This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

P.R.R.

ZA 941
CONFINED TO
THE LIBRARY.

CATALOGUE

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET

ABRÉVIATIONS

L. A. S. = Lettre autographe signée. P. = Pièce.
L. S. = Lettre signée. p. = page.
P. (à la fin de la description de la pièce) = Portrait.

N.-B. — Je n'ai pas indiqué en quelle langue les pièces sont écrites, quand elles l'ont été dans la langue nationale de celui dont elles émanent. Au cas contraire, j'ai donné l'indication nécessaire.

ÉDITION DE LUXE DU CATALOGUE

Il sera tiré de ce Catalogue cent cinquante exemplaires numérotés à la presse et imprimés en deux volumes, sur magnifique papier à la forme, teinté, fabriqué sur format spécial grand in-quarto et de pâte extra par les papeteries d'Arches. Dans ces exemplaires, le texte sera encadré en rubrique; de nombreuses photogravures, tirées hors texte sur papier à la forme de fabrique spéciale, reproduiront les pièces les plus importantes. On peut dès à présent souscrire à cet ouvrage exceptionnel, qui aura plus de 800 pages et coûtera, pour les premiers souscripteurs, cent francs.

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET

SÉRIES V ET VI

SAVANTS ET EXPLORATEURS. — POÈTES ET PROSATEURS

La Vente aura lieu à Paris

En l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 5

Les Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Juin 1884

A deux heures et demie très précises du soir

Par le ministère de M. Maurice Delestre

Commissaire-Priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. Étienne Charavay

Archiviste-Paléographe, expert en Autographes

A PARIS. CHEZ ÉTIENNE CHARAVAY EXPERT

4 Rue de Furstenberg

LONDRES
A.-W. THIBAUDEAU
18, Green Street, St-Martin's place

MILAN
LUIGI ARRIGONI
Corso Venezia, 6

1884

BERLIN
AUGUST SPITTA
Prinzenstrasse, 95, S.

LEIPZIG
OTTO AUG. SCHULZ
Kœnigsstrasse, 9

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY

PRÉFACE

POUR LES SÉRIES V ET VI

Le second catalogue de la collection d'autographes formée par M. Alfred Bovet comprend les séries suivantes : V. Savants et Explorateurs. — VI. Poètes et Prosateurs. — C'est, sans contredit, la partie la plus précieuse et la plus complète de la collection. Quelle admirable galerie que celle des Savants ! On y trouve, par ordre chronologique de naissance, depuis le grand médecin et chimiste Paracelse jusqu'à Francis Garnier et Savorgnan de Brazza, la plupart des hommes qui se sont illustrés par leurs travaux et par leurs découvertes dans le domaine des sciences mathématiques, physiques et naturelles ou par l'exploration de contrées inconnues. Dans cette série, par exception, il n'y a pas de distinction de nationalité. C'est le merveilleux privilège de la science d'être universelle et de profiter à tous. La postérité ne confond-elle pas dans une même et légitime admiration, sans se préoccuper du pays d'origine, tous ces grands hommes que le présent catalogue fait défiler sous nos yeux : Paracelse, Tycho Brahe, Galilée, Torricelli, Kepler, Newton, Linné, Franklin, Stahl, Buffon, Haller, Priestley, Lagrange, Galvani, Herschel, Lavoisier, Volta, Lamarck, Jussieu, Laplace, Watt, Cuvier, Humboldt, Bichat, Geoffroy Saint-Hilaire, Montgolfier, Jenner, Ampère, Fulton, Stephenson, Humboldt, Arago, Darwin, Claude Bernard. Chaque nation a le droit d'honorer ceux de ses enfants qui l'ont illustrée, mais toutes ont la même gratitude envers ces héroïques explorateurs qui ont reculé les bornes du monde civilisé et qui s'appellent le capitaine Cook et son compagnon Banks, Lapérouse, Vancouver, Jacquemont, Blosseville, Livingstone, Bellot, Speke, Flatters et Francis Garnier. En effet, si cette fraternité, objet des aspirations les plus nobles des philosophes, se rencontre parmi les hommes, n'est-ce pas parmi les savants, qui travaillent depuis des siècles à un même but, le progrès et le bien de l'humanité? Cette fraternité, j'en ai trouvé un exemple touchant dans la lettre de François Arago à Alexandre de Humboldt, et j'ai réuni sur une même page le fac-similé de l'écriture de ces deux illustres savants comme un témoignage éclatant de la fraternité scientifique.

Les destinataires des lettres sont souvent eux-mêmes des personnages illustres. Ainsi Franklin écrit à Washington, La Condamine et Tronchin à Voltaire, Buffon à d'Alembert, Haller à Mauper-

tuis, Linné, Charles Bonnet, Caldani et Tissot à Haller, Daubenton à Bernardin de Saint-Pierre, etc. La valeur et l'intérêt de ces pièces se trouvent, par cela même, singulièrement augmentés.

Jusqu'ici, dans cette nomenclature, je n'ai cité que des morts, mais M. Bovet n'a pas oublié les vivants, qui sont brillamment représentés dans ce catalogue par Chevreul, l'illustre et vénéré doyen des savants de l'Europe, Ferdinand de Lesseps, Louis Pasteur, Berthelot, Nordenskiold, Robin et Savorgnan de Brazza, le conquérant pacifique du Congo. Il y a peu de jours encore, Jean-Baptiste Dumas, qui vient d'être ravi à la science, figurait le second dans cette pléiade de vivants illustres.

Les Écrivains ont été l'objet de toute la sollicitude de M. Bovet. C'est avec un soin extrême, avec amour et tendresse, je puis le dire, qu'il a choisi les noms et les pièces. Aussi est-ce dans cette série que la délicatesse de son goût et que la sûreté de son jugement éclatent le plus manifestement. On reconnaîtra sans peine les tendances littéraires et les préférences de l'amateur, quoiqu'il se soit fait une règle d'admettre dans sa galerie les représentants de toutes les écoles.

C'est la France qui s'offre d'abord à nous. L'ensemble est des plus remarquables et on n'y rencontre que très peu de lacunes importantes, presque impossibles à combler, comme Rabelais, Montaigne et La Bruyère. La plupart des pièces sont des curiosités de premier ordre. Charles d'Orléans et Commynes ouvrent la série. Le seizième siècle nous offre Amyot, Ronsard et Desportes. Le dix-septième est très complet. Voici d'abord une magnifique lettre de Malherbe à Racan, puis saint François de Sales, Descartes, Voiture, Antoine Arnauld, le cardinal de Retz, La Fontaine, Fénelon, Racine. Balzac et La Rochefoucauld écrivent à Mademoiselle de Scudéry, Scarron à Pellisson Fontanier, Madame de Sévigné à la comtesse de Guitaut, Madame de La Fayette à Ménage et Malebranche à Dortous de Mairan. Bossuet invite l'abbé Renaudot à aller visiter avec lui Boileau à Auteuil. Charles Perrault raconte la réception de Boileau à l'Académie. Boileau s'entretient de Racine avec Lamoignon. Enfin je citerai les deux perles de la collection, Pierre Corneille, qui signe un pouvoir avec plusieurs de ses collègues de l'Académie, et Molière, qui répond pour son ami Baron auprès du procureur Rollet, celui-là même que Boileau a immortalisé en le traitant de fripon. Ces deux pièces sont d'un prix inestimable.

Le dix-huitième siècle n'est pas moins riche que le précédent. Massillon, Lesage, une magnifique et très piquante lettre, Regnard, Bayle, Saint-Simon, Marivaux, Montesquieu, l'abbé Prévost, Vauvenargues, le baron d'Holbach, Beaumarchais, Bernardin de Saint-Pierre, Gilbert, Rivarol s'offrent successivement à nous. Voltaire est glorieusement représenté par cinq pièces fort remarquables, dont une pièce de vers écrite en 1719 au château de Vaux-Villars, une magnifique lettre à la margrave de Baireuth, une épître à Titon du Tillet et une lettre à Diderot. D'autre part, plusieurs lettres lui sont adressées par Destouches, Duclos, Tressan, Ecouchard-Le Brun, etc. Jean-Jacques Rousseau se plaint de Diderot à d'Escherny, et Diderot écrit deux précieuses lettres à Voltaire et à Beaumarchais. Enfin je dois citer la magnifique épître d'André Chénier à son père, rareté autographique, provenant de la collection Benjamin Fillon.

La série du dix-neuvième siècle est certainement unique. Joseph de Maistre et madame de Staël l'ouvrent magistralement. Les trois lettres de l'auteur de *Corinne* sont des curiosités; quoi de plus remarquable et de plus piquant que l'épître à Alexandre Lameth où les protestations d'amour se mêlent aux considérations politiques. Vient ensuite Chateaubriand avec trois magnifiques lettres à Fontanes, à Joseph de Maistre et à Lamartine. Béranger est représenté par une chanson et par deux épîtres très curieuses à Chamisso et à Mérimée. La Mennais discute avec le baron d'Eckstein dans les termes les plus éloquents. L'étrange Stendhal se croit, comme toujours, entouré d'ennemis.

Guizot recommande son élève Victor Cousin à un jurisconsulte allemand. La lettre dans laquelle Lamartine offre un refuge dans un de ses châteaux à Charles Nodier, poursuivi par ses créanciers, est certainement des plus honorables pour son auteur. Le grand poète est encore représenté par une pièce de vers composée pour le célèbre chanteur Duprez et par une curieuse lettre à Honoré de Balzac. Victor Cousin s'entretient de philosophie avec La Mennais et l'Allemand Gans. Augustin Thierry est une rareté autographique, car toutes les lettres à lui attribuées sont de la main de ses secrétaires. J'ai pu vérifier l'écriture de celle-ci sur les manuscrits autographes de l'illustre écrivain que conserve pieusement son neveu et continuateur M. Gilbert-Augustin Thierry. Quel plus bel autographe peut-on désirer de Mignet, dont les lettres françaises pleurent la perte récente ? Thiers, qui nous a apparu comme homme d'Etat dans le précédent catalogue, est représenté comme écrivain par deux jolies lettres à Mérimée et à Alexandre Dumas. Alfred de Vigny nous montre sa belle écriture dix-septième siècle. Auguste Comte convie respectueusement La Mennais à assister à l'ouverture de son cours de philosophie positive. Michelet écrit au baron d'Eckstein et adresse à La Mennais un billet admiratif. Honoré de Balzac réclame l'érection du monument destiné à rappeler le meurtre du duc de Berry et il écrit à Frédérick Lemaître. Le grand et bon Littré remercie le comte Walewski d'avoir accordé une pension à la veuve d'Auguste Comte. La lettre de l'évêque d'Orléans Dupanloup est la plus belle et la plus curieuse qui ait jamais figuré dans aucune collection. C'est un véritable dithyrambe en l'honneur du pape Pie IX. Le Père Lacordaire demande à l'archevêque de Paris Affre de souscrire à un poème chrétien, qui doit être l'antidote du *Jocelyn* de Lamartine. Alexandre Dumas, voyant que Victor Hugo avait forcé, non sans luttes, les portes de l'Académie, veut aller rejoindre son ami et s'ouvre de ce projet à Charles Nodier. L'Académie fit la sourde oreille cette fois et toujours. Mérimée raconte ses prouesses de garde national à madame Ancelot et se moque de Stendhal. Dans une seconde lettre il console le célèbre peintre Gérôme de son échec à l'Académie des Beaux-Arts. Jules Janin informe Chateaubriand de son mariage et lui demande sa bénédiction. George Sand donne quittance à son éditeur du prix de son chef-d'œuvre la *Mare au Diable* et se plaint à Bocage de l'indifférence du public pour les pièces de théâtre autres que les drames du boulevard. Sainte-Beuve a la part que mérite sa grande personnalité. C'est d'abord une pièce de vers et un joli billet adressés à Victor Hugo, puis trois lettres remarquables à La Mennais, à Philarète Chasles et à Charles Baudelaire. Auguste Barbier envoie une pièce de vers à une dame. Petrus Borel remercie Balzac de l'appui qu'il lui a prêté. Proudhon discute avec une prétendue jeune fille sur le mariage et développe avec éloquence ses théories philosophiques. Hégésippe Moreau est représenté par trois charmantes pièces de vers et Alfred de Musset par la fameuse ballade à la lune et par une lettre au sculpteur Clésinger. Trois numéros sont consacrés à Théophile Gautier, à savoir une curieuse épître à Déjazet et deux magnifiques pièces de vers. La lettre de Louis Veuillot contre la Révolution française est typique. La correspondance de Charles Baudelaire avec Alfred de Vigny constitue un précieux dossier pour l'histoire littéraire. Gustave Flaubert s'indigne qu'on refuse une statue à son ami Bouilhet et termine par cette phrase caractéristique : « Il faut saler les bourgeois. » Les lettres d'Henri Murger contiennent de touchants détails sur son épouvantable misère. Nous assistons avec la lettre d'Henri Rivière aux débuts littéraires du glorieux héros et de l'écrivain de race que la France a perdu. Enfin je dois citer mon vénéré maître Benjamin Fillon, qui méritait, par ses travaux et comme initiateur des catalogues illustrés d'autographes, une place dans celui-ci.

Beaucoup de ces lettres sont adressées à des personnages célèbres parmi lesquels je citerai les sui-

vants : le cardinal de Richelieu, Voltaire, Jean-Baptiste Rousseau, Titon du Tillet, Diderot, Beaumarchais, Ballanche, La Mennais, madame de Staël, Lamartine, Mérimée, Silvio Pellico, Victor Hugo, le baron d'Eckstein, Alexandre Dumas père, Philarète Chasles, Jules Janin, Frédérick Lemaître, Chateaubriand et Honoré de Balzac.

La série des écrivains vivants est également fort belle. Le doyen d'entre eux est M. le baron Feuillet de Conches, qui est à la fois le roi des amateurs d'autographes, et un écrivain des plus distingués. Peu après lui viennent M. Cuvillier-Fleury, l'éminent critique, et M. Paul Lacroix, un des chefs de l'école romantique et un des initiateurs du goût des autographes en France.

La poésie est merveilleusement représentée. En première ligne nous trouvons notre grand Victor Hugo, qui n'occupe pas moins de huit numéros. C'est là un ensemble des plus curieux. Tout d'abord nous voyons Victor Hugo annoncer en termes touchants à La Mennais son mariage avec Adèle Foucher. Puis viennent deux pièces de vers d'époques fort différentes, des lettres remarquables à George Sand, à Lamartine et à Villemain, et enfin deux charmants dessins faits pour sa fille unique Léopoldine. A la suite de l'auteur de la *Légende des Siècles* nous trouvons toute la pléiade des poètes contemporains : Leconte de Lisle, Théodore de Banville, Napoléon Peyrat, Soulary, André Lemoyne, Sully-Prudhomme, Armand Silvestre, Ernest d'Hervilly, François Coppée et Anatole France.

L'art dramatique nous offre Labiche, Auguste Vacquerie, Paul Meurice, Emile Augier, Alexandre Dumas fils, deux lettres sur la maladie et sur la mort de son père, Victorien Sardou, Ludovic Halévy et Edouard Pailleron. Parmi les romanciers on remarque Octave Feuillet, Champfleury, Edmond de Goncourt, Emile Zola, Alphonse Daudet et sa femme, Henry Gréville et Judith Gautier. Je citerai enfin Ernest Renan, un des maîtres les plus parfaits de la littérature moderne, le brillant trio de l'Ecole normale, Edmond About, Hippolyte Taine et Francisque Sarcey, madame Adam, l'éminente directrice de la *Nouvelle Revue,* Gilbert-Augustin Thierry, l'auteur du *Capitaine Sans-Façon*, Charles Monselet, le poète Mistral, etc.

M. Bovet n'a pas spécialement recherché les érudits ; cependant les grands noms de l'érudition française sont représentés dans le catalogue par Mabillon, Montfaucon, Letronne, Champollion, Burnouf, Jules Quicherat, Mariette et Léopold Delisle.

On le voit, M. Alfred Bovet a, dans cette partie de sa collection, résumé en quelque sorte l'histoire des lettres françaises depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. C'est un monument remarquable qu'il a pieusement élevé à nos grands écrivains, et je ne doute pas que tous les lettrés lui en sachent gré.

Les littératures étrangères ne sont pas moins familières à M. Bovet; le présent catalogue en témoigne hautement. Ce n'est pas à M. Bovet que s'appliquerait cette accusation d'ignorance et de dédain de ce qui se passe en dehors d'eux qui a été si fréquemment lancée contre les Français. Il connaît tous les meilleurs écrivains de l'Europe et il nous le prouve.

La partie des littératures étrangères s'ouvre par l'Allemagne. Cette série est, sans contredit, la plus remarquable qui ait été formée en France ; elle ne compte pas moins de cent cinquante-six numéros. Elle s'ouvre par une pièce de premier ordre par sa rareté et par son importance historique, Johann Reuchlin. Une précieuse lettre de Martin Luther vient ensuite. Après Luther il faut citer ses collaborateurs et en première ligne Ulrich de Hutten, dont les autographes sont de la plus grande rareté, puis Nikolaus von Amsdorff, Bugenhagen, Jonas, Melanchthon et Cruciger.

Au dix-septième siècle on trouve Martin Opitz, Hofmann von Hofmannswaldau et Leibniz. Le

dix-huitième siècle a de nombreux représentants : Gottsched, Zinzendorf, Hagedorn, le grand Frédéric, une magnifique lettre à Voltaire ; Kleist, Gellert, Winckelmann, Gleim, Uz, Kant, Klopstock, une lettre des plus curieuses en français à Petion ; Lessing, une des plus précieuses lettres qu'on connaisse de lui ; Moses Mendelssohn, Wieland, Herder, Bürger, Voss, Forster, une piquante épître, Matthisson, Jean-Paul Richter, Werner, Hœlderlin.

Gœthe, dont le génie domine le dix-neuvième siècle, quoiqu'il appartienne au dix-huitième par sa naissance, mérite une mention spéciale. Le catalogue contient de ce grand homme quatre lettres capitales, dont une à Schiller, et des autographes de son père et de sa mère. On ne peut séparer de Gœthe son plus intime ami, Schiller, qui est représenté par trois lettres admirables et par des autographes de son père, de sa mère, de sa femme et de ses enfants. Ce sont là deux dossiers de premier ordre.

Au dix-neuvième siècle la littérature allemande est représentée par Arndt, Hegel, Tieck, précieuse lettre de sa jeunesse ; Schelling, Hoffmann, une pièce avec un dessin ; Niebuhr, Chamisso, Justinus Kerner, Uhland, Rückert, Schopenhauer, Theodor Kœrner, une lettre du plus grand intérêt ; Heinrich Heine, quatre lettres fort intéressantes ; Lenau, Freiligrath, Leopold Ranke, le doyen d'âge des écrivains allemands, Auerbach, Mommsen, Scheffel, Hartmann, etc.

La série anglaise est moins importante, mais elle contient de très belles pièces. Elle commence par Bacon, Locke, Antoine Hamilton, Swift et Addison. Puis viennent, pour le dix-huitième siècle, Bolingbroke, Edward Young, Pope, Richardson, Fielding, Thomas Reid, David Hume, la dernière lettre qu'il écrivit à la comtesse de Boufflers ; Walpole, Adam Smith, Gibbon, Sheridan et Robert Burns, une précieuse lettre. Au dix-neuvième siècle, nous trouvons Malthus, Wordsworth, Walter Scott, Coleridge, Thomas Moore, Thomas de Quincey, Byron, une magnifique lettre ; Shelley, une précieuse lettre à Byron ; Carlyle, superbe et très intéressante pièce ; Macaulay, Bulwer-Lytton, Tennyson, Thackeray, piquante épître ornée d'un dessin, Dickens, George Eliot et Swinburne.

L'Italie est bien représentée par les noms suivants : Poggio Bracciolini, Marsilio Ficino, Matteo Boiardo, Machiavel, Bembo, Guicciardini, Aretino, Alciati, fra Paolo Sarpi, pièce des plus rares ; Torquato Tasso, précieux volume avec annotations autographes ; Metastasio, Goldoni, l'abbé Galiani, Alfieri, Filangieri, Ugo Foscolo, superbe lettre à Silvio Pellico ; Alessandro Manzoni, lettre et pièce de vers ; Leopardi, Gioberti, curieuse épître où il fait l'éloge de Pie IX, etc.

En Espagne on ne peut citer que Moralès, Arias Montanus et Moratin. Dans les Pays-Bas je trouve une précieuse lettre d'Erasme et des autographes de Cats et de Juste Lipse ; en Danemark, Oehlenschlæger et Andersen ; en Russie, Karamzin, Pouchkin et Tourguéneff ; en Suède, Tegner ; dans les Etats-Unis, Fenimore Cooper, Prescott, Longfellow, Edgar Poë, pièce des plus rares, et mistress Beecher-Stowe.

Enfin je dois une mention spéciale à la série suisse qui est unique en son genre. M. Bovet y a réuni toutes les gloires de son pays natal, et c'était justice. Ulrich Zwingli, Amerbach, Pierre Viret et Gualther ouvrent cette partie par des lettres non moins importantes que rares. Viennent ensuite Casaubon, Daniel Le Clerc, Bodmer, Haller, Zimmermann, Gessner, madame Necker, Lavater, Johannes von Müller, le père Girard, Sismondi, Jomini, Bitzius, Vinet, Tœpffer, Juste Olivier, Amiel, Félix Bovet, Victor Cherbuliez, Eugène Rambert, Auguste Bachelin, Alice de Chambrier, etc. Je veux signaler à part la magnifique lettre de Jean-Jacques Rousseau à Voltaire, curiosité de premier ordre. Enfin il m'est agréable de déclarer que la rédaction de cette partie

est presque exclusivement l'œuvre de M. Alfred Bovet. Les analyses, si soignées, et les notices biographiques font le plus grand honneur au goût et à l'érudition de mon ami et collaborateur.

Après cette énumération, il me paraît superflu d'insister sur l'importance de ces deux séries. Le catalogue, d'ailleurs, est rédigé de façon à mettre les pièces en lumière. J'y ai apporté tous mes soins, et je dois répéter que j'ai eu pour la partie allemande et suisse un collaborateur précieux en M. Bovet. Le succès très flatteur qu'a obtenu en Europe le premier fascicule auprès des amateurs et des lettrés, les compliments et les encouragements qui me sont parvenus de toutes parts, m'ont imposé la tâche de ne pas faiblir dans l'exécution du second catalogue. Si, d'une part, je n'ai rien négligé dans la rédaction, d'autre part Fernand Calmettes a redoublé de soins pour la partie typographique. Les fac-similés et les cachets sont encore plus nombreux que dans le fascicule précédent. Plusieurs curiosités ont été reproduites, notamment les dessins de Victor Hugo, de Hoffmann et de Thackeray, le titre de livre avec ex-dono de Guez de Balzac, la carte de Palissot, la page avec annotations autographes de Torquato Tasso, les cachets de Jean-Jacques Rousseau avec la lyre, d'André Chénier avec la tête d'Homère, d'Alfieri avec le buste du Dante, de Theodor Kœrner avec la devise *Fidis manibus*, de Mirabeau, tel qu'il est décrit dans la correspondance de Vincennes, de Gœthe, de Schiller, où on voit l'Espérance accoudée comme une Polymnie sur un ancre, de Melanchthon, de Bullinger, etc.

L'introduction dans le texte de toutes ces illustrations créait dans la disposition typographique des difficultés dont on ne saurait concevoir l'idée. Fernand Calmettes s'est appliqué à rendre la mise en pages aussi parfaite que possible, et notre habile imprimeur, Claude Motteroz, a tenu à honneur de faire un beau livre et d'en soigner tout spécialement la composition et le tirage. Grâce à cette collaboration exceptionnelle, nous espérons justifier, par le présent fascicule, les éloges flatteurs qui nous ont été adressés par les juges les plus autorisés. Faire mieux était, nous a-t-il semblé, la meilleure manière de prouver combien nous étions sensibles aux compliments et aux encouragements.

Un dernier mot. Un tirage de luxe devant être fait du catalogue de la collection Bovet, je prie instamment tous ceux qui ont lu le premier fascicule et qui liront le second de me signaler toutes les erreurs qu'ils pourraient y apercevoir, soit dans la rédaction, dans les commentaires historiques ou dans les notices biographiques, afin que je puisse les corriger. J'adresse d'avance mes plus sincères remerciements à ceux qui voudront bien joindre leurs efforts aux miens pour rendre cet inventaire plus digne des amateurs et des lettrés auxquels il s'adresse.

ÉTIENNE CHARAVAY.

PIÈCES RÉSERVÉES

Quelques pièces décrites dans ce catalogue, notamment dans la série des écrivains suisses, ne seront pas vendues, pour des raisons particulières. Voici la liste de ces numéros :

644. Garnier (Francis).
897. Michon.
928. Buchon.
929. Fillon.
948. Pressensé.
962. Monnier.
973. Daudet (la lettre de madame Daudet).
976. Gréville.
979. Aicard.
1242. Montmollin.
1245. Ostervald.
1264. Pestalozzi.
1271. Bridel.
1275. Girard.
1283. Monnard.
1288. Vulliemin.
1289. Vinet.
1291. Cherbuliez (A.-E.).
1292. Tœpffer.
1294. Pictet.
1296. Olivier.
1297. Rougemont.
1298. Desor.
1299. Berthoud.
1300. Godet (Frédéric-Louis).
1301. Gasparin.
1302. Secretan.
1303. Daguet.
1304. Naville.
1305. Revilliod.
1307. Amiel.
1308. Favre.
1311. Rambert.
1312. Bachelin.
1313. Chambrier.
1314. Godet (Philippe).
1315. Chambrier (Alice de).

PHOTOGRAVURES DES SÉRIES V ET VI

Les dix-neuf pièces suivantes seront reproduites en photogravure dans l'édition de luxe.

Galileo Galilei. — Buffon. — Franklin. — Ronsard. — Pierre Corneille. — Descartes. — Bossuet. — Charles Perrault. — Vauvenargues. — André Chénier. — Alfred de Musset. — Luther. — Ulrich von Hutten. — Goëthe. — Schiller. — Frédéric II. — Swift. — Byron. — Jean-Jacques Rousseau.

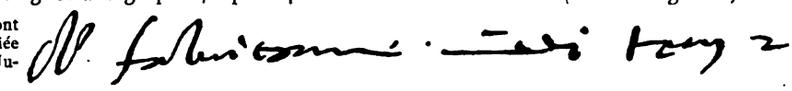
CINQUIÈME SÉRIE

SAVANTS ET EXPLORATEURS

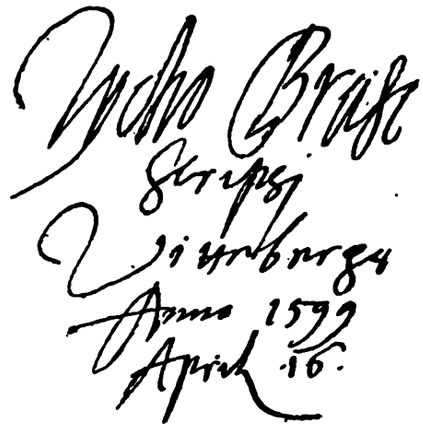
✦ 503 ✦ PARACELSE (Philippus-Aureolus-Theophrastus BOMBAST VON HOHENHEIM, dit), un des plus grands médecins et chimistes de son temps, n. à Einsiedeln (Suisse), 17 décembre 1493, m. à Salzbourg, 23 septembre 1541.

Fragment de sept lignes autographes, 1 p. in-4. Pièce montée. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Précieux autographe dont l'authenticité a été certifiée à Berlin, en 1824, par Julius-Max Schottky.



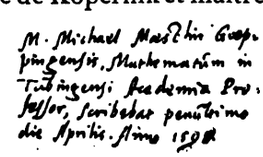
✦ 504 ✦ BRAHE (Tycho), illustre savant danois, un des créateurs de l'astronomie moderne, n. à Knudstrud (Danemark), 14 décembre 1546, m. à Prague, 24 octobre 1601.



P. A. S. en latin; Wittenberg, 16 avril 1599, 1 p. in-32. *Très rare.* — P.

Pièce d'album, qui est ainsi conçue : « Palingenius. Quàm pulcrum est hominem pariter doctum esse probumque et scire et sapere. » — (Tycho Brahe appartenait à une noble famille danoise. Dès 1560 il se voua à l'étude de l'astronomie. Méconnu de ses compatriotes, il se rendit à Wittenberg en 1566, puis à Rostock. En 1569 il s'établit à Augsbourg, puis revint, en 1571, dans son pays. En 1576 le roi de Danemark Frédéric II lui concéda pour la vie l'île de Hoène, située à trois lieues de Copenhague, et lui fit bâtir un château et un observatoire. Tycho Brahe y demeura jusqu'en 1598, époque où, après la mort de son bienfaiteur, il fut persécuté. Il abandonna l'île et entra au service de l'empereur Rodolphe II. Celui-ci mit à la disposition de l'illustre savant plusieurs châteaux, parmi lesquels Tycho choisit celui de Benateck, près de Prague. En février 1601 il vint dans cette dernière ville, mais une cruelle maladie le força bientôt à interrompre ses observations et le mit rapidement au tombeau à l'âge de cinquante-cinq ans.)

✦ 505 ✦ MAESTLIN (Michael), astronome allemand, disciple de Kopernik et maître de Kepler, n. à Goeppingen, 1550, m. 20 décembre 1631. Il décida Galilée à abandonner le système de Ptolémée.



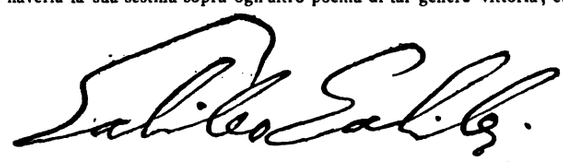
P. A. S.; 29 avril 1598, 1/4 de p. in-32. *Très rare. (Coll. C. de Halm.)*

Pièce d'album, contenant cette phrase empruntée au cent dix-neuvième psaume : « Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis. »

✦ 506 ✦ GALILEI (Galileo), un des plus grands génies scientifiques qu'ait produits l'humanité, n. à Pise, 15 février 1564, m. à Arcetri, 8 janvier 1642.

L. A. S. à un poète; Padoue, 5 janvier 1601, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Trémont et Boilly.)* — P.

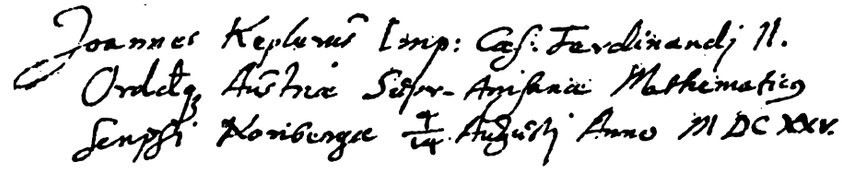
Précieuse lettre, dans laquelle il le félicite sur son beau poème. En voici le texte: « La bellissima sestina et la gratissima lettera di vostra signoria mi sono state di doppio contento, questa recandomi testimoniata della memoria che tiene di me, et quella dell' opinione che ha vostra signoria ch'io possa gustare ancora delle poetiche bellezze, et invero se pari al gusto et diletto fusse in me il giudizio, già per mia sentenza haveria la sua sestina sopra ogn'altro poema di tal genere vittoria; et confesso a vostra signoria haver veduto quello che o per la difficoltà del componimento, o pur per mia insatiabile ignoranza non speravo di veder mai, cioè sestina il cui alto vago et chiaro costretto non fusse dalla strettezza degl'oblighi superato; ne la ringrazio dunque infinitamente et la prego a farmi spesso di simili favori che sarà per fine di questa con baciarli con ogni reverenza le mani, et offerirmeli servitore prontissimo. »



✦ 507 ✦ KEPLER (Johann), le grand astronome allemand, n. à Magstadt par Weil (Wurtemberg), 27 décembre 1571, m. à Ratisbonne, 15 novembre 1630.

P. A. S., en latin; Nuremberg, 4-14 août 1625, 1 p. petit in-4. Pièce montée. *(Coll. C. de Halm.)* — P. de Mackenzie.

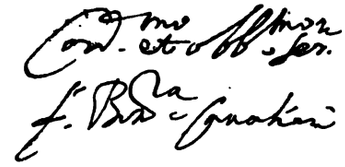
Belle pièce d'album comprenant trois vers latins et dans laquelle J. Kepler a signé avec son titre de mathématicien de l'empereur Ferdinand II.



✦ 508 ✦ CAVALIERI (Bonaventura), illustre géomètre italien, le créateur de la théorie des Indivisibles (1635), que lui contesta Roberval, n. à Milan, 1598, m. à Bologne, 3 décembre 1647.

L. A. S. à Giovanni-Antonio Rocca, à Reggio; Bologne, 21 septembre 1644, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

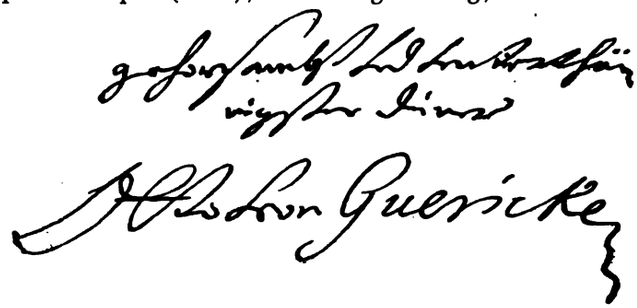
Superbe lettre où il lui mande son arrivée et celle de Torricelli (qui venait de découvrir le baromètre). Quand ils seront tous les trois réunis, ils feront un triumvirat.



✦ 509 ✦ GUERICKE (Otto von), célèbre physicien allemand, auquel on doit la première idée de la machine pneumatique (1650), n. à Magdebourg, 20 novembre 1602, m. 11 mai 1686.

L. A. S. (au prince de Anhalt); Hambourg, 22 novembre 1669, 4 p. in-fol.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de son père. « Je viens, comme c'est mon devoir, offrir mes condoléances du plus profond de mon cœur et en toute humilité à V. A., et je déplore de toute mon âme cette perte cruelle, mais mon cœur sait mieux souffrir en silence, qu'exprimer avec des paroles la vive part qu'il prend à cette grande douleur. »



✦ 510 ✦ TORRICELLI (Evangelista), illustre physicien italien, le meilleur disciple de Galilée, inventeur du baromètre (1643), n. à Faenza, 15 octobre 1608, m. à Florence, 25 octobre 1647.

L. A. S. à Angelo Ricci, à Rome; Florence, 17 janvier 1645, 3 p. in-fol., traces de cachet. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre relative à ses travaux sur la spirale d'Archimède. Il le prie de savoir du père Mersenne (le célèbre géomètre, ami et défenseur de Descartes) quel est l'auteur français qui a prétendu démontrer que la ligne courbe parabolique est égale à une spirale d'Archimède. Il donne alors la définition de cette ligne telle qu'il la conçoit, et il complète sa démonstration par une figure. Il prie Angelo Ricci de communiquer ces observations au Père Mersenne.

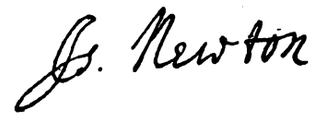
✦ 511 ✦ CASSINI (Giovanni-Domenico), grand astronome italien, fondateur de l'Observatoire de Paris, n. à Perinaldo, 8 juin 1625, m. à Paris, 14 septembre 1712.

L. A. S. à un savant; (1653), 2 p. in-4. Piqûres de vers. — P.

Épître scientifique sur les instruments qui lui sont nécessaires pour le rétablissement de la méridienne de l'église de Sainte Pétronne de Bologne (opération qui donna lieu à des découvertes intéressantes en astronomie.)

✦ 512 ✦ NEWTON (Isaac), un des plus grands génies scientifiques de l'humanité, qui découvrit les lois du système du monde, n. à Noolsthorpe (Lincolnshire), 25 décembre 1642, m. à Londres, 20 mars 1727.

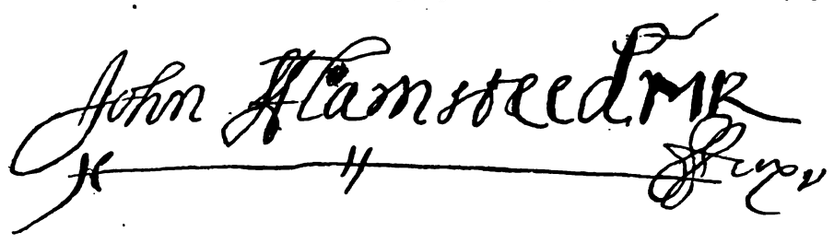
P. S.; 3 octobre 1706, 3/4 de p. in-fol. — P.



Très jolie pièce, signée comme directeur de la Monnaie (fonction qu'il exerçait depuis 1699). C'est un reçu de deux mille trois cent soixante-douze livres trois schellings et onze pence et demi à lui payées par ordre et pour le service du Roi.

✦ 513 ✦ FLAMSTEED (John), célèbre astronome anglais, fondateur de l'observatoire de Greenwich, rival de Newton, n. à Derby, 19 août 1646, m. 31 décembre 1719.

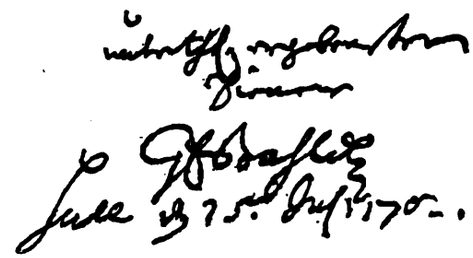
P. A. S.; 30 septembre 1715, 1/2 p. in-4.



Certificat accordé à un employé de l'observatoire de Greenwich (fondé en juillet 1676).

✦ 514 ✦ STAHL (Georg-Ernst), illustre médecin et chimiste allemand, précurseur de Lavoisier, créateur de la théorie du vitalisme, n. à Anspach (Bavière), 21 octobre 1660, m. à Berlin, 14 mai 1734.

L. A. S. au baron de Canstein, à Berlin; Halle (où il était professeur depuis 1694), 15 juillet 1702, 1 p. 1/2 in-4, cachet. *Très rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.



Très belle lettre où il lui donne une consultation médicale. Les eaux minérales n'ayant pas produit l'effet désiré, il lui envoie quelques doses de sel digestif et des pilules dont il faudra continuer l'usage jusqu'à ce qu'un effet se produise.

Numéro 510.

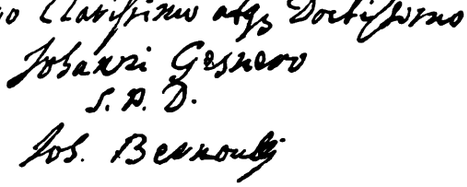
quando vero erit in D, impetus eius ad impetum in B erit
ut DA ad AB. et sic semper &c. puncto huiusmodi curvam
quandam lineam spiralem describet, cuius quelibet portio
sive incipiat ab A, sive non, eidem rectae lineae aequalis
demonstratur. Quasdam alias passiones habet haec linea,
quas &c. Ci nasce una bella curiosità, et è: che
io credo che la spirale si aggiri intorno al punto A, et non
pervenga ad esso se non doppo infinite revoluzioni; nondi-
meno tutta la spirale BCA non sarà infinita, mà ne-
anco dupla della retta AB. poiche la descritta da me
nella proposta figura è dupla in potenza della retta
AB. Reverisco V.S. con tutto [redacted] l'affetto. Di Fir.ze 17 Gen.o 1643
V.S. m.to Ill.re

Dev.mo et oblig.mo Ser.re
Vangelista Torricelli

+ 515 + BERNOULLI (Jean), grand mathématicien, qui découvrit le calcul exponentiel, ami de Leibniz et d'Euler, n. à Bâle, 27 juillet 1667, m. dans la même ville, 1 janvier 1748.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (médecin suisse, n. 1709, m. 1790), à Zurich; Bâle, 3 des nones de novembre 1736, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Schmidt.

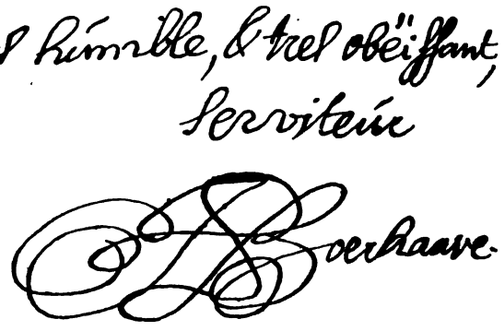
Très intéressante lettre où il revendique l'invention d'horloges portatives que son élève Ritter s'était faussement attribuée. Piquants détails à ce sujet.



+ 516 + BOERHAAVE (Hermann), illustre médecin et botaniste hollandais, n. à Woorhout, non loin de Leyde, 31 décembre 1668, m. à Leyde, 23 septembre 1738.

L. A. S., en français, à Monseigneur...; Leyde, 26 avril 1734, 1 p. in-4. — P.

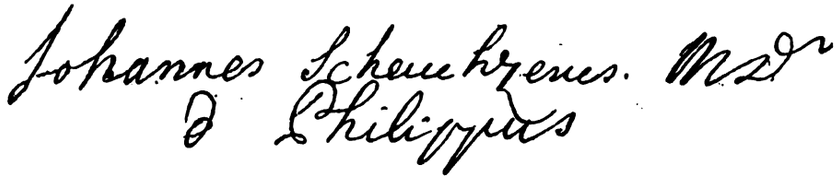
Très belle lettre d'envoi d'un de ses ouvrages. « Pardonnez moy cette témérité selon cette aimable et gracieuse douceur qui embellit tousjours votre profonde sagesse! »



+ 517 + SCHEUCHZER (Johann-Jacob), éminent naturaliste suisse, qui a le premier éveillé dans son pays l'étude de l'histoire naturelle, propagateur des idées de Newton, n. à Zurich, 4 août 1672, m. dans la même ville, 25 juin 1733.

L. A. S., en latin, à Etienne Geoffroy (célèbre chimiste et médecin français, membre de l'Académie des Sciences, n. à Paris en 1672, m. 1731); Zurich, 29 juillet 1711, 1 p. 1/2 in-4.

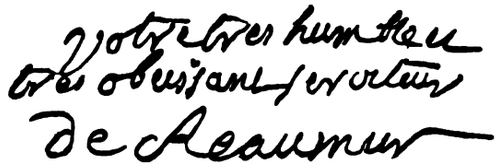
Intéressante lettre d'envoi d'exemplaires de ses ouvrages: *Piscium vindiciæ et querelæ* (qui avait paru en 1708) et *Herbarium diluvianum* (paru en 1709.)



+ 518 + RÉAUMUR (René-Antoine Ferchault de), grand physicien et naturaliste, l'illustre inventeur du thermomètre qui porte son nom, n. à la Rochelle, 28 février 1683, m. à la Bermondière (Maine), 17 octobre 1757.

L. A. S. à Ludot, avocat, à Troyes; Paris, 21 janvier 1755, 2 p. 1/2 in-4. — P. de Balechou.

Intéressante lettre relative à des expériences faites sur les degrés de froid. Critique d'une observation qui lui a été envoyée par le prince de Croy.



✦ 519 ✦ SWEDENBORG (Emmanuel SVEDBERG, dit), célèbre physicien suédois, fondateur de la secte spiritualiste qui porte son nom, n. à Stockholm, 29 janvier 1688, m. à Londres, 29 mars 1772.

L. A. S., en latin, à Œtinger, à Murrhard ou à Stuttgardt, en Wurtemberg; Amsterdam, 8 novembre 1768, 1 p. in-4, cachet brisé. *Très rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.

Maxime Venerande et excellentissime Domine

Tuus addictissimus et servus Eman. Swedenborg.

Superbe lettre où il s'étonne qu'il n'ait pas reçu son nouvel opuscule *de Amore conjugiali et scortatorio*. Il discute la question de savoir quelle est la puissance du Christ sur toute chair. Curieuses considérations.

✦ 520 ✦ LA CONDAMINE (Charles-Marie de), mathématicien et voyageur, un des savants chargés de mesurer l'arc du méridien terrestre, membre de l'Académie française (1760), n. à Paris, 28 janvier 1701, m. dans la même ville, 4 février 1774.

L. A. S. à un savant; Cayenne, 22 juin 1744, 4 p. pl. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Très importante lettre, une des plus intéressantes qu'on connaisse de ce savant. Elle a été écrite alors que La Condamine était en route pour revenir en France après neuf ans d'absence. (Il avait été chargé avec Godin et Bouguer d'aller au Pérou déterminer la figure de la terre.) Il attend à Cayenne l'arrivée d'un vaisseau; voilà dix mois que cette colonie n'a reçu de nouvelles d'Europe. Il raconte les travaux qu'il a faits pendant son séjour forcé à Cayenne; il a renouvelé l'expérience du pendule simple et du pendule composé et dressé la carte topographique de l'île. « Je mets au net ma carte à grand point de l'embouchure de la rivière des Amazones et la carte de Para à Cayenne, d'autant plus importante que nos limites avec les Portugais ne sont que frauduleusement ou subrepticement décidées par le traité d'Utrecht et contre l'intention de la Cour... » Il fait le tableau des ennuis que lui a causés M. d'Albon, intendant de Cayenne « doyen de tous les intendants du monde et en possession de se faire icy maudire depuis quatre générations de gouverneurs, lieutenants du Roy, officiers et habitants. »

✦ 521 ✦ LA CONDAMINE (Ch.-Marie de).

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 5 janvier 1752, 1 p. in-4.

le plus zélé de vos admirateurs La Condamine

Épître prose et vers. Il lui envoie un exemplaire de son voyage à Quito, mais il ne le prie pas d'entreprendre la lecture de cet ouvrage. Puis il le loue en vers : « Ne me lisés jamais, mais écrivés toujours. »

✦ 522 ✦ FRANKLIN (Benjamin), illustre physicien et patriote américain, un des bienfaiteurs de l'humanité, inventeur du paratonnerre (1752), n. à Boston, 17 janvier 1706, m. à Philadelphie, 17 avril 1790.

L. A. S. à Washington; Passy, 2 mars 1778, 1 p. in-4. Légère déchirure. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Cochin.

B. Franklin

Précieuse lettre de recommandation en faveur de M. de Fontevieux, jeune homme d'une famille considérable et d'un excellent caractère, qui désire servir sous les ordres de Washington. Il lui est recommandé par des personnes d'une grande distinction, qui sont des amis de la cause américaine. — (Franklin avait conclu, le 6 février précédent, un traité d'alliance avec la France.)

✦ 523 ✦ EULER (Leonhard), un des plus grands mathématiciens du dix-huitième siècle, n. à Bâle, 15 avril 1707, m. à Saint-Pétersbourg, 7 septembre 1783.

L. A. S., en français, à M...; Berlin, 18 mars 1750, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative à une magnifique médaille exécutée par M. Hedlinguer et représentant le grand Frédéric. « Comme il n'a point d'autres vues que de témoigner par là sa soumission vers le Roy et son zèle pour la gloire de notre auguste monarque, avant que de présenter cette pièce, il souhaiteroit fort d'être assuré si elle sera bien reçue ou non... »

LETTRE DE LEONHARD EULER — FRAGMENT

Numéro 523.

par là sa soumission vers le Roy, et son zèle pour la gloire de Notre Auguste Monarque. avant que de prendre cette pièce, il souhaiteroit fort d'être assuré, si elle sera bien reçue ou non. Je Vous supplie donc, Monsieur, de me marquer Votre sentiment sur cet article, afin que j'en puisse avertir au plutôt Mr. Hedlinger.

Je profite de cette occasion pour Vous assurer de la plus respectueuse considération, avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Berlin ce 18 Mars
1750

Votre très humble et très obéissant
serviteur L. Euler

✣ 524 ✣ **LINNÉ** (Charles de), l'illustre naturaliste suédois, qui appliqua le premier la méthode naturelle à la botanique, n. à Rashult, 12 mai 1707, m. à Upsal, 10 janvier 1778.

L. A. S., en latin, à Haller (l'illustre naturaliste); Upsal, 24 septembre 1746, 2 p. 1/2 in-4, cachet. Légers raccommodages. — P. de Cathelin d'après Roslin.

Superbe lettre où il le remercie, au nom de l'académie d'Upsal, de ses observations touchant la tunique de l'œil. Il sollicite la faveur de l'envoi de son portrait. — (Linné entretint une correspondance suivie avec Haller, qui eut le tort de la publier, sans avoir consulté son ami. Ce fait amena un refroidissement dans la liaison des deux savants.)

✣ 525 ✣ **BUFFON** (Jean-Louis LECLERC, comte de), le grand naturaliste, n. à Montbard (Côte-d'Or), 7 septembre 1707, m. à Paris, 16 avril 1788.

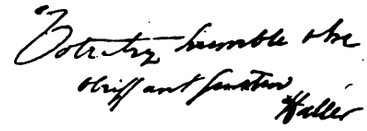
L. A. S. à d'Alembert; 20 juin 1752, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Chevillet d'après Drouais.

Superbe lettre où il le félicite de son *Discours sur l'Encyclopédie*. « Je viens, mon cher Monsieur, de lire votre Discours. Il est grand, grand, très bien écrit et encore mieux raisonné. C'est la quintessence des connoissances humaines, mais ce suc n'est pas fait pour tous les esthomacs, et je crois que vous n'aurez d'abord que l'admiration des gens de beaucoup d'esprit et qu'il faudra vous passer pour quelque temps du suffrage des autres. Les pédants surtout feront la grimace et les sots, même les demi-sots, parleront beaucoup et ne vous entendront pas. Avec tout cela ce morceau ne peut manquer d'avoir le plus grand succès. Pour moy j'en suis enchanté et très flatté de la manière dont vous m'avez traitté. Si je n'avois pas l'honneur d'être de vos amis, je vois par votre éloge que je serois digne de l'être, et c'est ce qui pouvoit me toucher d'avantage... »

✣ 526 ✣ **HALLER** (Albrecht von), illustre physiologiste, botaniste et poète suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français (à Maupertuis); (Gœttingue, 1753), 8 p. in-4. — P. de Pruneau.

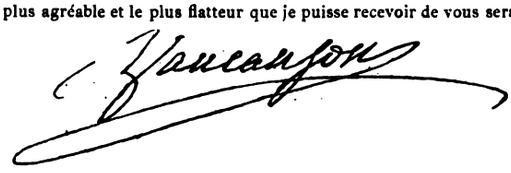
Lettre des plus remarquables où il répond à l'offre que le grand Frédéric lui a faite, par l'organe de Maupertuis, de venir s'établir à Berlin. Il avait le dessein de rentrer bientôt dans sa patrie. L'offre glorieuse du Roi dérange ce projet. Aussi est-il partagé entre l'amour de la patrie, la reconnaissance qu'il doit au ministère de Hanovre (qui l'avait nommé professeur à Gœttingue en 1736) et la fortune inespérée qui vient à lui. Avant de se décider il voudrait savoir quelle place on lui destine. « Vous m'avez touché en passant le mot de cour et d'anatomie. Pour la cour je n'ai ni la politesse ni les manières nécessaires pour y réussir. Quoique présenté sous vos auspices, je pourois, par timidité, par ignorance, faire des faux pas dans un païs inconnu pour moi. Faut-il s'exposer à la lumière la plus vive quand on connoit ses défauts? L'anatomie est mon métier. Les vues et les idées que j'ai sur cette science pourroient mener à quelque chose, à découvrir par des expériences réitérées le vrai et le précis de bien des fonctions animales. C'est sur ces idées que je fais travailler mes disciples ici, que j'ai fait un grand nombre d'expériences sur la respiration et que M. Ziem vient d'en faire sur le cerveau. Mais je deviens trop vieux pour sufire moi-même à ce qu'il y a de mécanique dans cette science. » Il préférerait la situation d'un académicien chargé des correspondances et des examens de livres. — (Haller rentra, cette même année, à Berne.)



✣ 527 ✣ **VAUCANSON** (Jacques de), le célèbre et ingénieux mécanicien, n. à Grenoble, 24 février 1709, m. à Paris, 21 novembre 1782.

L. A. S. aux frères Jubié, à La Sonne; Paris, 31 janvier 1777, 2 p. in-4, cachet. *Rare.* — P.

Belle lettre où il les remercie de leurs compliments. « Le plus agréable et le plus flatteur que je puisse recevoir de vous sera d'apprendre que mes moulins ont eu, dans vos mains et dans le local que vous leur préparés, tout le succès que je désire. » Il a combattu l'opinion de l'intendant à cet égard, « J'avouerai avec grand plaisir que j'ai eu tort, si les deux établissements qu'il a voulu faire produisent des organsins semblables à ceux que la première fabrique a donnés à Aubenas... » — (Vaucanson était inspecteur des manufactures de soie et il avait perfectionné le métier à organsiner.)



Numéro 524.

Viro Illustri
DD ALB HALLERO
Professori et Anatomico

S. pl. D.
Carolus Linnaeus

Jussu Regiae Societatis Scientiarum Tibi, Vir Illustris, summas ago gratias pro binis Tuis observationibus, quas praefatae Societati nuper obtulisti per D: Eb. Rosen. Pulcherrima ista observatio de tunica oculi in nuper natis omnes in admirationem rapuit. Amethystina planta opus habet descriptione, figuram quam ponam si ipse non addere velis, ego adponam; si vero optimus Tuus pictor propriam habeat, melius erit, nam noster pictor minus valet. Corollam ego aliter in meis vidi, sed forte hallucinatus sum, licet conspexi florentes. Verbenas ad differentias refero cum nolim lacerare genus naturale. Ideo dici volunt omnes differentias sunt, et tuas circa quas efficacias possideo. Proprii generis planta est Amethystina, ubi ex vivis vidi, ego si speciem ex sicca judicarem

✦ 528 ✦ TRONCHIN (Théodore), le célèbre médecin de Voltaire, n. à Genève, 24 mai 1709, m. à Paris, 30 novembre 1781.

L. A. à Voltaire; (1760), 3/4 de p. in-8, cachet. — P. de Gaillard d'après Liotard.

Très curieuse épître où il raconte que La Condamine étant allé chez Lefranc de Pompignan pour lui demander sa voix (pour l'Académie française), celui-ci s'est écrié : « La postérité déposera pour moi contre l'Académie et me vengera de ses outrages. » Le dauphin a aussi recommandé La Condamine à Pompignan, qui l'a supplié de le dispenser d'aller à l'Académie. « Ce même jour, Pompignan avoit mené Fréron à Versailles pour qu'il fut témoin des bontez de la Reine. Ils furent tous deux au disner, mais malheureusement la Reine ne dit pas un mot à Pompignan, et Fréron lui-même l'en a plaisanté. » — (La Condamine fut élu à l'Académie française en 1760, à la place de Vauréal.)

✦ 529 ✦ BERNOULLI (Jean II), éminent mathématicien et jurisconsulte suisse, n. à Bâle, 18 mai 1710, m. dans la même ville, 17 juillet 1790.

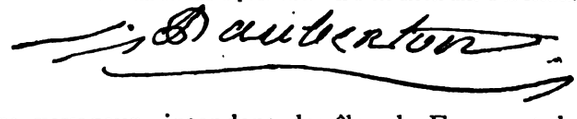
L. A. S. (à Dortous de Mairan); Bâle, 2 mars 1726, 4 p. pl. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)*

Lettre écrite à l'âge de seize ans, au nom de son père très malade depuis trois mois. Il parle longuement d'un de ses mémoires qui n'a pas obtenu de l'Académie des Sciences le prix auquel il semblait avoir droit. En France on a des préjugés en faveur des petits tourbillons du Père Malebranche. C'est ce qui a guidé l'Académie dans son choix. Si Mairan peut faire éditer le mémoire de Bernoulli, celui-là lui en saura le plus grand gré. — A la fin on lit ces mots de Bernoulli père : « J'ajoute ces deux mots d'une main tremblante pour vous prier d'excuser la méchante écriture de cette lettre écrite par un garçon bien jeune. » — (Bernoulli se rétablit et ne mourut qu'en 1748.)

✦ 530 ✦ DAUBENTON (Louis-Jean-Marie), grand naturaliste et anatomiste, ami et collaborateur de Buffon, membre de l'Académie des Sciences (1744), n. à Montbard (Côte-d'Or), 29 mai 1716, m. à Paris, 1 janvier 1800.

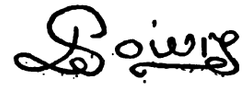
L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 9 mai 1793, 1 p. 1/2 in-4, cachet brisé. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Très belle lettre où il lui mande qu'il s'est entendu avec Lakanal pour lui faire envoyer soixante barils de farine vides. Il est inquiet au sujet du citoyen Valenciennes, que la loi de recrutement atteindra peut-être. « Il a été arrêté hier à la section que l'on feroit une proclamation trois jours de suite pour offrir trois cens livres aux citoyens qui voudroient s'enroler volontairement, et que si, au bout de ce temps, le nombre n'étoit pas complet, on tireroit au sort. »



✦ 531 ✦ POIVRE (Pierre), célèbre voyageur, intendant des îles de France et de Bourbon, n. à Lyon, 23 août 1719, m. près de cette ville, 6 janvier 1786. Il fut un des fondateurs de ces colonies où il introduisit la culture des arbres à épices et il mérita le magnifique titre de bienfaiteur de l'humanité.

L. A. S. à Messieurs...; 17 juin 1769, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.



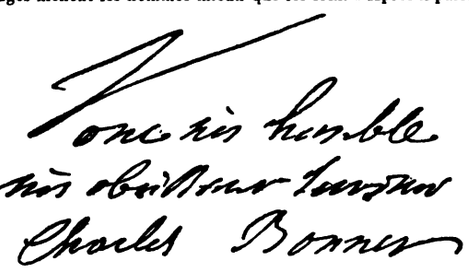
Relative au payement de deux cents milliers de fer en gueuset fournis par eux pour faire partie du lest du vaisseau *le Sphinx*. — (Il rentra en France en 1773.)

✦ 532 ✦ BONNET (Charles), grand naturaliste et philosophe suisse, n. à Genève, 13 mars 1720, m. dans la même ville, 20 juin 1793. Il était d'origine française.

L. A. S. à Haller (l'illustre savant); Genève, 27 janvier 1755, 9 p. in-4. — P.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce savant. Il le félicite de sa dissertation sur l'Irritabilité. « Chaque ligne de cet excellent ouvrage renferme une vérité; et ces vérités combien sont-elles fécondes en conséquences utiles! Un nouveau jour vient éclairer la médecine et la chirurgie. L'expérience triomphe de l'ignorance, de l'erreur et du préjugé. Les chimères s'évanouissent, les faits se multiplient, le trésor de nos connoissances augmente et la postérité vous mettra à juste titre au rang de ceux qui auront le plus contribué à augmenter ce trésor. » Bonnet fait ensuite allusion aux affaires politiques de Berne, qui lui inspirent ces belles considérations : « C'est, en effet, une terrible chose que les mouvements des Républiques; mais ces mouvements même indiquent qu'il y a beaucoup de vie dans cette sorte de gouvernement. Il y a certainement bien moins de vie dans la monarchie, et dans le despotisme il n'est qu'un homme qui respire. Il est vrai que le trop grand mouvement des Républiques y conduit quelquefois à la destruction des membres. Mais ces sortes de corps reviennent de boutures et les playes

qu'on leur fait et qu'ils réparent si facilement ne servent souvent qu'à les rendre plus sains et plus vigoureux. L'illustre auteur de l'*Esprit des loix*, cet homme qui a fait pour le monde moral ce que Newton a fait pour le monde physique, dit que la meilleure aristocratie est celle où la partie qui est Peuple est si petite et si pauvre que la partie qui gouverne n'a aucun intérest à l'opprimer. Si vous jugés, Monsieur, sur ce principe de l'aristocratie de Berne, que vous en semblera-t-il? Ne vous paroitra-t-il point qu'il eut peut-être été plus avantageux d'élargir un peu la piramide. On perd ainsi un peu de son activité, mais on acquiert plus de force réelle, on est plus difficilement ébranlé. Après tout, souvenons-nous de ne point chercher dans les gouvernements une perfection que nous ne trouvons point dans l'humanité. Le meilleur gouvernement est le moins mauvais; le moins mauvais est celui qui s'accorde le moins mal avec le génie du peuple à gouverner, avec les circonstances où il se trouve placé, avec ses mœurs, ses préjugés même, car les préjugés mènent les hommes mieux que les loix. » Après il parle d'expériences scientifiques et de Voltaire. « M. de Voltaire vient d'achetter, sous le nom d'un de nos citoyens, M. Cramer, libraire, la campagne de M. le conseiller Mallet, à Saint-Jean, sur notre territoire et à une portée de mousquet de notre ville. Il donne de ce fonds environ quatre-vingt-sept mille livres, argent de France. Ainsi le voilà dans le dessein de se fixer ici. Je ne voudrois cependant pas répondre qu'il ait tellement renoncé au séjour des cours qu'il ne lui prenne quelque jour envie d'y retourner. » On lit en post-scriptum : « Cette lettre est une des plus longues que j'aye écrites de ma main depuis longtemps. Mes yeux me l'ont permis et j'en ai profité avec empressement. » — (En effet Charles Bonnet avait une vue très faible et était obligé le plus souvent de dicter ses lettres à un secrétaire.)



✣ 533 ✣ CALDANI (Leopoldo-Marco-Antonio), célèbre anatomiste italien, n. à Bologne, 21 novembre 1725, m. à Padoue, 30 décembre 1813.

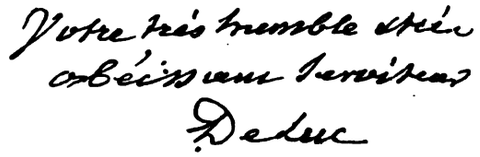
L. A. S., en français, à Haller (l'illustre naturaliste); Bologne, 27 novembre 1758, 1 p. in-4, cachet.

Envoi d'un mémoire. « Le silence de nos ennemis, du moins en Italie, nous dit clairement que nous n'avons plus rien à craindre. »

✣ 534 ✣ DE LUC (Jean-André), éminent physicien et naturaliste suisse, qui résida longtemps en Angleterre, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Genève, 8 février 1727, m. à Windsor, 8 novembre 1817.

L. A. S. à ...; Berlin, 25 juin 1799, 2 p. 1/2 in-4.

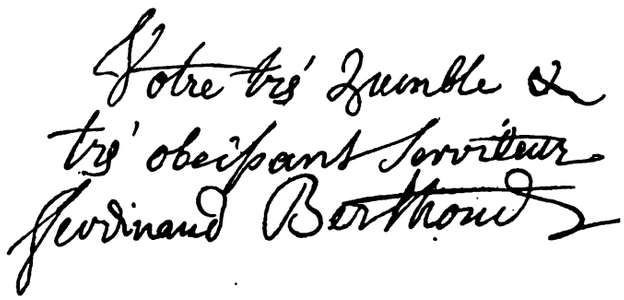
Il le remercie des bontés qu'il a eues pour lui lors de son petit séjour à Dresde. Il déclare que le but de ses recherches en géologie est la vérification de la Genèse. Aussi a-t-il réfuté quelques juifs de Berlin qui ont adressé à M. Teller, prévôt de cette ville, un mémoire dans lequel ils renient la révélation mosaïque et insultent le Christianisme.



✣ 535 ✣ BERTHOUD (Ferdinand), célèbre mécanicien suisse, inventeur de l'horloge marine pour connaître la longitude en mer, n. à Plancemont-Couvet (canton de Neuchâtel), 18 mars 1727, m. à Groslay, près de Montmorency, 20 juin 1807.

L. A. S. à Grandjean de Fouchy, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences; (Paris), 18 juillet 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet.

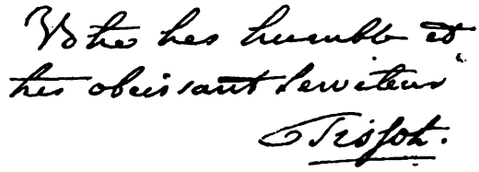
Importante lettre où il demande qu'on décachète les mémoires qu'il a déposés à l'Académie des Sciences le 13 décembre 1760 et le 28 février 1761 et qui concernent les principes de la construction de son horloge marine. « J'espère que nous pourrons partager avec les Anglais l'honneur de cette invention. » — (Harrisson revendiquait la priorité de cette découverte, mais Berthoud ne s'inspira pas des travaux de son rival.)



✦ 536 ✦ TISSOT (Simon-André), célèbre médecin suisse, qui a spécialement étudié les maladies du système nerveux, n. à Grancy (canton de Vaud), 20 mars 1728, m. à Lausanne, 15 juin 1797.

L. A. S. à Haller (l'illustre naturaliste); (29 décembre 1764), 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

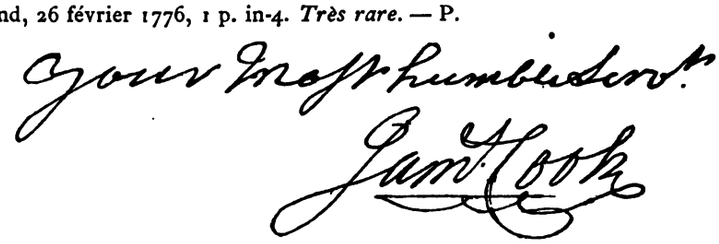
Belle lettre où il le félicite d'avoir prêché depuis dix ans l'esprit du bien général qui anime le gouvernement. Il déclare qu'il ne connaît rien de plus mal imaginé, de plus vague et de plus futile que l'ouvrage de Bordeu sur l'inoculation.



✦ 537 ✦ COOK (James), l'illustre navigateur anglais, n. à Marton, 27 octobre 1728, massacré dans la baie de Karaka-Kooa (îles Sandwich), le 14 février 1779.

L. A. S. à M...; Milt End, 26 février 1776, 1 p. in-4. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il le remercie de lui avoir procuré la lecture du Pilote de l'Amérique du Nord — (Le capitaine Cook était revenu le 30 juillet 1775 d'un de ses immortels voyages et il se préparait activement à repartir pour celui dont il ne devait pas revenir. Trois jours après cette lettre il fut nommé membre de la Société royale de Londres.)



✦ 538 ✦ SPALLANZANI (Lazaro), le grand anatomiste italien, adversaire de Buffon, n. à Scandiano (Modenais), 12 janvier 1729, m. à Pavie, 12 février 1799.

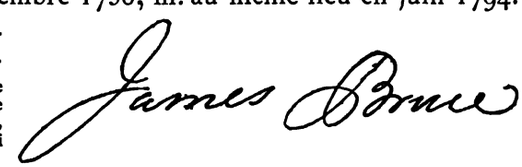
L. A. S., en français (à Formey, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences et Belles Lettres de Berlin); Pavie, 1 mai 1776, 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre de remerciements de sa nomination de membre de l'Académie de Berlin. Envoi de cinq opuscules de physique.

✦ 539 ✦ BRUCE (James), célèbre voyageur écossais, qui crut avoir découvert les sources du Nil, n. à Kinnaird, 14 décembre 1730, m. au même lieu en juin 1794.

L. A. S., en français, à Panckoucke (le libraire-éditeur); (Kinnaird, vers 1787), 3 p. in-4.

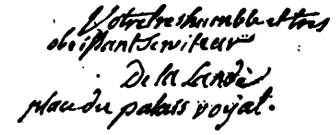
Intéressante lettre relative à une prétendue relation de son voyage aux sources du Nil. Ce livre ne peut être qu'une mystification, car nul n'a vu son manuscrit. Il réserve, d'ailleurs, le droit de traduction à Panckoucke, si celui-ci veut accepter les conditions qu'il lui fait connaître.



✦ 540 ✦ LALANDE (Joseph-Jérôme Le Français de), le grand astronome, n. à Bourg (Ain), 11 juillet 1732, m. à Paris, 4 avril 1807.

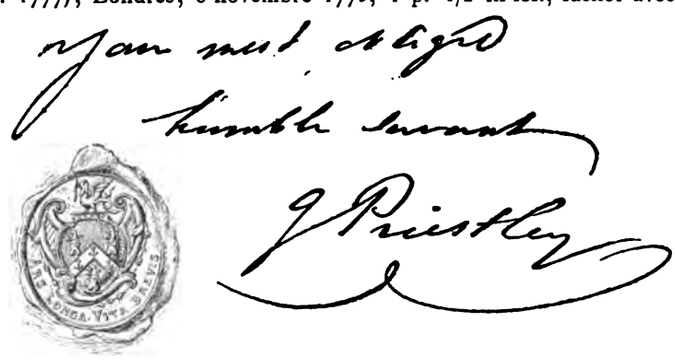
L. A. S. au R. P. Beccaria, à Turin; Paris, 26 juin 1773, 1 p. in-8. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Intéressante lettre où il se défend d'avoir annoncé des comètes. « Il n'y en a que trois dont les retours soient connus et la plus prochaine qu'on ait prédite n'arrivera que dans seize ou dix-sept ans. Tout ce qu'il y avoit de nouveau dans mon mémoire, c'est que, parmi les soixante et une comètes que nous connoissons, il y en a huit qui ont leurs nœuds fort près de la route de la terre et qui pourront la rencontrer ou en approcher beaucoup dans certains cas. La peinture que je faisois de ces possibilités et des conséquences qui en résulteroient est ce qui a causé tout cet effroi... »



✝ 541 ✝ **PRIESTLEY** (Joseph), illustre chimiste et philosophe anglais, un des initiateurs de la science moderne, n. à Fieldhead, près de Leeds, 13 mars 1733, m. à Northumberland (États-Unis), 6 février 1804. Il avait applaudi au triomphe de la Révolution française et avait reçu, en reconnaissance, de l'Assemblée Constituante, le titre de citoyen français, en même temps que Franklin.

L. A. S. à Trudaine de Montigny, intendant des finances (membre de l'Académie des Sciences, n. à Clermont-Ferrand, 1733, m. 1777); Londres, 6 novembre 1775, 1 p. 1/2 in-fol., cachet avec la devise : *Ars longa, vita brevis. Rare.* — P.



Superbe lettre où il mande qu'il vient d'envoyer le second volume de ses *Experiments and observations on different kinds of air* à Gibelin (Jacques, médecin et naturaliste, n. à Aix en Provence en 1744, m. en 1828), qui est chargé de traduire ce livre en français. Il le prie, en terminant, de présenter ses compliments empressés à Lavoisier. — (Les relations scientifiques de Priestley et de Lavoisier étaient très actives et ce dernier renouvela, en lui donnant des conséquences pratiques très étendues, une expérience célèbre du savant anglais.).

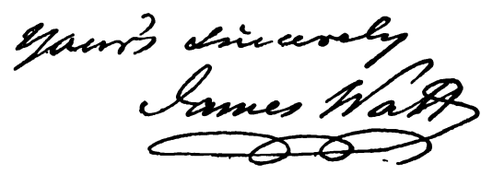
✝ 542 ✝ **MESMER** (Friedrich-Anton), célèbre médecin allemand, le créateur de la doctrine du magnétisme animal, n. à Itzmang (Souabe), 23 mai 1733, m. à Mersbourg, 5 mars 1815.

L. A. S., en français, au citoyen Segretier, à Bissy, près de Limours ; Schaffouse en Suisse, 25 décembre 1797, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Curieuse épître où il parle d'un de ses ouvrages qui traite de l'éducation et qu'il veut dédier aux républicains. Il le prie de corriger l'Avis au public qu'il veut mettre en tête de ce livre. Il mande que les deux tiers de sa fortune sont mangés par suite des procès qu'il a dû soutenir. « Je n'ai pas besoin de vous engager à préparer autant qu'il sera en votre pouvoir l'opinion en faveur de ma personne et de mes découvertes qui pourroient sans doute ajouter à la gloire de la nation françoise. »

✝ 543 ✝ **WATT** (James), illustre ingénieur mécanicien anglais, qui apporta de grands perfectionnements aux machines à vapeur, n. à Greenock (Écosse), 19 janvier 1736, m. à Heathfield, 25 août 1819. On lui doit la découverte du moyen d'opérer la condensation de la vapeur dans un vase distinct du corps de pompe et ne communiquant avec lui qu'à l'aide d'un tube étroit.

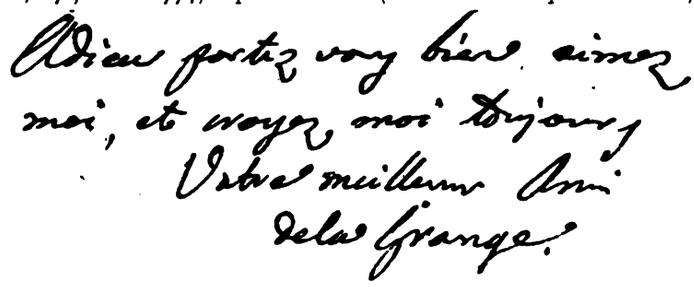
L. A. S. à Samuel Lysons, à Londres ; Heathfield, 1 décembre 1797, 3 p. in-4, avec deux dessins techniques dans le corps de la lettre. *Rare.*



Très intéressante lettre toute relative à des questions scientifiques. Comme il ne sort jamais de son trou, il ne sait plus du tout ce qui se passe dans le monde ; il lui est impossible d'aller voir Lysons, mais il compte bien que celui-ci viendra bientôt à Heathfield, où il y a toujours une chambre à sa disposition.

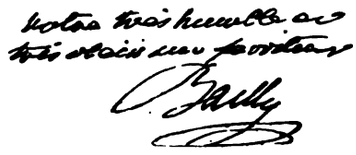
✦ 544 ✦ LAGRANGE (Joseph-Louis, comte de), un des plus grands géomètres des temps modernes, n. à Turin, 25 janvier 1736, m. à Paris, 10 avril 1813.

L. A. S. à un savant; Berlin, 27 janvier 1774, 2 p. in-8. *Rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.



Très belle lettre d'envoi de deux mémoires à insérer dans le cinquième volume des Mélanges d'une Société scientifique. « Si, contre mon attente, ils ne pouvoient plus avoir place dans ce volume, je vous serois obligé de les garder jusqu'à ce que je vous eusse marqué l'usage que vous en devriez faire. Je pourrai encore vous en envoyer un ou deux, si vous et la Société le désirez... »

✦ 545 ✦ BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome, historien de cette science, membre de l'Académie française, premier maire de Paris, en 1789, n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville, le 10 novembre 1793.



L. A. S.; lundi 19 juin, 2 p. in-8. — P. de Bonneville.

Jolie pièce relative à l'impression d'un mémoire lu à l'Académie des Sciences. Intéressants détails à ce sujet.

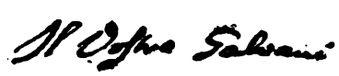
✦ 546 ✦ PARMENTIER (Antoine-Augustin), célèbre agronome, qui eut la gloire d'introduire en France l'usage de la pomme de terre, n. à Montdidier (Somme), 17 avril 1737, m. à Paris, 17 décembre 1813.

L. A. S. à Renou, professeur d'histoire naturelle à l'école centrale d'Angers; Paris, 18 vendémiaire an VI (9 octobre 1797), 2 p. in-4. — P.

Relative à l'impossibilité de replacer un de ses amis, vu que deux mille officiers de santé vont encore être licenciés.

✦ 547 ✦ GALVANI (Aloisio), illustre physicien italien, l'inventeur de l'électricité animale, n. à Bologne, 9 septembre 1737, m. dans la même ville, 4 décembre 1798.

L. A. S. à l'abbé Luigi Antinori, à Bologne; (17 août 1782), 1 p. in-4. *Très rare.*



Très belle lettre où il mande sa prochaine arrivée à Florence. Détails intimes. Protestations d'affection pour l'abbé et pour sa famille.

✦ 548 ✦ HERSCHEL (Friedrich-Wilhelm), un des créateurs de l'astronomie physique, n. à Hanovre, 15 novembre 1738, m. à Slough, près de Windsor, 25 août 1822. Il construisit des télescopes puissants qui lui permirent de déterminer la constitution des cieux. Il résida en Angleterre depuis 1757.

L. A. S. au docteur Parry, à Bath; Slough, 6 mai 1807, 1 p. in-4. *Rare.* — P.

Très belle lettre où il mande qu'il a vérifié les calculs par lui envoyés et qu'il les a trouvés parfaitement exacts. Le compte qu'il rend de la force grossissante de son microscope correspond à celle de son propre instrument, lorsque l'image est mesurée à bout de bras.

I find you intend to do me the honour of
mentioning my method of mensuration, and
leaving the manner of expressing it to your better
judgement I have just sketched something like
what will probably appear to you proper to be
said on the subject.

I'm hopes that the papers will come
safely to B[ath] and find you and all your
amiable family well I remain

Dear

Slough
May 6. 1807.

your most Obed
faithful Serv[t]
Wm Herschel

✦ 549 ✦ BANKS (sir Joseph), célèbre naturaliste anglais, compagnon du capitaine Cook, n. à Londres, 13 février 1740, m. dans la même ville, 19 mai 1820.

L. A. S. au naturaliste Broussonet (membre de l'Institut, n. 1701, m. 1807); Londres, 1 mai, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P. au fusain dessiné par J. Boilly.

Très belle lettre où il lui annonce la nomination de Berthollet, Laplace, Cassini, Legendre et Méchain, comme membres étrangers de la Société royale de Londres (dont Banks était président depuis le mois de novembre 1778). Les nouvelles reçues de Botany-Bay sont peu favorables quant au succès de la colonisation, tellement que les condamnés semblent préférer être pendus plutôt que d'être envoyés dans cette colonie.

✦ 550 ✦ SAUSSURE (Horace-Bénédict de), grand géologue et physicien suisse, qui, le premier, gravit le Mont-Blanc jusqu'à sa cime, en juillet 1788, auteur d'un *Voyage dans les Alpes*, publié de 1779 à 1796, n. à Conches, près de Genève, 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Haller fils (Amédée-Emmanuel, botaniste, n. 1735, m. 1786); Londres, 18 novembre 1768, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe lettre écrite pendant son voyage en Angleterre (où il était allé étudier la structure des montagnes). Il le remercie des livres qu'il lui a expédiés. Considérations philosophiques sur la résignation aux volontés du Dispensateur. M. Pringle (le savant anglais) lui a dit que Haller (le père) s'était déterminé à accepter la place de Gœttingue. « J'en suis fâché pour moi, bien aise pour les sciences, honteux pour Berne. » Il termine par cette phrase humoristique. « Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de M. Burmann, l'épée de M. l'Admiral, la femme de M. Van Ouder Meulen où les sourcils de M. Fizeaux, vous leur ferés, s'il vous plait, mes compliments. » — (Le départ de Haller pour Gœttingue n'était qu'un faut bruit.)

✦ 551 ✦ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de), l'illustre et infortuné navigateur, n. au Gua (Tarn), 22 août 1741, m. près de l'île de Vanikoro (Océanie) en 1788. Les débris de son expédition furent retrouvés en 1826.

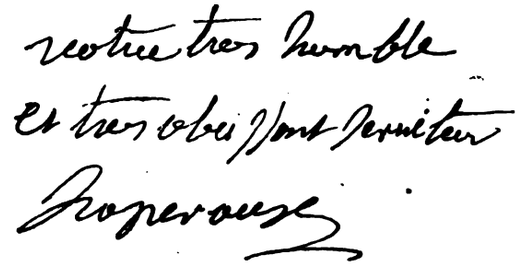
L. A. S. à madame de Labessière (sa sœur), à Villefranche en Rouergue ; Paris, 3 janvier 1778, 2 p. in-4. Déchirée par le milieu et habilement raccommodée. — P.

Il compte passer l'hiver à Paris, si la guerre ne se déclare pas, et il ne fera de voyage en Languedoc qu'après une campagne. Il voit souvent M. de La Jonquière. « Il sollicite de l'employ, mais on n'aime guerre les vieilles gens dans ce payis cy et les anciens services sont comptés pour peu de chose. » — (La Pérouse était alors lieutenant de vaisseau. La guerre ayant été déclarée le 10 juillet suivant, il alla servir sous les ordres de l'amiral d'Estaing et se distingua dans plusieurs combats).

✦ 552 ✦ LA PÉROUSE (Jean-François de Galaup, comte de).

L. S., avec la souscription autographe, au comte... ; Kamtschatka, baie d'Avatcha, 25 septembre 1787, 3 p. 3/4 in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*

Précieuse lettre, écrite pendant son dernier voyage. Il lui envoie M. Lesseps qui lui apprendra leur arrivée à Kamtschatka après une très longue navigation, pendant laquelle ils ont encore trouvé à glaner après les abondantes moissons du capitaine Cook. Il raconte l'accueil fraternel qu'il a reçu du gouverneur d'Okots et le prie de témoigner toute sa reconnaissance à l'impératrice de Russie (Catherine II) pour les ordres qu'elle a donnés à cet effet. — (La Pérouse avait quitté la France le 1 août 1785 et il avait navigué deux ans le long des côtes de l'Amérique et de l'Asie. Il était arrivé, le 7 septembre 1787, au Kamtschatka. Il expédia alors Lesseps, chargé d'apporter à Paris les notes, cartes, plans et dessins recueillis dans le voyage. Puis il quitta la baie d'Avatcha le 29 septembre. — Jean-Baptiste-Barthélemy de Lesseps, né à Cette en 1766, revint heureusement en France et échappa ainsi à la destruction totale de l'expédition. Il suivit la carrière diplomatique et mourut en 1834 à Lisbonne, où il était consul général. L'illustre ingénieur de l'isthme de Suez est son neveu.)



LETTRE DE SAUSSURE A HALLER FILS — FRAGMENT

Numéro 55c.

Mes compliments à M^r Sixt & à Madame, car j'aime à la passion les Dames qui sont tout à la fois très aimables & Materialistes. Dites à M^r Sixt que le Compilateur Hill s'étant présenté Jeudi dern^r ici à dire bien pour la Société Royale fut rejetté par la pluralité de 82 Suffrages contre 84. chose qu'on n'avoit peut être jamais vue. On va élire un nouveau Président à la place de M^r Morton, on ne sait qui ce sera, le Duc de S^t Northumberland sur le quel on comptoit a refusé.

Si vous rencontrés dans votre chemin la perruque de M^r Bermann, l'épée de M^r l'Admiral, la femme de M^r Van Ouder Meulen, ou la bourse de M^r Fizeaux, veuillez leur dire s'il vous plaît mes compliments.

Bon jour, mon cher Monsieur, je suis dans empliss mais avec la bonne ancienne cordialité Helvétique votre bien & reconnoissant ami De Saussure

✦ 553 ✦ LAVOISIER (Antoine-Laurent), l'illustre fondateur de la chimie moderne, n. à Paris, 26 août 1743, décapité dans la même ville le 8 mai 1794.

L. A. S. à M. Parisis fils (son parent), à Villers-Cotterets ; 18 mai, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre toute relative à l'acquisition de biens-fonds et à des questions d'argent.

✦ 554 ✦ LAMARCK (Jean-Baptiste-Pierre-Antoine DE MONET, chevalier de), illustre naturaliste, un des initiateurs de la science moderne, membre de l'Institut (1795), n. à Bazentin (Somme), 1 août 1744, m. à Paris, 18 décembre 1829.

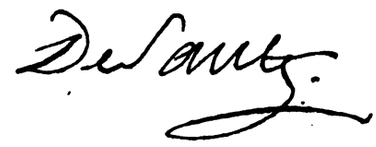
P. A. S., signée aussi par PANCKOUCKE et AGASSE ; Paris, 8 juin 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Intéressant document. Traité avec Panckoucke relativement à l'achèvement de son *Dictionnaire botanique* (qui devait faire partie de l'*Encyclopédie méthodique par ordre de matières*). Malgré l'immense travail qui lui incombe, par suite des figures qu'il est forcé de dessiner, il s'engage à ce que tous les six mois on publie cent planches. Il livrera en même temps le discours relatif à ces planches. Panckoucke, de son côté, payera à Lamarck douze livres par planche et cinquante livres par feuille du discours; il lui remettra un exemplaire des œuvres complètes de Buffon et un de toutes les planches d'histoire naturelle de l'*Encyclopédie*. Enfin il lui donnera, pour frais de copie, mille livres par an pendant trois années.

✦ 555 ✦ DESAULT (Pierre-Joseph), célèbre chirurgien, créateur de l'anatomie chirurgicale, maître de Bichat, n. au Magny-Vernais (Haute-Saône), 1744, m. à Paris, 1 juin 1795. Il fut enlevé par une maladie subite pendant qu'il donnait des soins à Louis XVII dans la prison du Temple.

P. A. S.; Paris, 1 mai 1792, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)*

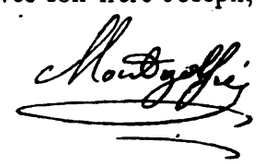
Certificat donné, en qualité de chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris, à un de ses élèves, natif de Hollande, qui a suivi régulièrement ses cours pendant deux ans.



✦ 556 ✦ MONTGOLFIER (Jacques-Étienne), l'inventeur, avec son frère Joseph, des aérostats, dont la première expérience eut lieu à Annonay, devant les États du Vivarais, le 5 juin 1782, n. à Vidalon-lès-Annonay, 7 janvier 1745, m. à Serrières, 2 août 1799.

L. A. S. à M..., 3/4 de p. in-4. — P. de Legrand d'après Pujos.

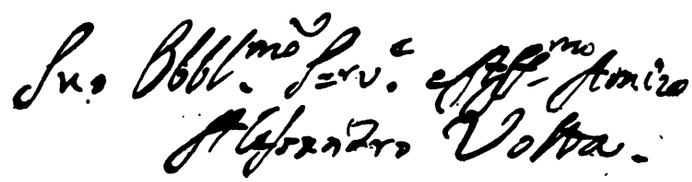
Lettre écrite pendant la Révolution et relative au payement du citoyen Durousseau, conducteur en second.



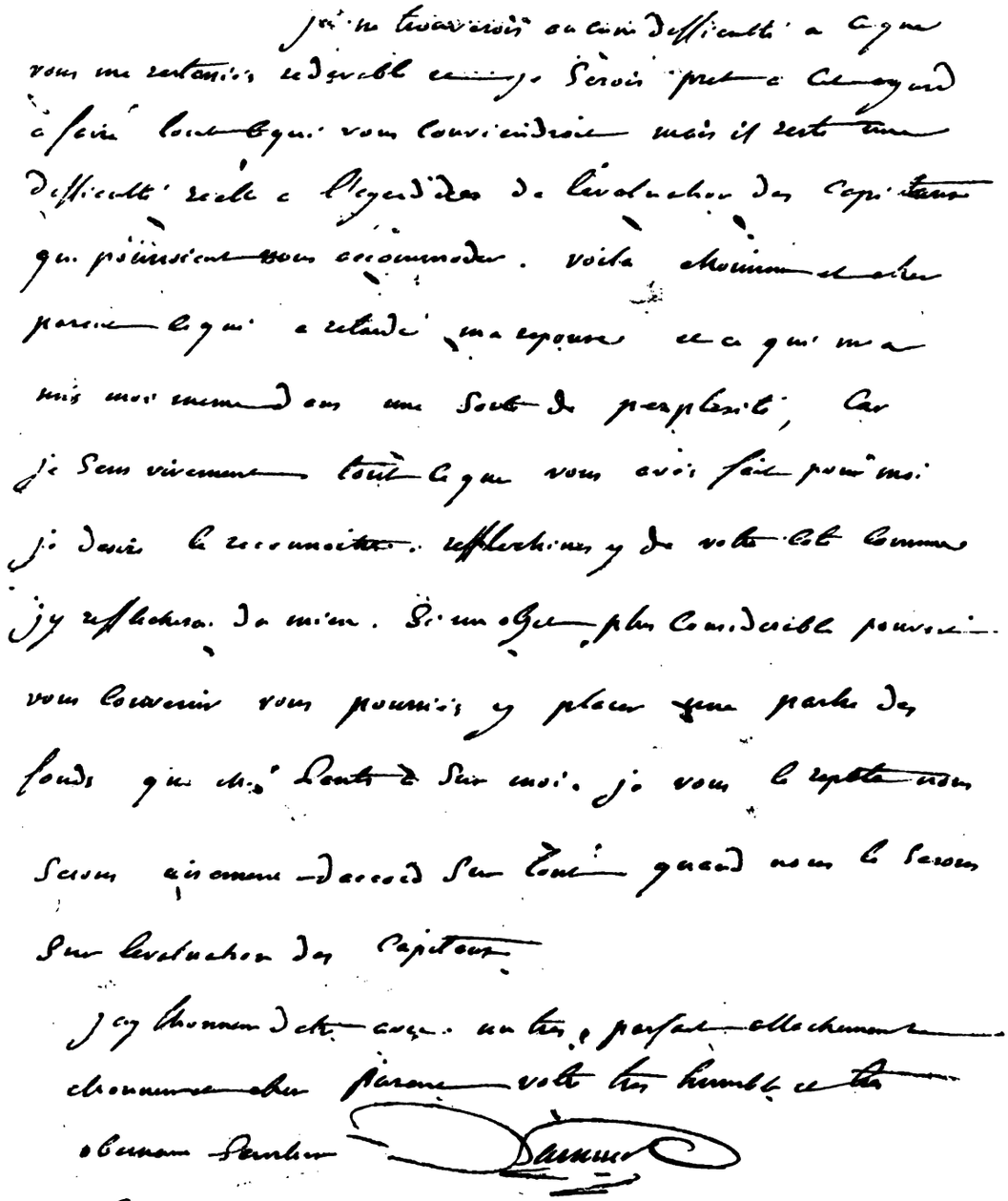
✦ 557 ✦ VOLTA (Alessandro), illustre physicien italien, qui découvrit la pile qui porte son nom, n. à Côme, 19 février 1745, m. dans la même ville, 5 mars 1827.

L. A. S. (au docteur J.-P. Franck); Côme, 25 janvier 1803, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il parle de l'application de l'électricité métallique au traitement des malades. Des expériences peu concluantes ont été faites en Italie. Longs détails à ce sujet et sur l'emploi de l'électricité dans les cas de paralysie.

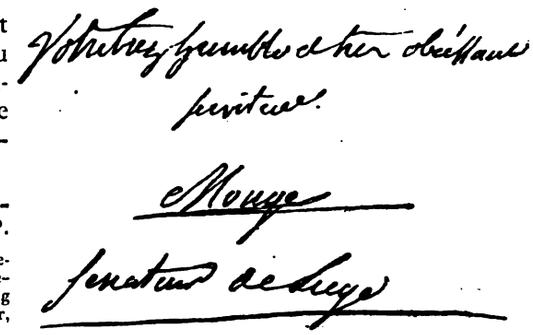


LETTRE DE LAVOISIER A M. PARISIS FILS — FRAGMENT



Numéro 553

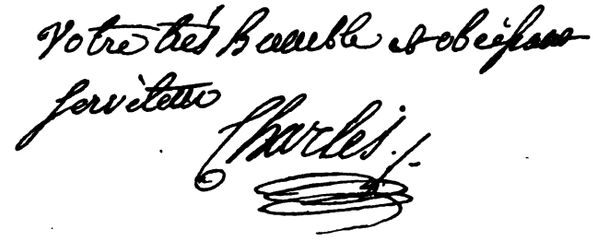
✦ 558 ✦ MONGE (Gaspard), comte de Peluse, un des plus grands géomètres qu'ait produits la France, n. à Beaune (Côte-d'Or), 10 mai 1746, m. à Paris, 28 juillet 1818. Il fut ministre de la marine du 11 août 1792 au 12 août 1793 et il contribua puissamment à l'organisation de la défense nationale. Il fut un des fondateurs de l'École polytechnique.



L. A. S. à Monseigneur... ; Cologne, 3 thermidor an XIII (22 juillet 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme sénateur de Liège et relative à la demande faite par M. Monseur d'une place de commissaire-priseur dans cette ville. —(Monge avait été promu au rang de sénateur et au grade de grand-aigle de la légion d'honneur, dès l'établissement de l'Empire.)

✦ 559 ✦ CHARLES (Jacques-Alexandre-César), célèbre physicien et aéronaute, qui fit, le 1 décembre 1783, la première ascension, n. à Beaugency (Loiret), 12 novembre 1746, m. à Paris, 7 avril 1823.



L. A. S. au directeur de l'École de médecine ; Paris, 22 décembre 1808, 1 p. in-4.

En sa qualité de bibliothécaire de l'Institut de France, il demande pour ce corps savant la collection complète des thèses de l'Ecole de médecine.

✦ 560 ✦ BREGUET (Abraham-Louis), célèbre horloger-mécanicien, membre de l'Institut, n. à Neuchâtel (Suisse), 10 janvier 1747, m. à Paris, 17 septembre 1823.

L. A. S. à Ducommun, marchand horloger, au Locle ; Beaune, 1774, 1 p. in-4. — P. de Boilly.

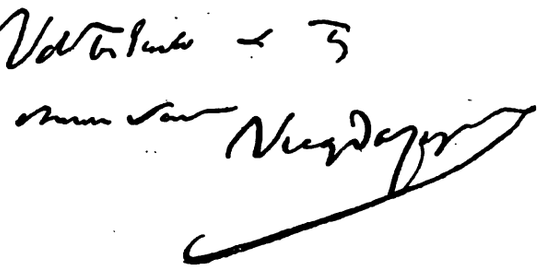
Belle lettre. « Le seigneur dont j'ay eu l'honneur de vous parler avant mon départ qui m'avait chargé de m'informer du prix d'une bonne montre à quantième et à répétition en désirant une telle que je vous l'ay demandée, je vous prie, Monsieur, de vouloir y en fournir une de vos meilleurs ouvrages et comme vous serviriez un ami. »

✦ 561 ✦ BODE (Johann-Elert), grand astronome allemand, qui formula la loi qui porte son nom, n. à Hambourg, 19 janvier 1747, m. à Berlin, 23 novembre 1826.

L. A. S., en français, à Lalande (le célèbre astronome) ; Berlin, 3 février 1807, 1 p. 3/4 in-8.

Très intéressante lettre où il s'excuse du retard qu'il a mis à lui répondre. Les malheureux événements de la guerre en ont été la cause. Il a vu l'Empereur (Napoléon), mais seulement avec ses lunettes, car Sa Majesté n'a pas rendu visite à l'Observatoire. Il raconte le pillage de l'Observatoire de Berlin, qui a eu lieu le 8 novembre. « Les assemblées de notre Académie ont continué toujours, mais elles n'ont pas été honorées de la présence de votre Empereur. » Il termine par ces mots : « Le bon Dieu donne à nous Prussiens bientôt la paix et la prospérité cy devant. » — (Napoléon était entré dans Berlin, le 25 octobre 1806, après les célèbres victoires d'Iéna et d'Auerstaedt. On voit qu'il n'avait pas honoré de sa présence l'Observatoire et l'Académie de cette ville, ce que Bode constate, non sans amertume).

+ 562 + VICQ D'AZYR (Félix), illustre médecin et anatomiste, un des créateurs de la physiologie, membre de l'Académie française (1788), n. à Valognes (Manche), 23 avril 1748, m. à Paris, 20 juin 1794.



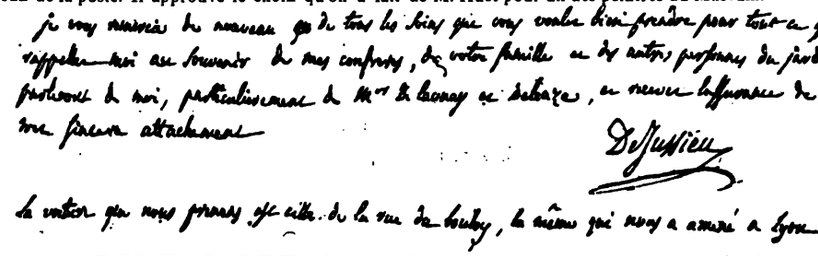
L. A. S. à Broussonet (le célèbre naturaliste); mercredi, à onze heures du matin, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre dans laquelle il le prie instamment de lui transmettre au plus tôt les observations qu'il a promis de faire sur un de ses ouvrages.

+ 563 + JUSSIEU (Antoine-Laurent de), illustre botaniste, qui appliqua au classement des plantes la méthode naturelle, membre de l'Académie des Sciences (1773), n. à Lyon, 12 avril 1748, m. à Paris, 17 septembre 1836.

L. A. S. à J. Thouin; Lyon, 27 brumaire an XIII (18 novembre 1804), 3/4 de p. in-4. — P.

Il lui annonce son prochain retour à Paris. Il a craint un instant d'être retardé par l'arrivée du pape (Pie VII, qui venait pour sacrer Napoléon), mais il s'est assuré que sa voiture a des chevaux particuliers qui n'ont rien de commun avec ceux de la poste. Il approuve le choix qu'on a fait de M. Huet pour un des peintres du Muséum.



+ 564 + BERTHOLLET (Claude-Louis, comte), éminent chimiste, qui découvrit l'alcali volatil et apporta de grandes améliorations dans l'art de la teinture, n. à Talloires (Haute-Savoie), 9 décembre 1748, m. à Arcueil (Seine), 6 novembre 1822.

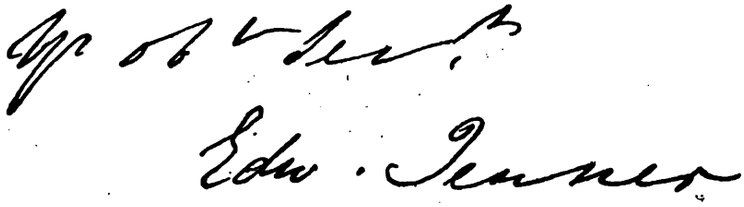
P. A. S.; 19 février 1792, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Important document où il expose ses titres à une indemnité par suite de la suppression de la place qu'il occupait au bureau du commerce.

+ 565 + JENNER (Edward), illustre médecin anglais, l'inventeur de la vaccination, n. à Berkeley (Glocestershire), 17 mai 1749, m. dans la même ville, 26 janvier 1823.

L. A. S. à MM. Nichols; Berkeley, 9 décembre 1821, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Il les prie de mentionner sur un de ses ouvrages son titre de membre de l'Institut de France (dont il avait été nommé associé en 1811.)



✝ 566 ✝ LAPLACE (Pierre-Simon, marquis), l'immortel auteur de *la Mécanique céleste*, n. à Beaumont-en-Auge (Calvados), 23 mars 1749, m. à Paris, 5 mars 1827.

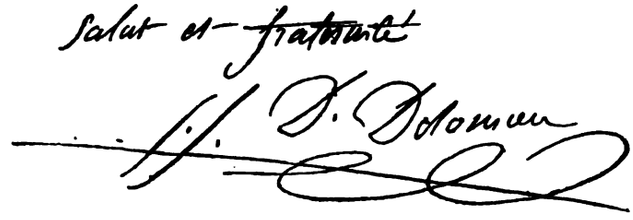
L. A. S. à un maréchal; Paris, 1 avril 1816, 1 p. in-4. — P. de Boilly.

Envoi de la troisième édition de son *Essai philosophique sur les probabilités*. « L'objet que j'y traite me paroist digne de vostre attention. Nous avons connu l'un et l'autre un homme à qui les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles et qui n'est tombé que pour s'estre conduit d'une manière entièrement contraire à ces principes. » (Il s'agit de Napoléon.)

✝ 567 ✝ DOLOMIEU (Déodat-Guy-Sylvain-Tancrède GRATET, marquis de), éminent géologue, qui fit partie de l'expédition d'Égypte et qui fut retenu pendant vingt et un mois dans les prisons de Naples, n. à Dolomieu (Isère), 24 juin 1750, m. à Chateauneuf (Côte-d'Or), 28 novembre 1801.

L. A. S. (au minéralogiste Gillet de Laumont); La Côte Saint-André, 11 vendémiaire an IV (3 octobre 1795), 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre scientifique. Il lui mande que le baron Alexandre de Humboldt lui a indiqué un procédé nouveau, usité en Allemagne, par lequel on parvient à consommer une quantité de poudre moitié moindre dans l'exploitation des mines. Il lui explique ce procédé. — Sur la troisième page Gillet de Laumont a indiqué, avec des figures, le problème à soumettre aux ingénieurs touchant le procédé indiqué par Dolomieu.



✝ 568 ✝ JOUFFROY (Claude-François-Dorothée, marquis de), un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. en Franche-Comté, 1751, m. à Paris, 1832.

L. A. S. à M. Dat; Bercy, 5 novembre 1816, 2 p. 1/2 in-4.

Intéressante lettre relative à la construction de bateaux à vapeur. « Cependant je ne puis que vous engager à redoubler de courage ainsi que moi. Nous voilà enfin arrivé au terme où nos inquiétude vont cesser et je suis bien assuré que d'ici à peu de jours vous ne regretterés plus les constructions et les dépenses étrangères au premier bateau puisqu'elle nous donneront une grande prépondérance sur tout concurent qui tenteroit de se présenter... »

✝ 569 ✝ JACQUARD (Joseph-Marie), le célèbre inventeur du métier à tisser qui porte son nom, n. à Lyon, 1752, m. à Oullins, 7 août 1834.

P. S.; Lyon, 8 juin 1819, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Important document qui a pour titre : « Notice sur les inventions et perfectionnements introduits dans l'industrie de Lyon par Joseph Jacquard depuis le 1 janvier 1809 jusqu'à ce jour. » Jacquard y expose longuement ses utiles travaux, afin de prouver ses droits à une pension sur la cassette royale.

✝ 570 ✝ ORIANI (Barnaba), astronome italien, directeur de l'Observatoire de Milan, n. à Garegnano, près de Milan, 17 juillet 1752, m. à Milan, 12 novembre 1832.

L. A. S. à Pancaldi, ministre des affaires étrangères; Milan, 21 floréal an IX (11 mai 1801), 2 p. in-fol., tête imprimée de la République Cisalpine.

Superbe lettre où il lui rend compte de l'examen qu'il a fait par son ordre de manuscrits du célèbre professeur Mascheroni (mathématicien italien, n. 1750, m. à Paris le 14 juillet 1800). Il propose de rendre ces manuscrits aux héritiers de ce savant, en exprimant le désir de voir publier un Traité sur les Pyramides et un Mémoire sur l'intégration de quelques formules par le moyen des séries convergentes. « Queste opere servirebbero ad illustrare sempre più il nome di un uomo che oronò la sua patria e l'Italia co'suoi rari talenti. »

LETTRE DE LAPLACE

Numéro 566.

Paris ce 1er août 1816.

Monsieur le Maréchal

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en faveur de M. de Stainville. J'ignore qu'elle sera mon influence sur le choix des répétiteurs de l'école polytechnique, lors de son organisation prochaine; mais l'intérêt que vous y prenez à ce jeune homme me fera saisir avec empressement toutes les occasions de lui être utile.

Daignez, Monsieur le Maréchal, recevoir avec indulgence l'exemplaire ci-joint de la troisième édition de mon essai philosophique sur les probabilités. L'objet que j'y traite me paroît digne de votre attention. nous avons connu, l'un et l'autre, au homme que les principes exposés dans cet ouvrage auroient été très utiles et qui l'est tombé, que pour s'être conduit d'une manière entièrement contraire à ces principes.

Veuillez bien, Monsieur le Maréchal, agréer l'hommage de ma très haute considération

Le Laplace

✝ 571 ✝ RUMFORD (Benjamin THOMSON, comte de), célèbre chimiste et physicien américain, éminent philosophe, l'inventeur des soupes économiques, n. à Woburn (Massachusetts), 26 mars 1753, m. à Auteuil, près de Paris, 21 août 1814.

P. A. à la troisième personne; (Munich, novembre 1802), 12 p. 1/2 in-4. — P.

Important document historique. C'est un questionnaire adressé par Rumford au baron de Montgelas relativement à une mission dent il était chargé pour rapporter de Mannheim à Munich des objets d'art et autres. — Le baron de Montgelas a mis au-dessous de chaque question sa réponse autographe, et il a signé à la fin. L'électeur de Bavière Maximilien-Joseph a approuvé ce document et y a aussi apposé sa signature.

✝ 572 ✝ HAHNEMANN (Samuel-Christian-Friedrich), médecin allemand, l'inventeur de l'homœopathie, n. à Meissen (Saxe), 10 avril 1755, m. à Paris, 2 juillet 1843.

L. A. S. à un médecin; Coethen, 17 avril 1830, 2 p. 1/2 in-18. *Rare.* — P.

Jolie lettre à un collègue qui l'avait prié de le remplacer auprès de ses malades. Il regrette de ne pouvoir accéder à sa demande, mais son grand âge le force à négliger sa propre clientèle. Dissertation sur son système de médecine comparé à celui des médecins allopathes.

✝ 573 ✝ FOURCROY (Antoine-François, comte de), célèbre chimiste, député de Paris à la Convention, organisateur de l'École polytechnique et créateur des lycées, n. à Paris, 15 juin 1755, m. dans la même ville, 16 décembre 1809.

L. A. S. (à M. Savaresi); Paris, 16 décembre 1790, 4 p. in-4. — P.

Intéressante lettre où il parle de diverses expériences et mande que, grâce à la liberté de la presse, il va enfin publier un journal, projeté depuis longtemps. « Mon intention est de répandre le goût des sciences utiles en recueillant toutes les découvertes qu'on y fait et en les appliquant le plus souvent à l'art de guérir. Les médecins, par leurs nombreuses occupations, ne peuvent pas suivre les progrès de toutes les sciences naturelles; la plupart des découvertes qui intéressent leur art ne leur parviennent que très tard et ils en perdent tout le fruit. Aussi la physique animale est-elle la science qui avance le moins, quoiqu'il soit fort à désirer qu'elle avance plus que les autres, pour notre plus cher intérêt... M. Lavoisier vient de lire à l'Académie un mémoire sur la respiration, et l'on entrevoit que la physique animale va prendre un nouvel essor... »

✝ 574 ✝ CONTÉ (Nicolas-Jacques), chimiste et mécanicien, inventeur des crayons qui portent son nom, chef des aérostiers sous la République, n. à Saint-Cénery (Orne), 4 août 1755, m. 6 décembre 1805.

L. S. aux membres de la commission des armes et poudres; Paris, 22 floréal an II (11 mai 1794), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Succi.)* — P.

Lettre écrite comme directeur des épreuves aérostatiques. Il fait savoir que le citoyen Delatre, serrurier, chargé d'exécuter les ferrures nécessaires à la solidité de la mâture d'une tente pour l'aérostat dont le Comité de salut public a ordonné le transport à Maubeuge, réclame cent cinquante livres de fer pour cette opération. — (Cet aérostat fut employé, le 26 juin suivant, à la célèbre bataille de Fleurus).

✝ 575 ✝ LACÉPÈDE (Bernard-Germain-Étienne de LA VILLE, comte de), célèbre naturaliste, continuateur de Buffon, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 26 décembre 1756, m. à Épinay (Seine), 6 octobre 1825.

1° L. A. S. à Levacher, agent national du district de Corbeil; Leuville, 11 frimaire an III (1 décembre 1794), 1 p. 1/2 in-8. — P.

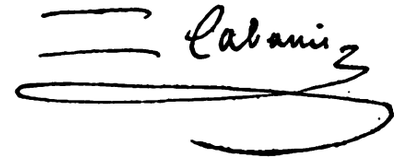
Il le remercie du choix qu'on a fait de lui pour aller aux écoles normales, mais il se voit forcé de décliner cet honneur. Les écoles normales, en effet, sont destinées à former des instituteurs; or il ne peut suivre cette carrière, car il doit faire un cours de zoologie au Muséum.

2° L. A. S. à Frédéric Cuvier; 26 mai 1819, 1/2 p. in-4.

Il lui annonce qu'il a terminé l'article *Homme* pour le Dictionnaire des sciences naturelles et qu'il le tient à sa disposition.

✝ 576 ✝ CABANIS (Pierre-Jean-Georges), célèbre physiologiste et philosophe, auteur des *Rapports du physique et du moral de l'homme*, médecin et ami de Mirabeau, exécuteur testamentaire de Condorcet, membre de l'Académie française, n. à Cosnac (Corrèze), 5 juin 1757, m. à Rueil (Seine-et-Oise), 5 mai 1808.

L. A. S. à Roger-Martin, professeur de physique à Toulouse ; Villette, près de Meulan, 13 prairial an XII (2 juin 1804), 2 p. 1/4 in-4, tête imprimée. — P.



Belle lettre où il lui donne un bon pour retirer chez son libraire un exemplaire de son livre *les Révolutions de la Médecine*. « Je suis ici pour tâcher de réparer ma frêle machine usée et délabrée par des douleurs d'entrailles qui ont duré tout l'hyver et qui ont été et sont encore suivies de douleurs de foye ; le tout pour me punir de ne pas croire au baptême des cloches et aux autres grandes vérités qui s'en déduisent et dont il est le point d'appuy. » — Le bon autographe signé de Cabanis donné à Roger Martin se trouve sur la troisième page de la lettre.

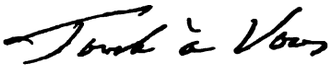
✝ 577 ✝ VANCOUVER (George), célèbre navigateur anglais, compagnon de Cook, dont il compléta les découvertes, n. vers 1758, m. à Petersham, 10 mai 1798.

L. A. S. au graveur Heath ; Petersham, 10 décembre 1797, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Boilly.)*

Intéressante lettre relative à la publication de son voyage (qui fut achevée par son père John). Il lui donne rendez-vous pour examiner les planches, les dessins et les épreuves, et lui désigner ce qu'il faudra graver.

✝ 578 ✝ GALL (Franz-Joseph), célèbre médecin allemand, le créateur de la phrénologie, n. à Tiefenbrunn (grand-duché de Bade), 9 mars 1758, m. à Montrouge, près de Paris, 22 août 1828.

1° L. A. S., en français, au docteur Fossati (un de ses élèves), 3/4 de p. in-8. — P.

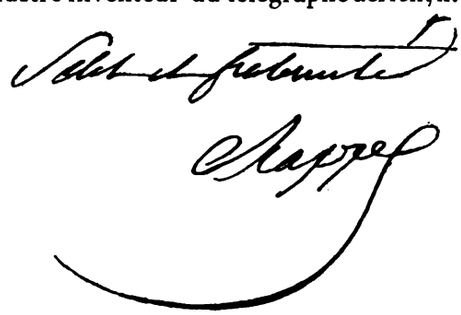


Il le prie instamment de vouloir bien aller visiter un malade.

2° Billet d'entrée chez le docteur Gall, avec le cachet de celui-ci. — 3° Lettre d'enterrement de Gall adressée à Jullien de Paris. — 4° Précis de la maladie du docteur Gall et de l'autopsie du cadavre, pièce autographe signée du docteur Sarlandière, adressée à Jullien de Paris ; 28 août 1828 7 p. in-4. Intéressant document.

✝ 579 ✝ CHAPPE (Claude), ingénieur, l'illustre inventeur du télégraphe aérien, n. à Brulon (Sarthe), 1763, m. par suicide à Paris, le 23 janvier 1805.

L. A. S. à Miot, commissaire des relations extérieures ; Paris, 29 frimaire an III (19 déc. 1794), 3/4 de p. in-fol. *Très rare.* — P.



Lettre où il prend le titre d'ingénieur télégraphe (qui lui avait été donné par la Convention après que l'annonce de la prise de Condé eut été apportée par le télégraphe). Il le prie de faire expédier au citoyen Delaunay, consul de Philadelphie, un certificat constatant qu'il est employé au service de la République. « Le susdit a besoin de cette piece pour toucher une rente viagère sur le Trésor public.

✦ 580 ✦ FULTON (Robert), illustre mécanicien américain, un des inventeurs des bateaux à vapeur, n. à Little Britain (Pensylvanie), 1765, m. 24 février 1815.

L. A. S. à M. André de Dashkoff, ambassadeur de Russie; Kalerama, 24 février 1810, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre d'envoi de six de ses brochures sur le *torpedo* (le bateau à vapeur qu'il avait construit). Il le prie instamment de les distribuer à des personnages influents de Saint-Pétersbourg, afin que l'Empereur de Russie en ait connaissance.

✦ 581 ✦ LESLIE (sir John), physicien anglais, l'inventeur du thermomètre différentiel, n. à Largo (Écosse), 16 avril 1766, m. à Coates (Écosse), 3 novembre 1832.

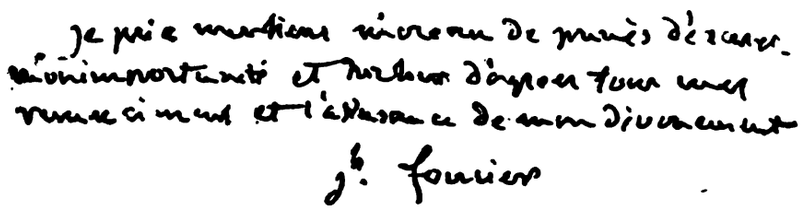
L. A. S. à François Arago (l'illustre astronome); Edimbourg, 7 janvier 1823, 3 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où il lui recommande le capitaine Peat. Il parle ensuite de ses expériences sur la lumière et de la mort de Delambre et de Berthollet.

✦ 582 ✦ FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph, baron), grand physicien, qui formula la théorie analytique de la chaleur, n. à Auxerre, 21 mars 1768, m. à Paris, 16 mai 1830.

L. A. S. à Moreau de Jonnès (statisticien, n. 1776, m. 1870); Paris, samedi soir, 3/4 de p. in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de venir le voir avant d'aller à l'Académie des Sciences (dont Moreau de Jonnès était correspondant depuis 1816), car, étant malade, il désire le charger de lire à sa place le rapport sur les sciences.



✦ 583 ✦ BRUNEL (Marc-Isambart), l'habile constructeur du fameux tunnel sous la Tamise, n. à Hacqueville (Eure), 25 avril 1769, m. à Londres, 12 décembre 1849.

P. A. S.; (Londres, 1835), 3 p. in-4. — P.

Très curieux document qui porte ce titre : *Tonnelle sous la Tamise.* C'est un historique des tentatives faites pour construire un tunnel sous la Tamise dès 1798. Brunel explique comment l'idée de son grand travail lui vint, en 1817, à la vue d'une quille de vaisseau érodée par des tarets. Puis il raconte qu'en 1825 il s'est mis à l'œuvre et qu'actuellement tous les travaux préparatoires sont terminés, ce qui était le plus difficile. — Il donne ensuite le dessin, très habilement exécuté, du tunnel, et ajoute ces mots : « Dessiné par l'auteur, ætatis suæ 66. » — (Le tunnel ne fut terminé qu'en 1843.)

✦ 584 ✦ CUVIER (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges), un des plus grands naturalistes des temps modernes, le créateur de la paléontologie, membre de l'Académie française, n. à Montbéliard (Doubs), 23 août 1769, m. à Paris, 13 mai 1832.

L. A. S. à Lacépède (le savant continuateur de Buffon), 1 p. in-4. — P.

Très belle lettre où il exprime sa douleur de ce que Lacépède donne sa démission de professeur au Muséum. « Quel est donc l'ordre de choses qui peut enlever un homme tel que vous au plus bel établissement que l'histoire naturelle ait jamais eu? Sans doute vous restez à la science, et le public peut se consoler! mais qui nous consolera de vous perdre?... »

LETTRE DE GEORGES CUVIER A DEYEUX

Numéro 585.

Institut National

Classe des Sciences Physiques et Mathématiques.

Paris, le 10 juin 1807.

L'un des Secretaires perpétuels de la Classe
à Monsieur Deyeux

Mon Cher et savant confrère,

D'après l'arrêté pris par la classe, relativement à l'histoire des sciences demandée par l'Empereur, je me permets de réclamer vos secours. Aurez vous la complaisance de me donner une note un peu détaillée

> sur les améliorations que la pharmacie considérée comme art chimique a retirées des perfectionnemens de la chimie; soit pour la simplification, soit pour une preparation plus facile et plus sure des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

Vous m'obligerez infiniment, et vous me mettrez à même de remplir plus promptement et plus parfaitement les intentions de la classe, et d'acquitter ce qu'elle doit dans cette circonstance à ceux qui ont servi les sciences. Daignez recevoir l'hommage de mon entier devouement. Cuvier

✝ 585 ✝ **CUVIER** (Jean-Léopold-Nicolas-Frédéric, dit Georges).

L. A. S. à Nicolas Deyeux (pharmacien et chimiste, membre de l'Institut, n. à Paris le 21 mars 1745, m. le 27 avril 1837); Paris, 10 juin 1807, 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut.

Belle lettre où il réclame son concours pour l'histoire des sciences demandée par l'Empereur. Il le prie de lui noter les améliorations que la pharmacie, considérée comme art chimique, a retirées des perfectionnements de la chimie, soit pour sa simplification, soit pour une préparation plus facile et plus sûre des remèdes, soit par la découverte de remèdes nouveaux.

✝ 586 ✝ **HUMBOLDT** (Friedrich-Heinrich-Alexander von), un des plus grands savants de l'Allemagne, auteur du *Cosmos*, n. à Berlin, 14 septembre 1769, m. dans la même ville, 6 mai 1859.

L. A. S., en français, à Deleuze (le naturaliste, continuateur de Mesmer); Valenciennes, 23 octobre (1818), 2 p. in-4, cachet armorié. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Forster d'après Steuben.

Très belle lettre où il mande qu'il doit accompagner le roi de Prusse (Frédéric-Guillaume III) au congrès d'Aix-la-Chapelle. Il parle de l'affection que lui a témoignée ce prince et de ses projets de voyage. Intéressants détails. — (Le congrès d'Aix-la-Chapelle entre les souverains de Russie, d'Autriche et de Prusse, s'ouvrit le 30 septembre. On y fixa l'évacuation du territoire français au 30 novembre.)

✝ 587 ✝ **HUMBOLDT** (Friedrich-Heinrich-Alexander von).

L. A. S., en français, à miss Helen-Maria Williams (romancière, qui a traduit le voyage de Humboldt et de Bonpland); ce jeudi (1823), 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il la remercie de l'envoi de ses *Poèmes* (publiés en 1823), dont il fait le plus grand éloge. (Voir page 119.)

✝ 588 ✝ **BICHAT** (Marie-François-Xavier), l'illustre créateur de la physiologie moderne, n. à Thoirette (Jura), 11 novembre 1771, m. à Paris, 22 juillet 1802.

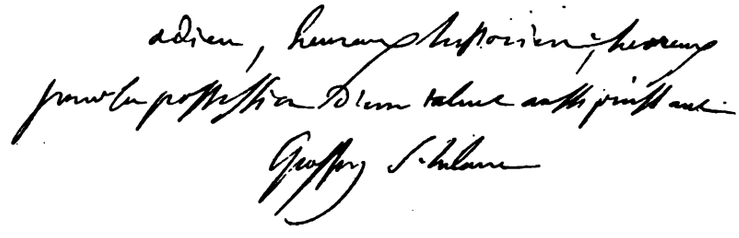
L. A. S. au directeur de l'école de médecine de Paris; (18 prairial an VII, 6 juin 1799), 1 p. in-4. *Très rare.* — P.

Il déclare qu'il se retire du nombre des candidats à la place du citoyen Flagonard. — On a joint une lettre, écrite le 28 février 1832, et par laquelle le frère de Bichat demande à céder à la Faculté de médecine les manuscrits de celui-ci.

✝ 589 ✝ **GEOFFROY SAINT HILAIRE** (Etienne), un des plus grands naturalistes français, n. à Etampes (Seine-et-Oise), 15 avril 1772, m. à Paris, 19 juin 1844.

L. A. S. au docteur Étienne Pariset (secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, n. 1770, m. 1847); (1833), 3 p. 1/4 in-8. — P.

Très curieuse épître où il mande que Pariset doit inaugurer le buste de Cuvier dans le sein de l'Académie des Sciences. « Ainsi Cuvier n'est pas mort; il arrive de partout; il se présente demain en marbre et parfaitement ressemblant; il arrivera après-demain, tout son cerveau dehors, toutes ses facultés analysées, toute sa gloire émiettée par l'un des grands talents du siècle, buriné par l'histoire et pour la dernière postérité. » Il lui signale un article paru, le 4 juillet, dans le *Constitutionnel* et consacré à Cuvier. L'auteur a parfaitement montré Cuvier voué au système des différences, tandis que Lamarck rejette les genres et les groupes pour ne croire qu'aux individus et que Geoffroy Saint-Hilaire n'admet qu'un seul animal modifié dans ses produits variés par arrêt ou par extension de développement.



Au citoyen Directeur
de l'École de Médecine
de Paris.

Citoyen

Veuillez informer la commission chargée du concours pour la place du 6 flagonard, que je me retire du nombre des candidats, et l'engager à voyer mon nom de la liste qui a été dressée.

Recevez l'assurance de mon entière respectueuse

Xav. Bichat

✝ 590 ✝ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Etienne).

L. A. S. (à F.-M. de La Mennais); Verdun, 15 juin 1834, 1 p. 1/2 in-4.

Très belle lettre où il exprime son admiration pour La Mennais « qui sent si bien les misères du peuple et qui se dévoue pour inspirer les hommes du pouvoir et les pousser aux œuvres de la charité et de la philanthropie. » Il parle ensuite de son mémoire sur les mamelles des cétacés et réitère ses éloges. « Quelle bombe au milieu de la paix apparente de l'ordre social que celle que nous a apportée ces magnifiques *Paroles d'un croyant*. Le mortier-monstre qui a réduit Anvers ne contient rien d'aussi puissant. »

✝ 591 ✝ BROUSSAIS (François-Joseph-Victor), célèbre médecin, créateur de l'école physiologique, qui eut un éclatant succès de 1821 à 1828, n. à Saint-Malo, 17 décembre 1772, m. à Vitry-sur-Seine, 17 novembre 1838.

L. A. S. au ministre de l'Intérieur (Casimir Perier, qui occupa ces fonctions du 31 juillet au 2 novembre 1830); Paris, 13 octobre 1830, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il lui recommande le docteur Emery qui a été désigné par les professeurs de l'école des Beaux-Arts pour la chaire d'anatomie pittoresque et qu'une pétition des élèves de M. Gerdy tend à priver de cette place.

✝ 592 ✝ BONPLAND (Aimé-Jacques-Alexandre GOUJAUD, dit), célèbre voyageur et naturaliste, compagnon d'Alexandre de Humboldt dans son voyage en Amérique, n. à la Rochelle, 29 août 1773, m. à Corrientes (Confédération Argentine), 11 mai 1858. Il avait été dix ans prisonnier au Paraguay.

L. A. S. à un collègue; (La Malmaison, dont il était intendant), 19 mai 1814, 1 p. in-4.

Relative au placement en Russie d'exemplaires de sa *Description des plantes rares de Navarre et de la Malmaison* (qu'il avait publiée l'année précédente).

✝ 593 ✝ AMPÈRE (André-Marie), un des plus grands savants qu'ait produits la France, inventeur de l'électro-dynamisme, principe de la télégraphie électrique, n. à Lyon, 22 janvier 1775, m. à Marseille, 10 juin 1836.

L. A. S. à La Rive fils (le célèbre physicien suisse); Paris, 11 janvier 1822, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Très intéressante lettre sur son exposé méthodique des phénomènes électro-dynamiques. Il a eu communication d'un travail de M. Savary (astronome, membre de l'Académie des Sciences en 1832) qui a, dit-il, « une telle importance pour la confirmation de ma théorie, qu'en attendant qu'il soit imprimé en entier, j'en ai fait un extrait qui doit former un vingt-quatrième article à joindre aux vingt-trois articles de mon exposé méthodique, dont il se trouve former une partie essentielle. »

✝ 594 ✝ AMPÈRE (André-Marie).

L. A. S. à Alexandre Lenoir (le célèbre archéologue, fondateur du musée des Petits-Augustins, actuellement l'école des Beaux-Arts, n. 1761, m. 1829); mardi 31 août (1830), 1/2 p. in-8.

Jolie lettre où il l'invite à venir dîner chez lui avec Dugas-Montbel, Ballanche et Beuchot. Le jour a été fixé à lundi prochain. « C'est donc ce jour que tu es sommé de venir dîner dans la rue des Fossés-Saint-Victor. Ce sera un grand plaisir pour eux et un plus grand encore pour le meilleur de tes amis. »

✝ 595 ✝ GIRARD (Philippe-Henri de), l'illustre inventeur de la machine à filer le lin, n. à Lourmarin (Vaucluse), 1 février 1775, m. à Paris, 26 août 1845.

L. A. S. à un savant (Arago ?); Varsovie, 20 janvier 1842, 3 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Superbe lettre écrite de Pologne, où il exerçait les fonctions d'ingénieur en chef des mines. Il lui recommande le rapport qui doit être fait à l'Institut sur son Chronothermomètre et sur son Météorographe. Il réclame la récompense nationale à laquelle son invention de la machine à filer le lin lui donne droit. Il combat l'objection qui pourrait lui être faite à cause de son expatriation. C'est l'injuste abandon du gouvernement de son pays qui l'a forcé à accepter l'honorable protection de l'empereur d'Autriche. « Je dis l'injuste abandon, car cet abandon était une violation de l'engagement solennel pris à la face

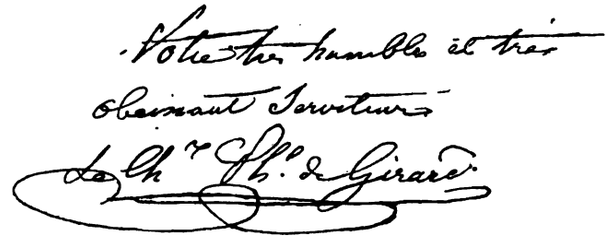
LETTRE D'ANDRÉ MARIE AMPÈRE A ALEXANDRE LENOIR

Numéro 594.

mardi dernier aoux
j'ai attendu mille fois cher ami,
pour t'écrire ce billet que le
jour où je pourrais te réunir
avec Dugas, ballanche et bouchot,
fut définitivement arrêté, après
plusieurs projets il a été fixé
à lundi prochain c'est donc
ce jour que tu es prié de
venir dîner dans la rue des
fossés St. Victor. ce sera un
grand plaisir pour eux et un
plus grand encore pour le
meilleur de tes amis A. ampère

31 août 1830.

de l'Europe envers celui qui résoudrait l'important problème proposé par l'empereur Napoléon. Peut-on loyalement me reprocher maintenant les suites du mépris avec lequel le gouvernement d'alors repoussa cette industrie que je n'avais créée que pour mon pays? Et serait-il digne de la France de s'en emparer gratuitement aujourd'hui, par le motif qu'elle l'aurait injustement méprisée pendant vingt-cinq ans?» — (Philippe de Girard avait été ruiné par les frais de sa découverte, et il n'avait pu obtenir aucun secours du gouvernement de la Restauration. Sous Louis-Philippe, il essaya de faire valoir ses droits. Il revint en France en 1844, mais il mourut sans avoir obtenu justice. En 1853 une pension fut donnée aux héritiers de Philippe de Girard, et enfin on vient d'élever une statue à cet illustre inventeur.)



✝ 596 ✝ MALUS (Etienne-Louis), grand physicien, auquel on doit la polarisation de la lumière par réflexion, membre de l'Institut (1810), n. à Paris, 23 juillet 1775, m. dans la même ville, 24 février 1812. Il fit partie de l'expédition d'Égypte.

L. A. S. à Jullien de Paris; le Caire, 26 (1799), 1 p. 3/4 in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très intéressante lettre ou il félicite son ami Jullien de retourner en Europe et le charge de diverses commissions. « Dis a Auguste qu'il n'a nullement été question d'avancement pour moi (il était alors capitaine du génie); seulement le général de cavalerie a rendu compte au général en chef que, dans la dernière affaire, j'avois chargé la cavalerie ennemie à la tête des hussards. Du reste, depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas quitté l'avant-garde de l'armée. Depuis quelque temps, je suis au Caire, chargé des préparatifs de la fête : cela m'occupe et me distrait. »

✝ 597 ✝ ROSS (sir John), illustre navigateur anglais, qui explora les mers polaires du Nord, n. à Balsarroch (Écosse), 24 juin 1777, m. à Londres, 30 août 1856.

L. A. S. à John Wright; Londres, 19 février 1834, 3 p. 3/4 in-8. — P.

Très intéressante lettre écrite au retour d'un de ses voyages. Il se plaint que le gouvernement le juge suffisamment payé par l'avancement de ses officiers et le salaire de ses matelots. Il est forcé de charger M. Cutlar Fergusson, membre du Parlement, de réclamer pour lui une indemnité qui lui est indispensable pour payer ses dettes. Les habitants de Hull ont offert d'envoyer une pétition dans ce sens à la Chambre des Communes. Si la puissante corporation des habitants de Liverpool faisait de même, cela lui rendrait le plus grand service.

✝ 598 ✝ ŒRSTED (Hans-Christian), illustre physicien danois, qui a découvert l'électro-magnétisme, membre associé de l'Institut, n. à Rudkjöbing (île de Lengeland), 14 août 1777, m. à Copenhague, 9 mars 1851.

P. A. S.; école polytechnique (de Copenhague), 11 mars 1843, 1 p. in-fol.

Très belle pièce. Rapport sur une invention de M. Pûl, qui lui paraît devoir remplacer avantageusement la xylographie.

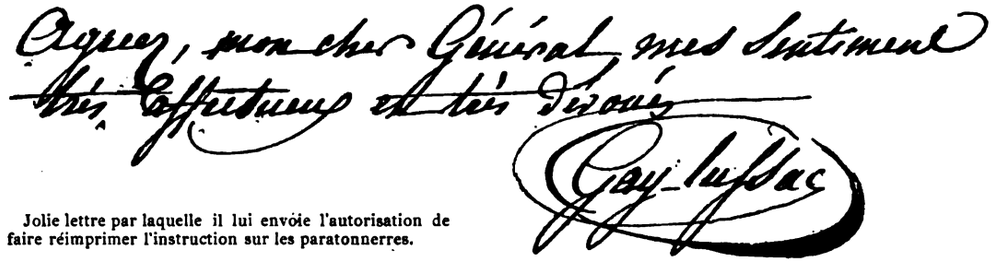
✝ 599 ✝ CANDOLLE (Augustin-Pyramus de), un des plus grands botanistes de notre siècle, n. à Genève, 4 février 1778, m. dans la même ville, 9 septembre 1841.

L. A. S. à Wallich, directeur du jardin botanique, à Calcutta; Londres, 25 mai 1819, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il le remercie d'un envoi de graines et de plantes sèches qui lui est parvenu par les mains de Cuvier. Il est venu à Londres étudier les herbiers pour terminer le second volume de son *Systema naturale;* il lui demande à cet effet des renseignements sur diverses plantes de l'Inde.

+ 600 + GAY LUSSAC (Joseph-Louis), illustre chimiste et physicien, qui établit la loi de la combinaison des substances gazeuses entre elles, n. à Saint-Léonard (Haute-Vienne), 6 décembre 1778, m. à Paris, 9 mai 1850.

1° Carte d'entrée au muséum d'histoire naturelle signée par Gay-Lussac, in-32.
2° L. A. S. à un général; Paris, 14 octobre 1824, 3/4 de p. in-4.

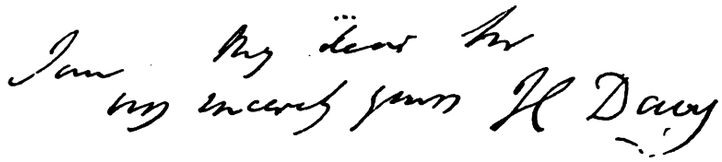


Jolie lettre par laquelle il lui envoie l'autorisation de faire réimprimer l'instruction sur les paratonnerres.

+ 601 + DAVY (sir Humphry), illustre chimiste anglais, qui découvrit le gaz hilarant et inventa la lampe de sûreté pour les mineurs, qui porte son nom, n. à Penzance (comté de Cornouailles), 17 décembre 1778, m. à Genève, 30 mai 1829.

L. A. S. à François Arago; Londres, 15 décembre 1820, 3 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Tardieu.

Superbe lettre où il le remercie de son attention pour lady Davy qui parle avec enthousiasme de la manière dont elle a été reçue pendant son séjour à Paris par La Place, Berthollet et de Humboldt. Il lui annonce qu'il a été élu président de la Société Royale, et dans cette situation il offre ses services à ses confrères de l'Académie des Sciences de Paris. En prenant la présidence il a fait mention des idées de La Place sur la mesure de l'arc du méridien dont le monde lui est redevable. M. Faraday a lu à la Société Royale un mémoire intéressant sur les composés du chlore et du charbon. A son retour d'Ecosse il a fait des expériences sur l'importante découverte d'Oersted.



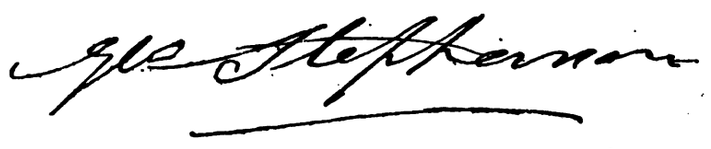
+ 602 + BERZELIUS (Jöns-Jacob, baron), illustre chimiste suédois, qui découvrit plusieurs corps simples, n. à Vafversunda, 29 août 1779, m. à Stockholm, 7 août 1848.

L. A. S., en français, à M. Schnitzler, à Paris; Stockholm, 15 octobre 1838, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre sur l'Encyclopédie publiée par Schnitzler. Il lui enverra prochainement les articles *Gaz* et *Gélatine*.

+ 603 + STEPHENSON (George), illustre ingénieur anglais, l'inventeur de la locomotive, n. à Wylam (Northumberland), 9 juin 1781, m. à Tapton, 12 août 1848. Il contruisit les premières voies ferrées de l'Angleterre.

L. A. S. à madame Hall, sa tante; Liverpool, 13 décembre 1830, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Boilly.)*



Belle lettre d'envoi d'un bon de cinq livres sterling.

✝ 604 ✝ BREWSTER (sir David), physicien anglais, célèbre par ses travaux sur la polarisation de la lumière, inventeur du kaléidoscope, historien de Newton, n. à Sedburgh (Ecosse), 11 décembre 1781, m. à Allerly (Ecosse), 10 février 1868.

L. A. S. au naturaliste Blainville ; Edimbourg, 5 juillet 1821, 2 p. 3/4 in-4. *(Coll. Boilly.)*

Très intéressante lettre sur les discussions que soulevaient ses découvertes. Il se plaint que M. Biot ait répondu à sa réclamation dans le Bulletin de l'Académie des Sciences de janvier 1821. Il considère cette réponse comme incorrecte et injuste. Il a omis de dire par exemple qu'il avait été témoin des expériences environ un mois avant le 11 janvier. Si on ne lui rend pas justice parce qu'il est étranger, il s'adressera aux savants de son pays et aux Français qui savent l'anglais. Un des plus grands mathématiciens a déjà déclaré que la découverte de la polarisation de la lumière par la pression est la plus importante qu'on ait faite depuis les premières découvertes de Malus.

✝ 605 ✝ BURCKHARDT (Johann-Ludwig), célèbre voyageur, qui explora l'Afrique, n. à Lausanne (Suisse), 24 novembre 1784, m. au Caire, 17 octobre 1817.

L. A. S. de son prénom, à sa mère, à Zurich ; le Caire, 20 août 1817, 1/2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Lettre écrite deux mois avant sa mort. Il lui envoie une lettre de change qu'elle pourra négocier facilement à Zurich. — (Burckhardt mourut en disant : « Ecrivez à ma mère que ma dernière pensée a été pour elle. »)

✝ 606 ✝ ARAGO (Dominique-François), le grand astronome, directeur de l'Observatoire, n. à Estagel (Pyrénées-Orientales), 26 février 1786, m. à Paris, 2 octobre 1853.

L. A. S. à Alexandre de Humboldt, à Berlin ; Paris, 20 avril 1835, 2 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Superbe lettre de condoléances sur la mort de son frère (Wilhelm de Humboldt, le grand homme d'État, décédé le 8 avril). « J'ai assez connu ton frère pour apprécier toute l'étendue de la perte cruelle que tu viens de faire. Pourquoi faut-il que des devoirs impérieux m'empêchent d'aller te prodiguer mes soins et te conjurer de te conserver pour ta famille adoptive. »

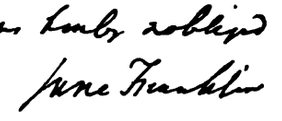
✝ 607 ✝ FRANKLIN (sir John), illustre navigateur anglais, qui chercha le passage du pôle Nord, n. à Spilsby (Lincolnshire), 16 avril 1786, m. dans les glaces polaires le 11 juin 1847. Ce ne fut qu'en 1859 qu'une expédition, organisée par lady Franklin, retrouva les restes de Franklin et de ses compagnons.

1° L. A. S. à M. La Trobe ; Vandiémen (dont il était gouverneur), 19 février 1821, 3 p. in-4. Le second feuillet est doublé. — P.

Il lui recommande le docteur Henderson, chirurgien de la marine, qui a fait plusieurs voyages comme surintendant de navires pour les transportés, et qui veut s'établir à Port-Philippe. Il le charge d'un livre contenant des mémoires sur la discipline des condamnés. Le sloop *Favourite* partant pour la Nouvelle-Zélande et le capitaine ayant offert à lady Franklin de la conduire dans ce pays, celle-ci a immédiatement accepté.

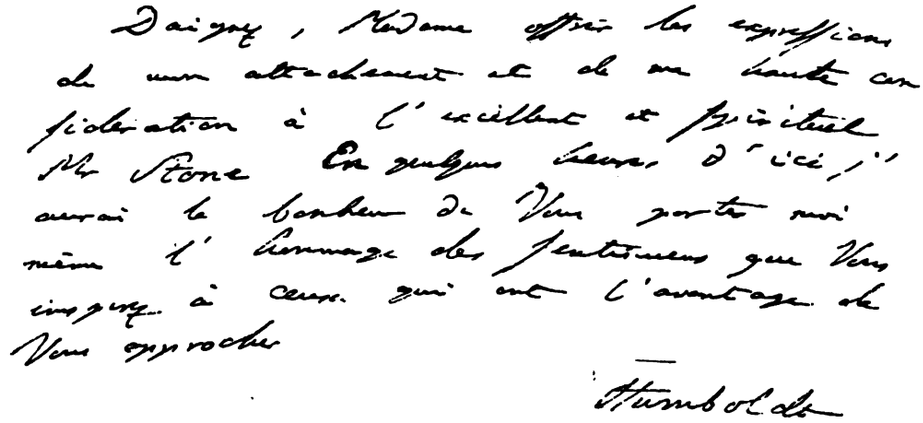
2° L. A. S. de JANE GRIFFIN (seconde femme de Franklin en 1826, qui consacra sa vie et sa fortune à organiser des expéditions à la recherche de son mari, n. 1794, m. 1875) à mistress Nesmyth ; Londres, 29 avril 1850, 4 p. in-18.

Elle a été peinée d'apprendre que M. Rae, l'explorateur arctique dont elle espérait beaucoup, a été arrêté dans sa marche par des obstacles inattendus. Cet accident rend plus nécessaire encore l'expédition auxiliaire qu'elle a préparée à ses frais, en comptant sur les souscriptions publiques. Le navire qu'elle a acheté part demain pour Aberdeen, ou il sera équipé par M. Hogarth.



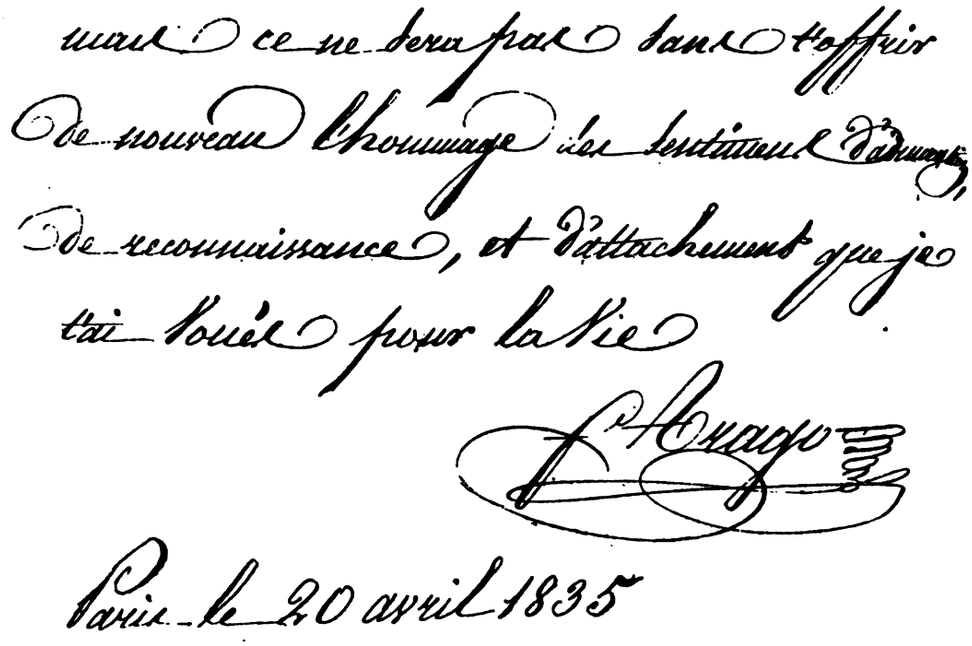
LETTRE D'ALEXANDRE DE HUMBOLDT — FRAGMENT

Numéro 587.



LETTRE DE FRANÇOIS ARAGO — FRAGMENT

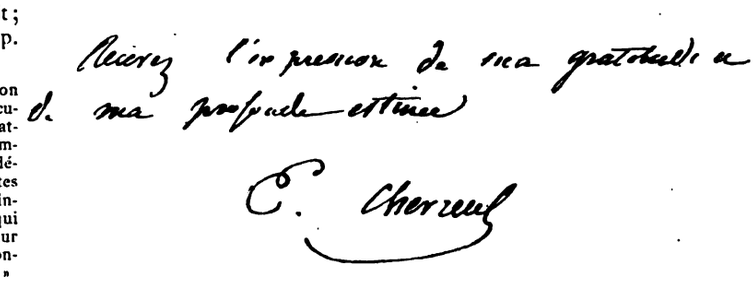
Numéro 606.



✝ 608 ✝ CHEVREUL (Michel-Eugène), illustre chimiste, dont les travaux ont ouvert une voie féconde à la chimie organique et aux industries qui en découlent, n. à Angers, 31 août 1786. Il est actuellement le doyen des savants de l'Europe.

L. A. S. à un érudit; Paris, 2 février 1829, 1 p. in-8. — P.

Il le remercie de l'envoi de son excellent ouvrage. « Les faits curieux qu'il renferme ont tout l'attrait de la nouveauté et les nombreuses conséquences qui en découlent sont aussi importantes pour l'histoire qu'elles ont d'intérêt pour les bons Français qui pensent que la prospérité de leur pays est étroitement lié à de bonnes institutions municipales. »



✝ 609 ✝ DAGUERRE (Louis-Jacques-Mandé), un des inventeurs de la photographie, n. à Cormeilles (Seine-et-Oise), 1789, m. à Petit-Bry-sur-Marne, 12 juillet 1851.

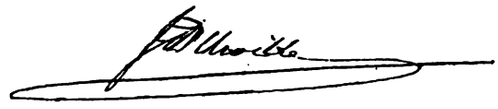
L. A. S. à Dumersan (le fécond auteur dramatique et romancier); Paris, 21 novembre 1829, 3/4 de p. in-8. — P.

Don de billets pour voir le commencement du Déluge à son Diorama.

✝ 610 ✝ DUMONT D'URVILLE (Jules-Sébastien-César), illustre navigateur autour du monde, qui retrouva les débris de l'expédition de La Pérouse, n. à Condé-sur-Noireau (Calvados), 23 mai 1790, m. victime, avec sa femme et son fils, du fameux accident de chemin de fer de la ligne de Versailles, le 8 mai 1842.

L. A. S. à Georges Cuvier; Paris, 3 mai 1825, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il lui soumet un projet d'exploration pour la Nouvelle-Guinée, dont il le prie de parler au ministre. Il demande, pour mener à bien cette expédition, le grade de capitaine de frégate. — (Dumont d'Urville obtint ce grade le 3 novembre et il partit, le 25 avril suivant, sur *l'Astrolabe* pour le célèbre voyage pendant lequel il découvrit les restes de l'expédition de La Pérouse.)



✝ 611 ✝ MORSE (Samuel-Finley-Breese), l'inventeur du télégraphe électrique, n. à Charlestown, 27 avril 1791, m. à Poughkeepsie (État de New-York), 2 avril 1872.

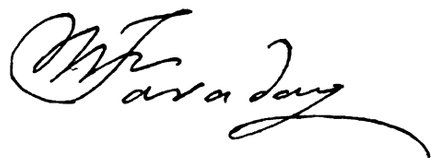
L. A. S. à M. von Weber, directeur des télégraphes; (Dresde), 2 décembre 1867, 1 p. in-8.

Il lui envoie son autographe et son portrait. Il serait heureux de voir l'opération des différents instruments télégraphiques qui fonctionnent à Dresde, et il demande l'adresse du directeur des télégraphes de Berlin.

✝ 612 ✝ FARADAY (Michael), grand physicien anglais, qui fit de merveilleuses découvertes sur les propriétés de l'électricité, n. à Newington (comté de Surrey), 22 septembre 1791, m. à Hampton, 25 août 1867.

L. A. S. à Ampère (l'illustre savant); Londres, 24 décembre 1830, 2 p. 1/2 in-4, cachet brisé.

Superbe lettre où il lui rappelle que ses relations avec les savants français ont commencé par l'envoi que lui a fait M. Hachette (le célèbre géomètre) des articles d'Ampère sur l'électro-magnétisme.

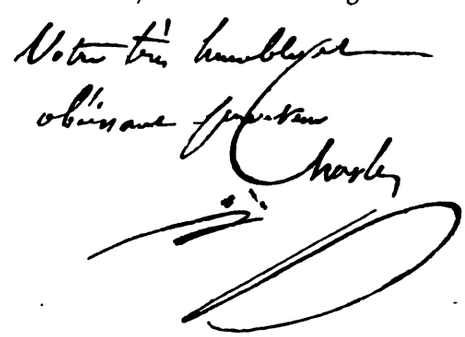


+ 613 + MURCHISON (sir Roderick-Impey), célèbre géologue anglais, associé de l'Institut, n. à Taradale (Écosse), 19 février 1792, m. à Londres, 22 octobre 1871.

L. A. S., en français, à M. de Moléon, ingenieur en chef des domaines de la couronne; Londres, 7 janvier 1830, 2 p. in-4.

Il lui mande que la Société géologique de Londres n'achète pas les ouvrages paraissant par livraisons.

+ 614 + CHASLES (Michel), illustre mathématicien, créateur de la géométrie nouvelle, n. à Épernon (Eure-et-Loir), 15 novembre 1793, m. à Paris, 18 décembre 1880. Il était amateur d'autographes et fut mystifié par le fameux faussaire Vrain-Lucas.



L. A. S. au rédacteur d'un journal scientifique; Chartres, 23 janvier 1838, 1 p. 1/2 in-8. — P.

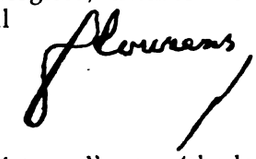
Envoi de quelques pages de géométrie qu'il insérera quand la matière lui manquera. « Je vous prie de vouloir bien dire à M. Sturm, quand vous le verrez, que je crois avoir rempli ses vues relativement aux surfaces isothermes du second degré. J'ai résolu cette question par de simples considérations de géométrie, c'est-à-dire que je suis parvenu synthétiquement et sans calcul aux résultats trouvés par M. Lamé. C'est là, je crois, ce que M. Sturm me proposait. »

+ 615 + STRUVE (Friedrich-Georg-Wilhelm), célèbre astronome russe, qui continua les recherches d'Herschel sur les étoiles fixes et mesura une partie de l'arc du méridien terrestre, n. à Altona, 15 avril 1793, m. à Saint-Pétersbourg, 23 novembre 1864.

L. A. S. à Son Excellence...; Dorpat, 17-29 mars 1825, 1 p. in-8.

Il s'excuse d'avoir tant tardé à lui répondre, mais il attendait pour le faire de pouvoir lui communiquer des observations faites avec son télescope. Il le remercie de son approbation. Il a dirigé son instrument sur les étoiles fixes et il lui envoie le résultat de ses travaux.

+ 616 + FLOURENS (Marie-Jean-Pierre), célèbre physiologiste, membre de l'Académie française (1840), n. à Maureilhan (Hérault), 13 avril 1794, m. à Montgeron (Seine-et-Oise), 6 décembre 1867.



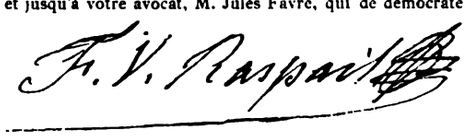
L. A. S. à Napoléon III (Paris, 4 septembre 1859), 1 p. 1/4 in-4. — P.

Belle lettre où il le remercie de la distinction qu'il a daigné lui accorder.

+ 617 + RASPAIL (François-Vincent), éminent chimiste, créateur d'une méthode médicale devenue populaire, un des chefs les plus ardents du parti démocratique, n. à Carpentras (Vaucluse), 24 janvier 1794, m. à Arcueil (Seine), 8 février 1878.

L. A. S. à M. Guillot; Cachan-Arcueil, 20 décembre 1867, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante épitre où il refuse d'accepter la mission qu'il veut lui confier. « En ce temps de défaillance sociale, j'aurais contre moi les médecins, les journalistes de toutes les nuances, et jusqu'à votre avocat, M. Jules Favre, qui de démocrate révolutionnaire qu'il s'afficha jadis, est devenu aujourd'hui un croyant, et qui, après avoir rendu à la Chambre témoignage de sa foi en fulminant contre la libre pensée, donne un gage de la sincérité de sa conviction en amenant sa religieuse famille aux pieds du confessionnal et de la sainte table! Comment avez-vous eu la pensée d'associer dans la même cause un aussi pieux néophyte à un excommunié comme moi?... »



✝ 618 ✝ **DUMAS** (Jean-Baptiste), célèbre chimiste, écrivain élégant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, membre de l'Académie française (1875), n. à Alais (Gard), 14 juillet 1800, m. à Cannes, 11 avril 1884.

L. A. S. à M. Mabrun, directeur de la fabrique de céruse de M. Roard, à Clichy (Paris, 11 juillet 1829), 1 p. in-4. — P.

Il lui annonce que Coriolis (le savant ingénieur) a imaginé un procédé pour peser les grosses voitures de roulage, qui consiste à leur faire écraser des cylindres de plomb. Il lui demande quelques kilogrammes de plomb pour les premières expériences.

✝ 619 ✝ **JACQUEMONT** (Victor), célèbre explorateur de l'Inde, n. à Paris, 8 août 1801, m. à Bombay, 7 décembre 1832. On a publié sa correspondance.

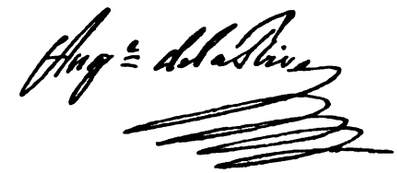
L. A. S. à Jullien de Paris; Paris, 20 mai (1828), 2 p. 1/4 in-4. — P.

Très belle lettre sur un article qu'il a promis à la *Revue encyclopédique*. Piquantes critiques de ce recueil qui, malgré son peu de mérite littéraire, n'en a pas moins une influence politique et morale.

✝ 620 ✝ **LA RIVE** (Auguste-Arthur de), célèbre physicien suisse, qui a fait de beaux travaux sur l'électricité, membre associé de l'Institut, n. à Genève, 9 octobre 1801, m. à Marseille, 27 novembre 1873.

L. A. S. à Ampère (l'illustre savant); Presinge, 19 octobre 1835, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

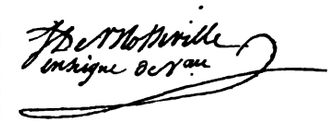
Il lui recommande un de ses compatriotes, M. Aubert, sorti récemment de l'Ecole polytechnique et qui retourne à Paris dans le but de compléter ses études scientifiques. Il exprime son regret de n'avoir pas reçu l'ouvrage qu'il lui a adressé.



✝ 621 ✝ **BLOSSEVILLE** (Jules-Alphonse-René Poret, baron de), un de nos plus célèbres navigateurs, n. à Rouen, 29 juillet 1802, m. sur les côtes du Groënland en 1833. Il s'embarqua, le 4 juillet 1833, sur la frégate la *Lilloise* pour aller visiter la côte de l'Islande et du Groënland. Il envoya de ce pays, le 4 août, des observations, mais depuis on n'eut plus de nouvelles de Blosseville, qui périt dans les glaces avec tous ses compagnons. On n'a jamais retrouvé trace de cette expédition.

L. A. S. à l'amiral Halgan (illustre marin de l'Empire, n. 1772, m. 1852); Rochefort, 19 décembre 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)*

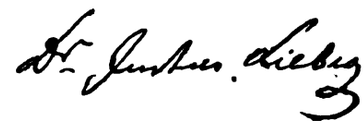
Belle lettre, écrite comme enseigne de vaisseau, et où il le prie de lui permettre de jouir de son congé, afin de préparer la publication de la relation du voyage de *la Coquille* (sur laquelle il avait fait le tour du monde avec Duperrey, de 1822 à 1825.)



✝ 622 ✝ **LIEBIG** (Justus, baron de), célèbre chimiste allemand, un des créateurs de la chimie organique, n. à Darmstadt, 12 mai 1803, m. à Munich, 18 avril 1873.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Giessen, 4 août 1842, 3 p. in-fol. — P.

Superbe lettre. Il dépose aux pieds du roi son dernier ouvrage (Traité de chimie organique dans ses applications à la physiologie et à la pathologie). « J'ai essayé, dit-il, dans cet ouvrage, d'exposer, d'après les règles de la méthode scientifique, les lois de la vie animale, ainsi que les causes de ses perturbations et les conditions indispensables à la conservation d'un état normal de la santé. » Il félicite le roi d'avoir fondé une chaire de chimie physiologique et pathologique à l'Université de Würzbourg, qui sera la première chaire de ce genre existant non seulement en Allemagne, mais en Europe.



✝ 623 ✝ LESSEPS (Ferdinand-Marie de), l'illustre promoteur du percement des isthmes de Suez et de Panama, n. à Versailles, 19 novembre 1805.

L. A. S. (au maréchal Vaillant); château de la Chenaie, 7 septembre 1855, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi d'un mémoire où il a répondu aux objections élevées contre le percement de l'isthme de Suez. « La mer ne détruira pas plus les jetées de Peluse et de Suez qu'elle ne détruit celles qui existent aux entrées de tous les grands ports du monde; le vent et le sable ne combleront pas davantage le lit du canal qu'ils n'ont comblé le bassin des lacs amers desséchés depuis plus de deux mille ans, et dont la surface, sur une circonférence de vingt-cinq lieues, dans le milieu de l'isthme, constitue un sol uniquement composé de détritus marins, de coquillages, de croûtes salines, etc. »

✝ 624 ✝ GEOFFROY SAINT HILAIRE (Isidore), éminent zoologiste, qui continua les travaux de son père, n. à Paris, 16 décembre 1805, m. dans la même ville, 10 novembre 1861. Il fut le fondateur de la Société d'Acclimatation.

L. A. S. à La Mennais; Paris, 24 février 1844, 3 p. 1/4 in-8.

Intéressante lettre où il lui signale un article de M. Meunier intitulé *Exposé synthétique des découvertes faites en 184.*, et publié dans la *Revue synthétique*. « Les idées de M. Meunier ne sont pas les vôtres, mais il me semble qu'il s'est beaucoup inspiré de vous. »

✝ 625 ✝ AGASSIZ (Louis-Jean-Rodolphe), grand naturaliste et géologue suisse, historien des animaux antédiluviens, membre associé de l'Institut, n. à Motier, sur le lac de Morat, 28 mai 1807, m. à Cambridge (Etats-Unis), 14 décembre 1873.

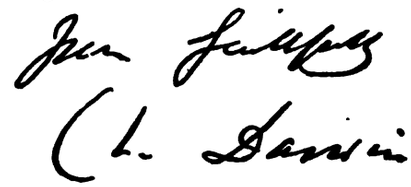
L. A. S. à Paul Gervais (le naturaliste); Cambridge (Etats-Unis), 12 décembre 1872, 3 p. in-8.— P.

Très intéressante lettre où il lui mande qu'il fait mouler pour les musées d'Europe les fossiles les plus intéressants qui ont été découverts aux Etats-Unis. Il enverra ces moulages au Muséum de Paris, mais il demande qu'on lui adresse, en échange, les moulages de tant d'espèces nouvelles découvertes par Lartet et par Gaudry (qui comptent parmi les plus éminents naturalistes de la France.)

✝ 626 ✝ DARWIN (Charles-Robert), un des plus grands naturalistes du dix-neuvième siècle, l'auteur de l'Origine des espèces par voie de sélection naturelle, n. à Shrewsbury, 12 février 1809, m. 19 avril 1882.

L. A. S. à M....; Douvres, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre où il le prie de lui envoyer une demi-once de nitrate d'ammoniaque aussi pur que possible, dont il a besoin pour faire des expériences sur les plantes.



✝ 627 ✝ LIVINGSTONE (David), illustre voyageur et missionnaire anglais, qui explora le centre de l'Afrique, où il fit de magnifiques découvertes et dont il a renouvelé la géographie, n. à Blantyre (Écosse), 19 mars 1813, m. dans le village de Chitambo de l'Ilala (Afrique), 1 mai 1873.

L. A. S. à M.....; Hamilton, 10 juin 1865, 1 p. in-8. *Rare. (Coll. Boilly.)* — P. sur papier végétal dessiné par Jules Boilly.

Belle lettre où il lui demande son opinion sur des livres qu'il lui a envoyés. — On a joint une lettre autographe signée du révérend Robert Moffat, beau-père de Livingstone.

LETTRE DE DAVID LIVINGSTONE

Burn Bank Row
Hamilton 20 June 1865

Sir

As you have done me the favour to ask for the books I sent you - would me sincerely if you approve them or no — I think them have been misrepresented, misconstrued — but I also think they are liable to be justly censured — I should be glad to know your opinion

Yours truly
David Livingstone

N° 627

✝ 628 ✝ BERNARD (Claude), un des plus grands physiologistes qu'ait produits la France, n. à Saint-Julien (Rhône), 12 juillet 1813, m. à Paris, 10 février 1878.

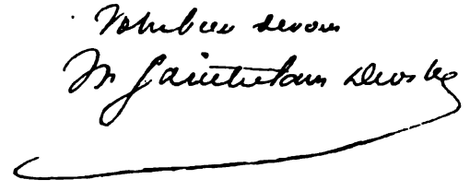
L. A. S. à un confrère ; 21 mars 1869, 1 p. 1/4 in-8. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur du docteur Cyon, de Saint-Pétersbourg, qui désire présenter un mémoire à l'Académie des Sciences.

✝ 629 ✝ SAINTE CLAIRE DEVILLE (Henri-Etienne), célèbre chimiste, qui découvrit les propriétés de l'aluminium, n. à Saint-Thomas (Antilles), 11 mars 1818, m. à Paris, 1 juillet 1881.

L. A. S. à un savant; Paris, 14 février 1868, 1 p. in-8. — P.

Il le prie de faire imprimer le plus tôt possible un mémoire de son ami Rolland, « qui, j'espère, dit-il, arrivera bientôt à l'Académie. » — (M. Eugène Rolland, éminent mathématicien, directeur des manufactures de l'État, fut élu membre de l'Académie des Sciences le 18 mars 1872.)



✝ 630 ✝ SECCHI (Angelo), jésuite, illustre astronome italien, qui a fait connaître la constitution physique du soleil, directeur de l'Observatoire de Rome, n. à Reggio, 29 juin 1818, m. à Rome, 26 février 1878.

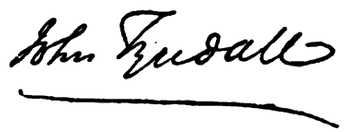
L. A. S. à Enrico Narducci ; Rome, 8 juin 1865, 3/4 de p. in-4.

Belle lettre relative à un envoi de livres dont il a le plus pressant besoin.

✝ 631 ✝ TYNDALL (John), célèbre physicien anglais, auteur de beaux travaux sur la chaleur et sur les glaciers, n. à Leighlin-bridge (Irlande), 21 août 1820.

L. A. S. (à l'abbé Moigno, qui a traduit la plupart de ses œuvres) ; 17 mai 1857, 3 p. in-8.

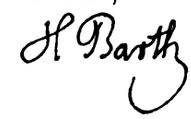
Très belle lettre où il le remercie de l'accueil qu'il a fait à son article sur les glaciers. Il a l'intention de continuer cette année ses études sur la mer de glace. Il lui parle de Faraday, qui a trouvé une nouvelle application de l'électricité magnétique à la production d'une magnifique lumière électrique qu'on pourrait utiliser pour les phares.



✝ 632 ✝ BARTH (Heinrich), célèbre explorateur de l'Afrique centrale, n. à Hambourg, 16 février 1821, m. à Berlin, 25 novembre 1865.

L. A. S. à Muller ; Berlin, 18 avril 1861, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

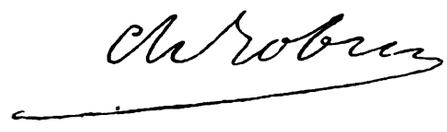
Belle lettre où il lui fait part de l'expédition qu'il prépare. Intéressants détails à ce sujet.



✝ 633 ✝ ROBIN (Charles-Philippe), éminent médecin et physiologiste, promoteur de l'application du microscope à l'anatomie normale et pathologique, membre de l'Académie des Sciences (1866) sénateur, n. à Jasseron (Ain), 4 juin 1821.

L. A. S. à Coste (le célèbre naturaliste, n. 1807, m. 1873) ; Paris, 6 janvier 1866, 4 p. in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui donne des conseils sur sa santé et l'engage à reprendre bientôt ses fonctions de secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.



✝ 634 ✝ VIRCHOW (Rudolf), grand anatomiste et médecin allemand, un des chefs du parti libéral prussien, qui s'est signalé maintes fois par ses sympathies pour la France et par son horreur du militarisme, n. à Köslin, 13 octobre 1821.

1° L. A. S.; Berlin, 6 juin 1869, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Berlin, 16 juin 1869, 1 p. 1/2 in-8.

Les deux pièces sont relatives aux réunions du comité de Humboldt.

✝ 635 ✝ PASTEUR (Louis), illustre chimiste, qui a enrichi l'industrie nationale par ses belles découvertes, n. à Dôle (Jura), 27 décembre 1822.

L. A. S. à un confrère; Paris, 5 avril 1864, 1 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il va faire à la Sorbonne une leçon sur les générations dites spontanées. « Si elle pouvait intéresser M. Guizot, que cette question préoccupe, d'après ce que vous m'avez confié, je n'ai pas besoin de vous dire combien je serais heureux d'avoir un auditeur aussi illustre. »

✝ 636 ✝ BROCA (Paul), célèbre médecin et physiologiste, le fondateur de l'école d'anthropologie, sénateur, n. à Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), 28 juin 1824, m. subitement à Paris, 9 juillet 1880.

L. A. S. à un journaliste protestant; 7 septembre 1864, 2 p. in-18. — P.

Intéressante lettre sur des discussions théologiques entre *le Lien*, journal libéral du protestantisme, et *l'Espérance*, feuille orthodoxe.

✝ 637 ✝ THOMSON (sir William), grand physicien anglais, auquel on doit d'importants travaux sur l'électricité et sur la chaleur, n. à Belfast, juin 1824. Il a puissamment contribué au succès de l'immersion du câble transatlantique.

L. A. S. à l'abbé Moigno (mathématicien et physicien); Glasgow, 26 mars 1859, 4 p. pl. in-8.

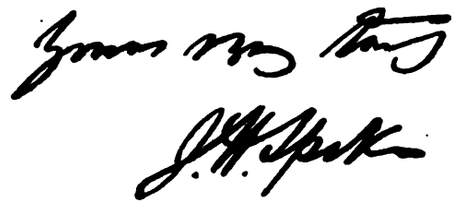
Belle lettre de recommandation en faveur de M. William Jack, du collège de Cambridge. La découverte faite par M. Gaugain de la relation entre la conduite de l'électricité le long d'un fil mouillé et le carré de la longueur de ce fil est peut-être analogue à la relation qu'il a établie lui-même relativement à la prolongation des signaux électriques dans les cables sous-marins.

✝ 638 ✝ BELLOT (Joseph-René), lieutenant de vaisseau, qui prit part à l'expédition anglaise envoyée à la recherche de John Franklin, n. à Paris, 18 mars 1826, m. dans les mers polaires le 14 août 1853.

L. A. S. à une dame...; jeudi 31 mars, 1 p. in-8. *Rare.*

Jolie lettre où il la remercie de la bonne soirée qu'elle lui a procurée. Dès qu'il saura le jour de son départ, il s'empressera de la prévenir.

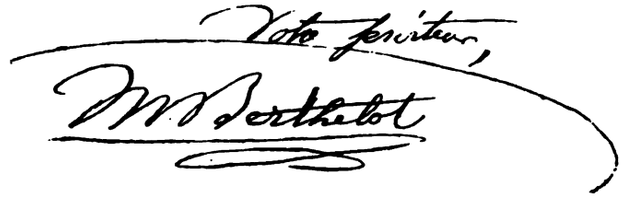
✝ 639 ✝ SPEKE (John-Hanning), célèbre voyageur anglais, qui explora avec un heureux succès l'Afrique centrale et les sources du Nil, n. à Jordans (Somerset), en mai 1827, m. à Bath, 15 septembre 1864.



L. A. S. à Layard (le célèbre orientaliste); Londres, 31 mai 1864, 4 p. in-8. *(Coll. Boilly.)*

Intéressante lettre où il déclare qu'il a refusé d'explorer le bassin du Nil en s'ouvrant un chemin avec le secours des troupes égyptiennes.

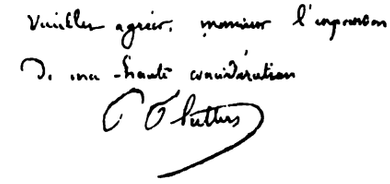
✝ 640 ✝ BERTHELOT (Pierre-Eugène-Marcellin), illustre savant, un des créateurs de la chimie organique, membre de l'Institut, sénateur, n. à Paris, 25 octobre 1827.



L. A. S. au rédacteur du *Cosmos* (l'abbé Moigno); Paris, 15 janvier 1855, 1 p. in-8. — P.

Il dément la nouvelle donnée par le Cosmos d'un encouragement de deux mille francs à lui accordé par l'Académie des Sciences en dehors du prix qui lui a été décerné.

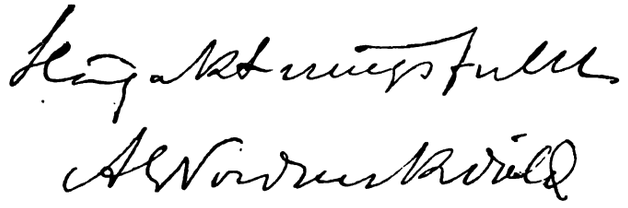
✝ 641 ✝ FLATTERS (Paul-François-Xavier), lieutenant-colonel, explorateur de l'Afrique, n. à Paris, 16 septembre 1832, massacré par les Touaregs, près l'Oued-Tin-Tarabin, avec la mission transsaharienne qu'il conduisait, le 16 février 1881.



L. A. S. à un libraire; Strasbourg, 3 novembre 1867, 1 p. in-8. *Très rare.*

Lettre écrite comme capitaine au seizième bataillon de chasseurs à pied. Il lui propose la publication en volume d'une série de feuilletons militaires et humoristiques qu'il vient de publier dans le journal *le Monde* sous le titre de Mémoires du sergent Petermann.

✝ 642 ✝ NORDENSKIOLD (Nils-Adolf-Eric, baron), grand naturaliste et voyageur suédois, qui s'est illustré par la découverte du passage du Nord-Est, n. à Helsingfors, 18 novembre 1832.



L. A. S. à un libraire; Stockholm, 11 octobre 1880, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre par laquelle il le remercie de ce qu'il lui a envoyé.

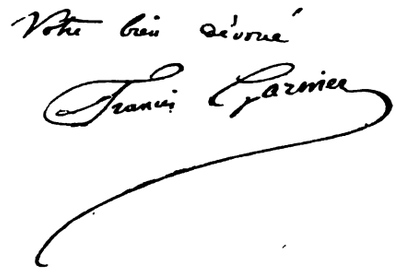
✝ 643 ✝ BERT (Paul), célèbre physiologiste, membre de l'Institut, ministre de l'Instruction publique, n. à Auxerre, 17 octobre 1833.

L. A. S. à M...; Paris, 31 décembre 1875, 2 p. in-18. — P.

Jolie lettre où il mande que la bataille électorale va commencer et qu'il compte s'y jeter à corps perdu. — (Paul Bert fut élu député par la deuxième circonscription d'Auxerre, le 20 février 1876.)

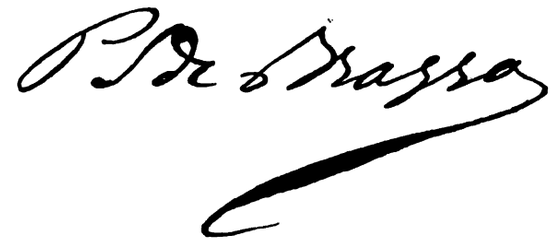
✝ 644 ✝ GARNIER (Marie-Joseph-François, dit Francis), lieutenant de vaisseau, illustre explorateur de l'Indo-Chine, conquérant du Tonking, n. à Saint-Étienne (Loire), 25 juillet 1839, tué au Tonking le 21 décembre 1873.

L. A. S. à Adrien Hébrard (directeur du journal *le Temps*, sénateur de la Haute-Garonne); Sanghaï, 6 février 1873, 1 p. in-8. *Très rare.* — P.



Très remarquable lettre, dont voici le texte : « Vous m'avez fait promettre, au moment de mon départ de France, de vous adresser quelques notes de voyage. Peut-être ne vous parviendront-elles qu'à de longs et irréguliers intervalles; leur conclusion se fera sans doute beaucoup attendre. Qui sait même si je n'écris pas ici les premières lignes d'un récit qui restera inachevé. Quoi qu'il en soit, je vais essayer, au jour le jour et au hasard de mes impressions, de conduire vos lecteurs dans ce monde oriental dont nous avons tenu jadis les destinées entre nos mains, et où il dépend de nous de reprendre, Dieu aidant, une situation digne de la France. » — (Francis Garnier avait fait, l'année précédente, une excursion de trois mois dans le centre du Céleste Empire. C'est la relation de cet intéressant voyage qu'il adressait au directeur du journal *le Temps*, qui la publia de juillet 1873 à mars 1874 sous le titre de *Paris au Thibet, notes de voyage.*)

✝ 645 ✝ SAVORGNAN DE BRAZZA (Pierre-Paul), lieutenant de vaisseau, hardi explorateur de l'Afrique centrale, où il a fondé une colonie française, rival de Stanley, n. à bord de la *Vénus*, en rade de Rio de Janeiro, 26 janvier 1852.



P. A. S.; Paris, 1 novembre 1882, 1/2 p. in-8.

Belle pièce, contenant cette pensée : « L'Afrique, dans sa fécondité primitive, rendra au centuple ce qui y sera semé, le bien comme le mal. »

FIN DE LA

CINQUIÈME SÉRIE

SIXIÈME SÉRIE

POÈTES ET PROSATEURS

FRANCE

+ 646 + ORLÉANS (Charles de France, duc d'), petit-fils de Charles V, fils de Louis d'Orléans et de Valentine de Milan, un de nos plus anciens poètes, père de Louis XII, n. à Paris, 26 mai 1391, m. 4 janvier 1465.

L. S. à son trésorier d'Ast; Orléans, 8 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. — P.

Superbe lettre où il lui mande qu'il envoie en Italie Guy de Brilhac, son chambellan, et Jean de Paris, son secrétaire. Il le prie de remettre trois cent soixante-dix livres tournois aux susdits pour les indemniser de leurs frais de voyage.

+ 647 + COMMYNES (Philippe de), illustre homme d'État et historien, ministre de Louis XI, que ses Mémoires ont placé parmi nos grands écrivains, n. au château de Commynes, près de Menin, 1445, m. au château d'Argenton, 1509.

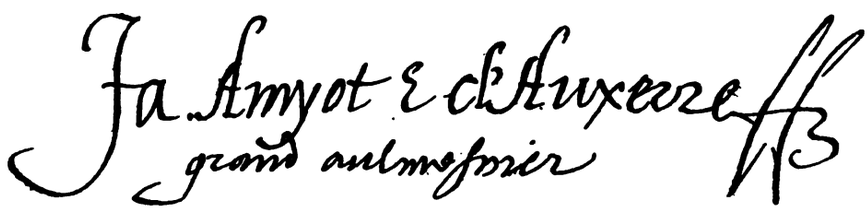
L. S. au duc de Milan (Lodovico Sforza); Venise, 3 février (1495), 3/4 de p. in-4, trace de cachet. — P.

Intéressante lettre écrite pendant sa mission à Venise. Il parle d'une somme de quatre mille ducats que lui réclament des marchands de Milan. Détails à ce sujet. Il a en effet répondu pour une certaine somme avec Monsieur de Saint-Malo (Guillaume Briçonnet) et le sénéchal. Il ne nie pas la dette, mais il demande un sursis pour le payement.

+ 648 + AMYOT (Jacques), évêque d'Auxerre, grand aumônier de France, traducteur de Plutarque, n. à Melun, 30 octobre 1513, m. à Auxerre, 6 février 1593.

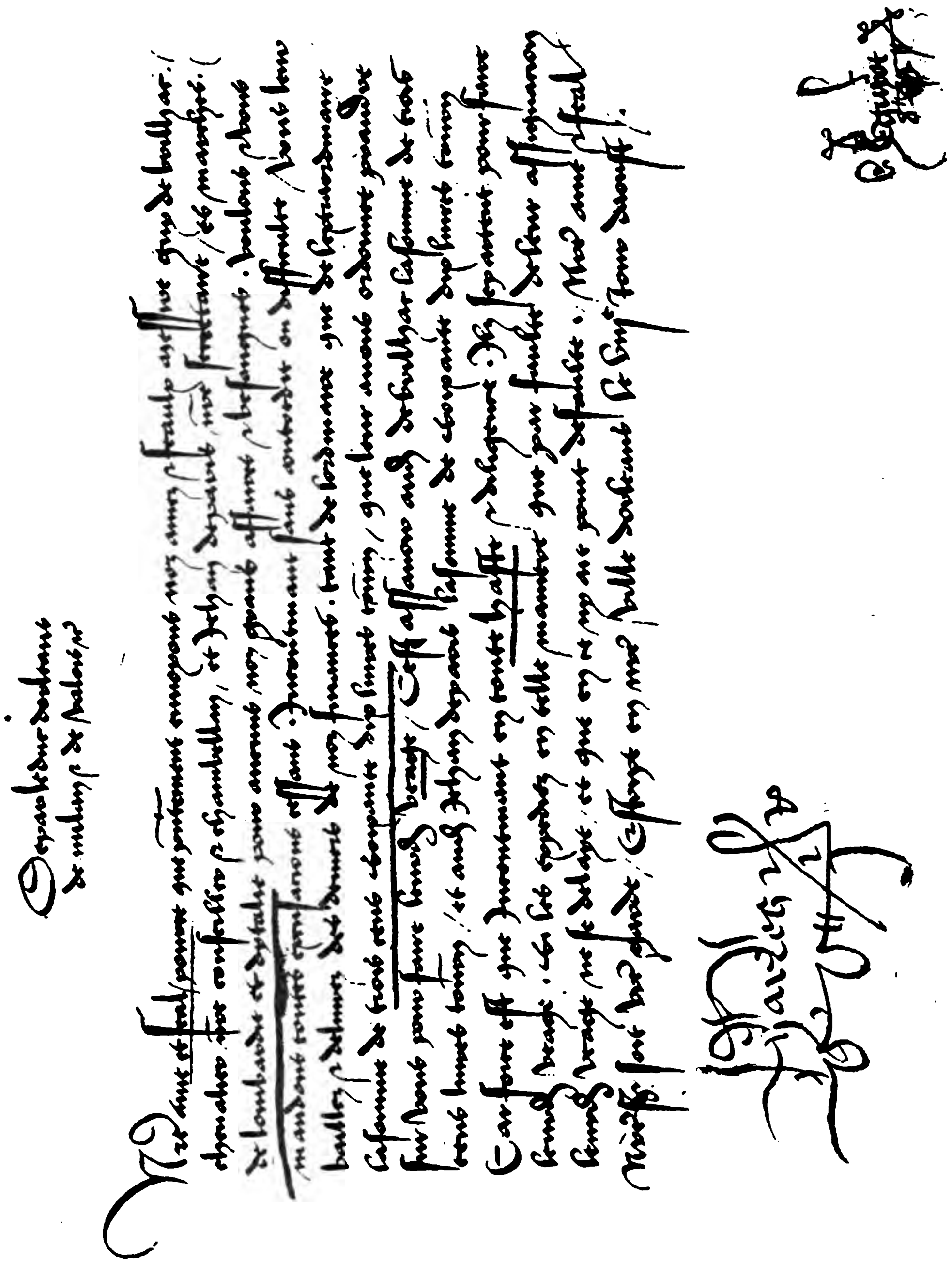
P. S., sur vélin; (Paris), 28 décembre 1581, 1 p. in-4 oblong. — P.

Reçu de huit cent et quatre-vingt-trois écus soleil un tiers en remboursement de ses avances pour les frais d'un voyage de Paris à Caen effectué en 1578 par ordre du Roi.

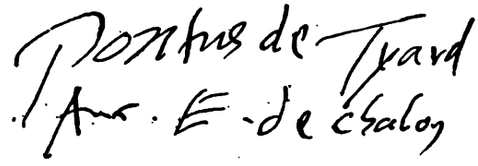


LETTRE DE CHARLES, DUC D'ORLÉANS

Numéro 646.



+ 649 + TYARD (Pontus de), évêque de Chalon-sur-Saône, poète, un des membres de la Pléiade de Ronsard, qui introduisit en France le sonnet, n. à Bissy (Saône-et-Loire), 1521, m. au château de Bragny-sur-Saône, 23 septembre 1605.



P. S.; Bragny, 21 janvier 1602, 1/2 p. in-12. *Très rare.*

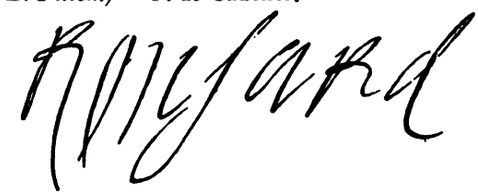
Reçu de la somme de quatre francs et demi sur ce qui lui est dû à Charnay.

+ 650 + RONSARD (Pierre de), le plus illustre des poètes du seizième siècle, le chef de la Pléiade, n. au château de la Poissonnière (Loir-et-Cher), 11 septembre 1524, m. au prieuré de Saint-Cosme-en l'Isle, près de Tours, 27 décembre 1585.

L. A. S. à un poète, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. de Gaucher.

Précieuse pièce dont voici le texte : « Monsieur, je vous supli vouloir tant faire de bien à ce pouvre enroué et morfondu de lui despartir de vos nouvelles, et si avés rien apris de nouveau depuis que je ne vous vys. L'ode de Saint-Gelais est faite, et ne veux la lui faire tenir sans vous l'avoir premièrement communiquée. Je me recommande humblement aux plus que divines graces et charités de mademoiselle de Moret, et aux vostres pareillement.

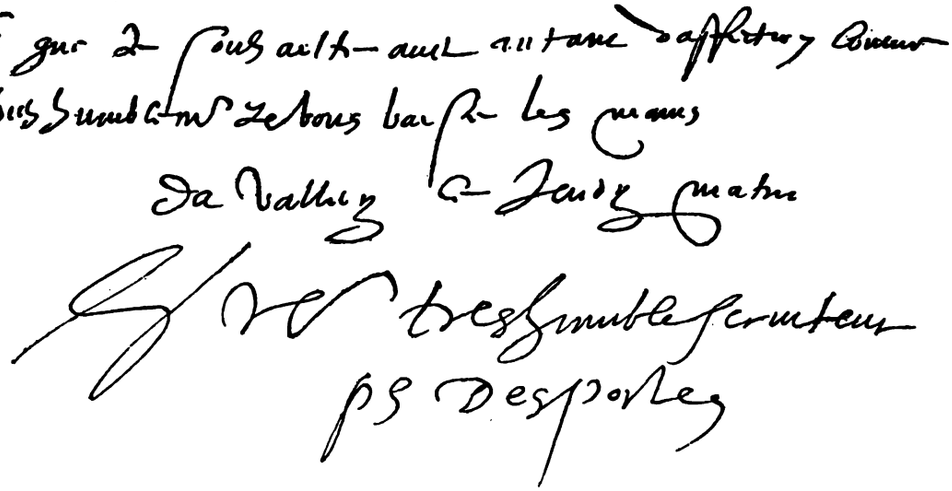
« Vostre obéissant frère, serviteur et amy. Ronsard. »



+ 651 + DESPORTES (Philippe), célèbre poète, oncle de Mathurin Regnier et précurseur de Malherbe, n. à Chartres, 1545, m. 5 octobre 1606.

L. A. S. à Villeroy (le célèbre homme d'État); Valery, ce jeudi matin, 1/2 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. A. Sensier et B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Monseigneur, nous sommes plus variables en noz voiages que les sept planettes errantes. Le roy (Henri III, protecteur du poète) veit hier force belles maisons. La Mothe Lorray, qui est à Monsieur de Marguerre, luy a fort bien. Il va disner à Valence et coucher à Vaux et vandredy coucher à Fontenay. D'autres nouvelles je ne vous en puis faire sçavoir, sinon que nous espérons estre samedy à Paris, ce que je souhaitte avec autant d'affection comme bien humblement je vous baise les mains. »



+ 652 + **RAPIN** (Nicolas), poète latin et français, un des auteurs de la *Satire Ménippée*, traducteur d'Horace et d'Ovide, n. à Fontenay-le-Comte (Vendée), vers 1545, m. à Poitiers, 15 février 1608.

P. S., sur vélin; Paris, 21 mai 1604, 1 p. in-4 oblong. *(Coll. B. Fillon.)*

Reçu de quatre cents livres pour un quartier de ses gages de grand prévôt de la Connétablie de France. — (La Connétablie était le tribunal du Connétable. Cette juridiction connaissait de tous les crimes et délits commis par les gens de guerre au camp, dans les garnisons et pendant les marches; des contestations qui s'élevaient entre eux pour le partage du butin ou pour les rançons; des abus et des malversations des officiers de guerre, etc. Elle continua d'exister après la suppression de la dignité de connétable en 1627.)

+ 653 + **MALHERBE** (François de), illustre poète lyrique, le réformateur de la poésie française, adversaire heureux de Ronsard et de son école, n. à Caen, 1555, m. à Paris, 6 octobre 1628.

L. A. S. à Racan (Honorat de Bueil, célèbre poète, son meilleur disciple, n. en 1589, m. en février 1670); Paris, 13 mai 1628, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. — P. de Lubin.

Précieuse lettre écrite à Racan qui venait de se marier et qui commandait, au siège de La Rochelle, une compagnie sous les ordres du maréchal d'Effiat. En voici le texte :

« Monsieur, je voy bien que si les Muses vous ont fait passer pour un resveur, Mars ne vous donnera pas meilleur bruit. Vous n'en estes encor qu'au colet de buffe, et desja vous ne vous souvenez plus de vos amis. Vous pouvez penser ce que ce sera quand vous en serez à la cuirasse. Peut estre chercherez-vous une excuse en la nouveauté de vostre mariage : et certes je sçay bien que la cage d'Hyménée n'est pas plus gracieuse que les autres et que les oyseaux n'y entrent pas sans quelque estonnement pour les premiers jours, mais de quelque cause que vienne vostre silence je ne suys pas assez complaisant pour ne vous pas dire mon sentiment. Si ce sont les pensées de Mars qui vous occupent, la guerre ne sera pas si longue, Dieu aydant, que pour elle vous deviez tout-à-fait quitter les exercices de la paix; si ce sont les soings d'Hyménée, les rossignols ne sont muetz que quand ilz ont des petitz, et je sçay bien que vous n'en estes pas encores là. Je vous jure que si jamaiz vous revenez sur Parnasse, je n'y auray point de crédit ou je vous y feray fermer la porte, et si vous y entrez par surprise ou autrement, vous n'y aurez que des feuilles de chou pour des feuilles de laurier. Pensez-y et vous amendez. C'est assez raillé; parlons à cest heure à bon escient. Je veux, Monsieur, et vous en prie que vous m'aimiez toujours comme je vous asseure que je seray toujours

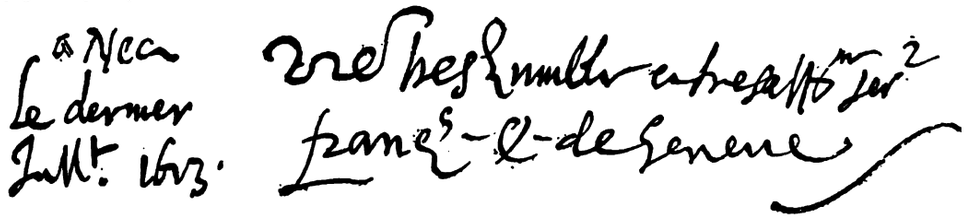
« Vostre très humble et très affectionné serviteur, Malherbe. »

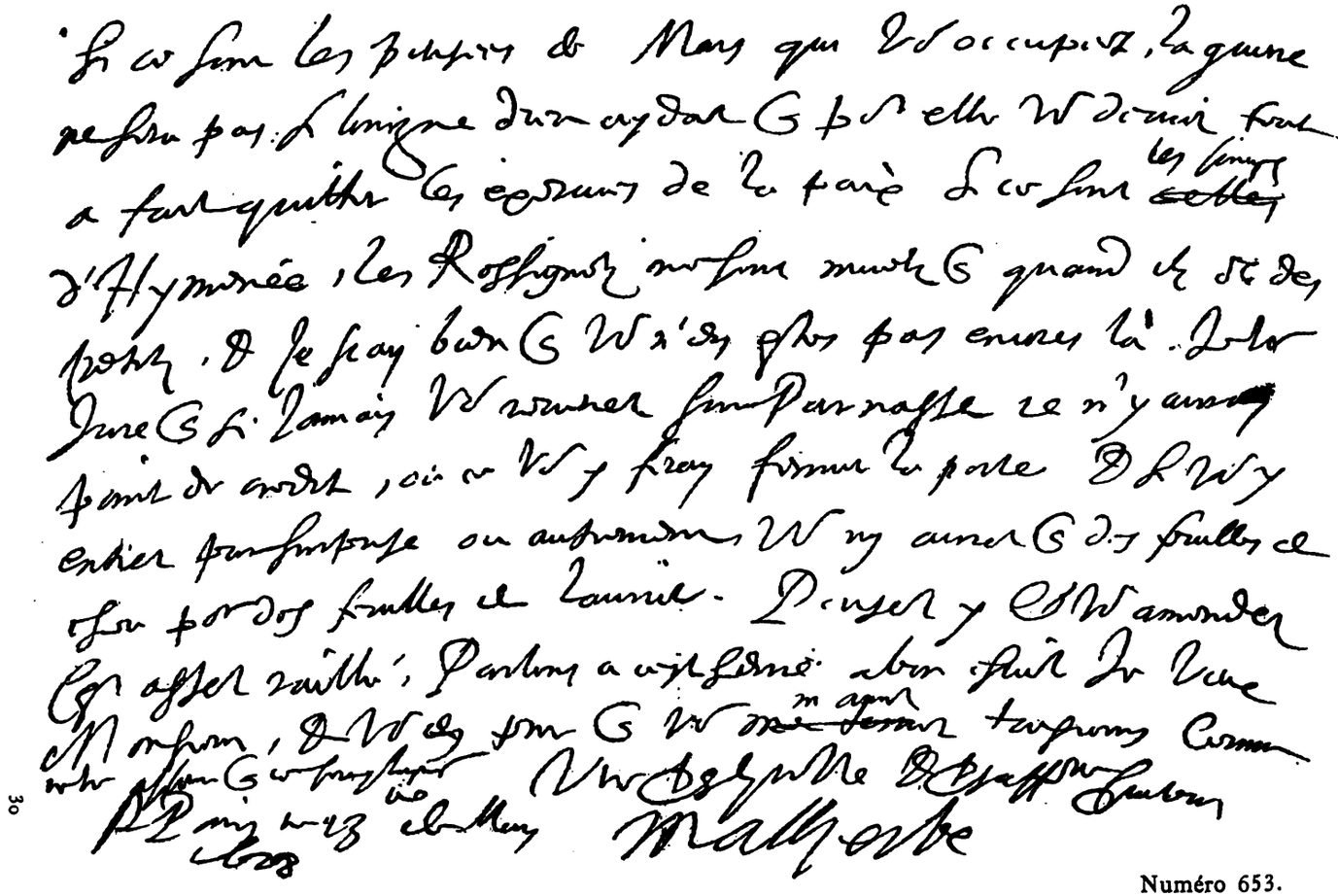
« A Paris, ce 13 de may 1628. »

+ 654 + **FRANÇOIS DE SALES** (Saint), évêque de Genève (1602), l'illustre auteur de l'*Introduction à la vie dévote* et du *Traité de l'amour de Dieu*, n. au château de Sales, près d'Annecy, 21 août 1567, m. à Lyon, 28 novembre 1622. Il fonda à Annecy l'Académie florimontane et fut l'ami de Sainte Jeanne de Chantal.

L. A. S. (au duc de Savoie, Charles-Emmanuel I); Annecy, 31 juillet 1613, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Superbe lettre où il lui annonce qu'il est de retour d'un voyage à Gex, « et qu'hier environ les trois heures que j'en partis, je laissay le baillif de Nion et quelques autres Bernois, qui vindrent prier Monsieur le grand de France de faire revenir ses trouppes, attendu qu'ilz estoyent asseurés que vous, Monsieur, ne désarmiés point et que les troupes piémontoises et espagnoles passoyent les mons... »

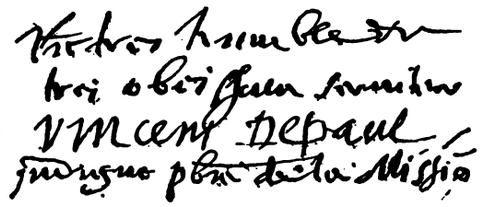




Numéro 653.

✣ 655 ✣ **VINCENT DE PAUL** (Saint), un des bienfaiteurs de l'humanité, fondateur de la Congrégation de la Mission, dont la correspondance, très précieuse pour les historiens, a été récemment publiée, n. à Ranquines (Landes), 24 avril 1576, m. à Paris, 27 septembre 1660.

L. A. S. au Révérend Père Boulart, 2 p. in-8, cachet. — P. d'Edelinck.

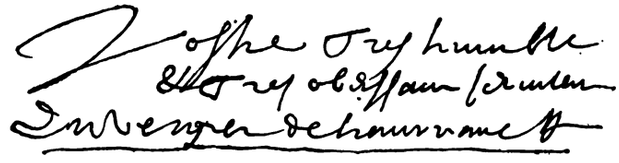


Superbe pièce. Il ne se souvient pas du nom de la cure de feu M. Flamignon, qui est située à une lieue de Châteaudun. Il ne croit pas qu'il ait vaqué un autre bénéfice qu'une chapelle dite de Sainte-Radegonde.

✣ 656 ✣ **DUVERGIER DE HAURANNE** (Jean), abbé de Saint-Cyran, célèbre théologien, ami et disciple de Janssenius, n. à Bayonne, 1581, m. 11 octobre 1643.

L. A. S. à l'évêque de Luçon (Richelieu); Bayonne, 10 décembre 1615, 1 p. pl. in-fol., cachets. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret d'après Dumonstier.

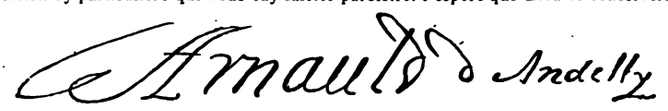
Superbe lettre sur les troubles survenus à Bayonne. Il lui annonce l'arrivée de son ami (Janssenius). « Il ne reste que de faciliter les chemins et d'appaiser les troubles. car c'est une difficulté qui jointe à l'autre rend les effets de mes paroles et de mes désirs plus difficiles à réussir. J'assure Monsieur de Poitiers (Henri de La Rochepozay) qu'aussi tost que le temps sera éclairci je me rendray chez luy selon la promesse que je lui en fis sur mon partement, à laquelle, Monsieur, vous avez, après luy, la meilleure part, parce que je n'ay point meilleur moyen de vous rendre mes debvoirs qu'en m'approchant du lieu de vostre demeure... » — (Duvergier de Hauranne était, depuis 1611, chanoine de la cathédrale de Bayonne, tandis que Janssenius dirigeait un collège récemment fondé dans cette ville. Tous deux quittèrent Bayonne en 1661, le premier pour rentrer à Paris, le second pour retourner dans les Pays-Bas.)



✣ 657 ✣ **ARNAULD D'ANDILLY** (Robert), célèbre poète et traducteur, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 1588, m. à Port-Royal des Champs, 27 septembre 1674.

L. A. S. au maréchal de Brézé; Paris, 23 juin 1639, 2 p. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

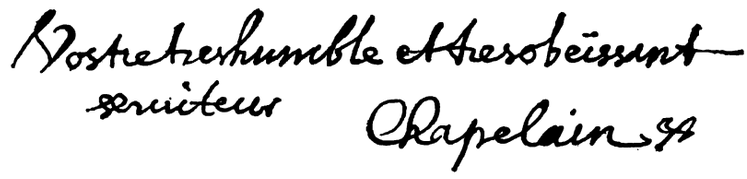
Pièce historique sur la défaite essuyée par le marquis de Feuquière (son beau-frère) devant Thionville. Il est très sensible à ce malheur que ce général ne méritait pas. « Vous n'avez garde de le blasmer d'avoir perdu une bataille que, selon toutes les apparences humaines, il auroit gangnée sans la lascheté de quasy toute sa cavallerye et que vraysemblablement il ne pouvoit perdre, sy ceste lascheté n'eust passé jusques à un excez presque incroyable. J'ose donc dire, Monseigneur, que sy vous eussiez commandé ceste armée, vous seriez blessé comme luy, vous seriez prisonnier comme luy, et vous auriez, comme luy, un regret éternel de vous estre veu ravir d'entre les mains, plustost par le manque de cœur d'une partye des vostres que par la force des ennemis, une très glorieuse victoire. C'est pourquoy, Monseigneur, je tiens Monsieur de Feuquière fort heureux dans son malheur d'avoir fait ce que vous auriez faict vous mesme et de s'estre montré digne en ceste occasion de l'estime dont vous l'honorez et de l'affection sy particulière que vous luy faictes paroistre. J'espère que Dieu le conservera et luy fera la grace de vous tesmoigner un jour son ressentiment par ses services.... » — (Manassès de Pas, marquis de Feuquière, mourut des suites de ses blessures, à Thionville, le 13 mars 1640.)



✣ 658 ✣ **CHAPELAIN** (Jean), poète, auteur de la *Pucelle*, un des membres fondateurs de l'Académie française, n. à Paris, 4 décembre 1595, m. dans la même ville, 22 février 1674.

L. A. S. (au célèbre astronome allemand Hevelius); Paris, 28 août 1665, 1 p. 1/2 in-4. — P.

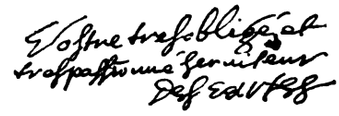
Superbe lettre relative à un cadeau d'argent que le roi a fait envoyer à Hevelius par Colbert. « Cela ne sera pas un petit aiguillon pour vous faire avancer les grands ouvrages que vous destinés à sa Majesté, laquelle n'est pas ignorante de vostre dessein. » Il est heureux qu'il soit prêt à soutenir et à prouver son assertion sur le cours d'une des deux comètes. — (Hevelius dédia, en 1668, sa *Cometographia* à Louis XIV. La volumineuse correspondance de ce savant est conservée à la bibliothèque de l'Observatoire et forme seize volumes. Un grand nombre de pièces en ont été soustraites; cette lettre de Chapelain vient sans doute de cette source. Aussi, au lieu d'être vendue, elle sera replacée par M. A. Bovet dans le dépôt d'où elle provient.)



+ 659 + DESCARTES (René), l'illustre rénovateur de la philosophie moderne, n. à La Haye (Indre-et-Loire), 30 mars 1596, m. à Stockholm, 11 février 1650.

L. A. S. (au Père Mersenne, le célèbre mathématicien); jour de Pâques (31 mars) 1641, 1 p. in-4. — P. de Ficquet d'après Franz Hals.

Superbe lettre d'envoi du reste de sa réponse à Arnauld. « Vous verrez que j'y accorde tellement avec ma philosophie ce qui est déterminé par les conciles touchant le Saint-Sacrement, que je prétens qu'il est impossible de le bien expliquer par la philosophie vulgaire, en sorte que je croy qu'on l'auroit rejetée comme répugnante à la foy si la miene avoit esté connue la première, et je vous jure sérieusement que je le croy ainsy que je l'escris. Aussy n'ay-je pas voulu le taire affin de batre de leurs armes ceux qui meslent Aristote avec la Bible, et veulent abuser de l'authorité de l'Église pour exercer leurs passions, j'entends de ceux qui ont fait condamner Galilée et qui feroient bien condamner aussy mes opinions, s'ils pouvoient en mesme sorte, mais si cela vient jamais en dispute, je me fais fort de monstrer qu'il n'y a aucune opinion en leur philosophie qui s'accorde si bien avec la foy que les mienes... » — (Cette lettre provient des archives de l'Institut où elle rentrera, par les soins de M. A. Bovet.)



+ 660 + BALZAC (Jean-Louis Guez de), un des maîtres de notre littérature, membre fondateur de l'Académie française (1634), n. à Angoulême en mai 1597, m. dans la même ville, 8 février 1654.

L. A. S. (à Madeleine de Scudéry); 25 juillet 1639, 3 p. 1/2 in-4. Léger raccommodage. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P. de Lubin.

Superbe lettre où il la remercie de lui avoir transmis l'*Apologie du théâtre* par son frère (Georges de Scudéry). « Il sçait deffendre, à ce que je voy, avec autant de valeur qu'il sçait attaquer, et ses boucliers ne sont pas moins impénétrables que ses autres armes sont tranchantes. En effet l'ouvrage qu'il vous a plû de m'envoyer de sa part me semble avoir cette fatale solidité. Les plus grands ennemis des spectacles et des festes de l'esprit ne les sçauroient violer à l'avenir soubs une telle protection. Par son moyen la volupté sera remise en sa bonne renommée et de sa grâce nous nous resjouirons sans scrupule, en despit des tristes et des sévères... »

+ 661 + BALZAC (Jean-Louis Guez de).

Ex dono de deux lignes autographes signées au comte de Rochechouart sur le titre du Recueil de ses nouvelles lettres, 1 p. pet. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle pièce, écrite sur le titre, gravé par Claude Mellan, de son Recueil de nouvelles lettres publié en 1637.

+ 662 + VOITURE (Vincent), un des plus célèbres écrivains de son temps, membre fondateur de l'Académie française, n. à Amiens, 1598, m. à Paris, 26 mai 1648.

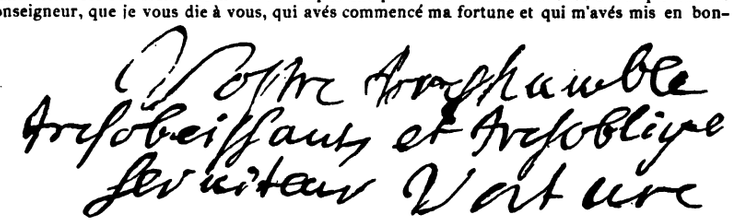
L. A. S. à Monseigneur (Claude de Mesmes, comte d'Avaux, célèbre diplomate, négociateur du traité de Westphalie); Paris, 2 janvier (1644), 8 p. in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P. de Lubin.

Précieuse lettre, une des plus belles qu'on connaisse de Voiture. Il exprime le regret qu'on éprouve à Paris du départ du comte (pour le congrès de Munster, où il était plénipotentiaire). « La pauvre madame la marquise de Sablé ne s'en peut remettre; madame la marquise de Quaslin (Coislin) en parle d'une façon qui vous attendriroit; mademoiselle de Rambouillet (Julie d'Angennes), nonostant le peu d'intérest qu'elle y a, ne laisse pas de s'en plaindre, et il n'y a pas jusques à madame Le-

Numéro 661.

Pour Monsieur Le Comte de Rochefouart. BALZAC

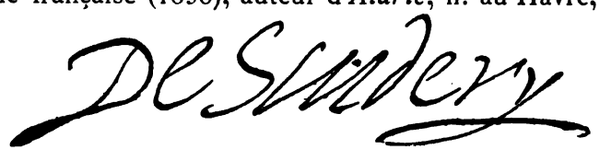
page qui ne me die qu'elle est affligée de ne voir plus personne à vos fenestres; ce marbre mesme de madame vostre belle sœur en est touché. » Il partage ce désespoir. « Où pourrois-je trouver au monde des entretiens si doux, des conversations si utiles et des potages si bien conditionnés. Depuis que vous estes hors d'icy, je n'ay point trouvé de potage qui ne fut trop salé, ni d'homme qui ne le fut trop peu... » La Reine (Anne d'Autriche) a reçu admirablement le cabinet que le comte lui a envoyé. Elle l'a chargé de lui transmettre ses remerciements. « Il ne fut pas une princesse ni duchesse chez elle à qui elle ne le feit voir. Il est bien juste, Monseigneur, que je vous die à vous, qui avés commencé ma fortune et qui m'avés mis en bonheur qu'il a pleu à la Roine me donner la pension de mil escus qu'elle m'avoit promise dès que vous estiés ici et qu'elle l'a fait mettre sur l'abaye de Conches dont elle a admis la résination que l'abbé en a fait en faveur du second filz de M. de Maisons... » Le cardinal Mazarin a parlé du comte dans les termes les plus obligeants.



+ 663 + SCUDÉRY (Georges de), frère aîné de Madeleine, poète et auteur dramatique, membre de l'Académie française (1650), auteur d'*Alaric*, n. au Havre, 1601, m. à Paris, 14 mai 1667.

Ex dono de cinq lignes autographes signées sur une feuille de garde, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. Chambry.)*

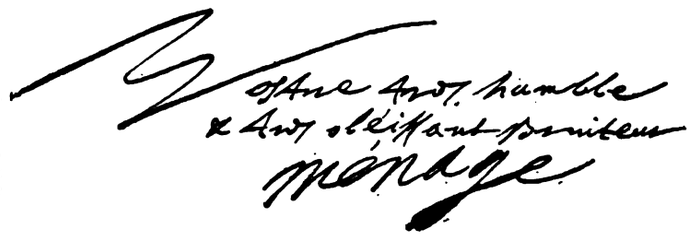
Ex dono au mestre de camp Arnauld.



+ 664 + MÉNAGE (Gilles), critique et érudit, le Vadius de Molière, un des coryphées de l'hôtel de Rambouillet, auteur des *Origines de la langue française,* n. à Angers, 15 août 1603, m. à Paris, 23 juillet 1692.

L. A. S. (à Huet?); Paris, 26 janvier 1684, 1 p. in-4. — P. de van Schuppen.

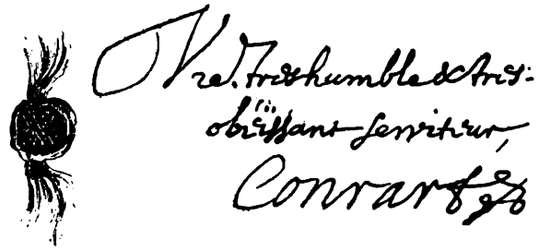
Belle lettre où il parle de l'*Apothéose d'Homère*, dont il ne connaît pas l'éditeur, et de ses *Origines de la langue italienne.*



+ 665 + CONRART (Valentin), littérateur, un des fondateurs de l'Académie française, dont il fut le premier secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1603, m. 23 septembre 1675. Ses manuscrits sont conservés à la bibliothèque de l'Arsenal.

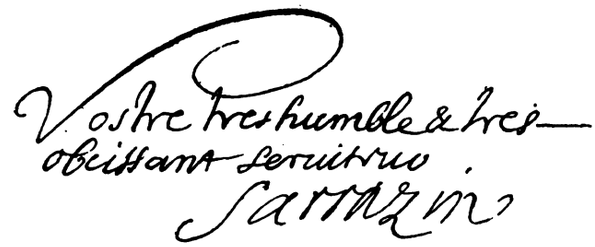
L. A. S. à M. de Zuylichem (Constantin Huygens, le célèbre homme d'État), à La Haye; (Paris), 4 juin 1660, 1 p. 3/4 in-8, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il lui annonce l'envoi de poèmes sur la paix (conclue le 7 novembre 1659 par le traité des Pyrénées) et sur le mariage de Louis XIV (qui devait être célébré le 9 juin). « On attend icy bien tost des ambassadeurs extraordinaires de M. M. les Estats, avec lesquels je me promets de voir vostre excellent Archimède, ce qui me fait souhaiter leur arrivée avec grande passion. Pleust à Dieu, Monsieur, que vous fussiez aussi de cette trouppe! Mais puis que c'est un bien que je ne puis me promettre, ce me sera une consolation de vous voir en la personne d'un autre vous mesme et pour qui j'ay la mesme estime et la mesme amitié que pour vous. » — (L'Archimède était Christian Huygens, le grand géomètre, alors âgé de trente et un ans et déjà célèbre.)



✦ 666 ✦ **SARRAZIN** (Jean-François), poète et historien, rival de Voiture, n. à Hermanville (Calvados), 1605, m. à Pézenas, décembre 1654.

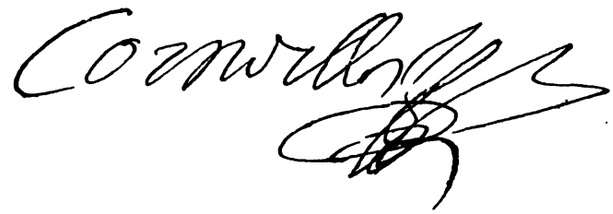
L. A. S. à M. d'Amontot, résident du roi de France en Hollande, 2 p. in-4, cachets brisés. *Très rare.* — P.



Superbe lettre où il lui mande qu'il ira bientôt à l'abbaye de la Victoire, où l'abbé lui a assuré « un grand fond de bonne chère et de divertissement sur sa basse cour, son colombier, sa bibliothèque et ses promenades. »

✦ 667 ✦ **CORNEILLE** (Pierre), le plus grand auteur tragique de la France, membre de l'Académie française (1647), n. à Rouen, 6 juin 1606, m. à Paris, 1 octobre 1684.

P. S., signée aussi par RACAN (le célèbre poète), DESMARESTZ DE SAINT SORLIN (poète), DOUJAT (historiographe de France), MARTIN CUREAU DE LA CHAMBRE (médecin et littérateur), ANTOINE FURETIÈRE (le fameux lexicographe), JEAN BALLESDENS (l'érudit), PAUL PHILIPPE DE CHAUMONT (théologien) et JACQUES CASSAGNES (littérateur et prédicateur, raillé par Boileau); (Paris), 12 février 1663, 1 p. in-fol. — P. de Saint-Aubin.



Pièce des plus précieuses. Pouvoir donné par les membres de l'Académie française à Charpentier, directeur, et à Mézeray, chancelier, d'opérer la conversion des deux mille livres léguées par feu Guez de Balzac en un contrat de rente.

✦ 668 ✦ **SCUDÉRY** (Madeleine de), la plus célèbre romancière du dix-septième siècle, auteur du *Grand Cyrus,* n. au Havre, 1607, m. à Paris, 2 juin 1701.

L. A. S. à l'évêque d'Avranches (Daniel Huet); (Paris), 27 septembre, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très jolie lettre où elle se plaint qu'il ne lui ait pas rendu visite pendant le long séjour qu'il a fait à Paris. « Je n'en murmure dans mon cœur que par amitié, et pour vous empescher de m'oublier je vous envoye des vers qui ont eu le bonheur de plaire au Roy... »

✦ 669 ✦ **SCARRON** (Paul), poète, l'auteur du *Roman comique*, mari de madame de Maintenon, n. à Paris, 1610, m. dans la même ville, octobre 1660.

L. A. S. (à Pellisson-Fontanier); 11 avril 1660, 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Sensier et Fillon.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Je vous envoye une manière de madrigal des plus grans qui se fassent, que je vous prie de faire voir au Patron pour le faire resouvenir de son très humble et très obéissant serviteur, l'homme du monde qui comme inutilissime peut estre le plus tost oublié. Je ne vous veus pas détourner davantage de vos sérieuses occupations. Je suis tout à vous. » — (Le patron était le surintendant Foucquet, qui a mis de sa main au dos de la lettre : « Voyez avec M. Scarron ce que je luy ay promis. » — Pellisson a ajouté ces mots : « M. Scarron. Vers. »)

✦ 670 ✦ **MÉZERAY** (François EUDES de), un des plus célèbres historiens du dix-septième siècle, membre de l'Académie française (1649), dont il fut secrétaire perpétuel (1675), n. à Ri (Orne), 1610, m. à Paris, 11 juillet 1683.

P. A S.; (Paris), 21 août 1682, 3/4 de p. in-8.

Curieux document. Il déclare avoir reçu du duc Mazarin la somme de sept cent cinquante livres pour une demi-année de la pension viagère que le cardinal Mazarin lui a léguée.

Je vous envoye une maniere
de Madrigal des plus grons qui
se fassent que je vous prie de
faire voir au Patron qui le fasse
reconnoitre de son tres humble &
tres obeissant serviteur l'homme
du Monde qui comme Inutilissime
peut estre le plus tost oublié. Je
ne vous veux pas detourner —
davantage de vos serieuses
occupations. Je suis tout a vous

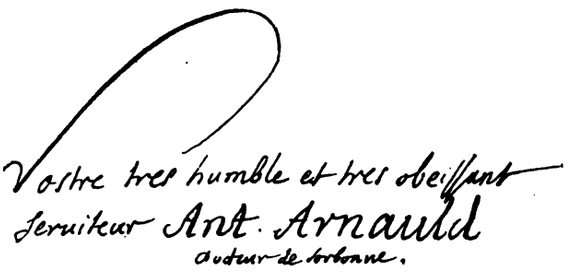
Scarron.

Numéro 669.

+ 671 + **ARNAULD** (Antoine), illustre théologien et métaphysicien, solitaire de Port-Royal, n. à Paris, 6 février 1612, m. à Bruxelles, 6 août 1694.

L. A. S. à un ami; 20 septembre 1656, 5 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Simonneau d'après Philippe de Champagne.

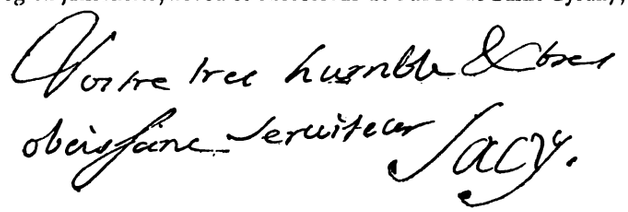
Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse du grand Arnauld. Il ne s'étonne pas que ses ennemis travaillent à le faire passer pour un hérétique. « Il y a longtemps que je suis accoustumé à souffrir de semblables mesdisances. Après avoir esté traité en pleine chaire de pire que Luther et que Calvin sur le sujet de la pénitence et de la sainte communion, après avoir esté déchiré comme un déiste et un destructeur de l'Évangile et de l'Incarnation du fils de Dieu par un livre imprimé avec nom d'auteur; et après avoir veu encore nouvellement qu'un jésuite de Poitiers, nommé le P. Meynier, a osé publier un livre sous son nom, et par conséquent avec l'aveu de ses supérieurs, qui porte pour titre : Port Royal et Genève d'intelligence contre le saint sacrement de l'Eucharistie, sans qu'on ait lieu d'espérer aucune justice contre une calomnie si punissable et si scandaleuse, il n'y a plus rien dont je doive estre surpris. Je ne m'estonne pas mesme qu'ils inspirent ces sentimens d'aversion contre moy à quelques personnes qui aiant d'ailleurs de la piété et du zèle pour l'Église ne me persécutent que parce qu'ils m'en croient ennemy. C'est une des plus grandes misères de cette vie, mais qu'il faut supporter avec patience aussy bien que toutes les autres, de ce que des gens de bien mesme ne voiant pas le fond de nostre cœur et estant trompez par de faux rapports nous estiment souvent tout autres que nous ne sommes et nous font une guerre d'autant plus rude et plus fascheuse qu'ils s'imaginent qu'en nous la faisant ils rendent service à Dieu. » Il réfute ensuite longuement les accusations d'hérésie portées contre lui. Il déplore les persécutions contre les Jansénistes. Le dessein du démon a été « de former un spectre et un fantosme sous le nom de Jansénisme, qui lui peust servir à rendre inutiles à l'Église tout ce qu'il y a de gens de bien qui ont quelque affection ou pour la grâce du fils de Dieu ou pour la pureté de la discipline; car vous sçavez, Monsieur, qu'on embrouille tout cela ensemble et qu'on ne peut plus travailler avec fermeté contre aucun abus qu'on ne soit aussy tost décrié comme Janséniste.»



+ 672 + **LEMAISTRE DE SACY** (Isaac-Louis), célèbre écrivain janséniste et solitaire de Port-Royal, traducteur de la Bible qui porte son nom, enfermé pendant deux ans à la Bastille (1666-1668), n. à Paris, 29 mars 1613, m. 4 janvier 1684.

L. A. S. (à Martin de Barcos, théologien janséniste, neveu et successeur de l'abbé de Saint-Cyran); 30 septembre 1676, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre où il le prie de recevoir dans sa maison Monsieur de la Petetière, malgré les torts qu'il a eus envers lui. Il l'assure « qu'il est dans la dernière nécessité de quitter Paris, où il est toujours dans des occasions qui nuisent à son salut. » Il parle ensuite de M. de Saint-Omer (secrétaire d'Arnauld d'Andilly), qui veut se donner à Dieu entièrement.



+ 673 + **LA ROCHEFOUCAULD** (François VI, duc de), l'illustre auteur des *Maximes*, n. à Paris, 15 septembre 1613, m. dans la même ville, 17 mars 1680.

L. A. S. à mademoiselle de Scudéry; 7 décembre, 1 p. 1/2 in-4, trace de cachet. *(Coll. Chambry.)* — P. de Choffard, d'après Petitot.

Superbe lettre, dont voici le texte : « Je vous suis sensiblement obligé, Mademoiselle, de vostre souvenir et du présent que vous me faites. Rien n'est plus beau que ce que vous m'avés envoié et rien au monde ne me peut toucher davantage que la continuation de vos bontés. J'en recevray une marque quy me sera très considérable sy vous me faites obtenir quelque part dans l'amitié de M. Renier. Persone assurément ne l'estime plus que moy. Je vous dois desjà tant de choses que j'espère que vous voudrés bien que je vous doive encor celle cy. Je vous demande encore d'estre persuadée de mon respect et de ma recognoissance et que je suis plus qu'homme du monde

« Vostre très humble et très obéissant serviteur — « La Rochefoucauld. »

(Il s'agit sans doute de l'académicien Regnier-Desmarais, ami de mademoiselle de Scudéry.)

LETTRE DE LA ROCHEFOUCAULD A MADEMOISELLE DE SCUDÉRY

— FRAGMENT —

Numéro 673.

✣ 674 ✣ **RETZ** (Jean-François-Paul de GONDI, cardinal de), illustre écrivain, un des chefs de la Fronde, archevêque de Paris, auteur de Mémoires précieux pour l'histoire, n. à Montmirail, 20 septembre 1613, m. à Paris, 24 août 1679.

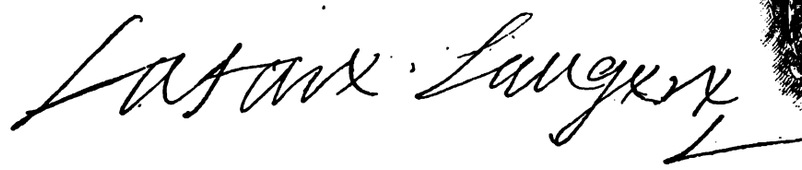
L. A. S. à Arnauld de Pomponne (fils d'Arnauld d'Andilly, ministre de Louis XIV); Commercy, 18 février 1662, 1 p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Chambry.)* — P.

Superbe lettre. « L'estime très particulière que j'ai tousjours fait de vostre mérite, la bonté que vous avés pour moi et la profession que je fais d'honorer très parfaitement tout ce qui vous touche vous asseure beaucoup mieux de mes services que je ne le pourrois faire par toutes mes paroles. Croiés, je vous supplie, que rien ne me peut estre plus cher que l'honneur de vos bonnes grâces... » — (Le cardinal de Retz venait de se démettre de l'archevêché de Paris; il était rentré, le 14 février 1662, dans son château de Commercy, d'où la présente lettre est datée. Il resta dans cet exil pendant plus de deux ans, car il n'obtint que le 6 juin 1664 la permission d'aller saluer le Roi à Fontainebleau.)

✣ 675 ✣ **LA FARE** (Charles-Auguste, marquis de), poète, émule de Chaulieu et amant de madame de La Sablière, auteur de Mémoires importants, n. à Valgorge (Ardèche), 1614, m. à Paris, 29 mai 1712.

P. S.; 1 mai 1697, 3/4 de p. in-fol. oblong, cachet demi-brisé. ***Rare.***

Certificat donné par lui en sa qualité de capitaine des gardes du corps du duc d'Orléans (Philippe, frère de Louis XIV) à François Fiot, écuyer, un des gardes de sa compagnie.



✣ 676 ✣ **SAINT EVREMOND** (Charles de MARGUETEL DE SAINT DENIS de), écrivain et bel esprit, qui vécut à la cour des rois d'Angleterre Charles II et Guillaume III, n. à Saint-Denis-du-Guast (Manche), janvier 1616, m. à Londres, 29 septembre 1703.

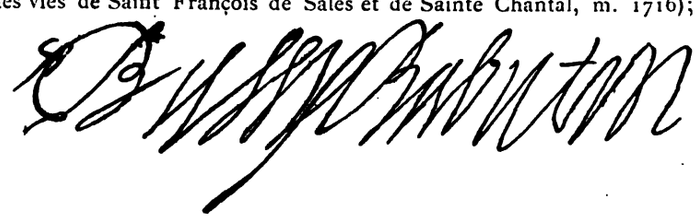
L. A. S. à l'abbé de Hautefeuille (le célèbre physicien et mécanicien, n. à Orléans en 1647, m. en 1724), à Paris; (Londres), 19 septembre, 3 p. in-8, cachet brisé. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le prie de réclamer de sa part le payement de la pension qui lui est servie par la maréchale de Créquy, car il voudrait acheter du vin, qui sera, dit-on, excellent cette année. Il se plaint que madame Barbin publie sous son nom un ouvrage qui ne contient qu'un opuscule de lui. Il demande des nouvelles de la santé de Ninon de Lanclos.

✣ 677 ✣ **BUSSY RABUTIN** (Roger, comte de), lieutenant-général, cousin de madame de Sévigné, auteur de l'*Histoire amoureuse des Gaules*, membre de l'Académie française (1665), n. à Epiry (Nièvre), 3 avril 1618, m. à Autun, 9 avril 1693.

L. A. S. au Père Bouhours, avec un post-scriptum autographe signé de sa fille LOUISE-FRANÇOISE, COMTESSE DE DALET (auteur des vies de Saint François de Sales et de Sainte Chantal, m. 1716); Chaseu, 16 janvier 1691, 2 p. 1/2 in-8, cachet. — P.

Belle lettre relative à deux de ses fermiers qui ont besoin d'un délai pour le payement d'une somme. — La comtesse de Dalet prie le Père Bouhours de brûler la copie de la lettre de madame de Saint-Andoche à M. de Chateauneuf.



LETTRE DU CARDINAL DE RETZ A ARNAULD DE POMPONNE

Numéro 674.

Monsieur

L'estime tres particuliere que i'ai touiours faict de vostre merite, la bonté que vous avés pour moi et la profession que i'ai faict d'honorer tres parfaitement tout ce qui vous touche vous asseurent beaucoup mieux de mes sentimens qu'il ne le pourroit faire par toutes mes paroles. Apres ie vous supplie que rien ne me peut estre plus cher que l'honneur de vos bonnes graces et que ie suis tres veritablement et tres parfaitement

Monsieur

Vostre tres affectionné a vous servir.

Commercy ce 18 febvrier 1662.

Le Cardinal de Retz

✦ 678 ✦ **LA FONTAINE** (Jean de), l'immortel fabuliste, membre de l'Académie française (1684), n. à Château-Thierry, 8 juillet 1621, m. à Paris, 13 avril 1695.

P. A. S.; (Château-Thierry), 26 juin 1655, 1/2 p. in-4. — P.

Reçu donné comme maître particulier des eaux et forêts de Château-Thierry, de quatre-vingt-treize livres quinze sous pour un quartier de ses gages. — Au-dessus est un reçu du père de La Fontaine.

✦ 679 ✦ **MOLIÈRE** (Jean-Baptiste POQUELIN, dit), le plus grand auteur comique des temps modernes, n. à Paris, 15 janvier 1622, m. dans la même ville, 17 février 1673. On ne connaît de lui que de simples signatures.

P. S., signée aussi par JEAN MONCHAINGRE, SIEUR DE FILLANDRE, ANGÉLIQUE MEUNIER et CHARLES ROLLET, procureur au Parlement de Paris (que Boileau a traité de fripon); Paris, 31 août 1670, 3 p. 1/2 in-fol. *Très rare. (Coll. Fossé Darcosse.)* — P. de Saint Aubin.

Précieux autographe, le plus important de la collection de M. Alfred Bovet. Jean Monchaingre et Angélique Meunier, sa femme, reconnaissent avoir emprunté à Charles Rollet, procureur au Parlement de Paris, une somme de trois cents livres remboursables dans le délai de six mois. Ils consentent que le dit créancier touche la dite somme des mains de Michel Baron, comédien de la troupe du Roi, qui leur doit trois cents livres pour une vente d'habits. Molière se porte garant pour son ami Baron. « Pourquoy Jean-Baptiste Pocquelin, sieur de Molière, a respondu verballement et en tant que besoin seroit iceux sieur et damoiselle débiteurs font par ces présentes cession et transport audit sieur Rollet avecq promesse de garentie, à ce faire estoit présent et intervenant ledit sieur Poquelin, sieur de Molière, demeurant rue Saint Thomas du Louvre, paroisse Saint Germain l'Auxerrois, lequel a promis et s'est obligé et oblige envers ledit sieur Rollet, solidairement pour et avécq lesdits sieur et damoiselle de Fillandre, luy seul pour le tout, sans division ny discution et fidejussion, renonceans aux bénéfices et exceptions des dits droits, de bailler et payer ladite somme de trois cens livres à iceluy sieur Rollet ou au porteur en cette dite ville dans le temps de six mois prochains d'huy... » — A la suite est un second acte par lequel Rollet reconnait, le 3 juin 1673, avoir reçu de Michel Baron la somme de trois cents livres mentionnée dans l'acte précédent, plus les intérêts de la dite somme et les dépens qui lui ont été adjugés par sentence du Châtelet rendue à l'encontre de la veuve de Molière. « Ce faisant consent et accorde que ladite sentence, poursuites et procédures faites pour parvenir à l'obtention d'icelle, soient et demeurent nuls comme non advenus, déclarant ledit sieur Rollet avoir mis ès mains dudit sieur Baron la grosse de ladite obligation comme acquitée. » — (Comme on le voit, cette pièce avait été remise à Baron qui la garda et dans les papiers duquel elle fut heureusement retrouvée.)

✦ 680 ✦ **PELLISSON FONTANIER** (Paul), écrivain distingué, membre de l'Académie française (1653), historien de cette compagnie, premier commis de Foucquet, dont il partagea la disgrâce et en faveur duquel il adressa au Roi d'éloquents mémoires, historiographe de Louis XIV, n. à Béziers, 30 octobre 1624, m. à Paris, 7 février 1693. D'une famille protestante, il se convertit au catholicisme en 1679 et entra dans les ordres.

L. A. S. (à Madame de Pomponne); Saint-Germain en Laye, 19 novembre 1679, 2 p. pet. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre sur le bruit qui court concernant M. de Pomponne. Il demande des nouvelles précises et se tient prêt à partir pour Paris, si sa présence peut être utile. — (Simon Arnauld, marquis de Pomponne, secrétaire d'État aux affaires étrangères depuis 1671, était en ce moment même privé de ses fonctions par suite des intrigues de Colbert et de Louvois.)

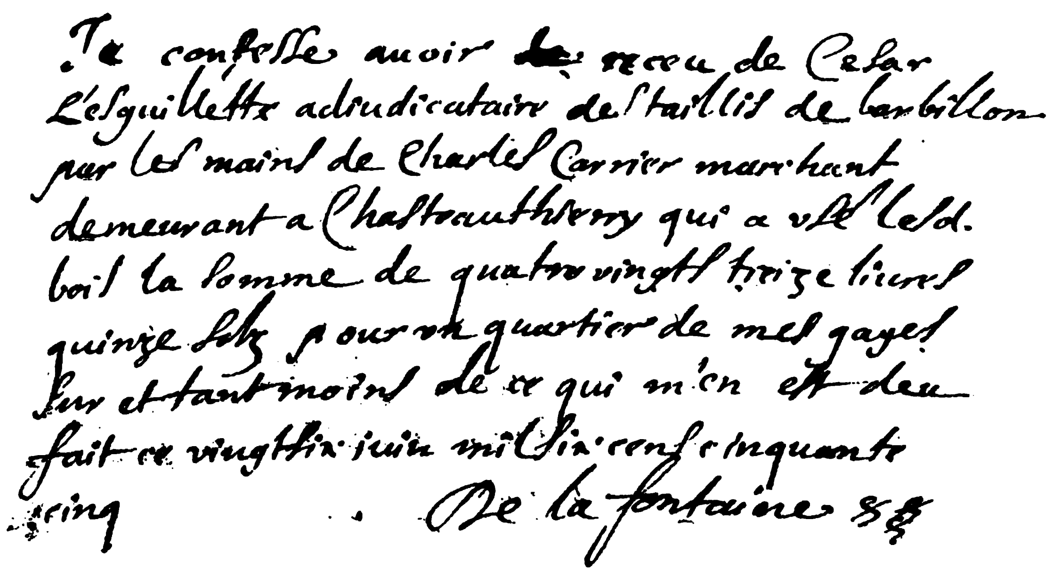
✦ 681 ✦ **CORNEILLE** (Thomas), poète dramatique, frère de Pierre Corneille, auquel il succéda à l'Académie française (1685), n. à Rouen, 20 août 1625, m. aux Andelys, 8 octobre 1709.

P. S., sur vélin; Paris, 6 janvier 1705, 1 p. in-4 oblong. — P. de Saint-Aubin.

Reçu de cent vingt-cinq livres pour un semestre d'une rente constituée sur les aides et gabelles le 2 juin 1700. Il prend le titre de directeur de l'Académie française.

REÇU DONNÉ PAR LA FONTAINE

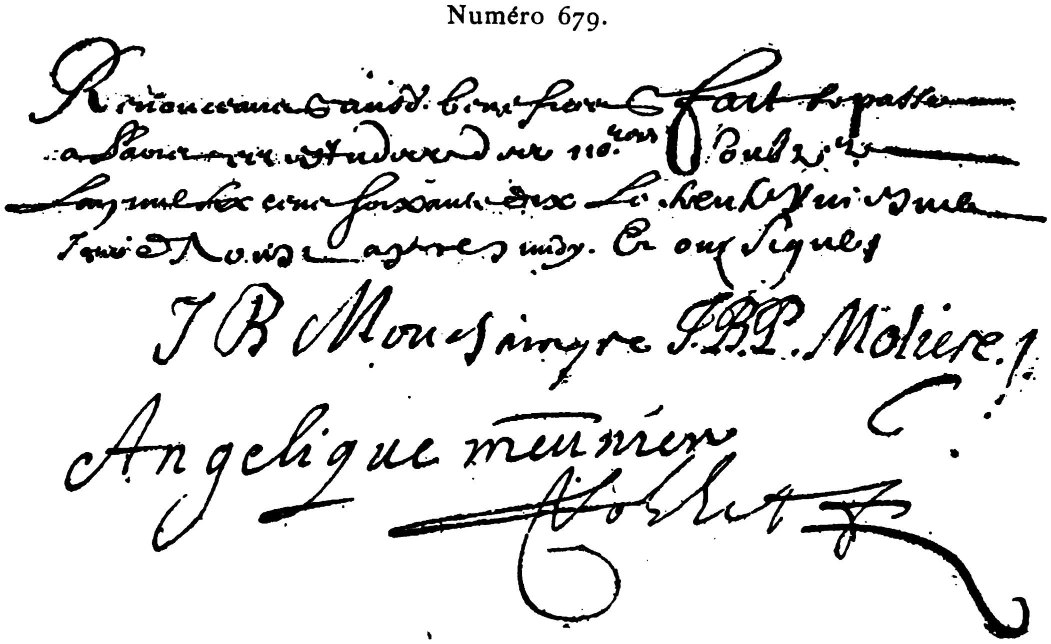
Numéro 678.


Je confesse auoir ~~de~~ receu de Cesar L'esguillette adiudicataire des taillis de Barbillon par les mains de Charles Carrier marchant demeurant a Chasteauthierry qui a vu ledit bois la somme de quatre vingts treize livres quinze sols pour vn quartier de mes gages sur et tant moins de ce qui m'en est deu fait ce vingtsix juin mil six cens cinquante cinq

De la fontaine 8g

ACTE SIGNÉ PAR MOLIÈRE — FRAGMENT

Numéro 679.

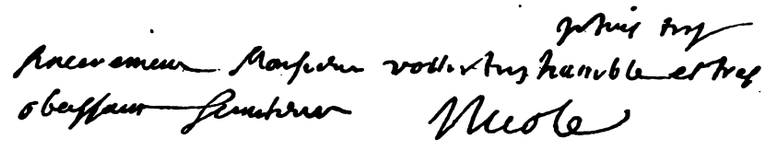

J.B.P. Molière

Angelique meunier

+ 682 + NICOLE (Pierre), célèbre théologien et moraliste, solitaire de Port-Royal, n. à Chartres, 19 octobre 1625, m. à Paris, 16 novembre 1695.

L. A. S. à M. de Beaubrun; ce dimanche 25 février (vers 1687), 1 p. 1/4 in-8, cachet brisé. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Belle lettre où il le remercie de lui avoir trouvé un logement à Corbeil. Il ne pourra donner une réponse définitive qu'après avoir vu par lui-même ce qui lui est offert.



+ 683 + SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de), la plus célèbre de nos épistolaires, petite-fille de sainte Jeanne de Chantal, n. à Paris, 6 février 1626, m. au château de Grignan (Drôme), 18 avril 1696.

L. A. à la comtesse de Guitaut; mercredi des Cendres, 5 p. in-8, trace de cachet. — P. de Masquelier.

Précieuse lettre, adressée à une de ses meilleures amies et dont voici le texte :

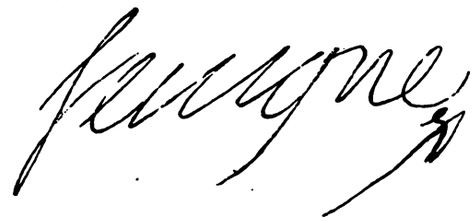
« Vous ne voulez donc pas venir au sermon du père de la Rue à Saint-Paul. C'est pourtant un jésuite qui a fort contenté les courtisans à Versailles. Si vous ne voulez pas et que vous aymiez mieux un de vos chanoines, ou M. Nicole ou M. Le Tourneur, faites moi donc tenir icy deux mil francs que mon fermier me garde entre ses mains et qu'il n'ose confier aux marchands de Semur qui n'osent plus se fier à ceux de Paris, et qui fassent que présentement sans aucune pudeur on refuse quasy toutes ces lettres de change. Ces vendeurs de mouton sont des vilains, qui nous font enrager, et je ne puis pas mesme attendre jusques à Pâques. car mes besoins sont quasy aussy pressans que ceux des pauvres à qui on donne du blé. Que feray je donc, ma chère Madame, vous estes mon secours en toutes occasions; ne pouriez vous point, vous qui savez que mon argent est là, me le faire donner par le moyen de M. de Caumartin, que sçay-je ce que je dis ; enfin, Madame, ayez pitié de moy. consolez-moy au moins, exortez-moy au jeusne, afin de diminuer mes besoins. Je vous envoye M. Boucard pour trouver quelque remède pront à mes peines, je suis absolument à vous, plus entestée de vostre mérite que jamais par la connoissance que j'ai des autres femmes, enfin vous me paraissez comme il n'y en a point.

« Mon curé est-il content de mon obéissance? »

+ 684 + SÉVIGNÉ (Marie de RABUTIN-CHANTAL, marquise de).

P. A. S.; Vitré, 8 octobre 1679, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Certificat constatant l'identité de Françoise Cronier à laquelle elle a fait accorder par les États de Bretagne un secours de cinquante livres, en la recommandant à la duchesse de Chaulnes.



+ 685 + BOSSUET (Jacques-Bénigne), évêque de Meaux (1681), un des plus grands écrivains et orateurs du siècle de Louis XIV, membre de l'Académie française (1671), n. à Dijon, 28 septembre 1627, m. à Paris, 12 avril 1704.

L. A. S. à l'abbé Renaudot (Eusèbe, théologien et orientaliste, membre de l'Académie française. n. 1646, m. 1720); Paris, lundi soir (1695), 1 p. pet. in-4, cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Précieuse lettre relative à Boileau et dont voici le texte : « Si je m'estois trouvé ici, Monsieur, quand vous m'avez honoré de vostre visite, je vous aurois proposé le pélerinage d'Autueil avec M. l'abbé Boyleau pour aller entendre de la bouche inspirée de M. Despréaux l'hymne céleste de l'amour divin. C'est pour mercredi. Je vous invite avec luy à disner, après nous irons. Je vous en conjure. »

LETTRE DE MADAME DE SÉVIGNÉ — FRAGMENT

✝ 686 ✝ **PERRAULT** (Charles), l'inimitable auteur des *Contes des fées,* membre de l'Académie française (1671), un des principaux acteurs de la querelle des Anciens et des Modernes, n. à Paris, 12 janvier 1628, m. dans la même ville, 16 mai 1703.

L. A. S. à un ami; Paris, 2 juillet 1684, 2 p. in-4. *(Coll. Donnadieu et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

Précieuse lettre sur la réception de Boileau Despréaux à l'Académie française (où il avait été élu en remplacement de Bazin de Besons). En voici le texte :

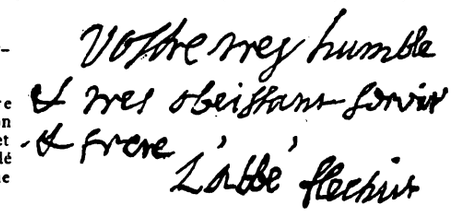
« Hier M. Despréaux vint prendre séance à l'Académie, où l'assemblée se trouva très-belle et très-nombreuse. M. le mareschal de Vivonne y étoit. La harangue de M. Despréaux me sembla bien faitte et il la prononça fort bien. Il se fit assez justice en parlant de luy sur l'estonnement où il se trouvoit de se voir receu dans l'Académie, après les obstacles de toutes natures qui s'y rencontroient. M. l'abbé de la Chambre, quoique régulièrement son directorat fust fini, luy répondit, n'y ayant point encore de nouveaux officiers eslus, ce qui se doit faire demain. M. Boyer lut quatre sonnets qui eurent beaucoup d'applaudissemens, un sur Luxembourg, un pour M. le chancellier, un autre pour M. de Louvois et le quatrième pour M. Pelletier. Cet attelage de sonnets est fort du temps pour les personnes et c'est dommage que ces personnes-là n'ayent tous le goust qu'il seroit à souhaitter pour ces sortes de choses. M. le Clerc lut un sonnet sur la mort de Madame la duchesse de Richelieu, qui eut aussy du succès. Vous sçavez qu'il prononce les vers à ne rien leur oster de leur beauté. Il lut aussy un distique latin de M. Doujat, avec la version en vers françois sur la prise de Luxembourg. M. de Benserade lut deux pseaumes des heures qu'il fait pour le Roy, et M. de La Fontaine ferma toutes ces lectures par une nouvelle fable de sa façon, qui receut aussy beaucoup d'applaudissement. On doit imprimer incessamment toutes ces choses et joindre cette séance à celle de la réception de M. de La Fontaine. J'ay impatience que cela ne soit fait pour vous l'envoyer. » — (La Fontaine avait été élu en remplacement de Jean-Baptiste Colbert et il avait été reçu le 2 mai 1684.)

✝ 687 ✝ **HUET** (Pierre-Daniel), abbé d'Aunay (1680), évêque de Soissons (1685), puis d'Avranches (1689), un des plus célèbres érudits de son temps, membre de l'Académie française (1674), n. à Caen, 8 février 1630, m. à Paris, 25 janvier 1721.

L. A. S. (à Ménage); Aunay, 23 août, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre signée *Huet.* Il le remercie de le tenir au courant des nouvelles. « J'ay céans le Père de la Rue depuis quelques semaines. Telle compagnie égaye bien la langueur de la solitude. Mais une fièvre quarte qui l'a attaqué trouble un peu nos plaisirs. Le quinquina nous en vangera... »

✝ 688 ✝ **FLÉCHIER** (Esprit), évêque de Nîmes, célèbre orateur de la chaire et écrivain, membre de l'Académie française (1675), n. à Pernes (Vaucluse), 10 juin 1632, m. à Montpellier, 16 février 1710.



L. A. S. à Baculard (son beau-frère), à Pernes; Versailles, 27 mai, 1 p. 1/2 pet. in-4. — P. d'Edelinck.

Curieuse lettre signée *l'abbé Fléchier* et par conséquent antérieure à 1685, date de sa nomination à l'évêché de Lavaur. Il exhorte son beau-frère à la paix et à l'union. « Vous estes sages, ma sœur et vous, vous estes gens de bien, vous m'aimés et ainsy je suis persuadé que vous ferés tout ce que vostre conscience et la considération que vous avez pour moy vous conseillent de faire. »

✝ 689 ✝ **BOURDALOUE** (Louis), jésuite, illustre orateur de la chaire, émule de Bossuet, n. à Bourges, 20 août 1632, m. à Paris, 13 mai 1704.

Ex dono autographe signé sur le faux-titre d'un livre intitulé : *Famiani Stradæ, romani, e societate Jesu, de bello belgico decas prima ab excessu Caroli V imperatoris usque ad initia præfecturæ Alexandri Farnesii;* Leyde, 1643, in-32, rel. mar. rouge. — P. de Saint-Aubin.

Bourdaloue offrit ce volume à Pierre de Brinon.

✝ 690 ✝ **MABILLON** (Dom Jean), l'illustre érudit, créateur de la diplomatique, n. à Saint-Pierremont (Ardennes), 23 novembre 1632, m. à Paris, 27 décembre 1707.

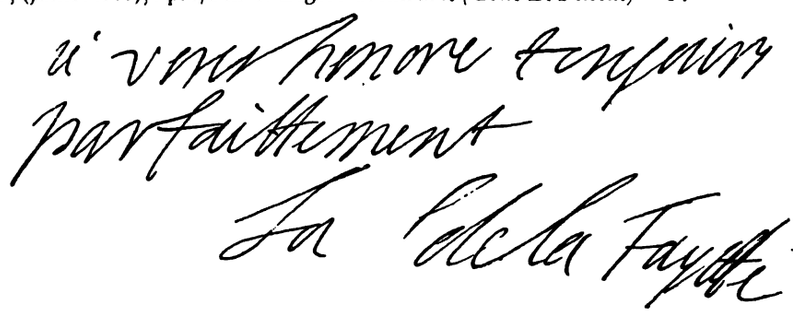
L. A. S. à Du Fourny (généalogiste); 3 mai 1697, 2 p. in-4. — P.

Il apprend que Du Fourny va être envoyé à Strasbourg pour y examiner les papiers de Spire, après avoir vu ceux de Metz. Il le prie de donner accès à ces archives à son ami D'Alliot, abbé de Moyenmoutier.

✝ 691 ✝ **LA FAYETTE** (Marie-Madeleine PIOCHE DE LA VERGNE, comtesse de), écrivain célèbre, auteur de la *Princesse de Clèves*, de *Zaïde* et de l'*Histoire d'Henriette d'Angleterre*, n. à Paris en mars 1634, m. dans la même ville en mai 1693.

L. A. S. à Ménage; (juillet 1680), 1 p. 1/2 in-8. Légère déchirure. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dont voici le texte : « Je voulois vous demander de vos nouvelles quand on m'a dit que vous aviés envoyé sçavoir des miennes. Je vous prie, si vostre santé vous le permet, venés me voir quand il fera beau : que nostre amitié ne meure pas devant nous. Je conserve un souvenir qui m'est cher de celle que vous avez eue pour moi. »



✝ 692 ✝ **QUINAULT** (Philippe), poète dramatique et lyrique, collaborateur de Lully, membre de l'Académie française (1670), n. à Paris, 13 juin 1635, m. dans la même ville, 26 novembre 1688. Son chef-d'œuvre est le livret d'Armide.

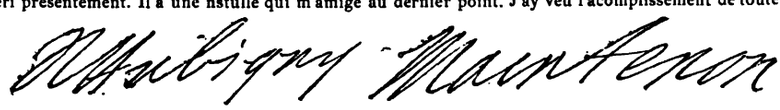
P. S., sur vélin; Paris, 6 juin 1667, 1/2 p. in-4 oblong. *(Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P. d'Edelinck.

Reçu de cent vingt-quatre livres sept sous pour un quartier d'une rente.

✝ 693 ✝ **MAINTENON** (Françoise D'AUBIGNÉ, marquise de), épouse de Louis XIV, célèbre épistolaire, n. à Niort, 27 novembre 1635, m. à Saint-Cyr, 15 avril 1719.

L. A. S. à M. de la Gattère, médecin, à Bagnères; Saint-Germain, 28 janvier (1678), 2 p. in-4. Raccommodée. — P. de Ficquet.

Belle lettre, signée *D'Aubigny Maintenon*, ce qui est très rare. Elle y parle du duc du Maine. « Il a eu ces jours passés la fièvre continue; il est guéri présentement. Il a une fistulle qui m'afflige au dernier point. J'ay veu l'acomplissement de toute vos prophéties sur luy. Il a fait vingt pas tout seul avant que d'arriver et a marché tout à fait avant Noël. »



✝ 694 ✝ **BOILEAU DESPRÉAUX** (Nicolas), célèbre poète satirique, le législateur du Parnasse, membre de l'Académie française (1684), n. à Paris, 1 novembre 1636, m. dans la même ville, 13 mars 1711.

L. A. S. à M. de Lamoignon; Paris, lundi, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)* — P. de Drevet.

LETTRE DE BOILEAU DESPRÉAUX A M. DE LAMOIGNON

Numéro 694.

A Paris Lundi

[redacted]

Monsieur Racine est presentement tout occupé
a finir sa piece qui sera vraisemblablement
achevée cette semaine. Il vous prie donc Monsieur
de remettre a la semaine qui vient le recit que
vous souhaittés qu'il fasse a Madame de La
Moignon et au L. Dt de la Rue pour Auteuil il
ne tiendra qu'à vous de l'honorer quand il vous
plaira de vostre presence. Je serois bien aise ne-
anmoins que vous le vissiés dans tout son eclat
c'est a dire avec un Soleil digne du mois de Juin et
non pas dans une journée de pluie et de frimats
comme celle d'aujourdhui. Je suis vostre tres
humble et tres obeissant serviteur.

Despreaux

. Précieuse lettre dont voici le texte : « Monsieur Racine est présentement tout occupé à finir sa pièce qui sera vraisemblablement achevée cette semaine. Il vous prie donc, Monsieur, de remettre à la semaine qui vient le récit que vous souhaittés qu'il fasse à Madame de La Moignon et au P. de la Rue. Pour Auteuil, il ne tiendra qu'à vous de l'honnorer quand il vous plaira de vostre présence. Je serois bien aise néanmoins que vous le vissiés dans tout son éclat, c'est à dire avec un soleil digne du mois de juin et non pas dans une journée de pluies et de frimats comme celle d'aujourd'hui... »

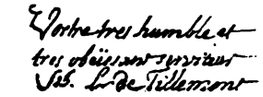
+ 695 + BOILEAU DESPRÉAUX (Nicolas).

P. S., sur vélin; Paris, 12 juin 1700, 1 p. in-8 oblong. — P. d'Ingouf.

Reçu, signé *N. Boileau*, de soixante-quinze livres pour un semestre d'une rente constituée le 28 mai dernier sur les aides et gabelles. — (On voit par cette pièce et par la précédente que le célèbre poète signait *Boileau* dans les actes et *Despréaux* dans les lettres.)

+ 696 + LE NAIN DE TILLEMONT (l'abbé Louis-Sébastien), historien de Saint Louis, n. à Paris, 30 novembre 1637, m. dans la même ville, 10 janvier 1698.

L. A. S. à Nicolas Toinard (célèbre érudit, n. 1627, m. 1706); 16 juillet 1696, 1 p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. d'Edelinck.

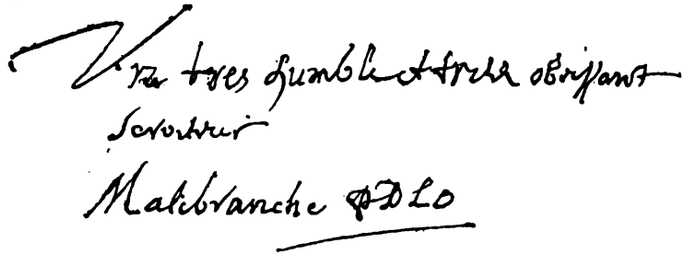


Très jolie lettre où il lui mande qu'il s'est mis depuis peu à lire Basnage. « J'y trouve une infinité de méchans raisonnemens, mesme dans les choses vraies. J'ay esté surpris de la manière foible dont il combat la venue de Sainte Madeleine en Provence, qui se peut détruire en deux mots. »

+ 697 + MALEBRANCHE (Nicolas), oratorien, illustre écrivain, philosophe et géomètre, auteur de la *Recherche de la vérité,* n. à Paris, 6 août 1638, m. 13 octobre 1715.

L. A. S. (à Dortous de Mairan, célèbre physicien et géomètre); 12 juin 1714, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre toute relative à ses idées métaphysiques. Il démontre que l'étendue intelligence, qui est l'essence de Dieu, est nécessaire, éternelle et infinie. « Je ne comprens pas, Monsieur, comment vous trouvez de la difficulté à concevoir la différence qu'il y a entre l'idée d'une chose et la chose même, entre l'étendue créée que j'appelle matérielle, celle dont le monde est composé et qui sans le mouvement, qui est la cause de leurs différentes figures, ne seroit qu'une masse informe, et l'idée que Dieu en a et dont il affecte mon esprit, idée que j'appelle intelligible, parce que la matière ou l'étendue créée n'a point d'efficace propre et ne peut agir sur mon esprit. » Longues considérations à ce sujet. « Trois personnes se trouvent ensemble, un philosophe, un géomètre, un gouteux. Le géomètre dit au gouteux : Vous croyez que vous avez la goute, mais il n'en est rien. Je vous le démontre. La douleur ne peut être causée que par votre corps ou par votre âme ou de Dieu seul. 1° Elle ne peut être causée par le corps, car votre corps ne peut agir sur votre âme. Demandez-le à M. le philosophe. 2° Ce n'est pas votre âme qui se tourmente elle-même, car si la douleur dépendoit de vous, vous n'en souffririez jamais. Enfin ce ne peut être Dieu, car Dieu ne la connoit pas, la douleur. Certainement Dieu ne tire ses connoissances que de lui-même. Or il n'y a point en lui de douleur. Il seroit malheureux; il ne peut donc pas en vouloir produire en vous, puisqu'il ne sçait ce que c'est. Cela est démontré; demandez-le au philosophe ou montrez-nous précisément le défaut de la démonstration. Je sçai qu'elle est fausse, répond le gouteux, et que vous vous moquez de moi. Adieu. — Le vrai fidèle fait comme le gouteux; il n'écoute pas seulement ceux qui attaquent la foi de peur d'être embarassé par des objections qu'il ne pourroit pas résoudre, car perdre la foi c'est tout perdre et la foi ne vient que par la révélation et non de la spéculation des idées claires des mathématiques et des nombres.» En post-scriptum il dit que sa santé a peine à se rétablir et qu'il a soixante-seize ans.



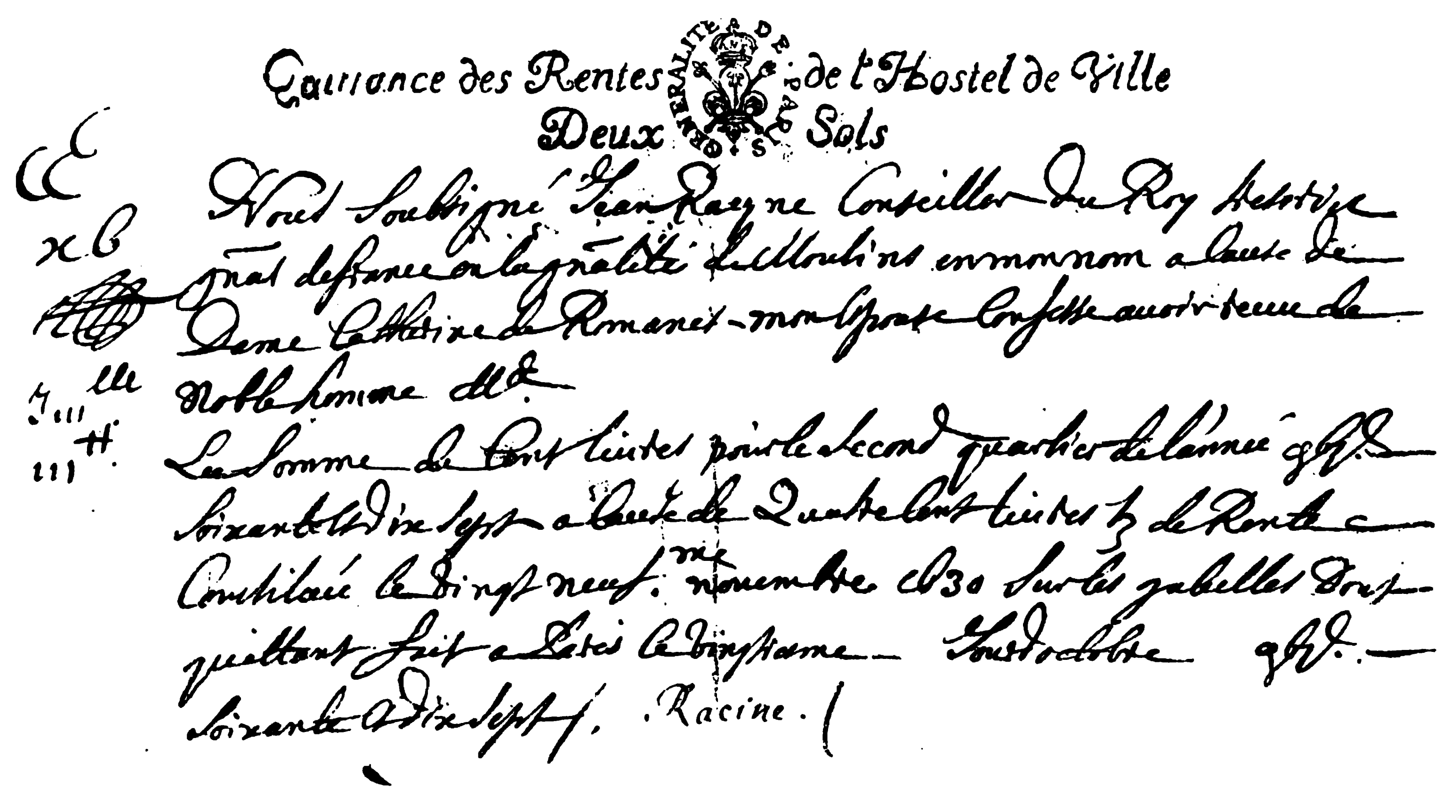
+ 698 + RACINE (Jean), un des plus grands poètes dramatiques qu'ait produits la France, n. à La Ferté-Milon, 21 décembre 1639, m. à Paris, 26 avril 1699.

P. S., sur vélin; Paris, 20 octobre 1677, 3/4 de p. in-8 oblong. *Rare.* — P. d'Edelinck.

Très jolie pièce. Reçu, donné en son nom et en celui de Catherine de Romanet, sa femme, de la somme de cent livres, pour un quartier de rente constituée sur les gabelles.

RECU SIGNÉ PAR JEAN RACINE

Numéro 698.


Quittance des Rentes de l'Hostel de Ville
Deux Sols

Nous soubsigné Jean Racyne Conseiller du Roy tresorier general de France en la generalité de Moulins en mon nom a cause de Dame Catherine de Romanet mon espouse Confesse avoir receu de noble homme Mr [illegible]
La somme de Cent livres pour le second quartier de l'année mil six cens soixante et dix sept a cause de Quatre cent livres de Rente constituée le vingt neufme novembre 1630 sur les gabelles Dont quittant Fait a Paris le vingtiesme Jour d'octobre mil six cens soixante et dix sept. Racine.

✝ 699 ✝ GALLAND (Antoine), érudit, traducteur des *Mille et une Nuits*, qu'il a popularisées en France, n. à Rollot, près de Montdidier, 1646, m. à Paris, 19 février 1715.

L. A. S. à l'abbé Nicaise (l'antiquaire), à Dijon; Paris, 6 février 1693, 2 p. 3/4 in-8, cachet. — P.

Très intéressante lettre sur la confection du *Menagiana*. Il y collabore activement avec MM. Chatelain, Baudelot, Valois, Bouteville, Pinsson, Dubos, etc. « Je puis vous assurer qu'on n'aura encore rien veu de pareil dans ce genre. On aura en même temps bons mots, morale et érudition à foison, et tout cela mêlé agréablement et par conséquent pour contenter plusieurs sortes de gens. Comme les articles sont mêlés, ceux qui les ont donné se reconnoissent à une marque que l'on met à la fin de chaque article. J'en ai fait la préface, à laquelle il ne reste plus pour l'achever que ce qu'on ne peut dire que l'impression ne soit finie. Comme j'y parle de l'origine de ces sortes d'écrits, j'y ai mêlé de l'érudition arabe, persane et turque... »

✝ 700 ✝ BAYLE (Pierre), illustre critique et philosophe, auteur du Dictionnaire qui porte son nom, n. au Carlat (Ariège), 18 novembre 1647, m. 28 décembre 1706.

L. A. S. à Ménage; Rotterdam, 22 mai 1692, 2 p. in-4. — P. de Savart.

Très belle lettre où il exprime la pensée de fajre un Dictionnaire critique. « Je vous avoue, Monsieur, que j'ai quelque espèce d'envie de m'ériger en faiseur de dictionnaire. Mon dessein est de composer un dictionaire que j'apellerai critique, mais au lieu de vous expliquer ce que ce sera, je vous prierai d'attendre à vous en instruire que vous aiés reçu l'exemplaire que je vous envoie d'un petit prodrome ou avant-coureur de l'ouvrage; il est achevé depuis sept ou huit jours et contient, sans la préface, vingt-cinq feuilles. Quelques articles sur une partie des lettres de l'alphabet feront voir mon projet et ma manière d'exécution qui m'étant un peu suspecte a été cause que j'ai été bien aise de donner à corriger au public... » — (Le Dictionnaire historique et critique parut en 1699.)

✝ 701 ✝ FÉNELON (François de SALIGNAC DE LA MOTHE), archevêque de Cambrai, un de nos plus illustres écrivains, membre de l'Académie française (1693), n. au château de Fénelon (Dordogne), 6 août 1651, m. à Cambrai, 7 janvier 1715.

L. A. S. à M...; Cambrai, 25 mai 1705, 4 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre toute relative à l'archevêque de Cologne qui veut entrer dans les ordres et aux négociations entamées avec le Pape à ce sujet. « Il faut seulement souhaitter qu'un prince, qui est naturellement si bon et qui a d'ailleurs tant de religion, se tourne tout entier vers la profession qu'il veut embrasser. Quand ces grands princes se donnent de bonne foi à l'église, non seulement ils la protègent dans les païs où elle a un pressant besoin de protection contre les protestants, mais encore leur vertu édifie plus que celle des autres évêques d'une moindre naissance. Le poinct principal est que son Altesse Electorale employe le tems qui lui reste, sans aucune irrésolution et sans regarder derrière lui, ne songeant qu'à se préparer et qu'à vivre par avance dans la régularité qu'il se propose d'observer aprez sa consécration... » — (Joseph-Clément de Bavière, né en 1671, archevêque de Cologne en 1688, fut, en effet, ordonné prêtre à Lille par l'évêque de Tournay, le 25 décembre 1706. Il obtint du pape Clément XI le pallium et fut sacré, le 1 mai 1707, par Fénelon. Il mourut le 12 novembre 1723).

✝ 702 ✝ DACIER (Anne LEFÈVRE), fille de Tanneguy Lefèvre, femme de l'académicien Dacier, célèbre par sa traduction d'Homère, n. à Saumur, 1654, m. 17 août 1720.

L. A. S. à Huet; ce vendredi matin (1684), 2 p. in-4, cachet-camée. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Belle lettre sur sa traduction de Dictys de Crète. Elle s'excuse de ne pouvoir, à cause d'un retard de l'imprimeur, lui remettre avant dimanche un exemplaire de ce livre.

✝ 703 ✝ MONTFAUCON (Dom Bernard de), illustre érudit et historien, auteur de l'*Antiquité expliquée*, n. au château de Soulage (Aude), 13 janvier 1655, m. à Paris dans l'abbaye de Saint-Germain des Prés, 21 décembre 1741.

L. A. S. à son Eminence (le cardinal Angelo-Maria Querini, bibliothécaire du Vatican); Paris, 1 juin 1731, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il le détourne d'entreprendre la publication des ouvrages de Saint Ephrem (le plus célèbre théologien de l'Eglise de Syrie, mort vers 378). Un tel livre ne sera aucunement recherché, car les ouvrages de pure mystique et de dévotion

LETTRE DE FÉNELON — FRAGMENT

Numéro 701.

j'espere qu'il le fera d'une façon exemplaire,
car je viens de le voir à Bruxelles, dans
des dispositions très édifiantes. Je me réjouis
monsieur; de ce que vous n'irez point en
Normandie. vous en retournerez plustost
auprez de l'Electeur, et je profiterai de vôtre
passage. C'est avec la plus parfaite
sincérité que je suis

Monsieur

a Cambray 25
may 1705

votre très humble et très
obéissant serviteur
Fr. Abr. Duc de Cambray

n'ont point de cours et trainent sur les quais de Paris, témoins Saint Jean Climaque et Saint Isidore de Peluse. Il lui conseille donc d'abandonner ce projet et de faire imprimer un catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque Vaticane, avec le titre et le commencement de chaque pièce, en marquant à peu près l'âge des manuscrits et en y ajoutant aussi des pièces non imprimées, lorsqu'elles en vaudront la peine. « C'est ce que V. E. peut faire de plus utile pour les gens de lettres. Cet ouvrage sera recherché de toutes les nations de l'Europe et il deviendra très cher en peu de tems. Il vous fera un honneur infini et Votre Eminence aura le plaisir de voir chacun s'empresser à en avoir un exemplaire. » Il cite comme exemple le catalogue des manuscrits grecs de la Bibliothèque de l'Empereur, rédigé par Lambec, qui est devenu très rare et qui se vend actuellement quatre ou cinq cents francs.

—(L'édition des Œuvres de Saint Ephrem fut néanmoins entreprise; elle parut de 1732 à 1746 en six volumes.)

Le très humble et très obeissant Serviteur
fr Bernard de Montfaucon

✝ 704 ✝ REGNARD (Jean-François), un de nos meilleurs poètes comiques, n. à Paris en février 1655, m. au château de Grillon (Seine-et-Oise), 4 septembre 1709.

P. A. S., sur vélin; Paris, 28 novembre 1690, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.* — P. de Saint-Aubin.

Quittance donnée à M. Le Rat, trésorier payeur des gages des officiers du bureau des finances de Paris, de la somme de onze cent huit livres dix sous pour un quartier de ses gages (de trésorier de France à Paris).

Regnard

✝ 705 ✝ FONTENELLE (Bernard LE BOUYER de), célèbre écrivain, mathématicien et philosophe, neveu du grand Corneille, membre de l'Académie française (1691) et secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, n. à Rouen, 11 février 1657, m. à Paris, 9 janvier 1757.

L. A. S. à un savant; Paris, 28 mars 1734, 1 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Très jolie pièce où il lui mande que l'Académie des Sciences a donné à M. Hunaud la satisfaction que la Compagnie pouvait lui procurer.

Votre très humble et très
obeissant serviteur
Fontenelle
Sec. perp. de l'Ac. Roy des Sc.

✝ 706 ✝ ROLLIN (Charles), célèbre humaniste et historien, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 30 janvier 1661, m. dans la même ville, 14 septembre 1741.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal de Fleury); 30 août 1730, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Cathelin d'après Coypel.

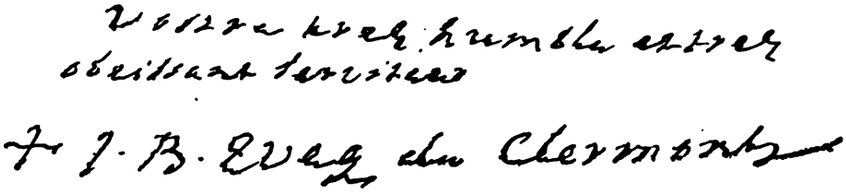
Superbe lettre où il lui fait hommage du second volume de son *Histoire ancienne*. « Mon premier ouvrage a eu votre approbation. Je souhaite que celui dont je vous envoie le second tome puisse être aussi heureux. Vous approuverez du moins le désir que j'ai eu de travailler utilement pour la jeunesse, quand même le succès ne répondroit pas à ma bonne volonté. »

Le très humble et très
obéissant Serviteur C. Rollin.

+ 707 + MASSILLON (Jean-Baptiste), évêque de Clermont, illustre orateur de la chaire, dont le *Petit Carême* est resté classique, membre de l'Académie française (1719), n. à Hyères (Var), 24 juin 1663, m. à Clermont, 28 septembre 1742.

L. A. S. à l'abbé Gaillande, principal du collège du Plessis, à Paris; Clermont, 7 juin 1738, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

Superbe lettre où il déclare que la résidence est indispensable à un curé et que ce serait un grand malheur pour l'Eglise si un évêque donnait les saints ordres à un nommé Velard.-(Massillon prêchait d'exemple, car il s'astreignait à une résidence si rigoureuse dans son diocèse, qu'il ne parut à l'Académie française que le jour de sa réception).



+ 708 + LESAGE (Alain-René), l'immortel auteur de *Gil-Blas* et du *Diable boiteux*, n. à Sarzeau (Morbihan), 8 mai 1668, m. à Boulogne-sur-Mer, 17 novembre 1747.

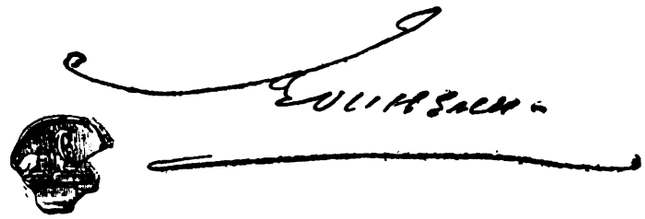
L. A. S. à Monseigneur (le marquis de Torcy?); Paris, 18 juin 1715, 6 p. in-4. ***Pièce de la plus grande rareté.*** *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre des plus intéressantes. Lesage, chargé par le ministre de rédiger un rapport sur une demoiselle Petit, constate la grande différence qui existe entre les mémoires de ladite demoiselle et ceux qui viennent de lui être communiqués. D'après les premiers, la demoiselle Petit, nouvelle fiancée du roi de Garbe, aurait joué dans le Levant un rôle honorable. « Elle avoue qu'on la regardoit à Erivan comme une houri, mais elle proteste qu'elle n'y faisoit point le bonheur des Mahométans, pas mesme du vieux Kan qui l'adoroit. L'amour de ce bon seigneur n'avoit rien de matériel, ce qui s'accorde fort avec l'opinion que nous avons de la chasteté des Levantins. Elle n'a mesme jamais eu de complaisances criminelles pour monsieur Fabre, quoy qu'en puisse dire tout l'équipage de monsieur de Turgy. Cette Cléopatre du Bourbonnois, plus heureuse que celle de la Grèce, a le privilège de charmer les hommes sans corrompre leurs mœurs. » Loin de causer du scandale, elle n'a pas moins servi la religion que la patrie. « Voilà, Monseigneur, en abrégé, le portrait que j'aurois fait de la demoiselle Petit. En suivant ses mémoires fabuleux, je me serois attaché à peindre ses disgrâces d'une manière qui eut intéressé le public pour elle. J'aurois fait valoir jusqu'à ses déréglements et tourné tout à son profit. C'est ainsi que les historiens trahissent quelquefois la vérité en s'imaginant la faire connoistre. » Mais les mémoires de M. Michel et la lettre du consul d'Alep ont renversé toutes ses idées. « La plume que je tenois preste à justifier une femme qui me paroissoit pouvoir n'estre pas si coupable, me tombe des mains, et je ne vois plus qu'une aventurière dont la vie me semble moins digne d'estre offerte à la curiosité des hommes que dérobée à leur connoissance. » En conséquence il demande les ordres du ministre pour savoir s'il doit faire son rapport ou ne plus s'occuper de cette affaire.

+ 709 + ROUSSEAU (Jean-Baptiste), célèbre poète lyrique, dont les Odes ont été citées comme des modèles, membre de l'Académie des Inscriptions, banni de France pour ses satires en 1712, n. à Paris, 6 avril 1671, m. à Bruxelles, 17 mars 1741.

L. A. S. à Titon du Tillet (l'auteur du *Parnasse français*); (Paris), 22 décembre (1738), 1 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

Curieuse lettre écrite pendant un séjour qu'il faisait incognito à Paris, d'où il était banni. Il le prie de lui faire le plaisir de venir boire avec lui et le père Brumoy, pour lequel il n'a pas de secret. —(Jean-Baptiste Rousseau était à Paris incognito depuis la fin d'octobre sous le nom de Richer. Il repartit pour Bruxelles le 3 février 1739, sans avoir pu obtenir la permission de rester en France. et il ne revint jamais dans sa patrie.)



mon adv verso est sur le quay de l'horloge au Soleil d'or.

Je suis avec un très profond respect

Monseigneur

De votre Grandeur

Le plus humble et le plus obeissant

serviteur Lesage

A paris ce 18.e Juin 1715.

Numéro 708.

✝ 710 ✝ CRÉBILLON (Prosper JOLYOT de), célèbre poète tragique, auteur d'*Électre* et de *Rhadamiste*, rival de Voltaire, membre de l'Académie française (1731), n. à Dijon, 13 janvier 1674, m. à Paris, 17 juin 1762.

L. A. S. (au président de l'Académie de Dijon); Paris, 4 mai 1761, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Balechou d'après Aved.

Superbe lettre où il le prie de remercier l'Académie de Dijon de l'avoir admis parmi ses membres. « Je n'ay point oublié ma bonne nourice. L'amour de la patrie en général est un sentiment de l'honnête homme et l'amour du pays natal une religion qu'il seroit honteux d'abjurer. Malgré ma longue absence, la ville de Dijon n'a pas cessé de m'être chère et je me feray toujours gloire d'être compté parmy ses enfants. » Il veut faire une nouvelle tragédie. Ses amis effrayés d'un projet si fanfaron lui ont adressé des remontrances ; il a répondu par six vers qu'il transcrit.

Votre très humble et très obéissant serviteur Crébillon

✝ 711 ✝ SAINT-SIMON (Louis de ROUVROY, duc de), l'illustre auteur des Mémoires qui l'ont placé au rang de nos meilleurs écrivains, n. à Paris, 16 janvier 1675, m. dans la même ville, 2 mars 1755.

L. A. S. au garde des Sceaux (Germain-Louis Chauvelin, qui exerça ces fonctions de 1727 à 1737); Paris, 10 janvier 1728, 1 p. in-4. — P. de Mariage d'après Vanloo.

Très belle lettre d'envoi d'un mémoire destiné à être mis sous les yeux du cardinal de Fleury et d'une lettre adressée à celui-ci. « J'envoye l'un et l'autre à M. de Maurepas pour les rendre à M. le Cardinal à propos d'avoir le temps de les luy faire lire. Je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé et néantmoins je voudrois bien que vous pussiés sçavoir quand il aura veu M. le Cardinal là dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M. le Cardinal vous en parlast et vous donner ainsy occasion à ce que j'attendray toujours en toute confience de l'honneur de vostre amitié... »

✝ 712 ✝ TITON DU TILLET (Everard), littérateur, célèbre par son *Parnasse français*, où il a glorifié les écrivains du siècle de Louis XIV, n. à Paris, 16 janvier 1677, m. dans la même ville, 26 décembre 1762.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau (le célèbre poète lyrique), à Bruxelles; (Paris), 24 avril 1739, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très intéressante lettre où il lui parle d'une comédie de J.-B. Rousseau en un acte et en vers, intitulée l'*Hipocondre*. Il croit que cette pièce conviendrait mieux au Théâtre italien qu'à celui des Français, parce qu'elle contient trop de farce. Curieuses considérations à ce sujet.

✝ 713 ✝ DESTOUCHES (Philippe NÉRICAULT), célèbre poète comique, auteur du *Glorieux*, secrétaire du cardinal Dubois, membre de l'Académie française (1723), n. à Tours, 1680, m. à Fortoiseau, près de Melun, 4 juillet 1754.

L. A. S. (à Voltaire); Fortoiseau, 15 novembre 1744, 3 p. in-4. — P. à l'eau forte de Duval d'après Fragonard fils.

Très curieuse épître où il appelle Voltaire *mon cher Virgile, mon cher Sophocle* et *mon cher Euripide*. En brûlant de vieilles paperasses il a trouvé une pièce qui lui a révélé qu'il redevait quinze guinées à Voltaire pour des souscriptions à la Henriade. Il s'empresse de reconnaître cette dette ignorée, mais il demande un délai de payement, vu que ses affaires sont un peu dérangées présentement. « Faute de fermier, je viens d'entreprendre de faire valoir ma terre, ce qui m'engage à une dépense de plus de douze mille francs, et de plus je viens aussi de faire de mon fils un mousquetaire qui m'a ruiné tant pour son équipage que par la longue campagne qu'il vient de finir. » Il le prie d'assurer madame Du Chastellet de son profond respect. « Je me repens bien de ne lui avoir pas lu mon Homme singulier, mais elle le lira dans ma nouvelle édition qui va paroitre et que je vous offre. » — (Voltaire répondit, le 3 décembre, à Destouches une remarquable lettre qui lui fait grand honneur.)

Destouches

LETTRE DU DUC DE SAINT SIMON A CHAUVELIN

Numéro 711.

Paris 10 jr 1728 N° 9

Vous avés veu Monsieur trois pages de mon memoire cy joint et vous verrés s'il vous plaist par la 4e que j'ay ajoutée si j'ay bien eclairci ce que vous avés jugé qui meritoit de l'estre. vous aurés agreable aussy de voir par la copie cy jointe de ma lettre a M le Cal de Fleury si j'ay bien executé ce que vous m'avés fait la grace de me conseiller, et si ma lettre n'eclaircit pas encore mon memoire. j'envoye l'un et l'autre a M de Maurepas pour les rendre a M le Cal a propos d'avoir le temps de les luy faire lire. je n'ay osé luy mander que je vous en eusse parlé neanmoins je voudrois bien que vous pussiés sçavoir quand il aura veu M le Cal la dessus pour vous mettre en estat de faire en sorte que M le Cal vous en parlast et vous donner ainsy occasion a ce que j'attendray toujours en toutte confience de l'honneur de vostre amitié. j'y compte si fort que je ne vous demande rien et que je compte sur tout ce que vous pourrés faire. quelque vivement que cela me touche ce n'est ny la pre ny la plus solide obligation que je vous auray Monsieur dont en verité ma reconnoissance est bien parfaitte

Le duc de St Simon

M le Garde des Sceaux

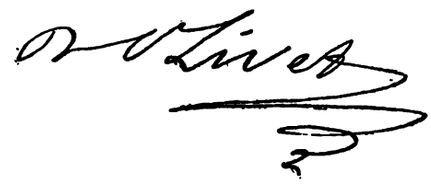
✝ 714 ✝ **OLIVET** (Pierre-Joseph THOULIER, abbé d'), célèbre humaniste et littérateur, éditeur de Cicéron, maître de Voltaire, membre de l'Académie française (1723), continuateur de Pellisson, n. à Salins, 30 mars 1682, m. à Paris, 8 octobre 1768.

1° L. A. S. à M...; Paris, 15 octobre 1738, 4 p. in-4. — P. de Le Vasseur d'après Restout.

Très intéressante lettre où il examine les moyens d'obtenir un sauf-conduit pour Jean-Baptiste Rousseau, qui a besoin de venir de Bruxelles à Paris pour une affaire urgente. — (Le poète vint à Paris incognito peu de jours après. V. lettre n° 709.)

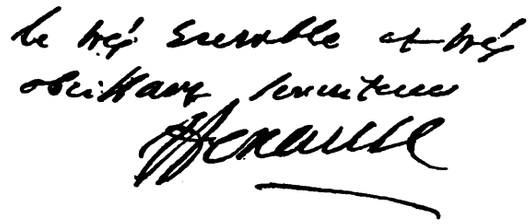
2° L. A. S. de son initiale à Voltaire; Paris, 7 septembre (1767), 3 p. in-4.

Curieux document où il donne des renseignements sur sa vie. Il déclare être né à Salins le 30 mars 1682 (ce qui rectifie la date du 1 avril donnée par les biographes). « Comme le Roi signe aujourd'hui, l'an de grâce 1767 et de mon règne le 52e, je pourrois signer aussi, et de ma sortie des jésuites le 52e, car je les quittai peu de jours après la mort de Louis XIV. » Il explique qu'Olivet est son nom de famille. C'est aussi le nom d'un très petit fief situé entre Lons-le-Saulnier et Poligny. « Quoique mon patrimoine fût réduit à six ou sept mille livres de rente, il m'a sauvé de toute ambition et m'a interdit les bassesses que font les gens de ma robe pour se faire donner les forêts et les étangs que les ducs d'Aquitaine ou les comtes de Champagne ont laissez pieusement à l'Église. » Il fait ensuite l'éloge du *Siècle de Louis XIV*. « Je le crois celui de vos ouvrages en prose que vous avez le plus soigné. La beauté du style y répond à la dignité du sujet. »



✝ 715 ✝ **HÉNAULT** (Charles-Jean-François), président au Parlement, célèbre historien, ami de Voltaire et de Madame du Deffand, membre de l'Académie française (1723), n. à Paris, 6 janvier 1685, m. dans la même ville, 24 novembre 1770.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XV; 5 janvier 1766, 1 p. in-4. — P. de Littret.



Superbe lettre de condoléances sur la mort du dauphin (décédé à Fontainebleau le 20 décembre 1765). « La consternation est générale; on oublie le malheur de l'État pour porter ses regrets sur la personne du prince le plus parfait qui soit sorti des mains de Dieu. Il nous l'a envié et en a fait un saint au lieu d'un grand roi. Nos neveux lui auroient obéi, et nous l'invoquerons. »

✝ 716 ✝ **DESFONTAINES** (l'abbé Pierre-François Guyot), critique, fameux par ses querelles avec Voltaire, n. à Rouen, 1685, m. 16 décembre 1745.

L. A. S. à Jean-Baptiste Rousseau, à Bruxelles; Paris, 20 novembre 1735, 3 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Très curieuse épitre où il sollicite l'honneur d'être en relations avec Jean-Baptiste Rousseau. Il a eu de grandes querelles à son sujet avec Voltaire, « qui est, dit-il, mon ami depuis bien des années. » Il lui a représenté combien il est triste de voir les deux poètes les plus illustres du siècle se déchirer entre eux. « Enfin, Monsieur, je me suis mis dans l'esprit de vous réconcilier. » — (Loin d'arriver à son but, l'abbé Desfontaines se brouilla avec Voltaire, qui, dès lors, lui fit une guerre acharnée dans ses écrits.)

✝ 717 ✝ **MARIVAUX** (Pierre CARLET DE CHAMBLAIN de), un de nos meilleurs auteurs dramatiques, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 4 février 1688, m. dans la même ville, 17 février 1763.

L. A. à Laujon (le poète comique); ce samedi, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Très jolie lettre où il le prie de lui renvoyer la copie de sa petite pièce *la Provinciale*. « Je la rendray incessamment pour estre jouée quand on voudra luy faire cet honneur là, et Monsieur Laujon m'obligera beaucoup de vouloir bien m'envoyer cette copie en vertu de laquelle même il m'écrivit pour oster de la pièce quelques personnages de femme qu'on ne sçavoit comment remplir... »

Numéro 717.

ce billet est de marivaux
E. C.

je prie Monsieur Laujon
de vouloir retirer pour
quelques jours seulement
La copie quon a faitte de
La petitte piece intitulée
La provincialle; je la rendray
incessamment pour estre
jouée quand on voudra luy
faire les honneurs la. et
monsieur laujon mobligera
beaucoup de vouloir bien
menvoyer cette copie en vertu
de la quelle monte il mecrivez
pour en otter de la piece
quelques personnages de femme
quon ne scauoit comment
remplir. jatens donc de la
bonte la grace que je luy
demande et suis de la pa. et de
son tres humble ottres obeissant
serviteur qui l'embrasse tendrement
ce samedy

+ 718 + MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de), illustre écrivain, un des plus grands esprits qu'ait produits la France, membre de l'Académie française (1727), n. au château de la Brède (Gironde), 18 janvier 1689, m. à Paris, 10 février 1755.

L. A. S. à son cher Abraham; Bordeaux, 19 mars 1740, 1 p. in-8. Légère tache. *(Coll. Chambry.)*

Lettre adressée à un banquier de Bordeaux. Demande d'une lettre de change de deux cent cinquante livres sur Paris.

+ 719 + MONTESQUIEU (Charles de SECONDAT, baron de).

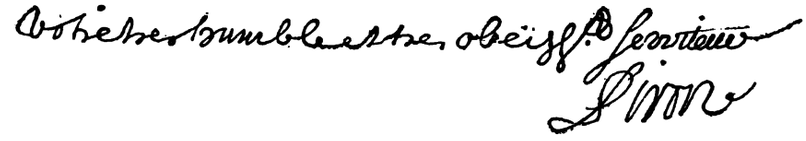
L. S. au chevalier d'Aydie (l'amant de mademoiselle Aïssé), à Mayac, par Périgueux; (Paris), 12 mars 1754, 3 p. in-4, cachet. Déchirure enlevant quelques mots. — P. de Saint-Aubin.

Superbe lettre. Il a vu la lettre écrite par lui à madame Du Deffand et il en a été comblé de joie, « parce qu'elle me fait voir que vous m'aimés beaucoup et que vous m'estimés un peu; or l'amitié et l'estime de mon cher chevalier, c'est mon thrésor. Je voudrois bien que vous fussiés ici et vous nous manqués tous les jours. A présent que je vieillis à vue d'œuil et sur tout à la vue de mon œuil, je me retire pour ainsi dire dans mes amis. Bulkelay est au comble de ses vœux. Son fils, pour lequel il est aussi sot que touts les pères, vient d'avoir le régiment. J'en suis en vérité bien aise; voilà sa fortune faite. » Il annonce la mort de Pelham, qui était à peu près le premier ministre d'Angleterre. « C'étoit un ministre honête home, de l'aveu de tout le monde; il étoit désintéressé et pacifique; il vouloit payer les dettes de la nation, mais il n'avoit qu'une vie, et il en faut plusieurs pour ces entreprises-là..... Revenés, nos mercredis languissent, madame de Mirepoix, madame Duchatel, madame Dudeffand... Entendés-vous ces noms et tant d'autres? J'arrive de Pontchartrain avec madame d'Aiguillon, où j'ay passé huit jours très agréables. Le maitre de la maison a une gayetté et une fécondité qui n'a point de pareille. Il voit tout, il lit tout, il rit de tout, il est content de tout, il s'occupe de tout. C'est l'homme du monde que j'envie davantage. C'est un caractère unique. »

+ 720 + PIRON (Alexis), célèbre poète dramatique et satirique, auteur de *la Métromanie*, n. à Dijon, 9 juillet 1689, m. à Paris, 21 janvier 1773.

L. A. S. à son frère, apothicaire, à Dijon; Paris, 6 octobre 1750, 3 p. in-4. Légère déchirure dans un angle par suite de la rupture du cachet. — P. de Saint-Aubin d'après Cochin.

Très curieuse épitre relative à une pension viagère de six cents francs que vient de lui faire le prince de Condé. Il en a reçu la nouvelle par un billet anonyme, et il ne peut savoir à qui il doit ce joli mois d'avril. Le notaire lui même n'a rien voulu lui en dire. « C'est donc à moy, dit-il, de prendre mon parti et ma rente avec patience et d'admirer un coup de la Providence aussi imprévu. » Il a fait part de la nouvelle au public dans le *Mercure*. « Le bienfaiteur secret a de quoy rire sous sa barbe, par les différens discours que fait tenir aux spéculateurs et aux moralistes une aventure de si belle et si unique espèce. » On a poussé la paradoxe jusqu'à accuser Voltaire, assez riche, à la vérité, d'avoir suggéré cette idée-là. Il vaudrait mieux que ce fut M. de Carvoisin, « car, ajoute-t-il, c'est à peu près ce qu'il m'a coûté par sa faute, l'an passé, sans compter le triste état où il m'a laissé ma pauvre femme, qui est un malheur au-dessus de tous dommages et intérêts. Mais c'est ce que je n'ay que trop de raisons pour ne pouvoir ny ne devoir soupçonner. C'est luy comme c'est Voltaire : rien n'est plus seur. En un mot, voilà mon avanture... » — (On sait que c'est par suite d'une contrariété que lui causa le comte de Carvoisin, que mademoiselle de Bar, femme de Piron, devint folle.)



+ 721 + RACINE (Louis), second fils de Jean Racine, poète, auteur de *la Grâce*, n. à Paris, 2 novembre 1692, m. dans la même ville, 29 janvier 1763.

L. A. S. à Titon du Tillet; Soissons, 22 mai 1744, 5 p. 1/2 in-4, cachet brisé. — P. d'Odieuvre.

Très intéressante lettre sur son portrait peint par Aved et que Titon du Tillet veut faire reproduire. Il lui envoie les inscriptions à mettre au bas de son portrait, avec des vers français et latins. Il propose ces mots: « Louis Racine, de l'Académie royale des Inscriptions et Belles Lettres, né à Paris le 2 novembre 1692. » Détails curieux pour la biographie du poète. « Mon père dans son estampe n'a d'autre qualité que celle d'académicien françois. Je n'en dois pas prendre d'autre que celle d'Académicien de l'Académie des Belles-Lettres. Le *De* a été mis mal à propos dans la première estampe gravée par Edelink. Cette faute est dans quelques autres, mais dans d'autres aussi on ne trouve que Jean Racine et l'on n'auroit jamais dû mettre autrement. »

LETTRE DE MONTESQUIEU

Numéro 718.

Mon cher abraham j'aurois
besoin d'une lettre de change de
250 l. a lordre de mr de Conrold
a paris mandés moy ce qu'il
faut que je vous envoye d'argent
pour cela je ne scay a quel prix
en le change j'envoyeray largent
que vous me marquerés et vous
me donnerés la lettre je vous salue
et embrasse de tout mon coeur
mes compliments chez vous j'ay
l'honeur de vous saluer de tout
mon coeur Montesquieu
a Bordeaux ce 19 de may 17[illegible]

+ 722 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de), un des plus grands génies littéraires de la France, n. à Paris, 21 novembre 1694, m. dans la même ville, 30 mai 1778.

Pièce de vers autographe signée; (château de Vaux-Villars, 1719), 4 in-4. — P. de Boutrois.

Très curieuse pièce adressée à une grande dame, au nom de la maréchale de Villars (dont Voltaire était épris). C'est le récit de ce qui se passait dans le château de Vaux, construit par le surintendant Foucquet et habité alors par le maréchal de Villars. La pièce se termine par ce vers : « signé Vilards, plus bas Voltaire. » Le passage suivant mérite d'être cité :

A l'égard du pauvre Voltaire
On ne vous en écrira rien.
Il est comme à son ordinaire,
Passant un peu pour un vaurien
Et ne s'en embarassant guère,
Car il est très homme de bien
Et très occupé de vous plaire.
Seulement tout ce qui l'étonne,
C'est qu'il passa toujours parmi les médisans
Pour avoir chansonné les gens.
Et que c'est lui que l'on chansonne.

+ 723 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. (à la Margrave de Baireuth, sœur de Frédéric II); Berlin, 19 décembre 1750, 4 p. in-4. — P.

Magnifique lettre signée *frère Voltaire*. Il promet de faire tous ses efforts pour engager le marquis d'Adhémar, fils du grand maréchal du roi Stanislas, à se fixer à la cour de Baireuth. « Je resteray encor près de trois mois dans cette abaye où l'on vous regrette tous les jours. Je suis toujours moine, à Berlin comme à Potsdam, ne connaissant que ma cellule et le révérend père abbé (le roi de Prusse) auprès de qui je veux vivre et mourir et qui seul me console de ne pas passer mes jours auprès de votre Altesse royale. Votre abaye et la sienne sont les seules où une âme comme la mienne puisse faire son salut. J'ay vu l'office de Sainte Sémiramis mis en vers ou à peu près par frère Cori, chapelain de l'Opéra. On trouve pourtant dans la poésie de frère Cori des étincelles du feu divin qui anime l'auguste Wilhelmine..... La petite trouppe de Monseigneur le prince Henri (frère du roi) va jouer Zaïre, mais, tandis qu'on se réjouit, la mortalité emporte les bestiaux, les chevaux ont la peste en Angleterre et les hommes en Pologne sur les frontières de la Valachie... »
— (Le marquis d'Adhémar était un des amants de Madame Denis et c'est pourquoi Voltaire, voulant rompre cette liaison, fit entrer le marquis au service de la margrave.)

+ 724 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S., signée aussi par MADAME DENIS (sa nièce) et MARIE-FRANCOISE CORNEILLE (qu'il avait recueillie à Ferney en 1760) à Titon du Tillet; 13 septembre (1761), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce des plus curieuses où ils félicitent l'Académie française et celle des Belles Lettres de l'honneur et de la justice qu'elles ont rendus à Titon du Tillet. « Nous luy souhaittons une longue jouissance de ces petits agréments. Nous luy présentons nos obéissances et à tout ce qui l'environne. » — (Ces deux Académies avaient donné à Titon du Tillet l'entrée dans leurs assemblées particulières. Celui-ci avait été un des premiers protecteurs de Mademoiselle Corneille.)

+ 725 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. A. S. de son initiale (à Claude-Philibert Fiot de la Marche, premier président au Parlement de Bourgogne, camarade de collège de Voltaire, n. 1694, m. 1768); Ferney, 3 mars 1766, 3 p. in-4. *(Coll. Labrouste et L. Veydt.)* — P.

Charmante épître où il lui mande qu'il a appris qu'il avait été très malade. Il l'engage à se soigner. « Avez-vous encor vos artistes auprès de vous et ce graveur dont j'ay oublié le nom et dont j'aimais les desseins, malgré les dégoutez de Paris qui n'en ont pas voulu. Je voudrais qu'à votre recommandation il me dessinat et me gravast une planche assez bizare destinée à un petit in octavo. Il s'agit de représenter trois aveugles qui cherchent à tâtons un âne qui s'enfuit. C'est l'emblême de tous les philosophes qui courent après la vérité. Je me tiens un des plus aveugles et j'ay toujours couru après mon âne. C'est donc mon portrait que je vous demande. Ne me le refusez pas. »

+ 726 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S. de son initiale avec une ligne autographe à Diderot; 18 mai 1772, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. « Non assurément, mon cher philosophe, je ne vous ai jamais soupçonné d'avoir eu la moindre part à ce libelle (Réflexions sur la jalousie) que M. Le Roy s'est diverti à faire contre moi. Il est très permis sans doute de dire que je suis un plat auteur, un mauvais poëte, un vieux radoteur; mais il n'est pas honnête de dire que je suis jaloux et ingrat, car, sur mon Dieu, je n'ai jamais été ni l'un ni l'autre. Je suis charmé que la petite leçon que M. Le Roy m'a faite m'ait valu une de vos lettres. Vous n'écrivez que dans les grandes occasions; vous consolez vos amis, quand ils éprouvent des disgraces... »

LETTRE DE VOLTAIRE A TITON DU TILLET

Numéro 724.

13 septb

nous faisons nos compliments a lacademie
francoise et a celle des belles lettres des
honneurs et de la justice qu'elles ont
rendus a Monsieur titon du tillet
nous luy souhaittons une longue
jouissance de ces petits agrements
nous luy présentons nos obeissances
et a tout ce qui lenvironne
Denise Corneille

et plus bas Voltaire

+ 727 + VOLTAIRE (François-Marie AROUET de).

L. S. de son initiale, écrite par son secrétaire COLINI (Côme-Alexandre, minéralogiste et littérateur, né à Florence en 1727, mort en 1806), au marquis de Ximenès (Augustin-Marie, fécond littérateur, n. à Paris en 1726, mort en 1817); Prangins, pays de Vaud, 13 février 1755, 3/4 de p. in-4, cachet. — P.

Très curieuse épître. « Nous aurons donc *Amalasonte*, monsieur; nous l'attendons avec l'impatience de l'amitié qui nous attache à vous. L'âme de Royer ne sera pas placée dans l'autre monde à côté des Vinci et des Pergolèse. Celle de l'auteur du *Triumvirat* (Crébillon) pourrait bien aller trouver Chapelain. Quels diables de vers! que de dureté et de barbarismes!... Est-il possible qu'on soit tombé si vite du siècle de Louis XIV dans le siècle des Ostrogoths? Me voilà en Suisse, et presque tout ce qu'on m'envoie de Paris me paraît fait dans les Treize Cantons... »

+ 728 + GRAFIGNY (Françoise d'ISSEMBOURG d'HAPPONCOURT, dame de), célèbre femme de lettres, dont les *Lettres Péruviennes* et le drame de *Cénie* eurent une grande vogue, n. à Nancy, 13 février 1695, m. à Paris, 12 décembre 1758.

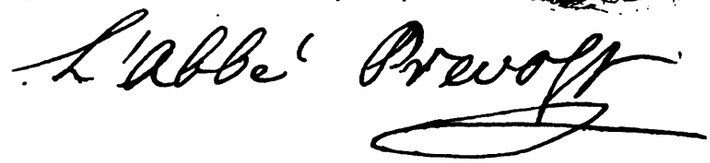
L. A. à De Vaux (lecteur du roi Stanislas, surnommé Panpan), 3 p. in-4. — P. de Gaucher.

Epître des plus plaisantes ou elle lui accuse réception de ses lettres et lui donne des nouvelles. Mademoiselle Clairon est là présente. « Elle dis que tu ne mérite pas qu'elle t'honore d'une réponce, puis que tu ose la comparer à une comédienne de campagne sur cet article. Je m'asosie à elle... » — Clairon ajoute ce curieux post-scriptum : « Parlez donc, maitre Boniface, excrément de colège, petit grimaud, barbouilleur de papier, rimeur de halles, fripier d'écrits, cuistre. Vous estes un tems infini à m'écrire pour ne me dire que des impertinences. A vous aurez afaire à une seconde mademoiselle Beauvalle. Monsieur, plus d'éloge de votre part, car se seraist de mortels injure pour moi. »

+ 729 + PRÉVOST D'EXILES (l'abbé Antoine-François), un des meilleurs romanciers du dix-huitième siècle, l'illustre auteur de *Manon Lescaut*, traducteur de Richardson, n. à Hesdin (Pas-de-Calais), 1 avril 1697, m. 23 novembre 1763.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc; abbaye de la Croix, 10 septembre 1735, 3 p. in-4, cachet brisé. *Très rare.* — P. de De Vaux.

Superbe lettre où il raconte qu'il a reçu deux exemplaires d'un pamphlet intitulé *la Ramsaïde*. L'auteur est bon à brûler avec ses écrits. Prière de le tenir au courant des nouvelles. Détails sur son séjour à l'abbaye où il passe son temps en belle et bonne compagnie de l'un et l'autre sexe. « Enfin si je suis dans le chemin du ciel, je trouve la voiture fort douce. Je ne laisse pas de ménager assez mon tems pour donner une grande partie du jour au travail. Tout s'arrange ainsi fort agréablement et je puis vous assurer sans exagération que vous me trouverez grossi de moitié à mon retour. » En post-scriptum il explique que son noviciat l'empêche de s'occuper des affaires de théâtre. « Sans cette raison je vous demanderois en finissant comment vous gouvernez mademoiselle Gaussin, mais cette curiosité conviendroit mal à un novice. »



+ 730 + DUCLOS (Charles PINEAU), célèbre écrivain, auteur des *Considérations sur les mœurs,* historien de Louis XI, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie française, n. à Dinan (Côtes du Nord), 12 février 1704, m. à Paris, 26 mars 1772.

L. A. S. à Voltaire; Paris, 19 février 1763, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P. de Lalauze avant la lettre et signé par le graveur.

Très curieuse pièce, qui en comprend trois : 1° l'autorisation donnée par l'Académie française à son secrétaire perpétuel de signer au contrat de mariage de mademoiselle Corneille au nom de la Compagnie; 2° la délégation donnée par Duclos à Voltaire de signer à sa place; 3° la lettre d'envoi de ces deux pièces. « On ne sauroit trop louer, monsieur, dit Duclos, ce que vous faites pour mademoiselle Corneille. Vous verez que la procuration de M. le maréchal de Richelieu est inutile. Après avoir signé come père et bienfaicteur, vous signerez come le représentant de toute la Compagnie. Je vous prie de présenter mes respects à madame Denis et à la mariée, votre fille d'adoption. Vous conoissez l'atachement inviolable que

je vous ai voué. » — (Voltaire avait recueilli, en 1760, Marie-Françoise Corneille, arrière-petite-cousine du grand poète. En 1763, il s'occupa de marier cette jeune fille, qui avait alors dix-huit ans, et il la fiança à un jeune gentilhomme du voisinage de Ferney, officier de dragons, nommé Dupuits. Le 12 février il chargea Duclos d'informer officiellement l'Académie française de ce mariage qui venait d'avoir lieu, et le pria de demander à la Compagnie l'autorisation de signer en son nom au contrat de mariage. C'est à cette lettre de Voltaire que répond la pièce précédente.)

✝ 731 ✝ TRESSAN (Louis-Elisabeth de La Vergne, comte de), lieutenant général et écrivain, le vulgarisateur des romans de chevalerie, membre de l'Académie française (1781), n. au Mans, 4 novembre 1705, m. à Paris, 31 octobre 1783.

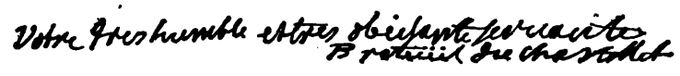
L. A. S. (à Voltaire); Toul, 9 mai 1754, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*. — P. de De Launay.

Superbe lettre sur la querelle de Voltaire avec La Condamine. « J'ay le cœur percé de vous voir aux mains avec M. de La Condamine. Tous deux vous avez daigné m'accepter pour confrère. Je vous regarde comme des maitres dont je voudrois sans cesse écouter les leçons. Je suis lié avec M. de La Condamine par une tendre et ancienne amitié; je suis pénétré de la plus hautte estime pour vous. Jugez, monsieur, de tout ce que doit me faire souffrir une guerre aussi cruelle. Si je l'avois prévue dans le dernier voyage que j'ay fait à Paris, que n'auroi-je pas fait pour la prévenir et pour vous raprocher l'un de l'autre. C'eût été le jour le plus doux et le plus honorable de ma vie et je me serois cru réellement utile à l'Académie si j'y avois pu réussir. Je dois, monsieur, à l'exacte vérité que dans ce temps-là M. de La Condamine ne m'a jamais parlé de vous que comme toutte l'Europe en parle... »

✝ 732 ✝ DU CHASTELLET (Gabrielle-Emilie Le Tonnelier de Breteuil, marquise), célèbre femme de lettres et mathématicienne, l'amie de Voltaire et de Saint-Lambert, n. à Paris, 17 décembre 1706, m. à Lunéville, 10 août 1749.

L. A. S. (à M. de Rochefort); Lille, 24 avril (1741), 3 p. in-4. — P. de Langlois.

Lettre des plus curieuses où elle le gourmande spirituellement de ne pas lui avoir envoyé les vers que le duc de Nivernois a faits pour madame de Rochefort. « Nous sommes dans l'atente de Mahomet. Ce n'est point une infidélité que nous vous faisons. C'est une répétition pour vous la doner cet hiver, si vous avés des acteurs. M. de Boufflers prétend que le duc de Vilars y viendra. Si cela est, il faut qu'il se dépêche, car c'est pour mardi. Je vous suplie de dire à madame Du Defant que je lui donnerai des nouvelles de l'effet qu'elle nous aura fait par la poste de mercredi. » Elle le charge de ses compliments pour sa charmante société. « Adieu, monsieur. Pensés quelquefois à de pauvres exilés. » — (La tragédie de *Mahomet*, dédiée par Voltaire au pape Benoit XIV, fut représentée à Lille avec le plus grand succès. Elle ne parut sur la scène parisienne que le 9 août 1742.)



✝ 733 ✝ LA METTRIE (Julien Offray de), fameux médecin et philosophe matérialiste, auteur de l'*Homme machine*, lecteur du grand Frédéric, qui composa son éloge, n. à Saint-Malo, 25 décembre 1709, m. à Berlin, 11 novembre 1751.

P. A. S.; Leyde, 12 juin 1747, 1/2 p. in-8. *Très rare. (Coll. Dolgorouki.)*

Reçu de la somme de sept florins pour vingt exemplaires de *la Volupté* cédés au libraire Néaulme.

✝ 734 ✝ GRESSET (Jean-Baptiste-Louis), célèbre poète, auteur du spirituel poème de *Vert-Vert* et de la comédie du *Méchant*, membre de l'Académie française (1748), n. à Amiens, 28 août 1709, m. dans la même ville, 16 juin 1777.

L. A. S. à M...; Amiens, 14 mars 1776, 1 p. in-4. — P.

Relative au payement de ses rentes et au libellé de la quittance.

✝ 735 ✝ **POMPIGNAN** (Jean-Jacques LE FRANC, marquis de), poète lyrique, membre de l'Académie française (1760), une des victimes de Voltaire, n. à Montauban, 10 août 1709, m. à Pompignan (Tarn-et-Garonne), 1 novembre 1784.

L. A. S. à Dom Vaissète (le célèbre historien du Languedoc), à Paris; Montauban, 29 avril 1750, 2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre. Ayant appris que la ville de Bordeaux avait prié la congrégation de Saint-Maur de faire une Histoire de Guyenne, il recommande dom Pont comme collaborateur à ce grand travail. « Votre histoire du Languedoc a été d'un grand secours à tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour cette malheureuse province au sujet de l'affaire du vingtième. Je ne doutte pas que vous n'y preniez part en qualité d'historien, mais vous en devez être affligé comme citoyen... » — (C'est dom Devienne qui fut chargé de l'*Histoire générale de Guyenne* dont le prospectus parut en 1755.)

✝ 736 ✝ **DU BOCCAGE** (Marie-Anne LE PAGE), célèbre femme-poète et auteur tragique, qui a imité Milton et Gessner, n. à Rouen, 22 octobre 1710, m. 8 août 1802.

L. A. S. à Haller (l'illustre savant); Paris, 15 novembre 1760, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très belle lettre où elle mande combien elle a eu de plaisir à recevoir le fils de Haller. « Quoiqu'il soit bien sensé d'abandonner l'agréable pour l'utile, je regrette toujours que vous ayez renoncé sitost à la poésie... » Elle termine par des protestations d'amitié et d'admiration.

✝ 737 ✝ **ROUSSEAU** (Jean-Jacques), un de nos plus grands écrivains, l'initiateur de la Révolution, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

L. A. S. à M. d'Escherny (François-Louis, publiciste suisse, n. à Neuchâtel, 1733, m. 1815), à Neuchâtel; Motiers, 6 avril 1765, 1 p. pet. in-4, cachet représentant une lyre. — P. de Bonneville.

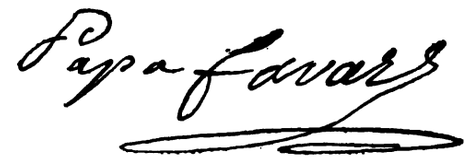
Précieuse lettre sur sa brouille avec Diderot. En voici le texte:

« Je n'entends pas bien, Monsieur, ce qu'après sept ans de silence M. Diderot vient tout d'un coup exiger de moi. Je ne lui demande rien, je n'ai nul désaveu à faire. Je suis bien éloigné de lui vouloir du mal, encore plus de lui en faire ou d'en dire de lui; je sais respecter jusqu'à la fin les droits de l'amitié, même éteinte. Mais je ne la rallume jamais; c'est ma plus inviolable maxime. J'ignore encore où m'entraînera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quitterai qu'à regret un pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais, Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix: je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voilà la seule chose sur laquelle je suis bien décidé. J'espérois toujours vous reporter votre musique, mais, malade et distrait, je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Montmollin a jugé à propos de m'occuper ici d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme et s'est fait un peu chanter la sienne. Que Dieu vous préserve de pareille musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur. » — (Rousseau avait été l'objet de violences populaires à l'occasion de ses *Lettres de la Montagne* dirigées contre le conseil de Genève. Il se réfugia dans l'île de Saint-Pierre, au milieu du lac de Bienne, et partit ensuite pour l'Angleterre, en passant par Paris.)

✝ 738 ✝ **FAVART** (Charles-Simon), un de nos plus féconds auteurs dramatiques, le créateur du genre de l'opéra-comique, n. à Paris, 13 septembre 1710, m. à Belleville (Seine), 12 mai 1792. On a publié ses Mémoires et sa Correspondance.

L. S., avec trois lignes autographes, à son fils (Charles-Nicolas-Joseph-Justin, auteur dramatique, n. 1749, m. 1806); Belleville, 7 septembre 1775, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Littret d'après Liotard.

Intéressante épitre, signée *Papa Favart*, relative à une représentation de la *Belle Arsène*, à laquelle a assisté Marie-Antoinette. « La Reine et le comte d'Artois sont venus hier à la Comédie pour voir dans le même jour *la Colonie* et *la Belle Arsène* qu'ils avoient demandées. Malgré les protecteurs de *la Colonie*, *Arsène* a paru l'emporter sur sa rivale. La Reine, à ce que tout le monde m'assure, a donné la préférence à mon ouvrage. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle l'a applaudi ouvertement. Le chœur des Nymphes: *Exaltons et chantons notre jeune souveraine*, a produit le plus grand effet. Tout le public a crié *bis* et l'on a répété ce morceau, toujours interrompu par les applaudissements. »



A Motiers le 6. avril 1765.

Je n'entends pas bien, Monsieur, ce qu'après sept ans de silence M. Diderot vient tout d'un coup exiger de moi. Je ne lui demande rien, je n'ai nul desaveu à faire. Je suis bien éloigné de lui vouloir du mal, encore plus de lui en faire ou d'en dire de lui; je sais respecter jusqu'à la fin les droits de l'amitié, même éteinte: mais je ne la rallume jamais; c'est ma plus inviolable maxime.

J'ignore encore où m'entraînera ma destinée. Ce que je sais c'est que je ne quitterai qu'à regret ces pays où parmi beaucoup de personnes que j'estime, il y en a quelques unes que j'aime et dont je suis aimé. Mais Monsieur, ce que j'aime le plus au monde et dont j'ai le plus de besoin, c'est la paix: je la chercherai jusqu'à ce que je la trouve ou que je meure à la peine. Voilà la seule chose pour laquelle je suis bien décidé.

J'espérois toujours vous reporter vôtre Musique, mais malade et Docteur je n'ai pas le tems d'y jetter les yeux. M. de Montmollin a jugé à propos de m'occuper ici — d'autres chansons bien moins amusantes. Il a voulu me faire chanter ma gamme, et j'en fais un peu chanter la jeunesse. Que Dieu nous préserve de pareille Musique. Ainsi soit-il. Je vous salue, Monsieur, de tout mon cœur.

J. J. Rousseau

Numéro 737.

✝ 739 ✝ **DIDEROT** (Denis), illustre écrivain et philosophe, un des plus grands esprits de notre pays, n. à Langres en octobre 1713, m. à Paris, 30 juillet 1784.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 11 juin 1749, 3 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher d'après Greuze.

Précieuse lettre, une des plus belles connues de Diderot. Il le remercie de l'envoi de son ouvrage (*Les Éléments de Newton*) et de ses compliments sur sa *Lettre sur les Aveugles*. Il lui transcrit des raisonnements qu'il aurait fait tenir à Saounderson. « Ah! Monsieur, qu'il est facile à un aveugle de se perdre dans un labirinthe de raisonnements semblables et de mourir athée, ce qui toutefois n'arrive pas à Saounderson. Il se recommande au dieu de Clark, de Leibnitz et de Neuton, comme les Israëlites se recommandoient au dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, parce qu'il est à peu près dans une position semblable. Je lui laisse ce qui reste aux sceptiques les plus déterminés, toujours quelqu'espérance qu'ils se trompent. Mais que cela soit ou non, je ne suis point de leur avis. Je crois en Dieu, quoique je vive très bien avec les athées. Je me suis aperçu que les charmes de l'ordre les captivoient, malgré qu'ils en eussent, qu'ils étoient enthousiastes du beau et du bon, et qu'ils ne pouvoient, quand ils avoient du goût, ni supporter un mauvais livre, ni entendre patiemment un mauvais concert, ni souffrir dans leur cabinet un mauvais tableau, ni faire une mauvaise action. En voilà tout autant qu'il m'en faut... » Plus loin il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le visiter. « J'irois, Monsieur, avec tout l'empressement imaginable m'entretenir ou plutôt m'éclairer avec vous sur ces très sublimes et très inutiles vérités; mais je suis enchainé dans ma retraite par des chagrins de famille qui ne me laissent presqu'aucune liberté d'esprit, par des occupations énormes qui enrichiroient tout autre que moy et qui dérangent mes affaires et épuisent mon tems, et par une passion violente qui dispose presqu'entièrement de moy. O philosophie, philosophie, à quoi donc êtes vous bonne si vous n'émoussez ni les pointes de la douleur et des chagrins, ni l'aiguillon des passions?... » — (La lettre de Voltaire à laquelle répond celle-ci a été imprimée.)

✝ 740 ✝ **DIDEROT** (Denis).

L. A. S. à Beaumarchais; Sèvres, 5 août 1777, 1 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. de Loménie.)* — P.

Précieuse lettre sur l'assemblée générale des auteurs dramatiques provoquée par Beaumarchais pour s'opposer aux agissements des comédiens. En voici le texte : « Vous voilà donc, Monsieur, à la tête d'une insurgence des poètes dramatiques contre les comédiens. Vous sçavez quel est votre objet et quelle sera votre marche; vous avez un comité, des syndics, des assemblées et des délibérations. Je n'ai participé à aucune de ces choses et il me sera impossible de participer à celles qui suivront. Je passe ma vie à la campagne, presqu'aussi étranger aux affaires de la ville qu'ignoré de ses habitants. Permettez que je m'en tienne à faire des vœux pour votre succès. Tandis que vous combattrez, je tiendrai mes bras élevés vers le ciel sur la montagne de Meudon. Puissent les littérateurs qui se livreront au théâtre, vous devoir leur indépendance! Mais, à vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile de venir à bout d'une troupe de comédiens que d'un parlement. Le ridicule n'aura pas ici la même force. N'importe; votre tentative n'en sera ni moins juste, ni moins honnête. Je vous salue et vous embrasse. »

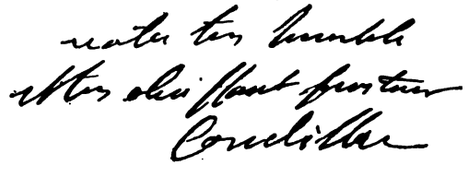
✝ 741 ✝ **RAYNAL** (l'abbé Guillaume-Thomas-François), célèbre historien et philosophe, n. à Saint-Geniez (Aveyron), 12 avril 1713, m. à Paris, 6 mars 1796.

P. A. S.; Mons-sur-Orge, district de Corbeil, 11 vendémiaire an III (2 octobre 1794), 1 p. 1/2 in-4. — P. de De Launay d'après Cochin.

Curieux document où il sollicite du Comité de salut public la permission de publier en Suisse une nouvelle édition de ses ouvrages, parce qu'aucun libraire de Paris ne se chargerait vraisemblablement d'une telle entreprise. Il énumère ensuite les dons qu'il a faits à l'Académie française et à d'autres corps savants. « Dans une petite isle située au milieu du lac de Lucerne j'érigeai un grand monument en l'honneur des trois fondateurs de la liberté helvétique. On y a gravé des inscriptions qui attesteront à la postérité la plus reculée qu'un Français s'est le premier occupé de la gloire de ces bienfaiteurs de l'humanité. »

✝ 742 ✝ **CONDILLAC** (l'abbé Etienne Bonnot de), célèbre philosophe, le chef de l'école sensualiste, auteur du *Traité des sensations*, membre de l'Académie française (1768), n. à Grenoble, 30 septembre 1714, m. à Flux (Loiret), 3 août 1780.

L. A. S. (au duc de Nivernois); Parme (où il était précepteur de l'infant don Ferdinand, petit-fils de Louis XV), 3 janvier 1761, 3 p. in-4. — P.



Curieuse épître sur le dernier ouvrage du marquis de Mirabeau (l'économiste, surnommé l'ami des hommes). « Je n'ai lu que la préface du marquis, mais les choses y sont dites avec une franchise qui ne peut manquer de révolter les esprits. Ces sortes d'ouvrages produisent du bien et du mal. Les auteurs sont ceux qui me paroissent le moins à plaindre. Le courage qu'ils ont montré les console de leur disgrace... » — (Le marquis avait publié, en 1760, la *Théorie de l'impôt*.)

LETTRE DE DIDEROT A BEAUMARCHAIS

Numéro 740.

Vous voilà donc, monsieur, à la tête d'une insurgence des
Poètes dramatiques contre les comédiens vous savez quel est
votre objet et quelle sera votre marche; vous avez un comité, des
syndics, des assemblées et des délibérations. Je n'ai participé
à aucune de ces choses, et il me serait impossible de participer
a celles qui suivront. Je passe ma vie à la campagne presqu'
aussi étranger aux affaires de la ville qu'oublié de ses habitants.
permettez que je m'en tienne a faire des vœux pour votre succès
tandis que vous combattrez, je tiendrai mes bras élevés vers le ciel,
sur la montagne de Meudon. puissent les littérateurs qui
se livrent au théâtre, vous devoir leur indépendance! mais
a vous parler vrai, je crains bien qu'il ne soit plus difficile
de venir a bout d'une troupe de comédiens que d'un parlement.
le ridicule n'aura pas ici la même force. n'importe; votre
tentative n'en sera ni moins juste ni moins honnête. Je vous
salue et vous embrasse. vous connoissez depuis longtemps les
sentiments d'estime avec lesquels je suis, Monsieur,

votre très humble et très
obéissant serviteur
Diderot.

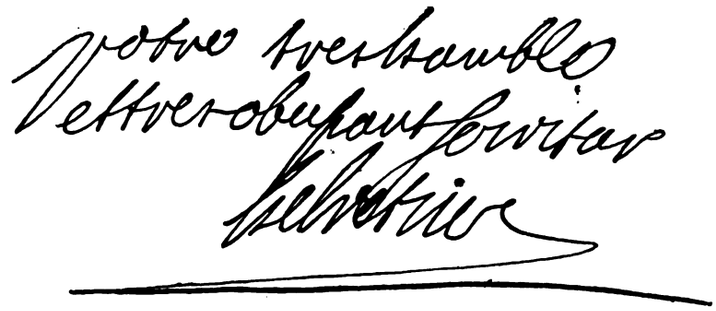
a Sèvres
ce 5. aoust.
1777

Mille pardons, monsieur de ne vous
avoir pas répondu plutôt

✦ 743 ✦ HELVÉTIUS (Claude-Adrien), célèbre philosophe, auteur du livre *De l'Esprit*, qui fut brûlé par arrêt du Parlement, n. à Paris, 1715, m. 26 décembre 1771.

L. A. S. à l'abbé Le Blanc, chez M. de Buffon, à Montbard; Paris, 8 décembre, 3 p. in-4, cachet. — P. de Saint-Aubin.

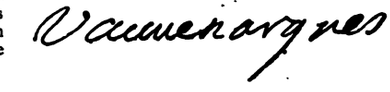
Très belle lettre où il le gronde de n'être pas venu l'embrasser. « Mais enfin vous estes avec Buffon ; en son nom tous vous est pardonné. Il vaut mieux que moy et tout Paris. En attendant le bonheur de le voir, nous jouissons du plaisir de parler de luy avec Montigny, Clerault, Maupertuis, madame Duchatelet. A propos, vous sçavez la nouvelle avanture de Voltaire. J'en suis au désespoir, car il n'y a pas d'apparence qu'il puisse revenir de sitost à Paris... »



✦ 744 ✦ VAUVENARGUES (Luc de CLAPIERS, marquis de), un de nos plus grands moralistes, n. à Aix (Bouches-de-Rhône), 6 août 1715, m. à Paris, 28 mai 1747.

L. A. S. au marquis de Villevielle, capitaine au régiment d'infanterie du Roi, à Sommières; Nancy, 2 mai 1743, 1 p. in-4, cachet demi-brisé. Raccommodages. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre dont voici le texte : « Il est temps, Monsieur, que notre comerce de lettres finisse. Je vous ay marqué dans ma dernière lettre que le régimant partiroit d'icy le dix. Les choses ont changé depuis et Gabriac a parié que nous serions encor icy le 22. Malgré ce retardement vous ne pouvés différer davantage de rejoindre, à moins que vous n'ayés une prolongation ou que vous ne soyés mieux instruit que moy. Vous ne me dites pas un mot dans votre lettre du cuisinier que vous m'avés promis de m'amener. J'ay achetté un cheval pour luy, de la batterie de cuisine, un mulet pour la porter. Si toutes ces dépenses me devenoient inutiles par votre oubli, je ne vous le pardonerois de ma vie. Adieu, trop inintelligible et laconique baron. « Vauvenargues. » « Si vous ne m'amenés point de cuisinier, je vous prie de me l'écrire sur le champ afin que j'en puisse faire venir un de Paris. M. le duc de Biron écrit à M. de Laserre qu'il sera ici vers le douze. »



✦ 745 ✦ NIVERNOIS (Louis-Jules-Barbon MANCINI-MAZARINI, duc de), poète et traducteur distingué, habile diplomate, membre de l'Académie française (1743), n. à Paris, 16 décembre 1716, m. dans la même ville, 25 février 1798.

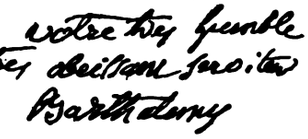
1° L. A. S. à M....; Paris, 3 mai 1755, 1 p. 1/2 in-4. — 2° L. S. à Voltaire; Paris, 11 juillet 1761, 2 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Intéressante lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa santé et parle de la souscription aux œuvres de Corneille. Il l'engage à écrire aux membres de l'Académie qui peuvent prendre plusieurs souscriptions.

✦ 746 ✦ BARTHÉLEMY (l'abbé Jean-Jacques), auteur du *Voyage du jeune Anacharsis*, membre de l'Académie française (1789), n. à Cassis (Bouches-du-Rhône), 20 janvier 1716, m. à Paris, 30 avril 1795.

L. A. S. à un duc; Paris, mercredi, 1 p. in-4. — P.

Curieuse épître où il lui mande que l'Académie fera graver une médaille commémorative « de la plus belle séance qui se soit jamais tenue chez aucune nation. »



✝ 747 ✝ **ALEMBERT** (Jean LE ROND d'), illustre savant, philosophe et écrivain, un des principaux rédacteurs de l'*Encyclopédie*, membre de l'Académie française (1754), n. à Paris, 16 novembre 1717, m. dans la même ville, 29 octobre 1783.

P. A. S.; Paris, 27 janvier 1783, 3/4 de p. in-4. — P. de Savart.

Très curieuse pièce, écrite comme secrétaire perpétuel de l'Académie française (fonction qu'il exerçait depuis 1772). «L'Académie pense que la première des deux phrases, *Il n'y a qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien*, est la moins mauvaise des deux, mais qu'elles ne valent rien ni l'une ni l'autre et qu'il faut dire: *Ce n'est qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien*, ou: *Il n'y a que la Comédie françoise où l'on parle bien.* Quant à l'assertion que ces phrases énoncent, il s'en faut bien qu'elle soit incontestable. »

✝ 748 ✝ **SAINT LAMBERT** (Jean-François, marquis de), poète, ami de mesdames Du Chastellet et d'Houdetot, auteur des *Saisons*, membre de l'Académie française (1770), n. à Nancy, 26 décembre 1716, m. à Paris, 9 février 1802.

L. A. S. au citoyen....; Méréville (près d'Étampes), 13 août (1794), 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre. « Vous n'êtes surement pas des barbares qui ont détruit l'Académie françoise. On ne détruit pas le temple de la divinité qu'on adore et dans lequel on seroit admis. C'est donc avec confiance que je m'adresse à vous pour vous prier de vous intéresser à l'arrangement de mes pensions. » Il énumère ensuite ses pensions qui s'élèvent à trois mille cent livres, dont mille comme homme de lettres et le reste pour ses services militaires. Il a servi pendant vingt-six ans et il a fait onze campagnes. « Souvenez-vous que j'ai soixante dix-sept ans. »

✝ 749 ✝ **SEDAINE** (Michel-Jean), auteur dramatique, membre de l'Académie française (1786), n. à Paris, 4 juillet 1719, m. dans la même ville, 17 mai 1797.

L. A. à Beaumarchais; (Paris), 31 juillet 1780, 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épitre sur le débat des auteurs dramatiques avec les comédiens. On dit que le duc de Fleury a, au coucher du Roi, peint les auteurs sous de tristes couleurs. — (Voir la lettre de Beaumarchais, numéro 758.)

✝ 750 ✝ **FRÉRON** (Elie-Catherine), fameux critique, polémiste violent, rédacteur de l'*Année littéraire*, le plus acharné des ennemis de Voltaire, qui l'a raillé dans sa comédie l'*Écossaise,* n. à Quimper, 1719, m. à Paris, 10 mars 1771.

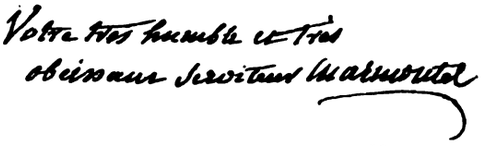
L. A. S. à l'abbé Gossart, à Noyon; Paris, 7 mars 1762, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Il s'excuse de ne pouvoir lui fournir de l'occupation. « Mais je suffis seul à ma besogne. Mes affaires sont si dérangées que d'ici à trois ans je ne me ferai aider par qui que ce soit.»

✝ 751 ✝ **MARMONTEL** (Jean-François), poète et romancier, auteur de *Bélisaire*, membre de l'Académie française (1763), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Bort (Corrèze), 11 juillet 1723, m. à Abloville, près de Gaillon (Eure), 31 décembre 1799.

L. A. S. à M. de Montchenu; 12 thermidor an VII (29 septembre 1799), 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieuse épître sur les persécutions dont M. de Montchenu a été l'objet. « J'ai appris avec autant de surprise que d'intérêt qu'on a voulu porter atteinte au repos et à la liberté qui devroient être au moins d'un droit inviolable pour des personnes aussi sages et aussi réservées que vous, dans un âge sur tout où l'on a, comme vous et moi, le besoin de vieillir tranquille. Votre réponse à l'accusation d'être un agitateur est un trait de l'antique philosophie... »



L'académie pense que la premiere des deux phrases
Il n'y a qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien,
est la moins mauvaise des deux ; mais qu'elles ne valent
rien ni l'une ni l'autre et qu'il faut dire, Ce n'est
qu'à la Comédie françoise que l'on parle bien ;
ou, Il n'y a que la Comédie françoise où l'on parle
bien.

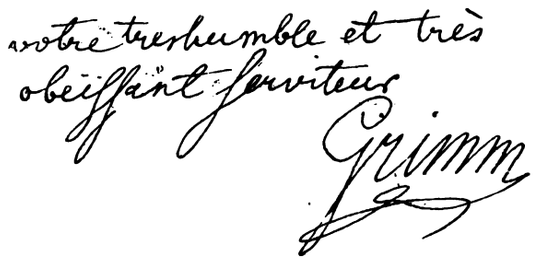
Quant à l'assertion que ces phrases enoncent, il est faux
bien qu'elle soit incontestable.

à l'académie ce 27 janvier 1783

d'Alembert
Sec. perpetuel.

† 752 † **GRIMM** (Frédéric-Melchior, baron de), célèbre critique et écrivain, l'auteur de la *Correspondance littéraire*, n. à Ratisbonne, 26 décembre 1723, m. à Gotha, 19 décembre 1807.

L. A. S. à M... ; Paris, 24 janvier 1756, 2 p. in-4. — P.

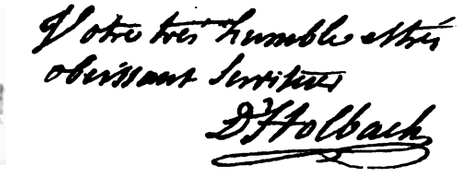


Superbe lettre, où il parle de sa *Correspondance*, dont il a, par exception, montré des feuillets au marquis de Castries. « M. Diderot est très sensible à l'honneur de votre souvenir. Il a été fort incommodé, il y a quatre mois, et nous a beaucoup alarmés. Il est au lait pour toute nourriture qui lui réussit parfaitement bien. » — (On voit que le traitement au lait, si fort usité aujourd'hui, était déjà à la mode au siècle dernier.)

† 753 † **HOLBACH** (Paul-Henri THIRY, baron d'), célèbre philosophe, un des chefs de l'école matérialiste, n. à Heidelsheim, 1723, m. à Paris, 21 janvier 1789.

L. A. S. à D'Escherny, à Neuchâtel ; (Paris, 1769), 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Villenave.)* — P.

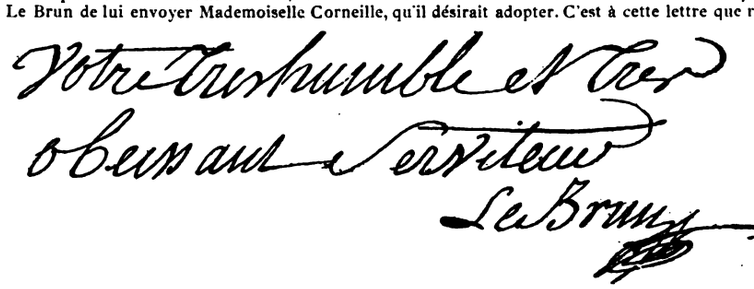
Très curieuse lettre où il lui accuse réception de la *Paix perpétuelle*. L'exemplaire destiné à madame Geoffrin ne lui est pas encore parvenu. « En bon catholique, apostolique et romain, je suis très fâché de ce que vous me mandez au sujet de la défection prochaine du canton de Lucerne. Je regarde la chose comme faite, vu que les dissentions font discuter et que les discussions sont toujours défavorables à la foi qui, quand elle est bien ferme, ne discute jamais rien. S'il me reste quelques espérances, c'est dans les moines qui, faute d'arguments, tâcheront d'avoir pour eux les plus stupides ; or les plus sots ne sont pas ceux qui ont d'ordinaire les poings les plus foibles. » Grimm, qui a parcouru toute la Germanie, vient de rentrer à Paris, et Diderot le charge d'un million de compliments pour lui.



† 754 † **LE BRUN** (Ponce-Denis ECOUCHARD), célèbre poète lyrique, dit Le Brun-Pindare, membre de l'Académie française (1795), n. à Paris, 11 avril 1729, m. dans la même ville, 2 septembre 1807. Son ode au vaisseau *le Vengeur* est populaire.

L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 12 novembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

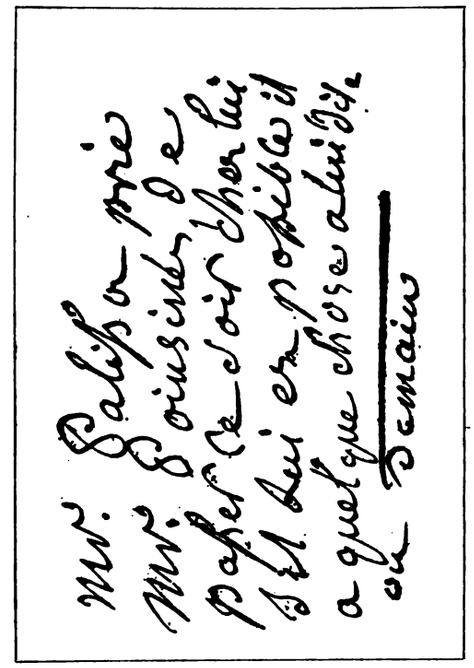
Pièce historique où il remercie Voltaire de recueillir la petite-cousine du grand Gorneille. « Vous avez fait, monsieur, ce que Fontenelle n'a point fait et ce que peut-être il n'a point dû faire, parce que le bel esprit écarte de la nature et que le génie en rapproche. Vous avez fait plus que les grands et les rois, ces illustres ingrats, parce que l'élévation du rang ne décide point de la grandeur d'âme. Vous avez senti qu'il y auroit une espèce de honte à des François de laisser dans l'oubli et dans la misère le nom d'un grand homme qui a si bien mérité de la patrie. Vous donnez à tous les hommes, à tous les siècles, un modèle et des leçons d'humanité. Vous leur apprenez quels sont les droits et les devoirs du génie... » — (Marie-Françoise Corneille, petite-cousine du grand tragique, avait été d'abord recueillie par Titon Du Tillet. Le Brun, alors inconnu, adressa une ode à Voltaire pour lui recommander cette jeune fille, héritière d'un nom si illustre. Le 5 novembre 1760 Voltaire répondit en priant Le Brun de lui envoyer Mademoiselle Corneille, qu'il désirait adopter. C'est à cette lettre que répond celle de Le Brun que je viens d'analyser. Fontenelle avait refusé de reconnaître pour un de ses parents le père de cette jeune fille, qui était cependant son cousin, et il ne lui avait rien légué de son héritage. C'est à ce fait que se rapporte le commencement de la lettre de Le Brun. — V. les lettres de Titon du Tillet et de Duclos.)



+ 755 + PALISSOT DE MONTENOY (Charles), poète et auteur dramatique, ennemi de Voltaire et des Encyclopédistes, contre lesquels il lança sa fameuse comédie *les Philosophes*, n. à Nancy, 3 janvier 1730, m. à Paris, 15 juin 1814.

1° Billet autographe à Poinsinet de Sivry (littérateur, n. 1733, m. 1804), 1 p. in-32.

Curieuse pièce. Il invite Poinsinet à venir le voir. — Cette pièce est écrite au dos d'une carte à jouer représentant Jean-Jacques Rousseau. — (Sous la Révolution, on fit des jeux de cartes où on remplaça les rois, les reines et les valets par l'effigie des grands hommes. La carte dont se servit Palissot provenait d'un de ces jeux qui sont très recherchés des amateurs.)



2° L. A. S. à la baronne Honoré Duveyrier, à Montpellier; Paris, 7 janvier 1811, 3/4 de p. in-4.

Jolie lettre où il la remercie de ses souhaits de bonne année. — (La baronne était femme du célèbre avocat Duveyrier.)

+ 756 + BEAUMARCHAIS (Pierre-Augustin CARON de), le célèbre et mordant auteur du *Barbier de Séville* et du *Mariage de Figaro,* n. à Paris, 24 janvier 1732, m. dans la même ville, 19 mai 1799.

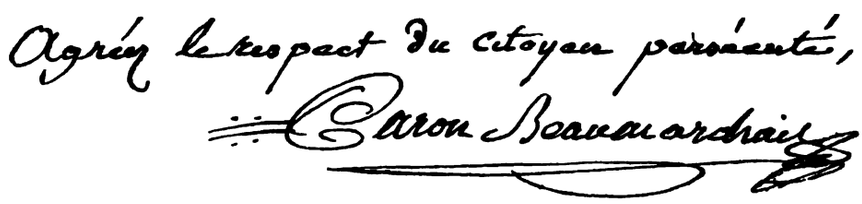
P. A. S.; Paris, 19 avril 1757, 1 p. in-4 oblong. *(Coll. de Loménie.)* — P.

Curieuse pièce signée *Caron*. Il déclare avoir reçu de madame Aubertin, sa mère, la somme de trois cent quinze livres à compte sur le quartier courant de sa pension et de celle de ses sœurs. — (Peu après cette pièce, Caron ajouta à son nom celui de Beaumarchais tiré, dit-on, d'un petit fief appartenant à sa première femme. Ses sœurs, citées dans le reçu, étaient au nombre de cinq : madame Guilbert, Lisette, Madeleine-Françoise, Julie et Jeanne.)

+ 757 + **BEAUMARCHAIS** (Pierre-Augustin CARON de).

L. A. S. au ministre de la justice (Gohier, ministre depuis le 20 mars); Paris, 12 avril 1793, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre où il se plaint que la municipalité de Strasbourg ait fait mettre les scellés sur ses magasins, qui sont remplis de belles éditions de Voltaire. On se propose, dit-on, de faire une vente au profit de la nation. « Mais, dit-il, dans l'état des choses, le seul profit légitime que la Nation doit faire sur les œuvres de ce grand homme est de les acheter, de les lire et de s'éclairer. » Il réclame la levée des scellés.



+ 758 + **BEAUMARCHAIS** (Pierre-Augustin CARON de).

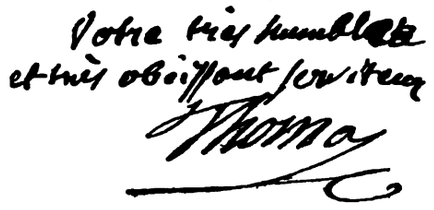
L. S. à Rochon de Chabannes, signée aussi par SEDAINE, avec des post-scriptum autographes signés de MARMONTEL et de SAURIN (l'auteur dramatique); Paris, 8 janvier 1778, 4 p. in-4. *(Coll. de Loménie.)*

Très curieuse lettre où ils donnent leur démission de commissaires des gens de lettres et expliquent les raisons de cette décision. Cette détermination vient de la nécessité de soutenir énergiquement les droits des auteurs contre les comédiens.

+ 759 + **THOMAS** (Antoine-Léonard), célèbre écrivain, dont les *Éloges* ont obtenu de son temps le plus grand succès, membre de l'Académie française (1766), n. à Clermont-Ferrand, 1 octobre 1732, m. à Oullins, près de Lyon, 17 septembre 1785.

L. A. S. à madame Geoffrin; Clermont, 15 décembre 1768, 1 p. 3/4 in-4, trace de cachet. *(Coll. Chambry.)*

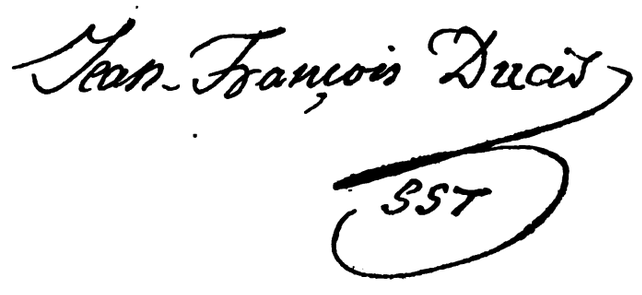
Superbe lettre où il mande qu'il a communiqué sa lettre à M. de Montyon (intendant d'Auvergne), qui y a été très sensible et se propose d'aller la remercier à Paris. « Vous êtes comme ces saints dont on entend beaucoup parler et que les dévots aiment à voir de près. On vient chés vous en pélérinage de tout pays, et la sainte renvoye tout le monde content, ce qui n'est pas un petit miracle. J'espère que je viendrai aussi à mon tour et dans peu de jours... »



+ 760 + **DUCIS** (Jean-François), poète tragique, membre de l'Académie française (1778), n. à Versailles, 22 août 1733, m. dans la même ville, 31 mars 1816.

L. A. S. à Talma (qui interpréta les œuvres de Ducis); Versailles, 20 octobre 1810, 4 p. in-4. — P.

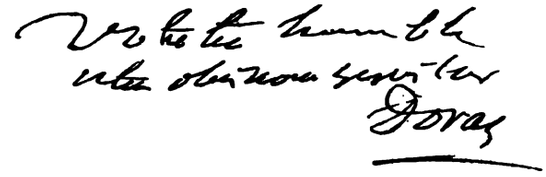
Superbe lettre sur le mariage de son neveu le peintre Ducis avec la sœur de Talma. « Si votre chère sœur Euphrosine devient mère, ce que je désire, ses enfans seront vos neveux et les miens. Nous voilà unis étroitement et notre sang réuni coulera dans leurs veines. Je crois que ce sang tragique et terrible ne leur fera commettre aucun forfait. » Il est en train d'achever une épître. Il parle en termes affectueux de Népomucène Lemercier, puis il ajoute : « Je viens de verser mon âme dans deux mille quatre cents vers nouveaux que je laisse reposer, non sur leur mur, mais sur leur calme. Mon âme s'allume à elle même et vit d'elle même. Monde, pour moi tu n'es plus rien... »



✝ 761 ✝ **DORAT** (Claude-Joseph), poète, chef de l'école maniérée, dont les ouvrages ne sont recherchés qu'à cause des charmantes vignettes dont ils sont ornés, n. à Paris, 31 décembre 1734, m. dans la même ville, 29 avril 1780.

L. A. S. au chevalier de Langeac; (Paris, vers 1778), 3 p. in-4. — P. de Saint-Aubin.

Très belle lettre où il s'étonne de l'humeur qu'a témoignée le chevalier de la publication faite par Dorat d'une pièce intitulée *De la force de l'amitié*. Il a cru faire en cela acte d'amitié. « Je ne vous ai point nommé, parce que je voulois avoir votre aveu ; j'ai dit que vous étiez jeune, parce que vous l'êtes infiniment ; j'ai dit que cet ouvrage annonçoit beaucoup de talent, et il n'y a rien, je crois, d'injurieux à tout cela.... Vous dites que j'ai gâté votre ouvrage. Consultés votre manuscrit et notés les légers changements et prononcés. Voulés-vous que notre ancienne liaison finisse par un démêlé littéraire ?... » — (Le chevalier de Langeac traduisit Virgile et Horace et fut le secrétaire de Fontanes.)



✝ 762 ✝ **LIGNE** (Charles-Joseph, prince de), feld-maréchal autrichien, mais spirituel écrivain français, un des héros de la guerre de Sept ans, historien du prince Eugène, n. à Bruxelles, 12 mai 1735, m. à Vienne, 13 décembre 1814.

L. A. S. (à Voltaire) ; Bruxelles, 30 décembre 1763, 3 p. in-4. — P.

Curieuse épitre où il proteste de son admiration pour lui. « Accoutumé à voir les impératrices vous en conter, les roys vous dire des douceurs, leurs ministres vous faire leur cour, votre nom prononcé avec respect par les nations les plus barbares, et les Anglais, les Français et les Italiens à vos genoux, vous ferés bien peu d'attention à ce que je m'avise de vous dire de si loin. J'essaye tous les jours des talens si faibles pour la comédie que je n'oserai jamais les risquer sur le charmant théâtre de Fernay...

✝ 763 ✝ **SAINT PIERRE** (Jacques-Henri-Bernardin de), l'immortel auteur de *Paul et Virginie* et des *Études de la nature*, membre de l'Académie française (1795), n. au Havre, 19 janvier 1737, m. à Eragny-sur-Oise (Seine-et-Oise), 20 janvier 1814.

L. A. S. à sa femme (mademoiselle Didot, qu'il avait épousée en 1792), à Paris ; Gonesse, 3e jour complémentaire an XIII (20 septembre 1805), 2 p. in-8. — P.

Très curieuse lettre où il lui raconte les promenades qu'il fait avec un compagnon de voyage. « Mais tout cela n'approche pas de ce que je goutte près de toi ; ma muse, quand je suis un peu loin, cesse de m'inspirer... Je n'ai pas eu le courage de jetter une fois les yeux sur mon manuscrit.. Il faut que tu rallumes mon feu, je ne dis pas celui de mon amour, car celui-là ne s'éteindra qu'avec ma vie, mais celui qui m'inspire ma prose si goûtée de tout le monde, et qui te sort des yeux et de la bouche quand tu m'adresses la parole... Adieu, je t'embrasse de tout mon cœur, muse désirée... »

✝ 764 ✝ **SAINT PIERRE** (Jacques-Henri-Bernardin de).

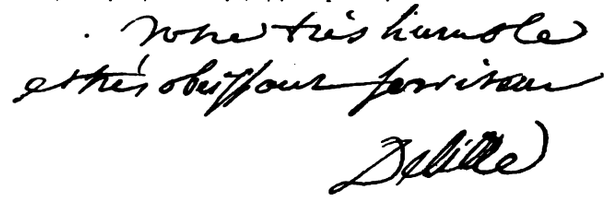
L. A. S. à Legouvé (le célèbre poète) ; Paris, 14 septembre 1807, 1 p. in-8. *(Coll. Chateaugiron.)*

Il demande un exemplaire du *Mercure* afin de voir la place qu'y occupent les extraits de son drame *la Mort de Socrate*.

✝ 765 ✝ **DELILLE** (l'abbé Jacques), poète, traducteur de Virgile et de Milton, auteur de poèmes célèbres sur les jardins et l'homme des champs, membre de l'Académie française (1774), n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), 22 juin 1738, m. à Paris, 1 mai 1813.

L. A. S. à Hennin (Pierre-Michel, érudit, n. 1728, m. 1807), 3/4 de p. in-4. — P. de Bonneville.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir en ce moment répondre comme il le désirerait à sa charmante prose et à ses très aimables vers. « Le collège roial me demande une lecture pour sa rentrée publique et j'ai quelques changemens à faire à ce que je dois lire... Mais j'irai certainement jeudi asseurer un des hommes dont j'estime le plus la probité, les lumières et l'honnéteté, des sentiments de respect et de dévouement avec lesquels je suis, etc. »

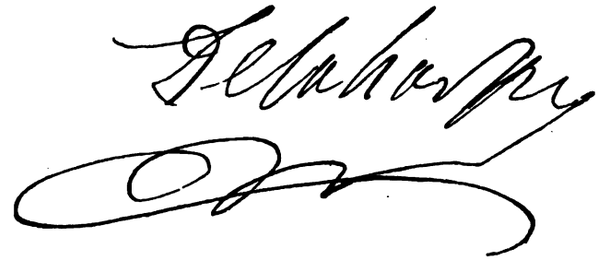


LETTRE DE BERNARDIN DE SAINT PIERRE A LEGOUVÉ

Numéro 764.

J'ai l'honneur de saluer, mon aimable confrère.
je le prie de m'envoyer incessamment un
exemplaire du Mercure. je desire y voir la
place ou seront renfermés les extraits de mon
Drame de la mort de Socrate. je remettrai
en même tems au porteur de l'exemplaire un
de ces extraits, afin que l'imprimeur ne perde
pas de tems. j'en enverrai tous les mois un
semblable et peut-être deux.
mes respects a Madame Legouvé.
je compte rejourner à Paris encore une huitaine
de jours. j'irai à la campagne d'où je ne
reviendrai guere que vers le commencement
du mois prochain. pendant ce tems là je
mettrai la dernière main au discours de reception
dont je suis chargé
on me trouve tous les jours chez moi jusqu'à
onze heures du matin
salut et prosperité Bernardin De Saint Pierre
a paris ce 14 sept.bre 1807
rue Belle Chasse N.° 15

✝ 766 ✝ LA HARPE (Jean-François de), célèbre critique et auteur dramatique, n. à Paris, 20 novembre 1739, m. dans la même ville, 11 février 1803.



1° L. A. S. à Marmontel, 2 p. in-4, cachet brisé. — P.

Curieuse épître sur la réponse faite par Marmontel à la dissertation de La Harpe sur Lucain.

2° Pièce de vers autographe; (15 février 1770), 1 p. 3/4 in-8.

Très belle pièce adressée à Voltaire, qui a écrit en tête le nom de La Harpe.

✝ 767 ✝ MERCIER (Louis-Sébastien), célèbre écrivain, auteur du *Tableau de Paris*, conventionnel, n. à Paris, 6 juin 1740, m. dans la même ville, 25 avril 1814.

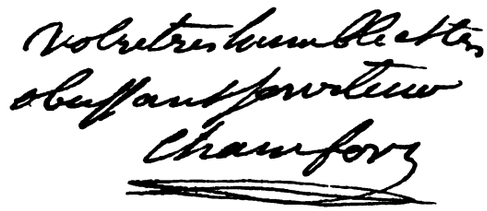
L. S., avec huit lignes autographes, à un éditeur; Neuchâtel, 16 décembre 1784, 4 p. in-4. — P.

Curieuse épître relative à plusieurs de ses ouvrages: *L'An 2440*, *Mon bonnet de nuit*, *La brouette du vinaigrier*, etc. Demande de nouvelles de l'abbé Raynal, qui, dit-on, dépérit à vue d'œil. Dans le post-scriptum Mercier fait une recommandation dont son correspondant n'a pas tenu compte: « Comme cette lettre contient des détails mercantiles, je vous prie de la brûler après l'avoir lue ou communiquée à vos associés. Vous savés que l'on imprime tout après la mort d'un auteur, et ces détails ne sont faits que pour ceux qui les entendent. »

✝ 768 ✝ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas), célèbre écrivain et profond moraliste, dont les *Eloges* obtinrent le plus grand succès, membre de l'Académie française (1781), n. à Clermont-Ferrand, 1741, m. à Paris, 13 avril 1794.

L. A. S. (à la marquise de Créqui); Paris, 28 décembre, 3 p. 1/2 in-4. *Très rare.* — P.

Superbe épître où il fait une fine critique de l'ouvrage de Letourneur sur le grand géomètre Clairaut. Après avoir jugé sévèrement certaines phrases de l'auteur, il ajoute: « Je suis fâché aussi que l'auteur représente M. Clairaut comme un modèle et une victime de la sobriété, lui qui disoit à table: Si cette poularde pouvoit ressusciter, je suis sûr que je lui persuaderois de se laisser manger. Il paroit que M. Letourneur a écrit sur des mémoires peu fidelles, mais qu'importe à la postérité que Clairaut ait été sobre ou gourmand? » Détails sur sa santé, qui continue à reprendre le dessus. Il lui est plus pénible de garder la chambre actuellement que cela ne le lui paraissait l'année précédente, alors qu'il était retenu par la maladie. « Il y a peut-être plus de cris dans un hôpital, mais à coup sûr il y a plus de larmes dans une prison. »



✝ 769 ✝ CHAMFORT (Sébastien-Roch-Nicolas).

L. A. S. à Beaumarchais, 3/4 de p. in-4, cachet.

Jolie lettre où il se plaint de ne pas le voir assez souvent. « Par malheur le diable veut que je ne sois pas libre le jour que vous avez peu d'affaires et peu de monde. Voilà de quoi je suis très piqué. Promettez-moi pour m'en consoler de me dédommager la semaine prochaine le vendredi ou le samedi... »

✝ 770 ✝ ROUCHER (Jean-Antoine), poète didactique, auteur des *Mois*, n. à Montpellier, 22 février 1745, décapité à Paris avec André Chénier le 25 juillet 1794.

L. A. S. au graveur Ponce (Nicolas, n. à Paris, 1746, m. 1831); Montfort-l'Amaury, 5 septembre 1779, 3/4 de p. in-4, cachet brisé. *Rare.* — P.

Très jolie lettre relative à la gravure des vignettes destinées à illustrer son poème *les Mois*. Il a consenti au prix de trente louis qu'il lui a demandé.

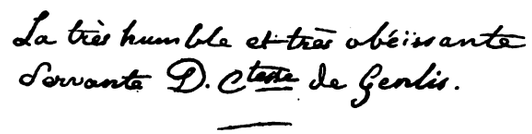
✝ 771 ✝ GENLIS (Félicité DUCREST, comtesse de), romancière, auteur de *Mademoiselle de Clermont*, n. près d'Autun, 25 janvier 1746, m. à Paris, 31 décembre 1830.

1° *Sur l'état de la religion dans la société*, lettre autographe, avec ratures et corrections (à La Mennais); Paris, 4 mars 1818, 5 p. in-4. — P.

Pièce des plus curieuses où elle disserte sur l'état de la religion sous Louis XIV comparé à l'époque présente. Elle se plaint vivement de l'esprit d'irréligion et de la haine du prêtre qui animent ses contemporains. Piquantes considérations à cet égard.

2° L. A. S. à un ministre; (Paris), 5 février 1823, 1 p. in-4.

Belle lettre où elle mande qu'on va publier les *Mémoires de madame de Bonchamps*, dont elle est l'éditeur. « J'ai donné cet ouvrage en pur don à M. le marquis de Bouillé qui en emploiera le produit au profit des indigens de la Vendée. Il seroit à désirer que cet ouvrage fût envoyé aux militaires de l'armée qui doit aller en Espagne. Il semble fait exprès pour eux. »

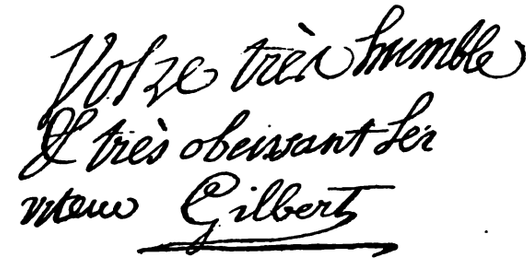


✝ 772 ✝ MIRABEAU (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), illustre publiciste et écrivain politique, un des plus grands orateurs de la Révolution française, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.

L. A. S. à Boucher (qu'il appelait *son bon ange*); (prison de Vincennes), 6 octobre 1779, 1/2 p. in-8, cachet. *(Coll. Lucas de Montigny.)* — P.

Touchante épître où il sollicite la faveur d'avoir, pour écrire, un abri dans une autre chambre de prisonnier que la sienne. « J'ai ce soir la poitrine et la tête fendues, le tout accompagné d'un peu de fièvre, pour avoir enduré, les deux jours précédens, le froid rigoureux en écrivant, et je ne veux pas périr..... Quoiqu'il en soit, décidés, mais décidés vite, car le temps est dur. » — (Cette très belle lettre est accompagnée d'une attestation d'authenticité signée par Lucas de Montigny et confirmée par l'apposition du cachet de Mirabeau, tel qu'il est décrit dans la Correspondance de Vincennes, t. II, p. 148.)

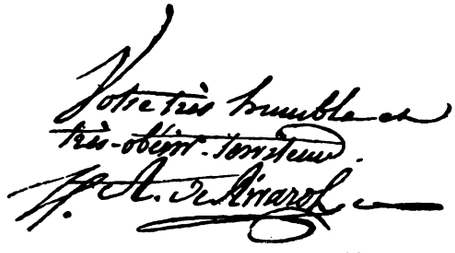
✝ 773 ✝ GILBERT (Nicolas-Joseph-Laurent), célèbre poète satirique, dont les *Adieux à la Vie* sont classiques, n. à Fontenay-le-Château (Vosges), 1751, m. à Paris, 12 novembre 1780.



L. A. S. (à Baculard d'Arnaud), 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Gauthier Lachapelle.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de M. Beaumier, jeune homme honnête et malheureux. « Quand on a l'âme aussi noble, aussi sensible que je vous la connais, on vole au devant des services qu'on peut rendre. M. Beaumier est homme: il n'a pas besoin d'autres titres près de vous. J'en juge par les bienfaits que je vous dois... »

✝ 774 ✝ RIVAROL (Antoine, comte de), éminent écrivain, célèbre par ses saillies et par sa verve mordante, principal rédacteur des *Actes des Apôtres*, n. à Bagnols (Gard), 26 juin 1753, m. à Berlin, 13 avril 1801.



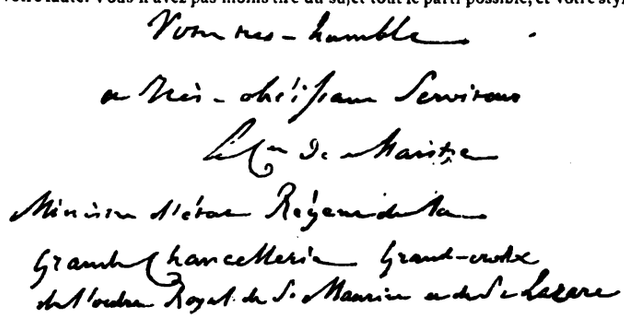
L. A. S. à un ministre; (9 avril 1779), 1 p. in-4. *Très rare. (Coll. Chambry.)*

Très belle lettre où il l'implore pour un malheureux qui ne pourra faire face aux payements auxquels il est tenu envers l'administration de la loterie. « Il est époux et père et tout à la fois l'unique soutien de son père et de sa mère, dont l'âge et les besoins ne peuvent se passer de la main secourable d'un fils... »

✝ 775 ✝ **MAISTRE** (le comte Joseph de), illustre philosophe, auteur des *Soirées de Saint-Pétersbourg*, n. à Chambéry, 1 avril 1754, m. à Turin, 26 février 1821.

L. A. S. à Ballanche (le célèbre écrivain, ami de madame Récamier, n. à Lyon, 1776, m. 1847); Turin, 23 décembre 1818, 2 p. in-4, trace de cachet. *(Coll. L. Veydt.)* — P.

Lettre des plus remarquables où il le félicite de son *Antigone*. « J'ai admiré, Monsieur, dans votre livre une grande connoissance de l'antique et une grande force de tête pour la centralisation des faits et des pensées. Si les deux Antigones ne se ressemblent pas par tous les points, ce n'est pas votre faute. Vous n'avez pas moins tiré du sujet tout le parti possible, et votre style clair, animé et parfaitement irréprochable, ne vous laisse jamais au-dessous du sujet. Je ne dis pas cependant que ce genre soit parfaitement le vôtre, ni que vous deviez lui consacrer tout votre temps. J'ai été bien aise d'apprendre dans les journaux que vous veniez de vous plonger dans la haute politique et votre lettre me le confirme. N'ayez pas peur que je vous en veuille si quelquefois vous êtes d'un autre avis que moi. De tous les écrivains du monde je suis certainement celui qui s'obstine le moins. Je désire que la masse de mes idées soit agréable à la masse des honnêtes gens : mon ambition ne s'étend pas plus loin, et si mes amis me disent cent fois : *Effacez*, je leur obéis au moins quatre-vingt-dix-neuf fois... »



✝ 776 ✝ **JOUBERT** (Joseph), célèbre moraliste, ami du poète Fontanes et de Chateaubriand, n. à Montignac (Dordogne), 6 mai 1754, m. à Paris, 4 mai 1824.

L. A. S. à M...; 7 floréal an XIII (27 avril 1805), 3/4 de p. in-8. *Rare. (Coll. Gilbert.)*

Jolie lettre où il refuse en termes polis de faire partie d'une société littéraire. « Toute instance seroit inutile. » — (Plusieurs biographes font naître par erreur Joubert en 1734.)

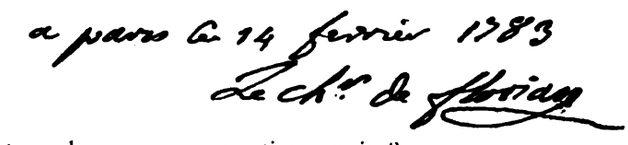
✝ 777 ✝ **BONALD** (Louis-Gabriel-Ambroise, vicomte de), célèbre philosophe, homme d'Etat et publiciste, membre de l'Académie française (1816), n. au Monnat, près de Milhau (Aveyron), 2 octobre 1754, m. au même lieu, 23 novembre 1840.

L. A. S. à La Mennais; 8 août (1820), 2 p. in-4. — P.

Très remarquable lettre sur le second volume de son *Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Il trouve qu'il a négligé quelques développements nécessaires et il lui cite l'opinion d'un ecclésiastique qui ne peut encore se prononcer sur l'ouvrage, tout en en admirant les beautés. Il l'engage à ne pas s'offenser des critiques. « Il est bon que toutes les idées nouvelles fassent quarantaine avant de s'introduire. » Il termine par des considérations politiques. « Le temps et les rois se chargent de l'application des idées que nous avons professées. L'Europe tombe en dissolution et les hommes d'Etat y sont d'une bêtise à faire trembler. »

✝ 778 ✝ **FLORIAN** (Jean-Pierre CLARIS de), célèbre poète et romancier, charmant fabuliste, membre de l'Académie française (1788), n. au château de Florian, près de Sauve (Gard), 6 mars 1755, m. à l'orangerie de Sceaux, le 13 septembre 1794.

1° P. A. S.; Paris, 14 février 1783, 1 p. in-18. — P.



Il reconnait avoir cédé au libraire Brunet ses trois pièces de théâtre *Le bon ménage*, *Les deux jumeaux* et *Le Baiser*, pour des livres que celui-ci lui a fournis.

2° *La Brebis et le Chien*, fable autographe, avec une correction, 2 p. in-8.

Original d'une de ses plus gracieuses fables commençant ainsi : « O vous, sexe charmant, qui faites nos plaisirs... »

✝ 779 ✝ POUGENS (Marie-Charles-Joseph, chevalier de), écrivain et érudit, auteur de *Jocko*, n. à Paris, 15 août 1755, m. à Vauxbuin (Aisne), 19 décembre 1833.

L. A. S. à madame Baugé; (avant 1779), 1 p. 1/2 in-4. ***Très rare.*** — P.

Belle lettre d'envoi d'un roman, dont il la prie d'agréer l'hommage. — (Pougens devint aveugle en 1779, ce qui explique la rareté de ses autographes.)

✝ 780 ✝ FABRE D'ÉGLANTINE (Philippe-François-Nazaire), célèbre poète comique, auteur du *Philinte de Molière*, député de Paris à la Convention, n. à Carcassonne, 28 décembre 1755, décapité à Paris avec Danton, dont il avait été l'ami et le secrétaire, le 5 avril 1794.

L. A. S. à M...; Paris, 6 août 1789, 1/2 p. in-4. ***Rare.*** — P. de Bonneville.

Jolie lettre d'envoi de sa comédie *l'Intrigue épistolaire*. « Veuillez m'en dire votre sentiment ; je le recevrai avec plaisir et fruit. »

✝ 781 ✝ QUATREMÈRE DE QUINCY (Antoine-Chrysostome), savant archéologue et écrivain sur les Beaux-Arts, historien de Raphaël et de Michel-Ange, membre de l'Institut, n. à Paris, 28 octobre 1755, m. dans la même ville, 28 décembre 1849.

P. A. S., signée aussi par BREGUET (le célèbre mécanicien et horloger) et GILLET-LAUMONT (le célèbre minéralogiste), au préfet de la Seine (Frochot, qui occupa ce poste de 1800 à 1812); (Paris, 1801 ou 1802), 1 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture de la Seine. — P.

En leur qualité de membres composant le jury d'admission des objets d'industrie du département de la Seine, ils le prient de faire avoir une place particulière au milieu de la Cour du Louvre aux frères Trabuchi. « Ils ont exécuté en terre cuite, de la grandeur de l'original, le monument d'Athènes appelé vulgairement la lanterne de Démosthène. Cet ouvrage peut passer pour le chef-d'œuvre de la plastique moderne. Les frères Trabuchi auront besoin d'un échafaudement particulier et l'on ne sauroit trop se hâter de leur fournir les moyens nécessaires à leur exposition. » — En bas on lit ces mots : « Il a été écrit aux citoyens Raymond et Chalgrin (les architectes de l'arc de triomphe de l'Etoile) d'autoriser la construction. » — (La première exposition des produits de l'industrie eut lieu à Paris en 1798; il y en eut deux sous le Consulat, en 1801 et en 1802, et une sous l'Empire en 1806.)

✝ 782 ✝ VOLNEY (Constantin-François CHASSEBŒUF, comte), célèbre écrivain et philosophe, auteur des *Ruines* et du *Voyage en Egypte et en Syrie*, membre de l'Académie française (1795), n. à Craon (Mayenne), 3 février 1757, m. à Paris, 25 avril 1820.

L. A. S. au général Andréossy, ambassadeur à Londres (n. à Castelnaudary, 1761, m. 1828; Paris, 26 ventôse an XI (17 mars 1803), 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon)*. — P.

Belle lettre d'envoi de la nouvelle traduction anglaise de ses *Ruines*. Il mande qu'il a vérifié le travail du traducteur. — (Les *Ruines ou Méditations sur les révolutions des empires* avaient paru en 1791.)

✝ 783 ✝ FONTANES (Louis-Marcellin, comte de), poète, ami de Chateaubriand, grand-maître de l'Université sous Napoléon I, membre de l'Académie française (1795), n. à Niort, 6 mars 1757, m. à Paris, 17 mars 1821.

L. A. S. à Ducis (le poète tragique); 30 janvier 1784, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre pleine de témoignages d'admiration. Il a vu *Macbeth* au château, grâce à la comtesse d'Angiviller. L'effet produit à la cour a été bon. « Ce monde là vous a senti autant qu'il le pouvait. J'espère avec le temps que vous opérerez la résurrection des morts. »

+ 784 + ANDRIEUX (François-Guillaume-Jean-Stanislas), célèbre auteur dramatique et conteur, l'auteur des *Etourdis* et du *Meunier de Sans-Souci*, membre de l'Académie française (1795), n. à Strasbourg, 6 mai 1759, m. à Paris, 10 mai 1833.

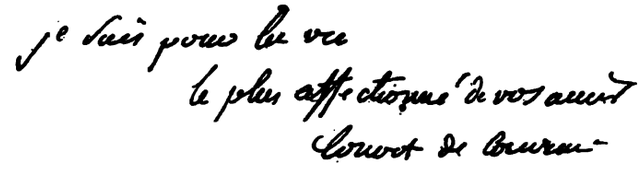
L. A. S. à mademoiselle Julie Collin, à Chartres; 25 novembre 1808, 2 p. in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre adressée à la sœur de Collin d'Harleville et où il fait l'éloge de la dernière comédie de cet écrivain (qui était l'ami intime d'Andrieux). On a le projet de faire le buste de Collin pour l'empereur. Andrieux mande qu'il a perdu, il y a quinze jours, son excellente femme, qui s'est éteinte après vingt mois de souffrances supportées avec une douceur angélique. « Je reste avec mes deux petites filles et une sœur que vous connaissez et qui va devenir la seconde mère de mes pauvres enfants. »

+ 785 + LOUVET DE COUVRAI (Jean-Baptiste), publiciste et romancier, l'auteur de *Faublas*, député du Loiret à la Convention, ami des Girondins, dont il partagea la proscription, n. à Paris, 11 juin 1760, m. dans la même ville, 25 août 1797.

L. A. S. (à mademoiselle Mestrais, de Nemours, qu'il appelle sa chère femme); Paris, 12 décembre au soir, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. de Girardot).* — P. de Bonneville.

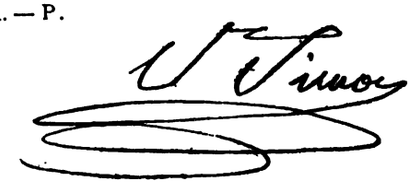
Jolie lettre, antérieure à la Révolution. « Je vous aime de tout mon cœur et je vous assure que si je vous fais quelque peine c'est bien sans le vouloir. »



+ 786 + SAINT SIMON (Claude-Henri, comte de), économiste, fondateur de l'école philosophique qui porte son nom, et dont il formula les principes dans son *Nouveau Christianisme*, n. à Paris, 17 octobre 1760, m. dans la même ville, 19 mai 1825.

L. A. S. à un littérateur; 1 juillet (1807 ?), 1 p. 1/2 in-4. — P.

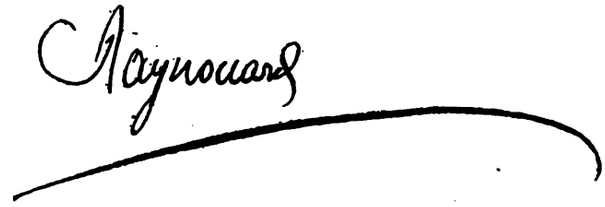
Belle lettre dans laquelle il lui annonce l'envoi d'une nouvelle édition d'un de ses ouvrages (probablement l'*Introduction aux travaux scientifiques du dix-neuvième siècle*, publiée en 1807). « Je vous prie de ne communiquer ce travail qu'avec une très grande réserve. Je ne l'ai donné qu'à un très petit nombre de personnes. En voici la liste: Les princes Cambacérès et Le Brun, le prince de Bénévent, les ministres de la police, des relations extérieures et de l'Intérieur, MM. de La Cépède, de Fontane et de Fourcroy, le prince primat et le bureau des longitudes. »



+ 787 + RAYNOUARD (François-Juste-Marie), célèbre poète tragique et philologue, auteur des *Templiers*, de la *Grammaire romane* et du *Lexique roman*, historien des Troubadours et des cours d'amour, membre de l'Académie française (1807), dont il devint secrétaire perpétuel (1817), n. à Brignoles (Var), 18 septembre 1761, m. à Passy, 27 octobre 1836.

L. A. S. à Gabriel Peignot (le savant bibliographe), à Dijon; Passy, 22 août 1831, 2 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette de l'Institut. — P.

Intéressante lettre où il lui fait des observations sur les principaux caractères du patois bourguignon, à l'occasion de l'envoi du *Virgile virai* (traduction de Virgile en patois bourguignon).



✦ 788 ✦ **CHÉNIER** (André-Marie de), un de nos plus grands poètes, n. à Constantinople, 29 octobre 1762, décapité à Paris le 25 juillet 1794.

L. A. S. à son père M. de Chénier, ancien chargé d'affaires de France en Maroc, à Paris; Londres, 24 novembre 1789, 1 p. 1/2 in-4, cachet figurant la tête d'Homère. *Rarissime. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre où il lui mande son arrivée à Londres. En voici le texte : « Je suis arrivé ici le 19, mon très cher père, après un voyage qui n'a rien eu de remarquable et le plus douloureux passage de mer que j'aie encore eu. Je n'ai pas tardé à regretter Paris, car ici les inquiétudes sur nos affaires ne sont pas moindres et sont plus désagréables parce qu'elles sont plus vagues et qu'on est plus longtems à savoir à quoi s'en tenir. Ajoutez que les mauvaises nouvelles sont toujours grossies et exagérées, non seulement par la mauvaise volonté des Anglais, mais encore plus par la plus part des Français qui sont ici et qui ne voyent pas que leur odieuse animosité envers leur patrie les rend méprisables et ridicules. Hier on nous a annoncé que des lettres en datte du 19 ou du 20, arrivées par un courrier extraordinaire, portaient que ce jour là même tout Paris était en combustion, que les tocsins sonnaient de toute part, etc. Je fais tout ce que je peux pour douter de ces funestes nouvelles et il me tarde bien d'être éclairci, car ceux qui nous ont annoncé ce soulèvement ne disaient aucun détail, ni ne luy assignaient aucune cause, ni enfin n'ajoutaient rien qui put donner un objet déterminé aux allarmes qu'ils fesaient naitre. Il n'y a ici aucune nouvelle qu'on puisse vous mander. Les affaires de France, sont ici, comme en France, l'objet qui occupe seul les conversations. Adieu, mon très cher père. Je prie ma mère d'agréer l'assurance de mon respect. J'embrasse mes frères de tout mon cœur et vous prie de compter à jamais sur ma respectueuse tendresse. « Chenier de Saint-André. » — (Chénier avait raison de douter des bruits répandus à Londres, car il n'y avait pas eu de troubles dans Paris depuis les fameuses journées des 5 et 6 octobre.)

Chenier de St André

✦ 789 ✦ **ROYER COLLARD** (Pierre-Paul), célèbre philosophe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1817), n. à Sompuis (Marne), 21 juin 1763, m. à Châteauvieux (Loir-et-Cher), 4 septembre 1845.

L. A. S. à M. d'Herbigny; 5 février 1820, 3/4 de p. in-4. — P.

Belle lettre où il l'assure de son affection. « Je ne vous dis rien ni du présent, ni de l'avenir; je vous attends pour cela au coin de mon feu. Le mal est grand, la crise est forte et l'issue incertaine. »

Royer Collard

✦ 790 ✦ **MAISTRE** (Xavier, comte de), frère de Joseph de Maistre, général d'état-major au service de la Russie, charmant conteur, auteur du *Voyage autour de ma chambre*, du *Lépreux de la cité d'Aoste*, des *Prisonniers du Caucase* et de la *Jeune Sibérienne*, n. à Chambéry, octobre 1763, m. à Saint-Pétersbourg, 12 juin 1852.

L. A. S. à la comtesse Du Pont; Paris, 29 décembre 1838, 1 p. 1/2 in-12. — P.

Très jolie lettre où il lui mande qu'il a fait parvenir à sa nièce le rouleau de musique. Intéressants détails intimes.

Le Vte Xavier de Maistre

✦ 791 ✦ **CHÉNIER** (Marie-Joseph de), frère cadet d'André, poète dramatique, auteur de *Charles IX* et de *Caïus Gracchus*, député de Seine-et-Oise à la Convention, membre de l'Académie française (1795), n. à Constantinople, 28 août 1764, m. à Paris, 10 janvier 1811. On lui doit les paroles du *Chant du Départ*.

L. A. S. à Madame de Staël; (Paris), 27 fructidor an VIII (14 septembre 1800), 1 p. 1/2 in-8. La moitié du papier blanc du feuillet d'adresse a été enlevée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre des plus curieuses où il la conjure de revenir le plus tôt possible. « Les têtes de Paris me semblent rangées au ton des gazettes, sécheresse et soumission sans bornes. Les nouvelles sont moins heureuses depuis la mort du général Kléber. Quant à la littérature, l'*Homme des champs*, dont vous me parlés, est, à mon sens, très inférieur aux autres ouvrages de l'abbé de Lille. Ce n'est pas qu'on puisse louer dans le poëme des *Jardins* une grande richesse de composition, mais les détails en sont beaucoup plus soignés que ceux du nouveau poëme; l'ordonnance même en est moins vicieuse. Rien n'est plus mal adroit que de rappeller à la tête d'un ouvrage médiocre le souvenir et le nom des *Géorgiques*... »

M.J. Chénier

+ 792 + ARNAULT (Antoine-Vincent), poète dramatique, auteur de *Marius à Minturnes*, membre de l'Académie française (1799), dont il devint secrétaire perpétuel, n. à Paris, 1 janvier 1766, m. à Goderville (Seine-nIférieure), 16 septembre 1834.

L. A. S. aux membres de l'Académie française ; 7 février 1828, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre où il sollicite pour son fils le fauteuil vacant à l'Académie française par la mort de François de Neufchateau. — (Arnault n'appartenait plus à l'Académie française, ayant été rayé de l'Institut en 1816. Sa demande en faveur de son fils Lucien n'eut pas de résultat. François de Neufchateau fut remplacé, le 21 février, par le poète tragique Lebrun. Arnault, le 5 février 1829, fut nommé à la place de Picard, mais son fils n'obtint jamais les honneurs académiques.)

+ 793 + STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de), fille du célèbre homme d'Etat Necker, l'illustre auteur de *Delphine* et de *Corinne*, n. à Paris, 22 avril 1766, m. dans la même ville, 14 juillet 1817.

L. A. (à Alex. de Lameth) ; (Coppet), 24 novembre (1794), 5 p. 1/4 in-4. *(Coll. d'Estourmel.)* — P.

Précieuse lettre, écrite au constituant Alexandre de Lameth, alors réfugié à Hambourg. Elle commence ainsi : « Pourquoi, mon cher Alexandre, pourquoi ne nous sommes-nous pas toujours aimés. Il me semble que tout auroit été mieux. Je suis bien sûre du moins que mon âme dévouée, incapable de se détacher la première, enthousiaste de l'espoir de réunir les premiers et les derniers jours de la vie sous l'empire d'un même sentiment, je suis sûre que ce caractère vous auroit mieux convenu à la longue que votre succession d'amies. Ce passé et tous les passés sont l'objet éternel de la plus douloureuse méditation. N'est-il donc pas possible que cette vie serve à une autre et tant de réflexions cruelles ne produiront-elles qu'une stérile douleur. » Elle a vu Théodore (de Lameth) et l'a consulté. Elle hésite à rentrer en France, où elle aurait une très mauvaise situation, étant accusée de correspondance avec les émigrés, quoiqu'elle soit très sincèrement ralliée à la République. Elle expose ses opinions politiques. « Le gouvernement ne peut aller que par l'aristocratie des meilleurs, mais ce qui m'attache à la constitution actuelle, c'est la répugnance que j'aurois au rétablissement de l'hérédité, sous quelque forme que ce soit. J'étois contre sa destruction, parce que rien ne peut valoir les maux que nous avons soufferts, mais maintenant n'y auroit-il pas quelque chose de stupide à remettre le sort à la place du choix, à rassembler des éléments de considération tellement divisés, tellement épars qu'on n'en peut plus frapper l'imagination des hommes, enfin à recréer par le raisonnement ce que d'autres veulent rétablir par le fanatisme. — Et j'arrive alors à mes idées les plus vives, l'intérêt de mes amis. Comment nous autres, premiers amis de la liberté, désignés comme les auteurs de la première révolution, comment pourrions-nous rester en équilibre entre la République et la Monarchie de Condé ? comment nous flatter jamais d'être plus forts que deux fanatismes ? et n'est-ce pas plus raisonnable de se rallier à la République et de la diriger, au lieu de s'y soumettre, d'enter sur elle la justice et l'humanité, d'être bien plus fondateur que ceux qui l'ont créée, de faire aimer ce qu'ils ont fait haïr. Je vois là une belle place d'une autre manière, je vois un jour d'éclat et des revers et de la duperie et la liberté périssant dans vos mains par la nécessité de se servir des aristocrates pour contenir les républicains. Je vous demande encor d'y penser, mon cher Alexandre... » Elle parle ensuite de La Tour Maubourg et de Bureau de Puzy, qui pourraient marcher les premiers, s'ils étaient libres. Elle déplore la captivité de La Fayette, en faveur duquel elle a fait de vaines tentatives. « Mais concevez-vous ou plutôt qui peut mieux concevoir que vous ce que doit souffrir ce malheureux homme. Quels longs jours d'éternelles années. Ah! que de douleurs autour de nous et sur nous. Je me persuade toujours que si j'avois été madame de Simiane, M. de La Fayette ne seroit pas là. Je crois à la toute puissance de l'amour, maintenant que j'ai vingt-huit ans, comme le premier jour où je vous ai vu... »

+ 794 + STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. à Masclet ; Coppet, 29 thermidor (1800), 3 p. in-8.

Très intéressante lettre où elle le remercie de ses observations sur son dernier ouvrage *(Sur la littérature considérée dans ses rapports avec l'état moral et politique des nations)*. Elle plaisante sur un article du *Mercure* où on affirme que c'est Voltaire qui a fait connaître Shakespeare en Angleterre. « Ils ne se doutent pas en France de la littérature du Nord. » Nouvelles politiques. « Nous avons balayé la représentation nationale en Suisse comme partout ailleurs, mais nous n'avons pas, comme en France, un héros pour la remplacer, et nous échangeons seulement la liberté contre le repos, échange qui plaît à la majorité et n'afflige d'une manière désintéressée qu'un très petit nombre d'hommes éclairés. Triste situation des républicains de se voir entre les Jacobins factieux et les honnêtes gens paisibles, sans parti qui puisse seconder à la fois leurs opinions et leurs sentiments. . » Elle mande ensuite que Benjamin Constant a passé deux mois avec elle à Coppet.

+ 795 + STAEL HOLSTEIN (Anne-Louise-Germaine NECKER, baronne de).

L. A. S. au comte (de Champagny) ; Coppet, 24 octobre 1808, 3 p. 1/2 in-4.

Très importante lettre où elle se plaint que le ministre ait interdit au général Andréossy (alors ambassadeur à Vienne) de venir chez elle ou de la recevoir chez lui, sous le prétexte qu'elle avait vu M. Gentz (le fameux publiciste et homme d'Etat prussien). Elle a, en effet, vu deux fois M. Gentz aux eaux de Tœplitz en Bohême. « D'ailleurs, m'occupant depuis une

LETTRE DE MADAME DE STAEL A ALEXANDRE DE LAMETH – FRAGMENT

Numéro 793.

année d'un ouvrage sur la littérature allemande, je me suis entretenue avec tous les écrivains distingués de l'Allemagne sans exception. J'étois loin de penser, je l'avoue, qu'on put à présent me supposer une idée politique quelconque. Il faudroit être stupide pour s'en occuper dans un tems où la destinée interprétée par le génie de S. M. l'Empereur dispose entièrement du sort de tous et de chacun. Quoique mon exil m'ait fait et me fasse un mal que l'éloquence la plus vive ne pourroit encor réussir à peindre, je me résigne et, loin de chercher aucune relation suspecte, je passe ma vie dans les occupations les plus étrangères aux intérêts de ce monde. L'Empereur avoit bien voulu m'assurer qu'il me protégeroit partout ailleurs qu'à Paris. Maintenant dans quel pays puis-je aller si je n'y ai pas l'appui de l'ambassadeur de France?... » Elle comptait passer l'hiver à Vienne auprès de son second fils, mais elle ne pourra accomplir ce projet que si les ordres donnés au général Andréossy sont révoqués. Dans le cas d'un refus, il ne lui restera d'autre ressource que de se réfugier avec ses deux fils en Amérique où son père a acheté des terres il y a dix ans. — (Elle avait été exilée de Paris en 1802, y était revenue en 1805, puis avait été éloignée de nouveau à cause de la publication de *Corinne* en 1807. Elle rentra en France en 1809 pour surveiller l'impression de son ouvrage *De l'Allemagne*, mais en fut brutalement chassée en octobre 1810. Son exil ne cessa dès lors qu'en 1814.)

+ 796 + SAY (Jean-Baptiste), un de nos plus célèbres économistes, auteur du *Traité d'économie politique*, n. à Lyon, 5 janvier 1767, m. à Paris, 15 novembre 1832.

L. A. S. à M. Charles Piéry; Paris, 12 juin 1830, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. L. Veydt.)*

Lettre fort remarquable où il le dissuade de publier un tableau synoptique qui réveillerait cette sotte vanité nationale qui fait croire à chaque nation qu'elle est la première du monde. « Peut-être serait-il suffisant que des esprits aussi philosophiques que le vôtre travaillassent à persuader aux hommes que les vanités et les rivalités nationales sont une puérilité également funeste à tous les peuples; qu'elles ne sont entretenues que par les gouvernemens qui gagnent de l'argent et du pouvoir à faire battre un pays contre un autre, tandis que les deux pays, le vainqueur et le vaincu, y perdent... »

+ 797 + CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de), un des plus grands écrivains de ce siècle, auteur des *Mémoires d'outre-tombe*, membre de l'Académie française (1811), n. à Saint-Malo, 4 septembre 1768, m. à Paris, 4 juillet 1848.

L. A. à Fontanes (poète, l'ami le plus intime de Chateaubriand), à Paris; Avignon, samedi 5 novembre 1802, 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

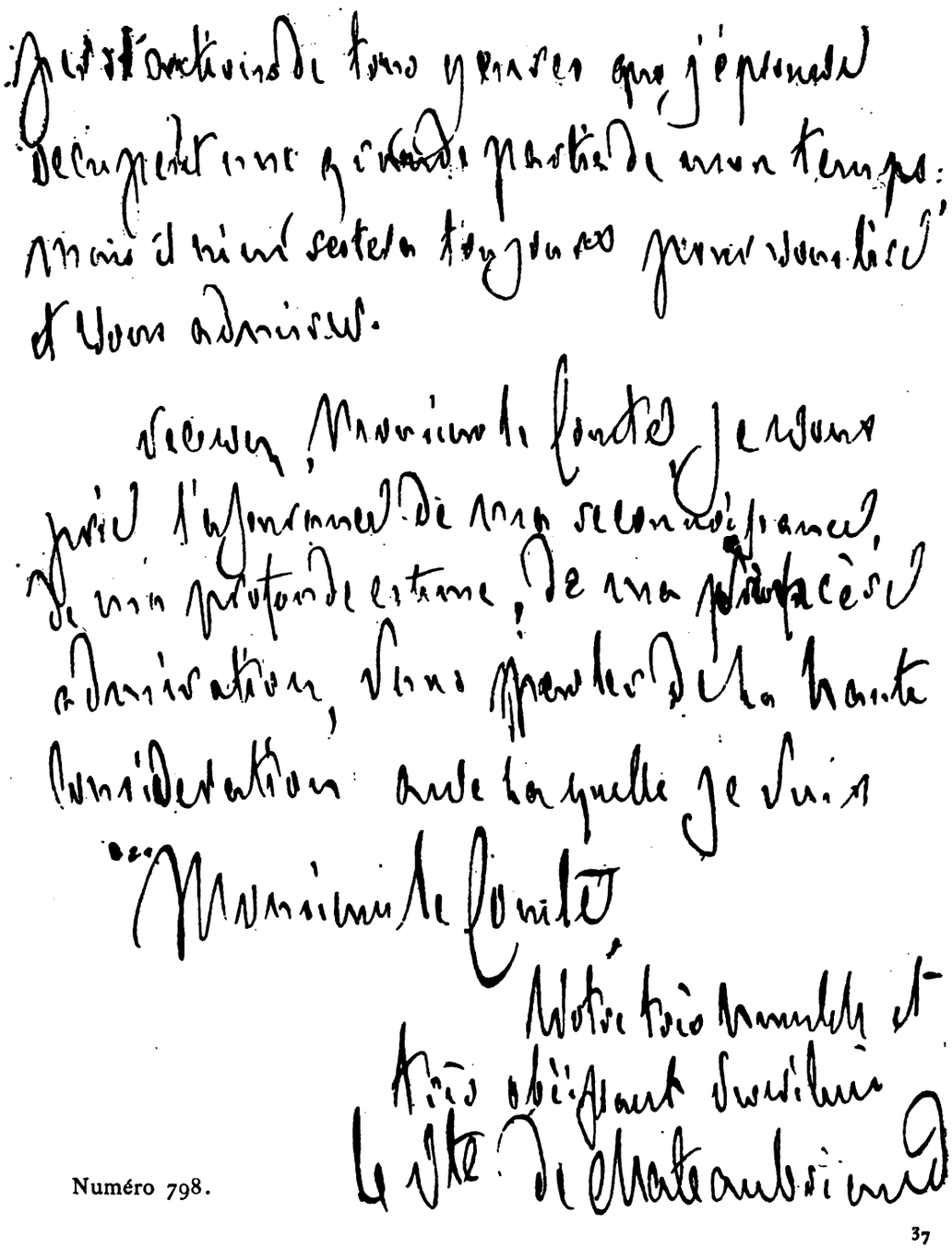
Superbe lettre, une des plus curieuses qu'on connaisse de Chateaubriand. Il annonce qu'il a saisi cinq contrefaçons d'*Atala* et une du *Génie du christianisme*, et il fait connaître l'arrangement qu'il a pris avec le libraire coupable, quant à la dernière contrefaçon. Il a été confondu de l'accueil qu'il a reçu partout. Tout retentit de sa *gloire*. S'il eût écrit un livre philosophique, son nom serait à peine connu. « Mais, dit-il, j'ai consolé quelques malheureux, j'ai rappelé des principes chers à tous les cœurs dans le fond des provinces. On ne juge pas ici mes talents, mais mes opinions. On me sait gré de tout ce que j'ai dit, de tout ce que je n'ai pas dit, et les honnêtes gens me reçoivent comme le défenseur de leurs propres sentiments, de leurs propres idées... » — Le reste de la lettre est consacré au récit de son voyage et à ses projets. Il a vu Lyon, qui est la ville qu'il aime le mieux au monde. Bientôt il aura parcouru toute la France, mais ce n'est pas si rapidement qu'il voudrait la voir. « J'ai un dernier projet: si on ne fait rien de moi, ce qui est très probable, je proposerai à votre grand ami (Bonaparte) de me faire faire le voyage de France en détail. Il me donnera un peintre et nous aurons un ouvrage complet sur ce vaste empire dont il n'existe pas une description passable. Cet ouvrage a manqué au siècle de Louis XIV. J'en ai tous les plans et toutes les parties dans la tête... J'arrive de Vaucluse; je vous dirai ce que c'est. Cela vaut sa réputation. Quant à Laure la bégueule et Pétrarque le bel esprit, ils m'ont gâté la fontaine... »

+ 798 + CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de).

L. A. S. (au comte Joseph de Maistre); Montgraham (?), par Nogent-le-Rotrou, 6 septembre 1817, 3 p. 1/4 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il mande qu'après trois mois d'angoisses et de craintes pour la vie de madame de Chateaubriand, il est allé à Paris, où il a trouvé la lettre et le manuscrit du comte. Il le prie donc d'excuser le retard de sa réponse. « Je vais, monsieur le comte, lire le manuscrit, mais vous croyez bien que je n'aurai point l'impertinence d'y trouver rien à changer. Ce n'est point à l'écolier de toucher au tableau du maître... » Il s'occupera, s'il le désire, de lui trouver un éditeur. « La triste politique et les persécutions de tous genres que j'éprouve occupent une grande partie de mon temps, mais il m'en restera toujours pour vous lire et vous admirer. »

LETTRE DE CHATEAUBRIAND A JOSEPH DE MAISTRE — FRAGMENT



Numéro 798.

✝ 799 ✝ **CHATEAUBRIAND** (François-René, vicomte de).

L. A. S. (à Alphonse de Lamartine); Paris, 4 mars 1835, 2 p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Superbe lettre où il lui recommande madame Mélanie Waldor, qui lui avait demandé de présenter un de ses ouvrages à l'Académie pour le prix d'utilité. « La solitude dans laquelle je vis me prive, à mon grand regret, de toute participation aux travaux de nos confrères. Votre voix, Monsieur, seroit bien plus écoutée que la mienne, si vous aviez l'extrême bonté de prendre madame Waldor sous votre patronage. Elle m'a prié de la recommander à votre obligeance. Je n'ai pu ni refuser sa prière, ni perdre l'occasion, Monsieur, de vous offrir de nouveau l'hommage sincère de ma vive admiration. » — (La notice de Silvio Pellico est assez longue. On y lit ces mots : « Son *Génie du christianisme*, qui parut en 1802, est une des plus belles apologies qui aient été faites de la religion chrétienne. »)

✝ 800 ✝ **PICARD** (Louis-Benoit), célèbre auteur comique et romancier, membre de l'Académie française (1807), n. à Paris, 19 juillet 1769, m. dans la même ville, 31 décembre 1828.

L. A. S. à Louis Bonaparte; (Paris, 1805), 1 p. in-fol. — P.

Belle lettre où il le prie d'honorer de sa présence le théâtre de l'Impératrice dont il était directeur. — (L'Opéra-Buffa italien, installé dans la salle Louvois, avait reçu le nom de théâtre de l'Impératrice en juillet 1804, lorsque Picard en avait pris la direction.)

✝ 801 ✝ **SENANCOUR** (Etienne PIVERT de), romancier et philosophe, auteur d'*Obermann*, n. à Paris en novembre 1770, m. à Saint-Cloud en janvier 1846.

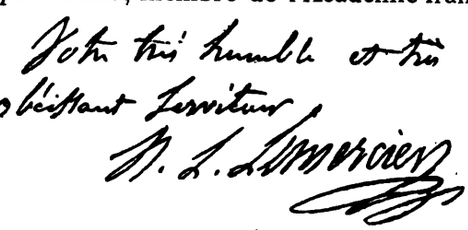
L. A. S. (à Gustave Planche, le célèbre critique, n. à Paris, 1808, m. 1857); (1835), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître. Il vient de lire son article sur *Volupté*, car ce qui concerne Sainte-Beuve ne peut jamais lui être étranger. Il rappelle une visite que George Sand lui fit dans son ermitage de la Cerisaie en compagnie de Gustave Planche.

✝ 802 ✝ **LEMERCIER** (Népomucène-Louis), célèbre poète dramatique et satirique, auteur d'*Agamemnon* et de la *Panhypocrisiade*, membre de l'Académie française (1810), n. à Paris, 21 avril 1771, m. dans la même ville, 7 juin 1840.

L. A. S. au comte Decazes (ministre de Louis XVIII); 5 mars 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

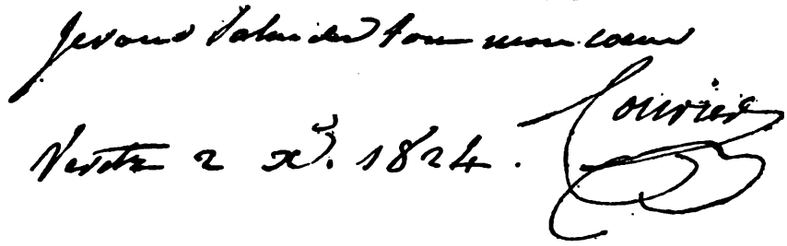
Belle et noble épître. Ayant reçu l'avis qu'il était inscrit pour une pension de douze cents francs à titre d'indemnités littéraires, il lui mande qu'il n'a pas cru pouvoir faire un meilleur usage de cette gratification pécuniaire que de la faire distribuer aux pauvres de son arrondissement.



✝ 803 ✝ **COURIER DE MÉRÉ** (Paul-Louis), un de nos meilleurs écrivains politiques, n. à Paris, 4 janvier 1772, assassiné dans le bois de Larçay, le 10 avril 1825.

L. A. S. au libraire Merlin; Véretz (près de Tours), 2 décembre 1824, 1/2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il le prie instamment de terminer l'impression de sa traduction de *Longus*. Il est certain que tout le monde voudra lire cet ouvrage. « Je ne puis plus attendre et je me crois en droit d'exiger que cela finisse. » — (L'édition de Longus, donnée par Merlin, parut en 1825.)



✦ 804 ✦ BALLANCHE (Simon-Pierre), célèbre philosophe mystique et moraliste, auteur d'*Antigone* et d'*Orphée*, le plus fidèle ami de Madame Récamier, membre de l'Académie française (1842), n. à Lyon, 4 août 1776, m. à Paris, 12 juin 1847.

1° L. A. S. au comte de La Tour du Pin; (Paris), 22 juin (1829), 2 p. 1/4 in-8. — P.

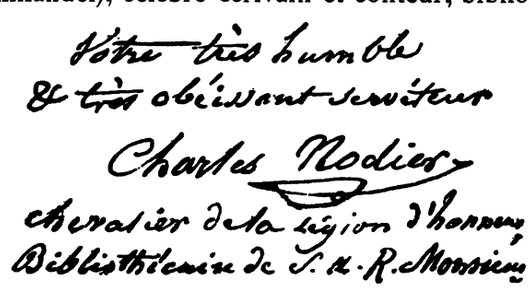
Lettre fort remarquable dans laquelle il apprécie ses propres ouvrages et explique son système philosophique. « Je suis historien et je ne suis que cela. Plus on pénétrera dans l'*Orphée*, plus l'on sentira que ce livre est profondément historique. Il raconte environ quinze siècles de l'humanité. »

2° L. A. S. à Lamartine (le grand poète); mercredi matin, 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Très belle lettre de recommandation en faveur de M. de Ferrière, « jeune homme qui marche dans nos voies, très bien doué et qui a de fort bonnes manières. »

✦ 805 ✦ NODIER (Jean-Charles-Emmanuel), célèbre écrivain et conteur, bibliophile émérite, membre de l'Académie française (1833), n. à Besançon, 29 avril 1780, m. à Paris, 27 janvier 1844.

L. A. S. (à Raynouard); Paris, 8 septembre 1824, 3/4 de p. in-4. — P.



Très belle lettre où il pose sa candidature à l'Académie française au fauteuil vacant par la mort de Lacretelle aîné. Il donne la liste de ses ouvrages, à savoir : Dictionnaire des onomatopées françaises, Questions de littérature légale, Voyages pittoresques dans l'ancienne France, Mélanges de littérature et de critique, Nouveau commentaire sur les Fables de La Fontaine.

✦ 806 ✦ BÉRANGER (Pierre-Jean de), célèbre poète, le plus populaire de nos chansonniers nationaux, n. à Paris, 19 août 1780, m. dans la même ville, 17 juillet 1857.

La Sainte Alliance (des peuples), chanson autographe, avec ratures et corrections, 3 p. in-4. — P.

C'est l'original d'une de ses plus célèbres chansons politiques. Elle présente des variantes avec le texte imprimé.

✦ 807 ✦ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Adalbert de Chamisso, poète lyrique, à Berlin; Passy, 1 août 1834, 3 p. in-4, cachet. *(Coll. Charles de Halm.)*

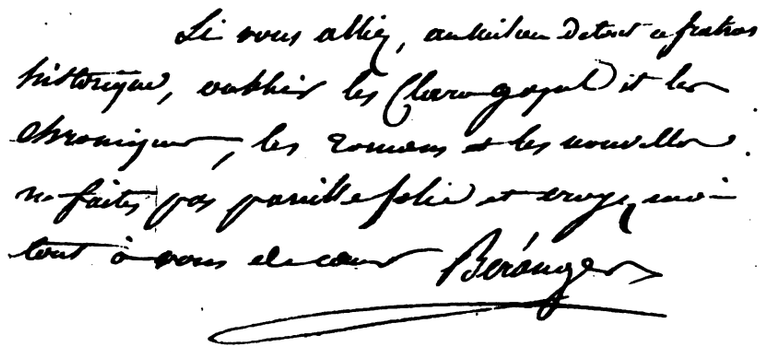
Superbe lettre de remercîments de l'envoi de ses œuvres. Il ne sait pas la langue si riche et si variée des Schiller et des Goethe, mais il n'en avait pas moins été initié depuis longtemps à la réputation de Chamisso. Il lui sait gré de l'honneur qu'il lui a fait de traduire quelques-unes de ses chansons. Les pauvrettes avaient bien besoin d'une si haute protection pour être accueillies en Allemagne. « Votre nom, monsieur, semble indiquer que vous êtes d'origine française. Un reste de vieux sang est la cause peut-être de la bienveillance que vous m'avez témoignée. Peut-être aussi me savez-vous gré d'avoir, le premier en France, prêché l'alliance des peuples. Ce doit être aussi là votre rêve. Nos soldats ont bien longtemps vexé l'Allemagne. Nos philosophes métaphysiciens ont été chez elle remplir leur besace vide et plus d'un sans en faire l'aveu. Il se pourrait que les Allemands en gardassent rancune aux soldats et aux philosophes français. C'est donc aux poëtes, hommes d'avenir, d'extirper enfin ces vieilles haines. C'est là, monsieur, un digne et saint emploi pour votre beau talent. Quant à moi, je n'y peux plus rien. Nos luttes à outrance ont épuisé ma voix qui achève d'expirer dans une retraite sans échos... » — (Adalbert de Chamisso, le célèbre auteur de *Pierre Schlemilh*, était Français, étant né en 1781 au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould. Il avait émigré avec sa famille et s'était établi en Allemagne. Il mourut à Berlin en 1838.)

✦ 808 ✦ BÉRANGER (Pierre-Jean de).

L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 12 mai (1841), 2 p. 1/4 in-8.

Très curieuse épître. Après avoir refusé une invitation à dîner, il parle du dernier ouvrage de Mérimée, l'*Essai sur la guerre sociale*. « Vraiment c'est bien savant pour moi et j'admire la profondeur et la patience de votre érudition. Votre

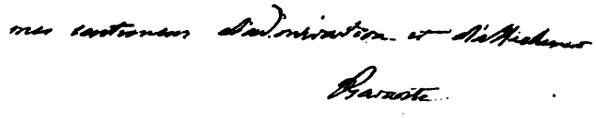
style ne sent pourtant pas le pédant, malgré la gravité du sujet. Le tout me fait bien augurer pour votre César. Quels gredins c'étaient que vos Romains! Je répète toujours qu'ils n'ont été que des portefaix dont la Providence s'est servie pour porter les lumières de la Grèce dans tout le monde ancien. Les Athéniens n'avaient ni les épaules assez fortes, ni le jarret assez solide pour cette besogne. Votre canaille romaine, brutale et féroce, n'était propre qu'à cela, mais elle s'éclairait peu du flambeau qu'elle portait. Quel horrible peuple! Quand cessera-t-on de le recommander à l'admiration des petits enfans et des vieux imbéciles? Tout ceci ne dit rien contre votre César, quoique ce fût aussi un assez vilain monsieur, meilleur pourtant que la plupart de ses concitoyens... »



✝ 809 ✝ **BARANTE** (Amable-Guillaume-Prosper BRUGIÈRE, baron de), historien des ducs de Bourgogne, membre de l'Académie française (1828), n. à Riom (Puy-de-Dôme), 10 juin 1782, m. à Barante (Puy-de-Dôme), 23 novembre 1866.

L. A. S. à Silvio Pellico (le célèbre auteur du beau livre *Le mie prigioni*); Vigne Monticelli, 9 octobre (1834), 1 p. in-8, cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Jolie lettre où il lui envoie un journal du Puy-de-Dôme qui parle de Silvio Pellico. « Vous voyez que le goût du beau et du bon n'est point perdu en France et que même loin de Paris votre nom est respecté et honoré. » — (Barante était alors ambassadeur en Sardaigne depuis octobre 1830.)



✝ 810 ✝ **LA MENNAIS** (Hugues-Félicité ROBERT de), un des plus éloquents écrivains de ce siècle, n. à Saint-Malo, 19 juin 1782, m. à Paris, 27 février 1854.

L. A. S. à Victor Hugo; (Paris), samedi (6 septembre 1824), 3/4 de p. in-8. — P.

Jolie lettre. « Puisque vous voulez bien, mon cher ami, me laisser le choix du jour où j'aurai le plaisir de dîner avec vous, ce sera, si vous n'avez pas vous-même d'engagement, mercredi prochain. Je regarderai la chose comme arrangée ainsi, à moins que vous ne m'indiquiez un autre jour. *Vale et me ama.* » (Voir au n° 861, la lettre de Victor Hugo à La Mennais.)

✝ 811 ✝ **LA MENNAIS** (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein (le célèbre écrivain et philosophe, n. 1790, m. 1861), à Saint-Germain en Laye; La Chenaie, 23 juin 1834, 4 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieuse lettre, des plus remarquables, où il expose ses théories humanitaires. A ses yeux, les mêmes lois, modifiées seulement par la nature des êtres qu'elles régissent, mais immuables en soi, gouvernent l'univers entier, depuis l'ange jusqu'à l'atome, et ces lois ne sont que les lois de Dieu même. « Je me plais à les suivre le long de cette échelle mystérieuse, semblable à celle de Jacob, dont le pied repose sur les éléments terrestres les plus simples et dont le sommet va se perdre dans les profondeurs de l'être infini. L'ouvrage que j'espère achever contiendra une exposition telle quelle de cette grande synthèse. » Il s'élève ensuite avec une grande éloquence contre la doctrine de l'inégalité de nature, soutenue théoriquement par M. de Maistre, écho en cela d'une longue tradition d'inhumanité, dans laquelle Aristote forme un anneau remarquable. De cette inégalité de nature résulte une inégalité de droit, les uns étant naturellement destinés à commander et les autres à obéir. De là les maux qui ont inondé la terre. « Il n'a fallu rien moins que la puissance divine du Christ pour ramener sur la terre l'égalité et la fraternité humaine, égalité de nature, égalité primitive de droit, dont la notion et le sentiment semble, de nos jours mêmes, s'être perdue de nouveau parmi ceux qui gouvernent, tandis qu'il est au contraire devenu plus vif parmi ceux qui sont gouvernés, et c'est la vraie raison, la raison première de la guerre qui existe entre eux. Je le répète, l'égalité de droit, qui laisse subsister toutes les autres inégalités inhérentes à la nature de l'homme et de la société, et les protège, en les enfermant, pour ainsi dire, dans la vaste enceinte de ce droit même égal pour tous, cette égalité est la seule que

LETTRE DE LA MENNAIS AU BARON D'ECKSTEIN — FRAGMENT

Numéro 811.

Je n'entreprendrai point de vous exposer ici mes vues à ce sujet ; le temps et l'espace me manqueraient. Je dirai seulement qu'il existe un type idéal, et que, bien qu'il ne doive jamais être parfaitement réalisé sur la terre, on doit néanmoins toujours le présenter aux hommes et aux peuples comme le but auquel ils doivent tendre. C'est mal raisonner que de dire : cette perfection n'est pas de ce monde. Il est vrai qu'elle n'est pas de ce monde, mais voyez tranquille, on en rabattra toujours assez, et le moindre mieux obtenu, n'est qu'un pas fait vers le terme qu'on n'atteindra jamais. Il ne s'agit pas de arriver, il s'agit de approcher, en avançant toujours dans la même direction. J'aurais encore, mon cher ami, une infinité de choses à ajouter ; mais c'est assez, pour aujourd'hui, vous fatiguer de mes discours. Je viens de lire votre article sur l'ouvrage de M. Lacordaire. Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme ; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. Au reste, ce que je remarque dans ce que j'ai lu de lui depuis un an, c'est un immense progrès de style ; notre langue vous est devenue tout-à-fait familière, avec un assez bel esprit, et maintenant elle obéit docilement à votre pensée et se prête sans effort au mouvement poétique de votre belle et riche imagination. Tout à vous de cœur —

F. de la Mennais.

j'aie jamais admise. La liberté n'en est qu'une conséquence et elle n'est pour chacun que la pleine jouissance de ce droit égal pour chacun, droit spirituel, droit matériel, droit de penser, de vivre, d'agir et de posséder, sans crainte et sans trouble, ce qui a été acquis légitimement. Je ne veux donc rien niveler, rien abaisser, mais je voudrois élever beaucoup, je voudrois que tous progressivement pussent monter d'échelon en échelon à un état meilleur. Je voudrois qu'au lieu de s'armer pour le riche contre le pauvre, les lois eussent des entrailles pour celui-ci; je voudrois qu'on lui facilitât tous les moyens de sortir de sa misère, non par le pillage, mais par le travail, qu'une instruction bien distribuée rendroit plus fécond; je voudrois qu'on brisât les barrières que, de tous côtés, on élève autour de lui, comme pour l'emprisonner dans une indigence éternelle. Et c'est ici que je dirai ce que j'appelle le peuple. J'appelle peuple cette classe malheureuse, déshéritée en partie des droits communs, cette classe souffrante, qui ne possède rien, et qui ne possédera jamais rien, aussi longtemps que des lois odieuses lui enlèveront toute faculté réelle d'acquérir, de se créer, à la sueur de son front, une propriété; cette classe méprisée, repoussée des autres et qui forme cependant les quatre-vingt-six centièmes de la race humaine; car telle est partout à peu près la proportion des pauvres aux riches, et j'entends par pauvre celui qui, vivant de son travail, a besoin d'être assisté pendant une partie de sa vie et meurt sans laisser de quoi se faire enterrer... » Il mande ensuite qu'il vient de lire l'article du baron d'Eckstein sur l'ouvrage de Lacordaire *(Considérations sur le système philosophique de M. de La Mennais)*. « Vous traitez sévèrement ce pauvre jeune homme; je le plains, moi, sincèrement, ne pouvant, quoi qu'il fasse, oublier les relations que nous avons eues ensemble. »

+ 812 + LA MENNAIS (Hugues-Félicité ROBERT de).

L. A. S. à M. Adrien Benoit, avocat, à Paris; La Chenaie, 10 août 1835, 3 p. in-8.

Très curieuse épître sur l'attentat de Fieschi contre Louis-Philippe (qui avait eu lieu le 28 juillet précédent). « Sur les premiers bruits de l'attentat du boulevard du Temple, je n'ai pas douté que ce ne fut un acte ou de fanatisme individuel ou de vengeance particulière, car l'assassinat est, grâce à Dieu, si peu dans nos mœurs, qu'en accuser un parti quelconque est une immense folie ou une perversité atroce. Mais les gouvernemens ne manquent jamais de vouloir exploiter ces sortes de crimes, et toujours ils sont dupes de la facilité qu'ils y trouvent au premier moment. Il y a d'abord un mouvement naturel d'horreur qui ôte aux masses la réflexion. Puis, peu de temps après, quand le fait a été réduit à ce qu'il est réellement et que le machiavélisme qui cherche à en profiter aux dépens des droits de tous et des plus importantes libertés du pays, se montre à découvert, il s'opère aussitôt dans l'opinion un retour d'autant plus dangereux pour le pouvoir que, jugé avec raison capable de toutes les hypocrisies, il perd toute confiance et toute force morale... »

+ 813 + MILLEVOYE (Charles-Hubert), célèbre poète élégiaque, n. à Abbeville, 24 décembre 1782, m. à Paris, 26 août 1816.

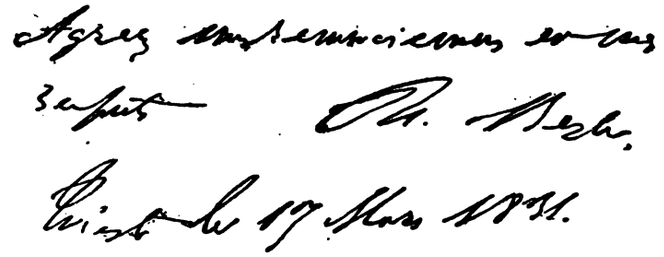
L. A. S. à Fontanes (le célèbre écrivain); Paris, 20 mars 1808, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il le félicite de son élévation aux fonctions de grand maître de l'Université et demande s'il peut aspirer à une des places, même subalternes, de la nouvelle organisation.

+ 814 + BEYLE (Marie-Henri), dit STENDHAL, célèbre romancier, auteur de *Rouge et Noir* et de *la Chartreuse de Parme*, un des initiateurs de l'école réaliste, maître de Mérimée, n. à Grenoble, 23 janvier 1783, m. à Paris, 23 mars 1842.

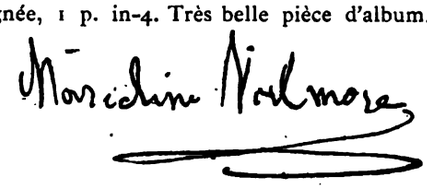
L. A. S. (au comte d'Argout, ministre du commerce, son compatriote, n. au château de Veyssilieux, 1782, m. 1858); Trieste, 17 mars 1831, 3 p. in-4. — P.

Importante lettre, inédite. Ayant été nommé consul à Civita-Vecchia, il le prie d'écrire à M. de Sainte-Aulaire, ambassadeur à Rome, pour que celui-ci ne lui fasse pas de mal. Guizot, qui lui était d'abord favorable, lui est tout à coup devenu hostile. Donc il a un ennemi dans la société doctrinaire. « Si nous pouvons obtenir que M. de Sainte-Aulaire ne me fasse pas de mal, ce sera un grand point. Au bout de quelques mois nous pouvons avoir un chargé d'affaires non doctrinaire, non hostile à mon chétif individu. M. de Latour-Maubourg, par exemple, eut été excellent pour moi; il n'est point écrivain et écrivain dans le genre emphatique (allusion au comte de Sainte-Aulaire, qui avait fait une *Histoire de la Fronde*)... » — (Dans une lettre du même jour, qui a été publiée, Beyle parle de celle qu'il doit écrire au comte d'Argout. — La lettre analysée ci-dessus fut communiquée par le comte d'Argout au célèbre écrivain Mérimée, son chef de cabinet et ami de Beyle.)



✦ 815 ✦ DESBORDES VALMORE (Marceline-Josèphe-Félicité), célèbre femme poète et romancière, dont les œuvres sont empreintes tout à la fois de charme et de mélancolie, n. à Douai, 20 juin 1785, m. à Paris, 23 juillet 1859.

1° *L'esclave et l'oiseau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4. Très belle pièce d'album. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père; Paris, 15 août 1837, 2 p. in-8. — P.

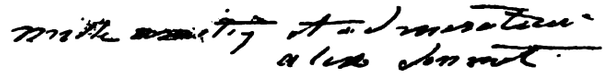


Charmante épître, pleine de cœur et de sentiment, dans laquelle elle implore sa protection pour un pauvre orphelin qu'elle a fait entrer à l'Opéra pour jouer des petits génies et des demi-dieux. Elle le prie de recommander cet enfant à Duprez (le célèbre chanteur), qui est tout puissant sur M. Duponchel (alors directeur de l'Opéra).

✦ 816 ✦ SOUMET (Alexandre-Louis-Antoine), poète dramatique et didactique, membre de l'Académie française (1824), n. à Castelnaudary (Aude), 8 février 1786, m. à Paris, 30 mars 1845. Sa fille, madame d'Altenheim, collabora à ses dernières œuvres.

1° *Fragment de Saül* (tragédie représentée en 1822), pièce de vers autographe, 1 p. in-4 oblong. Jolie pièce d'album. — 2° L. A. S. à Alexandre Dumas père, à Florence; 25 juillet (1841 ?), 1 p. in-4. — P.

Jolie lettre toute relative à la candidatur d'Alexandre Dumas à l'Académie française. conseille d'attendre une autre vacance. « Duval est très malade, très malade, et je crois cette succession plus digne de vous. » — (Alexandre Duval mourut le 9 janvier 1842.)



✦ 817 ✦ RABBE (Alphonse), célèbre publiciste libéral, auteur de la *Biographie des Contemporains* qui a conservé son nom, ami de Victor Hugo, qui lui a consacré des vers, n. à Riez (Basses-Alpes), 1786, m. à Paris, 1 janvier 1830.

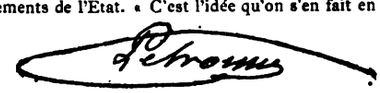
L. A. S., signée aussi par LHÉRITIER, ARMAND CARREL, DE BOISJOSLIN, MÉRY et BARTHÉLEMY, au rédacteur du *Courrier français*; (mars 1827), 1 p. 1/2 in-4.

Important document historique. C'est une énergique protestation contre la loi sur la police de la presse, votée le 12 mars 1827 par la Chambre des députés, et qui avait assimilé les écrivains qui pourront encourir des condamnations judiciaires aux plus vils brigands en leur infligeant l'outrage de subir la peine des travaux forcés dans une maison de correction. « Nous déclarons, en protestant contre cette disposition atroce, qu'elle ne sera jamais exécutée quant à nous, que nous ne reconnaîtrons jamais à aucune loi, ni à aucun homme, le droit de nous infliger, pour des délits de la presse, des peines de galériens. » — (On sait que cette loi, œuvre du garde des sceaux Peyronnet, et ironiquement appelée *loi d'amour*, fut retirée, le 17 avril suivant, par le ministère.)

✦ 818 ✦ LETRONNE (Jean-Antoine), illustre critique et écrivain, un des initiateurs de l'archéologie moderne, garde général des archives, membre de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 2 janvier 1787, m. dans la même ville, 14 décembre 1848.

L. A. S. à un député; Paris, 10 novembre 1848, 3 p. in-8, tête imprimée du Collège de France.

Très intéressante lettre où il le remercie d'avoir pris la défense de nos établissements scientifiques. Il lui donne des renseignements rectificatifs sur l'École des Chartes et son directeur. (Letronne était garde général des Archives depuis 1840 et directeur de l'École des Chartes.) Il proteste contre la réduction du budget de cette école, qui a pris l'accroissement le plus utile. Il fait observer qu'il ne touche aucun traitement pour les fonctions de directeur; c'est le traitement de garde général des Archives que la commission propose de réduire de douze mille francs à huit mille. Or cette première somme n'avait pas paru trop forte pour l'archiviste de la nation, qui dirige un des premiers établissements de l'État. « C'est l'idée qu'on s'en fait en Angleterre où l'archiviste de la Tour de Londres, qui ne contient pas le quart de nos archives nationales, jouit d'un traitement de trois mille livres sterlings, sans compter les droits qu'il perçoit sur les expéditions. » — (L'École des Chartes, fondée en 1821, avait été réorganisée en 1847 par M. de Salvandy.)



✦ 819 ✦ **GUIZOT** (François-Pierre-Guillaume), illustre historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire générale de la Civilisation en Europe*, membre de l'Académie française (1836), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer, 12 octobre 1874.

1° ***Traduction de l'élégie de Gray sur les cimetières de campagne***, pièce de vers autographe signée, 4 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. *(Coll. L. Veydt.)* — 2° L. A. S. à M. Schlichtegroll, secrétaire de l'Académie de Munich; Paris, 11 juillet 1818, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très curieuse épître où il lui recommande un de ses élèves, Victor Cousin, qui se rend à Munich pour y rencontrer quelques-uns des hommes les plus distingués de l'Allemagne. « M. Cousin est un des hommes qui promettent de rétablir en France le goût de la bonne et forte philosophie. Je vous prie de l'accueillir comme un jeune homme digne de tout votre intérêt. »

✦ 820 ✦ **GUIZOT** (François-Pierre-Guillaume).

P. A. S.; mai 1852, 1 p. in-8. Jolie pièce d'album.

Très remarquable pièce, qui semble avoir été écrite par Guizot pour un amateur d'autographes. Le grand historien y fait un superbe tableau de l'amour dans Shakespeare. « Quoi de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si irréfléchi, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parce que les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens!..... Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition. »

✦ 821 ✦ **GUIRAUD** (Pierre-Marie-Jeanne-Alexandre-Thérèse, baron), poète dramatique, membre de l'Académie française (1826), n. à Limoux (Aude), 25 décembre 1788, m. à Paris, 24 février 1847. Son élégie du *Petit Savoyard* est populaire.

6 L. A. S. de ses initiales à Alfred de Vigny (le grand poète); Villemartin, près de Limoux, 20 janvier 1842 au 28 décembre 1843, 13 p. in-8.

Correspondance des plus intéressantes toute relative à la candidature d'Alfred de Vigny à l'Académie française et aux divers échecs essuyés par le poète contre les personnages suivants : le chancelier Pasquier et Ballanche (17 février 1842). Patin (4 mai 1842). — (Vigny échoua encore, le 8 février 1844, contre Saint-Marc Girardin, et, le 14 mars suivant, contre Sainte-Beuve et Mérimée. Il fut enfin élu membre de l'Académie française le 8 mai 1845 en remplacement d'Étienne.)

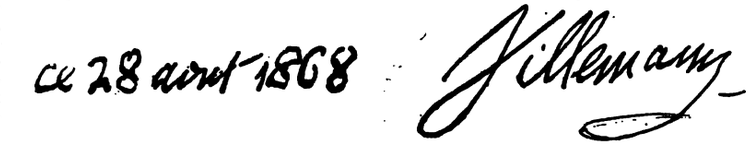
✦ 822 ✦ **VILLEMAIN** (Abel-François), célèbre écrivain, qui professa à la Sorbonne un cours d'éloquence avec le plus grand éclat, membre de l'Académie française (1821), dont il devint secrétaire perpétuel (1834), ministre de l'Instruction publique (1839-1844), n. à Paris, 11 juin 1790, m. dans la même ville, 8 mai 1870.

1° L. A. S. (à l'intendant de la liste civile); Paris, 31 juillet (1835), 1 p. 1/4 in-4, vignette et tête imp. de l'Académie française. *(Coll. B. Fillon.)*— P. charge à la plume fait en 1835 par le baron Mounier.

Superbe lettre sur la somme de deux mille francs accordée par le Roi pour être répartie entre les descendants de Corneille. « L'Académie a reçu avec une vive et respectueuse reconnoissance cette nouvelle marque de la munificence du roi pour les lettres. Elle est particulièrement honorée d'être l'intermédiaire d'un bienfait de son auguste protecteur, du souverain généreux que tant de causes rendent chaque jour plus cher et plus nécessaire à la France. » — (Il est piquant de rapprocher cette lettre de celles d'Ecouchard Le Brun et de Duclos relatives à l'adoption par Voltaire d'une arrière-petite-cousine du grand Corneille.)

2° L. A. S. (à Jules Favre, le célèbre orateur, reçu à l'Académie en 1867); 28 août 1868, 2 p. in-8.

Très belle lettre en réponse aux excuses que lui avait présentées Jules Favre de n'avoir pu assister à une séance de l'Académie. « L'importance des débats législatifs et le devoir de la défense judiciaire devaient souvent priver l'Académie de votre assistance à ses travaux. C'était une condition, attachée en vous, à la supériorité même du talent. Devant de tels intérêts, ma faible voix surtout ne pouvait prétendre fixer votre attention... »



TAYLOR INST. OXFORD

FRAGMENT DE CRITIQUE LITTÉRAIRE ÉCRIT PAR GUIZOT

Numéro 820.

Shakspeare excelle à voir les sentiments humains tels qu'ils sont réellement dans la nature, sans préméditation, sans travail de l'homme sur lui-même, naïfs et impétueux, mêlés de bien et de mal, d'instincts vulgaires et d'élans sublimes, comme l'un l'autre humaine dans son état primitif et spontané. Rien de plus vrai que l'amour de Roméo et de Juliette, cet amour si jeune, si vif, si ingénu, plein à la fois de passion physique et de tendresse morale, abandonné sans mesure et pourtant sans grossièreté, parce que les délicatesses du cœur s'unissent partout à l'emportement des sens ! Il n'y a là rien de subtil, ni de factice, ni de spirituellement arrangé par le poète ; ce n'est ni l'amour pur des imaginations pieusement ou altières, ni l'amour licencieux des vices blasés et pervertis ; c'est l'amour lui-même, l'amour tout entier, involontaire et souverain, sans contrainte et sans corruption, tel qu'il éclate, à l'entrée de la jeunesse, dans le cœur de l'homme, à la fois simple et divers comme Dieu l'a fait. Roméo et Juliette est vraiment la tragédie de l'amour, comme Othello celle de la jalousie et Macbeth celle de l'ambition.

Mai 1852

Guizot

✝ 823 ✝ **LAMARTINE** (Alphonse-Louis-Marie PRAT de), un des plus grands poètes de notre siècle, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. à Charles Nodier; Saint-Point, 2 avril 1829, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *(Coll. Sensier.)* — P.

Superbe et noble épître. Il se défend d'avoir cherché à nuire à Elisa Mercœur. Il refuse de collaborer à la *Revue de Paris*. « L'opinion littéraire et poëtique de vos journaux et de Paris est en ce moment contre moi; ce que je publierais n'aurait aucun avantage pour le recueil et aurait des inconvénients pour l'auteur. » Il est désolé des embarras d'argent où se trouve Nodier et il lui offre généreusement l'hospitalité. « Si les huissiers vous persécutaient à Paris, j'ai un azile charmant et solitaire à vous offrir ainsi qu'à vos dames dans les environs de Dijon (le château de Montulot). C'est un grand château au milieu de belles forêts avec tout ce qu'il faut pour passer un tems dans la vie. Je vous en remettrai les clés pour tant d'années que vous voudriez, ne vous demandant pour loyer que le droit d'aller y passer de tems en tems un mois avec vous. Ceci est sérieux. Vous y trouveriez le toit, le feu, le pain et le vin de l'hospitalité jusqu'à ce que les circonstances eussent tourné comme le vent. Dans tous les cas d'infortune, ne songez au désespoir qu'après avoir éprouvé l'amitié. La mienne pour vous est vive et sincère. Adieu mon cher ami, ne vous découragez pas et songez à ceux qui vous aiment. »

✝ 824 ✝ **LAMARTINE** (Alphonse-Louis-Marie PRAT de).

L. A. S. au baron d'Eckstein (célèbre philosophe et publiciste, n. 1790, m. 1861); château de Montulot, par Dijon (qu'il offrait à Nodier dans la lettre ci-dessus), 23 octobre 1829, 4 p. in-8.

Très belle et remarquable lettre où il donne son opinion sur des vers, qu'il trouve beaux, mais qui lui semblent peu propres à faire bruit et fortune pour l'auteur. Il le félicite des articles qu'il insère dans *le Catholique* (journal fondé par le baron d'Eckstein). « Ce sont les plus beaux fragments pour un large édifice, mais l'homme est trop court pour tailler sa pierre et élever son palais. Je le sens par moi-même aussi. Nous durons trop peu pour faire rien qui dure. Je suis un peu sur les rangs pour l'Académie. Si par grand hasard j'y suis admis, j'irai à Paris et je vous ferai bien vite ma visite à votre nouvelle adresse... » — (Lamartine fut élu en effet membre de l'Académie française le 5 novembre 1829 en remplacement du comte Daru.)

✝ 825 ✝ **LAMARTINE** (Alphonse-Louis-Marie PRAT de).

1° L. A. S. (à Gilbert Duprez, le célèbre chanteur); (Paris), mercredi matin, 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre d'envoi de quelques paroles qu'il lui a demandées pour les illustrer de ses notes et de sa voix. « En voici de bien mauvaises sans doute, que je viens d'écrire dans des préoccupations très peu poëtiques. Mais il ne faut que de mauvais vers aux grands musiciens. Voyez si vous pouvez en faire quelque chose?... »

2° ***Romance pour M. Dupré. Adieu à une fiancée de quinze ans***, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol.

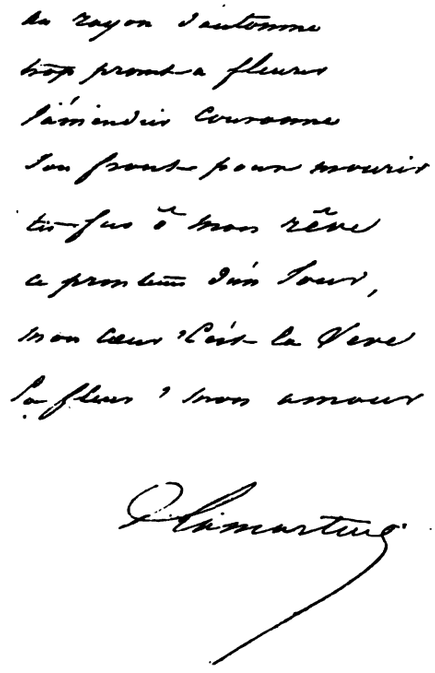
Superbe pièce, annoncée dans la lettre précédente. Elle comprend six strophes, dont voici les quatre premières :

Sur ton front, Laurence,
Laisse-moi poser
De l'indifférence
Le chaste baiser.
Si je le prolonge,
Oh ne rougis pas!
On s'attache au songe
Qui fuit de nos bras.

J'ai deux fois ton âge.
Ta joue est en fleur,
Mais ta jeune image
Rajeunit mon cœur.
Toi dans ma paupière
J'avais dit au tems:
Je la vois derrière,
Marche! moi, j'attends.

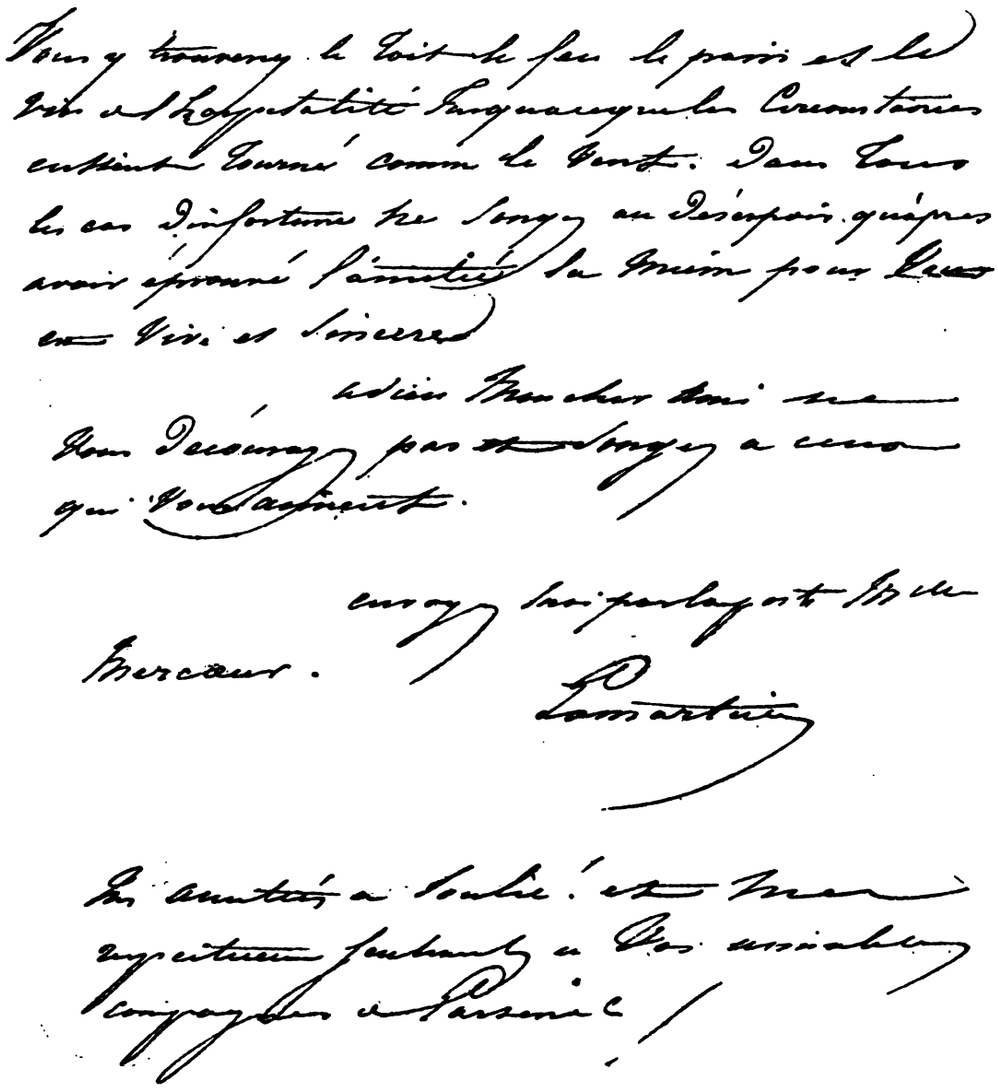
Ma lèvre dérange
Sur tes blonds cheveux
Le bouquet d'orange
Embaumé de vœux.
Ta main est promise
Et l'autel est prêt.
Viens que je te dise
Mon dernier secret.

Ces mots de caresses
Que tu m'épelais,
Ces noms de tendresses
Dont je t'appelais,
Ennui dans l'absence
Et joie au retour,
Pour toi l'innocence
Et pour moi l'amour!



LETTRE DE LAMARTINE A CHARLES NODIER — FRAGMENT

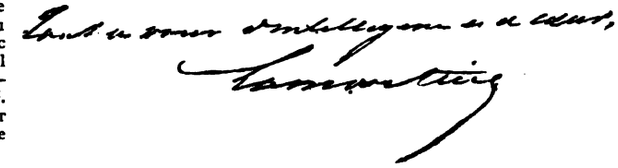
Numéro 823.



✝ 826 ✝ **LAMARTINE** (Alphonse-Louis-Marie PRAT de).

L. A. S. (à Honoré de Balzac); Monceaux, près de Mâcon, 24 septembre 1839, 3 p. 1/2 in-4.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir collaborer à un ouvrage dont la publication est destinée à secourir les écrivains malheureux. « Votre lettre m'a fait entrevoir cette nuit une belle ode à écrire sur ces Bélisaires du génie qui demandent l'obole dans ces champs de la pensée qu'ils ont conquis; mais il faudrait écrire. Je ne le puis pas. Si vous me donniez trois mois, peut-être pourrais-je trouver un jour; encore Dieu seul le sait. » Puis il parle du fameux procès du notaire mâconnais Peytel (accusé d'assassinat sur la personne de sa femme). Il n'a pas d'opinion sur cette horrible affaire. « Dieu seul connaît la vérité; l'homme n'a que le jugement, vérité de convention, qu'il faut admettre et respecter en tant qu'hommes. Je ne sais rien, je ne présume rien, je défends à ma pensée de s'arrêter sur des hypothèses où, en innocentant un coupable, on peut calomnier et flétrir des innocents. » Il raconte ses rapports avec Peytel qu'il a connu à l'occasion d'une brochure anonyme publiée par celui-ci en faveur de sa candidature à la députation en 1836. Il a été, par pure politesse, un des témoins du mariage de Peytel. Puis, enfin, sommé par lui de dire s'il le jugeait capable d'assassinat, il lui a répondu dans les termes les plus mesurés. — (Balzac s'occupait passionnément du procès de Peytel qu'il croyait innocent et il invoquait le témoignage de tous ceux qui avaient connu l'accusé. C'est pourquoi il avait interrogé Lamartine sur ses relations avec l'ancien notaire. On sait que Peytel fut condamné à mort et exécuté.)



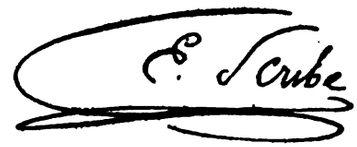
✝ 827 ✝ **CHAMPOLLION** (Jean-François), dit *le Jeune,* l'illustre interprète des hiéroglyphes, n. à Figeac (Lot), 23 décembre 1790, m. à Paris, 4 mars 1832.

L. A. S. au chevalier Bartholdy; Rome, 30 mai 1825, 1 p. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Magnifique lettre qui fait le plus grand honneur à Champollion. Il refuse le salaire qui lui est proposé pour paraître dans une séance publique, comme s'il s'agissait d'une espèce de représentation. « J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie, mais les lettrés français, toujours empressés de propager le peu de science qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à la vendre... »

✝ 828 ✝ **SCRIBE** (Augustin-Eugène), le plus fécond des auteurs dramatiques de notre siècle, auteur de la *Camaraderie* et de *Bertrand et Raton*, membre de l'Académie française (1835), n. à Paris, 24 décembre 1791, m. dans la même ville, 20 février 1861.

L. A. S. à Lockroy (l'acteur et auteur dramatique); Séricourt, 23 juillet (1846), 3 p. 1/4 in-8, enveloppe. — P.



Très belle lettre sur une pièce intitulée l'*Indépendance* qu'il préparait en collaboration avec Lockroy. Il le prie de lui en envoyer le plan. Il lui demandera de venir en août ou en septembre passer une semaine près de lui. « C'est ici le séjour de l'étude. De beaux arbres et de belles eaux. Nous en ferons plus en nous promenant que dans deux ou trois mois à Paris... »

✝ 829 ✝ **DESCHAMPS** (Émile), charmant poète et romancier, un des chefs de l'école romantique, n. à Bourges, 20 février 1791, m. à Versailles en avril 1871.

1° L. A. S. à Ulric Guttinguer (poète, n. 1785, m. 1866); Paris, 4 janvier 1837, 2 p. in-8. — P.

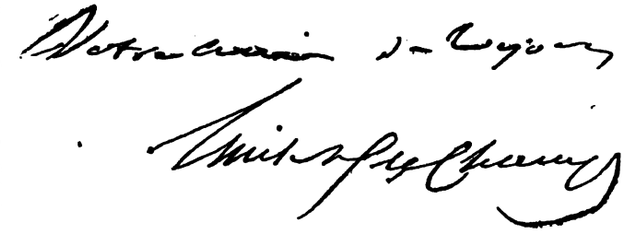
Très belle lettre de félicitations sur son beau roman *Arthur*, qui répond aux plus impérieux besoins de notre époque.

2° *La fille de l'orfèvre, ballade*, pièce de vers autographe signée, 4 p. in-4.

Superbe pièce. C'est l'original d'une de ses ballades les plus justement estimées.

3° L. A. S. à Victor Hugo; Versailles, 12 novembre 1849, 3 p. in-8.

Curieuse et charmante épître toute pleine de témoignages d'amitié. Il y parle d'un volume de Philoxène Boyer sur *le Rhin* et sur *les Burgraves* et il en fait l'éloge.



LETTRE DE CHAMPOLLION LE JEUNE

Rome le 30 Mai 1825.

Je trouve, Monsieur, en rentrant chez moi le billet que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; ce n'est point sans une grande surprise que j'ai lu celui que vous adressa Mr le prince Gagarin ; il faut que je sois ou bien mal compris ou bien mal jugé pour qu'on ait pensé ainsi qu'on le fait, à me proposer un salaire comme s'il s'agissait d'une espèce de représentation. J'ignore si de tels arrangements sont dans les us et coutumes de l'Italie ; mais les Savans français, toujours empressés de propager les grandes Sciences qu'ils peuvent posséder, ne songèrent jamais à les vendre.

J'ai besoin de croire qu'il y a certainement quelque malentendu ou quelque distraction dans tout cela ; quoiqu'il en soit : je ne suis pas moins prêt à faire ce qui pourra être agréable à Mr le Cte de Funchal. Mon départ de Rome est fixé au 18 de juin. On peut d'ici là disposer librement de moi ; trois ou quatre séances au plus, séparées je crois suffisantes pour le but qu'on se propose. J'attendrai donc que vous ayez la bonté de me faire connaître les jours et les heures qu'il vous voudra choisir.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations empressées

J.-F. Champollion le J.

Numéro 827.

✝ 830 ✝ **COUSIN** (Victor), grand philosophe, écrivain et orateur, membre de l'Académie française (1830), n. à Paris, 28 novembre 1792, m. à Cannes, 14 janvier 1867.

L. A. S. de ses initiales à La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris), 11 février 1826, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Epitre des plus curieuses où il mande qu'il trouve les affaires publiques si déplorablement conduites qu'il ne veut plus s'en occuper. L'antiquité est désormais sa seule étude. « Mes projets d'érudition philosophique sont devenus mon univers et mon pays. Pythagore m'occupe plus que M. de Villèle et j'en suis à ne pas comprendre M. Royer-Collard, mon meilleur ami politique, qui essaye de se placer entre deux partis aveugles qui ne le comprennent pas. Ce qui manque le plus en France, ce sont ce que les Italiens appellent *teste di governo*. Les circonstances aussi ne permettent de parler qu'à ceux qui sont du parti dominant pour le rappeler à la modération, et si j'étais prêtre ou noble, je le ferais avec toute la force qui serait en moi, car le clergé et la noblesse me paraissent dans une route déplorable. »

✝ 831 ✝ **COUSIN** (Victor).

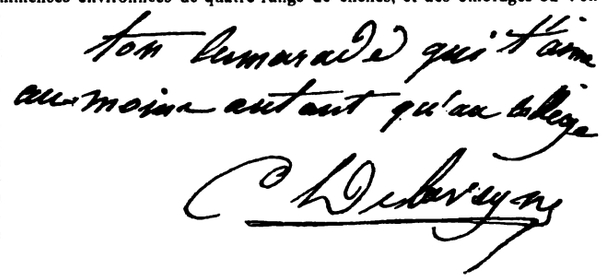
L. A. S. (à Eduard Gans, jurisconsulte allemand, n. 1798, m. 1839); Paris, 20 mai 1832, 3 p. in-4.

Superbe lettre d'envoi du second volume de sa traduction des *Lois* de Platon. Il a mis à ce travail toute l'attention dont il est capable et il lui demande son appréciation en toute sincérité. La mort récente d'Hegel lui inspire de tristes réflexions. « Tout tombe, tout s'en va en Allemagne. Encore quelques pertes irréparables et la philosophie comme la poésie y sera réduite à d'honorables médiocrités. Alors la France et l'Allemagne pourront se donner tristement la main. Entre Uhland et Lamartine, je vous laisse le choix, quoique pour mon goût je préfère Lamartine, et quand Schelling aura rejoint Hegel, en vérité il ne restera plus en philosophie que des écoliers. Nous serons une nuée d'hommes de talent sans un seul génie... Pour moi, je travaille avec une constance infatigable, mais sans illusion, ne songeant qu'à être utile, ce qui se peut toujours, méprisant la réputation, n'estimant que la gloire, mais sachant trop qu'elle est le fruit de grandes découvertes et la récompense de quelques hommes. » Malgré cela il n'est point mélancolique. « Dans quelques minutes j'irai à la campagne avec deux femmes aimables et demain j'irai à l'Opéra entendre encore Paganini (le grand violoniste). Il faut vivre jusqu'au dernier moment, arracher à cette vie le plus de bonheur possible, travailler sans cesse et livrer le reste au sort. »

✝ 832 ✝ **DELAVIGNE** (Jean-François-Casimir), célèbre poète dramatique et lyrique, auteur des *Messéniennes* et de *l'École des vieillards,* membre de l'Académie française (1825), n. au Havre, 4 avril 1793, m. à Lyon, 11 décembre 1843.

L. A. S. (à Georges Ozaneaux, auteur dramatique et historien, n. 1795, m. 1852), 4 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P. original au crayon dessiné en octobre 1825 par le peintre Dupré.

Charmante épître à un de ses plus intimes amis. « Ah! je n'ai rien vu, Suisse orgueilleux! J'ai vu des forêts de pommiers couverts de fruits vermeils; j'ai vu des fermes immenses environnées de quatre rangs de chênes, et des ombrages où l'on trouve la nuit en plein midi; j'ai vu des montagnes couronnées de verdure, d'où l'œil découvre une rivière de deux lieues de largeur serpentant à travers de beaux paturages; j'ai vu cette rivière, qu'une haute marée chassoit devant elle, se précipiter en furieuse contre ses bords, se gonfler, couvrir les prairies de sable et d'écume et poursuivre à grand bruit les génisses et les taureaux effrayés; j'ai vu des falaises inaccessibles dont la mer vient battre le pied avec un bruit monotone... » Il continue la relation de son voyage en Normandie et termine en disant qu'il serait heureux d'aller vérifier lui-même en Suisse ce que son ami lui a écrit sur ce beau pays.



✝ 833 ✝ **KOCK** (Charles-Paul de), un des romanciers les plus populaires et les plus amusants de ce siècle, n. à Passy (Seine), 1794, m. à Paris, 29 août 1871.

L. A. S. à son frère, capitaine, à Versailles; Paris, 21 septembre 1811, 3 p. in-4. — P.

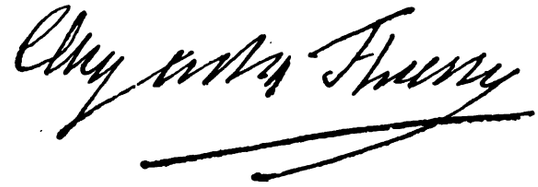
Curieuse épître où il le gourmande spirituellement de ne pas venir voir ses parents de Paris. Il lui mande qu'il est placé depuis deux mois à l'administration du Journal de l'Empire, mais sans appointements. « Enfin il vaut mieux cela que de ne rien faire. Il est bien clair que si j'en trouvois une (place) où l'on gagnât de la vaisselle de poche, je lâcherai bien vite celle où l'on ne vit que d'espérance, nourriture fort légère et qui ne restaure pas un jeune homme... »

✝ 834 ✝ THIERRY (Jacques-Nicolas-Augustin), illustre historien et écrivain, le rénovateur des études historiques en France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, n. à Blois, 10 mai 1795, m. à Paris, 22 mai 1856.

1° L. A. S. à M. Bulos; (Paris, vers 1819), 2 p. in-8. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Précieux autographe. Augustin Thierry étant devenu aveugle en 1826. Il lui mande qu'il a fait pour *le Censeur* (auquel il collaborait de 1817 à 1821) un article sur sa brochure. Il le prie de recommander à M. Dulong un jeune homme de l'Ecole d'Alfort auquel il s'intéresse particulièrement.

2° P. S.; Paris, 10 janvier 1838, 1 p. in-4, tête imprimée du ministère de l'Instruction publique.



Reçu signé par Augustin Thierry, alors aveugle, de la somme de onze cent vingt-cinq francs pour un trimestre de l'allocation annuelle qui lui est donnée comme chargé de surveiller la publication de la collection des chartes de communes et de corporations.

✝ 835 ✝ REBOUL (Jean), célèbre poète, qui exerçait à Nîmes la profession de boulanger, envoyé par le parti légitimiste du département du Gard à l'Assemblée Constituante de 1848, n. à Nîmes, 23 janvier 1796, m. dans la même ville, 1 juin 1864.

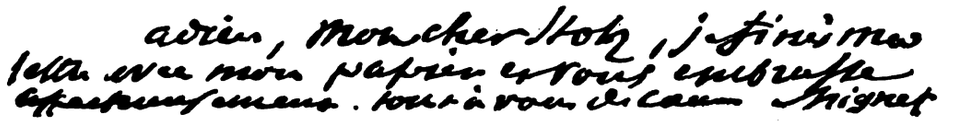
L. A. S. à Silvio Pellico; Nîmes, 23 décembre 1837, 1 p. 1/2 in-8, enveloppe. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de ses poésies. « Le livre de vos Prisons m'a fait pleurer: on sent à sa lecture la haine tomber au fond du cœur comme la vase au fond d'une eau qui coule plus tranquille. Encore une fois, que Dieu vous rende le bien que vous avez fait! »

✝ 836 ✝ MIGNET (François-Auguste-Marie), un de nos meilleurs historiens et écrivains, membre de l'Académie française (1836), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques, auteur de la meilleure *Histoire de la Révolution française*, n. à Aix (Bouches-du-Rhône), 8 mai 1796, m. à Paris, 24 mars 1884.

L. A. S. à M. Stolz; Paris, 3 novembre 1848, 6 p. in-8. — P.

Lettre des plus curieuses à un ami qui avait quitté la France après la révolution de février. Quant à lui, il est remonté à son quatrième étage de 1830. « Je me suis logé près de mon vieil ami M. Thiers qui rend de si puissants et de si glorieux services à la vraie sociabilité humaine, dont l'esprit s'étend avec les difficultés, le courage s'élève avec les périls et la réputation grandit chaque jour auprès de tout le monde. De la fenêtre de mon cabinet de travail je vois son jardin, et lorsque je suis sur mon balcon, que j'ai garni de fleurs, je plonge chez lui du regard et peux être au courant de ce qui s'y passe. » Il fait ensuite un sombre tableau de Paris, qui est si cruellement puni d'avoir manqué de bon sens légal et de patience constitutionnelle. « Si l'on avait attendu quelques mois, le ministère du 29 octobre tombait; s'il n'était pas tombé devant la Chambre et qu'on eut attendu deux ans, il serait tombé avec éclat devant le pays. Les élections générales auraient irrévocablement frappé le système trop longtemps suivi, brisé ses instruments trop longtemps employés, et l'on serait arrivé à la pleine exécution de la monarchie représentative, c'est à dire à la République sous un roi, à la République sans ses fougues et ses périls, étendant la liberté et conservant l'autorité, donnant au peuple le moyen de se gouverner par ses chefs les plus capables et ne le laissant pas se perdre lui-même par ses inconstances et dans ses égarements, installant sans secousse au pouvoir les partis prêts à conduire l'État, résolvant sans violence les questions muries par la pensée publique, en un mot cette monarchie représentative que le général Lafayette appelait avec esprit la meilleure des républiques. » Il cite comme exemple de la force de la monarchie représentative le royaume de Belgique et conclut en ces termes : « Au fond la révolution de 1848 était sans objet comme sans cause. Elle est le résultat d'une surprise et elle sera le châtiment d'une inexpérience impardonnable après les longues et instructives épreuves qu'avait traversées la France. »



Numéro 834.

J'ai été lié de l'amitié la
plus intime avec un de
ses frères qui est mort; vous
me feriez plaisir de parler
de lui à M. Daloz comme
d'une personne à qui vous
voulez beaucoup de bien.

Tout à vous.

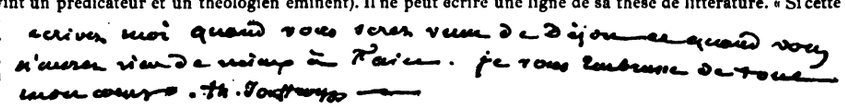
A. Thierry.

Connaîtriez-vous par hasard
M. Desmarest prof. de
Zoologie et M. Guérin prof.
de botanique ? j'aurais besoin
aussi de la même recommandation
auprès d'eux.

✝ 837 ✝ JOUFFROY (Théodore-Simon), un des plus célèbres philosophes de l'école spiritualiste, n. aux Pontets (Doubs), 6 juillet 1796, m. à Paris, 1 mars 1842.

L. A. S. à Trognon, professeur au collège de Langres; Paris, 6 avril 1816, 3 p. 1/4 in-8. — P.

Curieuse et intéressante lettre écrite à l'âge de vingt ans, alors qu'il était encore à l'École normale. Il disserte sur les gens qui n'entendent pas ou ne veulent pas écouter. Il s'est promis de ne jamais disputer avec de tels personnages. Nouvelles de l'école, qui est triste et monotone, et de quelques camarades, entre autres Damiron (depuis membre de l'Institut) et Bautain (qui se fit prêtre et devint un prédicateur et un théologien éminent). Il ne peut écrire une ligne de sa thèse de littérature. « Si cette dureté d'acouchement me tient quelques mois encore, je pourrai bien m'en aller licencié. »



✝ 838 ✝ RÉMUSAT (Charles-François-Marie, comte de), célèbre philosophe et homme d'État, historien d'Abélard, de Bacon et de Channing, membre de l'Académie française (1846), n. à Paris, 14 mars 1797, m. dans la même ville, 6 juin 1875.

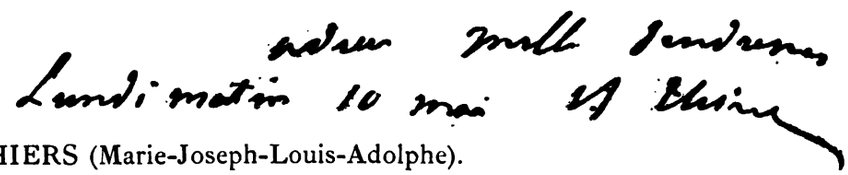
L. A. S. à un homme politique italien; Paris, 6 mai (1860 ?), 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre toute relative à la question italienne. Il discute le programme de son correspondant, à savoir le système de l'unité absolue, l'expédition d'Ombrie, l'annexion de Naples et l'expulsion du pape de Rome. Il le croit difficilement réalisable. C'est pourquoi il ne peut, comme on le lui demande, exprimer publiquement son opinion sur l'Italie.

✝ 839 ✝ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), l'illustre historien du premier empire, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain en Laye, 3 septembre 1877.

L. A S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris), 10 mai (1841), 1 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi de son livre (*Essai sur la guerre sociale*). « J'aime l'histoire romaine par-dessus toutes les autres et je vous envie votre sujet et votre manière de rendre les choses. Je le lirai certainement. »



✝ 840 ✝ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe).

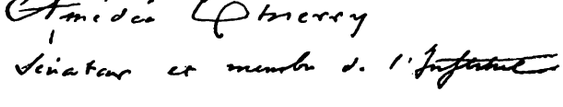
L. A. S. à Alexandre Dumas (le célèbre romancier); 19 décembre, 1 p. in-8, enveloppe et cachet.

Jolie lettre ainsi conçue : « Mon cher voisin, je vous remercie de votre aimable invitation. Je ne sors jamais ou presque jamais de chez moi le soir. Cependant je ferai volontiers exception pour vous quand, cet hiver, je quitterai mon coin du feu. »

✝ 841 ✝ THIERRY (Amédée-Simon-Dominique), frère d'Augustin Thierry, le savant historien des Gaulois et d'Attila, n. à Blois, 2 août 1797, m. à Paris, 26 mars 1873.

L. A. S. à l'empereur Napoléon III; Paris, 19 janvier 1860, 1 p. in-fol. — P. photographié.

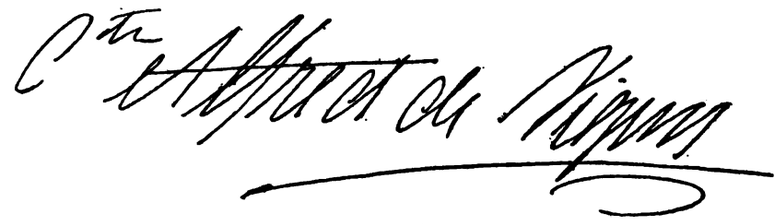
Très belle lettre où il le remercie de l'avoir élevé à la dignité de sénateur. « Je n'ai, Sire, qu'un moyen de reconnaître les marques d'une si auguste bonté, c'est de me dévouer plus encore, s'il est possible, à la personne sacrée de Votre Majesté et au service de son gouvernement. »



✝ 842 ✝ VIGNY (Alfred-Victor, comte de), un des plus grands poètes de ce siècle, l'auteur d'*Eloa* et de *Chatterton*, membre de l'Académie française (1845), n. à Loches (Indre- et-Loire), 27 mars 1797, m. à Paris, 17 septembre 1863.

L. A. S. aux membres du Comité de la Comédie française; (Paris), 14 août 1829, 1 p. 3/4 in-4.

Épitre des plus curieuses dans laquelle il se plaint amèrement de ce que les acteurs n'assistent pas régulièrement aux répétitions de sa tragédie *le More de Venise*. « Dans le cas où cet ouvrage cesserait de vous plaire, les suffrages qu'il a obtenus dans le monde littéraire le plus élevé me donnent le droit de vous dire que des propositions qui m'ont été faites m'entraîneront à le retirer. » Il se plaint surtout de Michelot, qu'il prie de rendre son rôle de *Iago*. — (Le More de Venise fut représenté au Théâtre-Français peu après cette lettre.)



+ 843 + VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

La frégate la Sérieuse, pièce de vers autographe signée; juillet 1832, 6 p. in-8. — P.

Superbe pièce d'album, qui commence ainsi : « Qu'elle était belle, ma frégate, Quand elle voguait dans le vent ! »

+ 844 + VIGNY (Alfred-Victor, comte de).

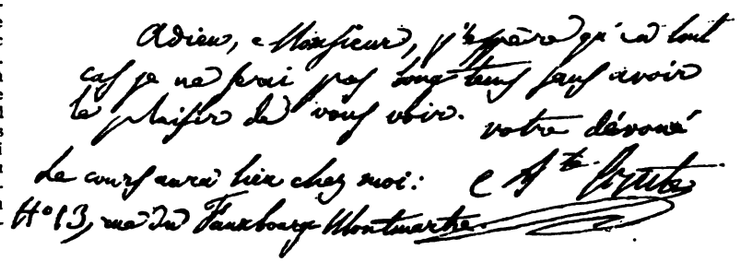
L. A. S. à Thalès Bernard (poète, n. 1821, m. 1873); (Paris), 1 février 1859, 3 p. 1/2 in-8, cachet.

Très belle lettre sur les *Poëmes mystiques* de Thalès Bernard. « N'avez-vous pas quelques remords d'avoir défendu Thersite et accusé Homère de se tourner toujours du côté de l'argent? Hélas! l'aveugle errant peut-il être le symbole de la vénalité? Mais ce jour-là vous étiez fatigué de l'Iliade et le lendemain vous aviez vu quelque jeune femme détournée de l'étude par une distraction qui vous rendit un peu sévère pour l'amour. C'est le droit des poètes de se livrer à la fantaisie... »

+ 845 + COMTE (Isidore-Auguste-Marie-François-Xavier), célèbre philosophe, créateur de la doctrine du Positivisme, n. à Montpellier, 19 janvier 1798, m. à Paris, 5 septembre 1857. Il compta Littré parmi ses plus célèbres disciples.

L. A. S. à La Mennais; (Paris), vendredi soir 31 mars (1826), 2 p. in-18. — P.

Lettre des plus curieuses où il l'invite à assister le dimanche 2 avril à l'ouverture de son cours de philosophie positive, dont il lui envoie le programme. « Si vous le faites, je sentirai tout le prix de cette marque d'estime et d'intérêt; si vous ne le faites pas, je saisirai l'ensemble de vos motifs, même sans que vous preniez la peine de m'en donner aucun signe, et je vous réponds d'avance que ma sympathie d'esprit et de cœur n'en sera nullement altérée. Je puis vous dire, comme renseignement, que la compagnie sera convenable: MM. de Humboldt et de Blainville en feront partie, avec quelques autres savans peut-être. Le reste sera composé de huit à dix jeunes gens de choix. » Il le remercie de la manière dont il s'est exprimé sur son compte dans le *Mémorial catholique* et il lui mande que le cours aura lieu chez lui, rue du Faubourg-Montmartre, 13. — Le programme du cours, joint à la lettre, est autographe d'Auguste Comte.



+ 846 + MÉRY (Joseph), célèbre poète satirique et spirituel romancier, n. aux Aygalades (Bouches-du-Rhône), 21 janvier 1798, m. à Paris, 17 juin 1866.

Naples, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce, composée et écrite pour la comtesse de Hanska (qui devint la femme d'Honoré de Balzac). Elle est d'autant plus intéressante qu'au verso se trouve une lettre autographe signée d'*Honoré de Balzac* envoyant à la comtesse les vers de Méry. « Chère comtesse, lui dit-il, Méry avait perdu au lansquenet, il n'avait pas fermé l'œil de la nuit, je l'ai talonné. C'est un homme d'honneur et il m'a demandé un sujet. La Pologne était bien compromettante à chanter, Pétersbourg le glaçait, j'ai dit Naples, et là devant moi, en dix minutes, sur ce papier, sans une rature, il a improvisé ces délicieux vers... »

PIÈCE DE VERS D'ALFRED DE VIGNY — FRAGMENT

Numéro 843.

une aile est son coussin, l'autre est son éventail,
il dort et de son pied le large gouvernail
trouble encore, en ramant, l'eau tournoyante et douce,
tandis que sur ses flancs se forme un lit de mousse,
de feuilles et de joncs et d'herbages errans
qu'apportent près de lui d'invisibles courans.

—

Ainsi près d'Aboukir reposait ma Frégate

Alfred de Vigny

juillet
1832

✝ 847 ✝ MICHELET (Jules), un de nos plus éloquents écrivains, historien de la Révolution française, n. à Paris, 21 août 1798, m. à Hyères, 9 février 1874.

L. A. S. au baron d'Eckstein (le célèbre philosophe); (Paris, 1831), 2 p. in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi de son *Histoire romaine*. « Si vous trouviez dans ce livre quelque chose de neuf et de vrai (pour neuf, je crois l'avoir été dans les trois derniers siècles de la République), vous m'obligeriez beaucoup de le dire dans *le Correspondant*, dans *l'Avenir*, ou, s'il se pouvait, dans *la Gazette*. Votre suffrage me serait bien nécessaire pour faire taire les malveillances timides qui, depuis l'introduction, n'osent m'attaquer dans les journaux, mais s'en dédommagent amplement dans les salons. » Il exprime ensuite le désir d'étudier l'Irlande et le pays de Galles. Il compte faire un voyage en Bretagne et lui demande des conseils à ce sujet.

Croyez à ma reconnaissance et à mon
dévouement bien sincère Michelet
rue de l'arbalète 23

✝ 848 ✝ MICHELET (Jules).

L. A. S. (à La Mennais), 1 p. in-8.

Curieux billet, dont voici le texte : « Une telle lettre de vous est la couronne d'une vie entière; j'en suis heureux et touché. Croyez à ma tendre vénération. »

✝ 849 ✝ FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien, baron), célèbre écrivain et diplomate, historien de Léopold Robert, n. à Paris, 4 décembre 1798. Il a réuni une précieuse collection d'autographes, d'où il a tiré ses Causeries d'un Curieux.

L. A. S. (à un amateur hollandais); Paris, 22 janvier 1839, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre relative à des échanges d'autographes. Il donne la liste de ses desiderata et celle des doubles de sa collection qu'il peut offrir en échange.

F. Feuillet de Conches

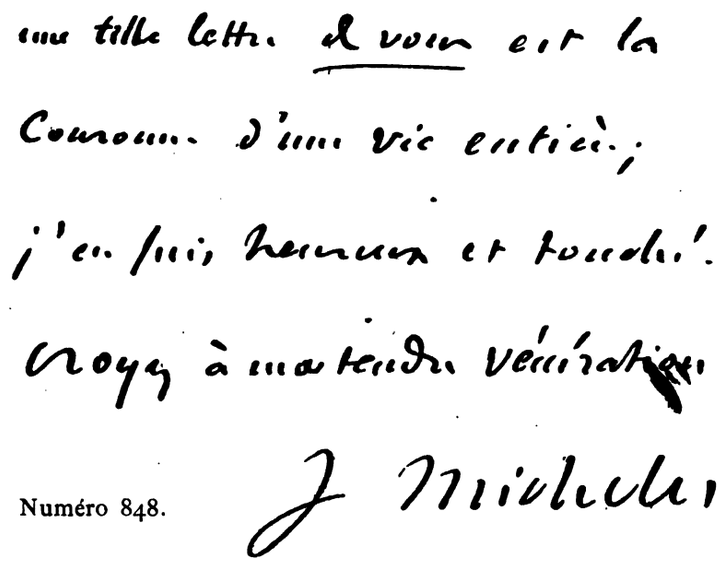
✝ 850 ✝ JASMIN (Jacques), célèbre poète languedocien, qui exerçait à Agen la profession de coiffeur, auteur du recueil *Los papillotos* et du *Tres de may*, n. à Agen (Lot-et-Garonne), 1798, m. dans la même ville, 4 octobre 1864.

L. A. S. à Charles Nodier (le célèbre écrivain et académicien); Agen, 30 juin 1834, 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épître d'envoi d'une pièce en vers français composée en l'honneur de Béranger. « Je sais que vous ne méprisez pas, vous, monsieur, les muses provinciales, et souvent même leur tendez une main protectrice, lorsqu'elles sont dignes de cette haute faveur. Aussi c'est à la confiance que votre bonté m'inspire que je dois la hardiesse de vous présenter cette épître, en vous priant, si vous la jugez digne de la publicité, d'avoir la bonté de lui faire trouver place dans un des prochains feuilletons du *Temps* ou de quelqu'autre journal de Paris. Quelques légers succès ayant couronné mes efforts dans notre idiome, je craindrai beaucoup, si mes vers paraissaient dans nos feuilles départementales, d'avoir la prévention pour juge et de me voir condamner avant d'être entendu. Daignerez-vous être propice, monsieur, à ma jeune muse, si vous la jugez digne de vos bontés? Oui, j'en ai la certitude... »

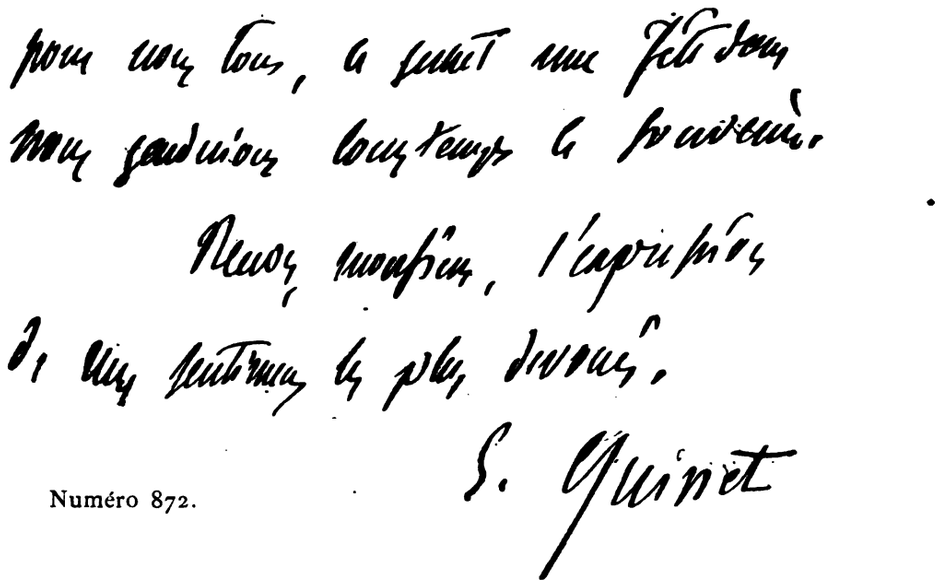
Jasmin coiffeur et auteur du Tres de may
poema gascon couronné, du Chalibary
&c. &c.

LETTRE DE MICHELET A LA MENNAIS



Numéro 848.

LETTRE D'EDGAR QUINET A LA MENNAIS — FRAGMENT



Numéro 872.

✝ 851 ✝ **BALZAC** (Honoré de), un des plus grands romanciers de ce siècle, le peintre de la Comédie humaine, n. à Tours, 20 mai 1799, m. à Paris, 20 août 1850.

Manuscrit autographe signé avec ratures et corrections; (1832), 5 p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico).* — P.

Précieux autographe dont voici le titre : « ***Sur la destruction projettée du monument élevé au duc de Berry.*** » Balzac discute longuement le projet attribué au ministère de démolir la chapelle expiatoire commencée rue de Richelieu en mémoire de l'assassinat du duc de Berri par Louvel. Il expose ses arguments contre ce projet. Voici un passage de cet article où Balzac se révèle légitimiste : « Écoutez! le terrain coûte déjà douze millions à la France, mais il a rapporté les énormes bénéfices de la révolution de juillet. Les barricades seraient tombées devant le duc de Berry vivant, car il eut tendu la main droite au peuple et de l'autre eut biffé l'article 14 de la Charte en criant : Camarades, entendons-nous! Que d'ingratitude dans le premier coup de pioche qui sera donné par les maçons à ces colonnes. Elles ont failli devenir des titres successifs d'une incontestable légitimité. Quelle faute dans la pensée de démolir un monument qui consacre la sainteté des familles royales. Si vous êtes conséquens, n'oubliez pas la chapelle du duc d'Enghien à Vincennes! Détruisez tout, laissez la place où fut l'Opéra toute nue comme l'opéra, mais dressez une pyramide et inscrivez dessus : ***Aux nations sans cœur des lois athées,*** et ne pleurons plus le 21 janvier... » — La notice de Silvio Pellico sur Balzac est piquante : « M. de Balzac est devenu depuis peu d'années un des écrivains les plus féconds de la France; son genre est le roman. Malheureusement la morale y est rarement respectée. »

✝ 852 ✝ **BALZAC** (Honoré de).

L. A. S. (à Frédéric Lemaître, le célèbre comédien); (Paris), 1 février 1842, 2 p. in-8.

Superbe lettre où il lui mande qu'il tient essentiellement à ce qu'il joue dans la comédie de *Mercadet* le rôle qu'il lui réserve depuis deux ans. Mais il ne peut l'attendre plus de deux mois. Passé ce délai il disposera du rôle. « Hugo m'a dit ce qui s'est passé à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes engagé pour longtemps à la Porte Saint-Martin, je comprends que je ne dois pas faire un obstacle à cause du théâtre, et alors je prendrais pour base le traité fait avec Harel pour Vautrin. »

✝ 853 ✝ **DESCHAMPS** (Antoni), poète de l'école romantique, traducteur du *Dante*, n. à Paris, 12 mars 1800, m. à Passy, 29 octobre 1869.

1° L. A. S. à Victor Hugo; (Paris), 20 mars 1846, 1 p. in-32.

Il le félicite du discours qu'il a prononcé en faveur de la Pologne. « La cause de la Pologne n'est pas perdue, puisque le plus grand poète français la défend. Vive la France et la Pologne! »

2° Pièce de vers autographe signée à Victor Hugo ; février 1846, 3/4 de p. in-4 oblong. Très belle et intéressante pièce. — 3° *Les Dieux de la Grèce*, pièce de vers autographe signée, 1 p. 1/4 in-4.

Belle pièce, tirée du premier acte d'une tragédie de *Clytemnestre* et dédiée à Gérard de Nerval et à Bocage (le célèbre acteur).

✝ 854 ✝ **AMPÈRE** (Jean-Jacques), littérateur et érudit, auteur de l'*Histoire romaine à Rome*, membre de l'Académie française (1847), n. à Lyon, 12 août 1800, m. à Pau, 27 mars 1864.

L. A. S. à la princesse de Belgiojoso; (avant 1836), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre où il fait savoir à la princesse que madame Récamier ne pourra la voir aujourd'hui parce que M. de Chateaubriand vient de perdre un petit neveu, son filleul, auquel il était fort attaché. — Ampère a orné sa signature de caractères chinois.

✝ 855 ✝ **DOUDAN** (Ximenès), moraliste profond, dont les œuvres fort remarquables n'ont été publiées qu'après sa mort, n. à Douai, 1800, m. 1872.

L. A. S. à un écrivain ; lundi 2 décembre, 3/4 de p. in-8. *Rare.* — P. de L. Flameng.

Jolie lettre de félicitations à l'occasion de ses articles sur la Chine. « Je suis prêt à vous suivre dans vos excursions partout où vous voudrez, au Nord et au Midi, en Laponie et dans l'Inde. Je suis toujours sûr de trouver avec vous ce que personne n'a comme vous, l'imagination savante et vive à la fois, qui comprend tout et qui cependant est émue de tout. Ne comprend pas qui veut, n'est pas ému qui veut, mais comprendre et sentir en même temps, c'est avoir la bonne mesure en ce monde. »

LETTRE DE BALZAC A FRÉDÉRIC LEMAITRE — FRAGMENT

Numéro 852.

ayez la complaisance de me répondre un mot à ce sujet, rue de Richelieu 112 où l'on dépose mes lettres, et trouvez ici les témoignages d'admiration pour vous de la part de

v. t. h. s.

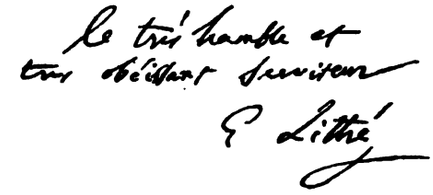
de Balzac

P.S. Hugo m'a dit ce qui s'est passé à propos de Ruy-Blas, mais si vous êtes engagé pour longtemps à la Porte St Martin, je comprends que je ne dois pas faire un obstacle à cause du théâtre, et alors je prendrais pour base le traité ~~fait~~ fait avec Harel, pour Vautrin. Si votre engagement était fini ou annulé, aussi, tant mieux, car nous pourrions trouver un théâtre

1er Février 1842

✝ 856 ✝ LITTRÉ (Maximilien-Paul-Émile), l'immortel auteur du *Dictionnaire* qui porte son nom, membre de l'Académie française (1871), sénateur, n. à Paris, 1 février 1801, m. dans la même ville, 2 juin 1881.

L. A. S. au comte Walewski (ministre d'État de 1860 à 1863); Paris, 11 avril 1861, 1 p. in-8. — P.



Épître caractéristique. « En accordant à la veuve d'Auguste Comte un secours, vous avez rempli un de mes vœux les plus chers. » Il assure donc le ministre de sa vive reconnaissance.

✝ 857 ✝ SAINT MARC GIRARDIN (Marc GIRARDIN, dit), célèbre publiciste et professeur, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1844), député sous Louis-Philippe, et en 1871 un des chefs du centre droit, n. à Paris, 12 février 1801, m. à Morsang-sur-Seine (Seine-et-Oise), 1 avril 1873.

1° L. A. S. à Laya (le célèbre auteur dramatique et académicien); (Paris, 1822), 1 p. in-4. — P.

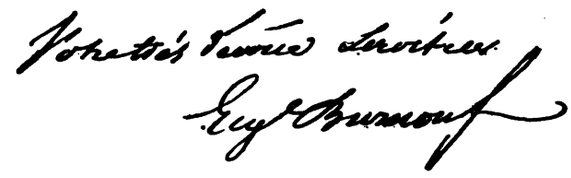
Belle lettre, écrite à l'âge de vingt et un ans et signée *Marc Girardin*. Il demande à son maître sa protection à l'occasion du concours à l'Académie française pour l'éloge de Lesage. — (Saint-Marc Girardin obtint le premier accessit d'éloquence.)

2° L. A. S. à Philarète Chasles (collaborateur du *Journal des Débats*); (19 décembre 1840), 2 p. in-8.

Spirituelle épître où il lui demande la permission de rendre compte du discours de réception du comte Molé à l'Académie française. — (Le comte Molé avait remplacé M. de Quelen le 21 février; il prononça son discours de réception le 30 décembre.)

✝ 858 ✝ BURNOUF (Eugène), un de nos plus grands orientalistes, auteur de l'*Introduction à l'histoire du Bouddhisme indien*, membre et secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, n. à Paris, 12 août 1801, m. dans la même ville, 28 mai 1852.

L. A. S. (à Arcisse de Caumont, le savant antiquaire normand); (Paris), 14 octobre 1844, 2 p. 1/2 in-8.

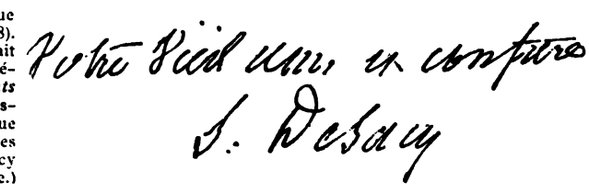


Intéressante lettre où il demande qu'on lui accorde quelque temps pour composer une notice sur son père (Jean-Louis Burnouf, éminent philologue, n. à Urville, département de la Manche, le 14 septembre 1755, m. à Paris le 8 mai 1844).

✝ 859 ✝ SACY (Samuel-Ustazade SILVESTRE de), le brillant publiciste du *Journal des Débats*, éminent bibliophile, éditeur de madame de Sévigné, membre de l'Académie française (1854), n. à Paris, 17 octobre 1801, m. dans la même ville, 14 février 1879.

L. A. S. à Philarète Chasles (son collègue à la Mazarine); Loudun, 6 juin 1871, 4 p. in-8. — P.

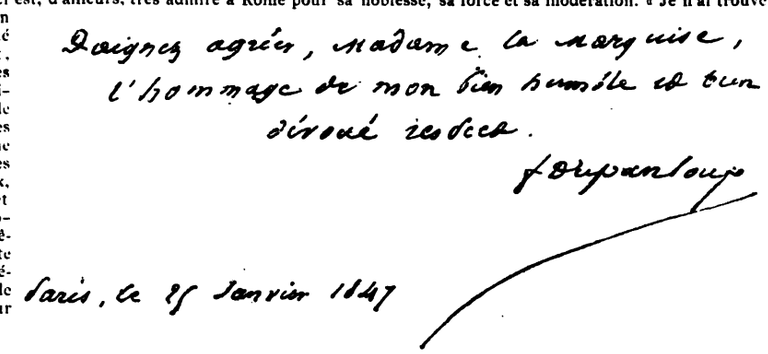
Très curieuse épître. Il va rentrer à la Bibliothèque Mazarine (dont il était administrateur depuis 1848). Il est en règle et il ne pense pas d'ailleurs qu'on ait la barbarie de lui ôter cette petite place qui est désormais sa seule ressource. « Le *Journal des Débats* ne fait pas de pension à ses rédacteurs, même lorsqu'il leur en a promis, et, malgré la modeste vie que j'ai menée, je n'ai aucune fortune personnelle. » Tristes réflexions sur les événements de la Commune. — (Sacy mourut administrateur de la Bibliothèque Mazarine.)



† 860 † **DUPANLOUP** (Félix-Antoine-Philibert), évêque d'Orléans (1849), éloquent et fougueux prédicateur, membre de l'Académie française (1854), n. à Saint-Félix (Savoie), 3 janvier 1802, m. au château de Lacombe (Isère), 10 octobre 1878.

L. A. S. à la marquise (de Barol); Paris, 25 janvier 1847, 6 p. 3/4 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Magnifique lettre, la plus belle qu'on connaisse de ce prélat. Après avoir déploré que le roi Charles-Albert ne soit pas libre de faire tout le bien qui est dans son cœur, il raconte à la marquise les détails des audiences qu'il a obtenues à Rome du pape Pie IX. Il trace du souverain pontife le portrait suivant : « Comme homme, c'est un être séduisant. Nul en effet jusqu'ici n'a pu se défendre de la séduction. La grâce, l'élévation, la sérénité éclatent en sa personne; son sourire, son geste charment invinciblement; la douceur et la pénétration de son regard sont extraordinaires; on sent dans son esprit toute la vivacité, toute la délicatesse italienne et française réunies. Il y a en lui la dignité tout ensemble la plus haute et la plus bienveillante; avant d'être Pape, c'est une noble et aimable créature. Ajoutez à tout cela le reflet de la double souveraineté et le charme d'une piété angélique : le prestige est irrésistible. Il est né souverain, écrivait, dit-on, M. le prince de Joinville au roi son père, après avoir vu le Pape. Cela est vrai. C'est l'impression qu'on reçoit d'abord. Le prince Borghèse, après sa première audience, exprimait devant moi la même pensée. C'est un roi, disait-il, et on croirait qu'il l'a toujours été. » Puis Dupanloup reproduit les conversations qu'il a eues avec Pie IX touchant les affaires religieuses en France, et surtout sur la nécessité de continuer à réclamer avec force la liberté de l'enseignement. A diverses reprises le Pape a fait le plus grand éloge du comte de Montalembert. C'est un vrai champion, a-t-il dit, c'est le champion de la bonne cause. En définitive Pie IX a approuvé la conduite de l'épiscopat français. Celui-ci est, d'ailleurs, très admiré à Rome pour sa noblesse, sa force et sa modération. « Je n'ai trouvé au milieu de tout cela qu'un regret, un seul, mais exprimé à peu près unanimement, c'est que quelques évêques croient devoir adresser directement aux rédacteurs de journaux leurs écrits sur ces questions. En un mot, on ne voudrait pas que les évêques écrivissent dans les journaux, bien qu'on trouve bon et utile que les journaux reproduisent ce qu'écrivent les évêques. » Il raconte ensuite qu'il a obtenu du Pape sa bénédiction pour l'église et le clergé de Paris. Détails sur cette seconde audience.



Daignez agréer, madame la marquise, l'hommage de mon bien humble et bien dévoué respect.

† Dupanloup

Paris, ce 25 janvier 1847

† 861 † **HUGO** (Victor-Marie, vicomte), un des plus grands poètes qu'ait produits la France, membre de l'Académie française (1841), n. à Besançon, 26 février 1802.

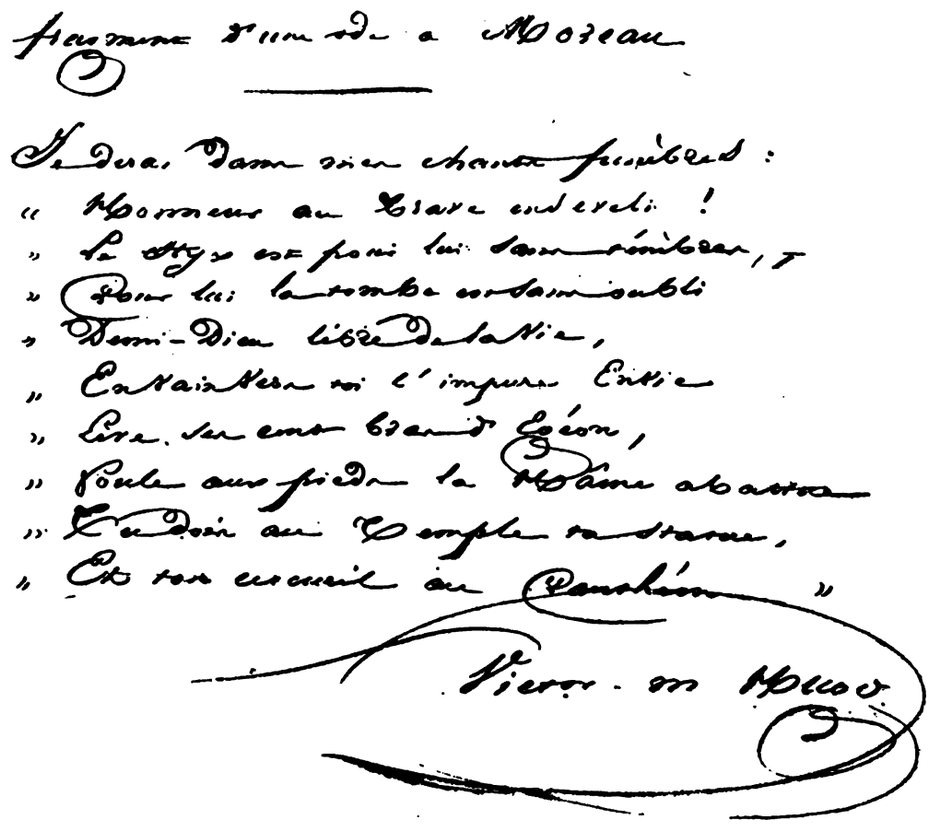
L. A. S. de son prénom à La Mennais, à la Chenaie; 1 octobre 1822, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Précieuse lettre où il lui annonce son prochain mariage (avec Adèle Foucher, sa compagne d'enfance). « Il faut que je vous écrive, mon illustre ami. Je vais être heureux : il manquerait quelque chose à mon bonheur si vous n'en étiez le premier informé. Je vais me marier. Je voudrais plus que jamais que vous fussiez à Paris pour connaître l'ange qui va réaliser tous mes rêves de vertu et de félicité. Je n'ai point osé vous parler jusqu'ici, cher ami, de ce qui remplit mon existence. Tout mon avenir était encore en question et je devais respecter un secret qui n'était pas le mien seulement. Je craignais d'ailleurs de blesser votre austérité sublime par l'aveu d'une passion indomptable, quoique pure et innocente, mais aujourd'hui que tout se réunit pour me faire un bonheur selon ma volonté, je ne doute pas que tout ce qu'il y a de tendre dans votre âme ne s'intéresse à un amour aussi ancien que moi, à un amour né dans les premiers jeux de l'enfance et développé par les premières afflictions de la jeunesse. Je vous ai dit plusieurs fois, mon noble ami, que s'il y avait quelque dignité et quelque chasteté dans ma vie, ce n'était pas à moi que je le devais. Je sens profondément que je ne suis rien par moi-même. Je tâche de n'être pas indigne de la mère que j'ai perdue et de l'épouse que je vais obtenir. Voilà tout. Quelque chose me dit au fond du cœur, mon ami, que vous me comprendrez. Il me semble que je vous comprends si bien!... »

+ 862 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

1° *Fragment d'une ode à Moreau*, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8 oblong. — P.

Pièce signée *Victor M. Hugo* et composée sous la Restauration. Curieux spécimen de la première écriture du grand poète.



2° *Ecrit au bas d'un crucifix*, pièce de vers autographe signée; (mars 1842), 1/2 p. in-8 oblong.

Très joli quatrain, composé au mois de mars 1842. Il porte le numéro IV dans le troisième livre des *Contemplations*.

+ 863 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à madame A. Dupin (George Sand); mercredi 25 février (1835), 3 p. in-8. — P.

Très belle et très remarquable lettre où il remercie George Sand de ce qu'elle lui a fait remettre par Liszt et où il se réjouit de recevoir sa visite. « Je m'empresserais d'aller moi-même vous porter mes hommages si je n'étais en ce moment cloué chez moi par les tracas d'une pièce (*Angelo*) qu'on va répéter. Demain jeudi entre onze heures et midi je serai chez moi. Il va sans dire que j'attacherai un prix véritable à votre gracieuse visite. Pardonnez-moi seulement de ne pas vous prévenir. »

+ 864 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Alphonse de Lamartine; (Paris), vendredi 13 mars (1835), 1 p. in-8. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. lithographié par Léon Noël.

LETTRE DE VICTOR HUGO A LAMARTINE

Numéro 864.

Je crains, mon cher Lamartine, que mes répétitions ne me permettent guère d'être chez vous lundi avant six heures et demie. Cependant, si vous voulez toujours bien de moi à cette heure, j'irai heureux dîner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu.

Mettez-moi aux pieds de Madame de Lamartine et croyez-moi

votre ami

Victor Hugo

ce Vendredi 13 mars.

Très jolie lettre, des plus curieuses par l'union des noms des deux plus grands poètes du siècle. « Je crains, mon cher Lamartine, que mes répétitions ne me permettent guères d'être chez vous lundi avant six heures et demie. Cependant, si vous voulez toujours bien de moi à cette heure, je serai heureux de dîner avec vous. Il y a si longtemps que je ne vous ai vu. » — (Victor Hugo faisait alors répéter *Angelo*. — La notice de Silvio Pellico est conçue en termes piquants : « Victor Hugo est, après M. de Lamartine, le plus grand poète qu'ait dans nos jours la France. Il traite avec succès les genres dramatique et lyrique ; il brille aussi dans le roman. Malheureusement la plupart des compositions de son génie sont immorales. »

+ 865 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

Dessin original à la plume et au lavis d'encre de Chine ; 27 août 1838, 1 p. in-18 oblong.

Joli dessin représentant une cathédrale gothique. — (Le grand poète, on le sait, est un très habile dessinateur à la plume.)

+ 866 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

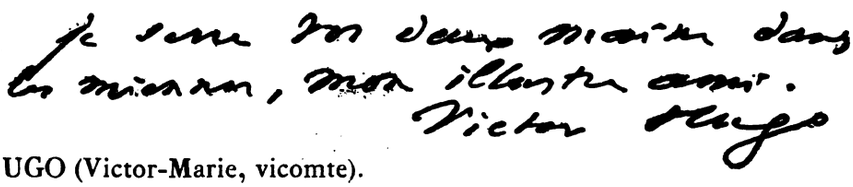
Dessin original à la plume et au lavis signé V. H. ; Lucerne, 13 septembre 1839, 1 p. in-8 oblong.

Très beau et très curieux dessin fait à Lucerne pour sa fille unique Léopoldine (qui se noya par accident près de Caudebec avec son mari, Charles Vacquerie, en 1843). Il porte cette légende : « Ce que je vois de ma fenêtre. Pour ma Didine. »

+ 867 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à Villemain ; Hauteville house, 17 novembre 1859, 3 p. 1/2 in-8. Raccommodage. — P.

Très curieuse lettre : « Cher ami, savez-vous ce que c'est que l'exil ? C'est de n'entendre qu'au bout de six mois les mots prononcés par vous, qui êtes une des paroles illustres de ce temps. Un ami m'est arrivé de Paris. Il a eu l'idée heureuse de mettre dans sa malle votre livre sur Pindare, et me voilà depuis hier lisant cette œuvre excellente et profonde. Je me plonge dans Pindare et dans vous comme dans une eau salubre. Vous traduisez Pindare comme vous le sentez, comme vous l'expliquez, puissamment, et, quand je dis Pindare, je dis aussi Eschyle, Sophocle, Aristophane, Horace, tous ces poètes sacrés et vrais ; leur esprit passe entier à travers le vôtre. Votre prose n'ôte rien à ces grandes ailes... » Il le remercie de la manière émue dont il a parlé de lui. « Je me repose en vous depuis plusieurs heures comme dans un port de l'esprit. J'ai besoin quelquefois de ces repos dans cette solitude et devant cet océan, au milieu de cette sombre nature qui m'attire souverainement et m'entraîne vers les ombres éblouissantes de l'infini. Je passe quelquefois des nuits entières à rêver sur mon sort en présence de l'abîme, et j'en arrive à ne pouvoir plus que m'écrier : Des astres ! des astres ! des astres ! Votre livre est de ceux qui font doucement changer d'extase. Au lieu de l'aigle de mer, j'ai regardé planer Pindare. Je vous ai écouté conter, et avec quelle haute éloquence ! l'histoire de l'enthousiasme, c'est-à-dire du génie humain. Et dans la manière dont vous prononcez le mot fier et charmant, Liberté, j'ai retrouvé l'accent même de mon âme. »



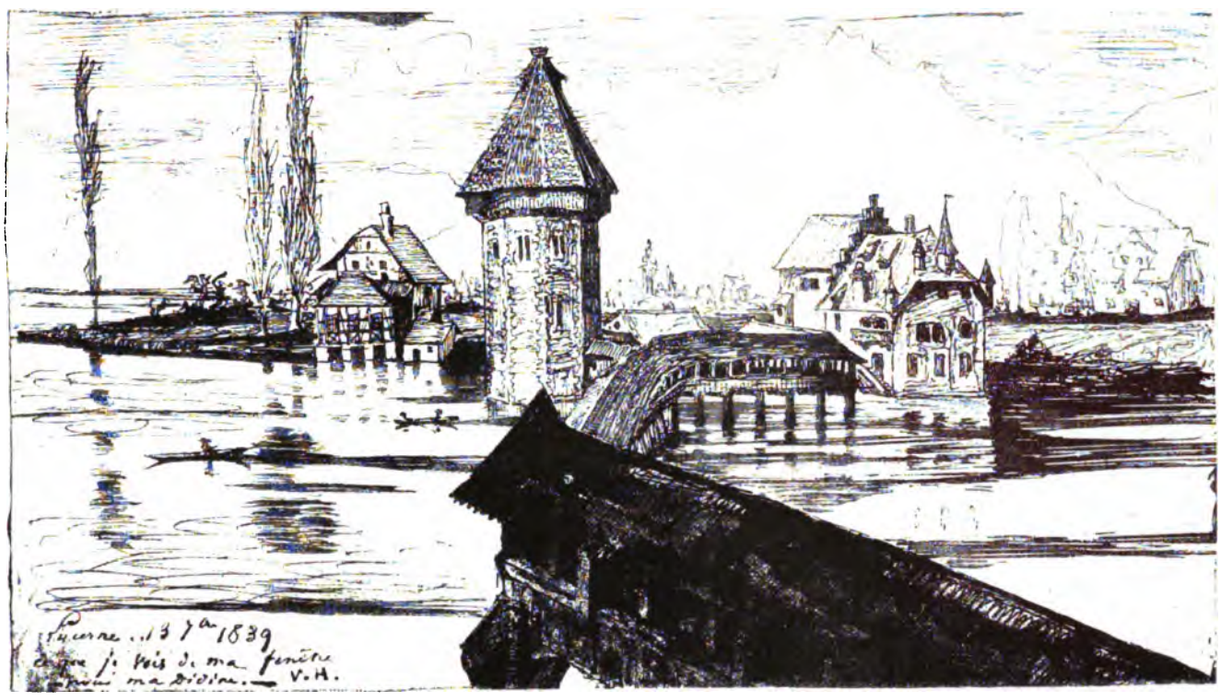
+ 868 + HUGO (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. à un confrère ; (Paris) 8 octobre (1874), 1 p. 1/4 in-32. — P. gravé à l'eau-forte par Boilvin.

Piquante épître où il le prie de venir le voir. « Nous causerons de Faust et de Gœthe. Je n'aime pas Gœthe. L'homme me gâte le poète. Le lâche cœur diminue l'esprit. Je n'en serai pas moins charmé de vous voir et de serrer votre cordiale main. »

DESSIN FAIT A LUCERNE PAR VICTOR HUGO

Numéro 866.



✝ 869 ✝ LACORDAIRE (Jean-Baptiste-Henri), éloquent prédicateur, restaurateur de l'ordre de Saint-Dominique (1839), membre de l'Académie française (1860), n. à Recey-sur-Ource (Côte-d'Or), 12 mars 1802, m. à Sorèze, 21 novembre 1861.

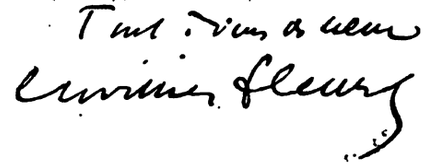
L. A. S. à l'archevêque de Paris (Affre, qui occupait ce siège depuis 1840 et fut blessé mortellement sur les barricades en juin 1848); Nancy, 11 mars 1842, 1 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il sollicite la souscription de l'archevêque pour un poème, œuvre d'un jeune catholique de Nancy, un des premiers qui aient arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. « Son poème, approuvé sous le rapport de l'orthodoxie par Monseigneur de Joppé, est une sorte d'antidote du Jocelyn de M. de Lamartine. »

✝ 870 ✝ CUVILLIER FLEURY (Auguste-Alfred), célèbre critique, rédacteur au *Journal des Débats*, membre de l'Académie française (1866), n. à Paris, 18 mars 1802.

L. A. S.; Paris, 31 juillet 1866, 4 p. in-8. — P.

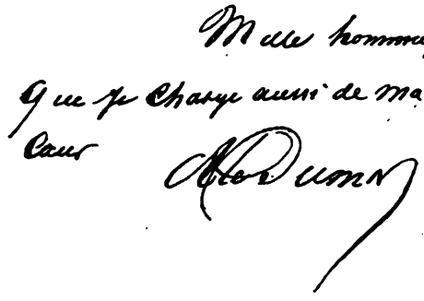
Très curieuse épitre à un romancier et dans laquelle il lui mande que s'il n'a pas rendu compte de ses romans, c'est parce qu'il croyait que son correspondant avait choisi un critique plus jeune pour remplir cette mission. Intéressantes considérations à ce sujet. Il termine par cette phrase : « Portez-vous bien et que M. de Bismark vous soit léger ! »



✝ 871 ✝ DUMAS (Alexandre), un des plus grands et des plus féconds romanciers de ce siècle, n. à Villers-Cotterets, 24 janvier 1803, m. à Dieppe, 5 décembre 1870.

L. A. S. à Charles Nodier (le célèbre écrivain); (Paris, janvier 1841), 3/4 de p. in-4. — P.

Très curieuse épitre sur son désir d'entrer à l'Académie française. « Croyez-vous que j'aurais en ce moment des chances à l'Académie? Voilà Hugo passé (il avait été élu le 7 janvier en remplacement de Népomucène Lemercier). Tous ses amis étaient à peu près les miens. Voyez donc à la prochaine séance avec Casimir Delavigne, qui me porte quelqu'intérêt, à vous recorder. Si vous voyez que la chose prit quelques consistances, montez à la tribune académique et dites en mon nom à vos honorables confrères quel serait mon désir de siéger parmi eux; faites valoir mon absence toutes les fois que j'ai pensé que ma présence serait un embarras; enfin dites de moi tout le bien que vous en pensez et même celui que vous ne pensez pas. Si vous ne voyez pas de chances, bouches closes. »



Nous donnons en fac-similé la dernière phrase de cette précieuse lettre. Malgré l'éminent patronage sous lequel Alexandre Dumas avait placé sa candidature, elle n'eut point de succès. Le grand romancier n'entra jamais à l'Académie française.

✝ 872 ✝ QUINET (Edgar), célèbre écrivain, philosophe et homme politique, auteur d'*Ahasvérus*, n. à Bourg (Ain), 17 février 1803, m. à Versailles, 27 mars 1875.

1° L. A. S. au libraire Berger, à Strasbourg; Charolles, 11 mai 1832, 4 p. in-8. — P.

Piquante épitre relative à une nouvelle édition de sa traduction de Herder. « Si vous la faites en mon absence, ne manquez pas de faire disparaître du premier volume la dédicace à ce Cousin et de mettre à la place celle qui est adressée à Creuzer dans le troisième volume. Je tiens absolument à ce point, connaissant aujourd'hui ce drôle pour ce qu'il est... »

2° L. A. S. à La Mennais; 22 janvier 1842, 1 p. 3/4 in-8. — (Voir le fac-similé, page 309.)

Très belle lettre où il le prie de venir dîner chez lui le jour qui lui plaira le mieux. « Ce serait pour ma femme, ma sœur et quelques amis, un véritable bonheur de pouvoir seulement vous offrir leurs hommages. Pour nous tous ce serait une fête dont nous garderions longtemps le souvenir. »

LETTRE DE LACORDAIRE A L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

Nancy, 11 mars 1842.

Monseigneur,

Le Prospectus joint à cette lettre est celui d'une poésie d'un vrai artiste, qui a pour auteur un jeune catholique de Nancy, l'un des premiers parmi ceux qui ont arboré en Lorraine la croix de Jésus-Christ dans ces derniers temps. Sa poésie, approuvée sous le rapport de l'orthodoxie, sous Mgr de Forbin, est une sorte d'antidote des Jocelyn de M. de Lamartine. L'auteur serait bien heureux, monseigneur, de vous compter parmi les souscripteurs. Il m'a prié de vous en adresser la demande, et je le fais d'autant plus volontiers que c'est une occasion pour moi de me rappeler à votre souvenir et de vous présenter mes hommages.

Veuillez agréer le respectueux dévouement avec lequel je suis,

Monseigneur,

Votre très humble et très

obéissant serviteur,

Fr. Henri-Dominique Lacordaire,

des Fr. Prêch.

Numéro 869.

✝ 873 ✝ **MÉRIMÉE** (Prosper), un des plus remarquables écrivains de ce siècle, auteur du *Théâtre de Clara Gazul* et de *Colomba*; membre de l'Académie française (1844), n. à Paris, 18 septembre 1803, m. à Cannes, 23 septembre 1870.

L. A. S. CHARLES COTONET JEUNE (un des pseudonymes de Stendhal) à Madame Ancelot (célèbre femme de lettres, n. 1792, m. 1875); mardi (29 décembre 1830), 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Très curieuse épître où il s'excuse de ne pas être allé la voir, vu qu'il est enrhumé comme dix loups et qu'il a le nez gros comme un concombre, mais d'une couleur bien différente. « Vous avez su probablement comment moi, soixante millième, j'ai sauvé la patrie mercredi dernier de cinq ou six cents gamins, la plupart pâtissiers et bossus, qui voulaient la républicaniser. Pour prix de mon héroïsme, j'ai attrappé ce rhume et ce nez. J'ai reçu hier une lettre de M. de Stendhal. Elle n'est point datée, ce seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il ne paraît pas que l'Empereur (d'Autriche) ait rien fait pour le troubler dans son état. Il s'ennuie, non l'empereur, mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne. Il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler, car il m'a demandé une recette du docteur Koreff, fort utile pour préserver du mal d'aimer. Ecrivez-lui par pitié et dites-lui des nouvelles du *Rouge et du noir* (le célèbre roman de Stendhal). » — (Mérimée fait allusion, dans cette piquante lettre, aux troubles qui eurent lieu à Paris les 21 et 22 décembre 1830. Quant à ce qu'il dit de Beyle, voir la lettre de celui-ci, n° 814.)

✝ 874 ✝ **MÉRIMÉE** (Prosper).

Dessin original à la plume, avec cette légende autographe : « Paulus Foucher, poeta. Faciebat P. Mérimée anno Domini MCCCLI R. P. (Reipublicæ) Gallicanæ autem III; » 1 p. in-4.

Portrait-charge de Paul Foucher (auteur dramatique et romancier, beau-frère de Victor Hugo, né en 1810, mort en 1875.

✝ 875 ✝ **MÉRIMÉE** (Prosper).

L. A. S. à M...; Saint-Cloud, 25 août, 1 p. 1/2 in-8. — P. de Mérimée enfant peint par sa mère.

Belle lettre où il lui mande qu'il a recommandé à Victor Duruy (alors ministre de l'Instruction publique) le poète Charles Baudelaire. « Je m'estimerais très heureux si mon témoignage pouvait être de quelque utilité à votre pauvre ami dont la position est si déplorable. J'ai eu quelques relations avec M. Baudelaire dont le talent m'est connu depuis bien longtemps, et j'ai conservé un souvenir très vif de l'originalité de son caractère... »

Veuillez agréer Monsieur l'expression de mes sentiments de haute considération
P. Mérimée

✝ 876 ✝ **MÉRIMÉE** (Prosper).

L. A. S. (au peintre Gérôme); Cannes, 28 décembre (1860), 2 p. 3/4 in-8. — P. d'après Devéria.

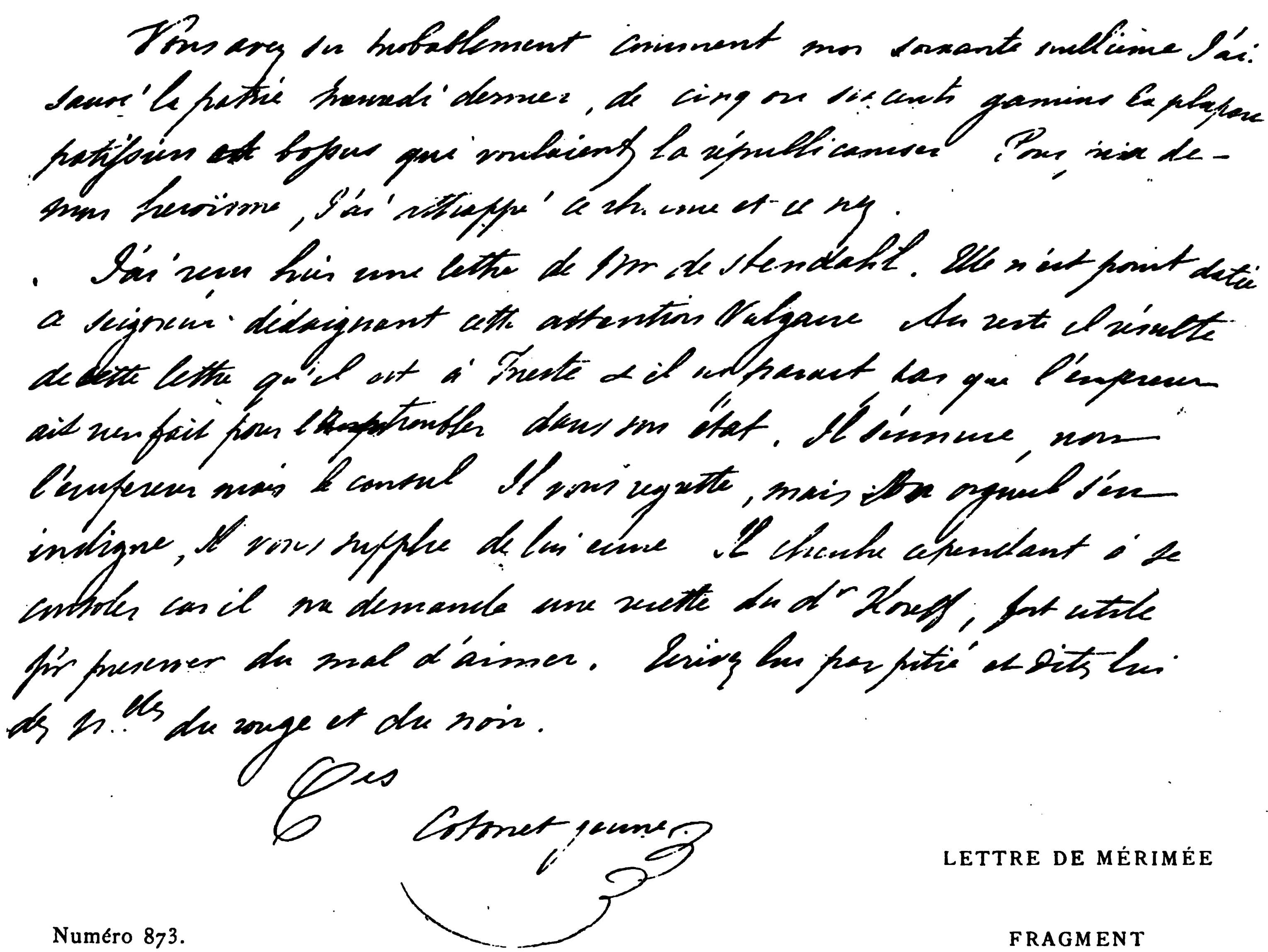
Très curieuse lettre où il exprime ses regrets du récent échec de Gérôme à l'Académie des Beaux-Arts (Gérôme s'était présenté en remplacement de Hersent et avait été battu par Emile Signol.) « Il ne faut jamais dire de mal des Académies, d'un autre côté il ne faut pas s'en estimer un centime de moins quand on n'a pas le bonheur de leur plaire. La vôtre, car vous en serez, a le tort d'aimer les gens d'âge, et vous avez le bonheur d'être jeune. » Il lui envoie des renseignements sur l'*amentum* pour les transmettre au capitaine d'artillerie Reffye (depuis général). « J'espère, Monsieur, que la Phryné continue comme elle commençait, c'est-à-dire à merveille. Je lui prédis devant le public français le succès qu'elle a eu devant des juges grecs. Permettez-moi de vous recommander toujours Cléopâtre sortant de son tapis et faisant la révérence à Jules César. » — (Gérôme fut élu à l'Académie des Beaux-Arts le 2 décembre 1865, à la place de Heim, à l'âge de quarante et un ans.)

✝ 877 ✝ **FONTANEY** (Auguste), charmant poète de l'école romantique, auteur des *Scènes de la vie castillane*, n. 1803, m. à Paris, 11 juin 1837.

Fragment, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-4 oblong. *Très rare.*

« La voyez-vous marcher doucement, et ses pas
« Glisser sur le gazon qu'elle ne courbe pas,
« Comme prenant pitié des gouttes de rosée
Dont la terre au matin brille et pleure arrosée,
« Comme souvenant tristement que les fleurs.
« Quels que soient leur éclat, leur parfum, leurs couleurs.
« Dans leur fragilité semblent nous faire entendre
« Un langage profond pour qui sait le comprendre. »

A Fontaney



Vous avez su probablement comment mon soixante millième j'ai sauvé la patrie samedi dernier, de cinq ou six cents gamins la plupart pâtissiers et [illegible] qui voulaient la républicaniser. Pour prix de mon héroïsme, j'ai attrapé le rhume et [illegible].

J'ai reçu hier une lettre de Mr de Stendahl. Elle n'est point datée, à seigneur dédaignant cette attention vulgaire. Au reste il résulte de cette lettre qu'il est à Trieste et il ne paraît pas que l'empereur ait rien fait pour le troubler dans son état. Il s'ennuie, non l'empereur mais le consul. Il vous regrette, mais son orgueil s'en indigne, il vous supplie de lui écrire. Il cherche cependant à se consoler car il me demande une recette du dr Koreff, fort utile pour préserver du mal d'aimer. Écrivez lui par pitié et dites lui des n.lles du rouge et du noir.

Cles

Cotonet jeune

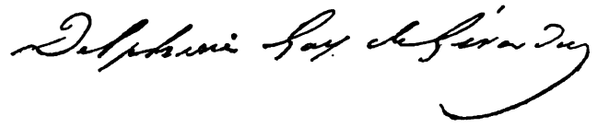
LETTRE DE MÉRIMÉE

FRAGMENT

Numéro 873.

✝ 878 ✝ **GIRARDIN** (Delphine GAY), célèbre femme poète et auteur dramatique, épouse du fameux journaliste, Émile de Girardin, auteur de *Cléopâtre* et de *la Joie fait peur*, n. à Aix-la-Chapelle, 26 janvier 1804, m. à Paris, 29 juin 1855.

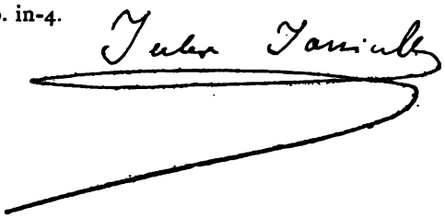
1° Sonnet autographe signé, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. au comte de Rességuier, 1 p. 1/2 in-8. — P.



Gracieuse lettre par laquelle elle lui annonce sa prochaine visite.

✝ 879 ✝ **JANIN** (Jules-Gabriel), célèbre critique dramatique, membre de l'Académie française (1870), n. à Saint-Etienne, 16 février 1804, m. à Paris, 20 juin 1874.

1° L. A. S. (à Chateaubriand); 11 octobre 1841, 1 p. in-4.



Curieuse épître où il lui fait part de son mariage. « Je me marie le 16 de ce mois avec une aimable jeune fille à qui je dois toute ma reconnaissance et tous mes respects. Elle est la fille de M. Huet, avocat à la Cour de cassation. Elle est sérieuse, calme, honnête, dévouée. Elle a pour vous, pour votre génie, une vive et sincère passion. Nous n'osons pas vous prier d'assister à la bénédiction nuptiale, le 16 de ce mois, à l'église de Saint-Sulpice, mais nous vous supplions humblement de nous envoyer de loin votre toute puissante et bienveillante bénédiction. » — (Adèle Huet, femme de Jules Janin, est morte en septembre 1876.)

2° L. A. S. à Pilorge (secrétaire de Chateaubriand); 6 janvier 1844, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui fait part de son désir de dédier à Chateaubriand un livre qu'il écrit en ce moment même sur la Bretagne. Il le prie de savoir si le maître lui accorderait cette faveur. — (Ce livre eut pour titre la *Bretagne historique*.)

✝ 880 ✝ **SAND** (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, dame DUDEVANT, dite George), l'illustre romancière, n. à Paris, 5 juillet 1804, m. à Nohant (Cher), 8 juin 1876.

P. A. S. GEORGE SAND AUR. DUPIN; 16 février 1846, 1 p. in-8 oblong. — P.

Curieuse et rare pièce. George Sand reconnaît avoir reçu de MM. Giroux et Vialat la somme de deux mille cinq cents francs pour le prix de son roman la *Mare au Diable*. (La *Mare au Diable* est généralement considérée comme son chef-d'œuvre.)

✝ 881 ✝ **SAND** (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, dame DUDEVANT, dite George).

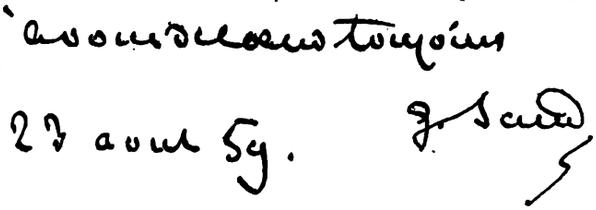
L. A. S. GEORGE SAND AURORE DUPIN au premier président de la cour de Paris; Nohant, 15 juin 1847, 3 p. in-8.

Très intéressante lettre où elle fait appel à sa bienveillance relativement à un procès qu'elle soutient contre le contrefacteur d'un de ses romans. Ce vol lèse beaucoup ses éditeurs, qui ont hâte de voir cette affaire plaidée et terminée.

✝ 882 ✝ **SAND** (Amantine-Lucile-Aurore DUPIN, dame DUDEVANT, dite George).

L. A. S. (au célèbre acteur Bocage); 23 août 1859, 2 p. 1/2 in-8.

Très curieuse épître où elle lui explique les raisons de son refus de donner une pièce dans le théâtre qu'il doit diriger. « Voyez bien si avec mon peu de popularité dramatique je suis le nom et l'auteur qu'il vous faudrait dans un théâtre du peuple. J'ai bien été d'avis dans un tems qu'il fallait donner au populaire ce que l'on avait de mieux, mais il est bien changé, le populaire! Il ne nous connaît plus en tant qu'artistes. Il nous a bien plantés là tous les deux pour Molière. Il aime bien mieux les fabricans d'émotions du boulevard, et j'avoue que je n'entends pas la pièce à effets et à charpentes... »



REÇU DONNÉ PAR GEORGE SAND

Je soussigné reconnais avoir
reçu de Messieurs Gervais et
Viardot la somme de
cinq mille cinq cents francs
pour le roman intitulé
La mare au diable

Le 16 Février
1846

George Sand
Aur. Dupin

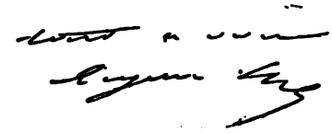
Numéro 880.

✝ 883 ✝ SUE (Marie-Joseph-Eugène), romancier populaire, l'auteur des *Mystères de Paris* et du *Juif errant*, n. à Paris, 10 décembre 1804, m. à Annecy, 3 juillet 1857.

1° L. A. S. à Prosper Mérimée (le célèbre écrivain); (Paris, 1832), 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où il le remercie de ses compliments sur la *Salamandre*. « Je n'ai pas mis de combats parce que je les réserve pour mon prochain roman qui comprendra nos guerres maritimes dans l'Inde et quelques affaires brillantes de la République. Je tâcherai aussi de me débarrasser du penchant à la grosse horreur. C'est, d'ailleurs, si facile qu'on doit avoir honte de l'espèce de succès que cela obtient sur les nerfs des lecteurs... »

2° L. A. S. à Alex. Dumas père; Chatenay, lundi, 1 p. in-8.



Il lui demande de vouloir bien lui fixer un rendez-vous pour s'occuper d'une pièce qu'ils doivent faire en collaboration. « Il y a, du reste je le pense, un excellent rôle pour mademoiselle Ida (actrice, qui devint la femme de Dumas). »

✝ 884 ✝ SUE (Marie-Joseph-Eugène).

Dessin à la plume signé, avec légendes autographes d'Honoré de Balzac; 28 avril 1836, 1 p. in-4.

Ce dessin représente un cheval, un cavalier et une marine; il a été fait à l'*hôtel des Haricots*, un jour qu'Eugène Sue et Balzac y étaient enfermés pour n'avoir pas rempli leur devoir de gardes nationaux. Balzac a écrit en légende : « Fait en prison à l'hôtel Bazancourt, où nous étions punis pour n'avoir pas monté la garde, par arrêt des épiciers de Paris. »

✝ 885 ✝ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin), célèbre poète, notre plus grand critique, auteur des *Lundis*, historien de Port-Royal, membre de l'Académie française (1844), n. à Boulogne-sur-Mer, 23 décembre 1804, m. à Paris, 13 octobre 1869.

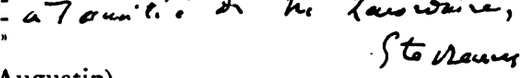
A Victor H... Pièce de vers autographe signée; octobre 1829, 1 p. in-4. — P. gravé en 1844.

Superbe et précieuse pièce adressée à Victor Hugo. Elle commence ainsi : « Ami, d'où nous viens-tu ? tremblant, pâle, effaré. »

✝ 886 ✝ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à La Mennais, à Rome; 9 décembre 1831, 2 p. in-8. — P. dessiné à la plume et au lavis.

Très curieuse épître où il lui recommande un de ses bons amis, « M. Brizeux, l'auteur d'un charmant poème appelé *Marie*, qui vous plairait, si vous le lisiez, mais pas plus que sa personne qui est d'une nature élevée et candide bien rare en ces temps. Il est allé voir l'Italie de compagnie avec son ami M. Barbier (l'auteur des *Iambes*), que vous avez vu une fois à la maison, et tous deux se font une fête de vous saluer, à leur passage à Rome. J'espère que vous y êtes en bonne santé et en train de bonne réussite pour vos salutaires projets. » Il lui dit en terminant : « Je me recommande aussi bien vivement à l'amitié de M. Lacordaire. »



✝ 887 ✝ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. à Victor Hugo; (Paris), ce vendredi soir (12 septembre 1833), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très jolie lettre : « Mon cher ami, dimanche ou lundi, si vous voulez, je vous attendrai à cinq heures et demie ou six heures à la Rotonde, et nous causerons pour tout ce temps qui m'a paru si vide et que vous avez si bien rempli. Je vous dis dimanche ou lundi pour que vous choisissiez le jour qui vous sera le plus commode; pour moi, tous les jours sont à vous et le plus tôt sera le mieux. »

✝ 888 ✝ SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. S., avec la souscription autographe, à Philarète Chasles; (Paris), 29 mars 1865, 2 p. 3/4 in-8.

Lettre des plus piquantes sur la candidature de Philarète Chasles à l'Académie française. Celui-ci avait, le 12 janvier 1864, parlé dans son cours du collège de France, de Sainte-Beuve, en des termes qui avaient fait rire l'auditoire. Il avait comparé, le suisse Bonstetten « avec l'écrivain ondoyant, le plus ondoyant de notre époque, notre brillant ami M. de Sainte-Beuve, qui sait si bien s'assimiler, prendre toutes les teintes, toutes les doctrines, qui est si fluide, si ondoyant, dis-je, qui s'assimile si admirablement les idées philosophiques, littéraires, politiques aussi... » Sainte-Beuve lui rappelle cette circonstance et déclare qu'il n'accepte pas de pareils éloges de ses amis. « J'ai évité de vous voir depuis ce jour-là; je l'éviterai encore. J'aurais à vous reprocher d'avoir, ce jour du 12 janvier, manqué à toutes les convenances envers un homme qui appartient nominalement encore au Collège de France et qui est par conséquent votre collègue. »

PIÈCE DE VERS DE SAINTE BEUVE A VICTOR HUGO

Numéro 885.

à Victor H

Ami, d'où nous viens-tu? tremblant, pâle, effaré,
et tes cheveux épars et d'un blond plus doré
Comme ceux que Rubens et Rembrandt à leurs anges
donnent en leurs tableaux par des teintes étranges?
Ami, d'où nous viens-tu? d'où la froide sueur
De ta main qui me presse, et la pâle lueur
De ton front grand et haut comme s'il était chauve?
ta prunelle est sanglante et ta paupière est fauve;
ta voix vibre et frémit, comme après un forfait;
ton accent étincelle, — Ami, qu'as-tu donc fait?
— Ah! oui, je le comprends, tu sors du sanctuaire;
ton visage d'abord s'est collé sur la pierre;
mais le Seigneur a dit et ton effroi s'est tu,
Entre vous deux longtemps vous avez combattu,
Jacob et l'Étranger ont mêlé leurs haleines,
Mazeppa, le coursier t'a traîné par les plaines.
Honneur à toi, Poète, honneur à toi, Vainqueur!
oh! garde-les toujours, jeune homme au chaste cœur
garde-les sur ton front ces auréoles pures
Ne les ternis point par d'humaines souillures
La Sainte Poésie environne tes pas,
c'est le plus bel amour des amours d'ici-bas
. . . .

octobre 1827 Sainte Beuve

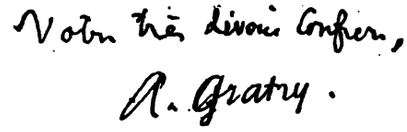
+ 889 + SAINTE BEUVE (Charles-Augustin).

L. A. S. (au poète Charles Baudelaire); (Paris), ce 20 (janvier 1862), 4 p. 1/2 in-8.

Lettre des plus remarquables sur *les Fleurs du Mal*. Il le remercie de l'envoi de son volume. « Vous êtes bien un poète de l'école de l'art, et il y aurait à l'occasion de ce livre, si l'on parlait entre soi, beaucoup de remarques à faire. Vous êtes, vous aussi, de ceux qui cherchent de la poésie partout, et comme, avant vous, d'autres l'avaient cherchée dans des régions tout ouvertes et toutes différentes, comme on vous avait laissé peu d'espace, comme les champs terrestres et célestes étaient à peu près tous moissonnés et que, depuis trente ans et plus, les lyriques sous toutes les formes sont à l'œuvre, venu si tard et le dernier, vous vous êtes dit, j'imagine : « Eh bien, j'en trouverai encore de la poésie, et j'en trouverai là où nul ne s'était avisé de la cueillir et de l'exprimer. » Et vous avez pris l'enfer, vous vous êtes fait diable, vous avez voulu arracher leurs secrets aux démons de la nuit. En faisant cela avec subtilité, avec raffinement, avec un talent curieux et un abandon quasi précieux d'expression, en perlant le détail, en pétrarquisant sur l'horrible, vous avez l'air de vous être joué; vous avez pourtant souffert, vous vous êtes rongé à promener vos ennuis, vos cauchemars, vos tortures morales; vous avez dû beaucoup souffrir, mon cher enfant. Cette tristesse particulière, qui ressort de vos pages et où je reconnais le dernier symptôme d'une génération malade dont les aînés nous sont très connus, est aussi ce qui vous sera compté. » Il examine ensuite quelques-unes des pièces de Baudelaire et parle de *Joseph Delorme* et des *Consolations*. Il lui donne des conseils et l'engage à ne pas trop se défier de la passion. Il termine par ces mots : « Si je me promenais avec vous au bord de la mer, le long d'une falaise, sans prétendre faire le Mentor, je tacherais de vous donner un croc en jambe, mon cher ami, et de vous jeter brusquement à l'eau pour que, vous qui savez nager, vous alliez désormais sous le soleil et en plein courant. »

+ 890 + GRATRY (l'abbé Auguste-Joseph-Alphonse), oratorien, célèbre théologien et moraliste éminent, membre de l'Académie française (1867), n. à Lille, 30 mars 1805, m. à Montreux (Suisse), 7 février 1872.

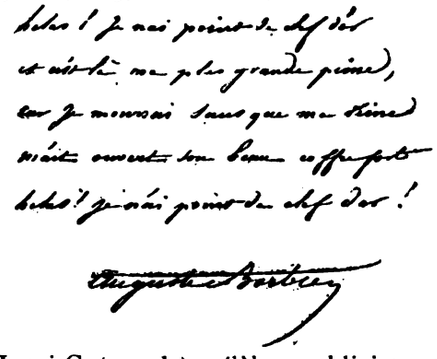
L. A. S. (à Jules Favre); Paris, 17 février 1870, 1 p. in-8.



Curieuse épître où il le prie de ne pas l'attendre. « Après informations plus amples, je crois utile, en ce qui me concerne, de livrer cette affaire à elle-même. Je prie Dieu de vous donner la lumière et la force de contribuer, pour votre grande part, à la révolution pacifique de la France. »

+ 891 + BARBIER (Henri-Auguste), un de nos plus illustres poètes, le puissant auteur des *Iambes*, membre de l'Académie française (1869), n. à Paris, 28 avril 1805, m. dans la même ville, 14 février 1882.

L. A. S. à une dame, 2 p. in-8. — P.



Très belle lettre de sa jeunesse où il lui transcrit une pièce de vers intitulée *Chanson*, destinée à l'album musical de sa correspondante. Voici les deux premières strophes de cette pièce :

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« J'ouvrirais le cœur de ma belle
« Et j'obtiendrais de la rebelle
« Ce que son cœur me cache encor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or.

« Si mes deux mains étaient clefs d'or,
« Son cœur n'aurait point de serrure
« Et j'y puiserais sans mesure
« L'amour, ineffable trésor,
« Si mes deux mains étaient clefs d'or. »

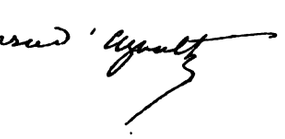
+ 892 + TOCQUEVILLE (Alexis-Charles-Henri CLÉREL de), célèbre publiciste et homme politique, auteur du beau livre sur la *Démocratie en Amérique*, membre de l'Académie française (1841), n. à Paris, 29 juillet 1805, m. à Cannes, 16 avril 1859.

L. A. S. (au baron d'Eckstein); Baujy, 8 mars 1838, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Remarquable lettre relative aux articles du baron d'Eckstein sur Guizot et sur M. de Cassagnac. Il s'élève avec force contre l'idée émise par le baron qu'il existe des différences sociales entre les différentes races humaines. Cette doctrine lui semble dangereuse pour l'avenir de l'humanité. « C'est sur cette idée qu'est établi l'esclavage qui déshonore les Chrétiens du nouveau monde; c'est au nom de ce principe qu'on y détruit les anciens propriétaires du sol, avec un calme tout philosophique. Si cette doctrine se répandait sur la terre, je ne sache rien, je vous le confesse, qui fût plus propre à paralyser les efforts de l'homme sur lui-même, à engourdir son courage et à le livrer à tous les tyrans présents et à venir... »

✝ 893 ✝ **AGOULT** (Marie de FLAVIGNY, comtesse d'), dite DANIEL STERN, célèbre femme de lettres, n. à Francfort-sur-le-Mein, 1805, m. à Paris, 5 mars 1876.

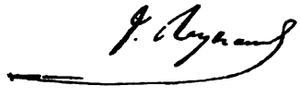
L. A. S. à Jules Janin; (10 février 1840), 2 p. in-8, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Léopold Flameng avant la lettre.



Jolie lettre où elle le félicite de ses feuilletons. Elle le prie de venir la voir. « Si vous avez un de ces moments perdus, dont parle M. Sainte-Beuve, donnez-le, monsieur, à une pauvre malade qui vous en saura bien bon gré. »

✝ 894 ✝ **REYNAUD** (Jean-Ernest), célèbre philosophe et écrivain spiritualiste, l'auteur de *Terre et Ciel,* n. à Lyon, 14 février 1806, m. à Paris, 28 juin 1863.

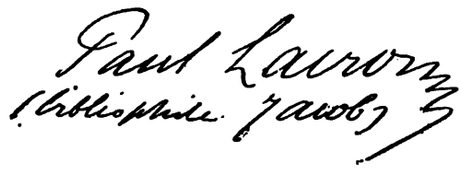
L. A. S. à La Mennais (l'illustre écrivain); (Paris, 25 février 1848), 3/4 de p. in-8. — P.



Curieuse épître où il lui annonce en ces termes la révolution de février: « Cher monsieur Lamennais, grâce à l'héroïsme indomptable du peuple, nous avons pu accomplir ce qui semblait impossible. La garde nationale est aujourd'hui le peuple lui-même. Je suis si harassé et si occupé que je n'ai pu vous voir hier et ne le pourrai sans doute pas encore aujourd'hui. Tout va bien. La voix du peuple est la voix de Dieu. »

✝ 895 ✝ **LACROIX** (Paul), dit le BIBLIOPHILE JACOB, célèbre écrivain de l'école romantique et éminent bibliographe, auteur de la *Bibliographie moliéresque*, n. à Paris, 27 février 1806. Il a été un des plus fervents propagateurs du goût des autographes.

L. A. S. au duc (de Padoue, ministre de l'Intérieur); Paris, 10 août 1859, 2 p. 1/2 in-4. — P.



Il le prie de montrer à l'Empereur le dessin d'un canon cannelé ou à rainures dont il a trouvé la description dans un vieux bouquin et qui est un ancien essai de ces canons rayés qui viennent de décider la victoire de Solférino. « Je suis presque honteux d'élever timidement la voix dans une question qui n'est pas de ma compétence, mais vous m'excuserez, monsieur le Duc, de m'être occupé de canon pendant la guerre d'Italie et à la bibliothèque de l'Arsenal. » — Le dessin est joint à la lettre.

✝ 896 ✝ **BRIZEUX** (Julien-Auguste-Pélage), un de nos plus sympathiques poètes, auteur de *Marie*, n. à Lorient, 12 septembre 1806, m. à Montpellier en mai 1858.

1° L. A. S. à Napoléon III; Paris, 5 avril 1854, 1 p. in-4. — P.

Superbe lettre d'envoi du manuscrit de ses *Chants de guerre*, composés à l'occasion de la guerre de Crimée. « Sire, une guerre devenue nécessaire, seul vous avez pu la rendre possible : tout homme de cœur doit accourir. La poésie, l'histoire le prouve, a ses armes; voici les miennes. »

2° *Chants de guerre*, manuscrit autographe signé; avril 1854, 10 p. in-4.

Ce manuscrit contient les poésies suivantes : *La Paix armée; — le Chant de guerre; — à l'Allemagne.* Voici la dernière strophe de la seconde pièce :

« Des bassins de Toulon vole à la Corne d'or,
« Chant de guerre, et plus loin, refrains, volez encor!
« Que marins et soldats, abrités sous les voiles,
« Vous entonnent joyeux aux clartés des étoiles;
« Armez pour les combats et les bras et les cœurs,
« Puis rentrez dans nos ports couronnés et vainqueurs! »

✝ 897 ✝ **MICHON** (l'abbé Jean-Hippolyte), le créateur de la Graphologie, n. à La Roche-Fressange (Corrèze), 21 novembre 1806, m. à Montauzier, 8 mai 1881.

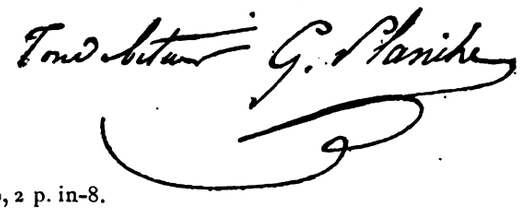
L. A. S. à M. Alfred Bovet; Confolens (Charente), 10 août 1874, 4 p. pl. in-8. — P.

Il répond à des objections qui lui ont été soumises sur ses Portraits graphologiques. « Sachez à ce sujet que jamais je ne me blesse d'une remarque, d'une contradiction. Au contraire. Aimant passionnément le vrai, je cherche perpétuellement à tout éclaircir; mais il arrive souvent ou bien *qu'on ne prend pas le même mot dans le même sens*, ou que *l'un lui donne plus d'étendue que l'autre ne lui en donne.* »

✝ 898 ✝ PLANCHE (Jean-Baptiste-Gustave), un des plus éminents critiques de son temps, n. à Paris, 16 février 1808, m. dans la même ville, 18 septembre 1857.

1° L. A. S. à son camarade Gustave Dupont; Paris, 11 novembre 1825, 3 p. in-4.

Lettre des plus curieuses où il le supplie de le tirer du plus grand embarras en lui prêtant trente francs dont il a besoin pour prendre ses inscriptions à la Faculté de médecine. Il avait reçu cette somme de son père, mais il l'a dépensée. « Il croit que je suis assidûment tous les cours de la Faculté, je n'en suis aucun. Il croit que je suis inscrit depuis huit jours, je ne le suis pas encore, et lundi les souscriptions sont définitivement fermées. » Il espère traduire un roman anglais. Piquantes considérations.



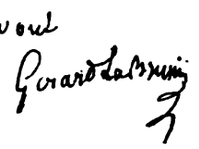
2° L. A. S. à Victor Hugo; 8 décembre 1830, 2 p. in-8.

Très belle lettre où il le prie d'appuyer auprès de MM. Villemain et Cousin la demande qu'il fait d'une chaire de littérature anglaise, soit à la Faculté des Lettres, soit au Collège de France. « Après une ambassade, un ministère, la députation ou la pairie, c'est la seule chose que je veuille et puisse demander, sauf l'hérédité du trône à mon profit. Je n'ai aucun titre absolument, si j'en excepte ma bonne volonté, mon savoir modeste, quelque confiance en moi-même, la bienveillance et l'estime de mes amis. Pour des états de services et des chevrons universitaires, je ne saurais où en trouver... »

✝ 899 ✝ GÉRARD DE NERVAL (Gérard LABRUNIE, dit), célèbre écrivain, traducteur de *Faust*, n. à Paris, 21 mai 1808, m. dans la même ville, 24 janvier 1855.

1° L. A. S. GÉRARD LABRUNIE à un ami, 1 p. in-8. — P.

Lettre de sa jeunesse, écrite de la prison de Sainte-Pélagie. Il le prie de lui acheter un almanach allemand intitulé *Cornelia* et de le lui envoyer aussitôt.



2° *La Treizième*, sonnet autographe, 1 p. in-4.

Etrange pièce commençant ainsi : « La treizième revient ; c'est encor la première... »

✝ 900 ✝ FAVRE (Jules-Claude-Gabriel), le célèbre orateur politique, membre de l'Académie française (1867), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. à Lamartine, ministre des Affaires étrangères (poste que l'illustre poète occupa du 24 février 1848 au 11 mai de la même année); (Paris, mars ou avril 1848), 1 p. in-8. — P.

Belle lettre où il demande pour son frère un consulat en Italie moindre que celui que Lamartine lui a confié. « Je saisis cette occasion de rappeler à M. de Lamartine combien est vive et profonde mon admiration et, j'ose le dire, combien est ancien et sincère l'attachement que je lui demande la permission de lui vouer. »

✝ 901 ✝ MERCŒUR (Elisa), poète et romancière, surnommée la *Muse nantaise* et célèbre par ses malheurs, n. à Nantes, 24 juin 1809, m. à Paris, 7 janvier 1835.

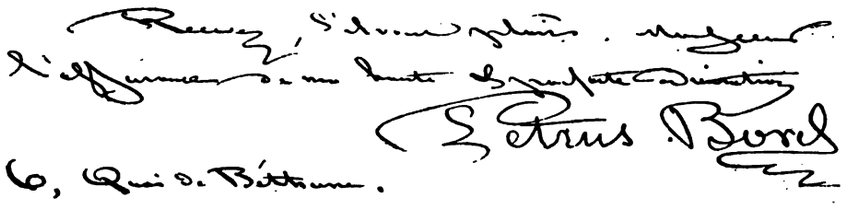
L. A. S. (à Maret, duc de Bassano, de Napoléon) ; Paris, 8 mai 1834, 3 p. in-4. — P.

Touchante lettre, prose et vers, où elle sollicite un secours, comme ex-pensionnaire de la liste civile de Charles X. « Réduite au désespoir, prête à mourir, faute d'argent pour avoir ce qu'il me faut, chaque instant qui s'écoule me dépense une année d'existence. C'est au nom de ma pauvre mère que je viens faire appel à tout ce qu'il y a de pitié, de bienveillance, d'humanité dans votre noble cœur, en vous priant de me faire obtenir les prompts secours que je devais avoir... »

✝ 902 ✝ BOREL (Petrus), dit le *Lycanthrope*, un des écrivains les plus originaux de l'école romantique, auteur des bizarres romans de *Champavert* et de *Madame Putiphar*, n. à Lyon, 28 juin 1809, m. à Mostaganem, 14 juillet 1859.

L. A. S. à Honoré de Balzac (l'illustre romancier), 1 p. in-8, cachet brisé. *Très rare.* — P.

Belle lettre où il le remercie de s'être intéressé au sort de son article le *Croque-Mort*, de si triste mémoire, et de bien vouloir chercher à réparer l'injustice de M. Curmer à son égard. « C'est samedi prochain la mise en vente. Si vous pouviez me faire connaître avant ce terme le résultat de votre négociation en ma faveur à la Presse, j'en éprouverais une vive satisfaction et je me considérerais de plus en plus votre très obligé et très sincère serviteur. »

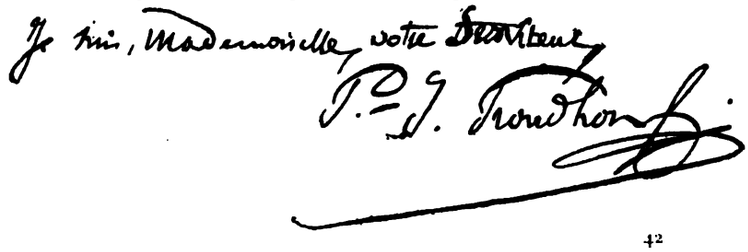


+ 903 + PROUDHON (Pierre-Joseph), le célèbre écrivain socialiste, représentant de la Seine en 1848, n. à Besançon, 15 juillet 1809, m. à Paris, 19 janvier 1865.

L. A. S. à une dèmoiselle; Paris, 14 septembre 1855, 4 p. in-8. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Cette lettre est une des plus curieuses qu'on connaisse de Proudhon. Le célèbre philosophe y répond à une demoiselle de dix-huit ans qui, recherchée en mariage par deux jeunes gens, l'un pauvre, ami de cœur, et l'autre, riche et non aimé, lui avait demandé conseil sur le parti qu'elle devait suivre. Proudhon développe à ce sujet ses théories sur le mariage et sur l'amour. Il dissuade sa correspondante de s'unir à un homme riche, qu'elle n'aime pas, et il lui conseille de ne pas songer davantage à l'ami de cœur, puisque celui-ci est pauvre et n'est pas agréé par le père de la jeune fille. « Bien que je sois loin de penser que la volonté d'une jeune fille ne doive être comptée pour rien en mariage, je pense aussi que c'est un inconvénient presque égal que celle des parents soit sacrifiée. Tremblez, mademoiselle, de contrarier votre père. Malgré les romans et toutes les histoires des almanachs et des journaux, il y a sur cent toujours soixante-quinze à parier contre vingt-cinq que dans tout cas semblable c'est le père et la mère qui ont raison contre la jeune fille! » Et puis la pauvreté du prétendant est un empêchement au mariage. « Il est peu digne à un homme pauvre d'épouser une demoiselle riche, quand il n'y a d'autre motif à cette union que le goût particulier de la demoiselle. De cette *indignité*, passez-moi le mot, invincible découlent toutes les misères que vous avez à redouter pour l'avenir, et que je ne perdrai pas le temps à énumérer ici. Mais comment se fait-il que ce jeune homme, qui naturellement se sait pauvre, songe à vous? Comment se justifie-t-il à lui-même cette prétention? Aurait-il besoin de votre dot pour arrondir son existence? Se flatterait-il qu'elle lui aidera à faire valoir son *talent*, et qu'après tout, un jeune homme bien tourné, qui fait de la peinture, qui exerce une profession libérale, vaut bien une jeune fille qui n'a que son cœur et sa dot? » Il faut donc préalablement que le jeune homme élève sa pauvreté à la hauteur de la fortune de la jeune fille et qu'il se fasse par son travail un revenu égal à celui de la dot qu'on doit lui apporter. Proudhon termine sa lettre par ces éloquentes considérations :

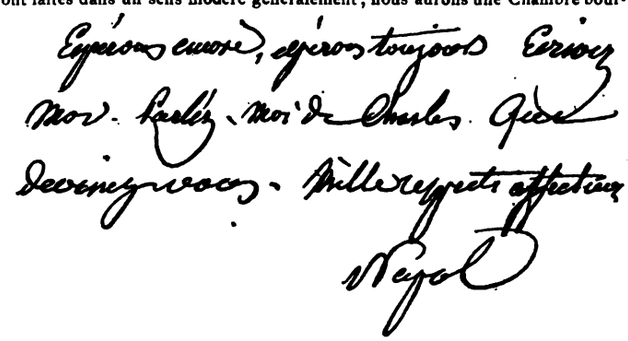
« Eh quoi! Mademoiselle, vous n'avez que dix-huit ans, et toutes vos préoccupations sont au mariage. Qui donc vous sollicite et vous presse? Votre père a-t-il envie de se débarrasser de vous, ou si c'est vous-même qui brûlez de jouir de votre liberté? Connaissez-vous le mariage, pour en raisonner déjà et le vouloir? Honte à notre génération, à nos mœurs, à notre luxure! A peine la jeune fille sort de l'enfance que la richesse ou la misère, l'une autant que l'autre, la précipite aux bras d'un homme. On ne lui laisse pas le temps de se connaître, de jouir d'elle-même, de goûter les délices de sa propre virginité. C'est une primeur que se disputent la cupidité et la débauche, ayant pour complice l'indolence des parents et la vanité de la jeune personne. Ne mourez pas fille; il n'y a pas de bonheur à tromper le vœu de la nature. Mais songez que cette même nature, d'accord avec les cris de la pudeur et d'une saine morale, prescrit à la femme comme à l'homme d'attendre pour le mariage la pleine virilité : il y va pour vous de ce que vous avez de plus précieux, de la sécurité de votre avenir, de la solidité de l'affection conjugale, de la vaillance de vos enfants, de la conservation de votre santé, de la liberté de votre esprit, de la garde de votre cœur et de vos sens..... Nous ne savons plus, race lascive et dégénérée, ce qu'il y a de beau, de digne, pour l'homme comme pour la femme, à garder une longue et inviolable virginité, à tenir son corps, comme son imagination et son cœur, pur et libre.....; à goûter enfin cette haute indépendance de l'âme, qui nous affranchit de toutes les appétences du sexe. Marie-toi, jeune homme, marie-toi, jeune fille, dissimulez tant que vous pourrez, sous un nom chaste et sacré, vos indignes ardeurs. Mettez pour comble d'hypocrisie, par-dessus tout cela, un vernis de religiosité, et courez à votre ruine. Je vous le dis, moi, qui ris de votre religion comme de vos grimaces : l'honnêteté est blessée de ce que vous faites; et tôt ou tard, dans le torrent qui vous entraîne, la vengeance saura vous atteindre. Je laisse sans réponse, mademoiselle, votre petite mercuriale sur la religion. Vous n'êtes guère savante encore en amour, quoi que vous vous imaginiez; vous l'êtes encore moins en morale; et vous ne savez rien en théologie. »



✦ 904 ✦ **PEYRAT** (Napoléon), dit NAPOL LE PYRÉNÉEN, pasteur de l'église réformée, un des poètes les plus remarquables de l'école romantique, n. aux Bordes-sur-Aribe (Ariège), 1809. Son beau poème sur Charlemagne est devenu classique.

L. A. S. NAPOL à Madame Zoé Clément (amie de La Mennais); (Saint-Germain-en-Laye), 24 avril (1848), 3 p. in-18. Légère déchirure par la rupture du cachet. *Très rare.*

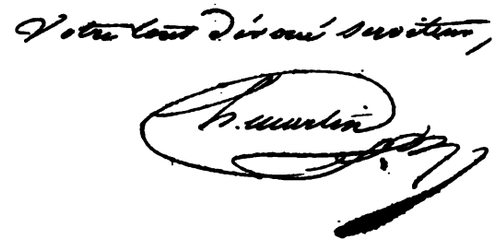
Très intéressante lettre où il mande que le projet de sa candidature à l'Assemblée constituante dans l'Ariège est tombé dans l'eau. « Je crois que les élections se seront faites dans un sens modéré généralement; nous aurons une Chambre bourgeoise, composée de boutiquiers, de bonnes gens et du chantre de leur Dieu. J'espère pourtant encore. La sève neuve du peuple peut seule régénérer la France. Il faut que dans cette Assemblée palpite l'âme du lion. Sans quoi la République en naissant agonisera sur un bourbier. Que prophétise votre illustre, votre saint ami (La Mennais), car il est prophète, et tout ce qu'il annonçait depuis dix-huit ans s'est accompli. Il a entraîné la papauté et le monde catholique dans leur voie nouvelle. Que n'est-il sur le trône pontifical, lui! Lui seul est neuf, et je ne vois que du vieux dans le monde, du décrépit, du badigeon, du taré, corruption, vermoulure, rien de sain, rien de vierge. Quels pauvres élémens pour notre République... »



✦ 905 ✦ **MARTIN** (Bon-Louis-Henri), notre célèbre historien national, biographe de Vercingétorix et de Jeanne d'Arc, membre de l'Académie française (1878), sénateur, n. à Saint-Quentin (Aisne), 20 février 1810, m. à Paris, 14 décembre 1883.

L. A. S. à Quérard (le savant bibliographe); Paris, 3 février 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. photographié avec signature autographe.

Curieuse lettre, écrite à l'âge de vingt-deux ans et où il donne, pour la *France littéraire*, ses nom, prénoms, date et lieu de naissance, et la liste de ses ouvrages, qui ne se composait encore que d'une nouvelle intitulée *Wolfthuren ou la tour du Loup*, et d'un volume, la *Vieille Fronde*, qui venait d'être publié. Il a sous presse un roman historique, *Minuit et Midi* (1630-1649); il termine ainsi : « Il me reste, Monsieur, à vous exprimer ma reconnaissance de la modeste place que vous voulez bien m'accorder dans la grande et belle galerie formée par votre noble et laborieuse persévérance. »



✦ 906 ✦ **MOREAU** (Hégésippe), célèbre poète, l'auteur du *Myosotis*, le chantre de la Voulzie, n. à Paris, 9 avril 1810, m. dans la même ville, à l'hôpital de la Charité, 10 décembre 1838. Une partie de sa vie s'écoula à Provins, sa patrie d'adoption.

Deux pièces de vers autographes, signées de ses initiales, 4 p. in-4. *Très rare.* — P. gravé par Staal.

Cet autographe contient deux romances : *L'Oiseau que j'attends* et la *Nuit de la Toussaint*. Voici les trois premières strophes de la première pièce :

« Les beaux soleils morts vont renaître,
« Et voici déjà mille oiseaux
« Pendant leur nid à la fenêtre,
« Peuplant les bois, rasant les eaux.
« Tous les matins un doux bruit d'ailes
« Me réveille, et j'espère... Hélas!
« A mes carreaux noirs d'hirondelles
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Voici le rossignol qui cueille
« Un brin d'herbe pour se nourrir,
« Puis se cache aux bois sous la feuille
« Pour chanter un jour et mourir.
« Il parle d'amour : ironie!
« Oiseau moqueur parle plus bas;
« Et qu'ai-je besoin d'harmonie?
« L'oiseau que j'attends ne vient pas.

« Plus loin le martinet des grèves,
« Sur un grand lac d'azur et d'or,
« Comme un poète sur ses rêves
« Se berce, vole et puis s'endort.
« Dors et vole à ta fantaisie,
« Heureux frère! devant mes pas,
« Moi, j'ai vu fuir la Poésie :
« L'oiseau que j'attends ne vient pas. »

Plus loin, le matin or des grèves,
Sur un grand lac d'azur et d'or,
Comme un poète sur des rêves
Se berce, vole, et puis s'endort.
Dors et vole à ta fantaisie,
Heureux oiseau! devant mes pas,
Moi, j'ai mis sur la Poésie:
L'oiseau que j'attends ne vient pas!

Arrive donc, porte en Judée,
Noir messager d'un Dieu vengeur,
Corbeau qui suivis pas à pas Élie
Jetant du pain au désert.
Portant la part que Dieu m'a faite,
Arrive, il est temps... mais, hélas!
Mort sans doute avec le prophète,
L'oiseau que j'attends ne vient pas.

A. M.

Numéro 906.

✦ 907 ✦ **MONTALEMBERT** (Charles-Forbes de TRYON, comte de), célèbre écrivain, publiciste et orateur, un des chefs du parti libéral catholique, membre de l'Académie française (1851), n. à Londres, 29 mai 1810, m. à Paris, 16 mars 1870.

L. A. S. au révérend Père Theiner (Augustin, savant historien de l'Église et de Clément XIV), à Rome; château de La Roche en Bourgogne, 28 septembre 1845, 2 p. in-8, cachet. — P.

Belle lettre de remerciments d'un opuscule sur la donation de la bibliothèque Palatine au pape Grégoire XV par le grand Maximilien. « C'est dans le passé qu'on apprend à se consoler des humiliations et des tribulations du présent. Au temps des Maximilien et des Grégoire XV, les droits des catholiques, la liberté des religieux, l'honneur de l'Église n'étaient pas sacrifiés aux ruses transparentes d'une diplomatie hypocrite. Puissent de pareils hommes et de pareils temps nous être rendus... ! »

✦ 908 ✦ **MONTALEMBERT** (Charles-Forbes de TRYON, comte de).

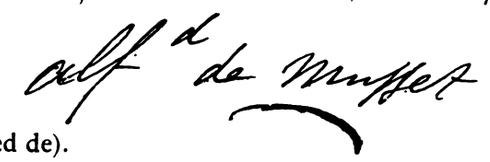
L. A. S. à un abbé; (Paris), 13 novembre 1858, 1 p. 1/2 in-8.

Très remarquable et très caractéristique épître. « Vous avez bien deviné le vrai, le seul chagrin qui me domine depuis bien des années. Il est né de l'attitude prise par le clergé, non pas seulement à l'égard des gens de cœur restés fidèles à leurs antécédents, mais à l'égard de tous ces grands principes de liberté et d'honneur qu'il a feint de professer ou d'admirer pendant vingt ans. Il est triste de penser que si j'avais consenti à me déshonorer en me laissant faire sénateur ou chambellan, la très grande majorité du clergé m'aurait conservé ses sympathies qu'il m'a si longtemps prodiguées et qu'il me refuse par cela seul que je n'ai pas voulu renier mon passé. Mais, comme me l'écrit le P. Lacordaire : c'est pour Jésus-Christ et l'Eglise que nous travaillons, Jésus-Christ et l'Eglise qui sont de tous les temps, et non pour le clergé d'un temps ou d'une situation. »

✦ 909 ✦ **MUSSET** (Louis-Charles-Alfred de), l'illustre poète, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 11 novembre 1810, m. dans la même ville, 1 mai 1857.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — P.

Précieuse pièce, ornée d'un petit dessin à la plume représentant une église dont le clocher est surmonté de la lune Elle comprend quatre strophes de sa ballade à la lune.



✦ 910 ✦ **MUSSET** (Louis-Charles-Alfred de).

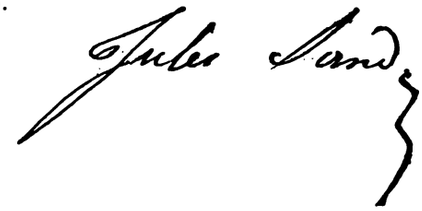
L. A. S. au célèbre sculpteur Clesinger; (Paris), 16 avril 1851, 1 p. in-8. Très belle piece.

Il mande qu'il est allé le voir sans le rencontrer. « Je voulais vous voir d'abord et vous dire ensuite que mademoiselle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse. Elle est de celles qu'on n'oublie pas... »

✦ 911 ✦ **SANDEAU** (Léonard-Sylvain-Jules), romancier et auteur dramatique, auteur de la *Roche aux Mouettes*, membre de l'Académie française (1858), n. à Aubusson, 19 février 1811, m. à Paris, 24 avril 1883.

1° L. A. S. JULES SAND à M. David, rédacteur en chef de *l'Écho du Peuple*, à Poitiers; (Niort, 5 juin 1834), 1/2 p. in-4. — P.

Jolie lettre, signée du pseudonyme qu'il donna à George Sand. « Je pars jeudi soir pour Paris; je passerai à Poitiers vendredi matin. Je serai heureux de vous y voir. Aurez-vous le courage de vous lever avec le soleil et de vous trouver à la voiture ? Je vous presserai la main en frère et ce sera beaucoup de pris sur les ennuis du voyage. »



LETTRE D'ALFRED DE MUSSET AU SCULPTEUR CLESINGER

Numéro 910.

Mon cher Clésinger,

Je suis allé ce matin pour vous voir à Madrid, où j'ai trouvé en votre lieu et place une bonne grosse dame fort polie qui m'a appris que vous demeuriez rue Verte. Là, je ne vous ai pas trouvé davantage. Je voulais vous voir d'abord, et vous dire ensuite que Mlle Rachel m'a autorisé de la façon la plus aimable à profiter de l'offre plus aimable encore que vous avez bien voulu me faire. Ainsi j'espère que vous m'excuserez si je vais vous rappeler votre promesse — Elle est de celles qu'on n'oublie pas. — Mais que pourrais-je vous donner en échange? cela n'est pas facile

tout à vous

Alfd de Musset

Mercredi 16 Avril 51

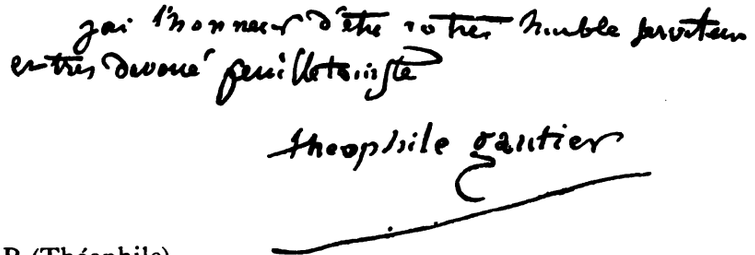
2° L. A. S. au comte (Walewski); (Paris), samedi (juin 1863), 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre où il exprime ses regrets de ce que le comte a quitté le ministère d'Etat. « Les écrivains garderont un long souvenir de votre passage au ministère d'Etat; pour ma part, je me rappellerai toujours avec reconnaissance le bienveillant accueil que j'ai constamment trouvé auprès de vous. Je n'oublierai jamais cette bonne grâce et cette courtoisie qui rendaient votre protection si douce et si aimable. » — (Walewski avait été ministre d'Etat du 24 novembre 1860 au 23 juin 1863.)

+ 912 + GAUTIER (Théophile), illustre poète et prosateur, un des maîtres les plus parfaits de l'école romantique, auteur de la *Comédie de la mort* et d'*Émaux et Camées*, n. à Tarbes, 31 août 1811, m. à Neuilly-sur-Seine, 23 octobre 1872.

L. A. S. (à Virginie Déjazet, la grande comédienne), 1 p. in-8. — P. gravé à l'eau-forte.

Superbe lettre où il lui recommande madame Level qui désirerait avoir sur l'affiche de sa représentation à bénéfice *Les premières armes de Richelieu*. « Vous êtes, dans cette pièce, si charmante, si spirituelle et si parfaite de tout point qu'on ne saurait imaginer un plus puissant attrait pour une représentation extraordinaire, et que ce doit être pour vous un plaisir toujours nouveau de vous y montrer. Si vous aviez la bonté d'accéder à ma demande, je vous prouverai ma reconnaissance en écriture publique et vous remercierai en plein feuilleton. » Il signe: « Votre très humble serviteur et très dévoué feuilletoniste. » — En tête de la lettre Déjazet a écrit ces mots: « Théophile Gautier, journaliste. »



+ 913 + GAUTIER (Théophile).

Fatuité, pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8. — (Les pièces de vers de Th. Gautier sont rares.)

Très belle pièce, composée de quatres strophes et dont voici la première:

« Je suis jeune; la pourpre en mes veines abonde,
« Mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu,
« Et sans gravier ni toux ma poitrine profonde
« Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu. »

+ 914 + GAUTIER (Théophile).

Perplexité, pièce de vers autographe signée; (Paris, 1835), 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Magnifique pièce, un des plus beaux autographes connus de Théophile Gautier. Elle fut écrite en 1835 pour le keepsake *l'Eglantine* et elle servait de commentaire à une gravure du livre. Elle n'a été comprise dans les poésies de Théophile Gautier que récemment, sur les indications de M. le vicomte de Spoelberch, l'érudit et consciencieux biographe d'Honoré de Balzac, de George Sand et de Théophile Gautier. Voici les deux premiers tercets de cette curieuse pièce:

« J'ai donné ma parole. Allez, fermez la porte,
« Attachez-moi les pieds, de peur que je ne sorte,
« Et dites qu'on me donne une tasse de thé.
« S'il vient un créancier, vous devez le connaître;
« Il le faut avec soin jeter par la fenêtre,
« Car je veux aujourd'hui rêver en liberté.»

+ 915 + BLANC (Jean-Joseph-Louis), un des meilleurs historiens de la Révolution française, n. à Madrid, 29 octobre 1811, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

L. A. S. (à B. Fillon, le célèbre historien vendéen); (Londres), 3 octobre 1857, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées sur son *Histoire de la Révolution française*. « Une chose bien douce à mon cœur, c'est de voir jusqu'à mes plus cruels ennemis forcés de reconnaître que mon livre est, en tout cas, une œuvre d'honnête homme. Je l'écris avec une émotion croissante. Dire que des hommes qui n'ont vécu que de l'idée de rendre les hommes heureux soient réputés des monstres, et qu'il faille du courage pour prouver le contraire! Ah! il y a dans ce long règne de l'iniquité quelque chose qui véritablement accable la conscience. » Il lui demande ensuite communication de documents sur la guerre de la Vendée. — (Benjamin Fillon fournit à Louis Blanc un grand nombre d'autographes et de documents sur la période vendéenne qui permirent à l'historien de rectifier des erreurs et d'apporter beaucoup de faits nouveaux.)

PIÈCE DE VERS DE THÉOPHILE GAUTIER

Numéro 913.

Fatuité.

Je suis jeune — la pourpre en mes veines abonde.
Mes cheveux sont d'ébène et mes regards de feu
Et sans gravier ni toux ma poitrine profonde
Aspire à pleins poumons l'air du ciel, l'air de Dieu.

Aux vents capricieux qui soufflent de Bohême,
Sans les compter je jette et mes nuits et mes jours
Et parmi les flacons souvent l'aube au teint blême
M'a surpris déponant un masque de velours

Plus d'une m'a remis la clef d'or de son âme
Plus d'une m'a nommé son duc et son vainqueur
J'aime et souvent un ange avec un corps de femme
Le soir descend du ciel pour rêver sur mon cœur

On sait mon nom ; ma vie est brillante et facile
J'ai plusieurs ennemis et quelques envieux
Mais l'amitié chez moi toujours trouve un asile
Et le bonheur d'autrui n'offense pas mes yeux

Théophile Gautier

✝ 916 ✝ LAPRADE (Pierre-Marin-Victor RICHARD de), poète, membre de l'Académie française (1858), n. à Montbrison, 13 janvier 1812, m. à Lyon, 13 décembre 1883.

1° L. A. S. à M. de Vaussay, à Paris; Lyon, 16 janvier 1863, 3 p. in-8, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre où il le remercie de l'envoi de sa brochure contre *Le Fils de Giboyer* (la célèbre comédie d'Emile Augier). Il parle ensuite de l'impression d'un de ses ouvrages et se livre à des considérations politiques. « Tout présage une politique endormeuse pour cette session et cette année. Les avertissements seuls ne s'endormiront pas et l'on réduira les journaux à l'agonie pour le moment des élections. Après les élections, si elles n'amènent pas un plus grand nombre d'indépendants, ce sera pire encore. La presse d'aujourd'hui est libre à côté de ce qu'elle sera quand l'édifice sera couronné d'un nouveau corps législatif composé d'écuyers et de chambellans...» — (Laprade avait été révoqué, le 14 décembre 1861, de sa chaire de littérature française à la Faculté de Lyon, pour une satire politique publiée dans *le Correspondant*.)

2° *Fragment d'un adieu à la Muse*, pièce de vers autographe signée; octobre 1877, 2 p. 1/2 in-4.

Superbe pièce composée de quinze strophes et qui est une sorte de testament littéraire. Voici les deux dernières:

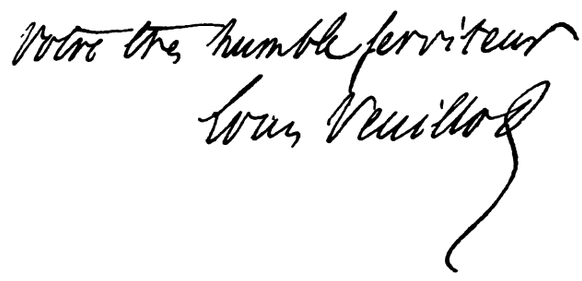
« J'ai fait ce que j'ai pu! Languissante et fragile
« Ma fibre a sous tes doigts faiblement résonné:
« J'ai confessé, du moins, la France et l'Evangile.
« J'ai fait ce que j'ai pu!... Je serai pardonné.

« Qu'importe si la foule ignore mes ouvrages!
« Tu ne m'as rien dicté qui me laisse un remords,
« Et nul fantôme impur évoqué de mes pages
« Ne troublera mon âme à l'heure de la mort.»

✝ 917 ✝ VEUILLOT (Louis), célèbre écrivain et polémiste, un des chefs du parti ultramontain, n. à Boynes (Loiret), 11 octobre 1813, m. à Paris, 7 avril 1883.

L. A. S. (au comte Luigi Cibrario, célèbre historien piémontais); Paris, 8 mai 1853, 4 p. in-8.— P.

Epître des plus curieuses et des plus caractéristiques. Il se réjouit de ce que l'abbé Mallard s'occupe de parler de la poésie du cloître, mais ce qu'il désire voir surtout, c'est l'histoire de la pensée. « Voilà l'ouvrage qui manque le plus à notre temps. On a bien fait le roman de la pensée, on le recommence tous les jours sur le ton de l'apothéose. Son histoire, sa véritable histoire est inconnue, comme celle de tous les tyrans qui sont encore dans l'insolence de leur triomphe. Je vois avec une très grande joie, par quelques mots de votre lettre, que vous traiterez ce grand sujet avec toute l'indépendance d'un esprit qui s'est affermi sur la base de l'unique vérité. La manière dont vous envisagez le dix-huitième siècle répond à toutes mes convictions. C'est le siècle le plus méprisable de l'histoire, et l'orgueil effréné de la pensée l'a fait tomber au dernier degré de l'abjection. J'ai dit un jour que l'on ferait le blason de ce siècle en dessinant la guillotine sur le fatras de l'Encyclopédie. Si vous lisez les *Libres penseurs*, vous n'y verrez rien qui puisse vous aider dans votre travail, mais vous verrez que c'est un travail que je désirais. Il y a un chapitre sur la nécessité de peindre tels qu'ils ont été, d'après leurs mémoires autobiographiques et leurs ouvrages, tous les docteurs de la philosophie; et j'avance qu'en leur appliquant le code pénal, même tel qu'ils l'ont fait, aucun n'échapperait aux galères. Il me semble que vous n'êtes pas loin de conclure comme moi. »



✝ 918 ✝ RAVAISSON (Jean-Gaspard-Félix), célèbre philosophe spiritualiste et écrivain sur les Beaux-Arts, membre de l'Institut, n. à Namur, 23 octobre 1813.

L. A. S. à un érudit; 20 avril 1849, 2 p. in-8. — P.

Jolie lettre relative à la communication d'un manuscrit, qu'il ne peut mettre à la disposition de son correspondant qu'après délibération de la commission des bibliothèques.

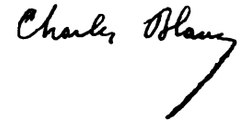
✝ 919 ✝ BLANC (Auguste-Alexandre-Philippe-Charles), l'historien des peintres, l'auteur de la *Grammaire des arts et du dessin*, membre de l'Académie française (1876), n. à Castres (Tarn), 15 novembre 1813, m. à Paris, 17 janvier 1882.

1° L. A. S. à M. de Lassabathie, administrateur du Conservatoire; Paris, 27 nov. 1868, 1/2 p. in-8.

Curieuse épître sur son élection comme membre libre de l'Académie des Beaux-Arts (en remplacement du comte Walewski). « Je vous dois l'héroïque effort qu'a fait Berlioz pour aller me donner sa voix. Je ne l'oublierai jamais. » — (L'illustre compositeur Berlioz était alors très malade ; il mourut le 9 mars suivant.)

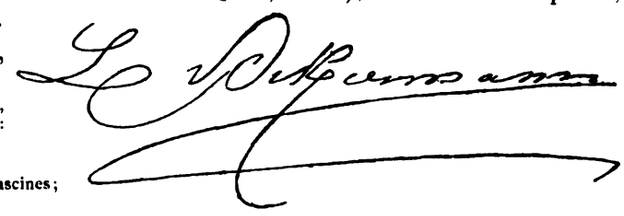
2° L. A. S. au ministre de l'Instruction publique (Waddington, qui n'occupa cette fois le ministère que du 19 au 25 mai); Paris, 22 mai 1873, 1 p. in-8, tête imprimée de la direction des Beaux-Arts.

Intéressante lettre d'envoi d'une note qu'il lui a demandée. « L'idée de la séparation des théâtres et du Conservatoire alarme tout le monde. Ambroise Thomas en est malade. Permettez-moi d'insister auprès de vous pour que vous insistiez auprès du Conseil, quand le moment en sera venu. » — (Deux jours après cette lettre, Thiers donna sa démission et le ministère fut changé. Charles Blanc, cependant, garda la direction des Beaux-Arts jusqu'au 24 décembre 1873, époque où il fut révoqué et remplacé par M. de Chennevières.)



✝ 920 ✝ **ACKERMANN** (Louise-Victorine CHOQUET, dame), célèbre femme poète, n. à Paris, 30 novembre 1813.

Pièce de vers autographe signée, 8 p. in-8.



Belle pièce contenant trois poèmes : *l'Idéal*, *Daphné*, *L'Homme*. Le premier commence ainsi:

« Idéal! idéal! sur tes traces divines
« Combien déjà se sont égarés et perdus!
« Les meilleurs d'entre nous sont ceux que tu fascines;
« Ils se rendent à toi sans s'être défendus. »

✝ 921 ✝ **PONSARD** (François), poète, auteur de *Lucrèce*, membre de l'Académie française (1855), n. à Vienne (Isère), 1 juin 1814, m. à Passy (Seine), 7 juillet 1867.

L. A. S. à Jules Janin (le célèbre critique) ; Vienne, 6 septembre (1865), 2 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre sur sa pièce *le Lion amoureux*. Il a repris courage. « Il va, il va; je ne sais pas pourquoi je m'en étais dégoûté; tu l'as remis en faveur auprès de moi; j'ai laissé de côté toute autre ménagerie; ce n'étaient que des bêtes timides auprès de lui. J'ai repris le lion; il va, il rugit, il caresse. Nous nous sommes associés définitivement et nous avons franchi ensemble toutes les limites de l'indécision. Nous vivrons désormais ou mourrons ensemble. Eh bien! si je tombe, on verra au moins que j'ai lutté et travaillé. » Il mande ensuite qu'il a communiqué au prince Napoléon le manuscrit de son *Galilée*. Le prince veut faire jouer ce dialogue philosophique dans ses salons. « Pourquoi pas? Je ne puis guère espérer de le faire jouer dans un théâtre. La censure est suspendue sur notre tête. Et puis l'intrigue est bien mince; les développements astronomiques sont bien longs. Ne vaut-il pas mieux juger d'abord de l'effet dans un simple salon? Qu'en dis-tu ? Songe d'ailleurs que le prince est un de ceux qui m'ont prêté dix mille francs dans la souscription imaginée, commencée et présentée par Bixio. » — (*Galilée* fut représenté au Théâtre-Français en mars 1867 et obtint peu de succès.)

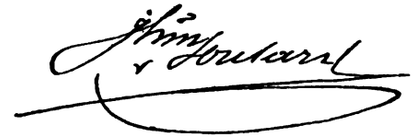
✝ 922 ✝ **QUICHERAT** (Jules-Etienne-Joseph), célèbre érudit et écrivain, un des maîtres de l'archéologie moderne, historien de Jeanne d'Arc, directeur de l'École des Chartes, n. à Paris, 13 octobre 1814, m. dans la même ville, 8 avril 1882.

L. A. S. à Ém. de La Bédollière (rédacteur du *Siècle*, n. 1812, m. 1883); (Paris, 1849), 2 p. 1/2 in-8.

Très belle lettre d'envoi de ses *Aperçus nouveaux sur l'Histoire de Jeanne d'Arc*. Il le prie de faire sur ce travail un article dans le *Siècle*. « Par des arguments invincibles, je démontre deux choses : 1° Que la Pucelle a été l'instigatrice d'un mouvement populaire qui s'est effectué en dépit de Charles VII et de son gouvernement, et qu'elle n'a rien fait qui n'ait excité les criailleries et l'opposition des burgraves de son temps; 2° que l'odieux de sa mort, au lieu d'être rejeté sur deux ou trois pauvres chenapans qui n'ont pu s'en défendre, doit retomber uniquement sur le compte d'une jurisprudence abominable que des insensés ont le triste courage de glorifier encore à l'heure qu'il est. Voilà ce dont je crois qu'il faut instruire le peuple, pour qu'il sache une fois de plus comment les héros les plus accomplis risquent d'être traités par les gouvernements qu'on appelle réguliers et stables. »

✦ 923 ✦ SOULARY (Joseph-Marie, dit Joséphin), célèbre poète, le roi des sonnettistes, n. à Lyon, 23 février 1815. Son sonnet *les deux Cortèges* est populaire.

L. A. S. (au poète Anatole France); Lyon, 19 juillet 1878, 3 p. 1/2 in-8. — P.



Très jolie lettre d'envoi de trois sonnets qu'il transcrit à la suite de sa lettre et dont voici les titres : *A M. H. Messier, bibliothécaire en chef de la ville de Bordeaux; — A M. le baron de Walckenaër; — Les Baladins de la phrase.*

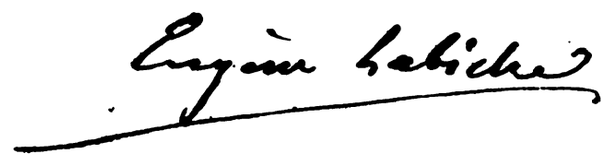
✦ 924 ✦ SCHERER (Edmond-Henri-Adolphe), théologien protestant, publiciste et critique éminent, un des chefs du parti libéral, sénateur, n. à Paris, 8 avril 1815.

L. A. S. à M....; Versailles, 14 juin (après 1871), 1 p. in-8.

Il s'empresse de l'informer qu'il n'est pas Alsacien et qu'il ne connaît pas la personne qui porte le même nom que lui et dont on lui demande l'adresse.

✦ 925 ✦ LABICHE (Eugène-Marin), un de nos meilleurs auteurs comiques, l'auteur de la *Cagnotte*, membre de l'Académie française (1880), n. à Paris, 5 mai 1815.

L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du théâtre du Palais-Royal); Paris, 18 mars 1861, 1 p. 1/2 in-8. — P.



Belle lettre relative à une pièce en trois actes qu'il prépare pour le théâtre du Palais-Royal et dont il s'engage à livrer le manuscrit à la fin de décembre de cette même année.

✦ 926 ✦ BERSOT (Pierre-Ernest), célèbre philosophe et publiciste, directeur de l'École normale, membre de l'Institut, n. à Surgères (Charente-Inférieure), 22 août 1816, m. à Paris, 1 février 1880. L'héroïsme avec lequel il supporta les rudes souffrances d'un cancer à la joue et accueillit la mort, a excité une admiration universelle.

L. A. S. à un confrère; Paris, 9 novembre 1872, 2 p. in-8, tête imprimée de l'Ecole normale.

Jolie lettre où il le félicite du beau compte rendu qu'il a fait du discours du ministre.

✦ 927 ✦ LECONTE DE LISLE (Charles-Marie-René), un des maîtres de la poésie française au dix-neuvième siècle, l'auteur des *Poèmes barbares*, des *Poèmes antiques* et des *Erynnies,* n. à Saint-Paul (île de la Réunion), 23 octobre 1818.

Cozza et Borgia, pièce de vers autographe signée, 10 p. in-4. — P. gravé à l'eau-forte par Rajon.

Superbe pièce. Fragment des *États du Diable* qui commence ainsi : « Sang de Dieu, Balthazar, cette harangue est forte... »

✦ 928 ✦ BUCHON (Max), le poète et le romancier populaire de la Franche-Comté, dont il a peint avec amour les paysages et les mœurs, traducteur de Jeremias Gotthelf, n. à Salins (Jura), 8 mars 1818, m. dans la même ville, 14 décembre 1869.

L. A. S. à M. Ch. Bovet de Muralt, à Boudry (Suisse); Salins, 5 janvier 1858, 1 p. 1/2 in-8.

Jolie lettre relative à des articles qu'il publiait dans la *Revue Suisse* sur le romancier Jeremias Gotthelf (Bitzius), et à sa traduction projetée des œuvres du même auteur. « Je tiendrai à voir par moi-même à Paris quel parti je pourrai tirer de Gotthelf en librairie, je n'espère pas grand chose.... M. Félix (Bovet) m'a fait espérer son intervention auprès du gendre de Bitzius pour obtenir par lui à mon profit, carte blanche pour une traduction, au cas où je trouverai à la loger à Paris. »

POÈME DE LECONTE DE LISLE. — FRAGMENT

Que l'aube ou qu'une vierge au sortir du sommeil,
Et Madame Euerèe, en personne bien née,
Entre nous, très saint-Père, en est un peu gênée :
Restreignez votre langue et n'en dites pas plus,
Ces souvenirs charmants sont ici superflus
Aussi bien, tenez le pour certain et notoire,
C'est un Diable qui sied de narrer votre histoire
Dût le jeune Benoît, qui vendit les deux clés
À Gratien, pour deux mille écus déjà volés,
Et qui fut plus méchant que vous, comme il s'en pique,
Sécher de jalousie à ce récit épique ;
Dût le bétail humain, imbécile et poltron,
Fait pour le bât, le joug, la bride et l'éperon,
S'épouvanter de voir de quelle boue immonde
Le Père pontifical éclaboussa le monde,
Sans que les peuples vils, saturés de dégoût,
Aient balayé l'Ordure effroyable à l'égout,
Et purifiant l'air que tout homme respire,
Brûlé le Siège où le scélérat devient pire ;
La chose sera dite et marquée à mon sceau,
Et vous serez content de ce petit morceau.
Mais revenons à nos moutons qu'il nous faut tondre
Balthazar a parlé, c'est à vous de répondre
Donc, au fait, Évêque mitré, vieux drôle au cœur de fer
Ce ne révolte pas la pudeur de l'Enfer !

. . . . . .

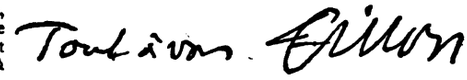
Numéro 927.

Leconte de Lisle.

✝ 929 ✝ **FILLON** (Benjamin), célèbre archéologue et écrivain sur les Beaux-Arts, numismate éminent, historien de la Vendée, n. à Grues (Vendée), 15 mars 1819, m. à Saint-Cyr-en-Talmondais (Vendée), 23 mai 1881. Il avait réuni un cabinet d'autographes des plus importants dont il a été publié un beau catalogue raisonné.

L. A. S. (à Etienne Charavay); La Court de Saint-Cyr, 16 février 1881, 3 p. in-8. — P.

Belle lettre où il lui mande qu'il vient de traverser une rude crise de rhumatismes qui l'a empêché de continuer la rédaction de son catalogue. « Vous m'eussiez pris en pitié si vous m'eussiez vu il y a une huitaine. Le mieux s'accentue depuis quelques jours. Plaignez moi s'il s'arrête. » Il parle ensuite d'un autographe du prince Louis I de Condé, qu'il vient d'acquérir, et il exprime l'espoir de se procurer bientôt un beau dossier de pièces protestantes. — (Benjamin Fillon ne put malheureusement pas achever la rédaction de son catalogue; atteint d'un cancer à l'estomac, il mourut trois mois après avoir écrit cette lettre.)



✝ 930 ✝ **VACQUERIE** (Auguste), célèbre publiciste, poète et auteur dramatique, ami de Victor Hugo, n. à Villequier (Seine-Inférieure), 19 novembre 1819.

A Mademoiselle L. Hugo, pièce de vers autographe signée, 7 p. in-8 oblong. — P. photographié.

Très jolie pièce, adressée à la fille de Victor Hugo, Léopoldine, qui épousa en 1843 Charles Vacquerie, frère d'Auguste. et se noya peu de temps après son mariage par accident près du Havre avec son mari.
Voici le commencement de ce gracieux poème, qui comprend vingt-deux strophes :

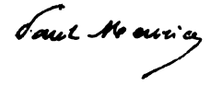
« Si vous n'êtes pas déjà lasse
« D'effeuiller si souvent mes vers
« Et d'avoir toujours une place
« A l'ombre de mes arbres verts,
« Prenez toute ma poésie,
« Je vous la donne, elle est à vous,
« Et dans votre coupe choisie
« Epuisez les vins les plus doux. »

✝ 931 ✝ **MEURICE** (François-Paul), célèbre romancier, poète, publiciste et auteur dramatique, critique théâtral, ami de Victor Hugo, n. en février 1820.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-8 oblong. — P.

Jolie pièce adressée à Léopoldine Hugo, fille de Victor Hugo. Elle se compose de sept strophes, dont voici les deux dernières :

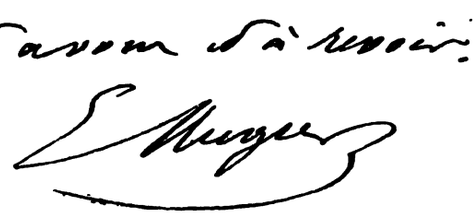
« Vous avez donc tout, filleule des fées,
« Rayons et regards ! Et comment alors
« Osé-je, faiseur de lignes biffées,
« D'un pauvre caillou gâter vos trésors ?
« Pourquoi le ruisseau que son but réclame
« Se perd-il du fleuve à l'Océan bleu ?
« Pourquoi donnons-nous notre vie à l'âme,
« Notre âme à l'amour, notre amour à Dieu ? »



✝ 932 ✝ **AUGIER** (Guillaume-Victor-Emile), un de nos meilleurs auteurs dramatiques, membre de l'Académie française (1858), n. à Valence (Drôme), 17 septembre 1820.

1° L. A. S. à Jules Hetzel (célèbre libraire et écrivain); jeudi (mars 1845), 1 p. in-4. — P.

Intéressante lettre relative à une de ses premières pièces (probablement : *Un homme de bien*). « Je vous remercie de vos conseils, mon cher maître. Je les ai ruminés hier toute la journée et je suis sûr maintenant que vous avez raison. Mais quel remue-ménage cela va faire dans ma pièce ! Je frissonne en songeant à tant de vers piochés en vain. Voilà du reste toute leur oraison funèbre. » Avant de se remettre à la besogne, il fera un petit proverbe en prose, « car, dit-il, j'ai des vers par dessus la tête en ce moment. »



2° *Watteau*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-fol.

Superbe pièce où il fait l'éloge du célèbre peintre Watteau. En voici la dernière strophe :

« Oh ! les charmants tableaux ! Que ces gens sont heureux !
« Comme leur vie est calme et comme ils n'ont d'affaire
« Que les riants propos, la musique, les jeux,
« Le loisir sans scrupule et l'amour sans mystère ! »

✝ 933 ✝ **FROMENTIN** (Eugène), célèbre peintre de genre, excellent écrivain, dont les *Souvenirs sur le Sahara et le Sahel* et le roman *Dominique* sont justement admirés, n. à La Rochelle, 24 octobre 1820, m. dans la même ville, 27 août 1876.

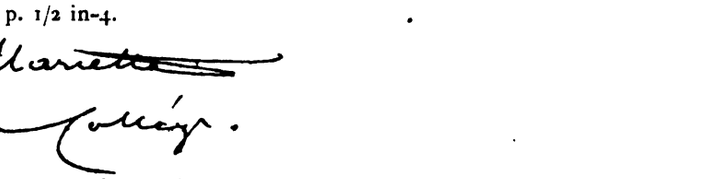
L. A. S. (à Ernest Chesneau, le critique d'art); lundi 23 mars (1863), 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très belle lettre où il le remercie de son article sur *Dominique* et parle de celui que lui a consacré M. Jules Levallois. « Si j'osais et si cela pouvait vous intéresser, je vous demanderais, Monsieur, comme faveur de venir jusqu'à mon atelier voir la très modeste exposition que je prépare. Cette demande est si peu dans mes habitudes ombrageuses que je m'étonne un peu de vous l'adresser. Mais j'estime qu'il y a dorénavant entre nous tout un ensemble de sympathies mutuelles qui m'encouragent à beaucoup de franchise... »

✝ 934 ✝ **MARIETTE** (Auguste-Edouard), un des plus célèbres égyptologues de ce siècle, n. à Boulogne-sur-Mer, 11 février 1821, m. à Paris, 18 janvier 1881.

1° L. A. S. (à l'éditeur Leleux); Boulogne-sur-Mer, 13 avril 1847, 1 p. 1/2 in-4.

Belle lettre relative à ses premières études. Il s'est déjà procuré les ouvrages relatifs à l'archéologie égyptienne, mais il le prie de lui procurer un catalogue spécial de ce genre de livres. « Vous me rendrez, monsieur, un grand service, car vous ne savez pas combien les études égyptiennes sont difficiles en province à cause du manque de matériaux. »



2° Dessin original à la plume d'une poupée égyptienne, avec légende autographe, 1 p. in-4.

Cet intéressant dessin a pour légende : « Poupée égyptienne de la collection du docteur Abbott, au Kaire. Publiée par M. Prisse, *Revue archéologique*, t. II, p. 742. »

✝ 935 ✝ **FEYDEAU** (Ernest-Aimé), romancier de l'école réaliste, auteur de *Fanny* et de *Daniel,* n. à Paris, 16 mars 1821, m. dans la même ville, 29 octobre 1873.

L. A. S. (au romancier Hippolyte Lucas); Paris, 20 mars 1860, 3 p. 1/2 in-18. — P. photographié.

Belle lettre où il le remercie de son article sur son roman *Catherine d'Overmeire.* « Vous faites vos réserves sur mes livres, vous citez franchement ce qui vous choque en eux, mais du moins vous ne m'insultez pas, comme tant d'autres, parce que j'ai acquis une certaine notoriété. Je sais que j'ai en vous un juge indulgent et intelligent, dont la bienveillance est sans arrière-pensée et la politesse sans fiel... »

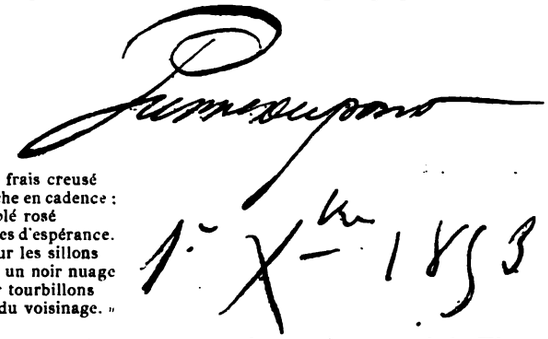
✝ 936 ✝ **BAUDELAIRE** (Charles-Pierre), un des poètes les plus originaux de ce siècle, auteur des *Fleurs du Mal,* traducteur fidèle des *Histoires extraordinaires* d'Edgard Poë, n. à Paris, 9 avril 1821, m. dans la même ville, 31 août 1867.

6 L. A. S., dont une au crayon signée seulement de ses initiales, à Alfred de Vigny (le grand poète); Paris, décembre 1861 à avril 1862, 13 p. 1/2 in-8, enveloppes et cachets. — P.

Précieuse correspondance toute relative au projet de candidature de Baudelaire à l'Académie française. Dans la première lettre il exprime le désir d'être présenté à Vigny, comme à un de nos plus chers maîtres, et signe *Un de vos plus fervents et dévoués admirateurs.* — Dans deux lettres des 26 et 27 janvier 1862, il exprime à Vigny sa gratitude de son bienveillant accueil et des compliments qu'il lui a adressés sur ses vers. Il parle des visites académiques en termes piquants et lui demande un avis sur sa paradoxale tentative. Il lui transcrit les termes d'une lettre qu'il se propose d'écrire à M. Villemain pour le prévenir qu'il se présente au fauteuil du père Lacordaire. Sa correspondance avec Sainte-Beuve à ce sujet. Curieux détails. — Il lui envoie un article de Sainte-Beuve (sur les prochaines élections académiques). Il va donner des sonnets au *Boulevard* (journal satirique de Carjat), puisqu'un poète tel que Banville veut bien lui tenir compagnie. — Dans une autre lettre il conseille à Vigny, malade de l'estomac, des gelées de viandes combinées avec un vin très chaud, que les estomacs les plus désolés digèrent facilement et avec plaisir. — Enfin le billet au crayon mérite d'être cité : « Mon cher ami, tâchez de savoir, non pas si je peux mettre Émile Augier de mon bord (je crois cela impossible), mais si je peux me présenter chez lui avec sécurité, c'est-à-dire sans me manquer à moi-même. Est-il lié avec Ponsard ? Croyez-vous que je pourrais, sans indiscrétion et avec chances, prier Janin de dire quelques mots de mon affaire? » — On a ajouté à cette curieuse correspondance une minute de lettre autographe d'Alfred de Vigny à Baudelaire, écrite le 27 janvier 1862, et relative aux *Fleurs du Mal.* « Depuis le 30 décembre, monsieur, j'ai été très souffrant et presque toujours au lit. Là je vous ai lu et relu, et j'ai besoin de vous dire

combien de ces fleurs sont pour moi des fleurs du bien et me charment. Combien je vous trouve injuste envers ce bouquet souvent si délicieusement parfumé de printanières odeurs, pour lui avoir imposé ce titre indigne de lui, et combien je vous en veux de l'avoir empoisonné par je ne sais quelles émanations du cimetière d'Hamlet. » Il lui donne ensuite des conseils sur sa candidature. « Ne jetez pas ainsi au hasard votre nom, votre rare talent, vos actions, vos lettres et vos propos, et surtout venite ad me. » — (Baudelaire, qui avait eu l'étrange fantaisie d'aspirer au fauteuil du père Lacordaire, se rendit aux conseils d'Alfred de Vigny et de Sainte-Beuve et se désista, au milieu du mois de février 1862.

✝ 937 ✝ DUPONT (Pierre), le célèbre poète, chansonnier rustique populaire, n. à Lyon, 23 avril 1821, m. dans la même ville, 24 juillet 1870.



1° L. A. S. à Carré; 1 p. in-4. — 2° *Le dernier beau jour*, chanson autographe signée; 1 décembre 1853, 3 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie chanson, dont voici les deux premiers couplets :

« Les feuilles rouges du coteau
« Disent que la vendange est faite ;
« L'automne de son long manteau
« Secoue encore un jour de fête :
« Ne restons pas à la maison,
« Profitons de l'heure sacrée
« Où le soleil à l'horizon
« Tamise une poussière ambrée. »

« Au long du sillon frais creusé
« Le laboureur marche en cadence :
« On voit jaillir le blé rosé
« De ses mains pleines d'espérance.
« Les étourneaux sur les sillons
« S'abattent comme un noir nuage
« Ou s'envolent par tourbillons
« Sur les pommiers du voisinage. »

✝ 938 ✝ BOUILHET (Louis), charmant poète et auteur dramatique, ami de Flaubert, auteur de *Melœnis* et de *la Conjuration d'Amboise*, n. à Cany (Seine-Inférieure), 27 mai 1821, m. à Rouen, 17 juillet 1869.

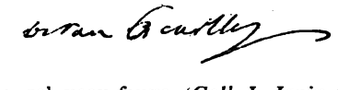
L. A. S. à un ami; (Mantes), jeudi (1866), 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre entièrement relative aux répétitions à l'Odéon de sa célèbre pièce *la Conjuration d'Amboise*.

✝ 939 ✝ FEUILLET (Octave), célèbre et délicat romancier et auteur dramatique, membre de l'Académie française (1862), n. à Saint-Lô (Manche), 10 août 1821.

1° L. A. S. à Edmond Texier (le publiciste); Saint-Lô, 15 octobre (1851), 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre pleine de protestations d'amitié. « Ces sympathies, ces affections, fondées sur le culte des mêmes dieux, sur une estime mutuelle et égale, sur des enthousiasmes communs et de communes réprobations, ont été de tout temps à mes yeux une des plus précieuses jouissances que puissent donner les lettres. Elles n'appartiennent guère malheureusement à une époque de molles convictions, d'oscillation intellectuelle et de débâcle morale comme la nôtre. Mais j'honore depuis trop longtemps la fermeté et l'indépendance de votre goût et de votre plume, au milieu de l'inconsistance et de la mauvaise foi générales, pour n'avoir point formé le vœu de vous rencontrer sur ce terrain regrettable de l'antique fraternité littéraire... »



2° ***Julie, drame en trois actes,*** manuscrit autographe, 55 p. in-4, rel. veau fauve. *(Coll. J. Janin.)*

Superbe manuscrit d'un drame représenté au Théâtre Français en mai 1869. Il porte l'ex-libris de Jules Janin.

✝ 940 ✝ CHAMPFLEURY (Jules FLEURY-HUSSON, dit), fécond romancier, un des chefs de l'école réaliste, historien de la Caricature et de la Céramique, n. à Laon, 10 septembre 1821.

L. A. S. à Madame (Victor Hugo), 1 p. 1/2 in-8. — P.

Curieuse pièce faite pour la collection de madame Victor Hugo. Elle se compose : 1° de la lettre d'envoi; 2° d'une pièce autographe signée, illustrée d'un dessin représentant Pierrot pendu, avec les explications de Champfleury.

LETTRE DE CHARLES BAUDELAIRE — FRAGMENT

Vous êtes une preuve. Monsieur
que votre talent s'emploie
toujours avec grande bonté et
une exquise indulgence.

Charles Baudelaire

22. Rue d'Amsterdam. Numéro 936.

LETTRE DE GUSTAVE FLAUBERT — FRAGMENT

2° Comprend-t-on que le conseil municipal
de Rouen ait refusé une fontaine dont
lui faisaient cadeau les admirateurs de Bouilhet
parce que cette fontaine devait être ornée de
son buste ! La haine des lettres a été poussée
jusqu'au point de ne pas vouloir d'un monument
d'utilité publique, parce que ce monument
était consacré à la mémoire d'un écrivain
Voilà mes nouvelles que je vous demande
Il faut saluer les bourgeois, je vous embrasse

G. Flaubert

Numéro 941.

✝ 941 ✝ **FLAUBERT** (Gustave), un des plus parfaits écrivains de notre temps, l'auteur de *Madame Bovary*, de *Salammbô* et de *l'Education sentimentale,* n. à Rouen, 12 décembre 1821, m. au Croisset, près de Rouen, 7 mai 1880.

L. A. S. (à Amédée Achard, le célèbre romancier); Paris, mardi soir (1870), 1 p. in-8. — P.

Curieuse épitre sur la prochaine représentation de la pièce d'*Aïssé* de son ami Louis Bouilhet (mort le 17 juillet 1869). Il le prie de demander dans son compte rendu pourquoi on ne joue pas la féerie de Bouilhet *le Château des cœurs*. « Comprend-ton que le conseil municipal de Rouen ait refusé une fontaine dont lui faisaient cadeau les admirateurs de Bouilhet parce que cette fontaine devait être ornée de son buste! La haine des lettres a été jusqu'au point de ne pas vouloir d'un monument d'utilité publique, parce que ce monument était consacré à la mémoire d'un écrivain. » Il termine par cette phrase caractéristique. « Il faut saler les bourgeois. »

✝ 942 ✝ **MURGER** (Henry), le célèbre et malheureux auteur des *Scènes de la vie de Bohême*, n. à Paris, 24 mars 1822, m. dans la même ville, 28 janvier 1861.

1° L. A. S. à son ami Léon Noël; (Paris), hôpital Saint-Louis, 7 mai 1843, 3 p. 3/4 in-8. — P.

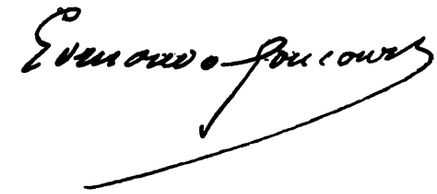
Très curieuse épitre où il mande qu'ayant perdu sa place et étant réduit à la misère, il est rentré à l'hôpital. Après des détails intimes il lui parle littérature. « *Les Burgraves*, la chose est à peu près jugée, ne sont pas un chef-d'œuvre, et il s'en faut. A mon avis, c'est une erreur d'Hugo. *Lucrèce*, c'est bien différent, et, bien que j'aie une rancune contre elle à cause de huit heures de queue à deux fois et d'un bon nombre de coups de crosse de fusil, je t'avouerai que *Lucrèce* m'a paru épouvantablement beau, et encore était-ce mal joué... Ponsard est un poète qui donne en ce moment-ci bien du tintouin à certaines gens... » — (Ce Léon Noël, auquel Murger fait ses confidences, était professeur au lycée d'Orléans.)

2° L. A. S. au même; Paris, 29 juin 1844, 3 p. in-4.

Piquante épitre sur son état de misère. « Mon père se borne à me donner des conseils et m'insulte quand je vais le voir. Il m'a dit l'autre jour que dans ma position je ne devais point avoir d'orgueil et que plutôt de vivre ainsi je devrais me faire domestique. Cela n'est-il pas bien horrible et n'y a-t-il point de quoi devenir enragé? Je ne puis trouver aucun emploi, ne pouvant aller voir personne. Ma position ne peut changer que par une bizarrerie du hazard. Je l'attends... »

✝ 943 ✝ **GONCOURT** (Edmond-Louis-Antoine Huot de), célèbre romancier, historien de Sophie Arnould, un des maîtres de l'école réaliste, n. à Nancy, 26 mai 1822.

1° L. A. S. (à Ph. Burty); 1 février 1874, 1 p. in-8.



Jolie lettre d'envoi d'un exemplaire de son livre sur Gavarni.

2° L. A. S. de Jules-Alfred Huot de Goncourt, frère et collaborateur du précédent (n. à Paris, 17 décembre 1830, m. à Auteuil, 20 juin 1870) (à Ernest Chesneau); Bar-sur-Seine, 14 décembre 1867, 1/2 p. in-8. — P.

Belle lettre de remerciements de son article sur *Manette Salomon* (célèbre roman écrit en collaboration par les deux frères).

✝ 944 ✝ **LEMOYNE** (Camille-André), poète distingué, auteur des *Roses d'antan,* des *Charmeuses* et d'une *Idylle normande,* n. à Saint-Jean d'Angely, 27 novembre 1822.

La première femme, pièce de vers autographe signée, 5 p. in-fol. Superbe pièce. — P.

Cette pièce se compose de trente strophes, et commence ainsi : « Voici longtemps. C'était aux premiers jours du monde... »

✝ 945 ✝ **RENAN** (Joseph-Ernest), un des plus parfaits écrivains de ce siècle, auteur de la *Vie de Jésus* et de l'*Histoire des Origines du Christianisme,* membre de l'Académie française (1878), n. à Tréguier (Côtes-du-Nord), 27 février 1823.

L. A. S. à son ami Théodore de Saligny; Rome, 17 avril 1850, 4 p. in-8. — P. photographié.

LETTRE D'ERNEST RENAN — FRAGMENT

Numéro 945.

Je pars dans quelques jours pour les Légations. Je m'arrêterai quelque peu à Ravenne, Bologne et Ferrare. Puis, après avoir exploré Venise et Padoue, je regagnerai la France par Milan, Turin et le Mont-Cenis. Vous voyez que je ne suis pas encore au bout de mes pérégrinations ; j'espère toutefois être à Paris pour le commencement de Juin. Une de mes joies les plus vives à mon retour, mon cher Saligny, sera d'y retrouver votre bonne et précieuse amitié ; car on ne rencontre pas beaucoup d'âmes comme la vôtre, ni beaucoup de sympathies, je vous assure, comme celle que vous porte

Votre ami tout dévoué E. Renan.

LETTRE D'HIPPOLYTE TAINE — FRAGMENT

Je serai bien heureux de vous recevoir un jour dans mon hermitage, où vous avez fait jadis l'honneur de la visiter.

Croyez-moi votre bien dévoué H. Taine

Dimanche 28 8bre

3, rue Bretonvilliers

Numéro 958.

Très remarquable lettre sur son voyage en Italie. Il va quitter Rome après un séjour de cinq mois, mais non sans regret. « Rome est comme les grandes œuvres de l'esprit humain, qui ne fatiguent jamais, qu'on relit sans cesse et où l'on découvre toujours de nouvelles beautés. » Il a visité Naples et en fait un tableau peu séduisant. Là toutes les œuvres d'art sont du plus mauvais goût, et il n'y a pas de ville de troisième ordre en Toscane ou dans les États pontificaux qui ne soit supérieure sous ce rapport à Naples. D'ailleurs la dégradation morale de la nature humaine y est portée à un tel point que toutes les beautés de la nature, le golfe, les îles, etc., ne suffisent pas à lever le nuage de tristesse que le spectacle d'une telle démoralisation met dans l'âme. Son séjour au Mont-Cassin a été un des plus agréables du voyage. « Les Bénédictins qui habitent encore cette antique abbaye, berceau de la vie monastique en Occident, sont les hommes les plus éclairés et les plus distingués de leur pays. Il est impossible d'allier dans une plus belle proportion l'élévation et même la hardiesse de l'esprit à la foi, la science à la poésie et à la pureté du sentiment religieux. Que de fois dans cette belle retraite, toujours à moitié enveloppée de nuages, au milieu des sites les plus abruptes de l'Apennin, j'ai été tenté de dire : Il est bon d'être ici, dressons-y notre tente!... »

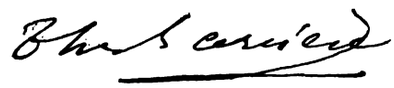
✦ 946 ✦ BANVILLE (Théodore FAULLAIN de), un de nos poètes les plus estimés, le célèbre auteur des *Odes funambulesques,* n. à Moulins (Allier), 14 mars 1823.

Pièce de vers autographe signée, 1 p. in-fol. — P. photographié avec signature autographe.

Superbe pièce. Fragment de *Diane au bois*, charmante comédie en deux actes et en vers, représentée à l'Odéon en 1863.

✦ 947 ✦ BARRIÈRE (Théodore), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur des *Faux Bonshommes*, n. à Paris, 1823, m. dans la même ville, 16 octobre 1877.

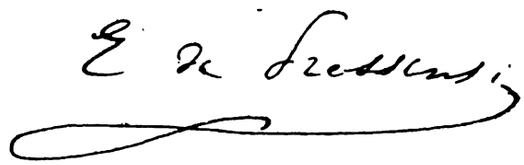
L. A. S. à Dormeuil (directeur du Palais-Royal), 3 p. in-8.



Intéressante lettre toute relative à une de ses pièces, qu'il désire ne pas voir représenter à l'époque des élections.

✦ 948 ✦ PRESSENSÉ (Edmond DEHAULT de), célèbre théologien protestant et homme politique, savant historien de la primitive Église, l'éloquent défenseur de la liberté religieuse à l'Assemblée nationale et au Sénat, n. à Paris, 7 janvier 1824.

P. A. S.; Paris, 7 juillet 1883, 1 p. in-8.



Jolie pièce écrite pour un amateur. C'est la conclusion de la préface de la septième édition de sa *Vie de Jésus*. En voici le texte : « La crise des esprits est aussi grave aujourd'hui qu'il y a dix-huit ans, lors de la première apparition de ce livre. Puisse-t-il, après avoir été mis à jour en quelque sorte, rendre encore quelques services à la cause de l'éternel Évangile qui m'apparaît toujours plus divin en avançant dans la vie. »

✦ 949 ✦ DUMAS (Alexandre), fils du grand romancier, un de nos meilleurs auteurs dramatiques et écrivains, auteur de *la Dame aux Camélias*, du *Demi-Monde* et de *l'Étrangère*, membre de l'Académie française (1874), n. à Paris, 28 juillet 1824.

1° Dessin à la plume signé DUMAS FILS; mai 1857, 1 p. in-fol. — P. avec signature autographe.

Ce curieux et spirituel dessin contient une dizaine de croquis de têtes d'hommes ou de femmes aux types les plus variés.

2° L. A. S. à son père (le grand romancier); (Plombières, août 1867), 3/4 de p. in-8.

Charmante épître. « Mon cher père, c'est à Plombières que je reçois ma nomination d'officier. C'est une occasion de t'embrasser, et ces occasions-là sont devenues assez rares depuis quelque tems pour que je ne laisse pas échapper celle-ci. Donc, je t'embrasse de tout mon cœur. » — (Il avait été nommé officier de la Légion d'honneur le 7 août 1867.)

✦ 950 ✦ DUMAS (Alexandre).

1° L. A. S. à un ami ; (le Puys, près de Dieppe, octobre ou novembre 1870), 7 p. 1/2 in-8.

Épître des plus curieuses où il dément le bruit de la mort de son père. Il donne les détails les plus précis sur l'état de santé et sur les faits et gestes du grand romancier. « Il mange bien et dort, ne se préoccupe de rien, déclare qu'il se trouve à merveille où il est et ne demande pas autre chose. Figurez-vous un besoin de repos égal au travail accompli. Il regarde la mer, il joue avec les enfans, mais il ne se souvient plus de lui. Il est le seul qu'il ait oublié... » Il parle des Prussiens qui étaient dans leur droit jusqu'à Sedan, mais qui, depuis, sont dans leur tort. Il prévoit une revanche éclatante dans dix ans.

PIÈCE DE VERS DE THÉODORE DE BANVILLE — FRAGMENT

Numéro 946.

Une lueur d'argent enveloppe l'air bleu,
Et tout te dit d'aimer et tout te dit de vivre.
Et cette ombre et l'odeur des feuilles qui t'enivre,
Et la rose qui trône au milieu de sa cour,
Ces fleurs, ces bruits, ces voix, ces parfums, c'est l'amour!

(Diane au Bois.) Théodore de Banville.

LETTRE D'ALEXANDRE DUMAS FILS — FRAGMENT

Numéro 949.

Donc, je t'embrasse de
de tout mon cœur.

A. Dumas fils.

2° L. A. S. au même ; (le Puys, 8 décembre 1870), 10 p. 1/4 in-8.

Très intéressante et très remarquable lettre sur la mort de son père (décédé au Puys, près de Dieppe, le 5 décembre). « Mon père est mort lundi soir à dix heures, ou plutôt il s'est endormi, car il n'a aucunement souffert. Il avait désiré se coucher le lundi précédent, au milieu de la journée, et depuis lors il n'avait plus voulu, et à partir de jeudi il n'avait plus pu se lever. Le sommeil était presque continuel. Cependant quand nous lui parlions il répondait clairement et en souriant toujours. Il n'a commencé à être silencieux et indifférent que le samedi. Il ne s'est plus alors réveillé qu'une seule fois, toujours avec le sourire que vous lui connaissiez et qui ne s'est pas altéré un moment. Il a fallu la mort pour l'effacer de ses lèvres... » Il conte ensuite quelques anecdotes touchantes sur les derniers jours du grand romancier.

✦ 951 ✦ MONSELET (Charles), spirituel romancier et critique, historien de Rétif de la Bretonne, auteur de *la Lorgnette littéraire*, n. à Nantes, 30 avril 1825.

1° L. A. S. à Charles Asselineau (le bibliographe de l'école romantique, ami et biographe de Charles Baudelaire, n. à Paris, 1820, m. à Châtelguyon, 1874); septembre 1857, 1 p. in-8.

Spirituelle épître où il le félicite de son article sur Saint-Marc Girardin. Il collaborerait volontiers au journal *le Présent*. Il souhaite le bonjour à Théodore de Banville, à Charles Baudelaire et à Philoxène Boyer. Il signe : « Charles Monselet, rédacteur du Rabelais, de l'Éventail et du Coqsigrue, etc., plus malheureux que coupable, émule de Jules Lovy pour les farces. »

2° Portrait photographié avec sa signature et cette légende : « Ce roi barbu qui s'avance, bu qui s'avance, c'est Charles Monselet », in-32.

Ce portrait est des plus curieux en ce qu'il représente Charles Monselet avec sa barbe. Or on sait que le spirituel écrivain est ordinairement rasé.

✦ 952 ✦ SAINT VICTOR (Paul-Jacques-Raimond Binsse, comte de), célèbre critique, un des meilleurs stylistes de notre temps, auteur d'*Hommes et Dieux* et des *Deux masques*, n. à Paris, 11 juillet 1825, m. dans la même ville, 9 juillet 1881.

L. A. S. aux directeurs du *Conseiller du Peuple* ; Mâcon, 15 novembre 1849, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il leur expose un projet conçu par Lamartine (dont il était le secrétaire). « Sous le titre du *Tour de France, journal de l'ouvrier*, M. de L. publierait en six ou huit feuilletons, qui paraîtraient de deuxième en deuxième numéro dans *le Conseiller*, un roman industriel qui serait le poëme populaire, moral et religieux de l'atelier. Tous les métiers auraient leur page et en quelque sorte leur chant dans ces géorgiques de l'industrie, dont les épisodes des laboureurs et du tisserand, dans Jocelyn, et l'article sur les devoirs civils du curé peuvent vous faire pressentir d'avance la poésie et le sentiment... » Lamartine est disposé à donner ce roman pour vingt-cinq mille francs. Curieux détails à ce sujet.

✦ 953 ✦ DELISLE (Léopold-Victor), célèbre érudit et historien, le chef de l'école paléographique actuelle, auteur de l'*Histoire de la classe agricole en Normandie au moyen âge* et du *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, membre de l'Académie des Inscriptions (1857), administrateur de la Bibliothèque nationale, dont il a inventorié les manuscrits et écrit l'histoire, n. à Valognes, 24 octobre 1826.

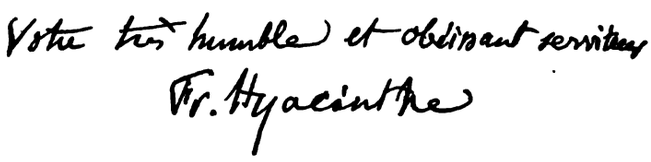
L. A. S. à Danquin, marchand d'autographes; Paris, 1 septembre 1854, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Intéressante lettre sur le projet d'acquisition par la Société des Antiquaires de Normandie d'un dossier de parchemins concernant cette province. « J'espère que vous êtes toujours dans l'intention de nous les céder de préférence aux Anglais. »

✝ 954 ✝ HYACINTHE (Charles LOYSON, dit le Père), carme, éloquent prédicateur, qui se sépara avec beaucoup d'éclat de l'Eglise catholique en 1869 et fonda une secte nouvelle sous le nom d'Église gallicane, n. à Orléans, 10 mars 1827.

L. A. S. à l'évêque d'Orléans (Dupanloup) ; Paris, 26 septembre 1869, 1 p. in-8. — P.

Très curieuse épître, reproduite par tous les journaux de l'époque et dans laquelle le Père Hyacinthe répond catégoriquement aux reproches que lui avait adressés Dupanloup sur sa retraite de l'ordre des Carmes. « Je suis très touché du sentiment qui vous a dicté la lettre que vous me faites l'honneur de m'écrire et je suis très reconnaissant des prières que vous voulez bien faire pour moi ; mais je ne peux accepter ni les reproches, ni les conseils que vous m'adressez. Ce que vous appelez une grande faute commise, je l'appelle un grand devoir accompli. »



✝ 955 ✝ RIVIÈRE (Henri-Laurent), capitaine de frégate, un de nos romanciers les plus originaux, auteur de *Pierrot et Caïn* et de *la Main coupée*, n. à Paris, 12 juillet 1827, m. héroïquement au Tonking, en défendant Hanoï, 19 mai 1883.

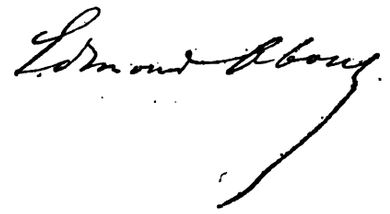
L. A. S. (à Alphonse de Calonne, directeur de la *Revue contemporaine)* ; Toulon, 20 mars 1858, 1 p. 1/2 in-8. *Rare.*

Très intéressante épître sur ses débuts littéraires. Il lui renvoie *Madame de Felmy* qu'il a arrangé suivant sa demande. Il lui parle de son drame intitulé *Caracciolo*, où il retrace toutes les agitations de Nelson, placé entre son honneur qui lui défend de violer la capitulation accordée à l'amiral napolitain et sa passion pour lady Hamilton qui le pousse à le faire juger et condamner. Il termine par ces mots : « Je cherche ainsi en travaillant à occuper les longs loisirs que la guerre nous a faits, mais dont je suis heureux, puisqu'ils m'ont permis, si modeste que soit ma place, d'être compté, comme m'appelait l'autre jour monsieur de Marivault, au nombre de vos sujets les plus respectueusement reconnaissants et dévoués. » — (Henri Rivière était alors lieutenant de vaisseau. Il débutait alors dans la carrière littéraire, mais ce ne fut qu'en 1860 qu'il publia *Pierrot et Caïn* qui le mit aussitôt au rang des meilleurs écrivains.)

✝ 956 ✝ ABOUT (Edmond-François-Valentin), un de nos plus spirituels écrivains, auteur de *Madelon* et du *Roi des Montagnes*, membre de l'Académie française (1884), n. à Dieuze (Lorraine), 14 février 1828.

L. A. S. à Henry Murger, 1 p. 1/2 in-18. — P.

Jolie lettre où il le remercie de la sympathie qu'il lui a témoignée (à l'occasion d'un duel avec Villemessant dans lequel il avait été blessé). « Je vais bien, je sors et je me sers du bras droit, comme s'il n'avait jamais été endommagé. Cet incident de ma vie littéraire n'aura servi qu'à me faire compter le nombre de mes amis, parmi lesquels vous avez depuis long temps et vous aurez toujours une des meilleures places. Les gens de cœur sont assez rares dans notre métier pour qu'on les estime à leur prix... »



✝ 957 ✝ TAINE (Hippolyte-Adolphe), célèbre critique, qui a introduit en histoire et en esthétique les doctrines fatalistes, un de nos plus remarquables écrivains, membre de l'Académie française (1878), n. à Vouziers (Ardennes), 21 avril 1828.

L. A. S. à Edmond About (son condisciple et ami) ; (Paris), 8 juin (1864), 2 p. 3/4 in-18. — P.

Très belle et charmante lettre où il lui recommande le peintre animalier Maxime Claude. Il le félicite ensuite chaudement de son livre *le Progrès*. « Cela vaut *Madelon* dans son genre. C'est d'un brave homme et d'un homme brave. Au moral et au physique, tu es le mieux portant de nous tous. Lis *Renée Mauperin* par les Goncourt. Il y a un vrai talent. »

✦ 958 ✦ TAINE (Hippolyte-Adolphe).

L. A. S. (à Philarète Chasles); dimanche 28 octobre (1865 ?), 1 p. 3/4 in-8. (V. le fac-similé, p. 345.)

Très remarquable lettre où il le remercie de bien vouloir faire un article sur son livre (probablement la *Philosophie de l'art*). Il le prie de le combattre, car une discussion pareille est un honneur. « Vous m'avez souvent reproché de nier le beau, en mettant au même rang les fous et les grands hommes, les Chinois et Shakespeare. Mon livre répond, je crois, à cette objection. Je suis si loin de nier le beau que j'en donne la formule (p. 319) et tout l'ouvrage a pour but de prouver et d'expliquer cette formule. Seulement elle est large et admet toutes sortes de types. A mon avis le beau est une relation fixe entre des variables, une fonction, comme disent les mathématiciens, quelque chose comme le cube, le carré et les puissances, lesquelles sont des choses parfaitement définies et fixes, mais par rapport à des nombres variables... »

✦ 959 ✦ SARCEY (Francisque), célèbre critique dramatique et publiciste libéral, polémiste d'un rare bon sens, n. à Dourdan (Seine-et-Oise), 8 octobre 1828.

L. A. S. (à Emile de Najac, le spirituel vaudevilliste); (1866), 4 p. in-18. — P.

Très curieuse épître où il exprime le regret que *Nos Gens* (comédie de Najac en collaboration avec Edmond About) n'aient pas tenu longtemps l'affiche. « Cela était pourtant bien vif et avait eu un grand succès de première. Mais cette sorte d'esprit frondeur et exempt de préjugés ne plaît guère qu'à un public spécial et restreint. C'est Champfort qui disait que pour faire un héros il faut une certaine dose de vulgarité. Cela est vrai aussi des pièces de théâtre. Elles réussissent près de la foule par leurs côtés prudhomme. Il n'y a dans *Nos bons villageois* (pièce de Sardou) que juste autant d'esprit qu'en peut porter le marchand de la rue Saint-Denis. Quel art singulier et difficile que ce sacré art dramatique. »

✦ 960 ✦ LANFREY (Pierre), publiciste, historien de Napoléon I, dont il a attaqué la légende, n. à Chambéry, 26 octobre 1828, m. à Pau, 15 novembre 1877.

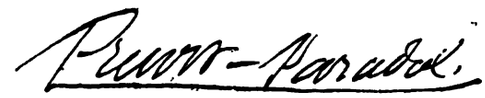
L. A. S. à Eugène Despois (célèbre écrivain, n. 1818, m. 1876), 4 p. in-8.

Intéressante lettre où il discute le titre d'une revue qu'on va fonder. « Je crois, comme vous, qu'un titre n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Il entre, selon moi, pour beaucoup dans la viabilité de l'œuvre, surtout si cette œuvre est une revue. » Il propose pour titre : *Le monde philosophique et littéraire*, et pour devise le mot que Galilée a dit du monde matériel : *E pur si muove !*

✦ 961 ✦ PRÉVOST PARADOL (Lucien-Anatole), écrivain et critique, un des plus brillants polémistes de son temps, membre de l'Académie française (1865), n. à Paris, 8 août 1829, m. par suicide à Washington (Etats-Unis), 19 juillet 1870.

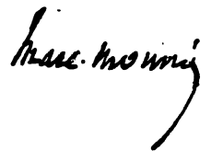
L. A. S. à un confrère ; (Paris), dimanche (1860), 4 p. in-8. — P. photographié.

Très belle lettre où il fait sa profession de foi politique. « Une fois unis sur le principe du gouvernement parlementaire, je regarde comme une grande folie de se diviser pour le reste. Je crois que la branche aînée des Bourbons soulèverait, comme la république, des défiances si insurmontables dans la majorité du peuple français que le jeu du gouvernement parlementaire en deviendrait impossible ; et voilà l'unique raison qui me rend orléaniste. Mais croyez cependant que j'accepterais aujourd'hui même une restauration quelconque avec la charte comme une délivrance et qu'elle aurait mon loyal concours... »



✦ 962 ✦ MONNIER (Marc), célèbre littérateur, poète, publiciste et auteur dramatique, qui a passé une grande partie de sa vie en Italie, puis est devenu professeur de littérature étrangère à Genève, n. à Florence, de parents français, 1829.

L. A. S. à M. Philippe Godet (écrivain et poète, n. 23 avril 1850), à Neuchâtel (Suisse); Genève, 22 juillet 1883, 1 p. in-8 oblong.



Joli billet amical qui se termine par cette phrase : « J'ai remarqué que les injustices tournent toujours au profit de ceux qui les ont subies. La vie est une comédie qui finit toujours bien. »

✝ 963 ✝ MISTRAL (Frédéric), célèbre poète provençal, l'auteur inspiré de l'épopée rustique de *Mireille*, n. à Maillane (Bouches-du-Rhône), 8 septembre 1830.

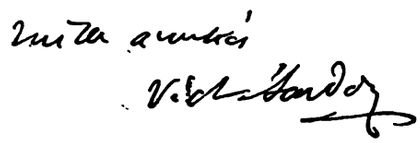
L. A. S. à son ami Roux; Maillane, 17 août 1871, 4 p. pl. in-8. — P. photographié.

Très curieuse lettre où il lui mande que le doyen des poètes provençaux, François Aubert, est mort à Saint-Remy le 17 avril 1870, à l'âge de 88 ans. Puis il entre dans des considérations politiques sur la situation de la France. Nous subissons les conséquences du déchaînement effréné de 1793. Pour l'immense majorité, la France ne date que de 1789; aussi toutes les traditions nationales ou religieuses sont-elles oubliées. « Dans de pareilles conditions la fondation de la liberté est impossible et le grand peuple franc se transforme de plus en plus en vile populace, proie de tous les tyrans et du premier conquérant venu... »

✝ 964 ✝ SARDOU (Victorien), un des auteurs dramatiques les plus renommés de notre temps, membre de l'Académie française (1877), n. à Paris, 7 septembre 1831.

L. A. S. (à Amédée Achard, célèbre romancier, n. 1814, m. 1875); Paris, 2 août 1864, 4 p. in-8. — P.

Curieuse épître sur le projet d'écrire en collaboration avec Achard une comédie intitulée *Ludovic* (probablement tirée du roman de ce dernier, *l'Ombre de Ludovic*, publié en 1858). Longs détails sur les difficultés survenues à cette occasion. Il espère qu'il ne lui arrivera pas pour cette pièce l'aventure qu'il a éprouvée pour *le Bossu*. « J'ai fait la pièce de Féval avec lui, je lui ai cédé tous mes droits et il ne me le pardonnera de sa vie!!! »

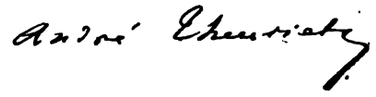


✝ 965 ✝ THEURIET (André), charmant poète et romancier, le délicat auteur de *Jean-Marie* et du *Chemin des bois,* n. à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise), 8 octobre 1833.

Les Paysans, pièce de vers autographe signée, 3 p. in-4. — P. gravé à l'eau-forte.

Très belle pièce, composée de seize strophes et dont voici la première :

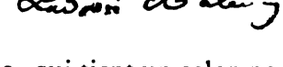
« Le village s'éveille à la corne du pâtre,
« Les bêtes et les gens sortent de leur logis;
« On les voit cheminer sous le brouillard bleuâtre,
« Dans le frisson mouillé des alisiers rougis. »



✝ 966 ✝ HALÉVY (Ludovic), un de nos plus spirituels auteurs dramatiques et romanciers, l'auteur de *l'Abbé Constantin* et de *Criquette,* n. à Paris, 1 janvier 1834.

L. A. S. à madame J. d'Attainville; Paris, 20 juin 1866, 4 p. in-8, enveloppe et cachet représentant un oiseau avec cette devise : *Ni froid, ni chaud.* — P. photographié.

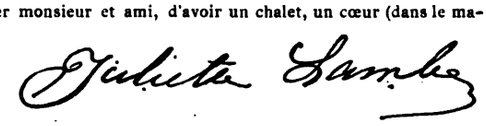
Curieuse épître sur la situation politique et sur la guerre entre la Prusse et l'Autriche. « Bien que notre vie, à nous autres Parisiens, se passe un peu à traiter légèrement les choses sérieuses et sérieusement les choses légères, nous sommes bien obligés aujourd'hui de négliger Batty et Theresa pour les affaires d'Allemagne et d'Italie. Que Batty et Theresa soient cependant sans inquiétude; ils reprendront sur nous leur influence légitime... » Remarquables considérations sur la lettre de Napoléon III, qui est une solennelle et redoutable charade. L'empereur est allé, la veille, au Palais-Royal, voir *Un Monsieur qui suit les femmes.* Piquants détails à ce sujet.



✝ 967 ✝ ADAM (Juliette LAMBER), célèbre femme de lettres, qui tient un salon politique et littéraire très influent, directrice de la *Nouvelle Revue*, auteur de *Grecque* et de la *Chanson des nouveaux époux,* n. à Verberie (Oise), 4 octobre 1836.

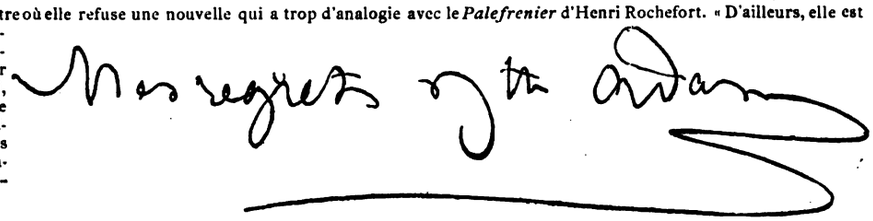
1° L. A. S. (à Victor Borie, écrivain et critique, qui se consacra surtout à l'étude de l'agronomie); Bruyère (golfe Jouan), 11 décembre 1865, 3 p. 3/4 in-8. — P. à l'eau-forte gravé par Boulard.

Jolie lettre signée *Juliette Lamber*. « Etes-vous heureux, cher monsieur et ami, d'avoir un chalet, un cœur (dans le mariage ce qui n'est point à dédaigner, quoi qu'en disent les romanciers) et deux jolis enfants..... Dites-le donc, je vous en prie, qu'il n'y a pas besoin d'être plus riche que vous et moi pour être heureux et que tout ce qu'on possède en dehors d'une médiocrité aisée ne sert qu'à héberger les domestiques... »



2° L. A. S. à un littérateur ; Paris, 18 août 1881, 1 p. 3/4 in-8, tête impr. de la *Nouvelle Revue*.

Curieuse épître où elle refuse une nouvelle qui a trop d'analogie avec le *Palefrenier* d'Henri Rochefort. « D'ailleurs, elle est un peu odieuse, très malsaine, fausse pour toute mère qui, comme moi, ne crois pas aux vices des jeunes filles nées de parents sans vices. »



✝ 968 ✝ SULLY PRUDHOMME (René-François-Armand PRUDHOMME, dit), célèbre poète, dont les œuvres sont empreintes d'un grand sentiment et d'une philosophie supérieure, membre de l'Académie française (1881), n. à Paris, 16 mars 1839.

1° L. A. S. à M. Frédéric Bataille, à Valentigney; Paris, 21 juillet 1876, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre où il le remercie de la part qu'il lui a faite dans la dédicace de ses *Stoïques* : « J'ai lu ces sonnets avec un vif intérêt. Les belles qualités qui les recommandent ne s'apprennent pas; aussi j'accepte avec discrétion l'honneur que vous me faites en m'appelant votre maître. L'énergie et le souffle qui les animent sont bien de vous... »

2° *La grande ourse*, *sonnet*, pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Très belle pièce.

Ce sonnet est une des œuvres les plus célèbres et les plus parfaites de Sully-Prudhomme. Il est reproduit en fac-similé.

✝ 969 ✝ SILVESTRE (Paul-Armand), un des meilleurs poètes de l'école contemporaine, auteur de *la Chanson des Heures*, joyeux romancier, n. à Paris, 18 avril 1839.

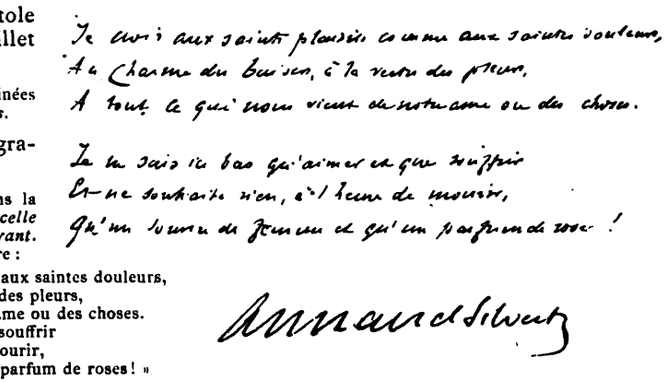
1° L. A. S. (au poète Anatole France, son ami); (Paris), 22 juillet 1878, 1 p. in-18. — P.

Envoi de plusieurs pièces de vers destinées à être insérées dans le journal *le Temps*.

2° Trois pièces de vers autographes, 3 p. in-18.

Ce sont les pièces mentionnées dans la lettre ci-dessus. Elles ont pour titre : *A celle qui part*; — *Soleil couché*; — *A un croyant*. Voici les derniers vers de cette dernière :

« Je crois aux saints plaisirs comme aux saintes douleurs,
« Au charme des baisers, à la vertu des pleurs,
« A tout ce qui nous vient de notre âme ou des choses.
« Je ne sais ici-bas qu'aimer et que souffrir
« Et ne souhaite rien, à l'heure de mourir,
« Qu'un sourire de femme et qu'un parfum de roses! »



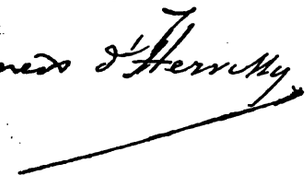
✝ 970 ✝ HERVILLY (Marie-Ernest d'), charmant poète, spirituel auteur dramatique et romancier, auteur de *la Belle Saïnara*, du *Bonhomme Misère* et de *la Dame d'Entremont*, n. à Paris, 26 mai 1839.

1° L. A. S. à Étienne Carjat (le sympathique directeur du *Boulevard)* ; 15 juillet 1862, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre humoristique, du tour le plus piquant et qui contient un sonnet dédié à son ami Carjat et ayant pour titre : *Les goujons, friture poétique*.

2° Aquarelle rehaussée de gouache, signée; 1883, 1 p. in-4.

Elle représente le pont de pierre du parc de Fleury, construit sous Louis XIII.



SONNET DE SULLY PRUDHOMME

Numéro 968.

La Grande Ourse

Sonnet

La Grande Ourse, archipel de l'océan sans bords,
Scintillait bien avant qu'elle fût regardée,
Bien avant qu'il errât des pâtres en Chaldée,
Et que l'âme anxieuse eût habité les corps;

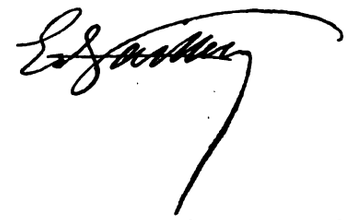
D'innombrables vivants contemplent depuis lors
La lointaine lueur aveuglément dardée,
Indifférente aux yeux qui l'auront obsédée,
La Grande Ourse luira sur le dernier des morts.

Tu n'as pas l'air chrétien, le croyant s'en étonne,
O figure fatale, exacte et monotone,
Pareille à sept clous d'or plantés dans un drap noir.

Ta précise lenteur et ta froide lumière
Déconcertent la foi : c'est toi qui la première
M'as fait examiner mes prières du soir.

Sully Prudhomme

✝ 971 ✝ PAILLERON (Édouard-Jules-Henri), célèbre auteur dramatique et poète, dont la fine et spirituelle comédie *le Monde où l'on s'ennuie* a obtenu le plus vif et le plus durable succès, membre de l'Académie française (1882), n. à Paris, 17 novembre 1839.



L. A. S. à Victor Borie (l'agronome distingué, n. 1818, m. 1880), 2 p. 3/4 in-8. — P.

Spirituelle épître où il parle de sa prochaine paternité et de celle de Borie. « C'est en octobre qu'en versant de douces larmes j'apprendrai qu'enfin je suis père. Et vous? en quel mois? Sera-ce une fille? Moi, c'est un garçon. Marions-les... »

✝ 972 ✝ ZOLA (Emile), célèbre romancier, le chef de l'école naturaliste, auteur de *Son Excellence Eugène Rougon,* de *l'Assommoir* et de *Nana,* n. à Paris, 2 avril 1840.

1° L. A. S. (à Léon Dormeuil, directeur du théâtre du Palais-Royal); Paris, 2 décembre 1877, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Intéressante lettre où il lui propose d'ajourner la représentation de sa comédie *le Bouton de rose* jusqu'à ce qu'il ait fait jouer une autre pièce au théâtre du Palais-Royal ou ailleurs. « Après mes feuilletons, en face de ce que l'on attend de moi, je la trouve peu crâne, ordinaire, sans cette originalité que le public exigera sans doute... Nous serions sages de la mettre dans un carton pour l'en tirer quand l'heure sera venue... » Il dit en terminant : « Je voudrais bien travailler pour votre théâtre, car je suis très attiré par la farce, par le comique qui permet tout... »

2° L. A. S. (à Léon Dormeuil); (Paris), mercredi 8 mai 1878, 2 p. in-8.

Très curieuse épître sur les représentations du *Bouton de rose*. Il paraît que la veille la pièce a très bien marché. « A peine un ou deux essais de protestation timides, étouffés sous les rires. Cela a changé mon accablement en fureur. Il est certain pour moi, à cette heure, que le public de la première a étranglé notre pièce, qui aurait pu avoir un joli succès, tout comme une autre. » Il le prie de maintenir *le Bouton de rose* sur l'affiche, tant que cela ne sera pas contraire à ses intérêts. « Il y aurait pour moi une revanche qui me ferait grand plaisir, si la pièce n'était pas étouffée tout de suite... En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne... »

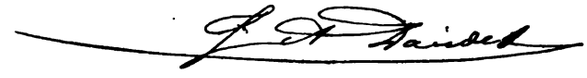
✝ 973 ✝ DAUDET (Alphonse), un des plus célèbres romanciers contemporains, auteur de *Fromont jeune et Risler aîné* et du *Nabab,* n. à Nîmes, 13 mai 1840.

1° L. A. S. à Gustave Bourdin (un des directeurs du *Figaro*, gendre de Villemessant); Paris, 15 mars 1864, 3/4 de p. in-8. — P.

Jolie lettre. « Voici les vers inédits de Mistral que vous m'avez demandés pour *le Figaro*. Si par malheur ils n'ont pas de succès chez vous, qu'on s'en prenne à ma traduction; dans le texte provençal, c'est très, très beau. Prévenez vos *franciots* de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles, que Saint-Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière arlésien, béni dans le temps par Jésus-Christ. »

2° L. A. S. de madame Julia Daudet, femme et collaborateur du précédent, écrivain d'une rare délicatesse, auteur de *l'Enfance d'une Parisienne*, aux éditeurs Charavay frères; (1882), 3 p. in-18 — P. gravé à l'eau-forte par Boulard.

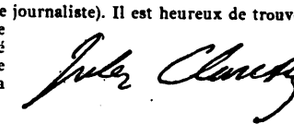
Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies intitulée *Paris* et destinée aux *Etrennes aux Dames*. La pièce est reproduite dans la lettre.



✝ 974 ✝ CLARETIE (Jules-Arnaud), un de nos plus féconds publicistes, critiques et romanciers, auteur de *Monsieur le Ministre*, n. à Limoges, 3 décembre 1840.

L. A. S. à un confrère; (Paris, septembre 1870), 1 p. in-8. — P. gravé à l'eau-forte.

Belle lettre, écrite après son retour de l'armée du Rhin (qu'il avait suivie comme journaliste). Il est heureux de trouver, dans de telles douleurs, des sympathies comme la sienne. Edmond About doit être prisonnier chez lui à Saverne. « Quelle débâcle dans notre association (la Société des gens de lettres) pour faire la campagne. Moi, me voilà soldat. » —(Jules Claretie remplit, pendant le siège de Paris, les fonctions de capitaine d'état-major dans la garde nationale.)



LETTRE D'ÉMILE ZOLA — FRAGMENT

En un mot, s'il est possible, faisons une retraite digne. Je compte sur votre bonne amitié et sur celle de vos associés pour amortir un peu ce désastre qui m'a beaucoup affecté.

Bien cordialement à vous,

Émile Zola

Numéro 972.

LETTRE D'ALPHONSE DAUDET — FRAGMENT

Rivoyez vos francots de lecteurs que la scène de ce petit drame catholique se passe à Arles que Saint Trophyme est une vieille église de l'endroit et les Aliscamps un ancien cimetière Arlésien, bien dans le temps par Jésus Christ

Amitiés

Alphonse Daudet

Numéro 973.

✝ 975 ✝ COPPÉE (Francis-Edouard-Joachim, dit François), un de nos poètes les plus aimés, membre de l'Académie française (1884), n. à Paris, 12 janvier 1842.

Lettre d'un mobile breton, pièce de vers autographe signée; Paris, 1870, 4 p. in-8. — P.

Superbe pièce, qui est une des plus justement populaires de Coppée. Elle fut composée pendant le siège de 1870.

✝ 976 ✝ GRÉVILLE (Alice-Marie-Céleste HENRY, dame DURAND, dite Henry), célèbre romancière, auteur de *Dosia* et du *Violon russe,* n. à Paris, 12 octobre 1842.

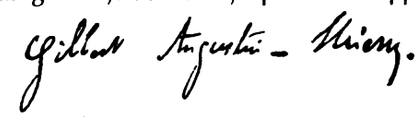
L. A. S. (aux éditeurs Charavay frères); Paris, 29 novembre 1880, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où elle leur accuse réception d'épreuves de son portrait. « Je vous remercie infiniment de cette gracieuseté et je serai charmée de lire le petit volume dans lequel vous avez bien voulu m'accorder une place si considérable. »

✝ 977 ✝ THIERRY (Gilbert-Augustin), fils d'Amédée, l'éminent auteur de l'*Aventure d'une âme en peine* et du *Capitaine Sans-Façon*, dans lesquels il a appliqué pour l'histoire moderne la méthode de son oncle Augustin, n. à Paris, 14 février 1844.

La Neige, sonnet autographe signé; (1882), 2 p. in-8.

Remarquable sonnet inséré dans les *Etrennes aux Dames* de 1883. Il commence ainsi : « La neige, épais linceul, enveloppait la terre. »



✝ 978 ✝ FRANCE (Jacques-Anatole), poète et romancier de la plus rare distinction et de la philosophie la plus élevée, auteur des *Poèmes dorés* et des *Noces corinthiennes,* du *Crime de Sylvestre Bonnard* et d'*Abeille,* n. à Paris, 16 avril 1844.

Sur un autographe de Marie Stuart, sonnet autographe signé; (1868), 1 p. in-8. — P. photographié.

Très belle pièce, dédiée à son ami Etienne Charavay et commençant ainsi : « Cette relique exhale un parfum d'élégie..... »

✝ 979 ✝ AICARD (Jean), poète, l'auteur de la *Chanson de l'enfant* et des *Poèmes de la Provence*, n. à Toulon, 4 février 1848.

L. A. S. à son éditeur (Fischbacher); La Garde, 27 juillet 1877, 4 p. in-8. — P.

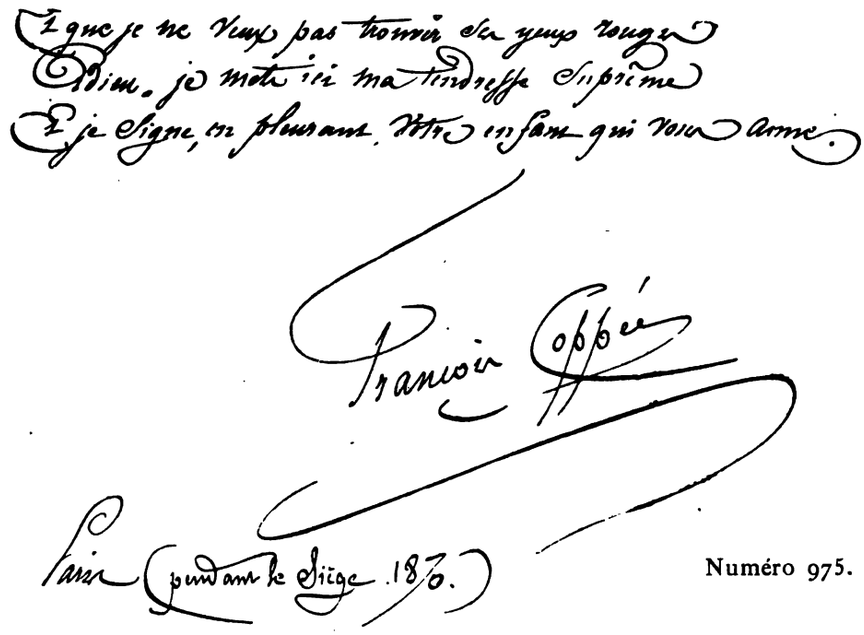
Intéressante lettre relative à son drame de *Don Juan*, qui l'absorbe entièrement et dont il vient de terminer le troisième acte. Il a vu que tous ceux qui ont traité le même sujet ont fait convertir Don Juan. C'est là un contre-sens, à son avis. Don Juan doit rester amer jusqu'au bout, incrédule, révolté.

✝ 980 ✝ GAUTIER (Judith), fille du grand écrivain, romancière d'un rare talent, auteur du *Dragon impérial,* amie et biographe de R. Wagner, n. à Paris, 25 août 1850.

P. A. S.; (Paris, 1882), 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. gravé à l'eau-forte par Boulard.

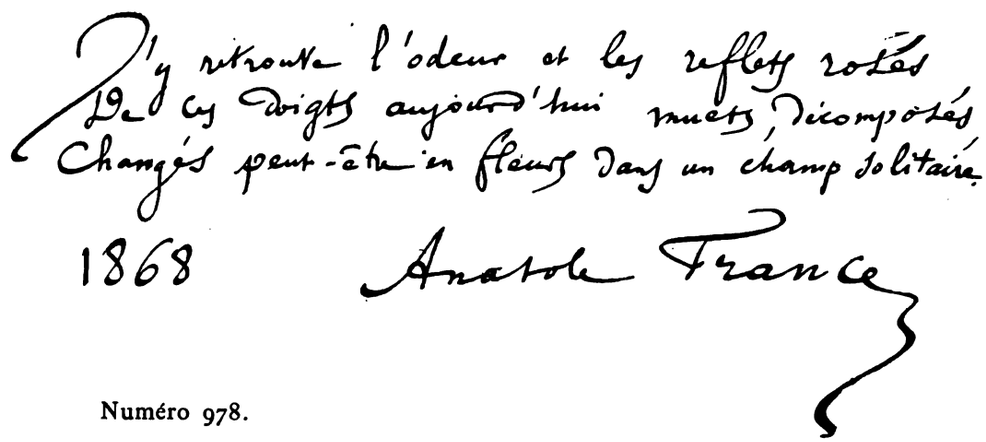
Belle pièce tirée de sa remarquable étude sur Richard Wagner. « De *Lohengrin* à *Tristan et Iseult* il y a la même distance que de *Rienzi* au *Vaisseau-Fantôme;* c'est une nouvelle révélation, un art nouveau, quelque chose de parfait et de définitif, une envolée prodigieuse vers l'avenir; il n'est plus, pour ainsi dire, question de musique, dans le sens qu'on attachait naguère à ce mot; c'est la poésie, forme superbe et précise, ayant une âme sonore, frémissante. »

PIÈCE DE VERS DE FRANÇOIS COPPÉE — FRAGMENT



Numéro 975.

SONNET D'ANATOLE FRANCE — FRAGMENT



Numéro 978.

ALLEMAGNE

✝ 981 ✝ **REUCHLIN** (Johann), illustre humaniste, qui fut un des initiateurs de la Réforme et une des gloires de l'Allemagne au quinzième siècle, n. à Pforzheim, 22 février 1455, m. aux eaux de Liebenzell, près de Hirschau, 30 juin 1522.

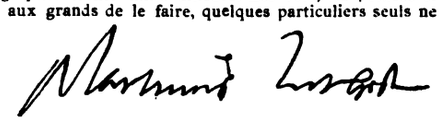
L. A. S., en latin, à Aurèle Questenberg, docteur des décrets; 7 des ides de mai 1518, 1 p. in-fol., trace de cachet. ***Pièce de la plus grande rareté. (Coll. B. Fillon.)***

Précieuse et importante lettre où il le conjure de prier le pape Léon X de s'interposer dans les querelles des théologiens. « Tu vero, Jacobe, prestanti prudentia vir, tandem aliquando persuade meo Leoni, meo patri, patri omnium studiosorum, patri sanctissimo, ut pacem rixe ponat, vel judicum autoritate, vel proprio motu. Nam pendente me ac tepefacto, audacia crescit adversariorum et grassatur in optimos quosque Germanorum convitiis et contumeliis, contra quos insurgit nunc doctissimorum cohors, quando inhibitiones apostolice videntur esse despecte, neglecte, contempte. In reverendissimum Archepiscopum G. Benignum Nazarenum venenata nuper jacula turpissime Astorotha turpissimus exacuit. Quo invectivorum libro multorum famam lesit dignissimorum virorum. Putant spectatores beatissimo Patri nostro rixas placere, cum sedare posset et non sedat. Crede mihi quàm plurima inde orientur mala. Jam enim Astarotha docet scriptis publice impressis, in hac causu non esse Pape obediendum, si pacem faciat, si ponat silentium, si partibus inhibeat etiam sub excommunicationis late sententie pena. Et ad hoc allegat sicut et allegavit frater Hieronymus Savonarola, jamdudum Florentie ob hanc heresim combustus, quod oporteat plus obedire Deo quàm hominibus. Ego vero quis sit ille deus qui ei jusserit viris honorandissimis contumelias inferre prorsus ignoro. Id de me sperato, quoniam non committavi ut me obliviscar Capnionem esse. (Capnion était un surnom donné à Reuchlin par Ulric de Hutten dans son poème intitulé : ***Triumphus Capnionis***, et qui venait de paraitre.) Feram equo et hilaro animo quicquid Papa mihi ferendum duxerit, cui me subjeci ab initio, in medio et in fine. Non me secundis tantum rebus sed etiam adversis ornabo. Rancorem a corde abjeci. Rideo nunc infœlices et lividos theologistas, quanquam eorum me miseret quandoque tamen non ridere non possum, quod ob vindictam et ultionem ita se macerant, ita se torquent ut liveant... » Il lui a récemment envoyé ses livres sur les accents et l'orthographe de la langue hébraïque pour les offrir de sa part au cardinal Adrien.

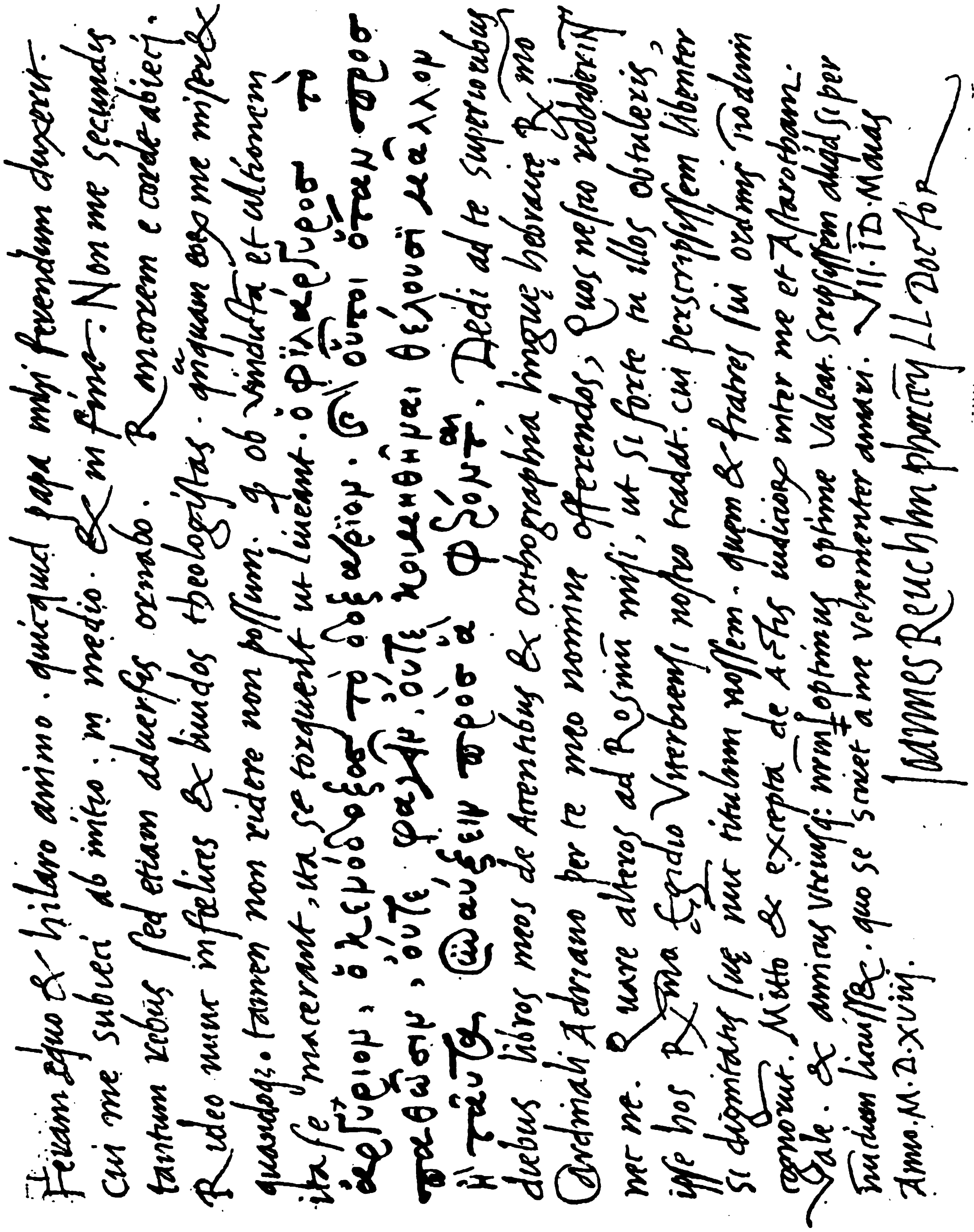
✝ 982 ✝ **LUTHER** (Martin), le grand réformateur, dont l'influence sur la langue et la littérature de son pays n'a pas été moins grande que son action sur les destinées religieuses et politiques de l'Europe, un des plus grands hommes de l'Allemagne, n. à Eisleben, 10 novembre 1483, m. dans la même ville, 18 février 1546.

L. A. S. à Johann Walther, « Musîs amico et amato »; 1526, 1 p. in-4 oblong, trace de cachet. Légers raccommodages. — P.

Précieuse lettre, dont voici la traduction : « La grâce et la paix soient avec vous, mon cher Walther. Je vous déchargerai de vos anxiétés et de vos dépenses, et j'écrirai moi-même à Son Altesse (Jean le Constant, électeur de Saxe, successeur de Frédéric le Sage, n. 30 juin 1467, m. 16 août 1532) au sujet de vos trois pauvres chantres. Car soyez persuadé aussi que si vous partiez, ce qui serait encore plus grave, cela ne servirait à rien et qu'on penserait nécessairement que vous m'assiégez de suppliques. Il vaut donc mieux que je prenne votre cause en mains, comme venant de ma propre initiative. J'ai fait également appel à Spalatin (Georg Spalatin, dont le vrai nom était Burckardt, l'un des promoteurs les plus célèbres de la Réformation, n. 1480, superintendant ecclésiastique à Altenbourg, m. 15 janvier 1545, ami et conseiller de l'électeur de Saxe), qui m'écrit qu'il nous aidera de son mieux. Je vais m'adresser aussi à M. Conrad au sujet des livres et de vos appointements, et ferai les recommandations que vous savez. Je suppose toutefois que les livres continueront à rester à votre disposition..... » — (Johann Walther, n. à Cola, petit village de la Thuringe, en 1496, m. à Torgau en 1570, un des plus anciens compositeurs de chant choral pour le culte luthérien, était maître de chapelle à Torgau, lorsque Luther, qui connaissait son mérite, le fit venir à Wittenberg en 1524 pour appliquer aux prières et cantiques de la nouvelle église quelques-uns des chants du culte catholique, et pour composer de nouvelles mélodies sur d'autres parties de l'office, afin d'en former la messe allemande. Il fut alors nommé maître de chapelle de l'électeur de Saxe. Bien que Walther et le chœur qu'il avait formé fissent le plus grand honneur au nouveau chant d'église et au culte, l'électeur prit en 1526 la résolution de les licencier par des motifs d'économie. Cependant, grâce aux énergiques protestations du grand réformateur, qui fait allusion à ces faits dans la lettre ci-dessus, cette décision fut provisoirement ajournée, mais les appointements des chanteurs furent diminués; eux-mêmes furent finalement remerciés en 1530. Luther fut très irrité en apprenant la décision de l'électeur et prononça à cette occasion ces paroles bien connues : « Quelques nobles et pingres s'imaginent avoir fait faire à mon gracieux seigneur une économie de trois mille florins, et pendant ce temps on en gaspille trente mille ailleurs. Les rois, les princes et les seigneurs doivent protéger la musique, c'est aux potentats et aux grands de le faire, quelques particuliers seuls ne sauraient y suffire! » Walther ayant formé ensuite, avec le concours d'amateurs et de personnes de bonne volonté, un nouveau chœur pour l'exécution de la musique d'église, l'électeur lui accorda une gratification annuelle de cent florins, à condition que ce chœur chanterait à la chapelle ducale chaque fois qu'il en serait requis.)



Numéro 981.

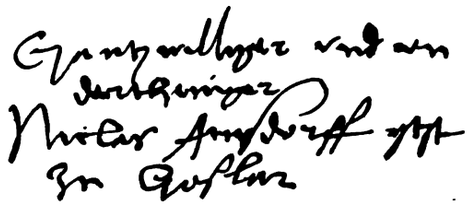


Feram equo & hilaro animo. quicquid papa mihi ferendum duxerit. cui me subieci ab initio. in medio. & in fine. Non me secundis tantum rebus sed etiam adversis ornabo. Rancorem e corde abieci. Rideo nunc infelices & liuidos theologistas. quanquam eos me miserescat quandoque. tamen non ridere non possum. qui ob vindictam et ultionem ita se macerant, ita se torquent ut liveant. ὁ φιλάργυρος τὸ ἀργύριον, ὁ κενόδοξος τὸ δοξάριον. οὗτοι ὅταν προσπαθῶσιν, οὔτε φαγεῖν, οὔτε κοιμηθῆναι θέλουσι μᾶλλον ἢ ταῦτα συναύξειν πρὸς ἃ φέρονται. Dedi ad te superioribus diebus libros meos de Accentibus & orthographia linguae hebraicae R.mo Cardinali Adriano per te meo nomine offerendos, quos nescio reddiderint nec ne. Quare alteros ad Rosinum misi, ut si forte in illos obtuleris, ipse hos R.mo Egidio Viterbiensi nostro tradat. cui perscripsissem libenter si dignitatis suae nunc titulum nossem. quem & fratres sui ordinis nondum cognorunt. Mitto & excerpta de Actis iudiciorum inter me et Astarotham. Vale. & amicus utriusque nostrum optimus optime valeat. Scripsissem aliquid si per studium licuisset. quo se sciret a me vehementer amari. VII. ID. Maias Anno M.D.XVIII.

Joannes Reuchlin phorcensis LL. Doctor

✝ 983 ✝ AMSDORFF (Nikolaus von), célèbre et savant théologien, un des premiers et des plus zélés collaborateurs de Luther, qui le fit élever à l'épiscopat de Naumbourg, principal fondateur de l'Université d'Iéna, n. à Zschepa, près de Grimma, 3 décembre 1483, m. à Eisenach, 14 mai 1565.

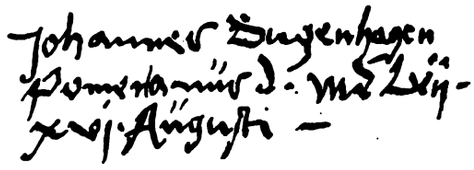
L. A. S. au prince Wolfgang d'Anhalt; Goszlar, 10 mars 1531, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.*



Précieuse lettre où il expose que Ott Zander, bourgeois de Goszlar, a quatre-vingts florins de rente sur l'hôtel de ville de Zerbst et qu'il a besoin de ce revenu pour vivre, ayant une femme et sept enfants à nourrir. Amsdorff prie en conséquence le prince de forcer la municipalité de Zerbst de payer à Zander la rente qu'elle lui doit.

✝ 984 ✝ BUGENHAGEN (Johann), dit POMERANUS, grand théologien et historien, fidèle collaborateur et ami dévoué de Luther, qu'il aida dans la traduction de la Bible, n. à Wollin, 24 juin 1485, m. à Wittenberg, 20 avril 1558.

P. A. S. JOHANNES BUGENHAGEN POMERANUS, en latin; 16 août 1557, 1 p. in-8. *Rare.* — P.



Belle pièce d'album contenant des sentences évangéliques.

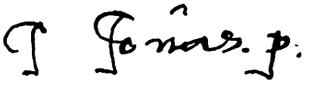
✝ 985 ✝ HUTTEN (Ulrich von), illustre poète, écrivain satirique et polémiste, l'ardent et généreux promoteur de la Réformation, ami et émule de Luther et de Sickingen, le mordant auteur du *Phalarismus* et du *Triumphus Capnionis*, n. à Steckelberg, 21 avril 1488, m. dans l'île d'Ufenau (lac de Zurich), 1 septembre 1523.

L. A. S., en latin, à Wolfgang-Fabrice Capiton (le célèbre théologien); Fulda, 5 des calendes de septembre (1520 ?), 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.

Très précieuse lettre où il lui recommande chaudement son ami Crotus Rubianus (professeur de langue latine à Fulda et collaborateur de Hutten). « Hic ille est Crotus, Capito, illæ olim deliciæ meæ, ille mihi unus omnium qui usquam sunt, amicorum carissimus, quem toties commendavi tibi..... Scriptor est egregius, conversatur vero suaviter et moribus est admodum jucundis, sermone vero ita facetus, ut possis hoc in genere præferre eum omnibus. » Il répond ensuite en ces nobles termes à la lettre de Capiton qui l'exhortait à la paix : « Ego ne sic Germaniam commovi dictis ac scriptis ut ad primum quemque impetum victus concidem ? Et qui alios, ut rem non necessariam tantum sed longè etiam pulcherrimam gerere aggrediantur, tanto conatu exhortatus sum, ipse ab eo tam ero alienus ? Non, Capito, non, si me tristis etiam exitus maneat. Atque ut scias quo sim animo, prius omnia expertus fuerim quam ab his desistam ceptis. Imo vero prius occiderit Huttenus quam regnantibus in Germania curtisanis eamque misere dispoliantibus Romanis archityrannis, ipse sedere possit et tranquillus vitam agere possit ac pacem colere. Non poterant hi oculi spectare indignitatem hanc, non hæ ferre aures. Implorat brachium seculare decimus Leo, quanto cum terrore, sed quam nullo meo cum metu. Ipse contra brachium Domini, id est verbum Dei, vocabo in auxilium... » Il demande, en terminant, si Érasme a écrit à Thomas Morus. — (Cette lettre de Hutten a probablement été écrite en 1520, alors que Léon X avait demandé l'extradition du vaillant champion de la Réforme.)

✝ 986 ✝ JONAS (Justus), célèbre réformateur, un des plus actifs collaborateurs de Luther et de Melanchthon, dont il popularisa le plus les œuvres, n. à Nordhausen, 5 juin 1493, m. à Eisfeld, 9 octobre 1555.

L. A. S. au chancelier..., 1/2 p. in-4 oblong. *Rare.* — P.



Intéressante lettre relative à la demande faite par la sœur du docteur Staupitz de quatre ou cinq mesures de froment.

✦ 987 ✦ **MELANCHTHON** (Philipp SCHWARZERT, dit), illustre réformateur et écrivain, grand humaniste, le disciple bien-aimé et le continuateur de Luther, n. à Bretten (grand-duché de Bade), 16 février 1497, m. à Wittenberg, 19 avril 1560.

L. A. S. de son prénom, en latin, à Wolfgang Fabricius, à Bâle; Wittenberg, 17 mai 1519, 1 p. in-fol., cachet représentant un serpent enroulé autour d'une croix.

Magnifique lettre où il parle d'Œcolompade et d'Erasme, qui est l'honneur, non seulement de ce siècle, mais de tous les siècles. Il lui envoie ses félicitations et ses encouragements et le prie de le rappeler au souvenir de Caspar Hedio (réformateur, n. 1494, m. 1552, qui cette même année soutenait à Bâle ses thèses pour la licence en théologie sous la présidence de Capiton) et de Froben (le célèbre imprimeur, n. 1460, m. 1527). Il lui présente les compliments de Luther.

✦ 988 ✦ **CAMERARIUS** (Joachim LIEBHARD, dit), célèbre humaniste et écrivain, qui favorisa la Réforme, grand ami et biographe de Melanchthon, avec lequel il entreprit la réorganisation des Universités de Tubingue (1550) et de Leipzig (1552), ruinées par le zèle intempestif de quelques protestants ennemis du savoir humain et des lettres païennes, n. à Bamberg, 12 avril 1500, m. à Leipzig, 17 avril 1574.

L. A. S., en latin, à Martin Crusius (célèbre historien et philologue, n. 1526, m. 1607), à Tubingue; Leipzig, 13 octobre 1569, 1 p. pl. in-fol. *Rare.* — P.

Superbe lettre. Il parle de l'état actuel de l'Eglise et des efforts tentés par les vrais disciples du Christ pour la relever. Il a bien reçu les lettres et la dissertation sur les mathématiques de Ramus (Pierre La Ramée, le célèbre philosophe et mathématicien); il en discute certains passages; il termine en parlant de son ami Philippe Melanchthon, dont il a reçu les intéressantes lettres.

✦ 989 ✦ **CRUCIGER** (Caspar), célèbre théologien, ami et zélé collaborateur de Luther, n. à Leipzig, 1 janvier 1504, m. à Wittenberg, 16 novembre 1548.

L. A. S. *Caspar Cr.*, en latin, à son frère Théodore, pasteur de l'Évangile, à Nuremberg; Wittenberg, le jour de Sainte-Lucie (6 juillet) 1545, 3 p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Belle lettre sur des disputes théologiques. Il y parle de Luther, de Melanchthon et de Calvin. Intéressants détails.

✦ 990 ✦ **MELISSUS** (Paul SCHEDIUS, dit), célèbre poète latin, un des hommes les plus savants de son époque, qui fut couronné en 1561 du laurier poétique par l'empereur Ferdinand, surnommé par ses contemporains le Pindare de l'Allemagne, n. à Melrichstadt (Franconie), 20 décembre 1539, m. à Heidelberg, 3 février 1602.

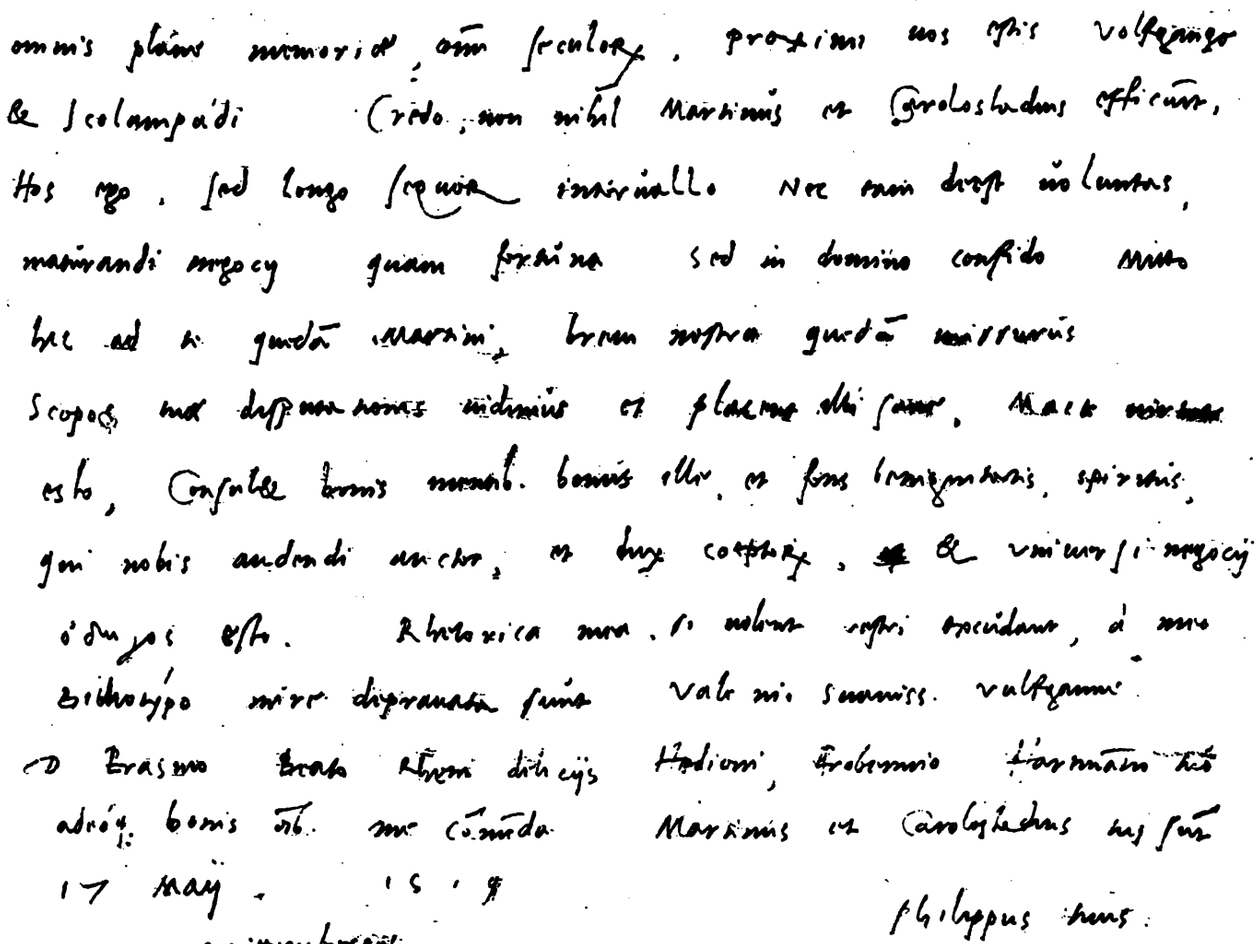
L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (le célèbre humaniste), à Goettingue; Heidelberg, 30 novembre 1597, 2 p. in-fol. *Rare.*

Superbe épître littéraire. Il parle de Plaute, des progrès que le fils de Camerarius fait dans l'étude des lettres latines, etc.

✦ 991 ✦ **REUSNER** (Nikolaus), célèbre poète, professeur de droit à l'Université de Strasbourg, qui reçut de l'empereur Rodolphe II le laurier poétique et le titre de comte palatin, n. à Lemberg (Silésie), 2 février 1545, m. à Iéna, 12 avril 1602.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius, à Nuremberg; Iéna, 1 août 1595, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)*

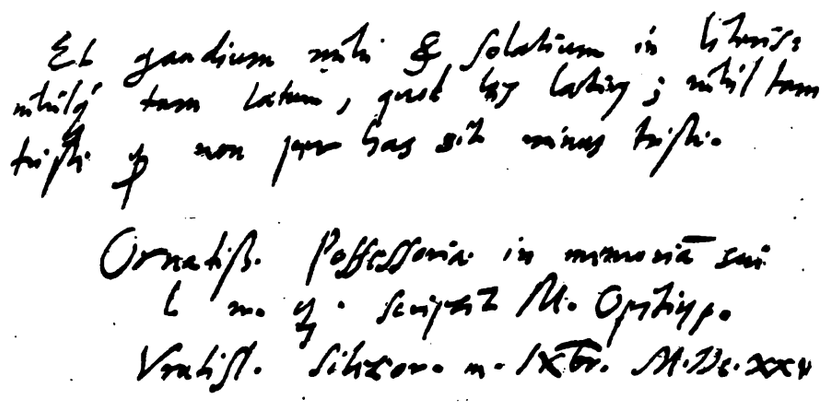
Très belle lettre, où il parle de plusieurs de ses ouvrages, entre autre : ***Poëmata, Orationes panegyricæ, de bello Turcico selectissimæ et consultationes variorum auctorum.*** Détails sur la difficulté de trouver un éditeur.



Numéro 987.

✦ 992 ✦ **OPITZ** (Martin), illustre poète et écrivain, chef de la première école des poètes silésiens, que les Allemands ont appelé le Père et le Restaurateur de leur poésie, n. à Bunzlau (Prusse), 23 décembre 1597, m. à Dantzig, 20 août 1639.

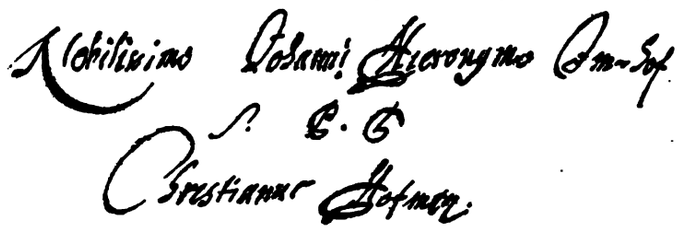
P. A. S., en latin, où il signe avec ses titres; 1 décembre 1625, 1 p. in-12 oblong. *Rare.* — P.



Jolie pièce d'album, ainsi conçue: « Et gaudium mihi et solatium in literis : nihilque tam lœtum, quod sit lœtius ; nihil tam triste quod non per has sit minùs triste (je trouve et ma joie et ma consolation dans les lettres : rien n'est si joyeux qui ne soit plus joyeux par elles ; rien n'est si triste qui ne soit moins triste par elles.) » — (Les autographes de Martin Opitz sont rares.)

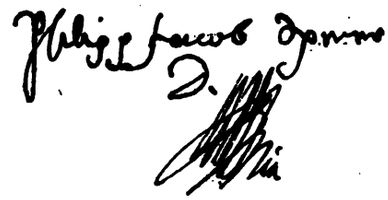
✦ 993 ✦ **HOFMANN VON HOFMANNSWALDAU** (Christian), poète célèbre, chef de la seconde école des poètes silésiens, qui abandonna les saines traditions de Martin Opitz, pour inaugurer le règne du mauvais goût qui caractérise cette période littéraire, n. à Breslau, 25 décembre 1618, m. dans la même ville, 8 avril 1679.

L. A. S., en latin, à Johann-Hieronimus von Merlach, à Nuremberg; Breslau, 27 novembre 1676, 1 p. in-fol., cachet. *Pièce de la plus grande rareté.* — P.



Précieuse lettre. Il parle des événements politiques. Il craint que les Hollandais ne viennent à traiter avec la France. Détails intéressants. Il annonce en terminant qu'un marchand vient de lui proposer quatre tableaux de Heer, peintre assez célèbre. — (Il s'agit peut-être de Lucas Heere, peintre flamand, n. 1534, m. 1584.)

✦ 994 ✦ **SPENER** (Philipp-Jakob), célèbre prédicateur et théologien, fondateur du Piétisme en Allemagne, n. à Ribeauvillé (Alsace), 13 janvier 1635, m. à Berlin, 5 février 1705. C'était, au dire de ses contemporains, un modèle de candeur, de simplicité et d'humilité, et sa modestie n'était surpassée que par sa bonté.



L. A. S. PHILIPP JAKOB SPENER à un théologien ; Dresde, 25 juillet 1689, 8 p. in-4. *Rare.* — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt pour l'histoire théologique du dix-septième siècle. Longue dissertation sur le sabbat des Juifs et le dimanche des chrétiens. Curieuses et savantes considérations à ce sujet.

✦ 995 ✦ **LEIBNIZ** (Gottfried-Wilhelm von), philosophe, un des plus grands esprits de l'Allemagne, n. à Leipzig, 6 juillet 1646, m. à Hanovre, 14 novembre 1716.

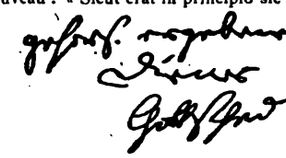
L. A. S., en latin, à Liebeknecht, professeur de mathématiques, à Giessen; Hanovre, 30 janvier 1711, 1 p. in-4, superbe cachet armorié. — P. gravé à Dresde par C. G. Raps d'après la peinture de A. Scheits.

Superbe lettre. Il le remercie de l'envoi d'un morceau de bois pétrifié. Si des hommes savants et curieux comparaient le travail des diverses régions, la surface de notre globe serait un peu mieux connue. (Si conferent operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies globi nostri paulo meliùs noscetur.) Il lui rappelle que, dans sa dissertation intitulée *Protogea*, il a soutenu que notre globe avait été soumis au feu avant de l'être à l'eau et que dans l'origine même il avait été habité par l'eau, alors que l'esprit de Dieu était porté sur les eaux. (Suspicatus sum priùs igni quàm aquæ obnoxium fuisse nostrum globum, et hunc in ipsis primordiis aqua messum fuisse, hunc cùm spiritus Domini ferebatur super aquas.)

✦ 996 ✦ **GOTTSCHED** (Johann-Christoph), écrivain et poète célèbre de son temps, qui eut la prétention de régénérer la littérature allemande en l'enchaînant à l'imitation des classiques français, auteur de la tragédie de *Caton mourant*, n. à Judithenkirch, près de Kœnigsberg, 2 février 1700, m. à Leipzig, 12 décembre 1766.

L. A. S. à M. Borowsky, ministre et aumônier du régiment de son Excellence le Feld-Maréchal Lehwald, au camp prussien; Leipzig, 21 octobre 1762, 3 p. pl. in-4. *Rare.* — P.

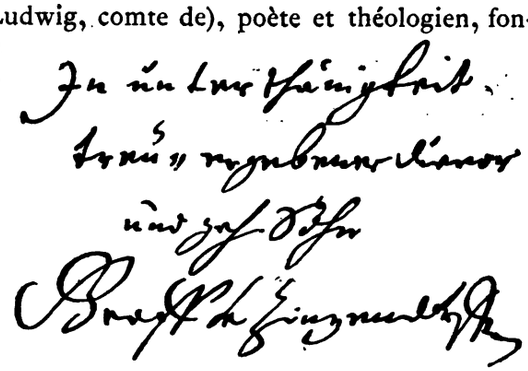
Très belle et piquante épître, traitant principalement de la guerre de Sept ans, du siège de Schweidnitz, etc. Il parle du prince Henri qui s'est rendu chez Borowsky, ce qui fait qu'il a eu lieu de dire de nouveau : « Sicut erat in principio sic nunc et semper ; » il compare les habitants de Leipzig à des disciples de saint Thomas : « Wir ungläubige Leipziger die wir dem ungläubigen Thomas angehören, sind dadurch (le bruit d'une soi-disant victoire des Prussiens) noch nicht überführt. Warum hat man nicht das Herz ein Te Deum singen zu lassen und Victoria zu schiessen. Wenn wir nicht Zeichen und Wunder sehen so glauben wir nicht » « manus nostra occulata sunt, credunt, quod vident, » et plus loin il demande des nouvelles précises « damit ich der hiesigen Fama das Maul stopfen kann. » Il parle de Frédéric II et termine sa lettre en exprimant le désir qu'une paix honorable soit bientôt conclue.



✦ 997 ✦ **ZINZENDORF** (Nikolaus-Ludwig, comte de), poète et théologien, fondateur de la ville de Herrnhout et de la nouvelle église des Frères moraves, n. à Dresde, 26 mai 1700, m. à Herrnhout (Saxe), 9 mai 1760. Il est considéré comme étant, dans le domaine religieux, l'homme le plus remarquable que l'Allemagne ait produit depuis Luther.

L. A. S. au pasteur Franke, à Halle; Hennersdorf, 18 janvier 1722, 3 p. in-4, cachet. *Extrêmement rare.* — P.

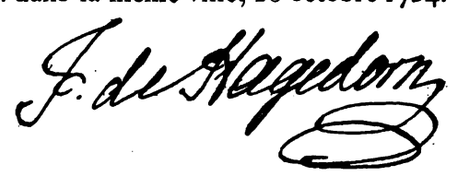
Précieuse lettre écrite à l'occasion du renouvellement de l'année, toute remplie de témoignages de déférence et d'affection chrétiennes, et qui respire une vive piété.



✦ 998 ✦ **HAGEDORN** (Friedrich von), poète satirique et didactique, dit *le Poète des Grâces*, n. à Hambourg, 23 avril 1708, m. dans la même ville, 28 octobre 1754.

L. A. S., en français, à un libraire; Hambourg, 8 juin 1750, 2 p. 3/4 in-4. — P. de Steinla d'après Graff.

Belle lettre où il lui demande plusieurs ouvrages, les *Lettere d'uomini illustri che fiorirono nel principio del secolo decimo settimo*, qui viennent de paraître à Venise, le *Voyage pittoresque de Paris*, qu'il destine à son frère, une édition in-octavo de la *Gierusalemme liberata*, et enfin le *Tacite* de Lallemand.



Numéro 995.

pr. d. 2 febr. 1711

Vir Celeberrime

Gratias debeo multas, quod elegantem frusti ligni
petrificati vel ferrificati delineationem ad me misisti, et gratias erunt
quo plura in eam rem favore tuo sequentur. Si conferrent
operam diversarum regionum viri docti et curiosi, superficies
globi nostri paulo melius nosceretur. Doleo interiisse qui in eam
rem meditatus erat Stenonius, cujus specimen libello de solido
intra solidum dedit. Nescio an videris meditationem
meam protogaea inscriptam, quae aliquando Actis eruditorum
inserta fuit. Suspicatus sum potius igni quam aquis obnoxium
fuisse nostrum globum, et nunc in ipsis primordiis aqua
mersum fuisse, tunc cum spiritus domini ferebatur super aquas.
Caeterum jam induruit truncus ille quem memoras, et succi
metallo pleni corpus ejus penetrarunt. Quod superest vale
et fave. Dabam Hanoverae 30 januar 1711

Deditissimus

G. G. Leibnitius

✝ 999 ✝ FRÉDÉRIC II, roi de Prusse (1740), écrivain et moraliste, ami de Voltaire, protecteur des lettres, n. à Berlin, 24 janvier 1712, m. à Potsdam, 17 août 1786.

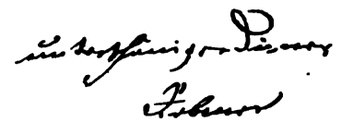
L. A. S., en français, à Voltaire; Remusberg, 6 novembre 1739, 1 p. in-4. Trois lignes de cette lettre ont été raturées. *(Coll. Villenave.)* — P. de Marais d'après Graff.

Précieuse lettre écrite comme prince royal. Il est heureux de la satisfaction qu'il lui a témoignée de sa préface. « J'en abandonne le stille et le tour à la critique de tout les Zoilles de l'univers; mais je me persuade en même tems qu'elle se soutiendra puisqu'elle ne contient que des véritez et que tout homme qui pense sera obligé d'en convenir. Cette réfutation de Machiavel à laquelle vous vous intéressez est achevée. Je comence à présent à la reprendre par le premier chapitre pour coriger et pour rendre, si je le puis, cet ouvrage digne de passer jusqu'à la postérité. Pour ne vous point faire atendre, je vous envoye quelques morseaux de ce marbre brutte qui ne sont pas encore polis. J'ai envoyé il y a huit jours l'avans propos à la Marquise (Du Chastellet). Vous reseverez tout les chapitres corigez et dans leur ordre, dès qu'ils seront achevez. Quoi que je ne prêterai pas mon nom à cet ouvrage, je voudrois cependant que si le public en soupsonat l'auteur, qu'il ne put point me faire du tord. Je vous prie par cete considération de me faire l'amitié de me dire naturellement ce qu'il y faut coriger. Vous sentez vous-même que votre indulgence en ce cas me seroit préjudiciable et funeste. » On l'avait dissuadé de réfuter Machiavel parce que, disait-on, Amelot de la Houssaye avait, dans ses notes sur Tacite, traité ce sujet. Vérification faite, Amelot n'a réfuté que quelques maximes du *Prince* et non l'ouvrage tout entier. « Je sai une infinité d'anecdotes sur les cours d'Europe qui auroient à coup sûr divertis mes lecteurs, mais j'aurois composé une satire d'autans plus ofensante qu'elle ut étée vrai, et c'est ce que je ne ferai jamais. Je ne suis point né pour chagriner les princes; je voudrois plustôt les rendres sages et heureux..... Adieu, cher ami, toujours malade et toujours persécuté. Je vous quite pour reprendre mon ouvrage et noircir le caractère infâme et scélérat de l'avocat du *Prince*, de la même plume qui fit l'éloge de l'incomparable auteur de la *Henriade*, mais elle confondra plus facilement le corrupteur du genre humain qu'elle n'a pu louer le présepteur de l'humanité... » — (Cette lettre du grand Frédéric a été publiée, mais notre texte présente quelques différences avec l'imprimé, notamment un post-scriptum de trois lignes qui est inédit.)

✝ 1000 ✝ RABENER (Gottlieb-Wilhelm), célèbre auteur satirique et moraliste, que ses compatriotes ont comparé à La Bruyère, n. à Wachau, près de Leipzig, 17 septembre 1714, m. à Leipzig, 22 mars 1771. Sa correspondance a été publiée.

L. A. S. à Brand; Dresde, 21 mars 1757, 1/2 p. pet. in-4. *Rare.* — P. gravé par Bause d'après la peinture d'Aoton Graff.

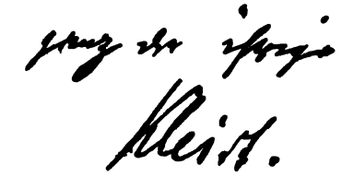
Il lui envoie en communication des lettres dont il le prie de prendre connaissance; mais pour peu que cela le dérange et sachant que son temps est très limité, il ne se formalisera pas, dit-il, si elles lui sont retournées sans avoir été lues.



✝ 1001 ✝ KLEIST (Ewald-Christian von), célèbre poète élégiaque, auteur du *Printemps*, n. à Zeblin (Poméranie), 7 mars 1715, m. à Francfort-sur-l'Oder, 24 août 1759, des suites de blessures reçues à la bataille de Kunersdorff le 12 du même mois. Il était major du régiment Hausen et servait dans l'armée du grand Frédéric, sous les ordres du prince Henri, quand il eut la jambe droite fracassée par un coup de canon.

L. A. S. à Salomon Gessner; Leipzig, 15 avril 1758, 4 p. pl. in-4. *Très rare.* — P. de Steinla.

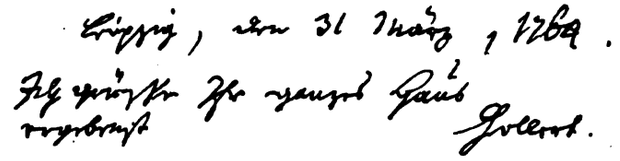
Précieuse lettre. Il remercie Gessner de l'indulgence avec laquelle il a jugé ses poésies et la pièce de théâtre qu'il lui a envoyées, et ajoute : « Vielleicht wenn ich lebe und Zeit habe, mache ich einmal was besseres von dieser Art ! » — Il a bien reçu sa lettre, mais on ne lui a pas encore remis le « poème de la mort d'Abel; » il se réjouit de lire le chef-d'œuvre de son cher Gessner, car ce sera un chef-d'œuvre, à en juger par ses Idylles. — « Dann werde ich das grosse Vergnügen haben meines lieben Meister Gessners, Meisterstück zu lesen. Ich bin versichert dass es ein Meistertück sein wird da seine Idyllen schon ein so grosses sind. » Il le loue surtout d'avoir cherché à imiter la simplicité des Anciens. — Considérations intéressantes sur le rôle du poète; louanges et critiques des Idylles de Gessner. — Il parle de Gellert et de Lessing qui le fait saluer. « Herr Lessing macht Ihnen sein grosses compliment. » Il annonce en post-scriptum qu'il vient de recevoir ordre de marche et qu'il va rejoindre le corps du prince Henri. — Gleim est le grenadier qui compose les chants de victoire. « Gleim ist der Grenadier der die Siegeslieder singt. » — Intéressants et piquants détails sur Zachariæ, Bodmer, Gleim, Uz. Il lui demande s'il connaît un ouvrage intitulé : l'*Orgueil national*, dont le style rappelle celui de Montesquieu et de Rousseau.



✝ 1002 ✝ GELLERT (Christian-Fürchtegott), célèbre poète, fabuliste populaire, n. à Hainichen (Saxe), 4 juillet 1715, m. à Leipzig, 13 décembre 1769.

L. A. S. à une dame; Leipzig, 31 mars 1764, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. gravé par Sichling, d'après la statuette de Knaur; épreuve avant la lettre.

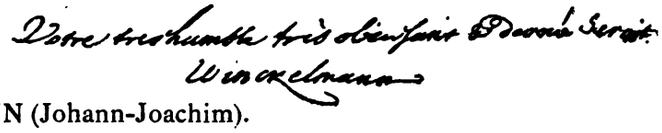
Superbe lettre, pleine de sentiments religieux : « Je ne pense jamais à la mort du grand Addison sans jalousie chrétienne. Quand il renonçait aux médecins (raconte Young, l'homme le plus consciencieux) et s'était débarrassé de toutes les affaires de ce monde, il fit venir un jeune parent qu'il aimait et qui le méritait. Celui-ci le trouva dans l'inanition la plus absolue, ne pouvant parler : « Vous m'avez fait appeler, dit après une pause longue et respectueuse le jeune parent, et j'espère, cher maître, que vous aurez à m'ordonner quelque chose. Quoi que ce soit, je le remplirai religieusement. » — « Non, mon fils, pas de commandement, dit Addison en serrant doucement la main au jeune homme. Voyez dans quelle joie le chrétien meurt. » Quelques minutes après il mourut. O mon Dieu ! si ma fin pouvait être pareille ! » — (Joseph Addison, le célèbre poète anglais, était mort le 17 juin 1719.)



✝ 1003 ✝ WINCKELMANN (Johann-Joachim), un des plus grands archéologues de son temps, l'illustre auteur de *l'Histoire de l'art dans l'antiquité* et des *Monuments antiques inédits*, le maître de Visconti et d'Otfried Müller, n. à Stendal (Prusse), 9 décembre 1717, m. assassiné à Trieste le 8 juin 1768.

L. A. S., en français, à l'abbé Barthélemy (l'auteur du *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce)*; Rome, 13 septembre 1760, 2 p. 1/2 in-4. Déchirure par la rupture du cachet. — P. de R. Mengs.

Lettre des plus intéressantes où il donne de curieux détails sur les débuts de sa carrière. « S'il m'est resté quelque étincelle de goût et de sentiment, c'est presque par miracle, car pendant huit années de ma vie entière (les plus beaux années de ma vie) j'étois obligé, invitâ Minervâ, de lire les vieux Chroniques et les Annales des modernes, les Bollandistes, les autres Vies des Saints, d'examiner les anciens diplomes, confronter leurs dates et ramasser et rédiger en ordre des matériaux pour l'Histoire de l'Empire dont M. le comte de Bunau a publié quatre tomes in-4 en allemand. Combien de tems perdu ! quelle perte irréparable ! Je restai enfoncé pendant tout ce tems dans la solitude de la campagne, où est la fameuse bibliothèque Bunavienne, après avoir été sept ans maître d'école dans une petite ville du Brandenbourgeois, car ce pais despotique et de l'esclavage est ma patrie. C'étoit alors quand je venois à Rome, que j'entrois, pour ainsi dire, au monde comme un enfant nouvellement né : la longue solitude de quinze années m'avoit rendu presque insociable. C'étoit alors, Monsieur, que je vous ai vu plusieurs fois chez M. le cardinal Passionei, qui après quelque tems me recevoit dans sa confrérie ; mais, devenu taciturne et craintif, je n'osois vous aborder. Voilà l'idée de ma vie et de moi-même... » Il exprime ensuite le vif désir de visiter la Grèce. « L'histoire de l'Art ne peut être éclairci que par des monuments du premier siècle de l'art déterrés dans la Grèce même. Nous n'en avons que des médailles et une ou deux pierres gravées. Les statues du vieux stile, ce beau Apollon au palais Conti, déterré sous le dernier Pape de ce maison au promontoire Circée, et l'autre au Capitole, sont probablement des ouvrages étrusques. Il ne nous reste des statues grecques faites avant le siècle au sublime de l'art que la Minerve Justinienne. C'en est de même des bas-reliefs, car je tiens le nom de Callimaque sur celui du Capitole une imposture antique, comme c'est le nom de Lysippe à l'Hercule du palais Pitti à Florence, et le nom de Glycon à un autre Hercule qui de Rome est passé à Naples il y a quatre ans. J'en décide avec un peu trop d'hardiesse, mais je m'en tiens convaincu, et j'en porterai si non des preuves, au moins de fortes conjectures à son tems... » Suivent de longues et savantes considérations sur le même sujet. — (C'est en 1748 que Winckelmann était devenu sous-bibliothécaire chez le comte de Bunau à Nœthenitz, près de Dresde. Il ne partit pour l'Italie qu'en 1755 et ne visita jamais la Grèce).

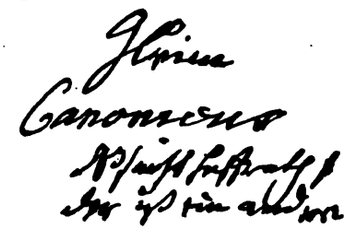


✝ 1004 ✝ WINCKELMANN (Johann-Joachim).

L. A. S. à Walther, conseiller de commerce et libraire de S. M. le Roi de Pologne, à Dresde; Rome, 28 janvier 1763, 2 p. in-8.

Belle lettre relative à ses travaux. Il lui renvoie par Gio. Francesco Albani, petit-fils du cardinal Albani (son protecteur, dont il était le bibliothécaire) des épreuves corrigées pour le premier volume de son histoire *(l'Histoire de l'Art dans l'Antiquité)* et il le prie de lui faire parvenir par la même personne divers ouvrages. Il termine en faisant des vœux pour la cessation de la guerre (allusion à la guerre de Sept ans, qui prit fin cette même année par la paix d'Hubertsbourg, le 15 février).

✝ 1005 ✝ **GLEIM** (Johann-Wilhelm-Ludwig), célèbre poète, surnommé l'Anacréon allemand, auteur du poème *Hallada* et des *Chants populaires (Lieder für das Volk)*, n. à Ermsleben, 2 avril 1719, m. dans la même ville, 18 février 1803.



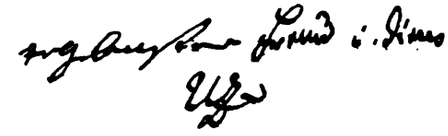
L. A. S.; Halberstadt, 29 mars 1792, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle et intéressante lettre où il mande à son correspondant qu'il possède les portraits de Winckelmann, de Hagedorn, de Mendelssohn, de Lessing, de Leibniz et de Bodmer, mais qu'il désire avoir des exemplaires de plusieurs autres portraits de personnages célèbres. Il les lui demandera, ainsi que des paysages gravés sur cuivre, à son passage pour aller en Italie.

✝ 1006 ✝ **UZ** (Johann-Peter), célèbre poète anacréontique, auteur de *la Théodicée*, de la *Victoire du dieu de l'amour* et de *l'Art d'être toujours joyeux*, n. à Ansbach (Bavière), 3 octobre 1720, m. dans la même ville, 12 mai 1796.

L. A. S. à son ami Cramer; (Ansbach), 3 août 1767, 3 p. in-4. — P. de Bause.

Très belle lettre. Il lui envoie suivant sa demande son autobiographie (elle est jointe à la lettre et forme deux pages in-4). Anacréon et Horace furent de tout temps ses poètes favoris et ses modèles. Il fréquenta l'Université de Halle « à l'époque, dit-il, où une saine critique osait enfin lever la tête, et où nos grands poètes commençaient à être de plus en plus connus. — Wo gesunde Kritik in Deutschland das Haupt empor zu heben anfing, und wo unsere grössten Dichter nach und nach bekannt wurden. » Il parle de Gleim (le poète) qui fut son compagnon d'études, et de l'amitié étroite qui les unit depuis cette époque ; de Hagedorn, qu'il appelle « l'immortel Hagedorn, » dont les chants inspirés allumèrent en lui la flamme poétique. — (Sa traduction d'Anacréon fut publiée sans son aveu en 1746, et son premier recueil de poésies lyriques en 1749. Celui-ci fut accueilli avec succès).



✝ 1007 ✝ **KANT** (Immanuel), le grand philosophe, auteur de la *Critique de la raison pure*, n. à Kœnigsberg, 22 avril 1724, m. dans la même ville, 12 février 1804.

L. A. S. (à son éditeur De La Garde, à Berlin); Kœnigsberg, 21 décembre 1792, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre. Il remercie son éditeur des soins tout particuliers qu'il a donnés à la publication de la dernière édition de son ouvrage (la *Critique du Jugement*) et il espère avoir à faire encore à lui à l'avenir.

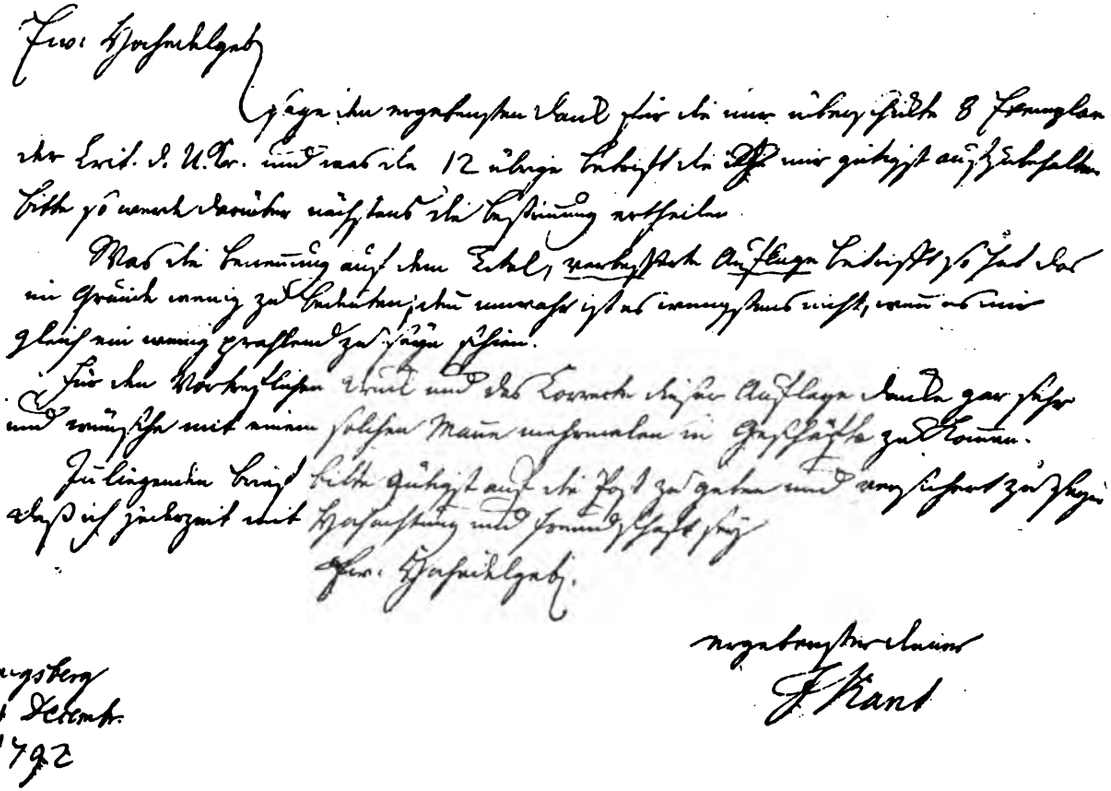
✝ 1008 ✝ **KLOPSTOCK** (Friedrich-Gottlieb), un des poètes et écrivains les plus grands de l'Allemagne, l'illustre auteur de l'épopée de la *Messiade*, n. à Quedlinbourg, près de Magdebourg, 2 juillet 1724, m. à Ottensen, 14 mars 1803.

L. A. S., en français (à Jérôme Petion, maire de Paris); Hambourg, 25 avril 1792, 4 p. in-4. — P.

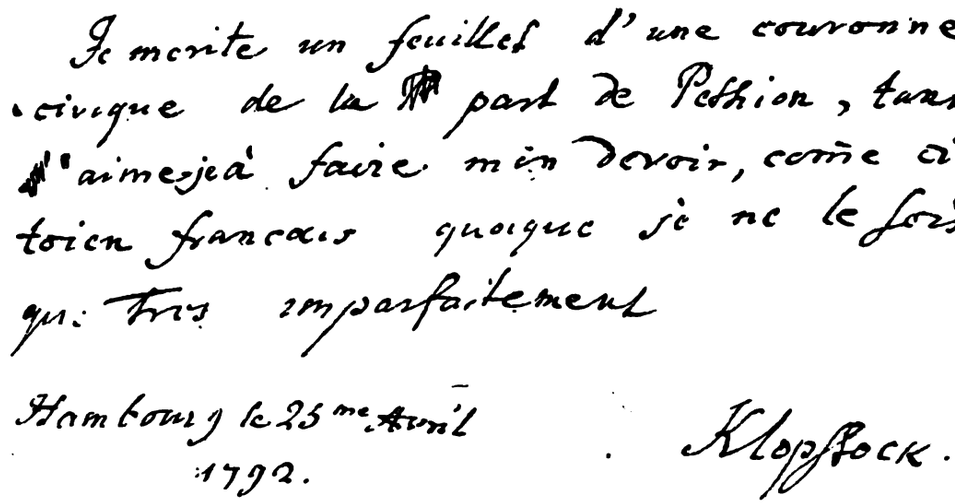
Précieuse et très curieuse épître, qui commence ainsi : « Il y a déjà long-tems que je cherche l'occasion de pouvoir dire à Pethion que je lui ai consacré une place dans mon petit temple, que j'appelle le temple des Anciens. Je crois maintenant de l'avoir trouvée cette occasion, ayant des bonnes raisons de vous envoier la lettre ci-jointe à M. Larochefoucauld. Je suis en correspondance avec lui, mais il ne m'a pas répondu. J'aime à me persuader que vous trouverés le contenu de la lettre digne d'être sçu de vous. Dans le cas que vous jugerés de la chose comme moi, mon denier de la veuve deviendra un Heckethaler. Il faut que je vous explique ce mot allemand. Le peuple croit encore chés nous par ci par là qu'il y a des sorcières bénignes qui donnent à leurs amis des écus, qui font un très grand nombre de petits. Le mot Heckethaler parle de ces couches réitérées. » Ensuite il commente certaines parties de sa lettre au duc de La Rochefoucauld. Il engage les Français à ne pas sortir du royaume, surtout si l'armée est formée en partie de gardes nationales, car ils s'exposeraient à ne pas commencer heureusement la guerre. « Et un premier échec a bien plus de suites mauvaises que tel autre que l'on souffre dans le cours de la guerre. » Il entre dans d'autres détails relativement à la vivacité française, qui peut entraîner du désordre, et à l'usage de la bayonnette, qui est familier depuis longtemps aux Français. Puis il termine par ces mots : « J'ai observé depuis la Révolution, sans lâcher prise, ce Monsieur le comte d'Estaing. Les François se devroient méfier de lui, comme ils auroient dû se méfier du détestable Bouillé. Je mérite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant aimé-je à faire mon devoir comme citoien françois, quoique je ne le sois que très imparfaitement. » — (Klopstock avait reçu de l'Assemblée constituante le titre de citoyen français. Dès lors il correspondit avec plusieurs

LETTRE DE IMMANUEL KANT A DE LA GARDE

Numéro 1007.



hommes politiques français, entre autres La Fayette, le duc de La Rochefoucauld et Roland. Ayant de grandes prétentions à la connaissance de l'art militaire, il envoyait aux hommes politiques français des plans pour préparer la France à repousser l'invasion étrangère. En même temps qu'il écrivait cette lettre à Petion, il adressait sa belle ode la *Guerre de la Liberté* au duc de Brunswick pour le dissuader d'accepter le commandement des armées coalisées.)



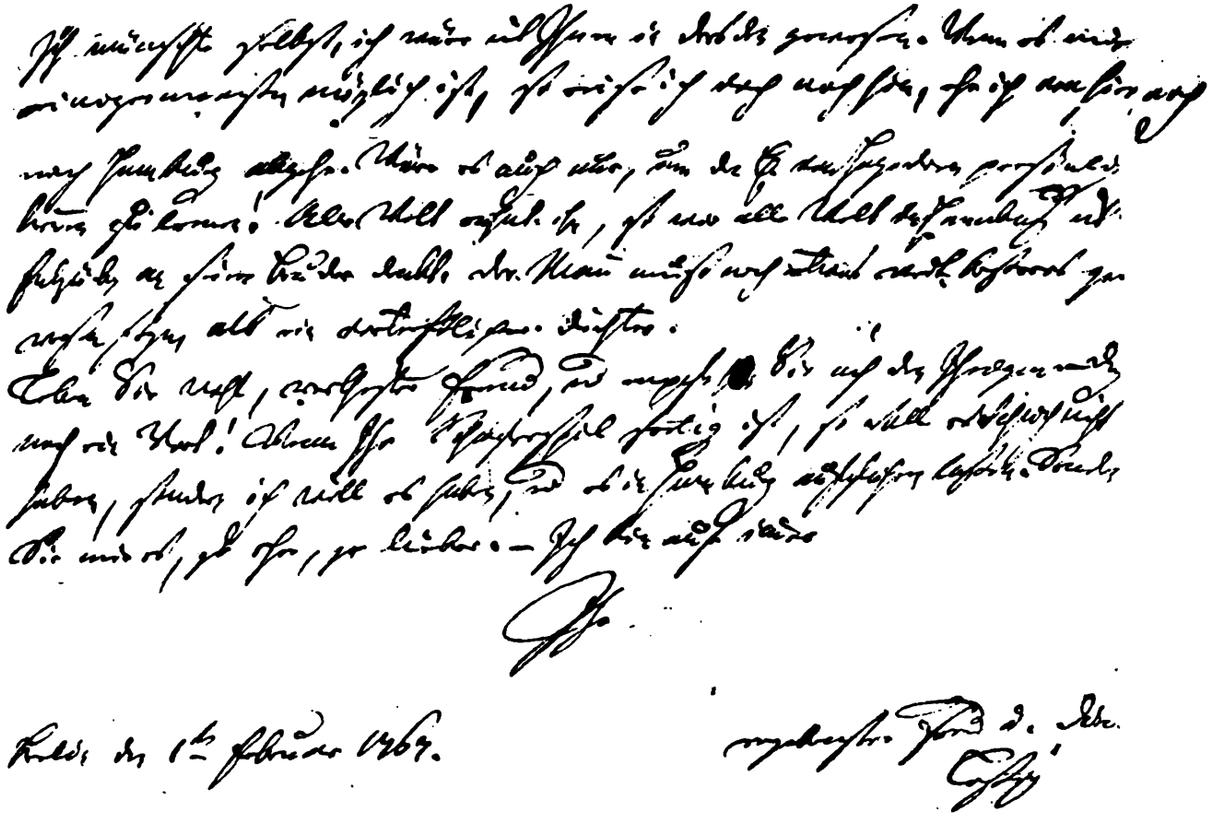
Je mérite un feuillet d'une couronne civique de la part de Pethion, tant j'aime à faire mon devoir, comme citoien français quoique je ne le fois qu'très imparfaitement

Hambourg le 25me Avril 1792. Klopstock.

✝ 1009 ✝ LESSING (Gotthold-Ephraïm), un des plus grands noms littéraires de l'Allemagne, auteur dramatique, et surtout critique de génie, dont l'influence féconde prépara l'avènement de la plus glorieuse époque littéraire de sa patrie, auteur du *Laocoon*, n. à Kamenz (Saxe), 22 janvier 1729, m. à Brunswick, 15 février 1781.

L. A. S. (au poète Gleim, à Dresde); Berlin, 1 février 1767, 3 p. 1/2 in-4. — P.

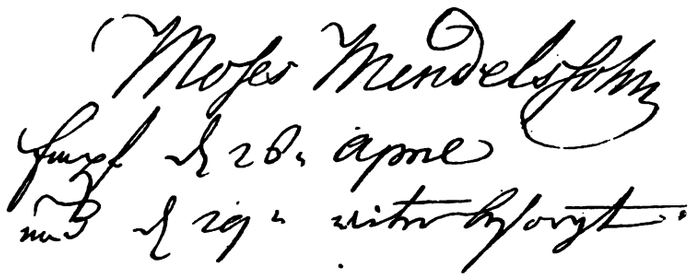
Magnifique et très rare lettre. Lessing annonce à Gleim qu'il est sur le point d'aller s'établir à Hambourg, et il prévoit qu'il ne lui sera pas difficile d'oublier Berlin. « Les amis que j'y laisse, dit-il, me seront toujours chers et resteront toujours mes amis ; — quant au reste, du plus grand au plus petit... Mais je me rappelle que vous n'aimez pas qu'on exprime son peu de goût pour cette reine des villes. — Que suis-je venu chercher dans cette maudite galère ! — Ich hoffe es soll mich nicht schwer fallen Berlin zu vergessen. Meine Freunde daselbst werden mir immer theuer, werden immer meine Freunde bleiben ; aber alles uebrige vom grössten bis zum kleinsten... Doch ich errinere mich sie hören es ungern wenn man sein Missvergnügen über diese Königin der Städte verräth. Was hatte ich auf der verzweifelte Galere zu suchen. » Il n'a aucun avenir à Berlin, tandis qu'à Hambourg il compte mettre enfin la dernière main à ses œuvres dramatiques et les produire sur le théâtre qui vient d'y être fondé. A cette perspective il sent se rallumer sa passion pour la scène. « Je commençais, dit-il, à me perdre dans d'autres études qui m'auraient bientôt rendu rebelle aux inspirations de mon génie. » Il s'occupe toujours cependant de son *Laocoon* qui paraîtra bien assez tôt au gré de l'impatience de ses lecteurs. « Ich will meine theatralische Werke welche längst auf die letzte Hand gewartet haben, daselbst vollenden, und aufglühen lassen. Solche Umstände werden nothwendig, die fast erloschene Liebe zum Theater wieder bey mir zu entzünden. Ich fing aber an mich in andern Studien zu verlieren die mich sehr bald zu Aller Arbeit des Genius würden unfähig gemacht haben. Mein Laocoon ist nun wieder die Nebenarbeit. Mich dünkt ich komme mit der Fortzetzung desselben, für die grossen Hauffen unserer Leser, auch noch immer früh genug. Die wenigen die mich jetzt lesen, verstehen von der Sache, eben so viel wie ich, und mehr. » — Une autre raison qui le pousse à aller à Hambourg, c'est qu'il a l'intention de s'y associer avec un certain Bode qui y fonde une imprimerie, et il engage vivement Gleim à leur confier la publication de ses œuvres. Il va être forcé de vendre sa bibliothèque, composée de plus de six mille volumes, et il n'en conservera que ce qui lui est strictement nécessaire pour son travail courant ; ne connaîtrait-il pas quelqu'amateur disposé à lui acheter ses journaux ? Il a entre autres la collection du *Mercure de France* jusqu'en 1758, en 254 volumes ; l'*Année littéraire* de Fréron, etc. Lessing termine en disant que s'il peut aller voir Gleim à Dresde avant de partir pour Hambourg, il le fera certainement, d'autant plus qu'il sera enchanté de profiter de l'occasion pour faire la connaissance des frères Hagedorn, dont tout le monde parle avec enthousiasme. — (Il s'agit de Friedrich Hagedorn, n. 1708, m. 1754, célèbre poète didactique et anacréontique, et de Christian-Ludwig Hagedorn, n. 1713, m. 1780, écrivain sur les beaux-arts, ami de Winckelmann.)



Numéro 1009.

✝ 1010 ✝ **MENDELSSOHN** (Moses), célèbre philosophe spiritualiste, apôtre de la tolérance, n. à Dessau (Saxe), 6 septembre 1729, m. à Berlin, 4 janvier 1786.

P. S., avec deux lignes autographes; 26 avril, 3 p. in-fol. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)* — P.



Examen d'une thèse philosophique de Christian-Theophilus Selle sur le scepticisme et l'axiome que tout est sujet à doute. — (Mendelssohn est le chef d'une nombreuse famille, qui s'est distinguée dans le commerce, les sciences et les arts; l'illustre compositeur Mendelssohn-Bartholdy était son petit-fils.)

✝ 1011 ✝ **MENDELSSOHN** (Moses).

P. A., 3 p. 1/2 in-4. — (Les autographes de ce philosophe sont très recherchés). — P. de Graff.

Importante et très intéressante dissertation sur les mobiles qui font agir les enthousiastes, les visionnaires et les fanatiques. Il est difficile de détacher quelque chose de ce morceau aussi bien écrit que fortement pensé. En voici cependant un passage intéressant. Il dit, parlant des influences qui s'exercent à divers degrés sur l'intelligence : « que les notions abstraites touchent moins l'esprit que les concrètes; les manifestations tangibles moins que celles qui procèdent de l'intuition; une partition peut produire de l'émotion sur le virtuose qui sait la lire, mais à un degré bien moindre que ne le ferait la musique elle-même, parce que la partition ne lui donne qu'une explication technique, tandis que la musique le fait pénétrer par intuition dans l'essence même de la chose. — Die Ideen sind aber auch in ihrer Würksamkeit, dem Grade nach, unterschieden. Die abgezogene Begriffe würken mit weniger Nachdruck, als die concreten; die Zeichenbegriffe weniger als die Anschauenden. Eine Partitur kann den Virtuosen, der sie zu lesen versteht, in Bewegung setzen, aber viel weniger, als die Musik selbst, weil die Partitur eine blosse Zeichenerkentniss gewährt, die Musik selbst eine intuitive. »

✝ 1012 ✝ **HAMANN** (Johann-Georg), philosophe et écrivain, célèbre surtout par l'influence qu'il exerça sur Jacobi, Herder et Goethe, surnommé par ses contemporains le *Mage du Nord,* n. à Kœnigsberg, 27 août 1730, m. à Munster, 21 juin 1788.

L. A. S.; Kœnigsberg, 6 novembre 1775, 1 p. pl. in-4. Léger raccommodage. *Rare.* — P.

Belle lettre amicale et littéraire. Il parle de ses amis F.-L. de Stolberg, Hippel, etc. Intéressants détails sur sa famille. « Ce qu'Horace a dit de Melpomène, je puis le dire aussi de l'amitié. — Was Horaz von der Melpomene, kann ich von der Freundschaft sagen : « Quod spero... Tum est. »

✝ 1013 ✝ **NICOLAI** (Christoph-Friedrich), écrivain satirique, ami de Lessing et de Moses Mendelssohn, n. à Berlin, 18 mars 1733, m. dans la même ville, 8 janvier 1811.

L. A. S., en français, à M. Tacet, à Londres; Nancy, 4 août 1785, 3 p. in-4, cachet. — P. de Geyser.

Belle lettre sur son arrivée à Nancy et sur la maladie de sa femme.

✝ 1014 ✝ **WIELAND** (Christoph-Martin), illustre poète et écrivain, que l'universalité de ses connaissances a fait surnommer le *Voltaire allemand,* auteur d'*Oberon*, n. à Oberholzheim (Souabe), 5 septembre 1733, m. à Weimar, 20 janvier 1813.

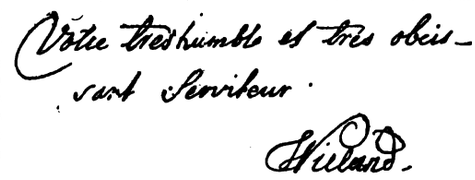
L. A. S. à Salomon Gessner (le célèbre poète suisse), à Zurich; Berne, 7 août 1759, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre de sa jeunesse. Il venait de quitter Zurich (où il avait passé cinq années comme précepteur chez le poète Bodmer) et s'étend sur les beaux souvenirs qu'il conserve de ce séjour, et sur les bons amis qu'il a laissés à Zurich. Il met entre tous Gessner en première ligne; il a bien formé de nouvelles amitiés à Berne, mais il ne trouvera plus un Gessner. — « Ich habe zwar Freunde gefunden, aber ich werde niemals mehr einen Gessner finden ». Il parle de son poème de *Cyrus* (paru cette même année) qui a du succès, et il aimerait bien savoir ce qu'on en pense à Zurich. Il s'étend avec enthousiasme sur les Idylles de Gessner. Intéressants détails.

+ 1015 + **WIELAND** (Christoph-Martin).

L. A. S., en français (au littérateur Boaton); Weimar, 16 août 1784, 2 p. in-4. Légère déchirure.

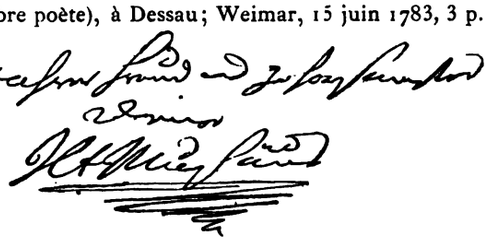
Très belle lettre relative à la première traduction française de son poème d'*Oberon* faite par Boaton. Il le remercie chaleureusement de ce travail. « S'il y a quelque chose qui égale l'admiration que cette preuve d'héroïsme littéraire m'inspire, ce ne peut être que l'excès de politesse et d'honnêteté, dont vous avez bien voulu, Monsieur, me combler à la tête de votre charmant ouvrage et l'extrême modestie avec laquelle vous en rabaissez le mérite pour en ajouter à celui qu'une heureuse prévention fait trouver mes amis au mien. Trop intéressé à souhaiter que le public partage vos sentiments sur celui-ci et qu'on ne vous trouve pas à plaindre de ne pas avoir emploié tant de peines à quelque ouvrage plus digne et plus susceptible d'être revêtu des grâces du langage des Racine et des Voltaire, je me borne à vous remercier, Monsieur, avec la plus vive reconnoissance et de votre beau présent et des expressions obligeantes dont vous avez bien voulu l'accompagner... ».



+ 1016 + **MUSAEUS** (Johann-Karl-August), écrivain et conteur original, auteur des *Contes populaires des Allemands*, n. à Iéna, 1735, m. à Weimar, 28 octobre 1787.

L. A. S. J. C. A. Musaeus à Matthisson (le célèbre poète), à Dessau; Weimar, 15 juin 1783, 3 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

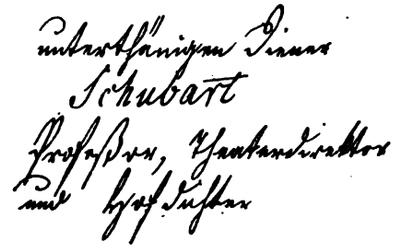
Charmante épître amicale. Il se félicite d'avoir fait la connaissance de Matthisson et lui envoie la poésie promise (elle figure à la troisième page sous ce titre : « Für einen Seiler der bey Hofe Arbeit begehrte. » « Um ihnen Wort zu halten, Hochgeschätzter Freund, übersende ich ihnen hier die poetische Kleinigkeit, welche sie von mir verlangten. Ich segne noch die Stunde die mir ihre schätzbare Bekanntschaft verschaffte, etc. ». Très intéressants détails à ce sujet.



+ 1017 + **SCHUBART** (Christian-Friedrich-Daniel), l'un des poètes les plus populaires de son temps, célèbre par ses poésies contre les tyrans, qui lui valurent un emprisonnement de dix ans, n. à Sontheim (Souabe), 13 avril 1739, m. 10 octobre 1791. Ses poésies et ses malheurs exercèrent une grande influence sur le jeune Schiller.

L. A. S. (au ministre Gemmingen); (Stuttgart), 1 mars 1791, 3 p. in-4. — P. d'E. Morace.

Supplique dans laquelle il prie le ministre d'user de son influence auprès de l'ambassadeur wurtembergeois M. de Sekendorf, pour qu'on ne supprime pas *la Chronique* (journal qu'il publiait). Il a appris que l'assemblée de Ratisbonne a dénoncé sa *Chronique* à l'empereur d'Allemagne comme un journal hostile à la constitution de l'Empire et il demande qu'on lui donne des instructions écrites sur la ligne de conduite qu'il devra suivre à l'avenir. Il reconnaît du reste que des termes inconsidérés ont pu lui échapper parfois, et cela en particulier quand il a eu à rendre compte de l'état politique actuel de la France. Entraîné par l'enthousiasme populaire, il a exprimé alors des opinions démocratiques, mais il se soumettra volontiers à toute direction qui ne soit pas incompatible avec la conscience d'un citoyen allemand qui place au-dessus de tout Dieu et la Patrie. « Ich werde mich jeder Vorschrift fügen, die mit der Freiheit eines deutschen Bürgers, dem Gott und Vaterland über Alles heilig ist, bestehen kann. »



+ 1018 + **JACOBI** (Johann-Georg), célèbre poète lyrique, ami de Herder et de Goethe, n. à Dusseldorf, 2 septembre 1740, m. à Fribourg-en-Brisgau, 4 janvier 1814.

L. A. S. à son ami le poète Gleim; Fribourg-en-Brisgau, 17 mai 1794, 5 p. 1/2 in-8. — P.

Charmante épître. Il s'excuse de son long silence; il avait déjà commencé dès le mois de mars une épître en vers qu'il comptait lui envoyer pour le 2 avril (jour de naissance de Gleim), « car j'avais fait le vœu, sacré pour moi, de ne pas laisser passer cette date sans chanter mon ami, » mais diverses circonstances graves et imprévues l'ont empêché de terminer sa poésie. « Schon im März fieng ich eine kleine Vers-Epistel an, die am 2ten April Ihnen zugestellt werden sollte; denn ich hatt' ein heiliges Gelübde gethan, diesen Tag nicht ohne Gesang vorbey zu lassen. » La guerre l'a forcé à se retirer avec

femme et enfants à Fribourg, où il se sent complètement abandonné; les habitants du pays de Brisgau sont dans des terreurs continuelles de leurs barbares voisins d'outre-Rhin. « Ces événements me plongent dans une telle mélancolie, dit-il, qu'aucune Muse ne se hasarde plus à me visiter. J'ai pourtant essayé, après m'être remis un peu de mes émotions, de continuer mon épître à mon ami Gleim, et j'espère la terminer prochainement. — Jetzt bin ich mit meiner Marie u. meinen Kleinen völlig verlassen, ünd gerade zu einer Zeit, wo ich eines benachbarten Freundes am mehrsten bedürfte; denn die Unmenschen jenseits des Rheins erhalten uns arme Breisgauer in immerwährender Furcht. Jene Nachricht versetzte mich in eine solche Schwermuth, dass keine Muse sich mich zu nähern getraute. Doch versuchte ichs, nachdem ich einigermaassen mich gefasst hatte, wieder, die Epistel an meinem Gleim fortzusetzen, u. ich hoffe sie nächstens zu vollenden. »

✝ 1019 ✝ JUNG STILLING (Johann-Heinrich JUNG, dit), célèbre écrivain mystique, n. à Im-Grund (Nassau), 12 septembre 1740, m. à Carlsruhe, 2 avril 1817.

L. A. S. à Élise von der Recke (femme poète, amie de Tiedge et de Gellert), à Mittau; Marbourg 9 février 1794, 1 p. in-4, cachet brisé. — P. de Lips.

Belle lettre amicale. « Chacun de nous s'efforce de suivre la voie qui mène à son perfectionnement moral, mais à ce qu'il me paraît par des routes différentes; cela importe peu du reste pourvu que nous nous retrouvions au grand but final, ce dont je ne doute nullement pour ma part. — Wir gehen beyde den Gang unserer Veredlung, aber wie es mir scheint, auf verschiedenen Wegen; doch das thut nichts wenn wir nur am Grossen Ziel zusammen treffen; und daran zweifle ich im geringsten nicht. »

✝ 1020 ✝ HIPPEL (Theodor-Gottlieb von), célèbre humoriste, élève et fidèle ami de Kant, précurseur de Jean-Paul Richter, dont il s'appelait le frère littéraire, n. à Gerdauen (Prusse orientale), 31 janvier 1741, m. à Kœnigsberg, 23 avril 1796.

L. A. S. à son neveu (Gottlieb-Theodor von Hippel, auteur de l'*Appel à mon Peuple*, composé en 1813); 26 décembre 1795, 4 p. pl. in-4. *Rare.* — P.

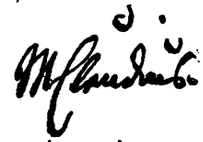
Très belle lettre. Il adresse de vifs reproches à son neveu sur ses dépenses exagérées et sur la légèreté de sa conduite. Il menace de diminuer le chiffre de la pension qu'il lui alloue. Curieux détails d'un caractère intime.

✝ 1021 ✝ LICHTENBERG (Georg-Christoph), célèbre physicien, publiciste et écrivain satirique, commentateur de Hogarth, adversaire acharné de la Physiognomonie, n. à Oberramstædt, près de Darmstadt, 1 juillet 1742, m. à Gœttingue, 24 février 1799.

L. A. S. (au professeur Beeckmann), 4 p. in-4. — P.

Très belle lettre relative à des questions astronomiques et aux phases de la lune.

✝ 1022 ✝ CLAUDIUS (Mathias), écrivain d'un grand talent et poète populaire, auteur du fameux *Chant du vin du Rhin*, fidèle ami de Klopstock, n. à Rheinfeld (Holstein), 2 janvier 1743, m. à Altona, 21 janvier 1815.



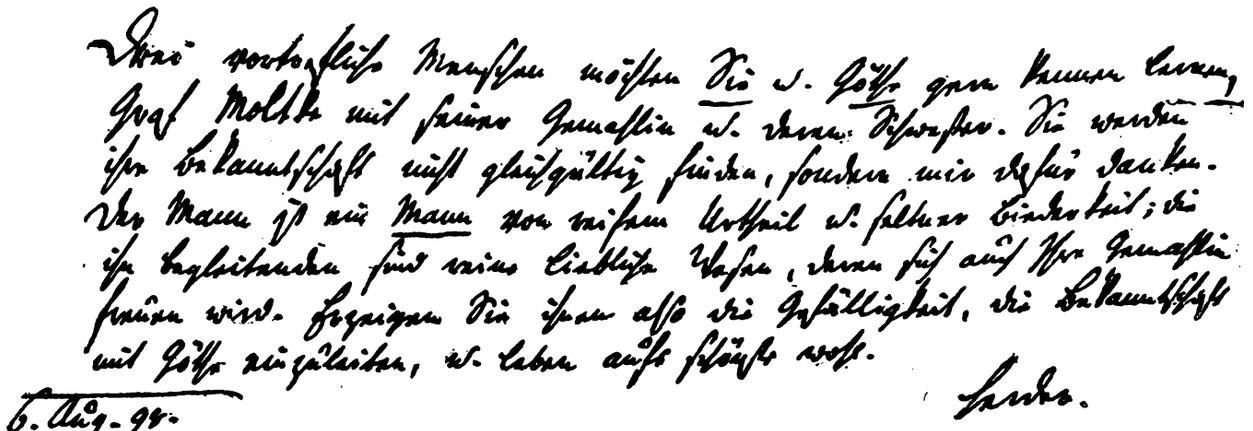
L. A. S. au président Ruœsch, à Oettingen; Pyrmont, 14 août 1799, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet.

Jolie épître familière, d'un ton charmant et pleine de curieux détails sur sa famille.

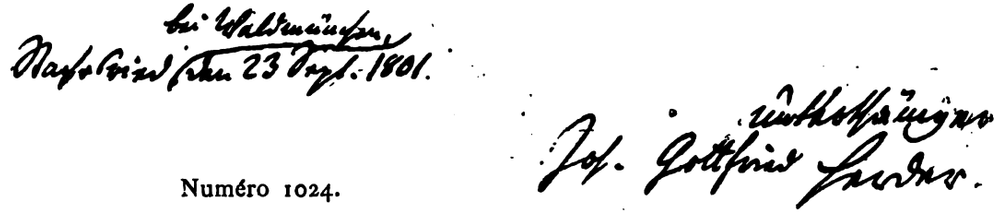
✝ 1023 ✝ HERDER (Johann-Gottfried von), illustre poète et philosophe, qui exerça une grande et féconde influence sur son temps par ses nombreux écrits, n. à Mohrungen (Prusse orientale), 25 août 1744, m. à Weimar, 18 décembre 1803.

L. A. S. à Schiller (le grand écrivain), à Iéna; (Weimar), 6 août 1798, 1/2 p. in-4. — P.

Charmante lettre dont voici la traduction : « Je suis sûr que vous et Goethe serez enchantés d'apprendre à connaître trois personnes excellentes (que je vous adresse) : le comte de Moltke, sa femme et sa belle-sœur. Vous ne regretterez pas d'avoir fait leur connaissance, et me remercierez. Le comte est un *homme* d'un vaste jugement et d'une rare loyauté; ses compagnes sont des créatures tout simplement ravissantes et qui plairont également à votre femme. Ayez donc l'obligeance de les mettre aussi en rapport avec Gœthe et portez-vous bien. »



Numéro 1023.



Numéro 1024.

✝ 1024 ✝ **HERDER** (Johann-Gottfried von).

L. A. S. (au comte Gœrg, précepteur de Charles-Auguste, grand duc de Saxe Weimar, protecteur de Gœthe et de Schiller); Stachelried, près de Waldmunchen, 23 septembre 1801, 3 p. pl. in-4.

Noble épître, dans laquelle il remercie Gœrg d'avoir transmis au grand-duc la lettre par laquelle il demandait la naturalisation bavaroise; seulement il éprouve une vive contrariété que Gœrg ait de son propre chef demandé en outre pour lui (Herder) et sa famille, des titres de noblesse; cette demande était inopportune et dépasse la modestie de ses vœux (eine Bitte die wenn Ich sie wagte nach Lage der Sache zudringend scheinen musste, und über meinen bescheidenen Wunsch hinausgeht). Il ne voudrait pas paraître faire une demande arrogante, et ne désire obtenir que la naturalisation demandée.

✝ 1025 ✝ **KNEBEL** (Karl-Ludwig von), célèbre littérateur et poète, ami de Gœthe, n. à Wallerstein (Franconie), 30 novembre 1744, m. à Iéna, 23 février 1834.

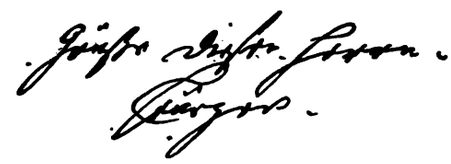
L. A. S.; Ilmenau, 24 janvier 1804, 3 p. in-4.

Très intéressante lettre relative à la mort du célèbre Herder (survenue le 18 décembre précédent). « La mort de notre Herder, en qui j'ai tant perdu, vous aura également été sensible. Je l'ai vu peu de semaines avant sa mort à Weimar; il revenait de Dresde où il avait reçu, de l'électeur et de toutes les notabilités de cette ville, l'accueil le plus flatteur. Il était encore sous le charme de ces souvenirs, et tout rempli d'ardeur pour se livrer à des travaux importants, et entre autres à une nouvelle édition de ses œuvres complètes. Jamais il ne m'avait paru aussi inspiré; mais son corps s'est affaissé sous le poids de son génie. — Der Tod unsers Herder's, an dem ich so viel verlohren habe, wird Ihnen ohne Zweifel auch nahe gegangen seyn. Ich sah ihn noch wenige Wochen vor seinem Tode in Weimar, als er eben von Dresden zurückgekommen war; wo er von dem Churfürsten und allen den Vornehmsten so freundlich aufgenommen wurde. Er war noch entzückt von diesem Aufenthalt, und voll neuen Strebens wichtigere Dinge und zumal die Herausgabe seiner sämmtlichen Werke zu betreiben. So seelenvoll hatte ich ihn zuvor nie gesehn; aber der Körper sank unter der Macht seines Geistes! »

✝ 1026 ✝ **BÜRGER** (Gottfried-August), célèbre poète, auteur de la belle ballade de Lenore, n. à Molmerswende, 31 décembre 1747, m. à Goettingue, 8 juin 1794.

L. A. S. à Goetze, assesseur à Quedlinbourg; Goettingue, 20 août 1771, 2 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Intéressante lettre. Il se loue fort de la noble et généreuse conduite du poète Gleim à son égard. Curieux détails. « J'ai appris avec le plus grand plaisir, lui dit-il, que tu étais devenu Assesseur. Bon Dieu! tous mes amis arrivent à de brillantes charges publiques, tandis que moi, pauvre homme, je reste un manœuvre dans la vie pratique. — Das du Assesseur geworden bist, darüber hab ich mich recht wonning ergötzt. Lieber Gott! alle meine Freunde gelangen zu vornehmen Staatsämtern, und ich elender bin kaum praktischer Handlanger. »



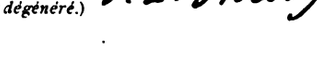
✝ 1027 ✝ **STOLBERG** (Christian, comte de), célèbre poète lyrique et dramatique, traducteur de Sophocle, ami de Gœthe, de Bürger et de Lavater, n. à Hambourg, 15 octobre 1748, m. dans sa terre de Windebye (Schleswig), 18 janvier 1821.

1° L. A. S., en français, à une dame de ses amies; Tremsbüttel, 4 mai, 6 p. in-8. — P.

Très jolie lettre où il s'excuse de ne pas lui avoir répondu plus tôt, à cause des affaires dont il est accablé. Il a remis à qui de droit sa lettre à l'Impératrice. Détails intimes. « Lorsqu'on est aussi accablé d'affaires que je le suis, adieu la faculté locomotive! »

2° L. A. S., en français, de FRIEDRICH-LEOPOLD, COMTE DE STOLBERG (célèbre poète lyrique et dramatique, frère du précédent, n. à Bramstedt, 7 novembre 1750, m. à Sondermuhlen, près d'Osnabruck, 5 décembre 1819), à une dame; Nuremberg, 13 octobre 1788, 4 p. in-4.

Belle lettre de félicitations sur l'accouchement de la fille de sa correspondante. Détails sur les écoles de son pays. Les troupes du roi de Suède ont éprouvé un échec sur la frontière de la Norwège. — (Les deux frères Stolberg avaient montré, dans leur jeunesse, une grande indépendance religieuse et littéraire et une haine passionnée contre les tyrans, mais ils modifièrent plus tard leurs opinions. Schiller les appela *des centaures qui erraient autrefois dans les forêts poétiques, mais dont la race sauvage a rapidement dégénéré.*)



✝ 1028 ✝ HŒLTY (Ludwig-Heinrich-Christoph), célèbre poète élégiaque, dont les œuvres sont devenues classiques, un des fondateurs du *Hainbund*, n. à Mariensee, près de Hanovre, 21 décembre 1748, m. à Hanovre, 1 septembre 1776.

L. A. S. à Miller; Goettingue, 6 mars 1775, 3 p. in-4. *Rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Épître intime sur la mort de son père, sur la maladie dont il est atteint, sur Voss, Leisewitz, etc.

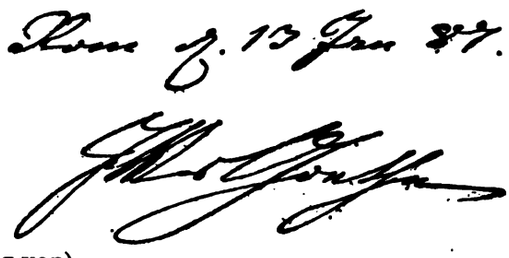
✝ 1029 ✝ GOETHE (Johann-Wolfgang von), le plus grand génie littéraire de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 28 août 1749, m. à Weimar, 22 mars 1832.

L. A. S. au Hofrath Heine, à Gœttingue; Rome, 13 janvier 1787, 1 p. in-4, cachet camée. — P.

Précieuse lettre dans un état de conservation parfait; en voici le texte et la traduction :

« Ew. Wohlgebohren, Andenken hat mich auf mehr als eine Weise nach Italien begleitet; jetzt wo ich mich über zwei Monate in Rom befinde, sollte es mir angenehm seyn, auch Ihnen nützlich werden zu können. Wollten Sie mir irgend eine Untersuchung die einen treuen Beobachter am Orte erfordert, irgend eine Art Bestellung auftragen, so würden Sie mir viel Vergnügen machen. Nur müsste ich bitten eine gefällige Antwort bald an mich gelangen zu lassen, unter dem Couverte des H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. Ich hoffe die mir übersendeten Bücher werden glücklich wieder angekommen seyn. Da ich mich zu fortdauerndem geneigten Andenken empfehle. »

« Votre souvenir m'a accompagné de plus d'une manière en Italie; maintenant que je suis établi à Rome depuis plus de deux mois, il me serait agréable de vous être de quelque utilité. Si vous vouliez bien me charger de n'importe quelle recherche pour laquelle un fidèle observateur soit nécessaire sur place, ou de n'importe quelle commission, vous me feriez grand plaisir. Je vous prierai seulement, dans ce cas, de bien vouloir m'envoyer une prompte réponse, sous le couvert de H. Tischbein al corso incontro al Palazzo Rondamini. J'espère que les livres que vous m'avez envoyés sont heureusement rentrés en votre possession. Je me recommande à la continuation de votre bienveillant souvenir. »



✝ 1030 ✝ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. (au Maréchal de la cour Rackmitz?, intendant du théâtre); Breslau, 18 sept. 1790, 2 p. in-4.

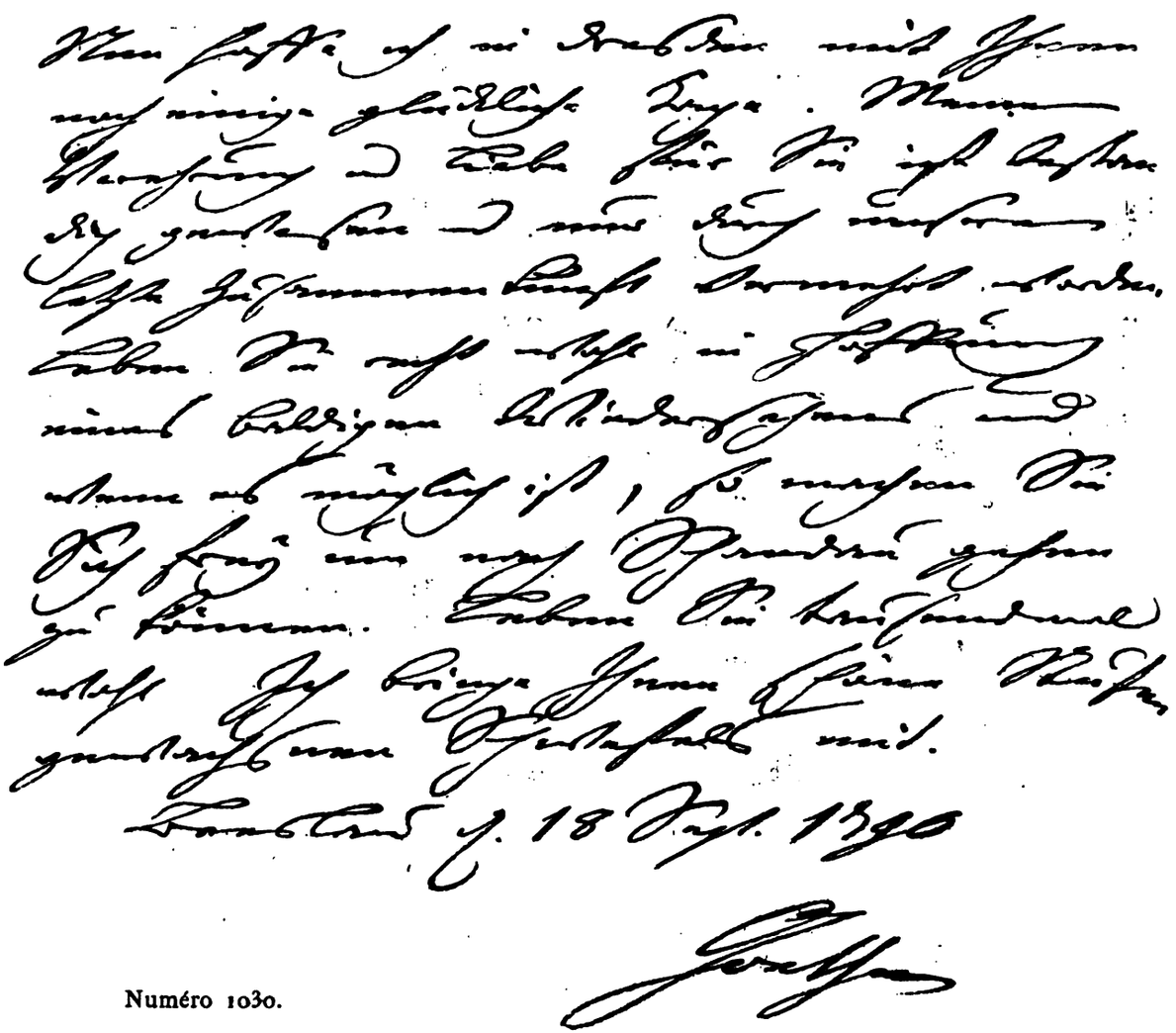
Superbe et amicale lettre. Gœthe s'y montre plus expansif que d'habitude. Il doit rejoindre le grand-duc à Schandau (Saxe) pour l'accompagner dans une excursion de Schandau à Dresde, et il invite son ami, de la part du grand-duc, à se joindre à eux. Détails sur l'excursion projetée. — « J'ai, dit-il, éprouvé des jouissances de plus d'un ordre en Silésie, j'y ai vu bien des choses remarquables et y ai fait plus d'une connaissance intéressante, j'aurai donc beaucoup à raconter. J'espère passer quelques beaux jours avec vous à Dresde. Mon estime et mon affection pour vous n'ont pas varié et ont encore augmenté lors de notre dernière rencontre. Je forme mille vœux pour votre bonheur. Je vous apporterai quelques beaux morceaux de minerai de soufre. — Nun hoffe ich in Dresden mit Ihnen noch einige glücklige Tage. Meine Verehrung und Liebe für Sie ist beständig gewesen, und nur durch unsre letzte Zusammenkunft vermehrt worden. Leben Sie recht wohl in Hoffnung eines baldigen Wiedersehens und wenn es möglich ist so machen Sie Sich frey um nach Schandau gehen zu können. Leben sie tausendmal wohl. Ich bringe Ihnen schöne Stufen gewachsenen Schwefels mit. »

✝ 1031 ✝ GOETHE (Johann-Wolfgang von).

L. A. S. G. à Schiller, à Iéna; Eisenach, 18 octobre (1795), 2 p. in-4, cachet-camée. — P.

Précieuse lettre non publiée dans la correspondance des deux poètes. (Elle prend place entre le n° 109 et le n° 110 de ladite correspondance). En voici le texte et la traduction :

« Noch bin ich hier und werde wohl noch erst abwarten was aus den Dingen werden will eh ich meine Reise weiter fortsetze. Die Oesterreicher sind wieder über den Mayn herüber und umgeben Frankfurt. Vielleicht ist es zwischen ihnen und den Franzosen schon zur Schlacht gekommen. In ein solches Gewirre möcht ich von heiler Haut mich nicht hinein begeben, da ich dergleichen anmuthige Situationen schon kenne. Meinen hiesigen, stillen Aufenthalt habe ich gleich benutzt um Madame de Stael völlig zu übersetzen, mit unter zu versetzen. Eine weibliche Methode u. die französiche Sprache machten mir viel zu schaffen und besonders auch die Annäherung ihrer Meinungen an die unsrigen u die ewigen Abers. Nun bin ich fertig, lasse das Werk drucken u. gleich sollen Sie es haben. Vielleicht lassen Sie es gleich im Ganzen drucken u. bringen Ihre Noten auch in ein Ganzes. Doch darüber wird der Genius u. der Augenblick entscheiden. Schreiben Sie mir doch! Wenn Ihr Brief mich nicht antreffen sollte, wie ich vermuthe, so wird er mir nachgeschickt. Nun denke ich mich gleich an den Roman zu machen, denn wenn ich mich hier nicht vorsätzlich zerstreuen will, so bin ich einsamer und ruhiger als zu Hause. Leben sie recht wohl. Vielleicht sehe ich Sie eher wieder als wir glaubten. »



Numéro 1030.

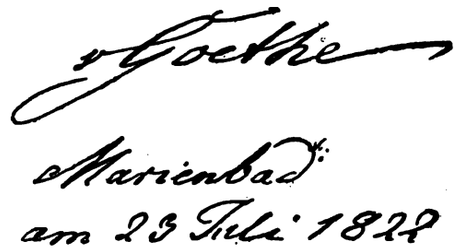
« Je suis encore ici, et attendrai probablement la tournure que prendront les événements avant de continuer mon voyage. Les Autrichiens ont de nouveau traversé le Mein et entourent Francfort, peut-être sont-ils déjà aux prises avec les Français. Je ne tiens pas à me trouver au milieu d'une pareille bagarre, connaissant déjà par expérience l'agrément de ce genre de situations (allusion à la guerre que la République française soutenait contre les coalisés. Jourdan et Pichegru, après avoir traversé le Rhin, venaient d'opérer leur jonction dans la vallée du Mein en septembre 1795). J'ai, sans perdre de temps, profité de la tranquillité de mon séjour actuel pour traduire entièrement et modifier parfois Madame de Staël ; sa méthode féminine et la langue française m'ont donné beaucoup de mal, ainsi que sa tendance à se rapprocher de nos idées pour s'en écarter ensuite, sans compter ses éternels *Mais*. Enfin j'ai terminé, je vais faire copier ce travail et vous l'aurez aussitôt. Peut-être le ferez-vous imprimer en entier et y ajouterez-vous vos observations pour en faire quelque chose de complet. Toutefois, le génie et les circonstances en décideront. J'attends donc de vos nouvelles ; si votre lettre ne me parvenait plus à temps, on la fera suivre. Je vais me mettre immédiatement à mon roman, car, à moins que je ne recherche l'occasion de me distraire, je suis plus tranquille et plus isolé ici que chez moi. Portez-vous bien, peut-être vous reverrai-je plus tôt que nous le pensions. » — (Il s'agit d'un ouvrage de Madame de Staël qui venait de paraître tout récemment, l'*Essai sur les Fictions*, et que Goethe avait promis de traduire pour les *Heures* ; il devait y mettre une introduction et il était convenu que Schiller y ajouterait ses commentaires. — (Voir les lettres de Gœthe à Schiller des 6 et 10 octobre 1795, et la réponse de ce dernier du 16 octobre où il dit : « J'attends l'ouvrage de Madame de Staël avec beaucoup d'impatience. Je tâcherai de mettre votre traduction tout entière dans le même numéro ; la livraison suivante contiendra mes observations, et comme le lecteur aura déjà fait les siennes, il m'écoutera avec beaucoup plus d'intérêt. »)

+ 1032 + GOETHE (Johann-Wolfgang von).

Pièce de vers autographe signée ; Marienbad, 23 juillet 1822, 1 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Magnifique pièce, écrite et signée en caractères français. Elle est intitulée : *Aus dem Neugriechischen* (vers empruntés au grec moderne) et commence ainsi : « L'Olympe et le Kissabos (l'Ossa) se querellaient entr'eux ; l'Olympe irrité parle ainsi au Kissabos : « Ne t'élève pas tant, ô Kissabos ! car les Turcs te foulent encore sous leurs pieds. Moi, cependant je suis ce viril Olympe que le monde entier a connu, qui compte soixante-deux sommets et deux cents sources limpides ; mais chaque source a sa flamme, chaque branche a son combat, etc...

« Der Olympos der Kissabos die zwei Berge haderten,
Da ergrimmend sprach Olympos also zu dem Kissabos :
— Nicht erhebe dich Kissabe ! Türken du Getretener,
Bin ich doch der Greis Olympos den die ganze Welt vernahm.
Zwei und sechzig Gipfel zählich und zweitausend Quellen klar,
Jeder Brunn hat seinen Wimpel, seinen Kaempfer jeder Zweig... »



+ 1033 + GOETHE (Johann-Wolfgang von).

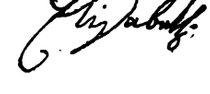
P. A. S. de Johann-Kaspar Goethe, conseiller impérial, père du poète, n. 31 juillet 1710, m. 27 mai 1782 ; Francfort, 30 janvier 1776, 1/2 p. in-4. *(Coll. Wagener.)* — P.

Quittance signée *der Rath Goethe* (le conseiller Goethe).

+ 1034 + GOETHE (Johann-Wolfgang).

L. A. S. de Catharina-Elisabeth Textor, mère de Goethe (n. 19 février 1731, m. 13 septembre 1808), à Unzelmann (l'acteur), à Berlin ; 27 mai 1788, 4 p. in-4. *Très rare. (Coll. Wagener.)*

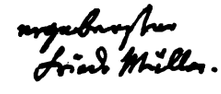
Superbe et intéressante lettre signée de son prénom. « Cher ami, j'ai le grand défaut de penser plus au temps passé qu'au temps présent et de ne pouvoir bannir entièrement de ma mémoire les idées, les rêves et les châteaux en Espagne que nous nous étions fourrés dans la tête... Il me semble que Berlin doit être la ville où vous trouverez enfin le bonheur. Je vous supplie donc, par tout ce qui vous est cher, de vous en tenir enfin à cette bonne chance ; la fortune n'est pas toujours si bien disposée que lorsqu'une porte se ferme elle en rouvre immédiatement une autre... Ce que j'ai dit des bas de la Bethmann (célèbre actrice) était pour rire ; j'en ai envoyé immédiatement deux nouvelles paires. Quant à moi, ce n'est pas d'une personne comme elle que je voudrais accepter des cadeaux... — Lieber Freund ! Es ist ein grosser Fehler an mir, dass ich mehr an die vergangene Zeit als an die gegenwärtige denke, und dass ich mir die Ideen, Träume und Mährgen die ich mir mit Ihnen in Kopf gesetzt hatte noch nicht gantz aus dem Gedächtnüss tilgen kan... Eine solche Ehre hätten Sie und die Frau Gevatterin hir nicht erlebt, und wenn ihr wie die Engel gespielt hättet das Königliche Hauss liesse sich bedanken ! Das hätte hir der Burgemeister nicht gethan — überhaupt scheint mir dass Berlin der Ort ist wo Sie endlich ein mahl glücklich seyn werden. Ich bitte Ihnen daher um alles was Sie lieben und Ihnen werth ist, stossen Sie dieses Glück nicht wieder von sich-das Schicksahl ist nicht immer so gut gelaunt, dass wenn eine Thür sich schliesst, es gleich wieder eine aufthut... »



✦ 1035 ✦ MÜLLER (Friedrich), surnommé Maler Müller (Müller le peintre), peintre médiocre, mais par contre, poète d'une puissante originalité, célèbre par ses Idylles, n. à Kreuznach (Prusse rhénane), 1750, m. à Rome, 23 avril 1825.

L. A. S. au peintre Robert Langer, à Munich; Rome, 29 mai 1822, 2 p. gr. in-4, cachet. *Rare.* — P. à l'eau-forte dessiné d'après nature et gravé à Rome en 1816 par L. E. Grimm.

Très belle lettre toute relative à un tableau auquel travaille Langer: La *Mise au tombeau du Christ.* — Müller fait à ce propos l'historique des principales peintures que ce grand sujet a inspirées; il cite avec détails Giotto, Daniel de Volterre, Raphaël, etc. Mais il donne la préférence entre tous à Rubens, qui, grâce à sa puissante imagination et à la magie de sa couleur, a su rendre dans une de ses toiles les plus admirables le côté touchant et pathétique de ce sujet.



✦ 1036 ✦ VOSS (Johann-Heinrich), célèbre critique et poète, auteur de la charmante pastorale *Louise*, que Goethe a imitée dans *Hermann et Dorothée*, philologue éminent, excellent traducteur d'Homère et des *Mille et une Nuits*, n. à Sommersdorf (Mecklembourg), 20 février 1751, m. à Heidelberg, 20 mars 1826.

L. A. S. à son éditeur; Eutin, 2 mai 1799, 3 p. in-8. — P. de Gottschick.

Très curieuse et remarquable lettre à son libraire qui émettait la singulière prétention d'apporter des modifications à une nouvelle édition de sa traduction des œuvres d'Homère. Voss le renvoie purement et simplement à leur traité qui lui interdit tout changement. Il regarde la discussion comme terminée et l'engage spirituellement à ne pas oublier qu'Homère est immortel pour lui aussi. « Ich wünschte das sie diesen Nothbehelf unnöthig fänden; und allein durch den Gedanken, Homer sei auch für sie unsterblich, sich leiten liessen. » — (La première édition de sa traduction de l'Odyssée date de 1781.)

✦ 1037 ✦ KLINGER (Friedrich-Maximilian von), auteur dramatique et romancier, dont le drame *Orage et Violence*, sans grand mérite du reste, eut l'honneur de donner son nom à une période de la littérature allemande *(Sturm und Drang Periode)*, n. à Francfort-sur-le-Mein, février 1752, m. à Saint-Pétersbourg, 25 février 1831. Goethe l'avait appelé un *véritable apôtre de l'Evangile de la nature.*

L. A. S. à un de ses amis; Saint-Pétersbourg, 26 décembre 1818, 4 p. in-4. *Rare.* — P.

Jolie épître à un ami. Il le prie de ne plus lui parler à l'avenir de politique dans ses lettres, qui risqueraient fort d'être interceptées en route, et de ne montrer non plus à âme qui vive celles qu'il lui adresse, ses compatriotes ayant la rage de publier dans les journaux tout ce qui leur tombe entre les mains. « Je hais cette publicité, dit-il; j'en ai fini avec le public et ne veux plus paraître devant lui, sous n'importe quelle forme. — Ich hasse diese Publicität. Ich habe mit dem Publicum geendigt, und will in keiner Gestalt wieder vor ihm erscheinen. »

✦ 1038 ✦ FORSTER (Johann-Georg-Adam), célèbre écrivain, voyageur et naturaliste, compagnon du capitaine Cook dans son second voyage autour du monde, dont il a donné une intéressante relation, ami de Buffon, de Franklin et d'Alexandre de Humboldt, n. à Nassenhouben, 26 novembre 1754, m. à Paris, 11 janvier 1794.

L. A. S., en français, au citoyen Mayer; (Paris), 16 novembre an 1 (1792), 1 p. in-4. — P.

Très curieuse épître, dont voici le texte : « Citoyen, je vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui et de m'emmener le citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet dans la salle de notre société. Les citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je vous présenterai ma citoyenne qui est trop patriote pour vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son dîner. » — (Forster, qui avait accueilli avec enthousiasme la Révolution française, occupait un modeste emploi de bibliothécaire à Mayence en 1792, à l'époque où Custine fit son entrée dans cette ville à la tête de l'armée française. Il se lia avec le général républicain. Il ne voulut pas rester fidèle à une cause qui s'était abandonnée elle-même, celle de l'électeur, qui « avait fui, dit-il, avec la caisse des orphelins; celle de la noblesse, qui ayant mis en sûreté tout ce qu'elle possédait, demandait à la bourgeoisie de se sacrifier; enfin celle du clergé, qui s'était rendu odieux à la population. » Ce langage lui attira la haine des classes privilégiées, qui mirent sa tête à prix. La ville de Mayence chargea Forster de porter à la Convention nationale de Paris le vœu formulé par les Mayençais d'être incorporés à la nation française. En même temps il espérait être nommé député de Mayence; mais la retraite de Custine et les événements qui suivirent déjouèrent toutes ses espérances, et il dut rester à Paris, où il mourut.)

LETTRE DE FORSTER AU CITOYEN MAYER

Numéro 1038.

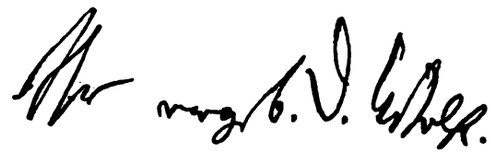
Citoyen, je Vous prie en frère et sans cérémonie de venir prendre ma soupe aujourd'hui, et de m'emmener le Citoyen Cotta, à qui j'ai déjà parlé à cet effet hier, dans la salle de notre société. Les Citoyens Dorsch et Blau seront encore des nôtres et je Vous présenterai ma Citoyenne qui est trop patriote pour Vous faire des excuses sur l'apprêt laconique de son dîner — Je suis bien fidellement Votre concitoyen & frère

Forster.

Vendredi matin.
16. Novbre
l'an 1er de la République

✝ 1039 ✝ **WOLF** (Friedrich-August), philologue éminent, célèbre par ses travaux relatifs aux poèmes et à la personne d'Homère, n. à Haynrode (Saxe prussienne), 15 février 1759, m. à Marseille, 8 août 1824.

L. A. S.; Halle, 15 mars 1807, 8 p. in-4. — P.



Importante lettre toute relative à une nouvelle édition des œuvres d'Homère qui doit paraître accompagnée de ses commentaires. Longs détails relatifs à l'impression, aux illustrations, etc. Il désire qu'on en publie en même temps une édition à bon marché pour les écoles.

✝ 1040 ✝ **SCHILLER** (Johann-Christoph-Friedrich von), le grand poète, une des gloires les plus pures et les plus sympathiques de l'Allemagne, fidèle ami de Gœthe, n. à Marbach (Wurtemberg), 10 novembre 1759, m. à Weimar, 9 mai 1805.

L. A. S. (au libraire Goeschen); Dresde, 22 novembre 1786, 3 p. in-4. — P.

Précieuse lettre. « L'article que vous m'avez envoyé porte, trop évidemment, les traces de mauvais vouloir et de méchanceté, pour qu'il vaille la peine de relever ce qu'il contient de faux et de superficiel. S'il se trouve quelqu'un qui, critiquant une tragédie, s'amuse à ergoter sur le style, et ne s'occupe même pas des caractères et des situations dramatiques, je dis que cette personne n'a pas reçu du Ciel le don de juger une œuvre d'art. — Wenn mir einer bei der Beurtheilung eines Trauerspiels, nur die Flöskeln im Style zusammensucht und nicht einmal einen Charakter, eine dramatische Entwickelung berührt, so sehe ich dem Menschen an, dass der Himmel ihn nicht zu Beurtheilung eines Kunstwerks bestellt hat. » Il ajoute que l'unique réponse qu'il fera à cette diatribe d'ignorants, sera la publication de son *Don Carlos*. « Die Form unter welcher mein *Carlos* die Welt betreten wird, soll meine einzige Antwort sein. » Détails sur la publication de ses œuvres; il voudrait comprendre sous la dénomination de *Miscellanées* sa *Thalia*, le *Visionnaire* et les *Lettres de Julius*, à moins que Goeschen ne préfère les réunir sous le titre de *Fantaisies poétiques et philosophiques*. Il désire que son libraire ne perde rien avec lui, d'autant plus qu'il est en même temps son ami, et, au cas où ses œuvres ne donneraient pas d'ici à un an un bénéfice suffisant, il lui offre de lui céder le second volume sans lui demander de rétribution, à moins que Goeschen n'aime mieux faire une nouvelle édition revue et corrigée de ses *Brigands*, de son *Fiesque* et de *Intrigue et Amour*. « ... Wegen dem *Carlos* will ich ihnen noch diese Woche schreiben. Um die *Thalia* seien Sie nicht besorgt. Sollte ihr der Titel eines Journals wirklich schaden so hoffe ich im Stande zu seyn, wenigstens Sie bei dem Verlag nicht einbüssen zu lassen. Es wäre mir schon sehr unangenehm, wenn mein Verleger bei mir nicht gewänne, wie viel weniger mein Freund. Geht also innerhalb eines Jahres nicht soviel ab dass Sie befriedigt sind, so empfangen sie von mir den Zweiten Band ohne Honorarium, oder wenn Sie lieber wollen, sollen Sie meine *Räuber*, *Fiesko* und *Kabale* u. *Liebe* umsonst neu und verbessert drukken... » — (Cette lettre est une des plus belles qu'on connaisse de Schiller.)

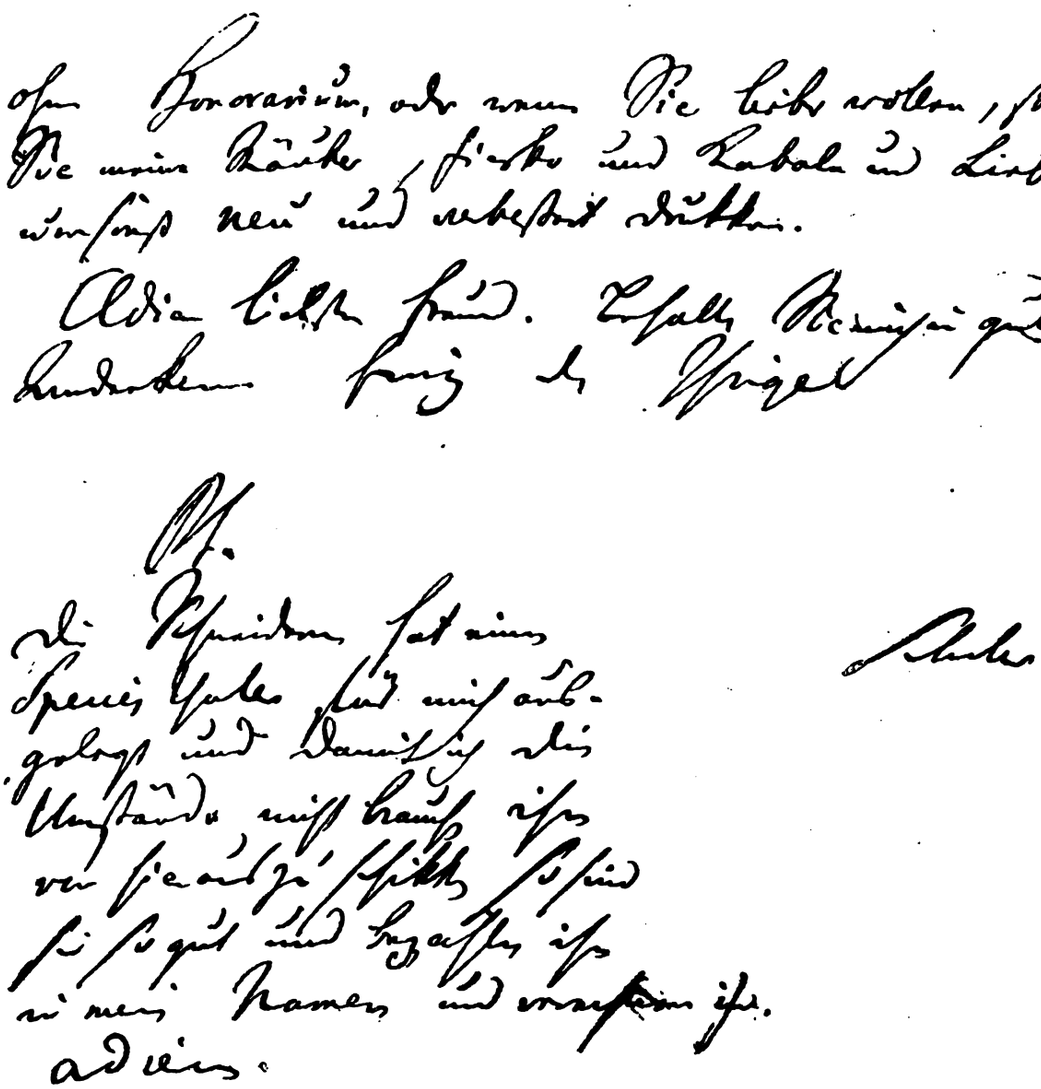
✝ 1041 ✝ **SCHILLER** (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. à son ami Koerner (Christian-Gottlieb, n. 1756, m. 1831, père du celèbre poëte Theodor Kœrner), à Dresde; Weimar, 5 mars 1789, 2 p. pl. in-4, cachet camée. — P.

Précieuse lettre du plus haut intérêt. « J'ai donné ordre à Goeschen de t'envoyer par premier courrier la *Thalia* qui est maintenant terminée. Tu y reconnaîtras avec une joie paternelle ton enfant venu à bien. » Plus loin, il parle de Wieland, dont il n'estime guère les jugements littéraires, tandis qu'il lui reconnaît une vraie compétence dans les questions d'art. « Wielands Urtheile haben nicht sehr viel zu sagen, aber als ein Künstler ist er über die Kunstschriften immer ein competentes Muster. » « Ta traduction de Gibbon, lui dit-il, m'a donné une première idée de cet écrivain : il saisit et rajeunit les faits avec le coup d'œil du génie. Il les dispose avec art et les narre avec esprit et puissance; mais je conviens avec toi que son style n'est pas parfait, qu'il laisse voir une recherche de l'art, une préoccupation d'être original et d'écrire d'une manière concise et spirituelle qui le rend souvent obscur et diffus. — Deine Uebersetzung des Gibbon hat mir eine vorläufige Idee von diesem Schriftsteller gegeben. Er hat einen Blick des Genies mit dem er die Fakte auffässt dass sie sich unter ihm verneuen; er stellt sie mit Beurtheilung und erzählt sie geistvoll und kräftig; aber ich stimme dir bey, dass sein Stil nicht vollkommen ist dass man ihm eine Künstligkeit anmerkt, eine Bestrebung eigen, concis und geistreich zu schreiben, die ihn öfters hart und dunkel macht. » — « Je mets toujours les Français en première ligne pour la narration, ou bien est-ce peut-être leur langue qui leur permet entre tous de s'y mouvoir avec aisance et grâce. — Im Erzählen lobe ich mir doch immer die Franzosen, oder ist es bloss ihre Sprache die ihnen vol Andern erlaubt sich mit Anmuth und Leichtigkeit darin zu bewegen? » Il lui demande s'il n'y a pas à craindre qu'il ne tombe lui-même pour son style historique, dans les défauts qu'il reproche à Gibbon. Dans un post-scriptum, il engage Koerner à se procurer une Histoire secrète de la cour de Berlin, qui l'amusera. C'est une collection de lettres que Mirabeau a écrites à la cour de France pendant son séjour à Berlin comme émissaire du gouvernement français, et qu'on a publié *illegaliter*.

LETTRE DE SCHILLER AU LIBRAIRE GOESCHEN — FRAGMENT

Numéro 1040.



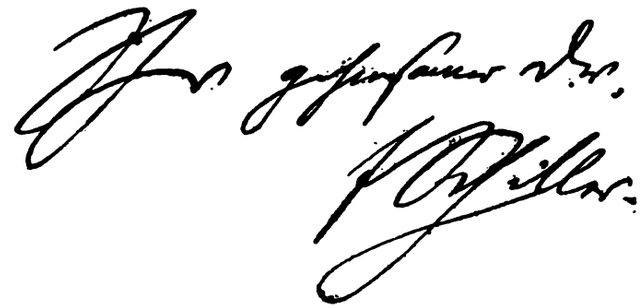
2° L. A. S. de CHRISTIAN-GOTTLIEB KŒRNER à Schiller; Dresde, 19 mai 1789, 6 p. in-4. — P.

Réponse à la précédente lettre. Koerner remercie Schiller du jugement flatteur que Wieland et lui ont porté sur son article; il n'a pas découvert d'analogie entre le style de Gibbon et celui de Schiller, sauf peut-être un peu de recherche; mais chez Schiller, c'est une recherche d'un autre genre. — « En voulant écrire d'une manière vivante, il se présente parfois à ton esprit, lui dit-il, des images plus appropriées au style du poète qu'à celui de l'historien. Gibbon cherche, lui, à briller par des considérations philosophiques qui ne valent pas les tiennes et ne sont pas amenées aussi naturellement. » Plus loin, il l'engage à ne pas se laisser aller au découragement : « Tu as déjà accompli de grandes choses pour ton âge et tes progrès sont frappants : compare tes *Brigands* à ton *Carlos*, ton style dans le premier morceau de la *Thalia* et dans le dernier, ou encore mieux dans ton *Histoire des Pays-Bas*. Combien de temps n'a-t-il pas fallu à Lessing pour arriver du *Jeune Savant* à sa *Minna?* » — Il critique ensuite plusieurs des poésies de son ami et en cite quelques passages qui, selon lui, laissent encore à désirer sous le rapport de la clarté « Du hast mir eine der glücklichsten Stunden gemacht. Du kennst das seelenerhebende Gefühl, das Dir bey mir zu Gebote steht, sobald Du Deine Kräfte aufbietest. Ich bin stolz darauf Dich zu verstehen! »

✦ 1042 ✦ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. à Frauenholz, marchand d'objets d'art à Nuremberg; Iéna, 26 mai 1794, 4 p. pl. in-4, enveloppe et cachet avec un S. — P.

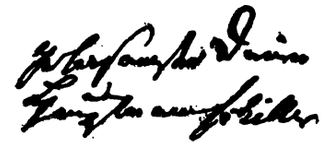
Superbe lettre. Il remercie Frauenholz de l'envoi des épreuves de son propre portrait ; elles sont excellentes au point de vue artistique, et le portrait est très ressemblant (ce portrait était destiné, ainsi que ceux dont il est question plus loin, à une collection que publiait Frauenholz). Il mentionne également le portrait de Kant par Lips qui a été fait pour la *Gazette littéraire* (Litteraturzeitung) mais qui laisse à désirer; il devrait en faire faire un autre d'après un original très réussi, que possède le professeur Hufeland. Il l'engage à admettre dans sa collection les portraits de Thümmel, de Fichte, de Voss, de Schlosser, de Klopstock et de Jacobi, qui lui paraissent très dignes d'y figurer. — Schiller se dit très flatté de l'offre que lui a faite son correspondant de publier une édition de luxe de son *Don Carlos*, et il serait enchanté de la voir mise à exécution ; il l'engage à faire dessiner les illustrations par le peintre Ramberg, qui a livré des dessins remarquables pour une édition anglaise de Shakespeare, et plus récemment pour les œuvres de Wieland. Grand éloge de Ramberg : « Unter allen neuen Zeichern, kenne ich Keinen der mehr Genie, Geist und Grazie besitzt, und mehr Anmuth mit Kraft vereinigt. »



✦ 1043 ✦ SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de JOHANN-KASPAR SCHILLER, capitaine, puis régisseur du château grand-ducal de la Solitude, père du grand écrivain, n. 1723, m. 1796 (au libraire Schwan, à Mannheim); Solitude, 8 décembre 1782, 3 p. in-8. *Très rare.* — P.

Il remercie Schwan de l'affection qu'il a témoignée à son fils le docteur Schiller, et le prie de la lui continuer. Recommandations sur la conduite que son fils doit tenir pour rentrer en grâce auprès du grand-duc. (Il s'agit des suites de la fuite secrète de Schiller après la première représentation de son drame des *Brigands)* : « Ew. Hochedelgeb. haben meinen Sohn, den Dr. Schiller, so ausnehmend viele Freundschafft erwiesen, dass ich mich höchst verbunden achte, Ihnen meinen aufrichtigst. Dank dafür abzustatten, mit dem eifrigsten Wunsch und der gehorsamsten Bitte dass es Ihnen gefällig seyn möchte, diesen jungen Mann noch fernerhin Ihrer schätzb. Gewogenheit empfolen seyn zu lassen. Nach erh. dessen letzt. Schreiben vom 27. vor. Mts., ist derselbe durch einen Officier, sehr in Angst gesetzt worden. Es ist aber Gottlob an dem was mein Sohn befürchtete, nicht das geringste, und der sich nach ihm erkundigte Off. ist ein Freund von ihm gewesen... Ich habe hierin noch nicht das geringste gemerkt, dass S. Herz. Durchl. sich entschliessen sollten meinen Sohn aufsuchen u. verfolgen zu lassen...Inzwischen ist es gleichwol nötig, dass derselbe sich in gehöriger Entfernung halte, und, wie er sich allschon vorgenommen, in einem nachmal. u. Schreiben an S. H. D. durch Bezeugung seiner u. Dankbarkeit für die in der Akademie genossene Gnade durch äussernden warhafften Vorsaz, das medicinische Studium wiederum zur Hand zu nehmen... trachten solle die Gnade seines durchl. Landesvaters wiederum zu erlangen. Ich habe all dieses an ihn selbst... geschrieben, bitte aber recht sehr, ihm solches auch nachdrüklich beizubringen, und wie Sie bisher so rühmlich gethan haben, diesen jungen Menschen mit Ihrem freundsch. Rath u. Ermahnungen, Trost u. Aufmunterung, fortan gütig zu unterstützen... Er hat durch sein vorzeitiges Weggehen sich selbst wider seiner wahren Freunde Rath, in seine gegenw. Lage gesetzt und es wird ihm an Leib und Seele gut seyn, wenn er sie empfindet, und dadurch für die Zukunft klüger gemacht wird... »



+ 1044 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

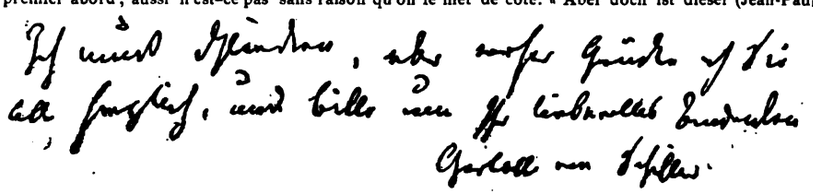
L. A. S. d'ELISABETH-DOROTHEA KODWEISS, mère de Schiller, n. à Marbourg, 1732, m. 1802, à son gendre Reinwald (mari de Frédérike Schiller), 4 p. pet. in-12. *Très rare. (Coll. Wagener.)* — P.

Cette précieuse lettre est de la fin d'août 1796. Elle regrette l'impossibilité où elle se trouve d'aller voir son gendre, les postes ne marchant plus depuis un mois à cause des Français. Nouvelles de la santé de son mari, toujours gravement malade. Elle a reçu une lettre de son fils (le poète) qui lui annonce la naissance d'un fils (il s'agit de Ernst-Friedrich-Wilhelm, second fils du poète, n. le 11 juillet 1796 à Iéna). Elle n'a appris que le 15 août cet événement arrivé le 11 juillet, toujours à cause de la difficulté des communications postales. Cette lettre est d'un style très curieux; en voici un échantillon : « Liebster Herr Sohn. Es hat mich recht sehr erfreut dass Sie auch wieder an mich geschrieben u. sind Sie versichert dass es ihrer guten Frau ehben so empfindlich felt sich ohne ihren Willen so lange hier aufhalten musste... Es war schon seit über einen Monat, der Franzosen wegen, keine fahrende Post von Stuttgart abgegangen, sie hätten Schillers Frau per Extrapost reisen lassen, aber bei ihren grossen Ausgaben war dies nicht möglich, nur für den Koffer hat man bis Nürnberg 12 fl. für d. Centner verlangt. »

+ 1045 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de CHARLOTTE-ANTOINETTE VON LENGEFELD, femme du grand écrivain, n. 22 novembre 1766, m. 9 juillet 1826 (au major Knebel); Weimar, 28 mars 1818, 8 p. in-8. — P.

Très belle et précieuse lettre intime. Détails intéressants et circonstanciés sur ses enfants, sur la cour de Weimar et Madame de Stein, et enfin sur Jean-Paul Richter, qui a un coup d'œil très juste en politique et qui est plus mordant encore qu'il n'en a l'air au premier abord; aussi n'est-ce pas sans raison qu'on le met de côté. « Aber doch ist dieser (Jean-Paul Richter) Verfasser noch umsichtiger und hat helleren Blick über politische Verhältnisse. Er ist noch viel spitziger als man beym ersten Blick übersieht und er ist nicht ohne Grund hingeworfen. »



+ 1046 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

1° L. A. S. de KARL-FRIEDRICH-LUDWIG VON SCHILLER, fils aîné du grand écrivain, n. à Ludwisgburg, 14 septembre 1793, m. 21 juin 1857; Lorch, 8 septembre 1841, 1 p. 1/2 in-4.

Il regrette de ne pouvoir répondre favorablement au désir du *Schillerverein* de Leipzig, qui a fait demander s'il consentirait à donner des manuscrits de son père; il n'en possède pas, le grand poète ayant l'habitude de les brûler aussitôt copiés.

2° L. A. S. de KAROLINE-FRIEDERIKE-LUISE VON SCHILLER, fille aînée de Schiller, femme du conseiller Junot, n. 13 octobre 1799, m. 1850 ; à la veuve de Koerner; Rudolstadt, 25 octobre 1840, 2 p. in-4.

Jolie lettre. « Bien que je n'aie jamais eu le bonheur de vous voir, je porte dans mon cœur, depuis mon enfance, une affection profonde à la fidèle amie de notre famille. Je sais que le nom de Schiller est en honneur auprès de vous, c'est pourquoi je prends la liberté de vous adresser ces lignes par mon fils aîné, qui va à Berlin pour y continuer ses études, et que je recommande à votre bienveillant accueil. »

3° L. A. S. d'EMILIE-FRIEDERIKE-HENRIETTE SCHILLER, deuxième fille du poète, femme du baron de Gleichen-Russwurm, n. 25 novembre 1804, m. 25 juillet 1872; au baron Alfred de Wolzogen, à Munich; Greifenstein, 22 février 1858, 4 p. in-4, enveloppe et cachet.

Elle parle avec enthousiasme de son père, qui avait pris pour mission d'ennoblir l'humanité par le théâtre. « Ich freue mich die Bühne mit solchen Augen angesehen zu finden, dies war ja Schillers Zweck auch die Menschen durch sie zu veredlen. »

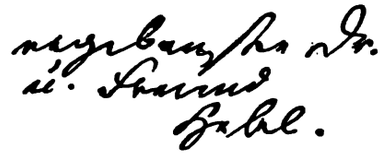
+ 1047 + SCHILLER (Johann-Christoph-Friedrich von).

L. A. S. de CAROLINE VON WOLZOGEN, née VON LENGEFELD, belle-sœur de Schiller; Dresde, 6 septembre, 3 p. in-4. — P.

Jolie épître intime. Détails de famille intéressants. Elle ajoute en post-scriptum qu'elle est heureuse d'apprendre que la célébration de leur fête ait si bien réussi. « Schiller s'en est également réjoui et joint ses vœux aux miens... »

✝ 1048 ✝ HEBEL (Johann-Peter), poète et conteur populaire, auteur de poésies en dialecte souabe, n. à Bâle, 11 mai 1760, m. à Schwetzingen, 22 septembre 1826.

L. A. S. au professeur Geaten, à Halle (Souabe); Carlsruhe (grand-duché de Bade), 3 août 1807, 3 p. in-4. — P.



Jolie et amusante épître. Il parle entre autres du poète Ausone et de l'affectation de son style, qui est tout le contraire de la simple nature. « Einer Römerin steht ein schönes Gewand schön, aber einem Mädchen von der Donau ein Deutsches. »

✝ 1049 ✝ HEEREN (Arnold-Hermann-Ludwig), célèbre historien et grand érudit, auteur des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*, n. à Arbergen, près de Brême, 25 octobre 1760, m. à Goettingue, 7 mars 1842.

L. A. S. à Depping (Georges-Bernard, savant polygraphe, n. à Munster, 1784, m. à Paris, 1853), à Paris; Gœttingue, 10 décembre 1827, 3 p. in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet. — P.

Intéressante lettre. En réponse à Depping qui l'avait remercié d'un article bienveillant, il lui dit qu'il est charmé d'entrer en rapport avec lui et d'avoir en sa personne un correspondant aussi bien informé à Paris. Il est bien, en qualité d'associé de l'Académie des Inscriptions, en relation avec plusieurs savants français, mais sera charmé d'avoir quelqu'un avec qui il puisse correspondre en allemand. Il parle avec détails de sa nouvelle édition des *Idées sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité*. Il termine en souhaitant que les rapports entre savants allemands et français deviennent toujours plus actifs et compare d'une manière intéressante le génie littéraire des deux peuples.

✝ 1050 ✝ MATTHISSON (Friedrich von), poète lyrique estimé, n. à Hohendodeleben (Saxe prussienne), 23 janvier 1761, m. à Wœrlitz, près de Dessau, 12 mars 1831.

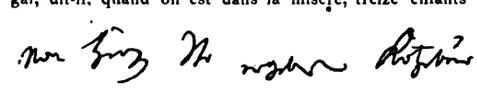
L. A. S. au docteur Sondershausen, à Weimar; Stuttgart, 19 décembre 1823, 3 p. pl. in-8, cachet représentant une lyre. — P. de Tischbein.

Jolie épître littéraire. Il le remercie de ses éloges, mais il ne peut par contre louer sans restriction les essais dramatiques du docteur; ils témoignent sans doute d'une grande facilité de travail, mais laissent à désirer sous le rapport de la versification, qui est souvent dure et peu harmonieuse; il l'engage à prendre pour modèle Gotter (poète, qui fonda avec Boie, à la fin du dix-huitième siècle, l'Almanach des muses de Gœttingue), Gotter qui maniait l'alexandrin en maître, « Gotter war in diesem Versmaas ein Meister. »

✝ 1051 ✝ KOTZEBUE (August-Friedrich-Ferdinand von), célèbre et fécond auteur dramatique, auteur de *Misanthropie et Repentir*, fameux pamphlétaire anti-libéral, n. à Weimar, 3 mai 1761, assassiné par Sand à Mannheim, 23 mars 1819.

L. A. S. au libraire Kummer, à Leipzig; Kœnigsberg, 7 décembre 1815, 2 p. in-4, cachet. — P. de Bolt gravé par Gaucher.

Très belle lettre. Il lui est impossible de livrer plus rapidement le travail qu'il fait pour la librairie Kummer (une histoire d'Allemagne); ce n'est pas faute de bonne volonté, mais il est malade, et « ce n'est pas gai, dit-il, quand on est dans la misère, treize enfants à nourrir et une santé délabrée à l'âge de cinquante-cinq ans, de peiner sur un travail aussi mal rétribué. »



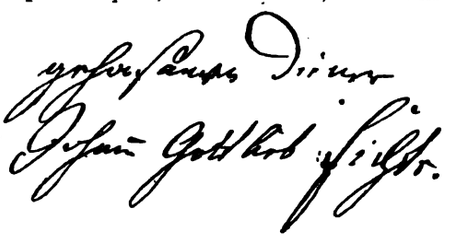
✝ 1052 ✝ KALB (Charlotte MARSCHALK VON OSTHEIM), écrivain de mérite et femme supérieure, qui fut intimement liée avec Schiller, puis avec Jean Paul Richter, n. à Waltershausen (Thuringe), 25 juillet 1761, m. à Berlin, 12 mai 1843.

L. A. S. à Wilhelm von Wolzogen (beau-frère de Schiller); Berlin, 10 février, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre relative à des questions d'intérêt. Elle termine en parlant de Schiller : « Ihre Freundschaft lieber Herr Vetter ist mir unendlich theuer, ich erinnere mich Sie mit herzlichen Gesinnungen. Viele freundschaftlichen Empfehlungen Ihrer Frau Gemahl (in), und Fr. von Schiller. »

✝ 1053 ✝ FICHTE (Johann-Gottlieb), célèbre philosophe, rival de Kant, n. à Rammenau, près de Bischoffswerda (Saxe), 19 mai 1762, m. à Berlin, 27 janvier 1814.

L. A. S. au pasteur Borowski, à Kœnigsberg; Krochow, 23 décembre 1791, 3 p. in-4. — P.

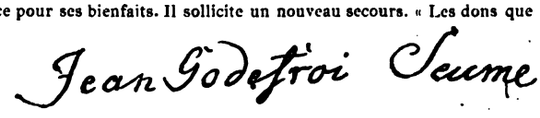


Jolie lettre. Détails sur la vie agréable qu'il mène chez ses excellents amis de Krochow. Il ne sait plus du tout ce qui se passe à Kœnigsberg et prie Borowski de passer chez son libraire pour voir où en est l'impression de son volume. — (Il s'agit de son premier livre, *Essai d'une critique de toute révélation*.)

✝ 1054 ✝ SEUME (Johann-Gottfried), littérateur et poète d'un noble caractère, n. à Poserne, près de Weissenfels (Saxe), 29 janvier 1763, m. à Teplitz, 13 juin 1810.

L. A. S., en français, au baron Frédéric-Guillaume de Hohenthal, « mon patron le plus respecté »; Leipzig, 21 octobre 1780, 3 p. in-fol. — P.

Superbe lettre pleine de témoignages de reconnaissance pour ses bienfaits. Il sollicite un nouveau secours. « Les dons que vous m'avez donnés les derniers jours sont déjà emploiés. Par ce que je ne pouvois pas acheter les livres d'un antiquaire, car ceux qu'on a dans les leçons académiques étoient promptement vendus, je les ai achetés des libraires. et à cause de cela ils coutoient beaucoup plus... »



✝ 1055 ✝ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich), célèbre littérateur et romancier philosophe, dont les ouvrages se distinguent par l'originalité, la profondeur et la délicatesse de la pensée, mais manquent parfois de naturel, auteur de l'*Immortalité de l'âme*, n. à Wunsiedel (Bavière), 21 mars 1763, m. à Bayreuth, 14 novembre 1825.

L. A. S. à l'empereur de Russie Alexandre I; Bayreuth, 9 février 1815, 4 p. pl. in-4. — P.

Superbe lettre signée *Jean Paul Friedr. Richter*, ce qui est très rare. Il prie l'empereur Alexandre de lui faire rendre la pension qui lui avait été octroyée par le ci-devant grand-duc de Francfort, mais qui lui a été retirée en 1814. Il rappelle qu'il a écrit en faveur de la liberté de l'Allemagne, sans crainte de s'exposer à la colère d'un Davout (l'illustre maréchal de l'Empire, gouverneur de Pologne), et il ajoute ensuite : « Ich wende mich an das Herz Alexanders, da die wohlwollende Vorsehung gerade im Jahrhunderte des Egoismus die Menschenliebe auf den höchsten Thron Europas gesetzt. »

✝ 1056 ✝ RICHTER (Jean-Paul-Friedrich).

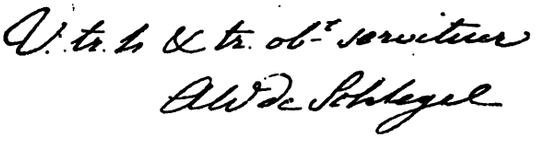
L. A. S. à une dame; Bayreuth, 24 novembre 1815, 4 p. pl. in-12. Déchirure bien réparée.

Charmante épitre intime et sentimentale à laquelle une traduction ferait perdre toute sa saveur germanique. « Inoubliable Helmine, le jardin où je vous vis un matin pour la première fois n'a pas perdu ses fleurs pour moi, le ciel est resté aussi bleu, et je vous vois toujours avec votre aimable et gracieux abandon..... Unvergessene Helmine, der Gartenmorgen, wo ich Sie zum ersten Male sah, hat seine Blumen und seinen blauen Himmel noch nicht verloren, und Sie stehen mir noch immer darin mit Ihrer liebenswürdigen und freudigen Unbefangenheit. »

✝ 1057 ✝ SCHLEGEL (August-Wilhelm von), grand critique et écrivain, ami de madame de Staël, n. à Hanovre, 8 septembre 1767, m. à Bonn, 12 mai 1845.

L. A. S., en français, à Langlès (le célèbre orientaliste, n. 1763, m. 1824), à Paris ; Coppet (résidence de madame de Staël), 4 septembre 1815, 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. B. Fillon)*. — P.

Superbe lettre où il exprime le désir qu'une paix durable et vraiment européenne ramène le calme dans les esprits et favorise « les recherches paisibles et les communications entre les savans de différens pays qui, par leur vocation, doivent être cosmopolites. » Il le remercie d'un envoi de livres qui lui estparvenu par madame de Staël, puis il parle de ses études. « Au reste, je continue l'étude de l'indien avec patience et même avec passion ; mais j'ai souvent lieu de regretter les secours de l'excellent M. Bopp. »



Numéro 1055.

Möge der Herrscher, dessen Zepter dem Magnet-
ähnlich ist, welcher zugleich liebend anzieht und
bewegend die Gegenden des Himmels zeigt, der
Sicherheit der Bestimmungen vorziehen, zu welcher
Er Individuen wie Länder erhebt.

Genießen Euere Majestät lange die
einzige dauerhafte Universalmonarchie, die durch
Liebe — nachdem Sie die Festung und Ge-
fechte gestürzt — und lange weine die
Freude vor Ihnen und nachher die Trauer
um Sie!

Euerer Kaiserlichen Majestät

Baireuth d. 9 Febr 1815. alleruntertänigster

Jean Paul Friedr. Richter

✝ 1058 ✝ WERNER (Friedrich-Ludwig-Zacharias), poète dramatique d'un talent remarquable, célèbre par sa vie aventureuse, un des plus fervents adeptes de la franc-maçonnerie, n. à Kœnigsberg, 18 novembre 1768, m. à Vienne, 18 janvier 1823.

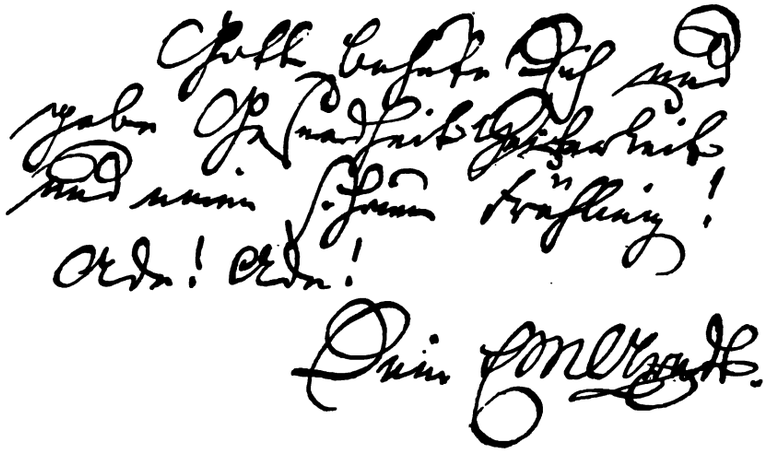
L. A. S. à un de ses amis; Varsovie, 4 septembre 1805, 4 p. pl. in-4. — P.

Très belle lettre qui offre un mélange étonnant de bon sens et de paradoxes. Détails intimes sur ses infortunes littéraires et morales. Il expose ses idées sur l'art dramatique et la poésie, et dit entre autres ce qui suit de Schiller : « Le parallèle qu'on a voulu établir entre le *grand et immortel Schiller* et moi n'est pas juste, Pour le sérieux des intentions et pour l'imagination je suis son égal, mais quant à cette profondeur d'idées qui est le propre de sa grandeur, je n'y atteindrai jamais. Il n'y a du reste pas de mal à cela, et il est souverainement ridicule d'exiger qu'il y ait des Doubles dans le domaine des intelligences où chacun doit arriver à se créer par lui-même une belle et originale individualité. — Auch die zwischen dem grossen ewig unsterblichen Schiller und mir gezogene Parallele hinkt. An redlicher Absicht bin ich ihm gleich, an Phantasie auch, aber die Tiefe seiner Ideen, die ihn eigentlich gross macht werde ich nie erreichen ! Das schadet auch nichts und es is überhaupt albern Doubletten im Geisterreich zu verlangen, wo jeder eine schöne originelle Individualität für sich sein soll. »

✝ 1059 ✝ ARNDT (Ernst-Moritz), poète, célèbre par ses chants patriotiques et par son amour de la liberté, n. à Schoritz (île de Rügen), 26 décembre 1769, m. à Bonn, 29 janvier 1860. Il représente, avec Kœrner et Schenkendorf, l'enthousiasme désespéré des Allemands pendant la dernière période de l'invasion française.

L. A. S. à un de ses amis; Bonn, 7 avril 1847, 2 p. in-12. — P.

Jolie lettre. « Il y a énormément à faire pour la Prusse et pour toute l'Allemagne, et l'on a pataugé assez longtemps. Mais cette fois-ci nous avons le commencement du commencement. Veuille Dieu le bénir et donner au roi les inspirations les plus généreuses et lui faire prendre les résolutions les meilleures et les plus viriles ! — Es ist für Preussen und für ganz Deutschland unendlich viel zu thun, und man hat lange genug geheckelt. Aber dies ist ein Anfang des Anfangs. Wolle Gott ihn segnen ! und dem König die treuesten heitersten Gedanken und den besten und tapfersten Rath nehmen lassen ! »

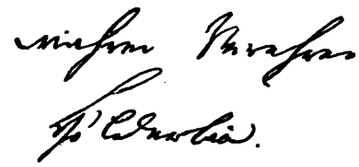


✝ 1060 ✝ HŒLDERLIN (Johann-Christian-Friedrich), le célèbre et infortuné poète, auteur d'*Hyperion*, n. à Lauffen sur le Neckar, 20 mars 1770, m. 7 juin 1843.

L. A. S. à Schiller, à Iéna; Francfort-sur-le-Mein, 30 juin 1796, 2 p. 1/2 in-4, cachet. *Rare.* — P.

Superbe et précieuse lettre. « Veuillez ne pas me taxer d'outrecuidance si je vous adresse de nouveau quelques poésies, bien que je n'ose me flatter de mériter votre approbation. Ecrasé par les événements, et bien que mon propre jugement m'ôte toute confiance en moi-même, je ne puis cependant me résoudre à m'éloigner par crainte d'être critiqué d'un homme dont je sens si profondément l'intelligence unique et dont la puissance m'aurait privé depuis longtemps peut-être de tout courage, s'il n'y avait pas plus de joie encore que de douleur à vous connaître..... Je lutte très souvent en secret avec votre génie pour sauvegarder ma propre indépendance . . . » Voici le texte complet de cette remarquable lettre :

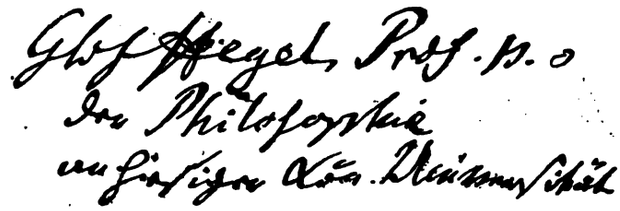
« Herrn Hofrath Schiller in Jena. — Halten Sie es nicht für Unbescheidenheit, dass ich Ihnen wieder einige Gedichte zuschicke, wenn ich schon mich zu der Hoffnung Ihres Beifalls nicht berechtiget finde. So sehr ich von mancher Seite niedergedrückt bin, so sehr auch mein eignes unpartheiisches Urtheil mir die Zuversicht nimmt, so kann ich es doch nicht über mich gewinnen, mich aus Furcht des Tadels vor dem Manne zu entfernen, dessen einzigen Geist ich so tief fühle und dessen Macht mir längst vieleicht den Muth genommen hätte, wenn es nicht eben so grosse Lust wäre, als es Schmerz ist Sie zu kennen. Sie durchschauen den Menschen so ganz. Es wäre desswegen grundlos und unnüz, vor Ihnen nicht wahr zu seyn. Sie wissen es selbst, das jeder grosse Mann den andern, die es nicht sind, die Ruhe nimmt, und dass nur unter Menschen, die sich gleichen, Gleichgewicht und Unbefangenheit besteht. Desswegen darf ich Ihnen wohl gestehen, dass ich zuweilen in geheimem Kampfe mit Ihrem Genius bin, um meine Freihet gegen ihn zu retten, und dass die Furcht, von Ihnen durch und durch beherrscht zu werden, mich schon oft verhindert hat mit Heiterkeit mich Ihnen zu nähern. Aber nie kann ich mich ganz aus Ihrer Sphäre entfernen, ich würde mir solch einen Abfall schwerlich vergeben. Und das ist auch gut; so lang ich noch in einiger Beziehung bin mit Ihnen, ist es mir nicht möglich ein gemeiner Mensch zu werden, und wenn schon der Uebergang vom Gemeinen zum Vortreflichen noch schlimmer ist, als das Gemeine selbst, so will ich doch in diesem Falle das Schlimmere wählen. »



+ 1061 + HEGEL (Georg-Wilhelm-Friedrich), illustre philosophe et écrivain, qui montra jusqu'où peut aller la puissance d'abstraction de l'esprit métaphysique allemand, n. à Stuttgart (Wurtemberg), 27 août 1770, m. à Berlin, 14 novembre 1831.

L. A. S. et procuration également autographe signée sur la troisième page, avec ses noms, prénoms et titre, à son cousin le pasteur Gorritz; Berlin, 17 juin 1820, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

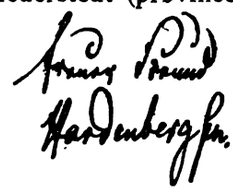
Belle lettre. Il lui envoie trois cents francs qu'il doit à sa sœur en le priant de les lui remettre; il y joint une procuration l'autorisant à exercer les fonctions de tuteur auprès de ladite sœur, malade d'esprit. Détails intimes très curieux. — (Les pièces avec cette signature sont rares, car il signait simplement *Hegel.*)



+ 1062 + NOVALIS (Friedrich-Georg von HARDENBERG, dit), poète distingué de l'Ecole romantique et philosophe néoplatonicien, n. à Wiederstedt (province de Saxe), 2 mai 1772, m. à Weissenfels, 25 mars 1801.

L. A. S. à Ludwig Tieck (le célèbre poète, ami et biographe de Novalis), à Berlin; Dresde, 1 janvier 1801, 2 p. in-8, cachet à ses armes. *Rare.* — P.

Précieuse lettre écrite trois mois avant sa mort. Il se plaint du mauvais état de sa santé qui l'empêche de travailler, et se réjouit de la visite promise de Tieck. « Kœrner dit-il, sera heureux également de faire ta connaissance. » Il est sans nouvelles des frères Schlegel, et il termine en le remerciant de lui avoir envoyé ses sonnets, qui lui ont beaucoup plu.



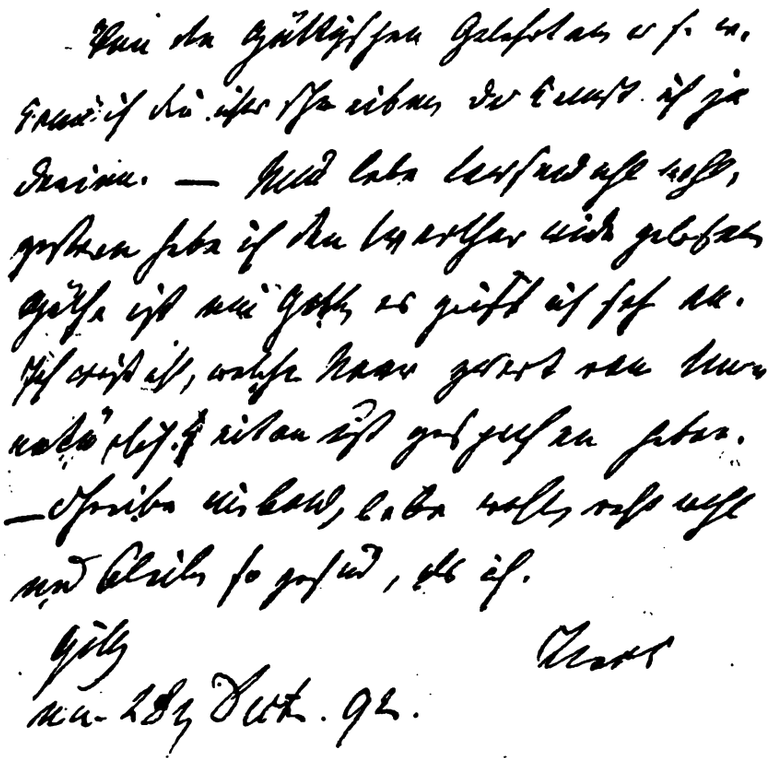
+ 1063 + TIECK (Ludwig), illustre poète, un des fondateurs de l'Ecole romantique allemande, n. à Berlin, 31 mai 1773, m. dans la même ville, 28 avril 1853.

L. A. S. à Wackenroder (littérateur et esthéticien de grand mérite, ami intime de Tieck, sur lequel il exerça une grande influence); Gœttingue, 28 décembre 1792, 38 p. in-8. — P.

Précieuse lettre écrite à l'âge de dix-neuf ans, alors que Tieck était étudiant à l'Université de Gœttingue. Il répond à la dernière lettre de son ami et lui raconte avec les détails les plus circonstanciés tout ce qu'il fait. Il parle en premier lieu de ses lectures et mentionne entre autres les *Brigands*, de Schiller : « Tu viens de voir jouer les *Brigands* et moi je viens de les relire; oh, quelle œuvre admirable, divine! que ne puis-je aller trouver Schiller et l'adorer! Dieu, quel homme! — Du hast die Räuber neulich gesehn, und ich habe sie wieder von neuem gelesen! O est ist doch ein herrliches, gottliches Stück — mir ist als müsst ich vor Schiller hinstellen und ihn anbeten. Gott! was kann der Mensch sein..... » De la littérature il passe au théâtre, parle avec les plus grands éloges de Fleck, le célèbre tragédien, et du comique Unzelmann, qui joue, dit-il, le rôle de Figaro à la perfection. — Il s'étend longuement ensuite sur les connaissances qu'il a faites à Gœttingue, et aborde enfin la politique : « Tu ne me dis rien des Français? J'espère pourtant qu'ils ne te sont pas devenus indifférents. Ne t'intéresserais-tu plus à eux! O si j'étais Français, je ne croupirais pas ici, je ne..... malheureusement je

LETTRE DE LUDWIG TIECK A WACKENRODER

Numéro 1063.



suis né dans une monarchie qui a combattu la liberté, et je vis au milieu d'hommes assez barbares pour mépriser les Français. — J'ai bien changé, et ne suis heureux maintenant que lorsque j'ai des journaux à lire. Oh! habiter la France, quel privilège ce doit être! qu'est donc une vie sans liberté! Je salue avec ravissement le génie de la Grèce que je vois planer sur la France (Gallia), elle occupe maintenant mes pensées jour et nuit. Si la France était malheureuse, je mépriserais le monde entier et douterais de son avenir; le rêve aurait été trop beau pour notre siècle, nous ne serions plus que des êtres dégénérés et sans patrie, n'ayant aucune fibre en commun avec ceux qui tombèrent jadis aux Thermopyles, et l'Europe serait destinée à n'être plus qu'une prison. — Du sprichts ia gar nichts von den Franzosen? Ich will nicht hoffen dass sie dir gleichgültig gevorden sind? dass du wirklich dich nicht dafür interessirst? O wenn ich ein Franzose wär! dann wollt ich nicht hier sitzen, dann..... doch leider bin ich in einer Monarchie geboren die gegen die Freiheit kämpfte, unter Menschen die noch Barbaren genug sind die Franzosen zu verachten! Ich habe mich sehr geändert — ich bin jetzt nicht glücklich wenn ich keine Zeitung haben kann. O in Frankreich zu sein, es muss doch ein gross Gefühl sein..... was ist ein Leben ohne Freiheit? Ich begrüsse den Genius Griechenlands mit Entzücken, den ich über Gallia schweben sehe, Frankreich ist jetzt mein Gedanke Tag und Nacht. Ist Frankreich unglücklich so verachte ich die ganze Welt und verzweifle an ihrer Kraft — dann ist für unser Jahrhundert der Traum zu schön, dann sind wir entartete, fremde Wesen mit keiner Ader denen verwandt die einst bei Thermopylä fielen, dann ist Europa bestimmt ein Kerker zu sein. » — Il termine en parlant du *Werther* de Gœthe : « J'ai lu *Werther* hier et je suis entièrement sous le charme, Gœthe est un dieu. — Gestern habe ich Werther gelesen. Gœthe ist ein Gott, es greift mich sehr an. »

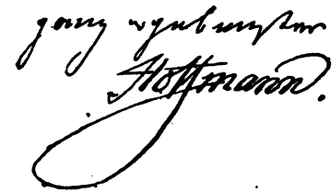
✝ 1064 ✝ SCHELLING (Friedrich-Wilhelm-Johann von), célèbre philosophe et écrivain n. à Leonberg (Wurtemberg), 27 janvier 1775, m. à Ragaz, 20 août 1854.

L. A. S. au conseiller Eischstedt, à Iéna; Munich, 21 octobre 1806, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre, écrite sept jours après la bataille d'Iéna. Il exprime ses inquiétudes sur le sort d'Iéna et de Weimar, et il espère qu'il s'est trouvé un dieu pour protéger Gœthe : « Hat nicht ein Gott Goethen gerettet vor den wilden Anläufen einer losgelassenen Schaar? Ist er gesund, wohl geblieben?... » Il écrira à Gœthe dès qu'il saura où il se trouve actuellement. — (Gœthe était resté à Weimar et le canon d'Iéna ne l'avait pas empêché de terminer la première partie de *Faust*.)

✝ 1065 ✝ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus), le célèbre auteur des *Contes fantastiques* et de l'opéra d'*Ondine*, compositeur, critique musical, dessinateur à l'occasion, n. à Kœnigsberg (Prusse), 24 janvier 1776, m. à Berlin, 24 juillet 1822.

L. A. S. au conseiller Rochlitz (Friedrich, critique musical, n. 1769, m. 1842), à Leipzig; (Bamberg), 3 mars 1813, 1 p. 1/2 in-4. — P.



Intéressante lettre. Il parle d'une place de chef d'orchestre qui lui est offerte à Leipzig par un Monsieur J. Serunda. Mais avant d'accepter, il tient à avoir l'avis de Rochlitz. Il a reçu des renseignements contradictoires sur M. Serunda, et comme il s'agit pour lui de se faire connaitre au monde musical et de fonder sa réputation, il ne voudrait pas s'engager à la légère.

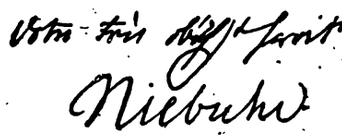
✝ 1066 ✝ HOFFMANN (Ernst-Theodor-Amadeus).

L. A. à l'acteur Keller, avec un amusant dessin en guise de signature, où il se représente avec une longue pipe dont la fumée couvre la page, 1 p. in-4, cachet. *(Coll. Charles de Halm.)*

Plaisant billet par lequel il l'invite à venir passer la soirée chez lui pour fumer une pipe et boire un verre d'excellent punch. « Vous trouverez, dit-il, un homme malade, mais tout disposé à s'amuser, ayant passé sa journée moitié au lit et moitié hors du lit, en pleine élaboration poétique! »

✝ 1067 ✝ NIEBUHR (Barthold-Georg), historien et homme politique, auteur de l'*Histoire romaine*, n. à Copenhague, 27 août 1776, m. à Bonn, 2 janvier 1831.

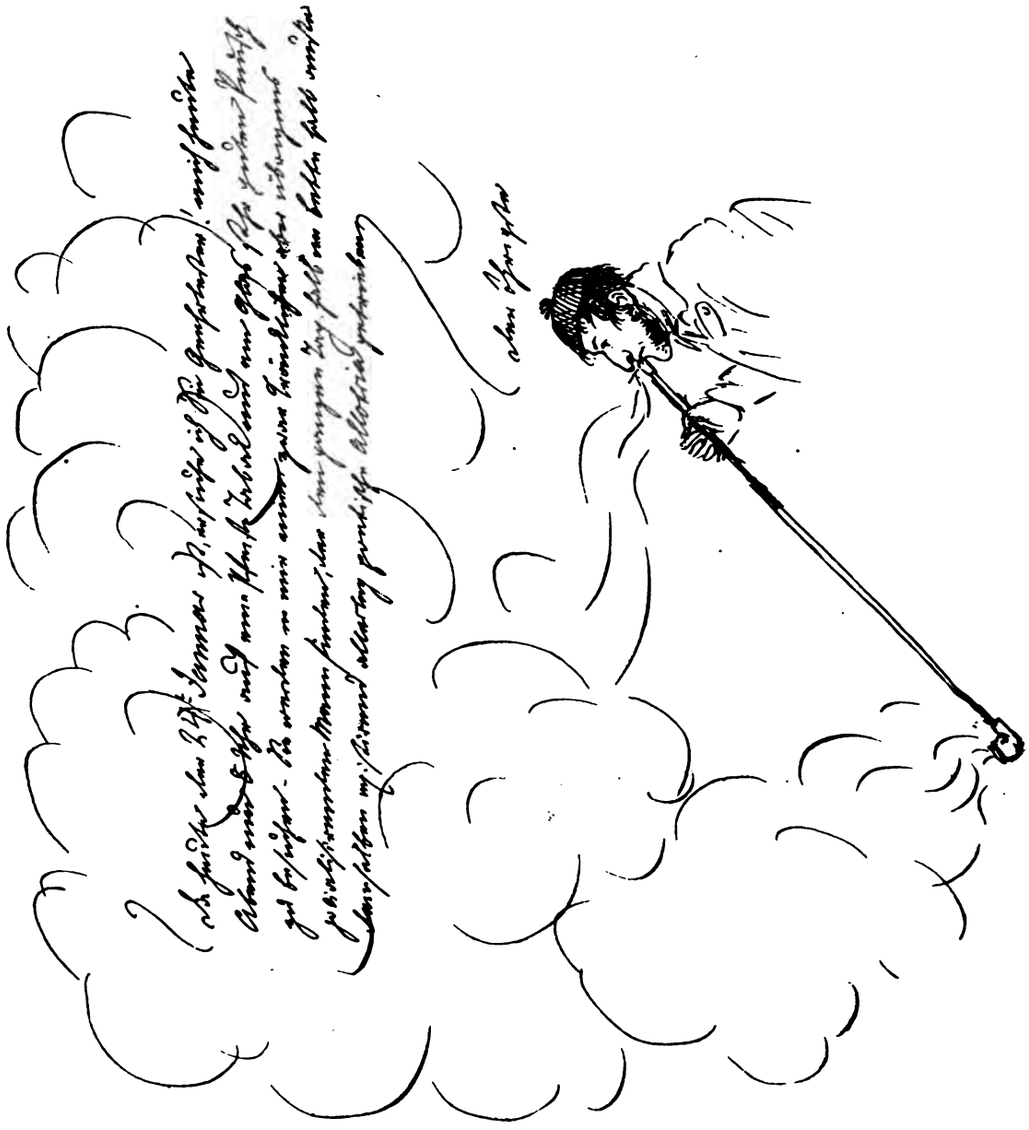
L. A. S., en français, à Treuttel et Wurtz; Rome, 15 mars 1819, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Fillon.)* — P.



Belle lettre. « Je m'occupe dans ce moment de faire imprimer les fragments de Cicéron que j'ai découverts dans la bibliothèque Vaticane, auxquels je joindrai une révision du fragment du livre XCI de Tite-Live, auquel j'ajoute un grand nombre de lignes que les premiers éditeurs n'ont pas pu lire et quelques fragmens de Sénèque. L'ensemble ne formera qu'un très petit volume... » Il leur demande s'il leur conviendrait de prendre de ce livre un certain nombre d'exemplaires pour le détail en France et en Angleterre.

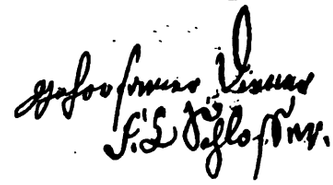
BILLET D'ERNST THEODOR AMADEUS HOFFMANN

Numéro 1066.



✝ 1068 ✝ SCHLOSSER (Friedrich-Christoph), célèbre historien et écrivain, l'éminent auteur de l'*Histoire du dix-huitième siècle*, n. à Jever (Oldenbourg), 17 novembre 1776, m. à Heidelberg, 23 septembre 1861.

L. A. S. (au professeur Schnitzler, à Strasbourg); Heidelberg, 15 décembre 1835, 3 p. in-8. — P.



Jolie lettre. Il lui envoie deux exemplaires de sa brochure à remettre de sa part à Letronne et à Michelet. Il fait grand cas de la science du premier et prie Schnitzler de ne pas manquer de le lui dire à l'occasion. Il est entièrement absorbé par son *Histoire du dix-huitième siècle*.

✝ 1069 ✝ LA MOTTE FOUQUÉ (Friedrich-Heinrich-Karl, baron de), poète et romancier de l'Ecole romantique, qui s'attacha à populariser les légendes du Nord, auteur du *Héros du Nord* et du charmant conte d'*Ondine*, n. à Brandebourg, 12 février 1777, m. à Berlin, 23 janvier 1843. Il était d'origine française.

L. A. S. à un poète; Nennhausen, 15 février 1814, 3 p. in-4. — P. avant la lettre de Hensel.

Très intéressante lettre à un poète, probablement Gaudy, avec lequel il désire entrer en relations. « Il me semble que vous et moi avons bien des points de contact, en ce sens que l'inspiration de nos vers découle de la même source. Cela se sent mieux qu'on ne peut l'expliquer, et vous comprenez évidemment ce que je veux dire. Depuis bien des années déjà vos poésies ont couronné ma vie de plus d'une guirlande charmante. — Ich meine Sie und ich gehören sehr nah zusammen indem in unsern Dichtungen ein Element giebt das offenbar ein und demselben Quell entspringt. Es lässt sich so etwas besser ahnen als aussprechen, und Sie wissen sicherlich in sich selbst was ich meine. Seit vielen Jahren nun schon haben Ihre Gedichte manchen anmuthigen Kranz um mein Leben geflochten. » Il lui demande de collaborer à sa revue *Les Muses*. Détails sur un *Almanach des Dames* qu'il se propose de publier. Ayant quitté définitivement le service militaire pour cause de santé, il compte se vouer de nouveau entièrement à la littérature. — (La Motte-Fouqué, qui avait servi de 1793 à 1795, était, pendant la campagne de 1813, capitaine d'un régiment de cuirassiers brandebourgeois et il assista en cette qualité à la bataille de Leipzig. Son état de maladie l'empêcha de prendre part à l'invasion de la France et lui fit abandonner la carrière militaire.)

✝ 1070 ✝ KLEIST (Heinrich-Bernt-Wilhelm von), poète remarquable de l'école romantique et auteur dramatique, n. à Francfort-sur-l'Oder, 18 octobre 1777, m. par suicide près de Berlin, 21 novembre 1811. Son chef-d'œuvre est le magnifique poème de la *Bataille de Hermann*.

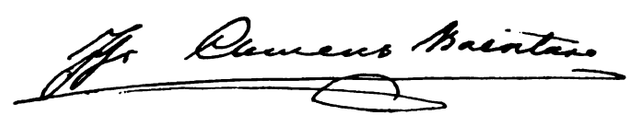
L. A. S. à H. G. von Ompteda; Berlin, 2 février 1810, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare*. — P.

Belle et intéressante épître littéraire, où il parle de travaux projetés et d'une de ses tragédies.

✝ 1071 ✝ BRENTANO (Clemens), poète dramatique et romancier de l'école romantique, frère de la célèbre Bettina d'Arnim, auteur des *Satires et jeux poétiques* n. à Francfort-sur-le-Mein, 9 septembre 1778, m. à Aschaffenbourg, 28 juillet 1842.

L. A. S. à Bülow; samedi 28 juillet 1827, 1 p. in-4.

Jolie et piquante lettre d'invitation à souper avec quelques artistes et littérateurs chez leur ami commun, le docteur Bœhmer (historien distingué, auteur de travaux estimés sur l'ancien empire allemand), qui leur fera les honneurs de l'Apocalypse d'Albert Durer, entre la poire et le fromage. — Bœhmer atteste dans un plaisant post-scriptum la véracité de l'invitation et l'authenticité de la signature de Brentano.



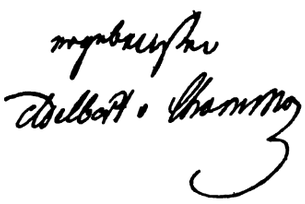
✝ 1072 ✝ ARNIM (Ludwig-Achim von), poète et romancier, qui publia avec son beau-frère Brentano le recueil de poésies populaires intitulé *le Cor merveilleux de l'enfant*, n. à Berlin, 26 janvier 1781, m. à Wiepersdorf, 21 janvier 1831.

L. A. S. à M...; 23 août 1826, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce.

Jolie lettre à un ami. Sa femme (la célèbre Bettina) lui remettra cette lettre. « Si mon dernier ouvrage est sorti de presse comme je l'espère, vous voudrez bien en remettre un exemplaire à ma femme pour qu'elle puisse l'offrir à Goethe, auquel elle va rendre visite à Weimar. » — (Bettina avait pour Gœthe un véritable culte.)

✝ 1073 ✝ CHAMISSO (Adalbert von), célèbre poète lyrique, romancier et voyageur, auteur de *Pierre Schlemihl*, n. au château de Boncourt, près de Sainte-Menehould (Champagne), 30 janvier 1781, m. à Berlin, 21 août 1838.

1° *Böser Marckt*, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-8. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Léonard Schrag, libraire, à Nuremberg; Berlin, 13 janvier 1838, 2 p. 1/2 in-8. — P.



Très intéressante lettre toute relative à la traduction française de son *Pierre Schlemihl*, qui parait chez le libraire Ladvocat, et à un projet d'une édition de luxe allemande du même ouvrage, dont il désire confier les illustrations au célèbre peintre Menzel. — Détails circonstanciés à ce sujet.

✝ 1074 ✝ RAUMER (Friedrich-Ludwig-Georg von), célèbre historien, qui doit sa réputation à son *Histoire des Hohenstaufen et de leur temps*, membre associé de l'Institut, n. à Wœrlitz, près de Dessau, 14 mai 1781, m. à Berlin, 14 juin 1873.

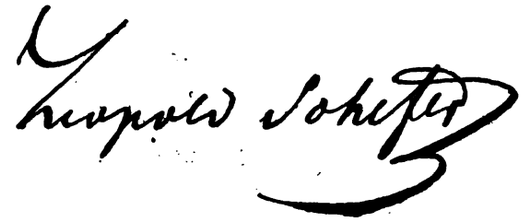
P. A. S., signée aussi par vingt et un professeurs; Berlin, 9 janvier 1844, 1 p. in-4. — P.

Convocation à un comité et à une conférence de Jakob Grimm. — Cette convocation est signée également par les professeurs suivants de l'Université de Berlin : Frédéric von Bœckh (célèbre philologue, n. 1785, m. 1867); — Jakob Grimm (le philologue); — Wilhelm Grimm (frère de Jacob et son collaborateur, n. 1786, m. 1859); — Leopold Ranke (l'historien); — Johann-August-Wilhelm Neander (théologien, n. 1789, m. 1850); — Karl Ritter (l'illustre géographe, n. 1779, m. 1859); — Franz Bopp (le philologue); — Schelling (le philosophe); — Karl-Friedrich Eichhorn (jurisconsulte, n. 1781, m. 1854); — Theodor Panofka (archéologue, n. 1801, m. 1858); — etc.

✝ 1075 ✝ SCHEFER (Leopold), célèbre poète lyrique, auteur du *Bréviaire des laïques*, n. à Muskau (Prusse), 30 juillet 1784, m. dans la même ville, 16 février 1862.

L. A. S. à Blochmann; dimanche 7 février 1841, 4 p. gr. in-4. Superbe pièce. — P.

Très curieuse épître, presque intraduisible. Elle est relative à leur ami commun Rœhde qui venait de perdre sa femme. « Dis à Rœhde que mon cœur souffre avec lui d'une douleur aussi profonde que celle qui lui est envoyée par Dieu, car nous sommes tous une seule âme. Comme ami je prends une part sincère à son malheur. Il a donc contemplé la mort, il a pu jeter un regard dans la tombe des humains, ce qu'il ne s'était pas trop soucié de faire jusqu'ici, car de même que Goethe, il a toujours plus ou moins évité de se trouver en contact avec les souffrances des hommes. Mais la mort et le sépulcre lui étaient destinés dès longtemps, de même que l'éternité nous est réservée à tous. La mort sera finalement supprimée. — Grüsse Röhden aus so tiefem Herzen, wie ihn Gott gegrüsst hat, denn wir sind alle Ein Geist. Sein Leid theile ich als Freund redlich. Er hat den Tod gesehn er hat in das Grab der Menschen geguckt, an dem er eigentlich noch nie gestanden hat, denn er ist den Leiden der Menschen so ziemlich immer aus dem Wege gegangen, wie Goethe. Das Ende und die Erde lag aber auch ihm schon lange vorräthig, wie uns allen die Ewigkeit vorräthig liegt. Zuletzt ist aufgehoben der Tod. »



LETTRE SIGNÉE

PAR

RAUMER

+

Numéro 1074.

+ 1076 + **GRIMM** (Jakob-Ludwig), illustre érudit et philologue, dont les ravissants Contes d'enfants, publiés en communauté avec son frère Karl-Wilhelm, sont devenus classiques, n. à Hanau, 4 janvier 1785, m. à Berlin, 20 septembre 1863.

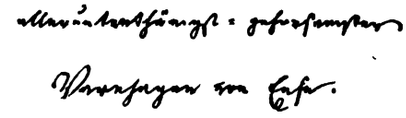
L. A. S. à Friedrich von Schlegel (le célèbre orientaliste, n. à Hanovre, 10 mars 1772, m. à Dresde, 12 janvier 1829), à Vienne; Cassel, fin mars 1813, 3 p. in-4. — P.

Très belle lettre. Il désirerait avoir la copie de certains documents et dessins relatifs à la légende du Vieux Titurel (celui de Wolfram von Eschenbach), qui se trouvent dans un manuscrit de la Bibliothèque de Vienne. Il tiendrait surtout à avoir un calque du dessin qui représente Sigune assise, tenant dans ses bras le cadavre de son amant. Plus loin il parle de la légende de Guillaume Tell et des nouvelles preuves historiques qu'il a trouvées à l'appui de son authenticité; de Hamann (le philosophe), de Jean-Paul Richter et d'Alexandre de Humboldt. Il termine en demandant à Schlegel s'il a lu le travail de Gœrre sur Lohengrin, dont il loue fort la préface pour les idées nouvelles et hardies qu'il a osé y développer sur le Saint-Graal.

+ 1077 + **VARNHAGEN VON ENSE** (Karl-August von), diplomate et écrivain célèbre, auteur des *Chants du soldat*, publiés en 1813, ami de Gœthe et d'Alexandre de Humboldt, n. à Dusseldorf, 21 février 1785, m. à Berlin, 10 octobre 1858.

L. A. S. au roi de Bavière (Louis I); Kissingen, 22 juillet 1842, 2 p. in-4. — P.

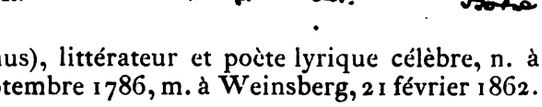
Superbe lettre. Il parle avec enthousiasme du Walhalla (célèbre édifice élevé par ordre du roi pour consacrer la gloire des grands hommes de l'Allemagne, et construit sur le plan du Parthénon par l'architecte Klenze, non loin de Ratisbonne). « Dès que j'ai vu sortir de terre le Walhalla, j'ai été saisi d'enthousiasme par cette entreprise grandiose, qui plus somptueuse et plus grandiose que le Westminster des Anglais, consacre d'une manière admirable les gloires de l'Allemagne pour représenter au sens le plus élevé l'unité de la nation allemande. — Seit dem ersten Erschauen der Anfänge der Walhalla habe ich für dieses Unternehmen geglüht, welches, reicher und edler als der Britten Westminster, die Deutsche Ruhmesgrössen herrlich zusammenfasst, und in Ihnen die deutsche Nation ihre schönste Einheit schauen lässt. »



+ 1078 + **BOERNE** (Loeb BARUCH, dit Ludwig), brillant écrivain et pamphlétaire libéral, ami de Henri Heine, appelé, non sans raison, le Paul-Louis Courier de l'Allemagne, n. à Francfort-sur-le-Mein, 18 mai 1786, m. à Paris, 12 février 1837.

L. A. S. à Oppenheimer, à Francfort; Francfort, 25 avril 1824, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P.

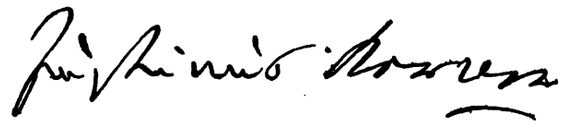
Curieuse épître qui se termine ainsi : « Croyez en ma sagesse : la richesse est un rocher, la pauvreté est un banc de sable dans cette vie. Votre énergie propre peut nous préserver de celle-ci, mais la grâce de Dieu seule, de l'autre. Puisse-t-il vous protéger! Une malédiction pèse sur l'argent. Remerciez-moi de ce que je vous ai maudit avec tant de modération. — Horchen sie meiner Weisheit! Reichthum ist ein Fels, Armuth eine Sandbank des Lebens. Vor der letzteren kann uns eigene Kraft bewahren, vor der andern nur Gottes Gnade. Er schütze Sie. Es ist ein Fluch im Gelde. Danken Sie mir dass ich Sie so mässig geflucht. »



+ 1079 + **KERNER** (Andreas-Justinus), littérateur et poète lyrique célèbre, n. à Ludwigsbourg (Wurtemberg), 18 septembre 1786, m. à Weinsberg, 21 février 1862.

1° Pièce de vers autographe signée, intitulée : *En avant*, avec cette légende : *Vorwärts und dann aufwärts*, 1 p. 1/2 pet. in-4. Très belle pièce. — 2° L. A. S. à Ludwig Tieck, conseiller de la Cour (le célèbre poète), à Berlin; Weinsberg, 4 novembre 1841, 2 p. pet. in-4. — P.

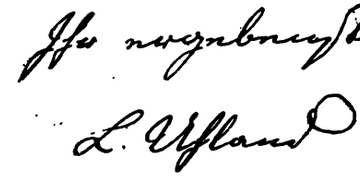
Il compte publier prochainement une nouvelle édition de ses poésies, et prendra la liberté de lui en envoyer un exemplaire. « Mais qu'en ferez-vous, dit-il? ce sont, pour vous, des choses qui n'ont évidemment pas grande valeur. » Il termine en disant : « Dieu veuille vous conserver longtemps encore à notre patrie allemande dont vous êtes la gloire. — Gott erhalte Sie noch lange unserm deutschen Lande, dessen Stolz Sie sind. »



✝ 1080 ✝ UHLAND (Johann-Ludwig), illustre poète national et populaire, au meilleur sens du mot, dont les poésies unissent à la perfection de la forme un sentiment profondément vrai de la nature et de l'humanité, chef du parti libéral, n. à Tubingue (Wurtemberg), 26 avril 1787, m. dans la même ville, 13 novembre 1862.

L. A. S. au conseiller Teichmann, à Berlin ; Tubingue, 28 septembre 1859, 2 p. gr. in-4. — P.

Superbe lettre. Il décline l'offre qu'on lui a faite d'écrire un prologue en vers pour le centenaire de la naissance de Schiller qui doit être célébré sur le théâtre de Berlin. Il y a longtemps déjà qu'il a abandonné la poésie proprement dite pour se vouer à des recherches sur la mythologie, la légende et la poésie populaire allemandes ; c'est pourquoi, et toute autre considération mise de côté, il ne saurait s'aventurer ainsi de nouveau et à l'improviste dans le domaine de la poésie, la grandeur intellectuelle de la personnalité qu'il s'agit de célébrer et la solennité de la cérémonie elle-même exigeant un orateur qui puisse embrasser ce vaste sujet sous toutes ses faces et le traiter d'une manière approfondie. « Ich bin eben darum, von jeder andern Erwägung abgesehen, nicht gerüstet, mich plötzlich auf ein so verschiedenes Feld zu begeben, und zwar bei einem solchen Anlass, wobei die Grösse der geistigen Persönlichkeit, um die es sich handelt, und die Würde der ausgedehnten Feier auch von Seiten des Vorredners ein tiefes und umfassendes Ergreifen des reichhaltigen Gegenstandes fordern würde. »

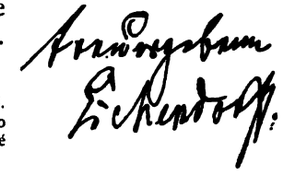


✝ 1081 ✝ SCHOPENHAUER (Arthur), illustre philosophe, le créateur du pessimisme, n. à Dantzig, 22 février 1788, m. à Francfort-sur-le-Mein, 21 septembre 1860.

L. A. S. à un libraire ; Francfort-sur-le-Mein, 27 juillet 1844, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P. de Lämmel.

Il donne une liste d'ouvrages à acheter à la vente aux enchères qui aura lieu le 1 avril 1844. Entre autres articles qu'il désire, et qui sont inscrits à la suite de sa lettre avec indication du prix qu'il veut y mettre, se trouvent des œuvres de Burns, de Shelley, de Lessing, d'Ampère, de Walter Scott, de l'Arétin, de Calderon et de lui-même.

✝ 1082 ✝ EICHENDORFF (Joseph, baron de), poète distingué, qui a été appelé *le dernier chevalier des romantiques*, n. à Lubowitz (Silésie prussienne), 10 mars 1788, m. à Neisse, 26 novembre 1857.



L. A. S. à un ami ; Berlin, 9 décembre 1849, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Jolie lettre à un de ses amis, collectionneur d'autographes, qui lui en avait demandé. « Je n'en possède pas, dit-il, des personnages que vous désirez, pas plus de Brentano que de Schelling, avec lequel je n'ai de relations ni directes, ni indirectes. J'ai retourné en vain mes tiroirs, rien n'en est sorti qui soit digne de vous être offert. »

✝ 1083 ✝ RUCKERT (Friedrich), célèbre poète, écrivain et orientaliste, n. à Schweinfurth (Franconie), 16 mai 1788, m. à Neusess, près de Cobourg, 31 janvier 1866.

L. A. S. (à La Motte Fouqué, le célèbre poète) ; Stuttgart, 6 avril 1816, 2 p. in-4. — P.

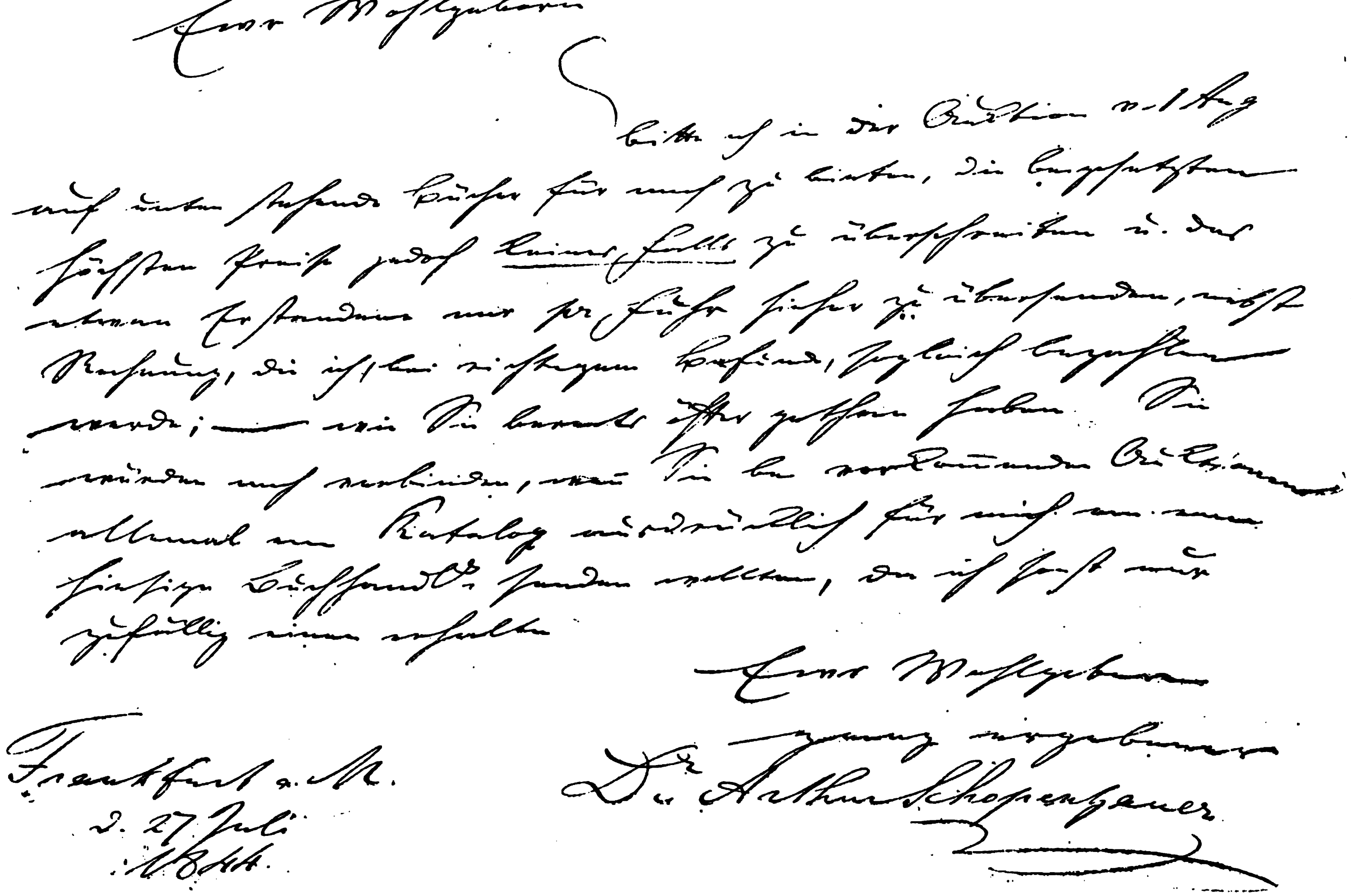
Précieuse lettre. Il parle longuement de son ami le poète Uhland. « Ce penseur, ce vaillant compagnon d'armes dans la lutte que la poésie soutient contre l'esprit de l'époque actuelle, est malheureusement absorbé par sa fastidieuse profession d'avocat, et ne réussit à produire autre chose, pendant ses rares loisirs, que des plans et des projets merveilleux, dont la non exécution me fait vraiment grand'peine. — Leider ist dieser rüstige und besonnene Mitstreiter im Kampfe der Poesie gegen die Zeit in das lästige Berufsgeschäft eines Advokaten gezwängt, und bringt in den erkargten Nebenstunden fast nichts hervor als herrliche Pläne und Entwürfe, deren Unausführbarkeit in seiner gegenwärtigen Lage mir wahrhaft leid thut... »

✝ 1084 ✝ SCHULZE (Ernst-Konrad-Friedrich), célèbre et charmant poète lyrique, auteur du gracieux poème *la Rose enchantée* (Die bezauberte Rose), de *Psyché* et de *Cæcilie*, n. à Celle (Prusse), 22 mars 1789, m. dans la même ville, 29 juin 1817.

L. A. S. à un ami ; Gœttingue, 14 février 1807, 20 p. pl. in-8. ***Extrêmement rare.***

Précieuse lettre, une des plus belles connues de ce poète ; elle donne des détails circonstanciés sur son développement intellectuel et littéraire et sur son caractère. En voici quelques passages relatifs à ses études : « Tous mes efforts sont

Numéro 1081.



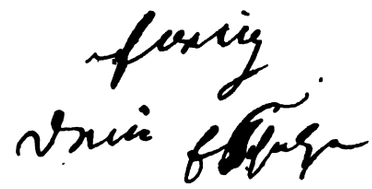
Ew. Wohlgeboren

bitte ich in der Auction v. 1 Aug auf unten stehende Bücher für mich zu bieten, die beygesetzten höchsten Preise jedoch keinesfalls zu überschreiten u. das etwan Erstandene mir per Fuhre hieher zu übersenden, nebst Rechnung, die ich bei richtigem Befund, sogleich bezahlen werde; — wie Sie bereits öfter gesehn haben. Sie würden mich verbinden, wenn Sie bei vorkommenden Auctionen allemal ein Katalog ausdrücklich für mich an einen hiesigen Buchhändl. senden wollten, da ich sonst nur zufällig einen erhalte.

Ew. Wohlgeboren
ganz ergebener
Dr. Arthur Schopenhauer

Frankfurt a. M.
d. 27 Juli
1844.

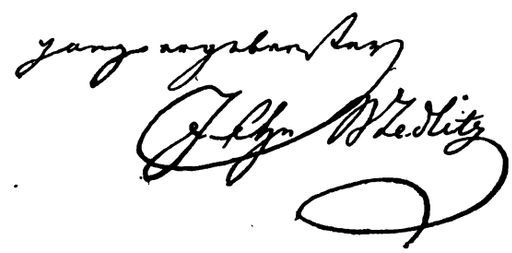
actuellement dirigés vers l'étude des langues anglaise et française. En ce qui concerne les auteurs anglais, je m'attache de préférence aux classiques, et Shakespeare et Spencer sont mes poètes de prédilection... Quant aux Français, je m'occupe principalement de leurs plus anciens romans, de ceux dans lesquels nos poètes romantiques contemporains ont puisé les sujets de leurs épopées... *Amadis de Gaule, les Chevaliers de la Table ronde, Gyron le courtois,* dont Wieland a fait son remarquable *Geron der Adelig,* et les *Prophéties de Merlin,* qui ont été arrangées par Frédéric Schlegel sous le titre de *Histoire de Merlin l'enchanteur.* Telles sont mes occupations de cet hiver. Mais mon étude principale a pour objet les poètes provençaux, et j'ai déjà fait de tels progrès que je suis actuellement en état de les lire pour ainsi dire couramment. — Mein Hauptstudium ist jetzt auf die Englische und Französische Sprache gerichtet. Von der ersteren lese ich die classischen Dichter und vorzüglich sind Schakespeare und Spencer meine Lieblinge... Von den Franzosen lese ich jetzt die ältesten Romane, woraus vorzüglich die neuern romantischen Epopeendichter geschöpft haben.... Der Amadis de Gaule, die Chevaliers de la table ronde, der Palmerin d'Oliva, Gyron le courtois, woraus Wieland seinen vortrefflichen Geron der Adelig gemacht hat und die Prophéties de Merlin, welche Friedrich Schlegel unter dem Titel Geschichte des Zauberers Merlin umgearbeitet hat, sind diesen Winter meine Beschäftigung gewesen. Mein Hauptstudium aber geht auf die Provenzalischen Dichter und ich habe es in dieser Lektüre schon so weit gebracht, dass ich fast Alles ohne den geringsten Anstoss lesen kann... »



✝ 1085 ✝ ZEDLITZ (Joseph-Christian, baron de), célèbre poète autrichien, n. à Johannisberg (Silésie autrichienne), 28 février 1790, m. à Vienne, 16 mars 1862.

L. A. S. au comte Platen (le poète), à Munich; Vienne, 15 mars 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

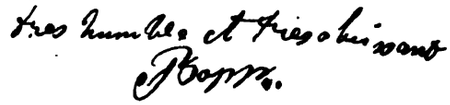
Il lui demande sa collaboration pour la *Revue* dont il vient de prendre la direction (Taschenbuch Vesta). Auersperg (A. Grün) lui a déjà promis un poème, le *Prêtre du Kahlenberg;* Grillparzer, un cycle de poésies lyriques. « Moi-même, je compte y insérer une traduction du troisième chant de *Childe Harold* de Byron, et Uhland enfin nous a fait espérer qu'il nous donnerait une poésie. Si je vous cite ces noms, ajoute-t-il, c'est pour vous montrer que le vôtre ne paraîtra pas en compagnie indigne de lui. — Dass Ihr Name in nicht unwürdiger Umgebung erscheinen wird. »



✝ 1086 ✝ BOPP (Franz), un des plus grands philologues et orientalistes de ce siècle, l'illustre auteur du *Glossarium Sanscriticum*, n. à Mayence, 14 septembre 1791, m. à Berlin, 22 octobre 1867.

L. A. S., en français, à un érudit français; Londres, 16 octobre 1819, 4 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

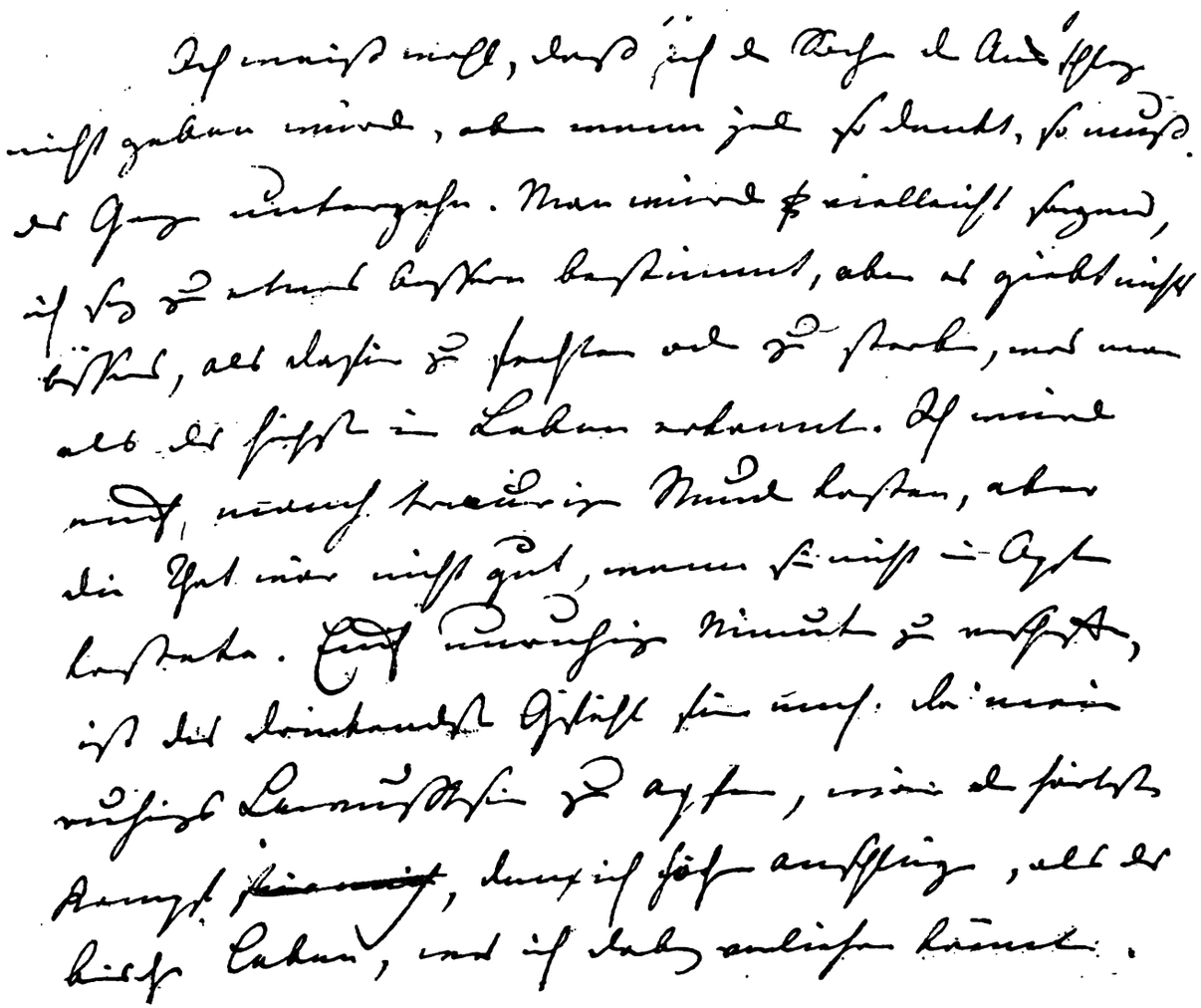
Belle lettre où il le remercie de vouloir bien faire un compte rendu de son livre. Il lui donne l'analyse d'un ouvrage oriental.



✝ 1087 ✝ KŒRNER (Karl-Theodor), le Tyrtée de l'Allemagne, dont les chants patriotiques soulevèrent ses compatriotes contre la tyrannie de Napoléon I, n. à Dresde, 23 septembre 1791, m. des suites de blessures reçues dans un combat contre les Français, près de Gadebusch (Mecklembourg-Schwerin), 26 août 1813.

L. A. S. *dein Theodor* (ton Théodore) à son père (Christian-Gottlieb, ami et correspondant de Schiller); Vienne, 6 janvier 1812, 5 p. pl. in-4, cachet avec la légende : FIDIS MANIBVS. — P.

Précieuse lettre qui mériterait d'être citée en entier. En voici les passages les plus importants. En réponse à son père qui l'engage à étudier les sciences naturelles, il répond ce qui suit : « Je me convaincs chaque jour davantage que Dieu m'a destiné à la poésie. Le talent n'est pas la propriété d'un individu, mais celle de son pays qui a le droit d'exiger qu'il ne reste pas improductif. Je me suis appliqué à l'étude de l'histoire uniquement en vue de la poésie, parce qu'il y a corrélation intime entre les deux, et que sans une étude approfondie de la première, la seconde ne peut arriver à son complet épanouissement. — Geradezu, ich überzeuge mich alle Tage mehr, dass eigentlich Poesie das sey, wozu mich Gott in die Welt geworfen. Ein Talent ist nicht das Eigenthum eines einzelnen Menschen, es wird das Eigenthum der Nation, und die verlangt dass man ihre Pfunde



wuchern lässt. Mein ganzes Geschichts Studium hab ich blos der Poesie wegen gewählt, weil sie mit ihr in der höchsten Vereinigung steht, und ohne ihr gründliches Studium kann die andere nicht zur Blüthe gelangen. » Il parle de la guerre qui ne peut manquer d'éclater bientôt ; ce sera, dans ce cas, un devoir sacré pour lui d'y prendre part. «On parle toujours de se sacrifier pour la liberté, mais on recule devant le sacrifice. Je sais bien que seul je ne puis rien changer à la situation, mais si chacun en dit autant, comment en sortirons-nous? On prétendra sans doute que je suis destiné à mieux (qu'à prendre les armes), mais il n'y a rien de plus beau que de combattre ou de mourir pour ce qu'on sait être le devoir le plus sacré qui soit au monde. — Man spricht so viel von Aufopferung für die Freyheit, und bleibt hinter dem Opfer. Ich weiss wohl, dass ich der Sache den Ausschlag nicht geben würde, aber wenn jeder so denkt, so muss das ganze untergehn. Man wird vielleicht sagen, ich sey zu etwas bessern bestimmt, aber es giebt nichts besseres, als dafür zu fechten oder zu sterben, was man als das höchste im Leben erkennt. »

✝ 1088 ✝ SCHWAB (Gustav), célèbre poète lyrique, un des représentants les plus éminents, en même temps que Ludwig Uhland et Justinus Kerner, de l'école poétique souabe, n. à Stuttgart, 19 juin 1792, m. dans la même ville, 4 novembre 1850.

L. A. S. au baron de Rumohr, à Rothenhausen ; Stuttgart, 7 juin 1823, 2 p. in-4. Déchirure. — P.

Intéressante épître littéraire. Il le remercie de son article sur Holbein, et il le fera insérer au plus tôt dans sa *Revue*. Comme Boisserée (critique d'art estimé) s'absente pour trois mois, et que cet excellent collaborateur lui fera défaut pendant ce temps « je compte, dit-il, sur vous, pour de nouveaux articles, d'autant plus que le directeur Schorn (autre critique d'art célèbre) ne reviendra qu'à la fin d'octobre; il est actuellement à Florence et n'a quitté Rome qu'avec douleur et larmes. — Er hat Rom mit Schmerzen und unter Thränen verlassen. »

✝ 1089 ✝ MÜLLER (Wilhelm), poète lyrique, qui a célébré la révolte des Grecs contre les Turcs, n. à Dessau, 7 octobre 1794, m. dans la même ville, 1 octobre 1827.

Italiänisches Volkslied, pièce de vers autographe signée, 2 p. in-4. — P.

Très belle pièce intitulée *Italiänisches Volkslied* (chant populaire italien). Voici le texte de cette remarquable poésie :

« O Tod du mitleidsloser
« Was that ich dir zu Leide ?
« Du raubtest mir mein Mädchen,
« Sie, alle meine Freude !
« Bei Nacht und auch bei Tage,
« Beim rothen Morgenscheine,
« Noch nie hab'ich ein Mädchen
« Gesehn von solchem Preise,
« Wie meine Katharine,
« Sie alle meine Freude! »

✝ 1090 ✝ RANKE (Leopold von), illustre historien, auteur de l'*Histoire des Papes*, de l'*Histoire de l'Allemagne au temps de la Réforme*, de l'*Espagne sous Charles-Quint* et de l'*Histoire de Wallenstein*, n. à Wiehe (Thuringe), 21 décembre 1795.

L. A. S. à Carl Spenner; Berlin, 12 juin 1826, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Jolie lettre. Il s'excuse de ne pouvoir livrer jusqu'à nouvel ordre le travail demandé, mais ses nombreuses occupations ne lui laissent pas un instant de loisir. Intéressants détails.

✝ 1091 ✝ IMMERMANN (Karl-Leberecht), célèbre auteur dramatique et romancier de l'école romantique, n. à Magdebourg, 24 avril 1796, m. à Dusseldorf, 25 août 1840.

L. A. S. (au poète Ludwig Tieck); Dusseldorf, 4 mai 1834, 4 p. in-4. Léger raccommodage. — P.

Très intéressante épître relative à ses travaux littéraires. Il demande des conseils à Tieck, qu'il traite de Maître avec le plus profond respect, et lui annonce que son drame de *Andreas Hofer* a obtenu un grand succès sur le théâtre de Dusseldorf, ce qui lui a rendu courage, car depuis des années, et depuis que sa trilogie d'*Alexis* avait reçu du public un accueil plus que froid, il était à se demander si le talent dramatique ne lui faisait pas défaut ; le succès qu'obtient *Hofer* le rassure à cet égard.

✝ 1092 ✝ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de), l'illustre poète lyrique, n. à Ansbach (Bavière), 24 octobre 1796, m. à Syracuse, 5 décembre 1835.

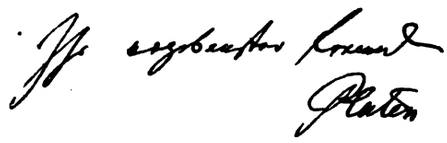
L. A. S. à Max von Gruber, à Ratisbonne; Erlangen, 18 février 1824, 3 p. gr. in-4, cachet. — P.

Belle et piquante épître où il est question de sa comédie *Der gläserne Pantoffel*. Il dit en avoir envoyé un exemplaire au major Knebel, dans l'espoir que celui-ci la mettrait sous les yeux de Gœthe. « Toutefois, ajoute-t-il, il me l'a retournée accompagnée d'une lettre remplie des plus grossières injures; non content de déverser sa bile sur mes *Ghaselles* (un de ses premiers recueils de poésies), il prétend que ma comédie est une production dont il est impossible de parler, un mauvais ouvrage ; il traite mon Apollon de pantin, et mes muses de vulgaires filles d'auberge. — Ich schickte ein Exemplar an Major Knebel, in der Hoffnung, dass dieser es vielleicht Goethe mittheilen könnte; allein er sandte mir's mit einem Brief der gröbsten Verwünschungen zurück. Nachdem er seine ganze Galle über meine Ghaselen ausgeleert, nennt er die Komödie ein Ding, wovon gar nicht die Rede seyn könne. Es wäre ein verunglücktes Machwerk, mein Apoll ein Kasperle und meine Musen Dienstmädchen. » Dans le corps de la lettre se trouvent des vers sarcastiques à l'adresse du major Knebel.

✝ 1093 ✝ PLATEN HALLERMÜND (August, comte de).

L. A. S. à Rugendas (Moritz, peintre, n. 1799, m. 1858), à Rome; Sienne, 4 avril 1829, 2 p. in-4.

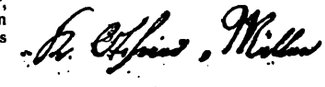
Charmante épître. Ayant entendu dire qu'on va mettre en vente la bibliothèque de Schlosser, il prie Rugendas d'acheter pour lui les œuvres de Gibbon. S'il peut découvrir aussi à Rome l'*Histoire de Bavière* de Zschokke, il en serait également amateur. — Il l'entretient ensuite de ses projets, de sa manière de vivre, il lui parlera une autre fois de poésie, étant actuellement dans une disposition d'esprit très prosaïque. « Von meinem Gedicht ein andermal. Gegenwärtig bin ich in einer sehr prosaischen Stimmung und lebe eigentlich vom Nichtsthun. » — Il parle de son *Œdipe* (der romantische Œdipus, drame satyrique), et enfin du poète Immermann (avec lequel il eut des démêlés retentissants) qu'il nomme *Nimmermann* par dérision et tourne en ridicule. « Entre autres nouvelles, j'ai appris que Schadow a peint et exposé à Berlin Nimmermann, ceint de lauriers. C'est ce qui aura donné envie au roi de contempler le grand poète face à face. — Aus andern Nachrichten ist mir blos bekannt dass Shadow den Nimmermann mit einem Lorbeerkranz gemalt habe und öffentlich in Berlin ausgestellt. Vielleicht wurde der König dadurch neugierig, den grossen Dichter von Angesicht zu Angesicht zu sehen. »



✝ 1094 ✝ MÜLLER (Karl-Otfried), illustre philologue et archéologue, un des grands érudits de ce siècle, n. à Brieg (Silésie), 28 août 1797, m. à Athènes, 1 août 1840.

L. A. S. à Ludwig Tieck, à Dresde; Gœttingue, 26 novembre 1821, 3 p. in-4, cachet brisé. — P.

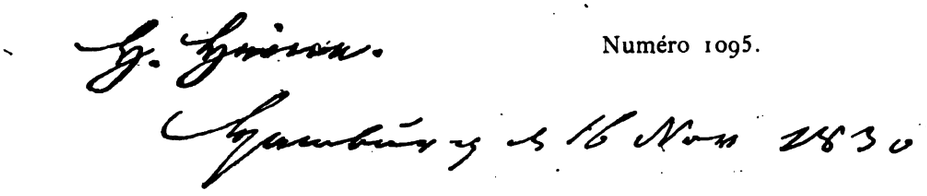
Charmante épître amicale et littéraire. Il lui parle de ses poésies et attend avec impatience son ouvrage sur Shakespeare. Que dit-il de l'état actuel de la poésie en Allemagne? Quels sont les jeunes poètes qui donnent des espérances? « Quant à moi, dit-il, je n'en connais que deux : Uhland et Rückert. — Das biedere warme Gemüth Uhlands liebe ich, und von der kühnen Kraft Rückerts erwarte ich noch etwas Grosses. » — Il parle des récentes publications de A. W. Schlegel et de Bopp. On vient de nommer ce dernier professeur à Berlin. Il a lu avec intérêt les œuvres posthumes de H. von Kleist que Tieck vient de publier. « Auch der von Ihnen herausgegebene Nachlass von Heinr. v. Kleist haben wir mit Eifer gelesen und die Libation dunkler Wehmuth wie Blutstropfen auf sein Grab gesprengt. » Il parle de ses projets de voyage en Angleterre et en France pour l'année prochaine et publiera seulement ensuite son ouvrage sur les Doriens dont un des chapitres les plus importants sera consacré à Apollon. Il entre dans de longs détails à ce sujet. Il termine en parlant de ses succès comme professeur et de ses rapports actuels avec Creuzer, qui sont très satisfaisants. « In Sondernheit hat Creuzer einen mir so ehrenvollen Waffenstillstand mit mir geschlossen, wozu wohl besonders der wüthende Angriff des alten Voss mitgewirkt hat; des Fanatikers für die Nüchternheit. »



✝ 1095 ✝ HEINE (Heinrich), célèbre écrivain et poète, dont les *Lieder* sont populaires, un des chefs de la *Jeune Allemagne*, qui passa la plus grande partie de sa vie en France, n. à Dusseldorf, 13 décembre 1799, m. à Paris, 17 février 1856.

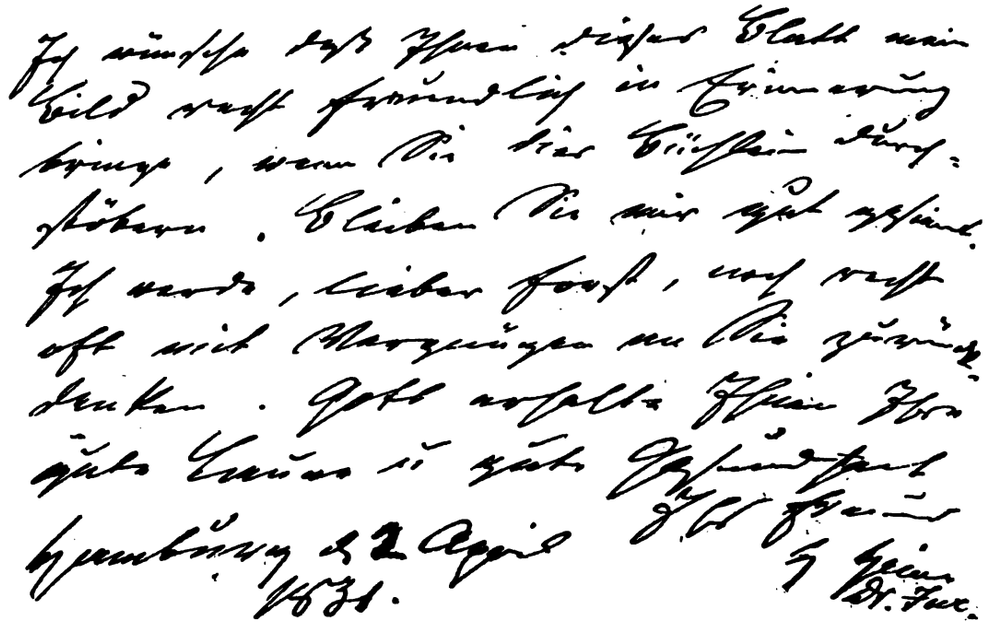
L. A. S. à Herlossohn (Georg-Karl, romancier et poète, n. à Prague, 1804, m. à Leipzig, 1849), à Leipzig; Hambourg, 16 novembre 1830, 2 p. in-4. (*Coll. Wagener.*) — P.

Toute cette lettre est du plus haut intérêt; en voici le passage le plus saillant : « Moi, aussi, je parlerai avant que la violette ne fleurisse; j'aurai beaucoup à te dire et peut-être dirai-je les choses les plus graves, du moins celles qui me paraissent les plus graves. L'Allemand se rend bien compte de l'alliance du clergé avec l'aristocratie; mais lors même qu'il a le désir de voir chasser du Temple les changeurs et les vendeurs, il se fâche tout rouge quand il s'aperçoit que l'on

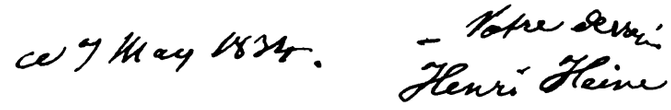


Numéro 1095.

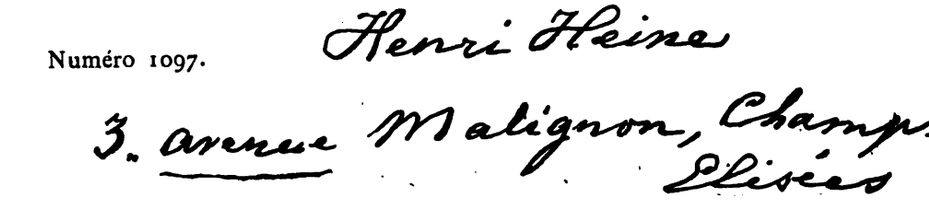
Numéro 1096.



Numéro 1097.



Numéro 1097.



détériore par la même occasion, ici et là, quelque petite image de saint, ce qui pourtant arrive bien facilement quand la verge est grosse et la colère plus grosse encore... Mais le temps viendra où notre excellent Michel allemand (expression correspondante à celle de Jacques Bonhomme) verra que les intérêts religieux sont un malheur public et que rien ne serait plus salutaire que de les voir noyés entièrement dans l'indifférentisme. Alors il n'y aurait plus ni catholiques ni protestants, mais une Allemagne unie, grande et libre! — Auch ich werde sprechen, noch sehr viel ehe die Veilchen kommen, und vielleicht das Bedenklichste, wenigsten für mich das Bedenklichste. Der Deutsche merkt wohl das Bündniss der Clerisey mit der Aristokratie, aber wenn er auch wünscht dass man die Wechsler und Taubenkrämer aus dem Tempel hinauspeitsche, so wird er doch verdammt ungehalten wenn er sieht dass man bey dieser Gelegenheit hie und da ein Heiligenbildchen verletzt, was doch so leicht geschieht wenn die Peitsche gross ist und der Zorn noch grösser... Aber es komm, die Zeit wo der deutsche Michel einsehen wird dass die Religionsinteressen ein Landesunglück sind, und dass es heilsam wäre, wenn sie sammt und sonders im Indifferentismus ersöffen. Dann gäbe es keine katholischen und protestantischen Deutchländer mehr, sondern ein ganzes, grosses, freyes Deutschland, etc. »

✦ 1096 ✦ **HEINE** (Heinrich).

P. A. S. H. HEINE, DR. JUR. (doctor juris); Hambourg, 2 avril 1831, 1 p. in-8 oblong.

Curieuse pièce d'album dans laquelle il a ajouté à sa signature la qualité de docteur en droit. Il désire que cette feuille rappelle très agréablement à son ami Forst son image. Il prie Dieu de le garder en bonne humeur et en bonne santé.

✦ 1097 ✦ **HEINE** (Heinrich).

1° L. A. S., en français, à Bocage (le célèbre comédien, n. 1796, m. 1862); 7 mai 1834, 2 p. in-8.

Très belle lettre où il le remercie de l'envoi du manuscrit de sa tragédie de Kleist. Il se plaint des procédés d'Alexandre Dumas qui lui a affirmé à tort que ledit manuscrit était entre les mains de Harel (directeur de l'Odéon). Piquants détails à ce sujet. Il termine par des témoignages d'admiration du grand talent de Bocage.

2° L. S., en français, avec deux lignes autographes, (à Bocage); Paris, 11 septembre 1855, 1 p. in-4.

Très intéressante lettre où il exprime le désir de voir Bocage, qu'il appelle *mon cher Buridan de la Tour de Nesle*, pour lui demander des renseignements dont il a besoin pour un vieux travail sur les théâtres de Paris. Détails intimes.

✦ 1098 ✦ **GAUDY** (Franz-Bernhard-Heinrich-Wilhelm, baron de), éminent romancier et poète, d'origine française, traducteur de Béranger et admirateur de Napoléon I, en l'honneur duquel il composa une sorte de cycle de chansons *(Kaiserlieder)*, n. à Francfort-sur-l'Oder, 19 avril 1800, m. à Berlin, 6 février 1840.

1° Traduction en vers autographe signée de trois chansons célèbres et populaires de Béranger : *Les Souvenirs du peuple, la Migration des âmes* et *le Petit homme gris*, 8 p. in-12. Très jolie pièce. — 2° L. A. S. à la librairie Weidmann, à Leipzig; Berlin, 15 juin 1834, 1 p. in-8. Belle pièce. — P.

Il enverra sous peu son manuscrit, et par la même occasion deux exemplaires de ses *Contes*, dont l'un sera à faire parvenir à Hormayer (l'historien), et l'autre à G. Schwab (le poète). Depuis qu'il a quitté l'état militaire il a du loisir de reste et serait enchanté de s'occuper de la traduction du Roman comique (de Scarron) dont il avait été question de le charger.

✦ 1099 ✦ **GRABBE** (Christian-Dietrich), poète et auteur dramatique, dont le talent incontestable est quelquefois inégal, célèbre par sa belle tragédie, la *Bataille d'Hermann*, n. à Detmold, 14 décembre 1801, m. dans la même ville, 12 septembre 1836.

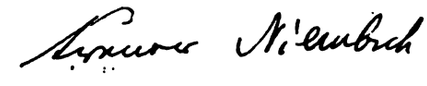
L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); Berlin, 21 septembre 1822, 2 p. 1/2 in-4.

Très curieuse lettre de sa jeunesse. « Je vous envoie moitié avec confiance et moitié avec crainte la tragédie ci-jointe. Je n'ose guère compter sur quelques lignes de votre main. Si toutefois ma pièce avait la chance d'attirer votre attention, cela déciderait de ma carrière littéraire. Sans l'approbation d'un maître tel que vous, jamais je ne pourrai faire accepter les hardiesses de mon œuvre, dont pas une seule du reste n'a été écrite sans mûre réflexion. — E. W. übersende ich halb mit Zagen beiliegendes Trauerspiel. Ein paar beurtheilende Zeilen von Ihrer Hand sind alles, worauf ich zu hoffen wage. Wäre das Stück jedoch so glücklich, das nähere Interesse Ewr. zu erregen, so würde mein schriftstellerisches Loos entschieden seyn. Ohne die Worte eines Meisters wie Sie, möchten die Kühnheiten meiner Composition, von denen ich wahrlich keine einzige ohne näheren Bedacht hingesetzt habe, schwerlich jemals ein gerechtes Urtheil erfahren. »

✦ 1100 ✦ LENAU (Nikolaus NIEMBSCH VON STREHLENAU, dit), une des gloires de l'école poétique autrichienne, auteur d'un *Faust,* n. à Czadat (Hongrie), 13 août 1802, m. dans une maison d'aliénés à Oberdœbling, près de Vienne, 22 août 1850.

L. A. S. à Justinus Kerner (le célèbre poète lyrique, avec lequel il était intimement lié); Weinsberg, près de Heilbronn, 29 février 1840, 1 p. in-8, cachet. *Rare.* — P.

Précieuse lettre, toute remplie de témoignages de la plus tendre affection. En voici le texte : « Geliebtester... den 15ten April reise ich wieder nach Stuttgart zurück. Dann besuche ich dich auf einige Wochen, du theurer, vortrefflicher Freund!... sobald die Bäume blühen, blüht mir auch die Freude deines lieben, langentbehrten Umganges. Herzliche Grüsse an deine Frau deine Kinder. Ich küsse dich aufs Herz. Dein treuer Niembsch. »



✦ 1101 ✦ LENAU (Nikolaus NIEMBSCH VON STREHLENAU, dit).

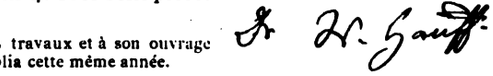
Pièce de vers autographe signée, avec mention de ses nom, date et lieu de naissance, 1 p. in-4.

Superbe pièce sur Gutenberg, qui débute ainsi : « Schon weht es kühler auf Erden — « Es möchte Abend werden. »

✦ 1102 ✦ HAUFF (Wilhelm), écrivain et romancier célèbre, auteur de *Lichtenstein*, n. à Stuttgart, 29 novembre 1802, m. dans la même ville, 18 novembre 1827.

L. A. S. à Frankh ?; Stuttgart, 7 août 1827, 2 p. in-4. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle et très piquante épître littéraire, toute relative à ses travaux et à son ouvrage *Les Mémoires de Satan (Die Memoiren des Satans)* qu'il publia cette même année.



✦ 1103 ✦ MOSEN (Julius), auteur dramatique d'un grand talent et poète lyrique estimé, n. à Marieney (Saxe), 8 juillet 1803, m. à Oldenbourg, 10 octobre 1867.

L. A. S. (à Ludwig Tieck, le célèbre poète); 20 octobre 1836, 3 p. in-4. — P.

Charmante épître littéraire. Il parle très au long de son drame de *Cola Rienzi* qu'il s'efforce de modifier et d'améliorer suivant les conseils de Tieck; il ne sait s'il y parviendra, mais ce qu'il sait, c'est qu'il est décidé à ne le publier qu'après la complète approbation de Tieck, sous les auspices duquel il aimerait à le présenter au public. — « J'ai vidé hier soir, dit-il, une bouteille en votre honneur avec Unger Sternberg (le romancier) qui, ainsi que moi, revenait tout enthousiasmé de votre conférence. La muse de l'éloquence n'a pas baisé votre bouche seulement, mais bien votre âme même. — Nicht nur Ihren Mund, auch Ihre Seele hat die schöne Muse geküsst. »

✦ 1104 ✦ GERVINUS (Georg-Gottfried), historien et homme politique, auteur de *l'Histoire de la littérature poétique nationale des Allemands* et de l'*Histoire du dix-neuvième siècle*, n. à Darmstadt, 20 mai 1805, m. à Heidelberg, 18 mars 1871.

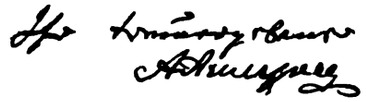
L. A. S. à Otto Wigand, à Leipzig; Gœttingue, 13 décembre 1837, 1 p. in-4.

Très intéressante lettre où il se livre à des considérations patriotiques sur l'intérêt commun qu'ont les Allemands à réunir leurs efforts pour arriver à une législation et à une constitution uniformes. Il parle ensuite de l'état politique du Hanovre.

✦ 1105 ✦ AUERSPERG (Anton-Alexander, comte de), connu comme poète sous le pseudonyme d'*Anastasius Grün*, homme politique autrichien, auteur des *Promenades d'un poète viennois*, n. à Laibach, 11 avril 1806, m. à Gratz, 12 septembre 1876.

L. A. S. au poète Karl von Holtei (n. à Breslau en 1798), à Breslau; Gratz, 26 novembre 1863, 4 p. pl. in-8, enveloppe signée et cachet à ses armes. — P.

Charmante épître. Détails sur le plus ou moins de chances que leur ami commun Gottschall (l'auteur dramatique) a de réussir à Vienne. Auersperg craint qu'il ne soit pas apprécié par le public viennois à sa juste valeur.



Numéro 1101.

Schon wird es kühler auf Erden,
Es möchte Abend werden,
Es möchte werden Nacht,
Bevor durchrungen die Schlacht,
Der Menschheit ältstes Gefecht
Um Freiheit, Licht und Recht:
Ich reiche beiden Heeren
Beschleunigend Waffen und Wehren,
Es soll ihr Letztes wagen
Die Höll' und werden erschlagen;
Daß noch ein Stündlein Frieden
Der Menschheit sei beschieden."
So dachte der Genius der die Menschheit führet,
Als er die Presse Guttenbergs berühret.

Nicolaus Niembsch von Strehlenau,
genannt Nicolaus Lenau,
geboren zu Csatád in Ungarn 13 Aug. 1802,
Privat, wohnhaft in Wien.

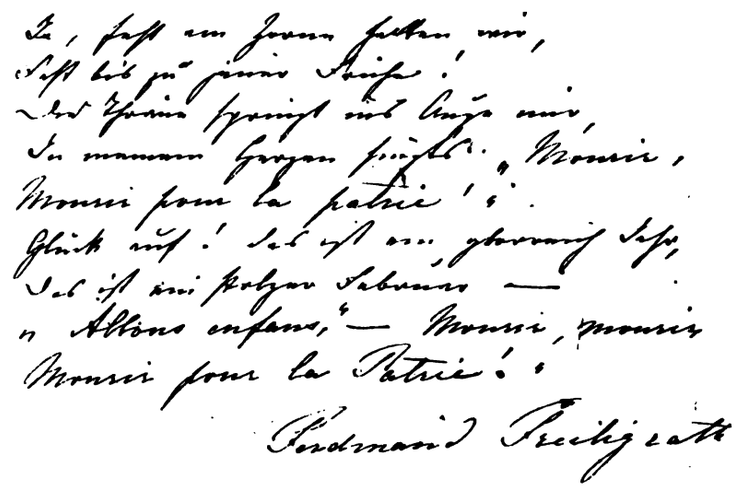
✝ 1106 ✝ FEUCHTERSLEBEN (Ernst, baron de), médecin, penseur et poète original, commentateur d'Hippocrate, auteur du *Manuel de la connaissance médicale de l'âme*, n. à Vienne, 29 avril 1806, m. dans la même ville, 3 septembre 1849.

L. A. S. à un de ses amis; Vienne, 16 septembre (1835?), 2 p. in-8. Très jolie pièce.

Amusante lettre dont voici le début : « Wo steckst du? was zum Teufel treibst du für Mummerei? frage ich dich mit Berlichingen. » Détails intéressants sur ce qu'il fait et sur ses amis de Vienne : « Ma clientèle s'augmente peu à peu, mon activité littéraire, par contre, suit comme elle peut. Baetenbeck rédige.... Bauernfeld (auteur comique) critique... Niembsch (le célèbre poète Lenau) passe l'hiver ici et se plonge dans Hegel, Herbart et leurs pareils.... Schwind (le peintre) est encore en Italie, etc. » Curieux et intéressants détails.

✝ 1107 ✝ FREILIGRATH (Ferdinand), célèbre poète lyrique et écrivain politique, traducteur heureux des œuvres poétiques de Robert Burns, de Victor Hugo et de Longfellow, n. à Detmold (principauté de Lippe), 17 juin 1810, m. à Kannstatt, près de Stuttgart, 18 mars 1876. Il seconda puissamment les efforts du parti démocratique par son célèbre ouvrage *Profession de foi* (Glaubensbekentniss), qui le fit exiler en Suisse, puis en Angleterre, d'où il ne revint qu'en 1868.

1° Pièce de vers autographe signée au docteur Kuranda, rédacteur du journal *le Grenzbote*, à Leipzig; Londres (où il était exilé), 25 février 1848, 2 p. 1/2 in-8. — P.



Belle pièce pleine d'enthousiasme sur la révolution qui avait éclaté la veille à Paris, et dont voici la dernière strophe avec la traduction : « Gardons cette sainte colère jusqu'à l'aube désirée (allusion à la strophe précédente dans laquelle il annonce la liberté aux peuples opprimés). Les larmes jaillissent de mes yeux, mon cœur chante : « Mourir pour la Patrie! » Haut les cœurs! Quelle année glorieuse! Quel noble mois de février! Allons, enfants, etc. »

2° Pièce de vers autographe signée; (Londres, 1871), 1 p. in-8 oblong. Très belle pièce d'album.

Cette jolie pièce a été écrite par Ferdinand Freiligrath pour un de ses amis français à l'occasion de la guerre de 1870. En voici le texte :

« Rundum der Kampf aufs Messer:
« Lern Du zu dieser Frist,
« Dass Wunden heilen besser
« Als Wunden schlagen ist!
« Sache apprendre, au milieu du combat le plus acharné, qu'il vaut mieux guérir des blessures que d'en faire. »

✝ 1108 ✝ REUTER (Fritz), célèbre humoriste, auteur dramatique, poète et écrivain populaire, dont les poésies en patois, intitulées *Bourdonnements rimés* (*Läuschen und Rimmels*), sont toutes pleines de sentiment et d'originalité, n. à Stawenhagen (Mecklembourg-Schwerin), 7 novembre 1810, m. à Eisenach, 12 juillet 1874.

L. A. S. à un ami; Neubrandebourg, 5 janvier 1858, 2 p. 1/2 gr. in-4. Très belle pièce. — P.

Belle et intéressante lettre relative à plusieurs de ses ouvrages, notamment à ses comédies de *Onkel Jakob und Onkel Jochem, Blücher à Teterow*, à son recueil de poésies *Läuschen und Rimmels* et surtout à *Kein Hüsung*. — Curieux détails sur le succès de ces différents ouvrages; *Kein Hüsung* seul (une de ses œuvres les plus faibles) n'a pas réussi, et il compte prendre sa revanche de cet insuccès en composant un poème humoristique en patois. « Jetzt bin ich bei einem plattdeutschen Gedicht, rein humoristischer Gattung, in welchem ich durch alle mögliche Gemüthligkeit die Bitterkeiten von Kein Hüsung zu versöhnen gedenke. »

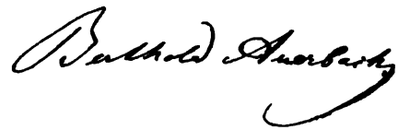
✝ 1109 ✝ GUTZKOW (Karl-Ferdinand), célèbre romancier, auteur dramatique, critique et écrivain satirique, auteur de *Queue et Glaive,* la plus populaire de ses comédies, n. à Berlin, 17 mars 1811, m. à Francfort-sur-le-Mein, 16 décembre 1878. Il fut un des chefs du parti socialiste.

L. A. S. à la direction du théâtre de Francfort-sur-le-Mein; Francfort, 4 avril 1845, 2 p. 1/4 in-4. Légère déchirure par la rupture du cachet.

Très belle et curieuse épitre toute relative à ses droits d'auteur. Intéressants détails à ce sujet.

✝ 1110 ✝ AUERBACH (Berthold), célèbre poète et romancier populaire, auteur des *Histoires villageoises de la Forêt noire*, d'un roman historique sur Spinoza, de la *Littérature du peuple*, de *Waldfried* et d'une tragédie sur Andreas Hofer, n. à Nordstetten (Wurtemberg), 28 février 1812, m. à Cannes, 8 février 1882.

1° P. A. S.; Dresde, 23 octobre 1846, 1/2 p. in-8, papier à son chiffre. Jolie et piquante pièce d'album. — 2° L. A. S. au journaliste Friedlænder; Berlin, 5 juin 1868, 4 p. in-8, papier à son chiffre. — P.

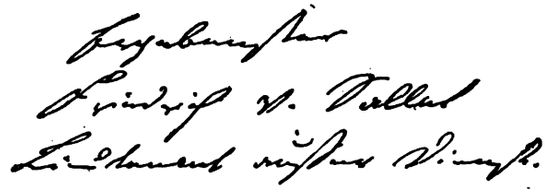


Très belle et intéressante lettre. Il l'entretient des conditions auxquelles il lui livrera un roman en feuilletons pour son journal, mais il ne veut pas entrer en concurrence avec Spielhagen (le célèbre romancier), qu'il lui a recommandé, si celui-ci désirait en publier également un.

✝ 1111 ✝ SALLET (Friedrich von), poète lyrique et écrivain estimé, auteur de l'*Evangile des laïques* (Laienevangelium), ouvrage des plus populaires en Allemagne, n. à Neisse (Prusse), 20 avril 1812, m. à Reichau (Silésie), 21 février 1843.

L. A. S. au poète Ludwig Tieck, à Dresde; Breslau, 16 février 1839, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

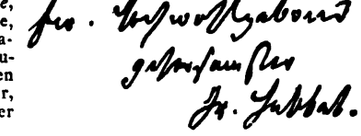
Belle lettre. Il vient de quitter le service militaire et de s'établir à Breslau, où il compte se vouer exclusivement à la carrière des lettres. — On lui a offert la direction d'une Revue littéraire et artistique, et il compte sur le bienveillant concours de Tieck, auquel il demanderait des poésies, des nouvelles ou des contes, mais principalement des comptes rendus et des critiques sur ce qui paraîtra de nouveau dans le domaine de la littérature. « C'est oser beaucoup, dit-il, que de demander à un Maître blanchi dans la carrière, de descendre de nouveau dans l'arène tumultueuse de la littérature contemporaine, mais je ne dois rien négliger pour essayer au moins d'intéresser à mon entreprise les talents les plus éprouvés; c'est pourquoi je viens à vous avec la confiance que vous ne trouverez pas ma démarche indiscrète. — Es ist einem längst erprobten Meister wohl eigentlich nicht zuzumuthen, sich in das verworrene Gewühl der Tagesliteratur zu mischen. Doch darf ich meinerseits nichts unterlassen, für mein Unternehmen wo möglich die tüchtigsten Kräfte zu gewinnen, und so wage ich auch bei E. W. den Versuch, da ich in meiner Bitte wenigstens nichts unschickliches sehen kann. »



✝ 1112 ✝ **HEBBEL** (Friedrich), poète dramatique éminent, n. à Wesselburen (Schleswig-Holstein), 13 mars 1813, m. à Vienne (Autriche), 13 décembre 1863.

L. A. S. à M... ; Vienne, 4 novembre 1852, 4 p. pl. in-8.

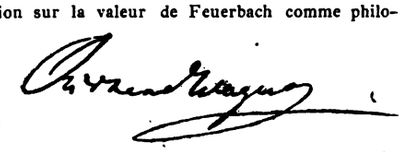
Très curieuse lettre. Il exprime son étonnement que le théâtre de Weimar ne mette pas plus d'empressement à représenter son drame de *Michel Ange*, qui de l'avis de la critique est son meilleur ouvrage. Du reste il n'est pas dans ses habitudes de faire la cour aux directeurs de théâtre. Son talent est suffisamment connu et apprécié tant en Allemagne qu'à l'étranger. — Détails sur le succès récent de sa *Judith* à Vienne et à Bucharest, et sur ses drames de *Geneviève*, *Marie Madeleine* et *Hérode*. — Il termine en exprimant l'espoir que la scène, qui sait rendre justice à Richard Wagner, n'abandonnera pas un poète dramatique qui combat, avec non moins de vigueur, le même combat contre les préjugés et la trivialité. « ... Ich hoffe noch jetzt, das die Bühne, welche einen Richard Wagner zu seinem Rechte verhilft, auch den dramatischen Dichter, welcher gegen Vorurtheil, und Trivialität, einen gleichen Kampf mit gleicher Wirkung kämpft, nicht ohne Hülfe lassen wird. »



✝ 1113 ✝ **WAGNER** (Wilhelm-Richard), le grand compositeur de musique, chef de l'école nouvelle, penseur profond et poète de génie, dont les conceptions dramatiques ne sont pas moins sublimes que les créations musicales qui en sont l'expression la plus complète, n. à Leipzig, 22 mai 1813, m. à Venise, 13 février 1883.

L. A. S. à Karl Ritter (l'historien), à Berlin; Zurich, 21 novembre 1849, 1 p. pl. gr. in-4. — P.

Superbe épître philosophique et littéraire. — Intéressante dissertation sur la valeur de Feuerbach comme philosophe. Considérations originales sur le rôle du poète dans la société moderne; Wagner constate les difficultés qu'il y a de nos jours pour le poète de combiner ses aspirations au merveilleux avec les exigences pratiques de notre civilisation. « L'essentiel, dit-il, est non-seulement d'acquérir autant de connaissances que faire se peut, mais surtout de penser. — Hier heisst es wissen so gut es geht, und vor allem denken. »



✝ 1114 ✝ **DINGELSTEDT** (Franz von), poète et romancier, que ses pièces politiques ont classé parmi les écrivains libéraux de l'Allemagne, n. à Halsdorf, près de Marbourg, 30 juin 1814, m. 15 mai 1881.

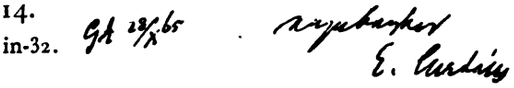
L. A. S. au d. Hennioke; Cassel, 5 avril 1837, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Il rectifie les assertions d'une lettre de Cassel publiée dans l'*Allgemeiner Anzeiger*.

✝ 1115 ✝ **CURTIUS** (Ernst), célèbre philologue et archéologue, compagnon de voyage de Karl-Otfried Müller en Grèce et son digne continuateur, auteur de *Peloponesus*, n. à Lubeck, 2 septembre 1814.

L. A. S. à un journaliste; 28 décembre 1865, 1 p. in-32.

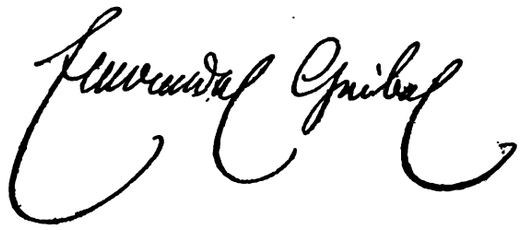
Très jolie lettre d'envoi d'un article pour son journal.



✝ 1116 ✝ **GEIBEL** (Emanuel), célèbre poète lyrique, n. à Lubeck, 18 octobre 1815, m. dans la même ville, 6 avril 1884.

1° *Distichen* et *Nachts am Meere*, pièces de vers autographes signées, 2 p. in-8. — 2° L. A. S. à madame Lilia de Bulyovszky; Lubeck, 18 septembre 1861, 4 p. in-8, enveloppe. — P.

Intéressante lettre à une actrice. Il lui donne des conseils et l'engage à ajouter quelques nouveaux rôles à son répertoire actuel, surtout des rôles classiques, tels que ceux de Jeanne d'Arc (dans la pièce de Schiller), de lady Macbeth, de Desdemone, etc.



✝ 1117 ✝ PAOLI (Elisabeth GLÜCK, dite Betty), femme poète très remarquable, auteur de l'ouvrage intitulé *le Monde et mon œil,* n. à Vienne, 30 décembre 1815.

L. A. S. à un éditeur; Worlick (Bohême), 26 novembre 1847, 6 p. 1/2 in-8. — P. photographié.

Jolie épître littéraire et amicale : « Elle est charmée d'apprendre que son portrait figurera dans l'almanach qu'il publiera l'année prochaine; elle ne pourra pas lui envoyer sa nouvelle promise de *Lady Jane* avant le commencement de février; si elle n'est pas satisfaite de cette nouvelle, elle la remplacera par des poésies; elle termine en disant : « Meiner alten unverbesserlichen Gewohnheit getreu, hab ich in diesem Brief, Alles was mir durch den Sinn gieng, so ohne Hehl herausgesagt, dass Sie unmöglich an meiner Aufrichtigkeit zweifeln können. »

✝ 1118 ✝ GERSTAECKER (Friedrich), célèbre voyageur et romancier, n. à Hambourg, 10 mai 1816, m. à Brunswick, 31 mai 1872.

L. A. S. à une dame; Gotha, 14 février 1865, 2 p. in-8.

Jolie lettre. Bien qu'il n'ait jamais fait de critique théâtrale, il fera volontiers une exception en sa faveur. — (Gerstaecker est non moins connu par ses relations de voyages que par ses romans. Il visita plusieurs fois l'Amérique et y fit même des séjours assez prolongés. On lui doit, entre autres ouvrages, une série de nouvelles intitulée *Aus Nord und Süd America.*)

✝ 1119 ✝ FREYTAG (Gustav), poète et auteur dramatique, auquel on doit la comédie *les Journalistes*, célèbre romancier populaire, auteur de *Doit et avoir* et du *Manuscrit perdu*, n. à Kreuzbourg (Silésie), 13 juillet 1816.

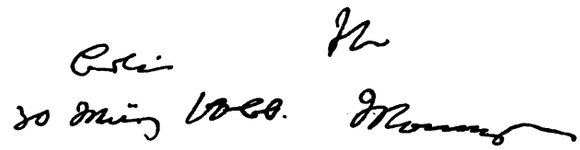
L. A. S. (à Bechstein); 30 juin 1858, 3 p. in-8. — P. photographié.

Jolie lettre relative à leur goût commun de collectionneurs. Longs et intéressants détails.

✝ 1120 ✝ MOMMSEN (Theodor), un des plus grands épigraphistes et historiens de ce siècle, l'illustre auteur de l'*Histoire romaine*, du *Corpus inscriptionum neapolitanarum*, du *Corpus inscriptionum latinarum* et de l'*Histoire de la monnaie chez les Romains*, n. à Garding (Schleswig), 30 novembre 1817.

L. A. S.; Berlin, 30 mai 1866, 3 p. in-8, papier avec son nom imprimé en bleu. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très curieuse épître. Intéressants détails intimes.



✝ 1121 ✝ SYBEL (Heinrich von), éminent historien, directeur des Archives de l'État à Berlin, auteur d'une *Histoire de la Révolution de 1789 à 1795*, qui est considérée, à juste titre, comme un des plus importants travaux publiés hors de France sur cette grande époque, n. à Dusseldorf, 2 décembre 1817.

L. A. S. (au savant philologue Buschmann); Berlin, 23 novembre 1875, 1 p. 1/2 in-8.

Belle et intéressante lettre dans laquelle il le remercie de l'envoi de ses notices littéraires. Curieux détails.

✝ 1122 ✝ BODENSTEDT (Friedrich-Martin von), littérateur et poète des plus distingués, explorateur et historien du Caucase, n. à Peine (Hanovre), 22 avril 1819.

L. A. S. à Lucia von Unger, à Brunswick; Berlin, 25 juillet 1859, 1 p. 3/4 in-8, enveloppe. — P.

Jolie lettre d'envoi d'un de ses ouvrages (*Mirza-Schaffy*, un de ses plus jolis poèmes). Très intéressants détails à ce sujet.

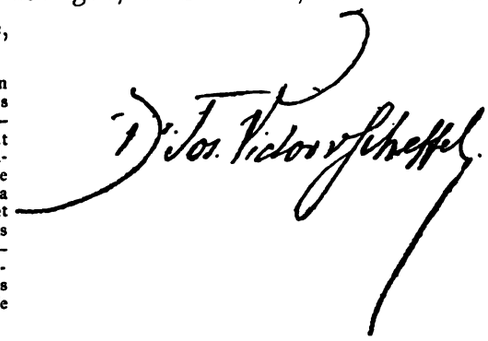
✝ 1123 ✝ REDWITZ SCHMELTZ (Oscar, baron de), célèbre poète lyrique, auteur du joli poème d'*Amaranth*, n. à Lichtenau, près d'Ansbach (Bavière), 28 juin 1823.

L. A. S. à madame Caroline de Kunsberg; 22 août 1860, 3 p. in-4, cachet. — P.

Belle lettre, écrite sur un papier avec en-tête lithographié représentant le château de Schmölz. Il lui annonce qu'il viendra prochainement lui rendre visite avec sa femme. Témoignages d'estime et d'affection.

✝ 1124 ✝ SCHEFFEL (Josef-Victor von), poète et romancier célèbre, l'auteur populaire de *Ekkehard* et du *Trompette de Säckingen*, n. à Carlsruhe, 16 février 1826.

L. A. S. à Alban von Hahn, à Weimar; Carlsruhe, 23 février 1877, 2 p. in-8, papier à son nom.



Jolie lettre. Il parle de son *Trompette de Säckingen* et d'un autre de ses ouvrages, *Madame Aventiure*, en indiquant les morceaux qui se prêtent le mieux à une lecture publique. — (Scheffel, après avoir fait des études de droit, fut pendant quelque temps employé au département de la justice du grand-duché de Baden, puis donna sa démission et entreprit une série de voyages en Suisse, en Italie et dans le sud de la France. Il devint bibliothécaire à Donaueschingen en 1857 et conseiller à la cour de Saxe-Weimar en 1865. Il habite depuis 1872 Rudolfszell sur le lac de Constance. Son roman *Ekkehard*, ses poèmes *Der Trompeter von Säckingen*, *Frau Aventiure*, *Juniperus*, et surtout son charmant recueil de chansons humoristiques intitulé *Gaudeamus*, lui ont valu une grande popularité.)

✝ 1125 ✝ SPIELHAGEN (Friedrich), l'un des meilleurs romanciers allemands contemporains, excellent auteur dramatique, n. à Magdebourg, 24 février 1829.

L. A. S. à un ami; Berlin, 25 janvier 1873, 6 p. 1/2 in-12. Superbe pièce.

Très belle lettre humoristique à un ami, relative aux éditions de plusieurs de ses ouvrages, notamment à celles de *In Reih und Glied*. Piquants détails en style familier; en passant il malmène fort son éditeur.

✝ 1126 ✝ HEYSE (Paul-Johann-Ludwig), charmant poète, romancier et philologue distingué, savant éditeur de poésies romanes, n. à Berlin, 15 mars 1830.

1° Chanson (Lied) autographe signée, 1 p. in-8. — 2° L. A. S.; Leipzig, 11 juillet 1871, 1 p. in-8.

Joli billet où il est question du romancier Freytag que Heyse appelle « un homme de haute valeur — ein Mann von so entscheidentem Gewicht. » Il mentionne aussi les poètes Putlitz et Marbach.

✝ 1127 ✝ HARTMANN (Karl-Robert-Eduard von), célèbre philosophe contemporain, auteur de la *Philosophie de l'inconscient* et du fameux livre intitulé *la Décomposition naturelle du Christianisme et la religion de l'avenir*, n. à Berlin, 23 février 1842. Il a publié aussi, en 1871, un volume de poésies dramatiques.

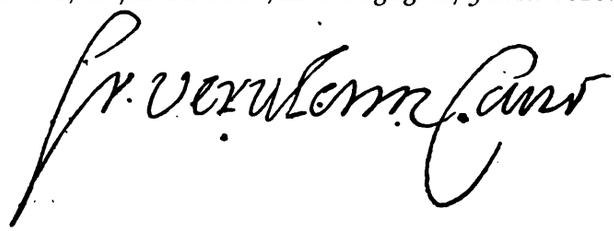
1° L. A. S.; Berlin, 17 juin 1876, 2 p. 1/2 in-8. Jolie lettre. — 2° P. A. S., 1 p. in-8. — P.

Très curieuse pièce qui se termine ainsi : « L'alliance d'un certain degré d'abêtissement et d'insouciance permet de supporter en quelque mesure les chagrins et les soucis; elle seule (cette alliance) est le terrain sur lequel peut mûrir le fruit de la jouissance et éclore le bourgeon de l'espérance. L'homme trouve l'existence d'autant plus supportable que l'abêtissement et l'insouciance dominent dans sa nature, c'est-à-dire qu'il se rapproche le plus possible des caractères psychiques de l'animal. — (Erst) die Vermählung eines gewissen Grades von Stumpfsinn und Leichtsinn führt Gram und Sorge auf ein auszuhaltendes Maass zurück; erst sie ist der Boden, auf den die Frucht des Genusses reift, und die Knospe der Hoffnung keimt. Der Mensch findet das Leben um so erträglicher, je stärker Stumpfsinn und Leichtsinn in seinem Charakter dominiren, d. h. je näher er den carakteristichen psychischen Merkmalen des Thieres steht. »

ANGLETERRE

✝ 1128 ✝ **BACON** (Francis), baron de Verulam, chancelier d'Angleterre, l'illustre philosophe et écrivain, n. à Londres, 22 janvier 1561, m. à Highgate, 9 avril 1626.

P. S.; 24 juillet 1620, 1/2 p. in-fol. Belle et rare pièce. — P.



Délégation de six mille livres sterling au profit de Phillip Burlamachie, négociant de Londres, en remboursement des sommes qu'il a payées à sir Henry Wotton et à d'autres ambassadeurs de Sa Majesté en Allemagne et à lord Digby, ambassadeur en Espagne. Cette délégation portera sur les impôts et les douanes qui sont à percevoir.

✝ 1129 ✝ **LOCKE** (John), le grand philosophe et écrivain sensualiste, n. à Wrington (comté de Bristol), 29 août 1632, m. à Oates (comté d'Essex), 28 octobre 1704.

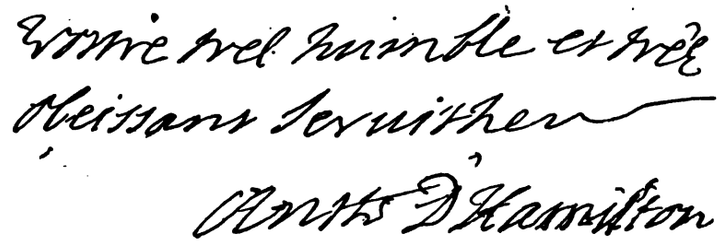
L. A. S., en français, à Nicolas Toinard (le célèbre érudit), à Paris; (Paris), 26 décembre 1678, 3/4 de p. in-8, cachet brisé. *(Coll. Brunet et L. Veydt.)* — P. de Morellon la Cave d'après Kneller.

Très jolie lettre où il le prie de venir dîner avec lui et M. Brisban. « Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendé vous parce que ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons. »

✝ 1130 ✝ **HAMILTON** (Antoine), célèbre écrivain, le spirituel auteur des *Mémoires du comte de Gramont*, n. en Irlande, vers 1646, m. à Saint-Germain-en-Laye, 1720.

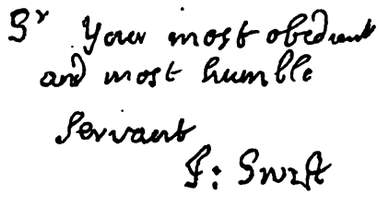
L. A. S., en français, à M...; Saint-Germain, le 11, 2 p. in-4. *Très rare.* — P.

Belle et curieuse lettre, qui sent son grand seigneur. Il écrit à un magistrat, auquel il recommande un de ses compatriotes, nommé Arthur, et il le plaint d'être obligé d'entendre cette *populace incompréhensible* au milieu de laquelle il l'a vu dernièrement. « Dieu veuille, ajoute-t-il, vous oster de cette foule de cliens barbares à qui vous donnez tant de temps sans vous y plaire, pour vous mettre dans un poste plus digne de vostre mérite et plus utile au bien de l'État. Voylà du moins comme nous pensons, nous autres étrangers... »



✝ 1131 ✝ **SWIFT** (Jonathan), l'illustre et populaire auteur des *Voyages de Gulliver*, n. à Dublin, 30 novembre 1667, m. dans la même ville, 19 octobre 1745.

L. A. S. à ...; (Dublin), Deanry-house, 27 octobre 1735, 1 p. in-18. Légers raccommodages. *Très rare.*



Très jolie lettre où il lui mande qu'il est tellement moine et d'un ordre si sévère qu'il sait à peine ce que c'est qu'une invitation. Cependant il se laissera corrompre et il se *destoïquera* au point de répondre à son invitation, si sa santé le lui permet. « I am so very much a Monck and of so severe an Order, that I hardly know what an Invitation is; but in recompense I dine like a king, always alone. However I know not how, it hath come to pass that I long apprehended you would have the power to corrupt me. Il shall therefore unstoïck myself to attend you, if my health (which is very uncertain) will permit me. »

LETTRE DE JOHN LOCKE A NICOLAS TOINARD

Numéro 1129.

Lundi 26 Dec. 78

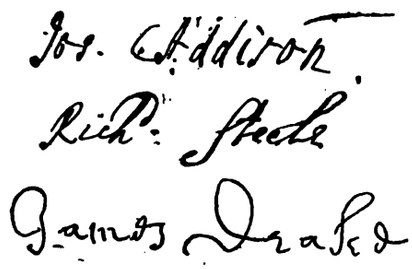
Monsieur

Je vous a promis à M.r Brisban aujourdhui à diner. N'est il pas bien hardi de disposer de vous sans vostre permission? Mais, si je ne me trompe pas, je suis d'intelligence avec vostre inclination, et pour des affaires on n'en fait point de cas dans ces jours des festes. Au moins je ne dispose pas de vous que avec moi meme et nous courrerons le meme risque ensemble. Je viendray donc s'il vous plaist chez vous environ le midy pour vous amener au rendevous parceque ce n'est pas chez lui mais icy dans le fauxbourg que nous dinerons Je suis

Monsieur

vostre tres humble serviteur
J. Locke

✦ 1132 ✦ ADDISON (Joseph), célèbre poète, publiciste et auteur dramatique, l'heureux et spirituel auteur du *Spectator*, n. à Milston (Wiltshire), 1 mai 1672, m. 17 juin 1719. Sa tragédie de *Caton* fut à la fois un événement politique et littéraire, car son succès fut un triomphe pour le parti des Whigs.



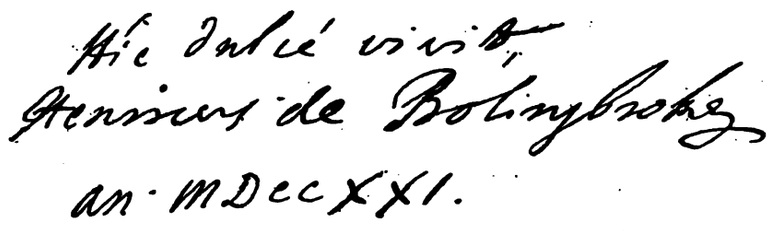
P. S., signée aussi par trente-trois autres personnes, parmi lesquelles RICHARD STEELE (célèbre publiciste, ami et collaborateur d'Addison, n. 1671, m. 1729), et JAMES DRAKE (médecin et pamphlétaire, n. 1667, m. 1707); 18 décembre 1704, 1 p. in-fol. — P.

Belle pièce. Certificat de bonne conduite délivré à Margery Maplesdon, ci-devant vivandière du champ-clos de la garde.

✦ 1133 ✦ BOLINGBROKE (Henry SAINT-JOHN, vicomte), célèbre écrivain et homme d'État, n. à Battersea, 1 octobre 1678, m. dans la même ville, 12 décembre 1751.

L. A., en français, à l'abbé Alary (de l'Académie française); 18 juin 1721, 2 p. 1/2 in-4. — P.

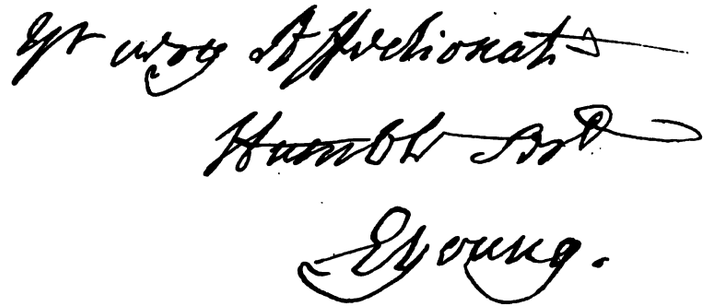
Superbe lettre, écrite pendant son exil en France et qui peut être considérée comme signée, son nom se trouvant dans le corps de la lettre. Ayant été pris de la fièvre à Sens, il a dû abandonner le dessein de repasser par Paris. Il a gagné la source au plus tôt et il y est établi. « Je m'amuse assez agréablement à mettre la dernière main à ma petite, mais gracieuse maison. J'y vivray et j'y mourray peut-être. Si les affaires tournent autrement, la dépence que j'y fais ne sera pas en pure perte. Elle sera le monument de mon exil. Il y a un endroit qui demande deux inscriptions et je vous envoye ce que je viens de griffoner dans cet esprit. Examinez les à tête reposée, rognez, rayez, changez sans miséricorde. » Bolingbroke transcrit ensuite les inscriptions latines, dans lesquelles il a écrit sonnom.



✦ 1134 ✦ YOUNG (Edward), célèbre poète et auteur tragique, dont la suite de poèmes intitulés les *Nuits* est devenue justement classique, n. à Upham, près de Winchester, juin 1684, m. à Wellwyn (comté de Hertford), 12 avril 1765.

L. A. S. à madame Haviland, à Dundee; Wellwyn, 3 novembre 1748, 2 p. in-4. Déchirures près de l'adresse. *Rare. (Coll. Charles de Halm.)*

Belle lettre où il félicite sa chère enfant d'avoir échappé à tout accident pendant son long voyage, et il espère qu'elle se reposera confortablement à Dundee. Les journaux disent qu'il ne reste plus que trois régiments en Écosse et que les autres vont partir bientôt pour l'Irlande. Quoiqu'il arrive, il la prie de se souvenir qu'elle a un refuge à Wellwyn. Détails intimes.— (Les autographes d'Edward Young sont rares et recherchés. Celui-ci est remarquable par son texte.)



✝ 1135 ✝ POPE (Alexander), illustre poète, traducteur d'Homère, auteur de la *Lettre d'Héloïse à Abélard*, n. à Londres, 22 mai 1688, m. à Twickenham, 30 mai 1744.

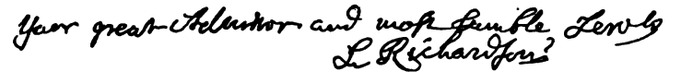
L. A. S. à Buckley; lundi, 3/4 de p. in-4. — P. de Le Beau d'après Kneller.

Très jolie lettre, dont voici la traduction : « Je vous suis très obligé de votre aimable lettre; et tout prêt (je vous assure) à accepter l'invitation de diner avec vous; mais comme vous êtes un homme d'affaires et moi un homme très paresseux ce qui fatigue autant (as you are a man of business, and I a man of many Idlenesses, which takes one as much), je ne voudrais pas vous dire que je serai demain chez vous à Little Britain, à moins qu'il soit plus commode pour vous d'être alors à la maison au lieu d'être dehors? S'il en est autrement qu'aucun de nous ne blâme l'autre. »

✝ 1136 ✝ RICHARDSON (Samuel), un des maîtres de la littérature anglaise, l'auteur si justement admiré de *Paméla,* de *Clarissa Harlowe* et de l'*History of sir Charles Grandison*, n. dans le comté de Derby, 1689, m. à Londres, 4 juillet 1761.

L. A. S. à miss Grainger; 2 novembre 1750, 1 p. pl. in-4. — P.

Charmante lettre dans laquelle il lui dit qu'il est content d'elle et lui demande la permission de critiquer ce qu'il ne trouve pas bien; quoiqu'il ait beaucoup plus à louer qu'à blâmer. Il est enchanté de la citation de Rollin et l'en remercie. « The charge I made against you for regretting the misplaced esteem of the generality of the Beau Monde as the Petits Maîtres and the mere *Idolls*, call one another parts of his ingenually acknowledge and prettily accounted for. » — « Le reproche que je vous ai adressé pour regretter l'estime déplacée du Beau Monde tels que les Petits Maîtres et les simples poupées (idoles) demande à être reconnu et on s'en rend assez bien compte. »



✝ 1137 ✝ FIELDING (Henry), illustre écrivain, romancier et auteur dramatique, auteur de *Joseph Andrews* et de *Tom Jones*, n. à Sharpham-Park, 22 avril 1707, m. à Lisbonne, 8 octobre 1754.

P. S.; Londres, 31 décembre 1753, 1 p. in-fol., cachet-camée. *Rare.* — P.

Très jolie et rare pièce. Obligation de la somme de mille huit cent quatre-vingt-douze livres sterling souscrite par Fielding en faveur d'André Millar (l'éditeur de *Tom Jones*).

✝ 1138 ✝ REID (Thomas), le célèbre philosophe écossais, auteur des *Recherches sur l'esprit humain d'après les principes du sens commun* et des *Essais sur les facultés intellectuelles de l'homme*, réfutateur des doctrines de John Locke et de David Hume, n. à Strachan, près d'Aberdeen, 26 avril 1710, m. à Glasgow, 7 octobre 1796.

L. A. S. au docteur William Hunter, à Londres; Glasgow, 30 septembre 1788, 1 p. 1/2 in-4. *Rare.*

Très belle lettre. Il l'informe que son fils George Reid, depuis son arrivée à Cork, le 28 mai, a eu sous ses ordres quatre compagnies des 42e et 71e régiments; qu'il s'est embarqué avec elles le 23 juin pour Saint-Jean Terre-Neuve; que le gouverneur de la colonie, qui ne semble pas aimer les Ecossais, lui dit qu'il pourrait être un imposteur, puisqu'il n'a pas de brevet ou de commission à montrer. « For my part I am so ignorant in these matters as not to know where or from whom he should have his warrant. — Pour ma part, j'ignore tellement ces choses que je ne sais où m'adresser et à qui pour obtenir son brevet. » Il prie donc le docteur de vouloir bien s'occuper de cet objet et termine en faisant l'éloge de son fils.

LETTRE D'ALEXANDER POPE A BUCKLEY

Numéro 1135.

Sir

I am much obliged for
yr kind Letter; & very ready (I assure you)
to accept yr Invitation of dining with you.
but as yr are a man of Business, & I a man
of many Idlenesses (wch takes one up as much)
I'm unwilling to say I'll call on you to
morrow in Little Britain, unless it shd prove
more convenient to yr to be there at home
than abroad? If otherwise, let neither of us
blame the other. Believe me very affec-
tionately, always, Sir,

Your most humble
Servant

A. Pope.

Monday.

✝ 1139 ✝ **HUME** (David), illustre philosophe et historien, ami de Jean-Jacques Rousseau, n. à Edimbourg, 3 avril 1711, m. dans la même ville, 25 août 1776.

L. A. S. à la comtesse de Boufflers (la célèbre et spirituelle amie de Jean-Jacques Rousseau), à Paris; Edimbourg, 20 août 1776, 3/4 de p. in-4. Déchirure et raccommodage. — P.

Précieuse lettre, écrite cinq jours avant sa mort et qui porte cette note autographe de la comtesse de Boufflers : « Pour m'annoncer sa mort prochaine. » En voici le texte et la traduction : « Tho' I am certainly within a few weeks, dear Madam, and perhaps within a few days of my own Death, I coud not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation, in this melancholy Incident. What a difference to you in your whole Plan of Life! Pray write me some particulars; but in such terms, that you need not care in case of Decease, into whose hands your letter may fall. (My) Distemper is a Diarrhœa, or Disorder in my Bowels, which has (been) gradually undermining me these two years; but within these six months has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually, without any anxiety or regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time. — Quoique je sois certain, chère madame, d'être à quelques semaines, peut-être à quelques jours de ma propre mort, je ne puis me défendre d'être frappé par la mort du prince de Conti (Louis-François, n. à Paris, 13 août 1717, m. 2 août 1776), perte si grande sous tous les rapports. Ma réflexion s'est portée immédiatement sur votre situation dans cette triste circonstance. Quelle différence dans tout votre plan de vie! Je vous prie de m'écrire quelques détails, mais en termes qui ne puissent pas vous compromettre, en quelques mains que puisse tomber votre lettre, en cas de décès. Ma maladie est une diarrhée ou trouble des entrailles qui me mine depuis deux ans; mais qui, depuis ces six derniers mois, hâte visiblement ma fin. Je vois sans anxiété et sans regret approcher graduellement la mort. Je vous salue pour la dernière fois avec beaucoup d'affection et de respect. »

✝ 1140 ✝ **SHENSTONE** (William), poète, auteur de *la Maîtresse d'école,* n. aux Leasowes, près de Hales Owen (Shropsire), novembre 1714, m. au même lieu, 11 février 1763. C'est lui qui fut l'initiateur de la mode des jardins pittoresques.

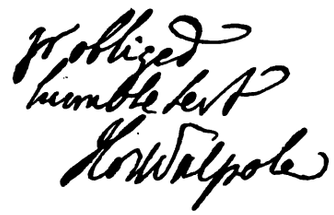
L. A. S. à Sanders; les Leasowes (son domaine qu'il arrangea avec tant de goût et où il fit l'essai des jardins pittoresques qui furent imités dans toute l'Europe), 24 août 1756, 1 p. 1/2 in-4.

Ayant appris qu'il venait d'être nommé midshipman (enseigne de vaisseau), il le félicite et lui recommande de ne rien négliger pour se rendre digne de l'amitié et de la confiance du brave amiral sous les ordres duquel il est appelé à servir.

✝ 1141 ✝ **WALPOLE** (Horace), célèbre écrivain et homme d'État, ami de madame Du Deffand, n. à Londres, 5 octobre 1717, m. dans la même ville, 2 mars 1797.

L. A. S. à John Pinkerton, à Knightsbridge; Strawberryhill, 24 août 1784, 1 p. in-4, cachet camée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

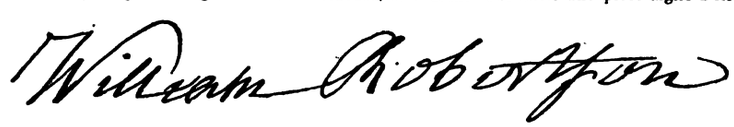
Très belle pièce où il le remercie de l'envoi de ses compositions, qu'il trouve empreintes d'un sentiment poétique très élevé. Il prédit à Pinkerton que ses talents lui assureront un brillant succès, quel que soit le genre de littérature auquel il se livre. — (John Pinkerton, né à Edimbourg en 1758, mort à Paris en 1826, avait débuté par des poésies assez médiocres; il donna ensuite un *Essai sur les médailles,* une *Géographie moderne* et une *Collection générale des voyages.* Ses relations avec Horace Walpole lui permirent d'éditer, sous le titre de *Walpoliana*, un recueil de lettres, causeries et bons mots de cet écrivain.)



✝ 1142 ✝ **ROBERTSON** (William), l'historien de l'Ecosse, de Charles-Quint et de l'Amérique, n. à Borthwick (Écosse), 1721, m. à Grange-House, 11 juin 1793.

L. A. S. (à D. Garrick); Edimbourg, 5 janvier 1773, 3 p. in-4. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Reynolds.

Superbe lettre de recommandation en faveur de Mackenzie, « qui désire vivement, dit-il, faire votre connaissance et profiter de vos conseils. Convaincu par vos critiques que sa tragédie était défectueuse, et voulant vous offrir une pièce digne d'être représentée sur votre théâtre, il a choisi un nouveau sujet dont il aimerait vous soumettre le plan. » — (Il s'agit de Henry Mackenzie, le romancier, alors âgé de vingt-huit ans.)



Numéro 1139

Edinburgh 20 of Aug^t 1776

Tho' I am certainly within a few Weeks, Dear Madam, and perhaps within a few days, of my own Death, I could not forbear being struck with the Death of the Prince of Conti, so great a Loss in every particular. My Reflection carryed me immediatly to your Situation, in this melancholy Incident. What a Difference to you in your whole Plan of Life! Pray, write me some particulars, but in such terms, that you need not care, in ... of Decease, into whose hands your Letter may fall.

My Distemper is a Diarrhea, or Disorder in my Bowels, which has gradually undermining me these two Years; but within these six months has been visibly hastening me to my End. I see Death approach gradually without any Anxiety or Regret. I salute you with great Affection and Regard for the last time

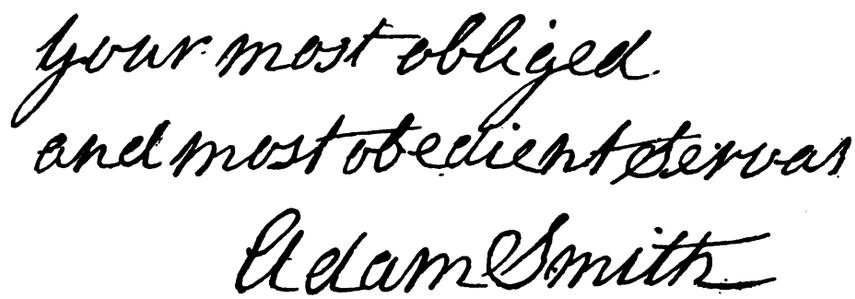
David Hume

LETTRE DE DAVID HUME A LA COMTESSE DE BOUFFLERS

+ 1143 + SMITH (Adam), célèbre philosophe et économiste, ami intime de David Hume, n. à Kirkaldy (comté de Fife), 5 juin 1723, m. à Edimbourg, 8 juillet 1790.

L. A. S. à l'abbé Morellet (le célèbre écrivain et philosophe); Edimbourg, mai 1786, 2 p. in-4. Déchirure par la rupture du cachet. *Très rare. (Coll. Lucas de Montigny.)*

Belle lettre d'introduction pour John Bruce, professeur de logique et son élève M. Dundas, qu'il lui recommande. Il dit plus loin : « Give me leave to condole with you on the many heavy losses which the society in which I had so often the pleasure of seing you about twenty years ago, have sustained by the death of so many of its greatest ornaments of Helvétius, of M. Turgot, of mademoiselle d'Espinasse, of M. d'Alembert, of M. Diderot. — Permettez-moi de joindre mes doléances aux vôtres sur les si nombreuses et si importantes pertes qu'a subies la société, dans laquelle j'ai eu si souvent le plaisir de vous voir il y a environ vingt ans, par la mort de tant de personnes qui étaient ses plus grands ornements, Helvétius, Turgot, mademoiselle de l'Espinasse, d'Alembert et Diderot. » Il termine en le priant de le rappeler au souvenir du baron d'Holbach, dont il n'a pas entendu parler depuis deux ou trois ans. — (Adam Smith avait séjourné à Paris en 1765 et 1766 et il s'était lié avec tous les encyclopédistes.)



+ 1144 + COWPER (William), célèbre poète, auteur de la *Ballad of John Gilpin* et de *The Task*, n. à Berkhamstead, 26 novembre 1731, m. à Dereham, 25 avril 1800.

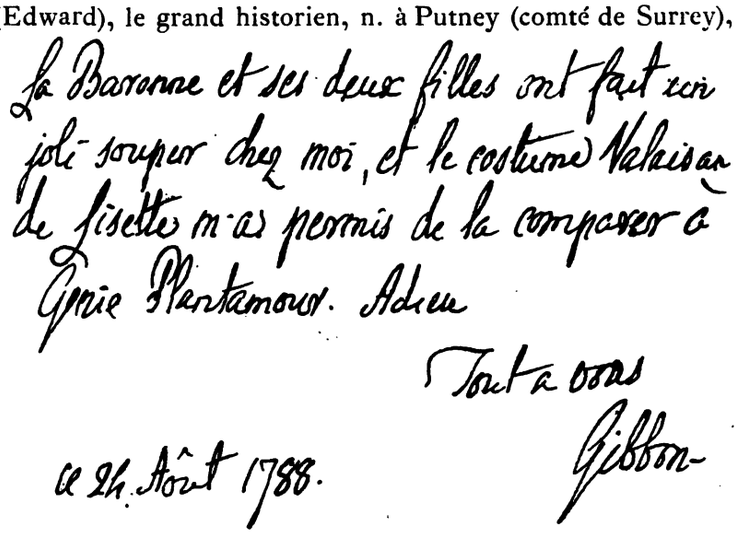
P. S.; 24 novembre 1760, 1 p. in-fol. — P. de Holl.

Jolie pièce. C'est un reçu de la somme de cinquante livres sterling pour six mois de sa rente annuelle.

+ 1145 + GIBBON (Edward), le grand historien, n. à Putney (comté de Surrey), 27 avril 1737, m. à Londres, 16 janvier 1794.

L. A. S., en français, à M. de Severy fils; (Lausanne), 24 août 1788, 1 p. 1/2 in-8. *Rare. (Coll. Duplessis et Boilly.)* — P.

Très jolie pièce relative à une promenade projetée pour le dimanche et qu'il le prie de remettre au lundi. « Que votre aimable famille règle mes pas, et malgré tous ces renvois qu'elle daigne être persuadée que je désire très sincèrement de la revoir. La Baronne et ses deux filles ont fait un joli souper chez moi, et le costume valaisan de Lisette m'a permis de la comparer à Génie Plantamour. »



✝ 1146 ✝ **MACPHERSON** (James), célèbre poète écossais, qui publia les *Poèmes d'Ossian*, n. à Kingussie, près de Ruthven, 1738, m. à Belville, 17 février 1796.

L. A. S. à Adam Ferguson (le célèbre philosophe et historien écossais, n. 1724, m. 22 février 1816); Londres, 1 avril 1793, 1 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)*

Lettre importante sur les poèmes d'Ossian. Il a évité de répondre à sa lettre quant à la publication de l'original d'Ossian, avant d'avoir sérieusement réfléchi sur un sujet qui demande beaucoup d'attention. Le résultat est une opinion nouvelle qu'il hésite à accepter avant d'avoir l'avis d'autres personnes sur le jugement desquelles il peut compter mieux que sur le sien propre.

✝ 1147 ✝ **MORE** (Hannah), célèbre femme de lettres, amie de Garrick et de Richardson, n. à Stappleton, près de Bristol, 1745, m. à Clifton, 7 septembre 1833.

L. A. S. à David Garrick (le grand tragédien); Bristol, 15 novembre (1778), 1 p. 3/4 in-4, cachet brisé. Légère tache. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Fry.

Très belle lettre. Elle n'a pas de chance, car elle espérait voir Garrick aujourd'hui au lieu de lui écrire. Les deux sœurs sont très malades et elle est elle-même forcée de garder la chambre. « The papers announced to us the honour you did *Percy* and me, by reading him. — Les journaux nous ont annoncé l'honneur que vous nous avez fait à *Percy* et à moi, en le lisant. » Elle termine en disant que Colmann est venu dîner chez elle il y a quelques jours.

✝ 1148 ✝ **BENTHAM** (Jeremy), célèbre publiciste et philosophe, auteur de la *Science de la morale*, n. à Londres, 15 février 1748, m. dans la même ville, 6 juin 1832.

L. A. S. à M. Le Dieu; 17 novembre 1821, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Il désirerait savoir qui a envoyé une traduction de ses *Lettres* à Lafayette et à Benjamin Constant, et le nom du traducteur. — (Il s'agit des *Lettres à lord Pelham, etc., sur le traité de législation civile et pénale dans la Nouvelle Galles du Sud.*)

✝ 1149 ✝ **SHERIDAN** (Richard-Brinsley-Butler), célèbre orateur et homme d'État, ami de Fox, un des meilleurs auteurs dramatiques de son temps, n. à Dublin, 30 octobre 1751, m. à Londres, 7 juillet 1816. Son chef-d'œuvre est l'*Ecole du scandale*.

L. A. S. à M. James; Newcastle, 26 août (1801), 3/4 de p. in-4. Belle pièce.

Relative à un de ses créanciers qui sera payé aussitôt après l'ouverture du théâtre. Il prie donc de cesser les poursuites.

✝ 1150 ✝ **CRABBE** (George), célèbre poète, le peintre des misères des classes pauvres, auteur des *Contes de la salle du château*, n. à Aldborough (comté de Suffolk), 24 décembre 1754, m. à Trowbridge, 3 février 1832.

L. A. S. au doyen de Lincoln; 24 novembre 1813, 1 p. in-8. *(Coll. Charles de Halm.)*

Jolie lettre d'envoi d'une cuisse de chevreuil qu'il le prie d'accepter. Détails intimes.

✝ 1151 ✝ **GODWIN** (William), écrivain et romancier célèbre, le populaire auteur de *Caleb Williams*, n. à Wisbeach (Cambridge), 3 mars 1756, m. à Londres, 7 avril 1836.

L. A. S. à W. Bryant; Londres, 1 septembre 1828, 1 p. in-4.

Jolie épître, où il est question de sa fille mistress Shelley (la veuve de l'illustre poète).

✝ 1152 ✝ BURNS (Robert), un des plus grands et des plus populaires poètes de l'Angleterre, n. près d'Ayr (Écosse), 29 janvier 1759, m. à Dumfries, 21 juillet 1796.

L. A. S. à John Mac-Murdo, 2 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre d'envoi d'une ballade. M. Clarke lui a dit qu'il avait appris aux demoiselles Mac-Murdo un air écossais simple et charmant et en même temps une ballade qu'il demande la permission d'offrir à l'aînée. Cette ballade est, suivant son opinion, dans son meilleur style, et il s'est appliqué à rendre la composition digne de son sujet : « She, I from the beginning meant for the heroine of it. » C'est mademoiselle Mac-Murdo qu'il a choisie dès le début pour son héroïne. Un respect sincère, dit-il ensuite, de ceux qui n'ont rien autre chose à offrir ou qui n'ont aucune importance dans le monde, ce tribut du cœur est une offre agréable à tout digne esprit. Vous savez que je ne paie jamais ce tribut que sous l'ardente impulsion de mon âme. « Kings give coronets; alas, I can only bestow a ballad. » Les rois donnent des couronnes de comte, et je ne puis hélas! offrir qu'une ballade. Mais cependant je proclame fièrement une supériorité, même sur les monarques. Mes présents en tant que poète sont ceux du génie. — Still however I proudly claim one superiority even over monarchs. My presents as far as I am a poet are the presents of genius : and the gifts of R. Burns, they are the gifts of respectful gratitude to the *worthy*. »

✝ 1153 ✝ ROGERS (Samuel), poète distingué, qui fut un Mécène pour les écrivains et les artistes, n. à Londres, 30 juillet 1763, m. dans la même ville, 18 décembre 1855.

L. A. S. à W. Chinnery; (25 décembre 1810), 3 p. in-8, enveloppe et cachet.

Il exprime ses regrets de ne pouvoir plus voir Gilwell converser avec maman, écouter la voix de Caroline et engager la lutte avec l'ami. Aussitôt qu'il pourra bouger de son lit, il se rendra pourtant à Gilwell. Quant à présent, son pied est très enflé, mais il est moins douloureux, quoique, tel qu'il est, il ne lui soit pas plus utile que le pied de n'importe qui.

✝ 1154 ✝ RADCLIFFE (Ann WARD, dame), célèbre romancière, qui a créé un genre nouveau, où le terrible le dispute au merveilleux, auteur de *The Mysteries of Udolpho*, n. à Londres, 9 juillet 1764, m. dans la même ville, 7 février 1823.

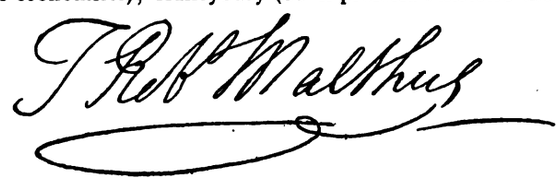
P. S., écrite et signée aussi par son mari WILLIAM RADCLIFFE; (Londres), 9 juin 1798, 1 p. in-8 oblong. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de cent vingt-six livres sterling pour solde de la moitié des bénéfices de son roman *The Italian* jusqu'au 31 décembre 1797. — (Ce roman fut la dernière œuvre d'Anne Radcliffe.)

✝ 1155 ✝ MALTHUS (Thomas-Robert), grand économiste et philosophe, auteur de l'*Essai sur le principe de la population,* chef de l'école qui porte son nom, n. à Rookery (comté de Surrey), 14 février 1766, m. à Bath, 29 décembre 1834.

L. A. S. à James Mackintosh (le célèbre économiste); Haileybury (où il professa l'histoire moderne et l'économie politique au collège de l'Inde orientale de 1805 à sa mort), 29 août 1813, 3 p. in-4, cachet. *Très rare.*

Très belle lettre où il demande des nouvelles de madame de Staël. Il a appris avec peine la mort du fils de celle-ci. Il le prie de venir lui demander avec sa femme l'hospitalité pour quelques jours.

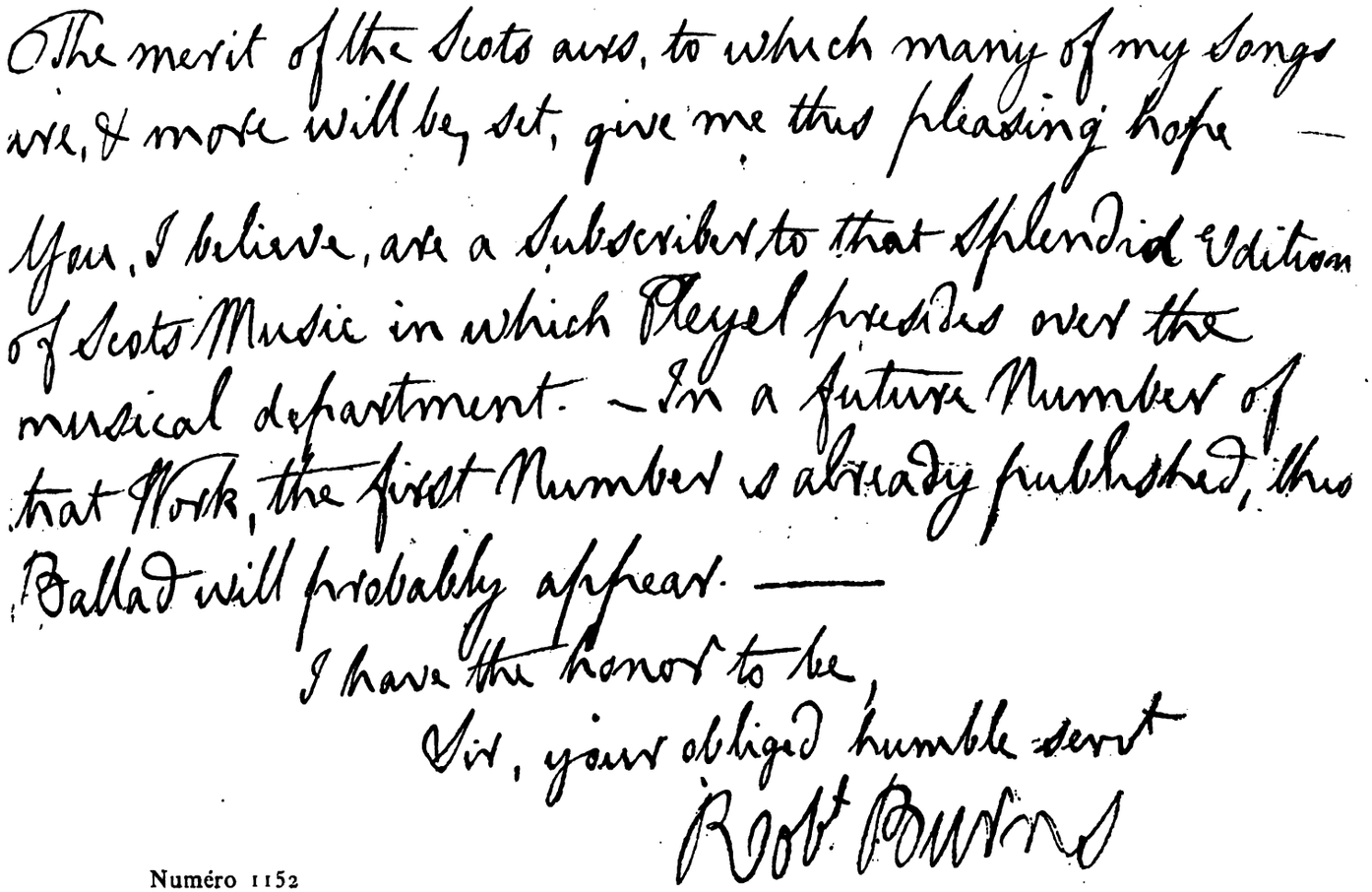


✝ 1156 ✝ WORDSWORTH (William), célèbre poète lyrique, qui succéda à Robert Southey en qualité de poète lauréat, chef de l'école lakiste, n. à Cockermouth (Cumberland), 7 avril 1770, m. à Rydal-Mount (Westmoreland), 23 avril 1850.

L. A. S. (à M. Milleken); 5 juillet 1841, 1 p. in-4.

Jolie pièce, relative à la Banque australienne.

LETTRE DE ROBERT BURNS A MAC MURDO — FRAGMENT


The merit of the Scots airs, to which many of my Songs are, & more will be, set, give me this pleasing hope —

You, I believe, are a Subscriber to that Splendid Edition of Scots Music in which Pleyel presides over the musical department. — In a future Number of that Work, the first Number is already published, this Ballad will probably appear. ——

I have the honor to be,
Sir, your obliged humble servt
Robt Burns

Numéro 1152

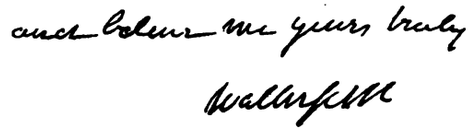
✦ 1157 ✦ SCOTT (sir Walter), un des plus illustres romanciers de l'Angleterre, auteur d'*Ivanhoe, Quentin Durward, Waverley, le Pirate, la Fiancée de Lammermoor*, etc., n. à Édimbourg, 15 août 1771, m. à Abbotsford, 21 septembre 1832.

L. A. S. à William Miller, à Londres; Edimbourg, 31 janvier 1810, 1 p. 1/4 in-4, cachet. — P.

Très intéressante lettre, dont voici la traduction: « Je suis bien aise que l'introduction ait réussi. Si j'avais pensé que cela pût vous être utile, vous ne l'auriez pas attendue un seul jour. Mais j'ai voulu la faire un peu plus scientifique. Mes occupations ont été excessivement désagréables jusqu'à ce jour même où je viens, Dieu merci, d'envoyer au Parlement un rapport qui termine à peu près nos affaires judiciaires. J'ai tiré sur vous à six mois pour le prix du troisième volume de *Somers*, le livre ayant été commencé l'hiver dernier. Je vous serai très obligé de m'envoyer un exemplaire des pièces de théâtre pour ma propre bibliothèque, mais je ne veux pas vous priver de l'autre (rob you of the other) que vous avez la bonté de m'offrir, parce que je n'ai personne en ce moment à qui je désire en faire présent. Je suis surpris de trouver que le Drame moderne est arrêté faute de papier. Le poème est sous presse. J'ai l'intention de le faire annoncer immédiatement ici et en ville et vous en serez averti le premier. » — Walter Scott eut deux écritures distinctes; nous en donnons des spécimens.

✦ 1158 ✦ SCOTT (sir Walter).

L. A. S. à W. Landlaw, à Whealhope; Abbotsford, samedi (septembre 1828), 1/2 p. in-8. — P.



Il annonce sa visite et celle de son ami le colonel Ferguson et demande si on pourra leur offrir l'hospitalité pour une nuit.

✦ 1159 ✦ MONTGOMERY (James), fécond poète, de plus de facilité que d'imagination, n. à Irwine (Ecosse), 4 novembre 1771, m. à Sheffield, 30 avril 1854.

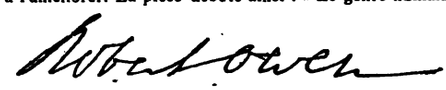
L. A. S. à Davenport, éditeur du *Poetical register*; Sheffield, 16 janvier 1808, 3 p. 1/2 in-4.

Très intéressante lettre pour la biographie de Montgomery. Il s'excuse de n'avoir pour le moment ni poème, ni poésies à lui envoyer pour sa Revue. Il entre dans de longs et intéressants détails sur ses débuts poétiques.

✦ 1160 ✦ OWEN (Robert), célèbre réformateur et écrivain socialiste, dont les doctrines communistes eurent une grande influence sur ses contemporains, n. à Newtown (comté de Montgomery), 1771, m. dans la même ville, 17 novembre 1858.

The glorious future (L'avenir glorieux), pièce autographe signée, adressée à Henry Philips; à bord de la Victoria (août 1844), 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

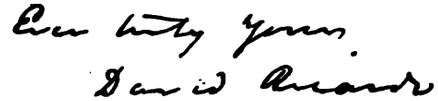
Il énumère les nombreux avantages qui résulteront de sa réforme et les bienfaits qu'elle engendrera. Il tend à prouver que ses études assureront la prospérité de sa race et contribueront à l'améliorer. La pièce débute ainsi : « Le genre humain a toujours imaginé qu'il y aurait dans l'avenir un état d'existence supérieure, un état de la société dans lequel l'homme pourrait jouir d'une sécurité, d'un bonheur très supérieurs à ceux dont aucune nation, aucun peuple aient jamais joui dans le passé. »

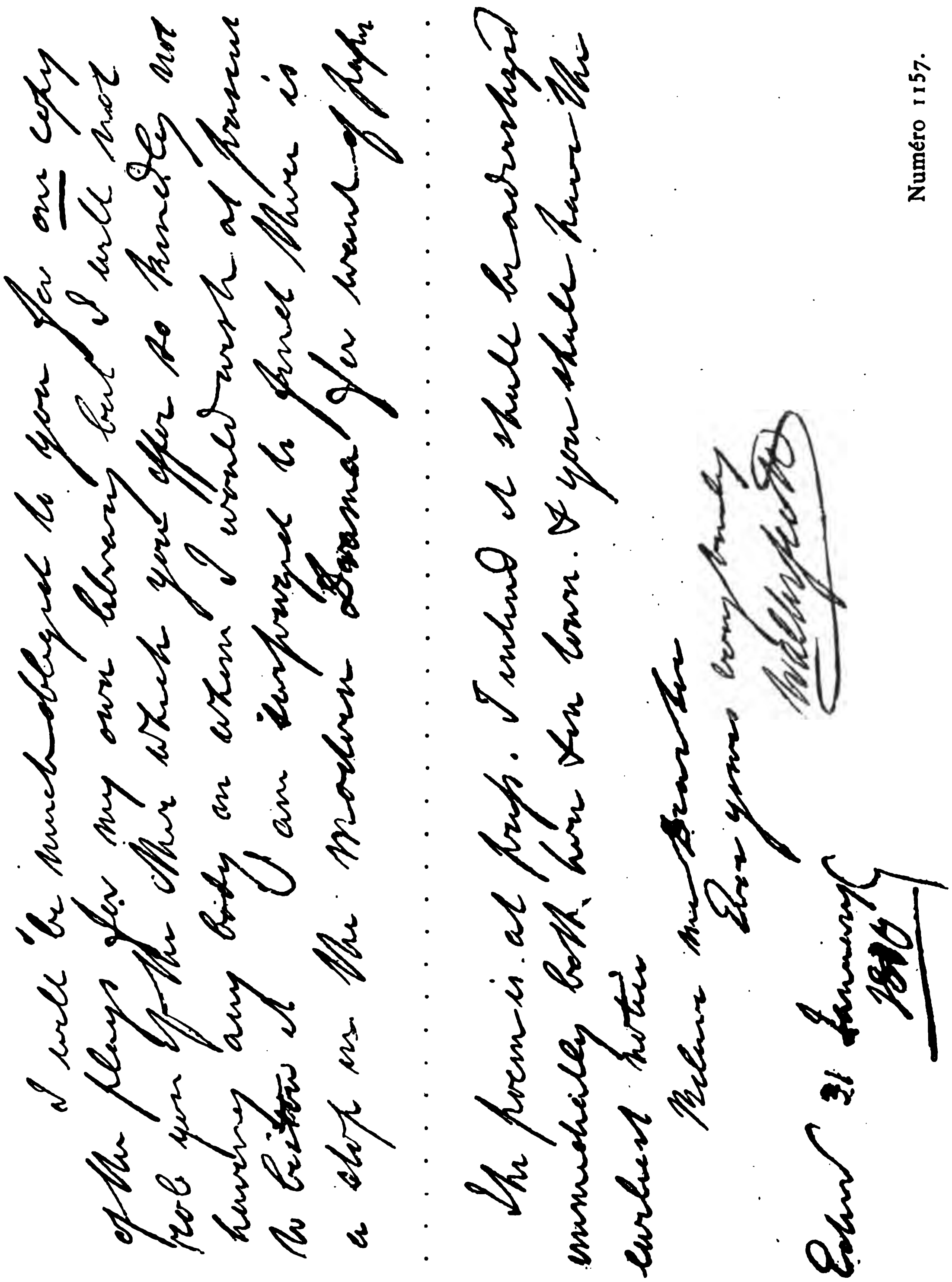


✦ 1161 ✦ RICARDO (David), célèbre économiste, émule de Malthus, n. à Londres, 19 avril 1772, m. à Gatcomb-Park (comté de Glocester), 11 septembre 1823.

L. A. S. à Malthus (le célèbre économiste); Gatcomb-Park, 10 septembre 1821, 3 p. 1/4 in-4. *Rare.*

Superbe lettre. « La réponse de M. Place à Godwin est finie, il désire la faire publier par Murray... Il m'a envoyé le manuscrit, et rien de ce que j'ai lu de lui ne me paraît avoir la valeur de cette réponse.... Il vous dit quelles sont les plaintes (des pauvres) contre les riches; les principales sont les lois de coalition, les lois sur les céréales, la gêne du commerce et beaucoup d'autres. Dans quelques accusations, il me semble très injuste envers les riches... Sur les observations que je lui ai faites, je crois qu'il changera cette partie de son ouvrage... J'ai reçu une longue lettre de Say (l'économiste) en défense de sa doctrine sur la valeur... Sidney Smith (le célèbre amiral) a été à Gatcomb avec sa famille; ils y sont restés deux nuits sur la route de Taunton à leur résidence. Il a été aussi agréable que d'habitude et nous avons été charmés de sa société. »





I will be much obliged to you for one copy of the plays for my own library but I will not rob you of the other which you offer so kindly not having any body on whom I would wish at present to bestow it. I am impowered to ... there is a stop in the modern Drama for want of paper

. . . .

The poem is at press. I intend it shall be advertized immediately both here & in town. & you shall have the earliest notice.

Believe me dear Sir
Ever yours very truly
Walter Scott

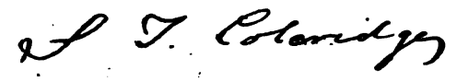
Edinr 31 January 1810

Numéro 1157.

✦ 1162 ✦ COLERIDGE (Samuel-Taylor), célèbre poète, publiciste libéral, n. à Ottery-Mary (Devonshire), 21 octobre 1772, m. à Londres, 25 juillet 1834.

L. A. S. à M. Tulk; Londres, High-Gate, 17 août 1826, 1 p. 1/4 in-4. Rognée dans le haut.

Très intéressante lettre. Il commence par une communication humoristique au sujet d'une maison du voisinage qu'il désire voir acheter par M. Tulk. Il mande que depuis trois jours sa santé s'est améliorée. « For nearly three months I have not known a single genial sensation; but have felt even in the intervals of freedom from pain and distressful feelings just as the imprisoned spirit in the enchanted wood of Tasso, or in Virgil's Tree, like a naked intelligence, a Mind detached from life. — Depuis près de trois mois, je n'ai pas éprouvé une seule sensation agréable; mais j'ai senti, même dans les intervalles libres de douleur et de sentiments affligeants, exactement comme l'esprit dans la forêt enchantée du Tasse, ou dans l'arbre de Virgile, comme une pure intelligence, un esprit détaché de la vie. »



✦ 1163 ✦ SOUTHEY (Robert), poète, dont les *Ballades* ont été comparées à tort à celles de Victor Hugo, n. à Bristol, 12 août 1774, m. à Keswick, 21 mars 1843.

L. A. S. à John Harden, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Hopwood.

Il lui mande que la plus récente grammaire espagnole est vraisemblablement la meilleure. Il croit que le fils de son correspondant trouvera cette langue très facile.

✦ 1164 ✦ CAMPBELL (Thomas), poète distingué, auteur des gracieux poèmes *les Plaisirs de l'espérance* et *Gertrude de Wyoming*, historien du roi Georges III, n. à Glasgow (Écosse), 27 juillet 1777, m. à Boulogne-sur-Mer, 15 juin 1844.

L. A. S. à C. Reading, à Londres; (Glasgow, 5 novembre 1827), 3/4 de p. in-4, cachet. — P. de Hopwood d'après Thomas Lawrence.

Il lui mande qu'une maladie qui le rend à moitié aveugle l'a empêché de répondre à sa lettre. Le nom qui se trouve dans les épreuves réexpédiées par lui est *Eratosthènes* et non *Erastosthènes*.

✦ 1165 ✦ HALLAM (Henry), historien, dont les œuvres sont empreintes d'un libéralisme élevé, n. à Windsor, 1777, m. à Pickhurst (comté de Kent), 22 janvier 1859.

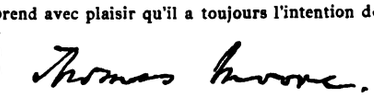
L. A. S. à M. Dudouit, à Paris; Londres, 20 avril 1831, 3 p. in-4. Très belle pièce.

Belle lettre où il lui mande qu'il consent à lui prêter la somme de six cents francs. — (Dudouit avait traduit un des ouvrages de Hallam, *View of the State of Europe.*)

✦ 1166 ✦ MOORE (Thomas), célèbre poète irlandais, ami et biographe de lord Byron, n. à Dublin, 28 mai 1779, m. à Sloperton (Wiltshire), 25 février 1852.

L. A. S. à Renouard (Antoine-Augustin, bibliographe, n. 21 septembre 1765, m. 15 décembre 1853), à Saint-Valery-sur-Somme; Devizes, Sloperton Cottage, 14 septembre 1827, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle et intéressante lettre. Il s'excuse d'avoir tardé à lui répondre. Il apprend avec plaisir qu'il a toujours l'intention de publier la traduction de son petit ouvrage. Explications détaillées sur certains passages qui ont été mal compris par Renouard. Il lui annonce en terminant l'envoi d'un fragment de manuscrit de lord Byron qui lui sera remis par leur ami commun Rees.



✦ 1167 ✦ CHALMERS (Thomas), célèbre théologien, prédicateur et économiste, chef de l'Eglise libre d'Ecosse, n. à Anstruther (comté de Fife), 1780, m. 31 mai 1847.

L. A. S. à sir Andrew Agnew Bart, à Lochnaw; Glascow, 5 août 1826, 1 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre où il lui annonce sa prochaine visite. Intéressants détails à cet égard.

✝ 1168 ✝ HUNT (James-Henry-Leigh), célèbre poète et publiciste libéral, fondateur et directeur du journal populaire *Examiner*, n. à Londres, 19 octobre 1784, m. à Putney, 29 août 1859.

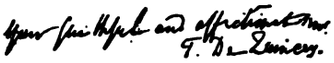
L. A. S. à M... ; Chelsea, 10 juin, 2 p. in-32. Belle pièce.

Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir accepter l'invitation qu'il lui a envoyée.

✝ 1169 ✝ QUINCEY (Thomas de), célèbre écrivain et critique, l'auteur des *Confessions d'un mangeur d'opium*, un des humoristes les plus étranges de notre époque, n. à Manchester, 15 août 1785, m. près d'Edimbourg, 8 décembre 1859.

L. A. S. à miss Sarah... ; vendredi soir 5 janvier, 1 p. in-24. *Très rare.*

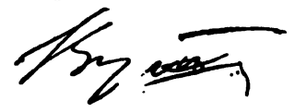
Joli billet d'excuses de ne pouvoir se rendre à son invitation. Il est obligé d'écrire un article pour la *Presse* et d'en corriger les épreuves jusqu'à quatre heures du matin. Il termine en disant : « Ne m'en veuillez pas de mon apparente inexactitude, car je vous assure que je n'ai pas le choix, m'étant engagé d'honneur à vouer toute mon attention à cette affaire, chaque fois qu'il plaît aux correcteurs de se réveiller de leur paradis de whisky. — I had no choice in the matter, since in fact I was bound in honour to give up my attention to this affair whenever it should please the compositors to awaken from their paradise of whiskey. »



✝ 1170 ✝ BYRON (Lord Georg-Noel GORDON), le plus grand poète lyrique des temps modernes, n. à Douvres, 22 janvier 1788, m. à Missolonghi (Grèce), 19 avril 1824.

L. A. S. à R. B. Hoppner, consul général du roi d'Angleterre, à Venise ; Ravenne, 13 octobre 1820, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

Précieuse lettre dont voici le texte et la traduction : « My dear Hoppner, by the boat of a certain Bonaldo bound for Venice, I forward certain Novels of Mrs Opie and others for Mrs Hoppner and you as you desired. Amongst the rest there is a *German* translation of *Manfred*. with a plaguy long dissertation at the end of it; it would be out of all measure and convenience to ask you to translate the whole, but if you could give me a short *sketch* of it, I should thank you, or if you would make somebody do the whole into *Italian*, it would do as well; and I would willingly pay some poor Italian German Scholar for this trouble. My own papers are at last come from Galignani, with my thanks for you, I am yours very truly Byron. — Mon cher Hoppner, je vous envoie par le bateau d'un nommé Bonaldo en partance pour Venise, des romans de madame Opie et d'autres auteurs pour madame Hoppner et pour vous, selon le désir que vous m'en avez exprimé. J'y ai joint également une traduction allemande de *Manfred* qui se termine par une méchante et longue dissertation; il serait évidemment de la dernière inconvenance de vous demander de traduire le tout, mais si vous vouliez bien m'en faire une courte *analyse*, je vous en serais reconnaissant, à moins que vous ne m'en fassiez faire une traduction en *italien*, cela ferait aussi bien mon affaire; et je paierais volontiers ce qui sera nécessaire pour cela à quelque pauvre étudiant italien sachant l'allemand, pour sa peine. Galignani m'a enfin envoyé mes papiers. Avec mes remerciements, je reste votre dévoué, Byron. »



✝ 1171 ✝ BLESSINGTON (Margaret POWELL-GARDENER, comtesse de), romancière, amie de lord Byron, n. à Curragheen, 1 septembre 1789, m. à Paris, 4 juin 1849.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris ; Londres, 30 août 1833, 2 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Curieuse épître où elle critique une pièce de vers de Jullien sur Byron. « Vous le représentez comme un esprit satirique. Il l'étoit, il est vrai, mais le trait caractéristique et prédominant de son génie étoit de savoir décrire les passions fortes et les profondes tristesses, qui, repoussant avec désappointement tous les plaisirs frivoles de cette terre, a donné un libre cours aux accents de son cœur ulcéré, accent qui n'a jamais manqué de réveiller dans le cœur des autres un fidel écho. Il n'a pas donc cherché de soulagement à sa tristesse profonde que pour se moquer avec aigreur de ceux qui pouvoient encore se distraire avec des illusions qui avoient pour lui perdus tout leur charme. »

✝ 1172 ✝ MARRYAT (Frederick), capitaine de vaisseau, romancier populaire, n. à Londres, 10 juillet 1792, m. à Langham (comté de Norfolk), 2 août 1848.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (Marc-Antoine, directeur de la *Revue encyclopédique*, n. à Paris, 1775, m. 1848), à Londres ; Langham (Norfolk), 23 octobre (1833), 2 p. in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il exprime son regret de ne pouvoir le voir et où il parle de la traduction d'un de ses ouvrages.

✦ 1173 ✦ SHELLEY (Percy-Bisshe), le grand poète, intime ami de lord Byron, et, comme lui, généreux champion de l'indépendance de la Grèce, n. à Fieldplace (Sussex), 4 août 1792, m. noyé dans la Méditerranée, 8 juillet 1822.

L. A. S. à lord Byron, à Ravenne; Pise, 17 septembre 1820, 2 p. 1/2 in-4. Superbe pièce, une des plus remarquables qu'on connaisse de Shelley. *Très rare.* — P. avant la lettre.

Précieuse lettre. Détails intimes, intéressants pour la biographie de Byron. Parlant d'une jeune personne nommée Allegra, Shelley dit: « Pauvre jeune fille, elle est très malheureuse et malade, et il faut se comporter avec elle aussi doucement que possible. Ceux qui ont le corps et l'esprit malade demandent à être traités comme les rois, qui sont censés n'avoir jamais tort. — Poor thing she is very unhappy, and she ought to be treated with as much indulgence as possible. The weak and the foolish are in this respect like kings: they can do no wrong. » — Plus loin, il s'exprime en termes dédaigneux sur le Parlement anglais. « Suivez-vous les importantes futilités sur lesquelles la plus puissante assemblée du monde est en train de délibérer d'une manière si ridicule. Si finalement les ministres sont battus, poserez-vous votre candidature à l'un des postes que leur départ laissera vacant? Il faut espérer que leurs successeurs, et vous-même si vous êtes du nombre, exercerez le pouvoir à d'autres fins que les ministres actuels! — Do you take no part in the important nothings which the most powerfull assemby in the world is now engaged in weighing with such ridiculous deliberation, at least if Ministers fail in their object, shall you or not return as a candidate for any part of the power they will lose? Their successors I hope, and you if you will be one of them, will exert that power to other purposes than theirs! » Shelley ajoute en post-scriptum: « Si je me décide à visiter le Levant et la Grèce, pourriez-vous m'être de quelque utilité? Si oui, je vous en serais très-reconnaissant. — If I were to go to the Levant and to Greece, could you be of any service to me? If so, I should be very much obliged to you. »

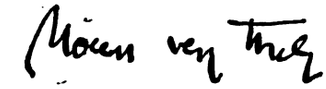
✦ 1174 ✦ GROTE (George), célèbre historien, le savant auteur de l'*Histoire de la Grèce*, n. à Clayhill (Kent), 17 novembre 1794, m. à Londres, 18 juin 1871.

L. A. S. à M. Deguerle, à Paris; Londres, 22 juillet 1862, 3 p. in-8. — P.

Très jolie lettre sur une traduction française de son *Histoire de la Grèce*. Intéressants détails à ce sujet.

✦ 1175 ✦ CARLYLE (Thomas), un des plus grands historiens et écrivains de l'Angleterre, fougueux détracteur de la Révolution française, n. à Ecclefecham (Ecosse), 4 décembre 1795, m. 5 février 1881.

L. A. S. à M...; Chelsea, 4 janvier 1846, 3/4 de p. in-8. *Rare.* — P. photographié avec sa signature autographe.



Jolie pièce où il lui fixe un prochain rendez-vous.

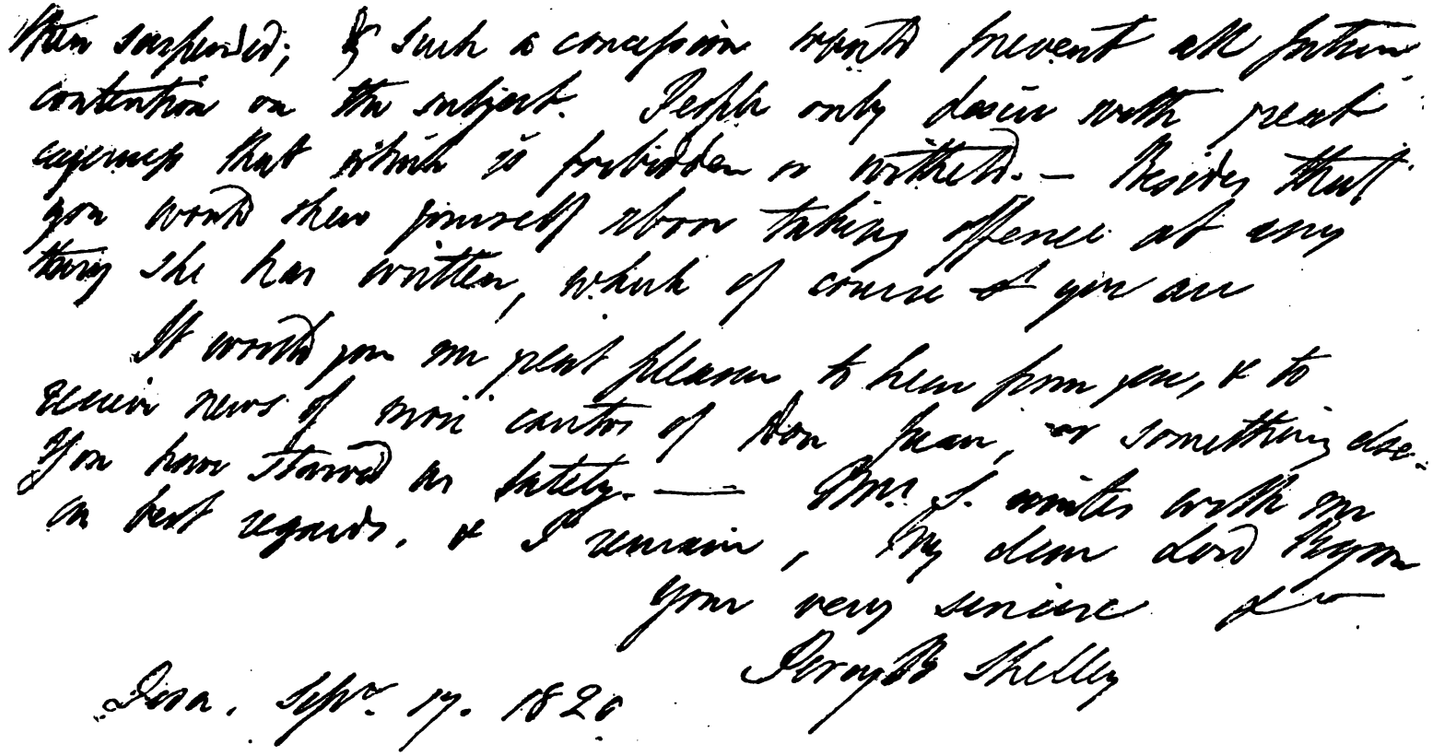
✦ 1176 ✦ CARLYLE (Thomas).

L. A. S. à un peintre; the Grange Alresford, Hampshire, 29 décembre 1855, 8 p. pl. in-8. Magnifique pièce, une des plus belles qu'on connaisse de Carlyle. — P. de François, d'après Gleyre.

Superbe lettre à un peintre de ses amis à Berlin. Longs et intéressants détails sur les différents portraits de Frédéric II et sur son grand ouvrage en cours de publication *(L'Histoire de Frédéric II)*. « Depuis que je vous ai quitté, le *Père Fritz* est toujours pour moi une cause de difficultés innombrables, incessantes et incommensurables. Jamais jusqu'ici je n'avais assumé une tâche aussi lourde, je suis même étonné d'avoir le courage de persister dans mon entreprise, n'ayant guère d'autre raison de le faire que l'ambition de ne pas être battu sur un terrain choisi par moi. Faire un *bon* livre sur la matière, ici en Angleterre et par le temps qui court, me paraît une *impossibilité*. J'aurais pu écrire depuis longtemps un mauvais livre, aussi bon sans doute que la plupart de ceux qui existent déjà; mais ce n'était pas ce que je m'étais promis, d'une manière inconsidérée sans doute, car il n'est donné à personne de *réaliser* l'impossible, bien que les Français disent qu'ils le peuvent (allusion au proverbe: le mot impossible n'est pas français). — My troubles with Vater Fritz have been, innumerable, incessant and immeasurable, since we parted! No work ever fell to my lot of so essentially desperate and *undoable* a character: why I should persist is strange to me; for I have oftenest no motive, or little, except the reluctance to be *beaten* by what one has tried. To write a *good* Book on the subjet, especially here in England at this time, appears to me *impossible:* I could long since have written a bad Book, comparable to many that already exist; but that was not my bargain with myself: and therein probably by my mistake; for no man can *do*, the impossible, tho' the French say they can! »

LETTRE DE SHELLEY A LORD BYRON

Numéro 1173.



✦ 1177 ✦ SHELLEY (Mary WOLLSTONECRAFT), fille du romancier William Godwin, romancière remarquable, la compagne dévouée de l'illustre poète, n. 1798, m. à Londres, 1 février 1851. Son premier livre, *Frankenstein*, roman fantastique, qu'elle publia en 1816, à l'âge de dix-huit ans, obtint un prodigieux succès.

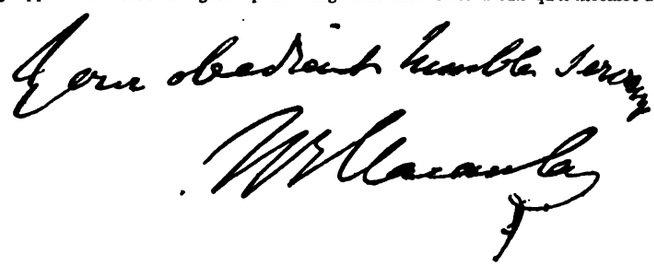
1° ***A night scene*** (une scène de nuit), pièce de vers autographe, 1 p. in-4. Belle pièce. — 2° L. A. S. à C. Reading ; Londres, dimanche, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à la publication des œuvres posthumes de son mari. Elle demande des nouvelles de Leigh Hunt (le poète, ami de Shelley et de lord Byron), qu'elle a perdu de vue depuis l'hiver dernier.

✦ 1178 ✦ MACAULAY (Thomas BABINGTON, lord), homme d'État d'un rare libéralisme et l'un des plus grands historiens de l'Angleterre, illustre écrivain et critique, n. à Rothley-Temple, 25 octobre 1800, m. à Londres, 28 décembre 1859.

L. A. S. à un écrivain ; Albany, 16 novembre 1842, 3 p. 1/2 in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

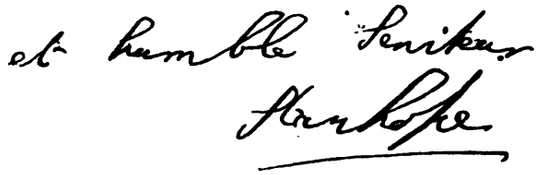
Très belle lettre sur les articles qu'il a publiés dans l'*Edinburgh Review*. « ... Je crois que vous faites erreur quant à mon intérêt dans l'affaire sur laquelle vous appelez mon attention. Suivant la nouvelle loi sur la propriété littéraire, celle de mes articles dans la *Revue d'Edimbourg* appartient à MM. Longman pour vingt-huit ans. C'est à eux qu'il incombe de prendre les mesures qui leur paraîtront nécessaires pour la protection de leurs intérêts. S'ils croient que cela en vaut la peine, ils peuvent facilement empêcher l'importation des Revues d'Amérique. Mon seul sentiment à cet égard, ajoute-t-il, est celui du plaisir de voir que des écrits qui fourmillent de fautes dues à la jeunesse et à la hâte et dont l'objet n'était que de produire un effet local et temporaire, obtiennent une bien plus vaste circulation et une plus grande popularité que je ne pouvais absolument m'y attendre. »



✦ 1179 ✦ STANHOPE (Phillip-Henry, comte), célèbre homme d'État et écrivain, historien de son pays, associé de l'Institut, n. à Walmer-Castle (comté de Kent), 30 janvier 1805, m. 24 décembre 1875.

L. A. S., en français, à M. Rabit ; Sevenoaks, 14 novembre 1858, 2 p. 3/4 in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Intéressante lettre sur la traduction de son *Histoire d'Angleterre*. Il est heureux de l'éloge que Guizot a fait de ce livre.



✦ 1180 ✦ BULWER LYTTON (Edward-George, baronnet), l'un des plus célèbres romanciers de ce siècle, auteur dramatique et homme d'État, un des chefs du parti conservateur, auteur de *Devereux,* des *Derniers jours de Pompei*, de *Rienzi* et des *Caxtons*, n. à Heydon-Hall (Norfolk), mai 1805, m. à Torquay, 18 janvier 1872.

L. A. S. à Asher, libraire, à Berlin ; Londres, 7 septembre 1846, 2 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Belle lettre. La convention littéraire qui vient d'être conclue entre la Grande-Bretagne et la Prusse lui fait désirer d'entrer en relations avec un éditeur connu de Berlin pour la traduction et la propriété de ses œuvres en Prusse. Il a justement sous presse un roman en trois volumes qu'il considère comme étant l'un de ses meilleurs et destiné à un grand succès. Il demande à M. Asher à quelles conditions il serait disposé à en publier une traduction.

If we should both, I would arrange
for you to have the proofs in time to
bring out the work at Berlin the same
day it is printed here.

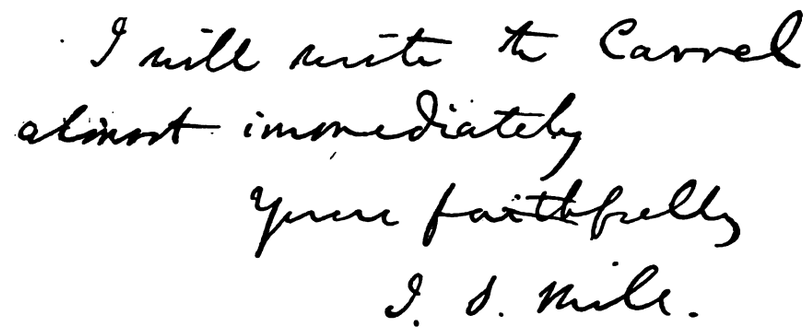
Requesting an early answer
I am Sir
Your very obedient Servant
Edward Bulwer Lytton
Bart
Author of Eugene Aram &c

19 James St Buckingham Gate. London
Sept 7. 1846.

✦ 1181 ✦ MILL (John-Stuart), célèbre économiste et philosophe, auteur des *Principles of political Economy*, n. à Londres, 20 mai 1806, m. à Avignon, 9 mai 1873.

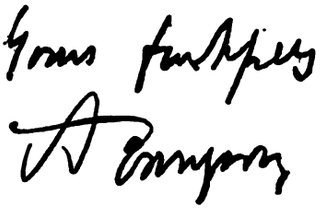
L. A. S. à Aristide Guilbert (littérateur, n. 1804, m. 1863), à Paris; (Londres), 31 mars 1835, 3 p. in-8.

Très remarquable épître, dont voici la traduction : « Je vous enverrai les feuilles aussitôt que possible. Je vous écris maintenant pour vous dire que le ministère sera certainement battu sur la question de l'Église d'Irlande et que tout le monde pense qu'il donnera sa démission. L'opposition a refusé d'essayer sa force comme parti, mais elle a fait une guerre de détail si harassante que les ministres en sont fatigués et sont bien aises, dit-on, de se retirer avec l'excuse décente d'une question de principe. On s'attend qu'un ministère purement Whig sous la présidence de lord Grey, mais sans lord Brougham, arrivera au pouvoir. Il faut dissoudre le Parlement, mais on ne peut le faire avant la fin de la session, parce qu'il faut d'abord voter le budget et la loi de sédition. Ils auront donc une session très difficile. La question est de savoir s'ils s'entendront avec le Roi pour faire des pairs? J'en doute fort... » Il termine en disant qu'il écrira immédiatement à Carrel (le célèbre publiciste).



✦ 1182 ✦ TENNYSON (Alfred), célèbre poète élégiaque et auteur dramatique, le plus classique des romantiques anglais, qui succéda à Wordsworth comme poète lauréat, n. à Somersby (comté de Lincoln), 1809.

L. A. S. à M. de Goey, à Londres; Haslemera, 6 août 1877, 3/4 de p. in-8, enveloppe. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

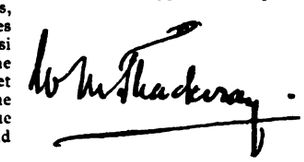


Jolie lettre où il annonce qu'il l'a recommandé à quelques amis, mais il craint de ne pouvoir lui être utile parce qu'il vit loin du monde et qu'il a très peu de relations dans la haute société. — (Tennyson excelle dans la peinture des sentiments tendres et délicats. Sa sensibilité se traduit en beaux vers élégiaques, pleins, harmonieux; le caractère religieux et moral de sa poésie a beaucoup contribué à sa popularité.)

✦ 1183 ✦ THACKERAY (William-Makepeace), célèbre romancier, sagace et spirituel observateur de la nature humaine, illustrateur de ses œuvres, auteur de la *Foire aux vanités*, n. à Calcutta, 12 août 1811, m. à Londres, 24 décembre 1863.

L. A. S. à Philarète Chasles (le célèbre écrivain et publiciste parisien), 2 p. in-8. — P.

Piquante lettre écrite de Paris et ornée d'un dessin à la plume, représentant Thackeray à cheval qui tend un paquet au libraire Bossange. Il s'excuse de ce que le paquet qu'il a envoyé à Ph. Chasles (et qui contenait son roman de *Pendennis* avec d'autres papiers) lui soit arrivé ouvert. Il l'avait bien mis sous bande et porté lui-même à cheval à M. Bossange, « mais en le sortant de ma poche, dit-il, pour le remettre à la personne venue à ma rencontre (car je ne pouvais, il va sans dire, entrer à cheval dans le magasin), ô malchance! la bande était partie et j'en fus réduit à remettre à M. Bossange (que je représente dans mon dessin beaucoup plus grand qu'il n'est en réalité) les papiers vierges de toute enveloppe. » Il dit plus loin : « J'ai été à l'Institut hier à deux heures, espérant vous y rencontrer à votre cours, mais le concierge n'a pu me dire où vous étiez, et un étudiant qui passait avec ses livres et sa barbe se mit à rire lorsque je lui adressai la même question, ce qui me rendit si honteux que je me précipitai vers le pont des Arts et me réfugiai au Louvre, où je me mis sous la protection de ma déesse la Vénus de Milo. J'espère vous visiter samedi et avoir le plaisir de faire la connaissance de madame Chasles... Je n'ai pas rencontré une seule personne de connaissance au bal du Préfet, et les femmes étaient si mal attifées que je me suis cru en Angleterre. — I did not know one single soul in the Prefets ball, and the women were so badly dressed that I thougt I was in England. »



TAYLOR INST. OXFORD

Numéro 1183

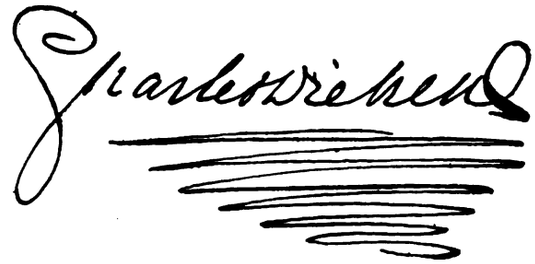
My dear M. Chasles.

In that famous letter upon my table at home, I told you how it came to pass that the biography of Titmarsh reached you without any envelope. I had put into one of the numbers of Pendennis surrounding the packet with a bandeau, open at each end so that it might be inspected at the Custom House. I rode down to Bossange's with it myself on horseback but as I pulled the packet out of my pocket to give to the gentleman who came out from the shop to speak to me (for naturally I couldn't ride into the shop)

behold the bandeau had come off, and I was obliged to give the papers loose to Mr. Bossange Barthes Lowell, whom I have made much too tall in the picture. Thus it happened that my Confidences reached you open. and may have been read by all the shopboys for what I know, though they were only intended for you and me

✦ 1184 ✦ **DICKENS** (Charles), l'inimitable romancier, auteur d'*Olivier Twist* et de *David Copperfield*, n. à Portsmouth, 7 février 1812, m. à Londres, 9 juin 1870.

L. A. S. à Benjamin Webster; Londres, 23 mai 1851, 1 p. in-8. — P.



Jolie lettre. « Mes remerciements pour votre lettre. Je vous prie de ne pas supposer que je désire influencer votre bon naturel en insistant pour miss Chaplin, après la répétition de lundi et la seconde représentation de mardi. J'ai touché ce sujet pour cette raison seulement. Si nous avons miss Honey pour la salle d'Hanover Square elle aura deux rôles à apprendre en quelques jours. »

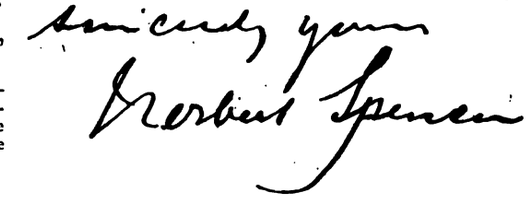
✦ 1185 ✦ **DICKENS** (Charles).

L. A. S. au docteur Sheridan Musfratt, à Liverpool; Broadstairs (Kent), dimanche 24 août 1857, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil, enveloppe signée et à son chiffre. — P.

Jolie lettre. Il regrette de ne pas être à Liverpool pour y rencontrer le baron Liebig (le célèbre savant allemand), l'un des plus grands hommes de l'Europe « que j'admire, dit-il, au plus haut degré (et qui n'en fait autant?) Je ne puis qu'être très flatté d'apprendre que j'ai l'honneur de le compter au nombre de mes lecteurs. — I wish I could be there to meet Baron Liebig, one of the greatest men in Europe, and in whom I am (as who is not?) most strongly interested. But I can only feel proud at a distance, to know that I have the honour to number him among my readers. »

✦ 1186 ✦ **SPENCER** (Herbert), un des plus grands et des plus célèbres philosophes de ce temps, n. à Derby, 27 avril 1820.

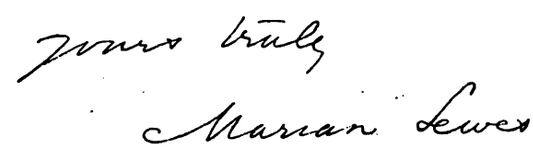
L. A. S. à miss Cobbe; (Londres), samedi, 1 p. in-8.



Il a été obligé depuis trois jours de refuser deux invitations en raison de ce que pour le moment il est incapable d'y répondre convenablement. Il la prie donc de l'excuser parce qu'il est malheureusement obligé de se priver de beaucoup de plaisirs mondains.

✦ 1187 ✦ **ELIOT** (Marian Evans, dame Lewes, dite George), la plus célèbre romancière de l'Angleterre, n. 22 novembre 1820, m. à Londres, 22 décembre 1880.

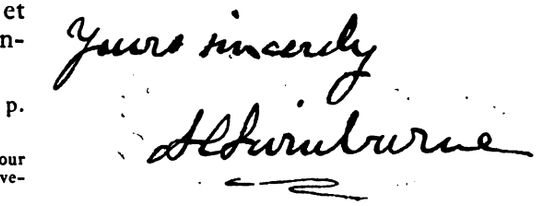
L. A. S. à madame de Siebold (Munich, 1857), 1 p. 1/2 in-8. *(Coll. Charles de Halm.)*



Charmante épître de remerciments d'une jolie boîte à thé dont elle lui a fait cadeau. Jolie lettre d'un tour charmant.

✦ 1188 ✦ **SWINBURNE** (Algernon-Charles), célèbre poète et auteur dramatique, un des chefs les plus remarquables et les plus discutés de la jeune école anglaise, n. à Londres, 5 avril 1837.

L. A. S.; Holmwood, 13 septembre, 2 p. in-8. Très jolie pièce. *Rare.*



Il envoie ses dernières observations et corrections pour le volume qui est sous presse, et il espère qu'elles arriveront à temps utile.

LETTRE DE CHARLES DICKENS A BENJAMIN WEBSTER

GUILD OF LITERATURE AND ART
10, LANCASTER PLACE, STRAND.

Twenty Third May 1851.

My Dear Sir

Many thanks for your note. Pray do not suppose that I wish to trespass on your good nature by pressing for Miss Chaplin, after Monday's Rehearsal and Tuesday's second night's performance. I only referred to the subject for this reason — that if we have Miss Honey for the Hanover Square Rooms, she will have two parts to get up in a few days.

Faithfully yours always

Charles Dickens

Numéro 1184.

ITALIE

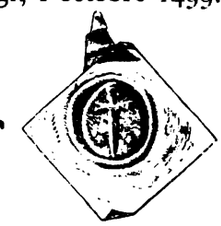
✝ 1189 ✝ POGGIO BRACCIOLINI (Gianfrancesco), secrétaire apostolique, célèbre humaniste et écrivain satirique, dont les *Facéties* ont eu la plus grande vogue, n. à Terranova, près de Florence, 1380, m. à Florence, 30 octobre 1459.

L. A. S. à Giovanni de Medici; Terranova, 20 août, 1/2 p. in-4 oblong. *Très rare. (Coll. Fillon.)*

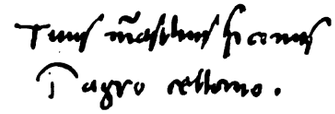
Précieuse et intéressante lettre dans laquelle il lui recommande chaudement Domenico, qu'on cherche à faire condamner.

✝ 1190 ✝ FICINO (Marsilio), illustre philosophe et philologue, fondateur de l'école néo-platonicienne, n. à Florence, 19 octobre 1433, m. à Careggi, 1 octobre 1499.

L. A. S., en latin, à Niccolò Michelozi; 12 septembre 1476, 1 p. in-4 oblong, cachet représentant un glaive accosté de deux globes. *Très rare.*



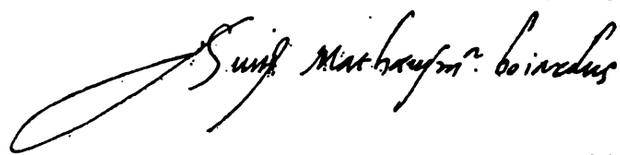
Très belle lettre où il lui recommande un ami qui désire entretenir Laurent de Médicis d'une affaire criminelle, car il ne se croit pas le droit d'écrire lui-même au dit Laurent. « Quod autem a te obnixe et atque et postulo hoc unum esse ut Marsilium magnanimo Laurentio sepe commendes. Fuimus Troes. Vale, refugium meum, et saluta Politianum (le grand humaniste Ange Politien). »



✝ 1191 ✝ BOIARDO (Matteo-Maria, comte), célèbre poète, précurseur de l'Arioste, auteur de l'*Orlando innamorato,* traducteur de l'*Ane d'or* d'Apulée et du *Timon* de Lucien, n. à Scandiano, près de Reggio, vers 1434, m. à Reggio, 21 décembre 1494.

L. A. S. au duc de Ferrare (Hercule I d'Este, son protecteur); Reggio, 1 novembre 1474, 1 p. in-4, cachet. *Pièce de la plus grande rareté. (Coll. Succi.)*

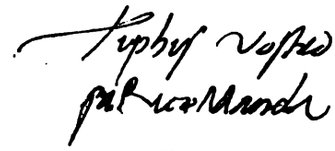
Précieuse lettre où il lui mande que ceux de Lizana ont fait une incursion sur le territoire de Varrano et le prie de lui faire connaître ses ordres à cet égard.



✝ 1192 ✝ ODASSI (Tifi degli), célèbre poète burlesque, l'inventeur de la poésie macaronique, n. à Padoue vers 1450, m. au commencement du seizième siècle.

L. A. S. à Alessandro Strozzi; Padoue, 15 octobre (1477), 1 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare. (Coll. Succi.)*

Curieuse lettre de recommandation en faveur d'un médecin de Padoue qui se rend à Florence. Il se joint à leur ami commun Cosmico pour le prier d'accueillir ce docteur avec toute la bienveillance possible. Il le vante comme très savant, ayant obtenu son diplôme après une lecture publique.

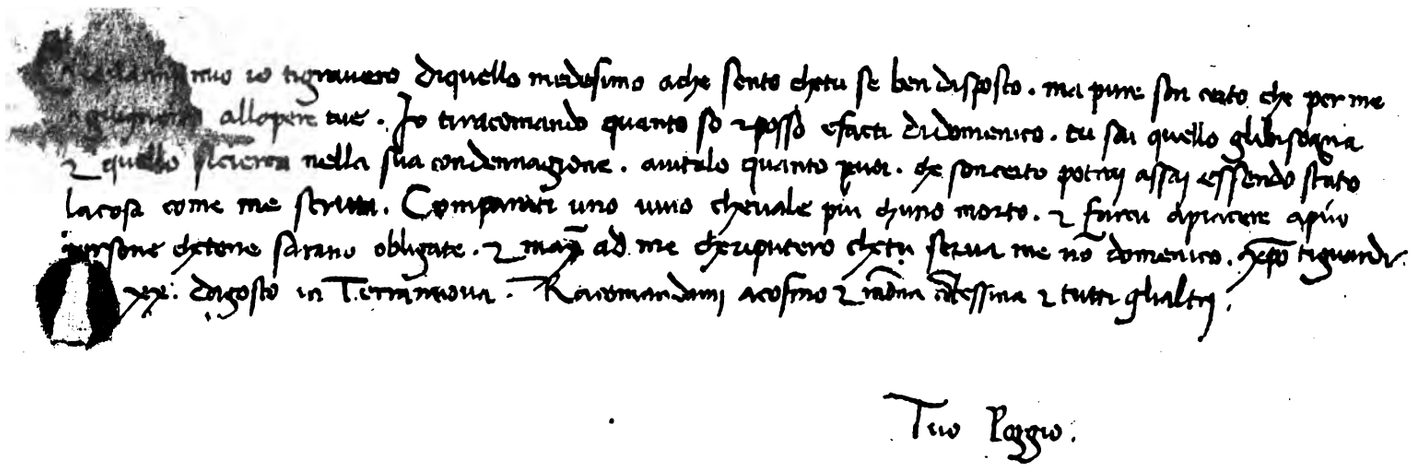


✝ 1193 ✝ CALCHI (Tristano), célèbre historien de la famille des Visconti, secrétaire de Louis XII, surnommé le Tite-Live milanais, n. vers 1462, m. vers 1507.

L. A. S., en latin, à Bartolomeo Calchi (son parent et protecteur); Vigevano, 27 avril 1490, 1/2 p. in-fol., cachet.

Très belle lettre à son parent qu'il appelle *Magnifice Mecenas.* Elle est relative à des recherches à faire sur les événements accomplis en Afrique. — (Bartolomeo Calchi avait aidé Tristano dans ses travaux historiques).

Numéro 1189.



Tuo Poggio.

✦ 1194 ✦ MACHIAVEGLI (Niccolò), en français MACHIAVEL, illustre historien, écrivain politique et homme d'État, auteur de l'*Histoire de Florence* et du fameux traité du *Prince*, n. à Florence, 3 mai 1469, m. dans la même ville, 22 juin 1527.

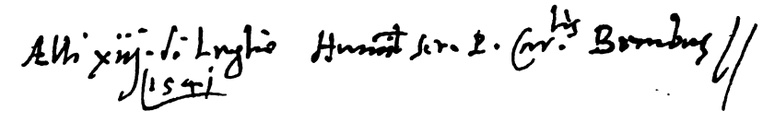
L. A. S. à Fr. Nigro, son beau-frère; 31 août 1523, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *(Coll. Succi.)*

Belle et précieuse lettre relative à sa prochaine arrivée.

✦ 1195 ✦ BEMBO (Pietro), illustre écrivain et poète, secrétaire de Léon X, ami de Raphaël, cardinal, un des restaurateurs de la belle latinité, auteur d'une Histoire de Venise et de dialogues fameux, n. à Venise, 20 mai 1470, m. à Padoue, 18 janvier 1547. Ses lettres sont très précieuses pour l'histoire de son temps.

L. A. S. au cardinal Contarini (légat de Paul III en Allemagne); 13 juillet 1541, 1 p. pl. in-fol., trace de cachet. Très légères taches.

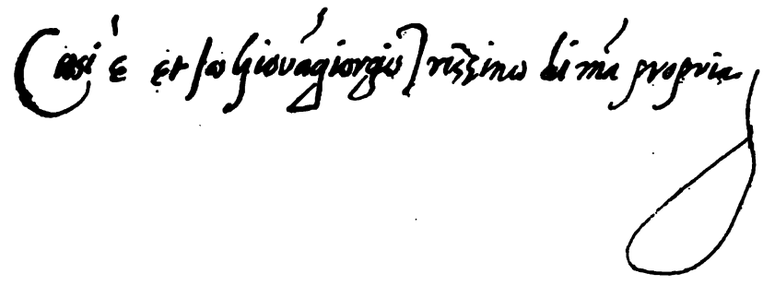
Superbe et importante lettre sur les affaires politiques et où il lui expose les motifs de quelques déplaisirs qu'il éprouve.



✦ 1196 ✦ TRISSINO (Giovan-Giorgio), célèbre poète, auteur de *Sophonisbe*, la première tragédie raisonnable et purement écrite, selon l'expression de Voltaire, n. à Vicence, 8 juillet 1478, m. à Rome, décembre 1550.

P. S.; Recanati, 7 novembre 1545, 1/2 p. in-fol. Légères taches d'eau. *Rare.*

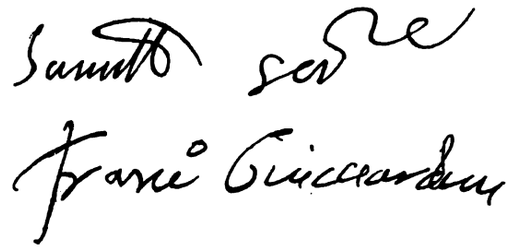
Quittance de deux cents écus d'or à lui payés par Paolo Lanfranco et par Vincenzo Ridolfi.

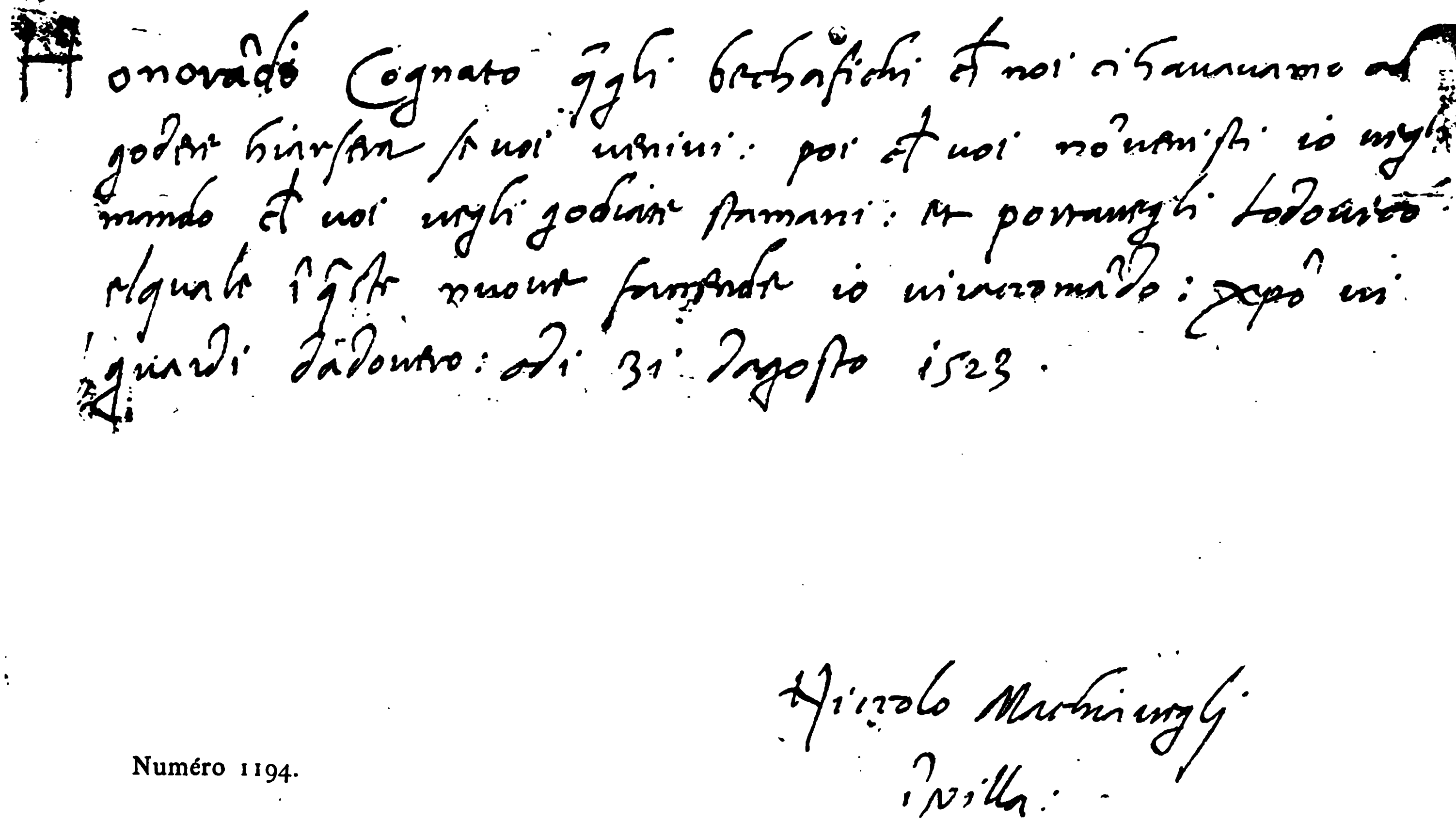


✦ 1197 ✦ GUICCIARDINI (Francesco), en français GUICHARDIN, illustre historien et homme d'État, commandant des troupes pontificales et des fameuses bandes noires sous le pontificat de Clément VII, auteur d'une *Histoire d'Italie*, qui va de 1494 à 1532 et qui est justement célèbre par sa sincérité et par son impartialité, n. à Florence, 6 mars 1482, m. 22 mai 1540.

1° P. A., 2 p. in-fol. Très belle pièce. — 2° L. S., avec la souscription autographe, au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Bologne, 12 septembre 1533, 1/2 p. in-fol., cachet.

Superbe pièce relative au voyage du pape Clément VII (qui se rendait à Marseille pour le mariage de sa nièce Catherine de Médicis avec le duc d'Orléans, fils de François I et depuis roi sous le nom de Henri II). On ne sait pas encore s'il s'embarquera à Livourne ou à la Spezzia; mais la mer étant grosse dans le canal de Piombino, on pense que ce dernier port sera préféré.



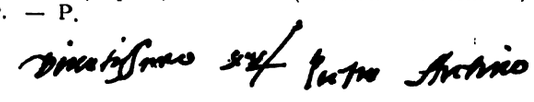

Honorando Cognato
adì 31 d'agosto 1523.
Niccolò Machiavegli
in villa.

Numéro 1194.

† 1198 † ARETINO (Pietro, dit l'Arétin), fameux écrivain satirique et licencieux, surnommé *le Fléau des princes*, n. à Arezzo, 20 avril 1492, m. à Venise, 1557.

L. S., avec la souscription et quatre lignes autographes, à Du Thier (secrétaire de Henri II): Venise, 28 juillet 1548, 1 p. 1/4 in-fol. *Rare.* — P.

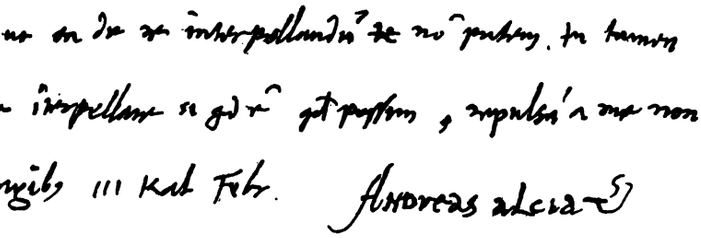
Superbe lettre où il témoigne de son dévouement pour lui et parle du roi Henri II et de son divin père (François I), etc. Très intéressants détails.



† 1199 † ALCIATI (Andrea), grand jurisconsulte, auteur des *Emblemata*, historien de Milan, n. à Alzano (Milanais), 8 mai 1492, m. à Ferrare, 12 juin 1550. Appelé, en 1528, par François I à l'Académie de Bourges, il substitua, dans son enseignement, au langage barbare de la jurisprudence, des formes plus littéraires.

L. A. S., en latin, à Chrétien Wechel (le célèbre imprimeur parisien, éditeur de Rabelais et d'Erasme, n. 1485, m. 1554); Bourges (où il professa de 1528 à 1532), III des calendes de février (29 janvier 1529), 1/2 p. in-fol. Légères taches.

Intéressante lettre d'envoi d'un opuscule composé dans ses dernières années et où il a expliqué par ordre alphabétique la plupart des termes de droit. Il lui propose d'imprimer cet ouvrage. — (Il s'agit probablement du livre intitulé *De verborum significationibus*, composé en 1521 et imprimé en 1529.)



† 1200 † TASSO (Torquato), un des plus grands poètes de l'Italie, l'auteur de la *Gierusalemme liberata*, n. à Sorrente, 11 mars 1544, m. à Rome, 25 avril 1595.

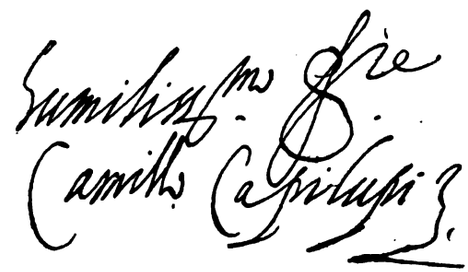
Annotations autographes sur les feuillets de garde et sur les marges d'un recueil imprimé de fragments des historiens primitifs (Caton, Archiloque, Bérose, Manethon, etc.), 98 p. in-4, dem.-rel. parchemin. Il manque au volume les quatre premiers feuillets. *(Coll. B. Fillon.)*

Précieux volume. Les feuillets de garde sont entièrement remplis par des notes autographes de Torquato Tasso concernant l'histoire ancienne. Les annotations des marges sont, le plus souvent, des résumés ou des commentaires du texte imprimé. J'en reproduis une page à titre de spécimen.

† 1201 † CAPILUPI (Camillo), fameux écrivain et publiciste, qui a fait l'apologie de la Saint-Barthélemy dans l'ouvrage qui a pour titre *lo Stratagema di Carolo IX, re di Francia, contre gli Ugonotti, rebelli di Dio,* n. à Mantoue, m. vers la fin du seizième siècle.

L. A. S. à don Ferrando Gonzaga; Rome, 4 février 1580, 1/2 p. in-fol., cachet. Tachée d'eau. *Très rare. (Coll. Succi.)*

Belle lettre par laquelle il lui accuse réception de sa lettre.



pitolina. Hetruriam à Ianiculo Ianus, Latium à Saturno Saturnus cognominauit. Ad radices enim Capitolij Saturnus condiderat, uti Ianus Ianiculum. Hæc igitur fuit prima Romæ origo ad radices Capitolij, ubi tunc pascuum bobus erat.

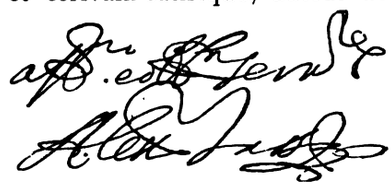
Facies tunc agri huius instar arcus erat, cuius chorda esset alueus Tiberis: cornua ad solis quidem ortum, rupes Auentina, & ad occasum capitolina, media palatina. Eadem palatina rupes Tiberim à fronte prospicit, à sinistris Cœlio, à dextris Exquilino iungitur. Auentinus item à fronte Tiberim & Capenam tenet, ad dexteram Cœliolo ac Viminali hæret. Capitolium ante se Tiberim & portam Carmentalē cernit: hæret illi Quirinalis. Has rupes antiqui septem colles, & septem montes appellauerunt. Area huius arcus est quicquid campi iacet inter Auentinum & Capitolium, & à palatio ad Tiberim, Lybissus antea, inde Argeus, post uicus Thuscus dictus. Paludes plures eò passim Tiberina inundatio efficiebat, quæ hanc aream nō satis idoneam habitationi reddebant, antequam factis Vertumno sacrificijs in alueum suum Tiberis uerteretur. Prima igitur origo Romæ fuit collis Capitolinus, antea Saturnia dictus. Sequēs hunc Auentinus fuit, habitatus ab Atlante Italo, è Sicilia aduecto eò contra fratrem suum Hesperū, in cuius tutela erat Hetruriæ imperiū adhuc Iano puero, & immaturo ad munera regia & regni. Porrò Italus dimicare à Iano & Hetruscis prohibitus, in Auentino consedit, ad cuius radices iuxta Tiberim opē atq; consilio Iani Capenam oppidulum cōdidit, & regionem eius permissu Italiam dixit. Mox Hespero fratre rebus humanis exempto, Italus in tutelam Ianum & Hetruriam susc ipiens, omnem circa Tiberim regionē, extinctis ultro citroq; alijs cognominibus, à se Italiam nuncupauit. Hæc

✦ 1202 ✦ SARPI (Pietro, en religion fra Paolo), illustre savant, publiciste et historien, un des génies les plus hardis de son temps, précurseur de Bacon, de Locke et de Harvey, n. à Venise, 14 août 1552, m. dans la même ville, 15 janvier 1623.

L. A. S. à l'évêque de Bellune; Venise, 1 juin 1604, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. ***Pièce de la plus grande rareté. (Coll. B. Fillon.)***

Précieuse lettre où il parle des affaires des Capucins, qui n'ont pas assez de personnel pour prendre de nouveaux domiciles. Il annonce la publication du commentaire de Juste Lipse sur Sénèque. Il a reçu le livre du roi d'Angleterre (Jacques I), imprimé à Londres en latin, mais sans nom de traducteur, ce qui fait croire à Sarpi que c'est l'œuvre du roi lui-même. On dit chaque jour de ce prince d'ailleurs qu'il se montre plus orné d'érudition que de vertus royales (del quale ogni giorno s'intende che egli affetti mostrarsi ornato di eruditione più che delle virtù regie.)

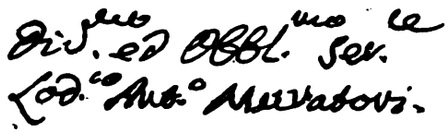
✦ 1203 ✦ TASSONI (Alessandro), célèbre poète et écrivain satirique, auteur de *la Secchia rapita*, n. à Modène, 28 septembre 1565, m. dans la même ville, 25 avril 1635.



L. A. S. au chanoine Annibale Sassi, à Modène, Rome, 26 octobre 1624, 1 p. in-4. *Rare.* — P.

Belle et intéressante lettre relative à des affaires d'argent. Il demande la restitution de son livre de lettres manuscrites. Curieux détails.

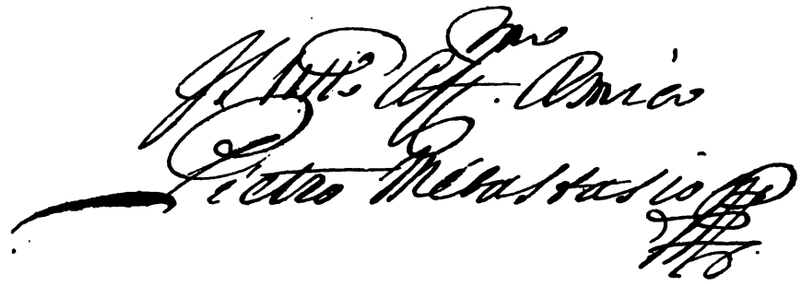
✦ 1204 ✦ MURATORI (Lodovico-Antonio), un des plus grands érudits et archéologues de l'Italie moderne, l'illustre auteur du grand ouvrage intitulé : *Rerum Italicarum Scriptores ab anno æræ christianæ quingentesimo ad millesimum quingentesimum,* n. à Vignola, près de Modène, 21 octobre 1672, m. à Modène, 21 janvier 1750.



L. A. S. à un littérateur; Modène, 17 avril 1748, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Belle lettre où il promet l'envoi prochain d'un de ses ouvrages.

✦ 1205 ✦ METASTASIO (Pietro-Bonaventura Trapassi, dit), un des meilleurs poètes dramatiques de l'Italie, n. à Rome, 13 janvier 1698, m. à Vienne (Autriche), 12 avril 1782.



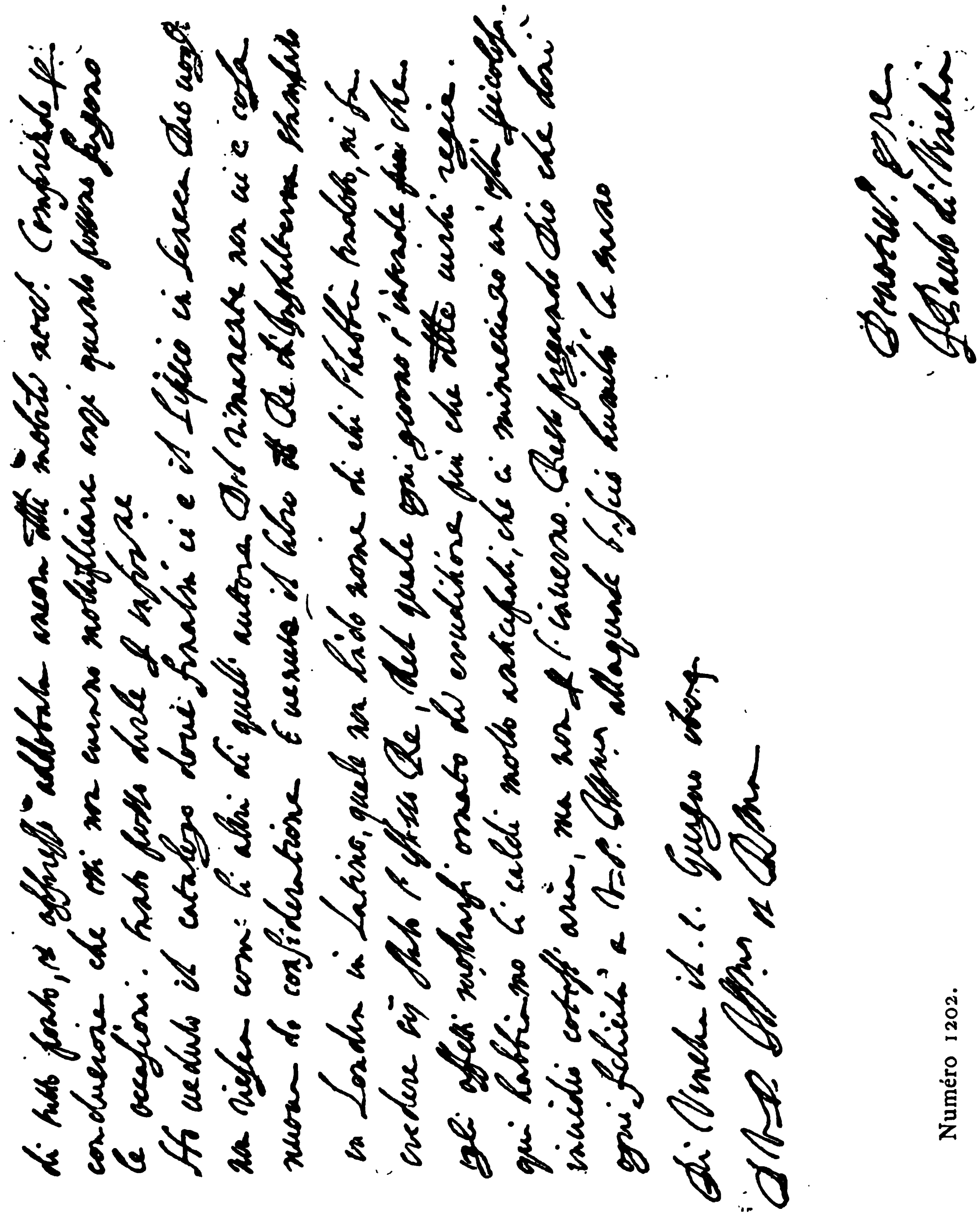
L. A. S. à Mastraca, à Goritz; Vienne, 15 septembre 1753, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Gaucher.

Jolie lettre où il le remercie des preuves de sympathie et d'amitié qu'il lui a témoignées.

✦ 1206 ✦ GOLDONI (Carlo), le plus remarquable auteur comique de l'Italie, qu'on a surnommé le *Molière italien*, n. à Venise, 1707, m. à Paris, 8 janvier 1793.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli, à Bologne; Paris, 18 février 1765, 2 p. in-4, cachet. — P.

Très belle lettre par laquelle il le remercie de l'envoi qu'il vient de lui faire d'un de ses ouvrages. Il exprime son vif désir de quitter Paris. « S'io deggio ripassare in Italia nella prossima primavera, avrò l'onore io di presentare a V. E. tutto


di tutto ponto, et afflitti adobata ancora dalle molte nove. Comprehendo per conclusione che essi non curano moltiplicare anzi quanto possono fuggono le occasioni. Tanto potto dirle per risposta.
Ho veduto il catalogo dove finalmente ci è il Lipsio in Seneca Dio voglia non riesca come li altri di quell'autore. Del rimanente non vi è cosa nuova da consideratione. È venuto il libro del Re d'Inghilterra stampato in Londra in Latino, quale non dà nome di chi l'habbia tradotto, mi fa credere esser stato l'istesso Re, del quale ogni giorno s'intende più che egli affetti mostrarsi ornato di erudizione più che delle virtù regie. qui habbiamo li caldi molto anticipati, che ci minacciano un'estate pericolosa. Invidio costessa aria, ma non per l'inverno. Resto pregando Dio che doni ogni felicità a V.S. Ill.ma alla quale bascio humilmente la mano

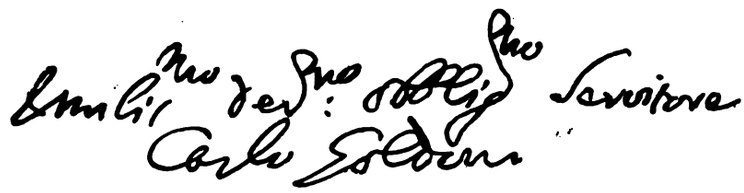
Di Venetia il 1. Giugno 1609

Di V.S. Ill.ma et R.ma

Devotiss.o Ser.re
F. Paulo di Venetia

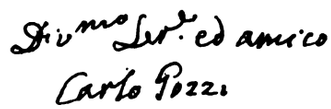
Numéro 1202.

quello che ho fatto dopo ch'io sono a Parigi, ma dubito che una stella, levatasi novellamente su quest' orizonte, voglia qui fissace il mio soggiorno per più longo tempo; non però nella dipendenza dai commedianti, che sarebbe per me una cometa di vera pessima influenza... » — (Goldoni ne quitta plus jamais Paris, où il mourut vingt-huit ans plus tard.)



✦ 1207 ✦ GOZZI (Carlo), célèbre auteur comique, qui a laissé de piquants *Mémoires*, et qui, de son temps, fut le rival de Goldoni, n. à Venise, 1722, m. 4 avril 1806.

L. A. S. à Santo Benedetti, à Padoue; Venise, 1 octobre 1800, 1/2 p. in-4. — P.

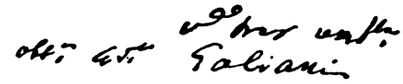


Belle pièce relative à des questions particulières touchant l'affaire du sieur Parroco. Curieux détails à ce sujet.

✦ 1208 ✦ GALIANI (l'abbé Ferdinando), célèbre et spirituel écrivain, économiste, ami de tous les philosophes français de son temps, n. à Chieti, 2 décembre 1728, m. à Naples, 30 octobre 1787. Sa correspondance a été tout récemment publiée.

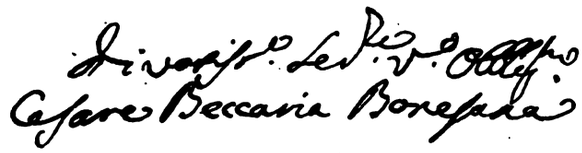
L. A. S., en français, à M. de Schouvalof (chambellan de l'impératrice de Catherine II, correspondant de Voltaire), à Saint-Pétersbourg; Naples, 12 février 1782, 3 p. 1/2 in-4, cachet armorié.

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi d'un manchon en astracan damasqué. « Le prince de Francavilla mourut avant-hier; il auroit dû être le plus heureux, puisqu'il étoit le meilleur des humains; mais, pour être heureux, il vaut mieux d'être avisé que bon. » Il a été présenté samedi par la reine aux comtes du Nord, qui lui ont fait l'accueil le plus gracieux. Il achève en ce moment un ouvrage sur les *Droits des souverains neutres*.



✦ 1209 ✦ BECCARIA (Cesare-Bonesana, marquis de), illustre économiste et écrivain, l'auteur du *Trattato dei Delitti e delle Pene*, n. à Milan, 15 mars 1738, m. 28 novembre 1794.

L. A. S. à son Excellence...; Milan, 28 septembre 1768, 1 p. in-4. — P.

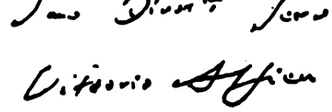


Belle lettre d'envoi d'un livre sur l'inoculation de la variole (dont il fut un des plus ardents propagateurs).

✦ 1210 ✦ ALFIERI (Vittorio), le plus grand poète dramatique de l'Italie, n. à Asti, 17 janvier 1743, m. à Florence, 8 octobre 1803.

L. A. S. au marquis Albergati-Capacelli (le célèbre écrivain et auteur dramatique), à Venise; Pise, 7 mars 1783, 1 p. in-4, cachet à l'effigie du Dante. Légères taches de rousseur. — P.

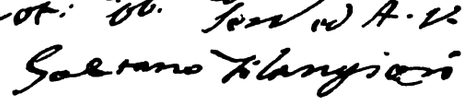
Superbe lettre relative à son voyage à Paris (où il avait suivi la comtesse d'Albany, son amie intime). Il a vu plusieurs fois dans cette ville Goldoni, mais il n'a pu rencontrer Dubois-Fontanelle, pour lequel il avait une lettre de recommandation. Il est revenu en Italie, mais il partira au printemps pour l'Angleterre, continuant ainsi sa vie errante et agitée.



✝ 1211 ✝ FILANGIERI (Gaetano), illustre publiciste, auteur de la *Scienza della Legislazione,* n. à Naples, 18 août 1752, m. à Vico-Equense, 21 juillet 1788.

L. A. S. à M... ; de sa maison, 21 mars 1784, 4 p. in-4. Superbe pièce. *Très rare.* — P.

Remarquable lettre où il lui donne des renseignements biographiques sur son ami feu Grimaldi (Francesco-Antonio, publiciste et historien, n. 1740, m. 1784): « Posso dirle soltanto che la sua probità era a tutti nota, che egli era di quel ramo della famiglia Grimaldi il più prossimo a quello de ' Grimaldi di Monaco, che egli era tenero sposo e miglior padre et che era l'autore delle seguenti opere : D'un ' opera di Giurisprudenza sulle successioni legitime; della *vita d'Ansaldo Grimaldi;* della *vita di Diogene;* dell' *Ineguaglianza degli uomini,* e degli *Annali del regno di Napoli.* Quest ' ultima opera è rimasta imperfecta e non potrei dirle con previsione l'anno el quale è giunta. »



✝ 1212 ✝ MONTI (Vincenzo), poète lyrique, un des plus parfaits écrivains de son temps, n. à Alfonsine (district de Leoni), 19 février 1754, m. à Milan, 13 octobre 1828. Il célébra tour à tour le Pape, Napoléon I et l'empereur d'Autriche.

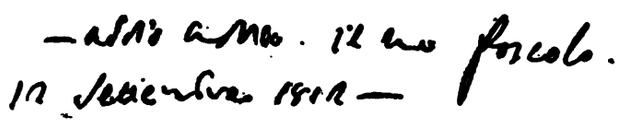
L. A. S. à Mimaut (savant archéologue, alors secrétaire général du ministère des relations extérieures d'Italie, n. 1774, m. 31 janvier 1837) ; Milan, 12 août 1805, 2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon).* — P.

Curieuse épître où il lui fait part des sentiments de madame Martinetti pour Mimaut. Il n'a pas encore vu la traduction française de sa *Visione* par Deschamps. La police vénitienne a empêché l'introduction de ce poème dans les États autrichiens. Cela n'a pas empêché le livre d'avoir quatorze éditions. « Questo è prova, per mio sentire, che il nome di Napoleone è molto caro in Italia, e che migliaja e milioni di cuori si trovano qui disposti a ricevere le sue leggi. » — (La *Visione* de Monti célébrait l'avènement de Napoléon comme roi d'Italie et contenait des attaques contre les Autrichiens.)

✝ 1213 ✝ FOSCOLO (Ugo), grand poète et écrivain supérieur, auteur des *Ultime Lettere di Jacopo Ortis* et des *Sepolcri,* son chef-d'œuvre, n. dans l'île de Zante (îles Ioniennes), 26 janvier 1778, m. à Turnham Green, près de Londres, 10 octobre 1827.

L. A. S. à Silvio Pellico, à Milan ; (Florence), 12 septembre 1812, 2 p. 1/4 in-4, cachet. Très belle pièce. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. gravé par Geoffroy.

Superbe lettre où il exprime son amitié pour Silvio Pellico, son amour de la solitude et son dégoût du monde. « Sempre ringrazio la natura della propensione che mi ha dato alla solitudine. Nè io vivo solo, Silvio mio; perchè penso a te e leggo le tue lettere e le rileggo et ti scrivo, e sento tutta la soave agitazione di questi affetti che animavano la mia gioventu et che ora consolano raramente la mia vita, perchè ho imparato a forse di sciagurà a dissimularli con gli altri ed a reprimarli dentro di me. Or ti ringrazio, Silvio mio, poichè me gli hai ridestati. » — (La notice de Silvio Pellico sur Ugo Foscolo est curieuse. « Il se fit connaître, dit-il, comme écrivain par son *Jacopo Ortis,* roman passionné qui pour le fond ressemble trop au *Werther* et qui est également dangereux pour de jeunes têtes. Il se reprochait quelquefois d'avoir composé ce livre. Son poème sur les *Tombeaux* augmenta sa réputation littéraire, mais on regretta de ne pas y voir les sentiments religieux et chrétiens que le sujet exigeait... Il était incapable de flatter; loyal, compatissant, il s'attachait à ses amis. »)



✝ 1214 ✝ MANZONI (Alessandro), petit-fils du grand publiciste Cesare Beccaria, illustre poète lyrique et romancier, auteur du beau roman *I promessi Sposi* (les Fiancés), n. à Milan, 8 mars 1784, m. à Brusuglio, près de Milan, 23 mai 1873.

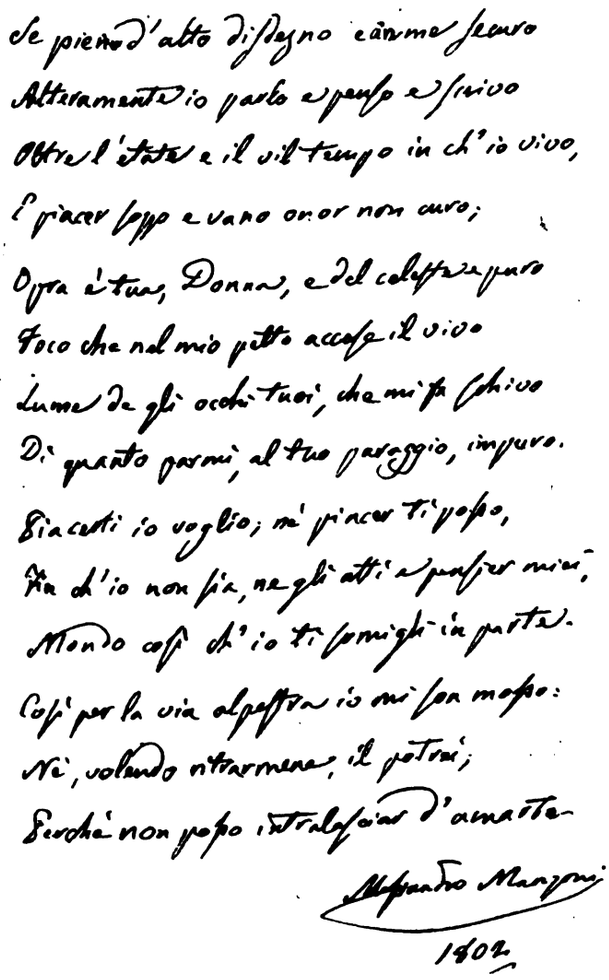
Pièce de vers autographe signée ; 1802, 1 p. in-8. (Les pièces de cette époque sont rares.) — P.

Superbe pièce d'album composée à l'âge de dix-huit ans. C'est un sonnet dont voici les quatre premiers vers :

« Se pien d'alto disdegno e in me securo
« Alteramente io parlo e penso e scrivo
« Oltre l'etate e il vil tempo in ch' io vivo,
« E piacer sozzo e vano onor non curo... »

PIÈCE DE VERS D'ALESSANDRO MANZONI

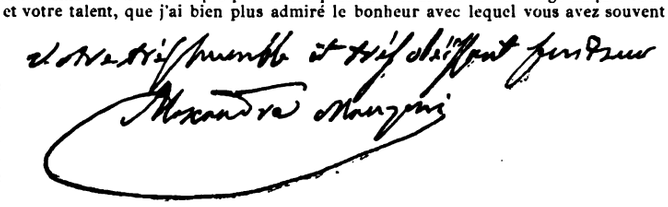
Numéro 1214.



✝ 1215 ✝ **MANZONI** (Alessandro).

1° L. A. S., en français, à M. Gosselin, archiviste du dépôt général des fortifications, à Paris; Milan, 9 décembre 1828, 2 p. in-4, cachet brisé. Très belle pièce. *(Coll. Gosselin.)*

Superbe lettre où il le remercie de l'envoi de sa traduction française des *I promessi Sposi*. Sur la demande de M. Gosselin, il lui adresse une note de certains passages où le sens n'a pas été bien rendu. « Ce n'est, au reste, que sur des détails; et je sens moi-même si vivement et si distinctement la difficulté que présentent plusieurs endroits de l'ouvrage auquel vous avez bien voulu consacrer votre temps et votre talent, que j'ai bien plus admiré le bonheur avec lequel vous avez souvent deviné dans une foule de ces endroits où l'étranger le plus instruit dans la langue italienne, mais qui n'aurait pas vécu en Italie est forcé à deviner, que je n'aie été surpris dans quelques autres, où la pensée que vous exprimez n'est pas la mienne... » Il le remercie aussi de l'indulgence avec laquelle il a jugé l'ouvrage qu'il avait réussi à traduire avec tant de talent.



2° Pièce autographe, en français; (Milan, décembre 1828), 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Curieux document. Ce sont les corrections faites par Manzoni à la traduction et annoncées dans la précédente lettre.

✝ 1216 ✝ **PELLICO** (Silvio), poète tragique, auteur de *Francesca di Rimini*, célèbre par sa longue captivité au Spielberg (1822-1830), qu'il a racontée dans son beau livre *Le mie prigioni*, n. à Saluces, 1789, m. à Turin, 1 février 1854.

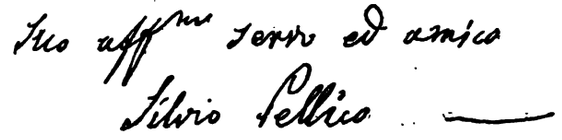
1° L. A. S. au comte Domiziano di Larisse; 23 janvier (1839), 1 p. in-8, cachet. — P.

Belle lettre relative à l'ouvrage de Léopold Ranke, *les Papes romains, leur Église et leur État au seizième et au dix-septième siècle*. D'après les louanges adressées à ce livre, il croyait y trouver une preuve d'impartialité donnée par un protestant à l'égard de l'Eglise catholique. Mais telle n'a pas été son impression. « I suoi panegiristi cattolici l'hanno mirato con una lente ch' io non ho, e per me vedo in Ranke un Protestante, non accanito, ma pur pieno di falsi giudizii contro la Chiesa. » — (Silvio Pellico devint, à sa sortie de prison, bibliothécaire de la marquise de Barol, née Colbert, et en cette qualité il classa et catalogua la collection d'autographes formée par cette dame. Plusieurs pièces de cette collection ont été acquises par M. Bovet et figurent dans le présent catalogue. Elles sont accompagnées de notices écrites de la main de Silvio Pellico.)

2° Poésie autographe signée, 1 p. in-18.

Cette pièce, intitulée *Sospiro*, comprend quatre strophes, dont voici la première :

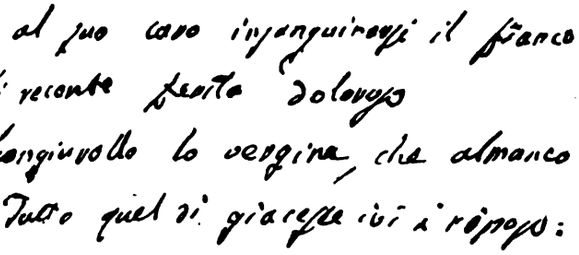
Amore è sospiro	Dolore è sospiro
D'un core dolente	D'un cor senza vita,
Che solo si sente,	Per cui più la vita
Che invoca pietà;	Incanto non ha.



✝ 1217 ✝ **GROSSI** (Tommaso), célèbre poète et romancier, qui a célébré en vers d'une grande beauté la délivrance de sa patrie en 1848, auteur d'*Ildegonda* et de *Marco Visconti*, n. à Bellano (province de Côme), 20 janvier 1791, m. à Milan, 10 décembre 1853.

Pièce de vers autographe, avec ratures, corrections et additions, 4 p. in-4.

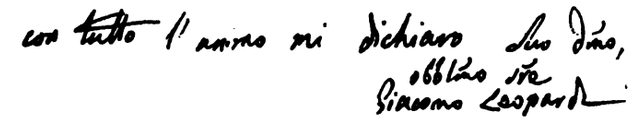
Cette pièce n'est probablement qu'un fragment d'un poème plus considérable.



✝ 1218 ✝ LEOPARDI (Giacomo, comte), un des plus grands poètes et écrivains modernes de l'Italie, n. à Recanati, 29 juin 1798, m. à Naples, 14 juin 1837.

L. A. S. au comte Mario Valdrighi, à Modène; Florence, 26 juillet 1831, 2 p. in-4. — P.

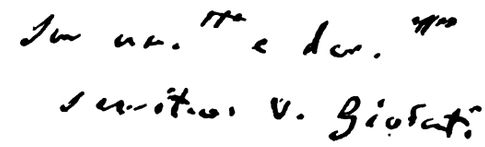
Très belle lettre où il le remercie de l'envoi d'autographes pour sa collection. Il lui propose des échanges et lui transmet une liste de ses desiderata et une note de ses doubles. — (On voit que Leopardi était amateur d'autographes.)



✝ 1219 ✝ GIOBERTI (Vincenzo), célèbre philosophe, publiciste et homme d'Etat, un des promoteurs de l'indépendance italienne, auteur de *Il Primato civile e morale degli Italiani*, n. à Turin, 5 avril 1801, m. à Paris, 25 octobre 1851.

L. A. S. à Pietro Pieri, à Rome; lac de Bienne, 27 novembre 1846, 6 p. in-8.

Lettre des plus remarquables ou il expose sa doctrine philosophique et ses conceptions politiques. Il fait le plus grand éloge du pape Pie IX. « Beato Lei che soggiorna fra le mure medesime consacrate da Pio! Io mi tenei beato di poter baciare la terra toccata dai piedi del santo e generoso pontefice. Ma benchè lontano mi rallegro di essere suo coetaneo e d'intendere per ogni dove il preconio delle sue lodi. I posteri c' invidieranno questa fortuna. Dica pure ai Romani, che questi pochmesi che corsero dopo l'assunzione di Pio bastarono a estinguere moralmente in moltissimi lo scisma del secolo sestodecimoi. Io ho udito moltissimi protestanti ed increduli parlar di Pio con un entusiasmo e di Roma con un amore, non finto, ma vivo, profondo, spontaneo, che mi fece meraviglia. Non passerà questo secolo che la metà dell' Europa eterodossa sarà riunita all' antica madre. Pio è un vero taumaturgo. Iddio lo conservi molti anni; e quando, dopo una lunga vita, lo chiamerà al premio eterno, promesso ai pontefici e ai principi benefattori, gli dia dei successori che lo somigliano. »



✝ 1220 ✝ MONTANELLI (Giuseppe), poète lyrique, qui prit une part active aux guerres patriotiques de 1848 et 1859, n. à Fucecchio (Toscane), 1813, m. 17 juin 1863.

All' Imperatrice d'Austria, pièce de vers autographe signée; Paris, 1 juillet 1849, 1 p. in-fol.

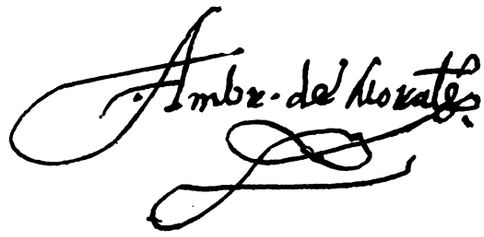
Superbe pièce dont voici le sujet indiqué par Montanelli lui-même: « Versi ispirati nella cattedrale d'Imsbruck in tempo della mia prigionia nell' agosto del 1848, sentendo la messa a cui assistava l'Imperatrice fuggita da Vienne (Vers inspirés dans la cathédrale d'Inspruck au temps de mon emprisonnement dans le mois d'août 1848, entendant la messe à laquelle assistait l'Impératrice d'Autriche fugitive de Vienne). »

ESPAGNE

✝ 1221 ✝ MORALES (Ambrosio de), célèbre écrivain, professeur à l'Université d'Alcala et historiographe du roi Philippe II, auteur d'une excellente Histoire d'Espagne et des *Antiquités espagnoles*, n. à Cordoue, 1513, m. 1591.

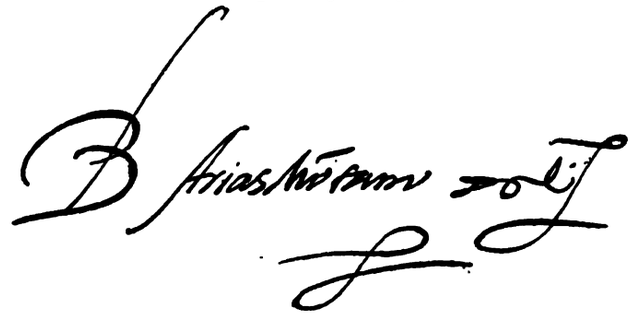
L. A. S. à M....; Cordoue, 6 septembre 1583, 1 p. in-fol. Superbe pièce. *Rare.* (*Coll. B. Fillon.*)

Belle lettre où il lui mande qu'il vient de recevoir ses lettres qui avaient été égarées. Il lui envoie tout l'argent dont il peut disposer. Intéressants détails.



✝ 1222 ✝ ARIAS MONTANUS (Benedetto), célèbre philosophe et écrivain, éditeur de la Bible polyglotte, le savant auteur des *Antiquités judaïques*, n. à Frexenal, 1527, m. à Séville, 1598.

L. A. S. à Juan de Olbornoz, à Bruxelles; Anvers, 3 décembre 1573, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. (*Coll. B. Fillon.*)



Très intéressante lettre. Il a rendu visite à Plantin (le célèbre imprimeur), qui souffre de la colique et est forcé de garder la chambre. Celui-ci lui a indiqué le meilleur relieur de la ville, qu'Arias Montanus a aussitôt envoyé à Albornoz. Il le prie seulement de vouloir bien congédier ce relieur, dès que l'ouvrage sera terminé, car la maison de celui-ci reste en souffrance lorsqu'il est absent.

✝ 1223 ✝ LLORENTE (don Juan-Antonio), célèbre écrivain, éditeur des œuvres de Barthélemy de las Casas, historien d'Antonio Perez et des Papes, auteur de l'*Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne,* qui obtint un éclatant succès et lui valut de nombreuses et cruelles persécutions, n. à Rincon-del-Soto (Aragon), 30 mars 1756, m. à Madrid, 5 février 1823.

L. A. S., en français, aux libraires Treuttel et Wurtz ; Paris, 22 janvier 1820, 3 p. 1/2 in-8.

Belle lettre dans laquelle il leur propose l'achat de l'édition d'un de ses ouvrages ayant pour titre : *Projet de constitution religieuse considérée comme faisant partie de la constitution civile d'une nation libre indépendante.* Cet ouvrage est, au dire de quelques savants français, plus piquant que l'*Histoire de l'inquisition*, et on croit que tout protestant l'achètera à cause des opinions qu'on y énonce.

✝ 1224 ✝ MORATIN (don Leandro-Fernandez), un des plus illustres poètes dramatiques de son pays, n. à Madrid, 10 mars 1760, m. à Paris, 21 juin 1828.

L. A. S. à M. Arnao, à Paris; Bordeaux, 19 septembre (1827), 1 p. in-4. Très belle pièce. — P. gravé par Bloed.

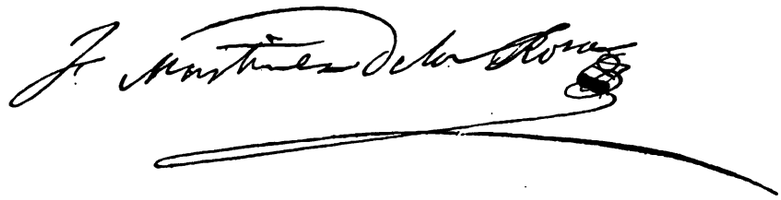
Belle et intéressante lettre où il lui transcrit l'épitaphe qu'il vient de composer pour dona Maria Gonzalez Arnao, morte à l'âge de vingt-deux ans.

✝ 1225 ✝ MARTINEZ DE LA ROSA (Francisco), poète distingué et homme d'État, chef du parti libéral, n. à Grenade, 10 mars 1789, m. à Madrid, 7 février 1862.

1° Pièce autographe, en français; Paris, (1841), 15 p. 1/2 in-4. Superbe pièce.

Curieux document. Auto-biographie de Martinez de la Rosa depuis ses études à l'Université de Grenade, sa ville natale, jusqu'au moment où il fut obligé de quitter l'Espagne en septembre 1840, après le pronunciamento de Barcelone, et à se réfugier en France.

2° L. A. S., en français, à un collègue, 2 p. 1/2 in-4.



Curieuse épître sur les ennuis que lui a causés l'impression de sa biographie. Très piquants détails à ce sujet.

PAYS-BAS

✝ 1226 ✝ ERASMUS (Desiderius), illustre philosophe et écrivain, un des rénovateurs des lettres et des précurseurs de la Réforme, le sagace auteur de l'*Eloge de la folie*, n. à Rotterdam, 28 octobre 1467, m. à Bâle, 12 juillet 1536.

L. A. S., en latin, à Louis Ber (théologien catholique suisse, m. à Fribourg en 1554); Bâle, le lendemain de la fête de saint Paul (29 juillet) 1527, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. Superbe pièce. *(Coll. Succi.)* — P.

Précieuse pièce. Il a reçu sa lettre, non moins érudite que pieuse, qui a un peu calmé le chagrin que sa mauvaise santé et la perversité des hommes lui ont fait éprouver. Il exprime son regret de voir la chrétienté s'engager dans une voie dont il aurait voulu l'éloigner. Il mande qu'il a éprouvé de vives douleurs d'intestin et qu'il a fait son testament. A ce propos, il rapporte qu'un prêtre de Louvain a testé en ces termes: « Je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres. » Nouvelles de la peste. Il l'engage à publier seulement dans quatorze jours l'examen des livres de Jacques Latomus (théologien catholique) et de Hoghestratus contre Luther. Il n'a rien vu de ce qu'a produit la France sur ce sujet, mais on en a eu un spécimen dans les ouvrages de Sutor et de Beda. « Je n'ai pas encore décidé, dit-il, si je répondrai aux derniers livres de Beda et de Chlitoveus, bien que j'aie promis qu'au retour de mon Danus, on délibérerait sur Athanase. » — (Deux docteurs en Sorbonne, Noël Beda et Pierre Le Couturier, en latin Sutor, avaient publiquement accusé Erasme d'hérésie. Celui-ci demanda au Parlement de Paris justice de ces calomnies, mais il n'obtint comme résultat que de voir condamner par la Sorbonne, le 17 décembre 1527, trente-deux de ses propositions.)

✝ 1227 ✝ LIPSE (Juste), illustre écrivain et publiciste, un des plus grands érudits du seizième siècle, le savant éditeur de Cicéron, de Tite-Live et de Pline le jeune, n. à Isque (Brabant), 18 octobre 1547, m. à Louvain, 23 avril 1606.

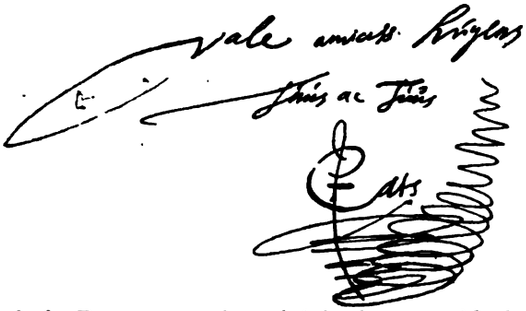
L. A. S., en latin, à Janus Dousa (célèbre poète); 18 des calendes de novembre (13 octobre) 1586, 3/4 de p. in-4. Belle pièce. — P.

Très belle lettre pleine de détails littéraires et intimes. Il le prie instamment de lui écrire.

✝ 1228 ✝ CATS (Jakob), grand pensionnaire de Hollande, célèbre poète, rival de Vondel, ambassadeur en Angleterre, un des plus grands hommes d'État de son temps, n. à Brouwershaven, 10 novembre 1577, m. à La Haye, 12 septembre 1660.

L. A. S., en latin, à Constantin Huygens, à Londres; Middelbourg, 5 mars 1622, 1 p. in-4. Léger raccommodage.

Très belle lettre où il l'encourage à continuer à bien servir sa patrie dans les difficiles circonstances où elle se trouve. Intéressants détails à ce sujet.

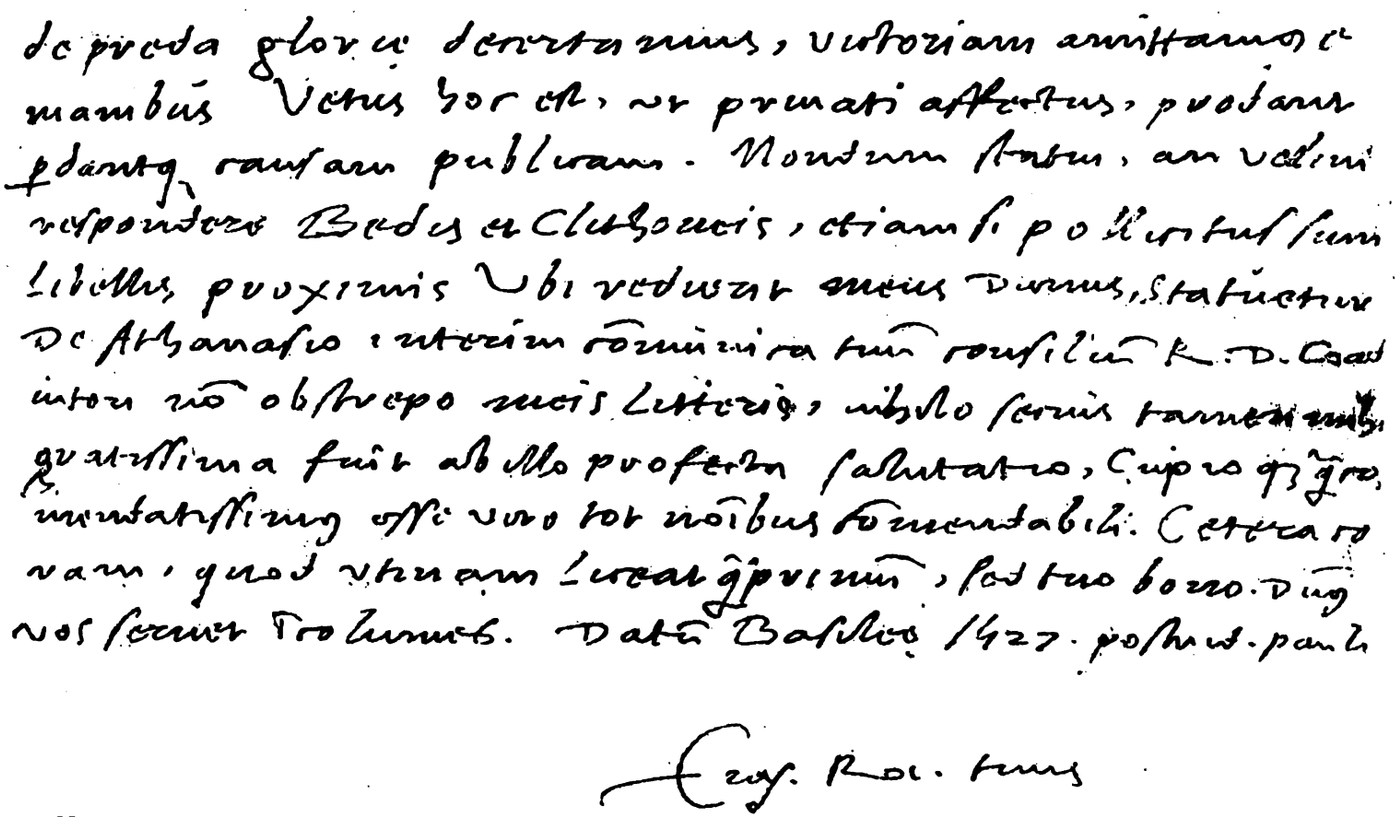


✝ 1229 ✝ BAERLE (Gaspard van), en latin BARLÆUS, poète, théologien et médecin, professeur à Leyde et à Amsterdam, qui célébra l'entrée de Marie de Médicis dans cette dernière ville, n. à Anvers, 12 février 1584, m. à Amsterdam, 14 janvier 1648.

L. A. S., en latin, à Hugo Grotius (le grand publiciste et homme d'Etat); Amsterdam, nones d'avril 1639, 1 p. in-fol.

Superbe lettre d'envoi de son célèbre livre *Medicea hospes*, où il a décrit la pompe triomphale de l'entrée de la Reine-mère (Marie de Médicis) dans Amsterdam.

LETTRE D'ERASMUS A LOUIS BER — FRAGMENT



Numéro 1226.

✝ 1230 ✝ **BILDERDIJK** (Willem), un des meilleurs poètes de la Hollande, auteur tragique, n. à Amsterdam, 7 septembre 1756, m. à Haarlem, 18 décembre 1831.

L. A. S., en français, (à Jullien de Paris); Leyde, 11 octobre 1826, 2 p. 3/4 in-4. — P.

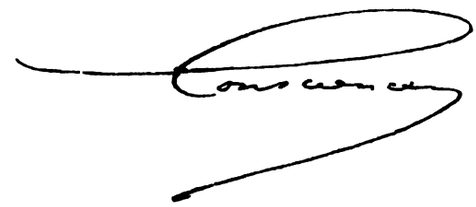
Très belle lettre où il lui donne la liste de ses principaux ouvrages. « Les deux poëmes où je croirais d'avoir déployé quelque peu de génie sont : 1° *La Maladie des savants*, en six chants, publié en 1807, et 2° *La Destruction du premier monde*, poëme épique, mais que j'ai été obligé d'abandonner au cinquième chant, au lieu des seize chants qu'il aurait dû contenir selon mon projet, une nouvelle catastrophe m'ayant empêché de le poursuivre... »

BELGIQUE

✝ 1231 ✝ **CONSCIENCE** (Henri), le célèbre et populaire écrivain et romancier flamand, n. à Anvers, 3 décembre 1812, m. dans la même ville, 11 septembre 1883.

L. A. S. à Gabriel Vicaire, à Paris; Anvers, 6 décembre 1855, 3 p. in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Lettre des plus remarquables où il le console et lui donne de nobles conseils sur la manière de se conduire dans la vie et de reconquérir cette énergie qui lui fait défaut. « Ce qui vous a manqué et ce qui vous manque encore pour vous sauver c'est l'*amour*, et par ce mot j'entends ici ce sentiment de confiance et d'affection universelle, qui nous fait aimer la vie, la nature, soi-même et les autres, en un mot, qui porte l'âme à découvrir des sources de bonheur et de plaisir là où le scepticisme ne trouve que matière à railler et à désespérer. »



SUISSE

✝ 1232 ✝ **ZWINGLI** (Ulrich), l'illustre réformateur de la Suisse, n. à Wildhaus (canton de Saint-Gall), 1 janvier 1484, tué à la bataille de Cappel le 11 octobre 1531.

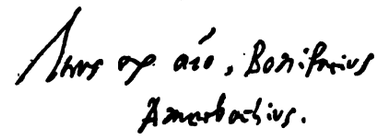
P. A. S., en tête; (23 janvier 1528), 1 p. 3/4 in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieux autographe et pièce historique. Réponse au pasteur Hütten contre la sixième conclusion des objections de la convocation d'Appenzel. « La volonté de Dieu se fait sur la terre et au ciel et personne ne peut résister à cette volonté..... »

✝ 1233 ✝ **AMERBACH** (Boniface), fils de l'imprimeur, savant jurisconsulte, légataire universel d'Erasme, n. à Bâle, 1495, m. 1562.

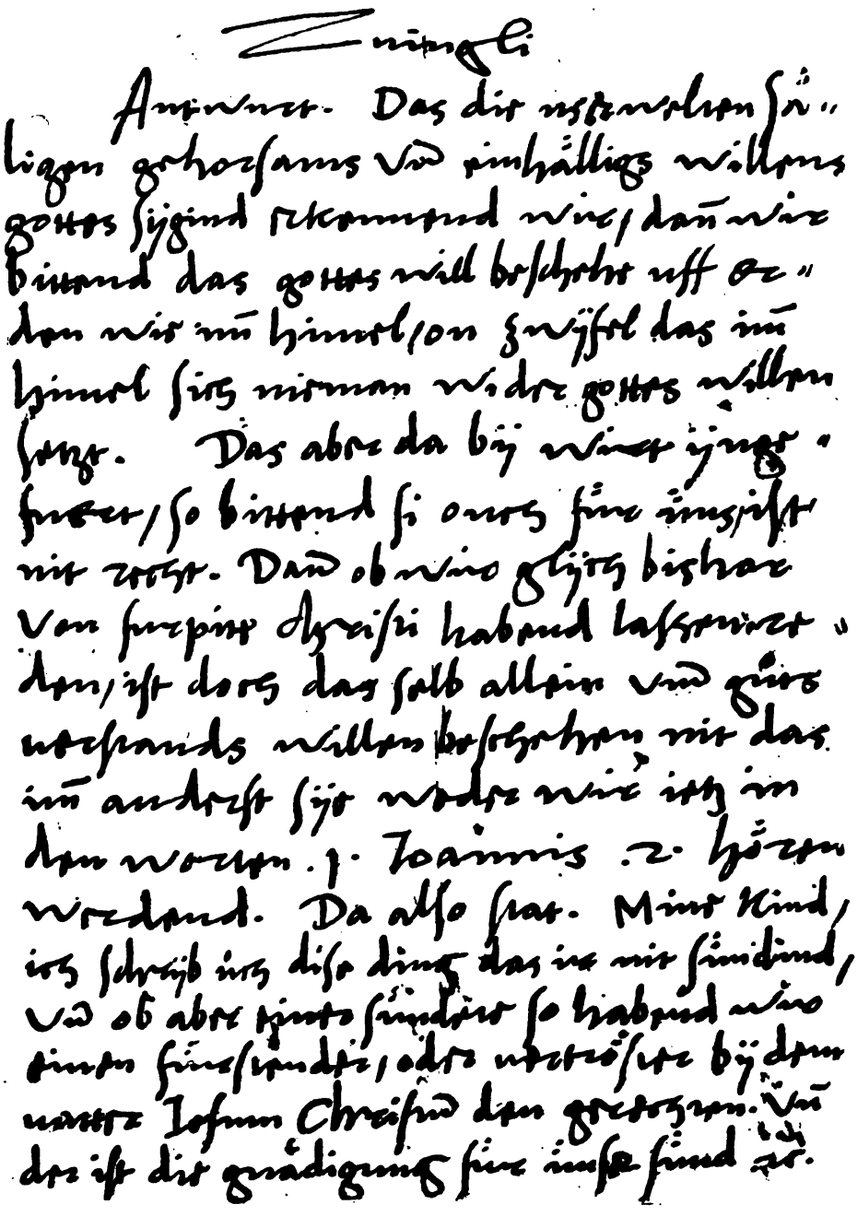
L. A. S., en latin, à Luc Schrottysen, conseiller du prince de Wurtemberg; Bâle, 17 mars 1552, 3/4 de p. in-4. *Rare.*

Très belle lettre dans laquelle Amerbach remercie Schrottysen du vin de Bourgogne qu'il lui a adressé. Intéressants détails.



LETTRE DE ULRICH ZWINGLI — FRAGMENT

Numéro 1232.



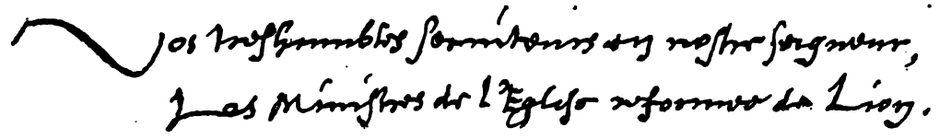
✝ 1234 ✝ **BULLINGER** (Heinrich), illustre réformateur, disciple et successeur d'Ulrich Zwingli, n. à Bremgarten, 18 juillet 1504, m. à Zurich, 17 octobre 1575.

L. A. S. aux très pieux, très prévoyants et sages messieurs les Maires et conseil de la ville de Berne; Zurich, 14 décembre 1531, 1 p. in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

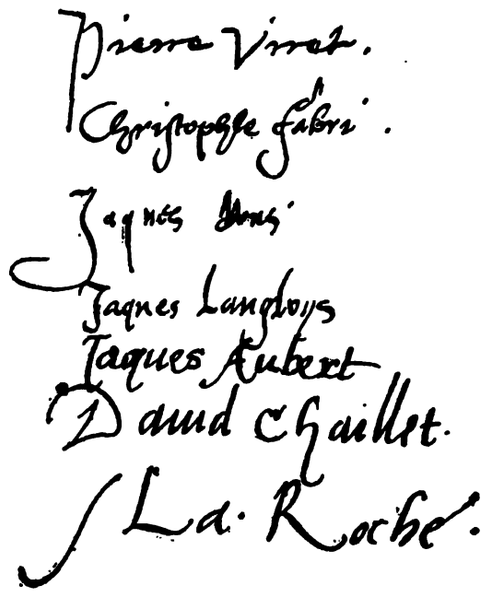
Magnifique et précieuse lettre. Il commence par remercier Dieu de les avoir conservés dans la science de sa parole et il prie de tout son cœur qu'il veuille bien les y fortifier. Il gardera une reconnaissance éternelle de ce qu'ils ont bien voulu le demander, lui indigne et sans mérite, pour être leur prédicateur. Mais Messieurs de Zurich l'ont accepté et il est lié avec eux depuis quelques années. MM. de Berne ont leurs prédicateurs; il les prie donc de ne pas lui en vouloir à lui Bernois; car il continuera de leur être utile et fidèle autant qu'il le pourra.

✝ 1235 ✝ **VIRET** (Pierre), illustre réformateur et écrivain, ami et émule de Calvin et de Guillaume Farel, n. à Orbe (pays de Vaud), 1511, m. à Orthez, avril 1571.

L. S., avec la souscription autographe, signée aussi par CHRISTOPHE FABRI (réformateur, collaborateur de Farel, auquel il succéda comme pasteur à Neuchâtel, n. à Vienne en Dauphiné, m. 1588), JACQUES RENS, JACQUES LANGLOYS, JACQUES AUBERT, DAVID CHAILLET (pasteur à Colombier et à Neuchâtel, m. 1591) et LA ROCHE, aux magnifiques seigneurs les advoyes et conseil de Berne; Lyon, 18 novembre 1564, 1 p. 1/2 in-fol., trace de cachet. Légères taches d'huile. *Très rare.*



Pièce historique adressée par les ministres de l'église réformée de Lyon aux membres du conseil de Berne touchant le projet d'alliance entre eux et le Roi (Charles IX). Cette alliance les touche grandement à cause de la religion. « Toutefois ne nous voulans en rien ingérer ès affaires publiques et qui ne sont proprement de nostre charge et vocation, nous nous sommes gardez jusques à présent d'en escrire rien ny à voz seigneuries ny mesmes à Messieurs voz ministres, noz bons frères et compaignons en l'œuvre du saint ministère de l'Evangile, ce qu'avons aussi faict en partie, craignans de bailler occasion à quelques-uns de penser que nous fissions quelques praticques et menées; comme on nous en a souvent soupsonnez à tort et sans cause. Mais considérans nostre désir estre en cecy conforme au bon vouloir de nostre Roy et prévoyans combien une telle alliance seroit profitable pour toutes les Eglises réformées tant de vostre pays que de ce royaume; et d'autre part voyans que l'affaire se trouve plus long à conclurre que nous n'avions espéré, nous avons à la fin prins la hardiesse d'en escrire ces présentes à voz Excellences et pareillement aux magnifiques seigneurs de Zurich, Basle et Schaffuse, voz alliez, et d'autres aussi de mesme substance à nosdits frères voz ministres, pour vous supplier très humblement que s'il est possible ceste alliance se puisse accorder, dont nous espérons que l'asseurance de toutes les églises de par deça et par conséquence le plein règne de vérité s'ensuivra...» Ils les prient d'excuser leur démarche en faveur du zèle « que nous avons à la gloire de Dieu et avancement de l'Evangile par tout le monde et à la paix publique de tout ce royaume.» — (Viret était depuis l'année précédente pasteur de l'église réformée de Lyon; il en fut chassé peu après, en vertu de l'ordonnance de Charles IX qui interdisait aux ministres étrangers d'exercer leurs fonctions en France.)



Wöllt ouch das es gott also gefügt hätte / das ich üch minē
gnädigen herrē vō Bernn / hätte dienen mögen / zuo
denen ich alle zyt / allß zü wysen gotsförchtigē vnd ge:
truwen ein besonderbar hertz getragen hab. Dan̄ hett es
ouch nitt gheines bittens bedörfft / vnd noch nitt / wo ich
v / w / willfaren möchte. Nun aber hatt es gott also ge:
fügt / dz mich mine herrē von Zürych angenōmen habēd /
denen ich vō ettwas jaren har mitt Eydspflicht (allß ich
ouch M. Frantzen ze Bremgartē eigentlich vorgemeldet
hab) verbunden bin. So habend sy ouch vns predicantē alle
zyt dem göttlichen Wort vffgenōmen / vnd fry befolhenn
ze predgen / luth der gschrifft h / Berchtold zügeschickt.
Darumb bitt ich üwer ersam̄ Wyßheyt welle nützid an
mich zürnen. Dan̄ ich eerenhalb nitt hab anders handlenn
mögen. Wellind mich ouch nützid minder üch befolhenn
haben. Dan̄ hatt es glich iezund die gestallt / will ich doch
allwäg ein Berner vnd der üwer sin mitt gunst vnd
trüwen dienstē wo ich kan. Disß bottē halb hat er nü:
tzid versumpt sunder ylends vn̄ getrüwlich gesternn
zwüschend vij vn̄ viij morgens die brieff überantwurt.
Damitt sye v / w / gott befolhen / der welle üch in eeren fry:
den vn̄ wolstand lang behalltē. Datē Zürych xiiij De:
cembris. Anno 1531

V. W. vndertänig

Heinrych Bullinger.

Numéro 1234.

✝ 1236 ✝ GUALTHER (Rudolph), célèbre théologien, auteur de l'*Antichristus*, gendre de Zwingli, n. à Zurich, 1518, m. dans la même ville, 24 décembre 1586.

L. A. S., en latin, à Théodore de Bèze (le grand réformateur); Zurich, 22 décembre 1582, 1 p. 3/4 in-fol., cachet. *Très rare.*

Pièce historique du plus grand intérêt sur les affaires politiques et religieuses et sur les diverses églises de Suisse.

✝ 1237 ✝ GRYNÆUS (Jean-Jacques), éminent théologien, érudit et historien, professeur de théologie à Bâle, n. à Berne, 1 octobre 1540, m. à Bâle, 30 août 1617.

L. A. S., en latin, à Joachim Camerarius (médecin et botaniste allemand, n. 1534, m. 1598); Bâle, 13 mai (1595), 3/4 de p. in-fol., cachet. *(Coll. Gwinner).* — P.

Superbe lettre historique où il parle de ses ouvrages et de ceux de Joachim Camerarius. Il mande que la guerre existe dans la Bourgogne, qui a été envahie par les Espagnols. Le maréchal de Biron est arrivé avec de nouvelles troupes et a chassé les ennemis. — (Le maréchal de Biron avait pris Autun le 8 mai et il s'empara de Dijon le 28 du même mois.)

✝ 1238 ✝ CASAUBON (Isaac), célèbre théologien calviniste, un des plus grands critiques du seizième siècle, n. à Genève, 8 février 1559, m. à Londres, 1 juillet 1614.

L. A. S., en latin, à Scipion Gentilis (célèbre jurisconsulte italien, n. 1563, m. 1616); Paris, 3 des nones de septembre 1601, 1 p. in-fol., cachets. — P.

Très belle lettre d'envoi de son ouvrage intitulé *Syntagmatium super satyrica Græcorum et Romanorum satira.* Il donne ensuite des détails sur ses ouvrages et parle de la préparation de son édition de Perse (qui parut en 1605). Intéressantes considérations à ce sujet.

✝ 1239 ✝ BREITINGER (Hans-Jakob), célèbre théologien, chef du clergé du canton de Zurich, traducteur du Nouveau Testament, n. à Zurich, 1575, m. 1645.

L. A. S. à Hans-Heinrich Ottman (?); Zurich, 29 avril 1632, 3/4 de p. in-fol. Tachée.

Intéressante lettre toute relative à des questions théologiques. Importants détails pour l'histoire religieuse du temps.

✝ 1240 ✝ GRASSER (Johann-Jakob), archéologue, historien et théologien, professeur à Nîmes, auteur d'un ouvrage sur les antiquités de cette ville et d'une chronique des Vaudois, n. à Bâle, 21 février 1579, m. dans la même ville, 21 mars 1627.

L. A. S., en latin, à Jean Chalas (savant jurisconsulte), à Nîmes; Bâle, 7 septembre 1620, 1 p. in-fol., cachet camée représentant un buste de femme, peut-être une victoire.

Superbe lettre où il lui demande s'il a reçu ses dernières lettres et où il parle des malheurs qui ont frappé l'Eglise en Allemagne et en Suisse. Détails des plus intéressants à ce sujet.

✝ 1241 ✝ HOTTINGER (Johann-Heinrich), orientaliste et théologien réformé, n. à Zurich, 10 mars 1620, m. noyé dans la Limmat, près de Zurich, 5 juin 1667.

L. A. S., en latin, à Henry Ott, à Amsterdam; 13 février, 1 p. in-4. Très belle et rare pièce. — P.

Intéressante lettre dans laquelle il traite des questions théologiques et littéraires.

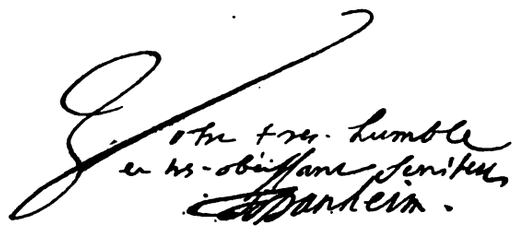
✝ 1242 ✝ MONTMOLLIN (Georges de), chancelier de la principauté de Neuchâtel (1661-1679) sous la souveraineté de la maison d'Orléans-Longueville, auteur de *Mémoires* remarquables par la profondeur du sens politique et par le pittoresque du style, n. 1628, m. 11 novembre 1703.

Cette signature a été relevée sur une pièce signée par le chancelier de Montmollin dans l'exercice de ses fonctions, et qui est conservée aux archives de l'Etat, à Neuchâtel.

✝ 1243 ✝ SPANHEIM (Frédéric), célèbre théologien et critique, le crédule historien de la prétendue papesse Jeanne, adversaire infatigable des Cartésiens, n. à Genève, 1 mai 1632, m. à Leyde, 18 mai 1701.

L. A. S. à M...; Leyde, 20 avril 1676, 2 p. in-4. Légère déchirure dans un angle.

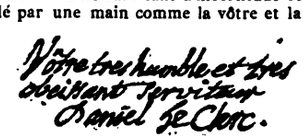
Curieuse lettre d'envoi de ses sermons. « Vous verrez dans une petite préface ce qui en a occasionné la publication et vous jugerez par là de l'équité de notre monde. Je défends le premier principe de M. Descartes et on publie par tout que ces sermons sont contre les Cartésiens. C'est une méchante lunette que la passion ou que le préjugé... »



✝ 1244 ✝ LE CLERC (Daniel), célèbre médecin et érudit, savant auteur de l'*Histoire de la médecine*, n. à Genève, 4 février 1652, m. dans la même ville, 8 juin 1728.

L. A. S. (à Antonio Vallisnieri, célèbre naturaliste italien, n. dans le Modenais, 3 mai 1661, m. à Padoue, 28 janvier 1730); Genève, 19 octobre 1716, 3 p. in-4. Superbe pièce.

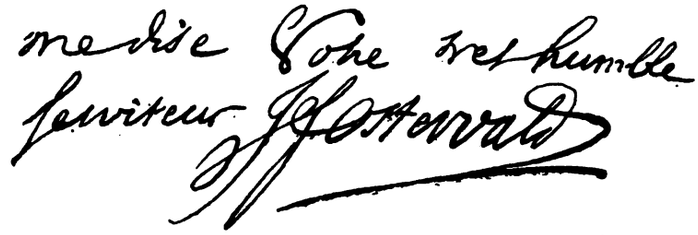
Très intéressante lettre où il le remercie de l'envoi d'un de ses ouvrages. « Quel trésor de rares découvertes! Quelle charmante et utile variété pour ceux qui cherchent à s'instruire dans l'histoire naturelle! Quelle solidité de jugement pour discerner le faux d'avec le vrai! Mais en doit-on atendre moins après avoir vu ce que vous avez déjà donné ci-devant au public? Je ne puis néanmoins m'empêcher de vous témoigner, monsieur, l'impatience que j'ai de voir ces mêmes découvertes suivies de celles que vous avez faites sur les vers extraordinaires du corps humain et que vous nous faites espérer. J'ai vu tant de fables sur cette matière, débitées même par des auteurs graves, et j'y trouve d'ailleurs tant d'incertitude et de confusion que cela me fait ardemment souhaiter de voir enfin ce cahos débrouillé par une main comme la vôtre et la vérité paroitre toute nue par vos soins infatigables... » Il parle ensuite de son *Historia naturalis et medica latorum lumbricorum* qui n'a de valeur que parce qu'il a reproduit les théories de Vallisnieri, ce que lui a d'ailleurs reproché le *Journal des Savants* de Paris. Il exprime son indignation des attaques d'Andry (dont Vallisnieri avait relevé les erreurs touchant le ver solitaire). Enfin il lui mande que le prince Frédéric-Guillaume de Brandebourg, cousin germain du roi de Prusse, voyage incognito en Italie sous le nom de *comte de Viraden*.



✝ 1245 ✝ OSTERWALD (Jean-Frédéric), célèbre prédicateur, écrivain et théologien protestant, auquel on doit la première traduction populaire de la Bible en langue française (1744), n. à Neuchâtel, 25 novembre 1663, m. dans la même ville, 14 avril 1747.

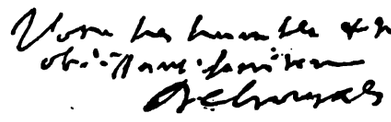
L. A. S. à un de ses collègues, 1/2 p. in-4.

Belle lettre, dont voici le texte: « Voicy, Monsieur, sept exemplaires de la relation que vous savez, pour vos églises. En vous les envoyant je vous supplie d'agréer que je me dise votre très-humble serviteur. »



✝ 1246 ✝ **CROUSAZ** (Jean-Pierre de), philosophe, ardent réfutateur de Leibniz et de Bayle, n. à Lausanne, 13 avril 1663, m. dans la même ville, 22 mars 1748.

L. A. S. ; Lausanne, 26 février 1737, 3 p. in-4.



Très intéressante lettre, adressée à un de ses cousins et toute relative à un jeune comte, son élève, qui vient d'avoir la petite vérole. Considérations sur l'éducation de ce jeune homme en particulier et des enfants en général. — (Crousaz avait publié, en 1722, un *Traité de l'éducation des enfants.*)

✝ 1247 ✝ **CRAMER** (Johann-Jakob), théologien protestant et critique, professeur de langue hébraïque à Zurich, auteur de la *Theologia israelis,* n. à Ellg, près de Zurich, 24 janvier 1673, m. à Zurich, 9 février 1702.

L. A. S. à Nicolas Toinard (le célèbre érudit) ; (1690), 2 p. in-4. *(Coll. Brunet.)*

Belle et intéressante lettre. Il vient de subir une opération et doit aller faire un séjour à Auteuil pour se remettre. Il prie Toinard de lui donner l'indication d'un logement dans cette localité.

✝ 1248 ✝ **BODMER** (Johann-Jakob), poète froid, mais critique enthousiaste, qui joua un rôle considérable dans la littérature allemande, traducteur d'Homère, n. à Greifensee (canton de Zurich), 19 juillet 1698, m. à Zurich, 2 janvier 1783.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant), à Berne ; Zurich, 15 novembre 1735, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Très belle et très intéressante lettre toute relative à différentes publications, à ses propres travaux littéraires et à ceux de Haller. Curieux détails à ce sujet.

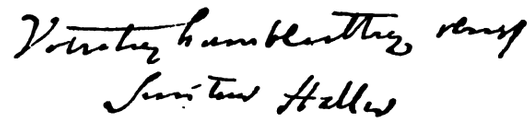
✝ 1249 ✝ **ISELIN** (Johann-Rudolph), jurisconsulte, historien et professeur éminent, savant éditeur de la Chronique de Tschudi, n. à Bâle, 20 juin 1705, m. 3 mars 1779.

L. A. S., en latin, à Jean Gesner (le célèbre médecin) ; Bâle, 10 juillet 1731, 1/2 p. in-4.

Belle lettre dans laquelle il mande qu'il a spontanément retiré sa candidature à la chaire de jurisprudence de Bâle, car il aime mieux vivre à sa guise que d'exercer le professorat.

✝ 1250 ✝ **HALLER** (Albrecht von), illustre savant, naturaliste, poète et romancier, auteur d'Elégies et d'un poème sur les Alpes, un des plus grands hommes de la Suisse, n. à Berne, 16 octobre 1708, m. dans la même ville, 12 décembre 1777.

L. A. S., en français, (au comte de Salu-ces) ; Berne, 6 décembre 1769, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.



Très belle lettre d'envoi d'un de ses mémoires à l'Académie de Turin.

✝ 1251 ✝ **ROUSSEAU** (Jean-Jacques), l'immortel auteur du *Contrat social* et des *Confessions*, n. à Genève, 28 juin 1712, m. à Ermenonville (Oise), 2 juillet 1778.

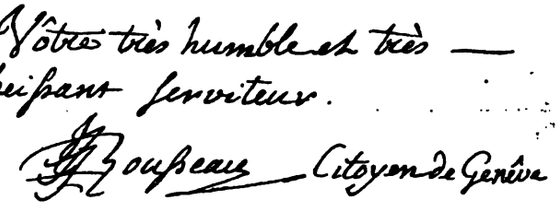
L. A. S. (à Voltaire) ; Paris, 30 janvier 1750, 2 p. 1/2 in-4. Légère tache. Superbe pièce. — P.

Précieuse lettre, signée *J. J. Rousseau, citoyen de Genève.* En voici le texte : « Monsieur, un Rousseau se déclara autrefois votre ennemi de peur de se reconnoître votre inférieur. Un autre Rousseau, ne pouvant approcher du premier par le génie, veut imiter ses mauvais procédés. Je porte le même nom qu'eux. mais n'ayant ni les talens de l'un, ni la suffisance de l'autre, je suis encore moins capable d'avoir leurs torts envers vous. Je consens bien de vivre inconnu, mais non déshonoré, et je croirois l'être si j'avois manqué au respect que vous doivent tous les gens de lettres et qu'ont pour vous tous ceux qui en méritent eux-mêmes. Je ne veux point m'étendre sur ce sujet, ni enfreindre, même avec vous, la loy que je me suis imposée de ne jamais louer personne en face. Mais, monsieur, je prendrai la liberté de vous dire que vous avez mal jugé

d'un homme de bien en le croyant capable de payer d'ingratitude et d'arrogance la bonté et l'honnêteté dont vous avez usé envers moi au sujet des *Fêtes de Ramire*: je n'ai point oublié la lettre dont vous m'honorâtes dans cette occasion; elle a achevé de me convaincre que, malgré de vaines calomnies, vous êtes véritablement le protecteur des talens naissans qui en ont besoin. C'est en faveur de ceux dont je faisois l'essai que vous daignâtes me promettre de l'amitié. Leur sort fut malheureux et j'avois dû m'y attendre. Un solitaire qui ne sait point parler, un homme timide, découragé, n'osa se présenter à vous. Quel eût été mon titre? Ce ne fut point le zèle qui me manqua, mais l'orgueil; et n'osant m'offrir à vos yeux, j'attendis du tems quelque occasion favorable pour vous témoigner mon respect et ma reconnoissance. Depuis ce jour j'ai renoncé aux lettres et à la fantaisie d'acquérir de la réputation, et désespérant d'y arriver comme vous à force de génie, j'ai dédaigné de tenter, comme les hommes vulgaires, d'y parvenir à force de manége; mais je ne renoncerai jamais à mon admiration pour vos ouvrages. Vous avez peint l'amitié et touttes les vertus en homme qui les connoît et les aime. J'ai entendu murmurer l'envie; j'ai méprisé ses clameurs et j'ai dit, sans crainte de me tromper: Ces écrits qui m'élèvent l'âme et m'enflamment le courage ne sont point les productions d'un homme indifférent pour la vertu. Vous n'avez pas non plus bien jugé d'un Républicain, puisque j'étois connu de vous pour tel. J'adore la liberté: je déteste également la domination et la servitude, et ne veux en imposer à personne. De tels sentiments sympathisent mal avec l'insolence. Elle est plus propre à des esclaves, ou à des hommes plus vils encore, à de petits auteurs jaloux des grands. Je vous proteste, monsieur, que non seulement Rousseau de Genève n'a point tenu les discours que vous lui avez attribuez, mais qu'il est incapable d'en tenir de pareils. Je ne me flatte pas de mériter l'honneur d'être connu de vous, mais si jamais ce bonheur m'arrive ce ne sera, j'espère, que par les endroits dignes de votre estime.

« J'ai l'honneur d'être avec un profond respect, Monsieur,

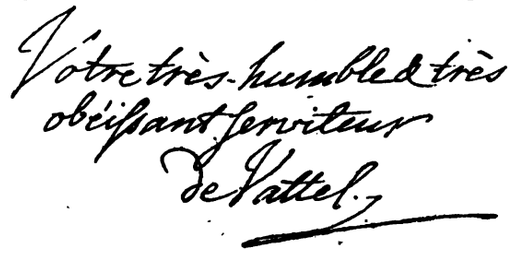
« Votre très humble et très obéissant serviteur, J. J. Rousseau, Citoyen de Genève. »



✣ 1252 ✣ VATTEL (Emer de), célèbre publiciste et écrivain, disciple de Leibniz, auteur du traité du *Droit des gens* et des *Questions de droit naturel*, n. à Couvet (principauté de Neuchâtel), 25 avril 1714, m. à Neuchâtel, 28 décembre 1767.

L. A. S. (à un homme d'Etat français); Neuchâtel, 16 juillet 1758, 1 p. in-4.

Belle lettre d'envoi d'un petit ouvrage. « J'ai eu la pensée d'attribuer cet entretien à feu M. le duc de Bourgogne, afin de le rendre plus intéressant et plus capable de faire impression... Je souhaite, monsieur, que vous trouviez dans ce petit ouvrage des preuves de mon amour pour le bien et en particulier de mon zèle pour la France...»



✣ 1253 ✣ SULZER (Johann-Georg), fécond littérateur et esthéticien remarquable, n. à Winterthur (canton de Zurich), 5 octobre 1720, m. à Berlin, 27 février 1779.

1° L. A. S. au libraire Reich, à Leipzig; 12 février 1772, 3 p. in-4, cachet. — P. de Bause.

Belle lettre. Il veut bien croire que Wieland n'est pas un épicurien, mais cela ne justifie pas l'abus qu'il fait de ses grands talents en écrivant des poésies légères. La question n'est pas de savoir ce que vaut l'homme, mais ce que valent ses œuvres. Il parle également de Gleim et de ses poésies, de l'acteur Koch, etc. Très intéressants détails littéraires.

2° L. A. S., en français, à une demoiselle (sa fiancée); Berlin, 22 mars 1750, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Très belle et très intéressante lettre pleine de détails intimes et où il parle de ses travaux et de la cour de Prusse. Détails curieux pour la biographie de Sulzer.

✣ 1254 ✣ ZURLAUBEN (le baron de La Tour-Chatillon de), célèbre général au service de la France, historien et biographe distingué, n. à Zug, 1720, m. 1795.

L. A. S., en français, à Léonard Meister, à Zurich; Zug, 5 février 1789, 3 p. in-4, cachet. — P.

Intéressante lettre où il raconte une piquante anecdote sur le cardinal de Loménie (premier ministre de Louis XVI). Ce prélat, prétendant que des religieux pouvaient vivre avec dix sous par jour, un religieux demanda que sa Grandeur accordât à lui et à ses confrères par jour, « au moins autant, dit-il, que Messeigneurs vos chevaux. »

✦ 1255 ✦ ZIMMERMANN (Johann-Georg), médecin et philosophe célèbre, auteur de l'*Essai sur la solitude* et du *Traité de l'expérience*, biographe du grand Haller, n. à Brugg (canton d'Argovie), 8 décembre 1728, m. à Hanovre, 7 octobre 1795.

L. A. S., en français, à A. von Haller, à Berne; Brugg, 31 juillet 1754, 3 p. in-4, cachet. — P.

Très belle et intéressante lettre. « Monsieur et très-cher et très-honoré Patron, j'apprends par M. Roht que vous êtes sur votre départ pour Aigle, sans doute que Leurs Excellences vous auront donné quelque commission qui ne manquera pas de tourner au bien du public. J'ai commencé à écrire l'histoire de votre vie, mais je suis arrêté bien souvent, parce que je n'ai point encore les mémoires de vos voyages et l'exemplaire de votre vie, si vous avez eu le loisir d'y ajouter le nécessaire. » Il parle d'une opinion erronée de Gessner sur le Marc-Antoine de Plutarque, puis demande l'avis de Haller sur des questions de médecine et ajoute : « Il faut que je remarque bien en quoi vous avez différé du reste des médecins, on doit aussi s'attendre à des routes nouvelles de la part d'un génie créateur comme le vôtre. »

✦ 1256 ✦ GESSNER (Salomon), célèbre poète, peintre et graveur, auteur de *la Mort d'Abel*, n. à Zurich, 1 avril 1730, m. dans la même ville, 2 mars 1787.

L. A. S. au graveur Mechel, à Bâle; Zurich, 12 décembre 1773, 1 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. — P. de Lips d'après Graff.

Très belle lettre relative à ses œuvres et à des gravures dont il lui annonce l'envoi. Il regrette de n'avoir plus de dessins à lui envoyer, ses portefeuilles ayant été vidés par des amateurs. Il lui retourne le projet de liste de souscription aux œuvres de Winckelmann.

✦ 1257 ✦ HALLER (Gottlieb-Emmanuel von), archéologue et excellent bibliographe, auteur du *Specimen Bibliotecæ Helveticæ*, fils aîné du grand naturaliste, n. à Berne, 17 octobre 1735, m. dans la même ville, 9 avril 1786.

L. A. S., en latin, à son père (Albrecht von Haller, à Berne); 30 septembre 1769, 1 p. in-4, trace de cachet.

Très belle lettre où il exprime son chagrin des mauvaises nouvelles de la santé de son père et parle de ses travaux. Intéressants détails.

✦ 1258 ✦ NECKER (Suzanne Curchod), femme du ministre, écrivain de beaucoup de talent, qui tint un des salons les plus recherchés de son temps, mère de madame de Staël, n. à Crassier (pays de Vaud), 1739, m. près de Lausanne, mai 1794.

1° L. S. à M. Chavet, notaire, à Paris; Versailles, 12 janvier 1789, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Elle lui renvoie un mémoire qui doit passer par M. Du Fresne avant d'arriver à M. Necker, qui préfère recevoir toutes les demandes par les départements auxquels elles appartiennent.

2° L. A. à madame d'Houdetot et à Saint-Lambert; Versailles, 31 juillet (1789), 1 p. in-4.

Pièce historique écrite après le retour triomphal de Necker à Versailles. En voici le texte : « Permettez, mes chers et tendres amis, que je m'adresse à tous les deux à la fois, n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments si doux pour mon cœur. Je n'ai point receu vos autres lettres. J'ai erré en fugitive, nous sommes revenus en triomphe. Mais j'étois heureuse en échappant à tant de traverses, et le bruit qui m'environne ne chasse pas la mort qui semble être au fond de mon cœur. Il faut un miracle pour rétablir les affaires. Je l'attends de cette providence que vous niés, que j'adore et qui m'a appris à chérir chaque jour davantage des belles âmes comme les vôtres. Mille et mille tendresses. » — (Necker avait été exilé le 11 juillet et il était parti pour Genève; mais après la prise de la Bastille, il fut rappelé et il revint au milieu de l'enthousiasme universel. Il reprit ses fonctions de ministre des finances et les conserva jusqu'au mois de septembre 1790, époque à laquelle il donna sa démission et quitta à jamais la France pour se réfugier en Suisse.)

à Madame d'Houdetot et à Monsieur de St Lambert
avec le discours prononcé à l'hotel de v.le.

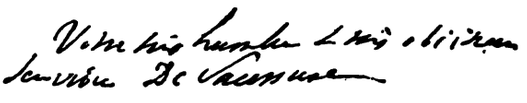
permettez mes chers et tendres amis que je m'adresse à tous les deux à la fois n'ayant qu'un moment à donner à des sentiments toujours si doux pour mon coeur, je n'ai point reçu vos autres lettres. j'ai été enfugitive. nous sommes revenus en triomphe. mais j'étois heureuse en echappant à tout de traverses. et le bruit qui même autour ne chasse pas la mort qui semble être au fond de mon coeur il faut un miracle pour rétablir les affaires. je l'attends de cette providence que vous aimez, que j'adore. et qui m'a [illegible] appris à chérir chaque jour davantage des belles ames comme les vôtres mille et mille tendresses.

A Versailles le 31 juillet

Numéro 1258.

✝ 1259 ✝ SAUSSURE (Horace-Bénédict de), célèbre géologue, savant auteur des *Voyages dans les Alpes*, n. à Conches, 17 février 1740, m. à Genève, 22 janvier 1799.

L. A. S. à Albrecht von Haller (l'illustre savant); Genève, 15 janvier 1772, 1 p. in-4.



Belle lettre où il lui donne des détails sur sa santé et lui mande qu'il a pris les remèdes prescrits de lui.

✝ 1260 ✝ LAVATER (Johann-Caspar), célèbre écrivain et philosophe, le créateur de la *Physiognomonie*, n. à Zurich, 15 novembre 1741, m. dans la même ville, d'une blessure reçue lors de la prise de Zurich par les Français, 2 janvier 1801.

L. A. S., en français, au révérend James Stanier Clarke, à Londres; Baden, près de Zurich, 12 octobre 1794, 1 p. in-4. Superbe pièce. — P.

Très belle lettre où il mande qu'il ne peut entreprendre l'impression des *Paroles de Jésus-Christ* en anglais avant d'avoir de quatre à cinq cents souscripteurs. « Pour le tems d'aujourd'hui, il faut mettre le doigt sur les lèvres et adorer celui qui se couvre d'un voile impénétrable. Il parlera en son tems assés haut pour légitimer sa taciturnité formidable. Sauve-toi de la masse la plus perverse qui se peut sauver! Chaquun tourne toute attention possible sur soi-même pour se pacifier et rester intact du venin de l'esprit du siècle qui n'est qu'*égoïsme* et *despotisme* dans toutes éditions possibles. La religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la France; nous chassons de nous les émigrés bons et mauvais. Recevons au moins la religion chassée et redoublons nos efforts d'en être les fidèles dépositaires! »

✝ 1261 ✝ USTERI (Leonhardt), célèbre et savant pédagogue, bibliothécaire de la ville de Zurich, où il fonda des écoles pour le peuple, qui devinrent le modèle des grands établissements de ce genre en Suisse et en Allemagne, n. à Zurich, 1741, m. 1789.

L. A. S. (au célèbre graveur Johann-Georg Wille, n. 1715, m. 1808); Zurich, 1 juin 1762, 4 p. in-4.

Superbe lettre artistique dans laquelle il mentionne qu'il a écrit à Mariette et qu'il a reçu la peinture du comte de Caylus. Il l'annoncera à Winckelmann qui compte retourner à Naples en automne. Il ne peut assez lire les œuvres de Mengs quoi qu'elles manquent quelquefois de clarté. Il a été à Carlsruhe et là il a vu d'excellents tableaux qui sont venus du cabinet du comte de Vence. Il a vu une excellente copie au pastel d'une Vénus complètement nue, et il s'étonne que la Margrave de Bade n'ait pas un seul tableau italien dans sa collection. Il y a aussi quelques beaux tableaux à Strasbourg et entre autres un vrai Raphaël, et à Bâle des tableaux de Holbein qui, malheureusement, n'a jamais été à Rome, le seul endroit où un grand peintre puisse se perfectionner.

✝ 1262 ✝ BONSTETTEN (Charles-Victor de), éminent philosophe et moraliste, disciple de Charles Bonnet, n. à Berne, 3 septembre 1745, m. à Genève, 3 février 1832.

1° L. A. à Simonde de Sismondi (le grand historien); Genève, 9 avril (1813), 2 p. 3/4 in-4. — P.

Très belle lettre d'envoi de sa *Comparaison de l'Homme du Midi et de l'Homme du Nord* (son meilleur ouvrage).

2° L. A. S. à un homme d'Etat danois; Genève, 18 février 1829, 4 p. pl. in-4.

Très curieuse épître adressée à une Excellence danoise à laquelle il recommande son petit-fils. Il le prie ensuite d'user de son influence pour empêcher une certaine dame Brun de publier le second volume de ses *Lettres*, ce qu'elle est en train de faire sans son consentement. « Elle me brouillera, dit-il, avec Genève même, et avec les personnes que je vois tous les jours. En parlant de la restauration de Genève, je dis : Quand les Français seront partis je ne vois pas ce qu'on gagnera avec ces vieilles perruques ultra, qui sont juste le gouvernement d'aujourd'hui! Madame Brun veut-elle que j'imprime de pareilles choses?... »

✝ 1263 ✝ PICOT (Pierre), prédicateur et écrivain remarquable par l'harmonie de son style, ami de Franklin, n. à Genève, 1746, m. dans la même ville, 28 mars 1822.

L. A. S. au géologue Dolomieu, à l'hospice du Mont Saint-Bernard; Genève, 26 août 1801, 3 p. in-4.

Très belle lettre où il lui exprime les regrets qu'il a éprouvés de son départ. Il lui recommande d'être prudent dans ses excursions au Mont Blanc. Il lui donne des nouvelles de la ruche. On veut l'installer solennellement comme l'historien des Alpes. « Il faut bien que la vacance de cette place depuis la mort de De Saussure cesse par votre acceptation. »

LETTRE DE LAVATER AU RÉVÉREND JAMES STANIER CLARKE

Numéro 1260.

Je ne pouvois pas jusqu'ici entreprendre l'impression des paroles de Jesus-Christ en anglois, mon cher monsieur Clarke, parceque je ne trouvais point de souscripteurs. Je n'ai qu'à peupres une douzaine — ce n'est rien. Si je n'ai au moins 1—500, il est impossible d'entreprendre l'impression.

Je vous remercie pour les nouvelles de Literature, que vous voulés bien me communiquer.

Pour le tems d'aujourdhui — il faut mettre le doigt sur les levres et adorer celui qui se couvre d'un voile impenetrable. Il parlera en son tems assés haut. pour legitimer la taciturnité formidable.

Sauve-toi de la masse la plus perverse, qui se peut sauver! chacun tourne toute attention possible sur soi même — pour se purifier et rester intact du vent de l'esprit du siecle, qui n'est qu'egoisme et despotisme des toutes editions possibles.

La Religion est chassée avec quantité de mauvais sujets de la france; — nous chassons de nous les ennemis, bons et mauvais — recevons au moins la religion chassée, et redoublons nos efforts, pour les fideles depositaires!

%

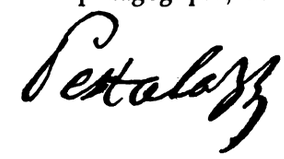
Ce voyage, que j'ai fait, et des Lettres sans nombre, que j'ai reçu, sont la raison pourquoi je vous reponds si tard. Vale et ama.

Bâden près Zurich, ce 12. 9. 1791.

Jean Gaspard Lavater.

✦ 1264 ✦ PESTALOZZI (Johann-Heinrich), illustre écrivain pédagogique, n. à Zurich, 12 janvier 1746, m. à Brugg, 18 février 1827.

L. A. S. à M. de Rougemont, procureur général à Neuchâtel; Yverdon, 25 septembre 1810, 2 p. in-4. — P.

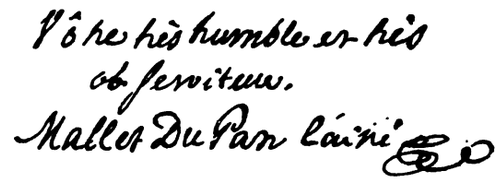


Très belle lettre affectueuse. Il le remercie des soins qu'il a donnés à une affaire concernant son Institut. Intéressants détails.

✦ 1265 ✦ MALLET DU PAN (Jacques), célèbre publiciste, rédacteur du *Mercure de France*, n. près de Genève, 1749, m. à Richmond (Angleterre), mai 1800.

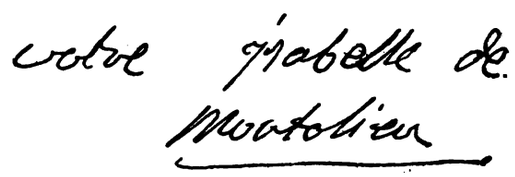
L. A. S. au libraire Panckoucke; Genève, 17 novembre 1783, 1 p. 3/4 in-4. Belle pièce. — P.

Très intéressante lettre où il pose ses conditions pour entrer comme rédacteur au *Mercure de France* (dont Panckoucke avait l'entreprise depuis 1778). Il ne pourra commencer sa collaboration qu'au mois de janvier prochain. Il consent à recevoir vingt-cinq sous par souscription et demande une avance de quinze cents livres tous les trois mois. « Voilà donc Linguet (dont il avait été le collaborateur et le continuateur) avec ses coudées franches. Il écrit ici à un de ses amis que ses *Annales* ont enfin forcé les barrières, qu'elles ont recouvré leur libre circulation en France, etc. Voilà une nouvelle pour votre journal qui n'est pas de moindre importance. Vous en avez sûrement pesé les effets. » — (Mallet du Pan entra au *Mercure de France* et y resta jusqu'en 1792.)



✦ 1266 ✦ MONTOLIEU (Jeanne-Isabelle-Pauline POLIER DE BOTTENS, dame de CROUSAZ, puis baronne de), célèbre romancière, auteur de *Caroline de Lichtfield*, n. à Lausanne, 7 mai 1751, m. à Vennes, près de Lausanne, 29 décembre 1832.

L. A. S. (à Bernardin de Saint-Pierre); Bussigny, près de Lausanne, 4 p. in-4.



Superbe lettre où elle l'invite à venir la visiter dans sa retraite. « Comme je serois heureuse d'y recevoir le père de *Paul et Virginie* et de voir en réalité ces deux charmans enfans que j'aime depuis si longtemps. Peut-être lorsqu'ils auront quelques années de plus, serés-vous tenté de leur faire voir un pays qui doit avoir de l'intérêt pour le peintre de la nature... »

✦ 1267 ✦ MÜLLER (Johannes von), l'illustre historien de la Suisse, auteur des *Voyages des Papes*, n. à Schaffouse, 3 janvier 1752, m. à Cassel (Westphalie), 29 mai 1809.

L. A. S., en français, à Haller (l'illustre savant); décembre 1775, 3 p. in-4, cachet. — P.

Superbe et très intéressante lettre où il lui donne des indications sur des volumes qu'il a parcourus. Il témoigne de son dévouement pour Haller et lui mande que Charles Bonnet vient d'être très gravement malade.

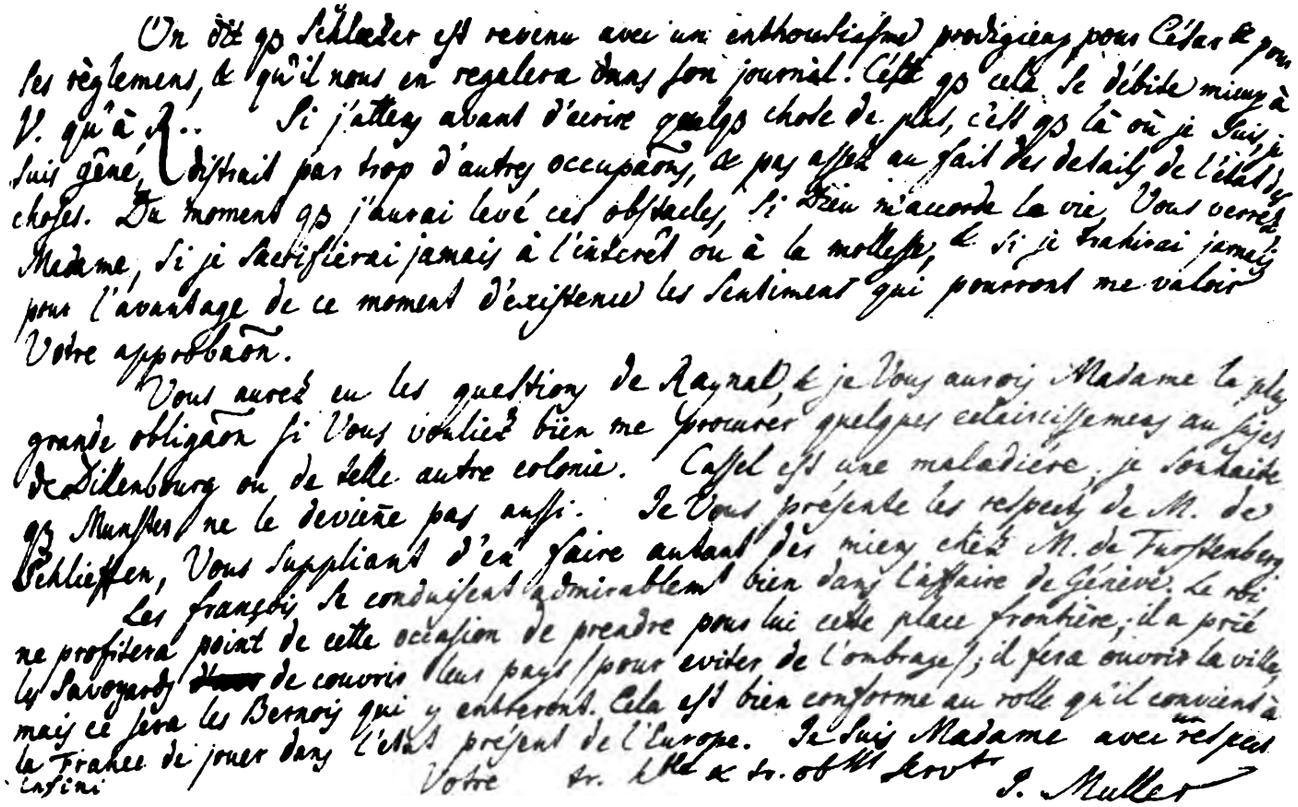
✦ 1268 ✦ MÜLLER (Johannes von)

L. A. S., en français, à une princesse; Cassel, 26 mai 1782, 4 p. pl. in-4. — P.

Lettre des plus remarquables sur ses *Voyages des Papes* (ouvrage célèbre dans lequel il proclamait la puissance ecclésiastique comme protectrice des peuples contre la tyrannie de leurs princes). « Vous aurez lu peut-être, madame la Princesse, les réflexions par lesquelles le marquis de Luchet a tâché de prémunir le public contre le poison que j'ai répandu dans les *Voyages des Papes*. Je souhaite qu'il réussisse à plaire là où il lui importe peut-être; car il seroit trop à plaindre s'il n'avoit pas la faveur pour lui, tandis que j'ai la vérité pour moi..... La manière dont mon écrit a été reçu ailleurs et que je ne puis attribuer qu'au sujet qu'il traite, m'a fait voir que la vérité n'a pas encore perdu toute sa force naturelle. Un sénateur de Bologne l'ayant fait connoitre à Sa Sainteté, elle daigna l'approuver *assai e molto* et se fit donner mon adresse... » Suivent de longues et intéressantes considérations politiques.

LETTRE DE JOHANNES VON MÜLLER — FRAGMENT

Numéro 1267.

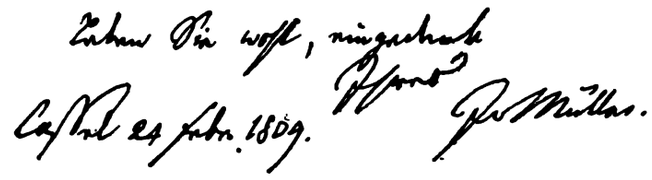


65

✦ 1269 ✦ MÜLLER (Johannes von).

L. A. S. au baron de Gagern, à Weilburg; Cassel, 24 février 1809, 1 p. 1/2 in-4. Belle pièce.

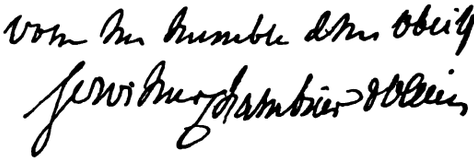
Intéressante lettre relative à un ouvrage que le baron de Gagern lui a envoyé. Il parle des passages qui l'ont le plus frappé, entre autres d'une page sur la fidélité. Il termine en lui recommandant chaudement un jeune instituteur de mérite. — (Johann-Christoph-Ernst, baron de Gagern, écrivain politique et homme d'Etat allemand, était né en 1766 et mourut en 1852. L'ouvrage dont parle Müller était intitulé *Les Princes*.)



✦ 1270 ✦ CHAMBRIER D'OLEYRES (Jean-Pierre, baron de), diplomate et écrivain, membre de l'Académie de Berlin, n. à Neuchâtel, 1753, m. 20 décembre 1822.

L. A. S. à M...; Turin, 11 avril 1787, 4 p. pl. in-4. Superbe pièce.

Piquante épître. Nouvelles du célèbre géomètre Lagrange qui doit quitter Berlin; on espérait qu'il viendrait s'établir en Italie, mais il va à Paris; mort du comte de Golowkin; détails intéressants sur Frédéric II à propos de la publication de sa correspondance avec M. de Suhn et d'un ouvrage apocryphe publié sous ce titre: *Dernières pensées du feu roy écrites par luy-même*. Nouvelles de France: « On ne parle icy que des notables assemblées de Versailles, et les bons mots pleuvent de touttes parts à cette occasion qui met en mouvement tous les cerveaux françois. — Vous aurés oui parler d'un calembour qui a couru sur le *baromètre* de la France; le degré y étoit marqué pour tout ce qui compte en France à commencer par le Roi dont le degré marquoit *le beau*, — le Contrôleur général *le variable*, — un autre *la tempête*, — enfin le peuple étoit *au sec*. — Cette plaisanterie est parvenue à la Cour icy, et le roy a observé que ce prétendu baromètre *étoit faux parce que le Roy ne pouvoit pas être à un autre degré que son peuple*. Cette observation est bien digne de luy et caractérise bien l'excellence de ses sentiments. » — (Le baron de Chambrier d'Oleyres remplissait alors les fonctions d'ambassadeur de Prusse à la cour de Turin.)



✦ 1271 ✦ BRIDEL (Philippe-Sirach), célèbre pasteur et littérateur, qui a bien mérité de son pays en éveillant chez ses concitoyens, par ses *Poésies helvétiennes* et par son *Conservateur Suisse*, le goût d'une poésie nationale et l'amour des études historiques, n. à Bégnins (canton de Vaud), 1757, m. à Montreux, 20 mars 1845.

L. A. S. à M. Favre des Bossons, à Château-d'Oex; Montreux, novembre 1809, 3 p. pl. in-4.

Amusante épître. « Puisque vous êtes le *petit Fellenberg*, je vous fais mon compliment et ne doute point que tout *votre fumier* ne fasse merveille. Si vous retirez vos avances, comme je l'espère, vous serez plus heureux que votre modèle de *Hofwyl*, qui, dit-on, ne s'enrichit pas avec ses expériences; mais s'il ne veut que la fumée de la réputation il en a sûrement à suffoquer: pour vous, mon cher, il vous faut du solide et la gloriole ne vous suffit pas. » — (M. Favre était un agronome distingué et avait contribué puissamment à l'introduction de la culture de la pomme de terre dans son pays; de là l'allusion ci-dessus. Philippe-Emmanuel Fellenberg, célèbre éducateur-agronome, n. 1771, m. 1844, venait de fonder, en 1808, à Hofwyl, près de Berne, un Institut agricole qui acquit bientôt une célébrité européenne).

✦ 1272 ✦ SALIS SEEWIS (Johann-Gaudenz-Gubert, comte de), célèbre poète lyrique, n. à Seewis (canton des Grisons), 26 décembre 1762, m. 29 janvier 1834.

L. A. S., en français, à M...; Arras, 12 février 1787, 2 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Amusante épître. « Vous m'obligez de vous répondre en français, malgré mon goût décidé pour l'allemand, et malgré mon aversion pour la langue la plus polie de l'Europe, qui est en même temps la plus pauvre et la moins en état d'exprimer le sentiment... Je suis étonné que la vie de Lausanne ne vous convienne point. Il est vrai que leurs journées sont, comme touttes les sociétés des femmes françaises, un jeu de marionnettes, ou l'avarice, à la table de jeu, se déguise en plaisir, et où l'esprit consiste à dire des pointes; j'y ai pourtant trouvé de la gaieté, de la diversité, et surtout beaucoup de facilité et même prévenance pour faire des liaisons. Les femmes (surtout les jeunes) ne sont pas si coquettes que les Françaises, et pas si médisantes que les Suissesses allemandes. »

✝ 1273 ✝ **USTERI** (Johann-Martin), un des poètes les plus justement populaires de la Suisse allemande, n. à Zurich, 1763, m. dans la même ville, 29 juillet 1827.

L. A. S. au pasteur J. Fuessli, à Paris; Zurich, 25 septembre 1818, 1 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Très intéressante lettre sur le manuscrit de Rudger de Menesse sur les Minnesinger qui se trouve à la Bibliothèque de Paris. Ce manuscrit fut communiqué en 1746 par l'intermédiaire de Schœpflin, à Bodmer et à Breintinger qui le copièrent et le publièrent en 1758. Cette édition étant épuisée, il est utile d'en faire une nouvelle, mais il est indispensable de contrôler le texte imprimé sur le manuscrit, vu que la copie de 1746 est fautive. Il voudrait aussi une copie complète des dessins qui ornent le manuscrit. Il demande les démarches à faire pour obtenir communication du manuscrit.

✝ 1274 ✝ **STAPFER** (Philippe-Albert), philosophe et critique distingué, ambassadeur de la République helvétique auprès de la République française, n. à Berne, 23 septembre 1766, m. à Paris, 27 mars 1840.

1° L. A. S. à Claude-Pierre Molard, conservateur du dépôt des machines; Paris, 6 ventôse an IX (26 février 1801), 1 p. in-4, cachet, vignette et tête imprimée de la légation helvétique à Paris. — P.

Il le prie de lui fixer un rendez-vous pour montrer à son ami Rengger, ministre de l'Intérieur en Suisse, la collection des modèles et des machines (léguée par Vaucanson).

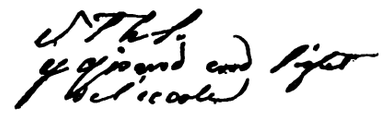
2° L. A. S. à M. Eugène Cassin, agent de la Société de la morale chrétienne; Paris, 11 juillet 1825, 1 p. 3/4 in-4.

Il proteste contre la décision du Comité de bienfaisance qui alloue des jetons de présence aux membres présents, ce qui est en contradiction avec le but d'une institution charitable.

✝ 1275 ✝ **GIRARD** (Jean-Baptiste), en religion le *Père Grégoire Girard*, de l'ordre des Cordeliers, célèbre pédagogue et philosophe, une des gloires les plus pures de la Suisse, n. à Fribourg, 17 décembre 1765, m. dans la même ville, 6 mars 1850.

L. A. S. au Syndic et aux Conseillers (de la ville de Fribourg); 12 mars 1823, 1 p. 1/2 in-4.

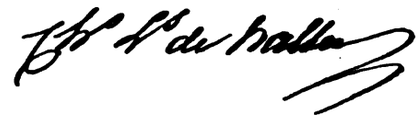
Belle et noble lettre dans laquelle il repousse avec indignation les accusations formulées par l'évêque de Lausanne contre l'école qu'il dirigeait, et sollicite une enquête. « L'accusation que l'on vient de porter devant le Gouvernement contre toutes les écoles où l'on pratique l'enseignement mutuel, est d'une nature si grave sous tous les rapports, que je ne puis tarder davantage à vous adresser ma demande. On nous reproche la plus affreuse prévarication, celle de faire de l'instruction religieuse un objet tout-à-fait secondaire, pour nous occuper de choses tout au moins oiseuses, si elles ne sont pas nuisibles à l'éducation de la jeunesse... » — (L'évêque de Lausanne-Fribourg, monseigneur Jenny, s'était montré d'abord favorable à l'école du Père Girard et avait donné son approbation pleine et entière à l'enseignement mutuel introduit par le noble moine en 1815; mais en 1823, après que les Jésuites se furent établis à Fribourg, l'évêque condamna publiquement la méthode comme immorale et irréligieuse et en sollicita formellement la suppression par une lettre adressée au Gouvernement de Fribourg. Au nombre des griefs religieux et politiques allégués il s'en trouvait un qui toucha tout particulièrement le Père Girard, c'était celui de négliger l'enseignement religieux et de le sacrifier à la grammaire. C'est pour justifier son école de cette imputation injuste que le célèbre pédagogue, d'accord avec quatre cents pères de famille, sollicita de l'autorité municipale une enquête destinée à faire ressortir l'injustice et l'odieux de l'accusation. Cette enquête eut lieu, mais, bien qu'elle tournât à son honneur, le père Girard fut forcé de fermer son école peu après, ce qui faillit amener des troubles civils. Il quitta alors Fribourg pour n'y rentrer que dix ans plus tard. — Extrait d'une lettre de M. le professeur A. Daguet, élève et biographe du Père Girard, cataloguée sous le numéro 1303.)



✝ 1276 ✝ **HALLER** (Charles-Louis de), petit-fils du grand Haller, publiciste et philosophe, qui abjura avec éclat le protestantisme en 1821, auteur de la *Restauration de la Science politique*, n. à Berne, 1 août 1768, m. à Soleure, 20 mai 1854.

L. A. S., en français, à Silvio Pellico (le célèbre écrivain italien); Soleure, 8 novembre 1838, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)*

Epître des plus intéressantes où il le remercie de sa lettre. Il le prie de ne pas lui donner le titre de baron qui ne lui appartient pas. « Si je suis, dit-il, ennemi implacable de la Révolution et de ses principes, ce n'est pas par orgueil, puisque je suis moi-même né dans la classe moyenne, ni par un égoïsme rétréci, puisque je sens aussi mon cœur se dilater aux idées grandes et généreuses, ni par intérêt, puisque je n'ai jamais profité de la faveur des grands et que dans le cours de ma vie j'ai eu beaucoup à souffrir de prétendus et maladroits amis que des loyaux ennemis qui au fond me rendoient plus de justice... » Après de curieuses considérations théologiques, il félicite Pellico du bonheur et du contentement qu'il éprouve. « N'en doutez pas, monsieur, après de dures et terribles épreuves, Dieu vous comblera de bénédictions. Moi aussi j'éprouve le même bonheur depuis que par sa grâce je suis sorti de ce dédale d'erreurs, d'incertitudes et de contradictions qu'on appelle le protestantisme et qui ne pouvoit satisfaire ni mon esprit ni mon cœur... »



✝ 1277 ✝ ZSCHOKKE (Johann-Heinrich-Daniel), célèbre et fécond historien et écrivain populaire, qui exerça une grande influence sur ses contemporains, n. à Magdebourg, 22 mars 1771, m. à Aarau en Suisse, sa patrie d'adoption, 27 juin 1848.

L. A. S. au graveur Bolt, à Berlin ; Berne, 20 février 1796, 3 p. in-4, cachet. — P. avant la lettre.

Jolie et plaisante épître. « Ne recevant pas le plus petit mot de réponse à mes lettres, je suis sur le point de vous en vouloir, et parole d'honneur si vous laissez aussi cette lettre ci sans donner signe de vie, la porte du pardon sera fermée pour vous, et oncques ne verrez plus une ligne de mon écriture. Etes-vous mort ? ou mourant ? Avez-vous par hasard perdu les cinq doigts de la main droite ?... »

✝ 1278 ✝ SISMONDI (Jean-Charles-Léonard Simonde de), l'illustre auteur de l'*Histoire des Français*, n. à Genève, 9 mai 1773, m. dans la même ville, 25 juin 1842.

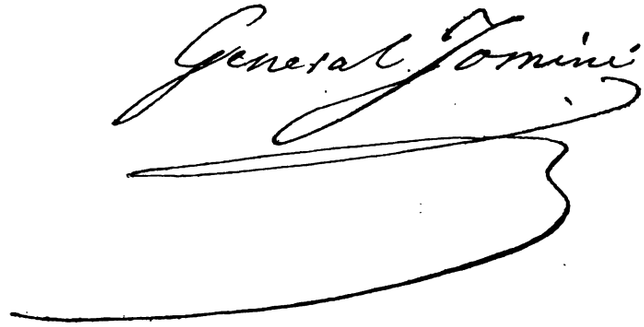
L. A. S. (à madame Tiedge) ; Genève, 28 juillet 1806, 4 p. pl. in-8. Superbe pièce. — P.

Très intéressante lettre sur une excursion à travers les glaciers faite en sa compagnie. Ensuite il parle en ces termes de son amie madame de Staël. « Depuis votre départ j'ai eu une lettre de Benjamin (Constant) qui m'a ôté l'espérance de voir de sitôt madame de Staël. Au lieu de revenir ici elle part pour Spa où elle prendra les eaux. Elle est constamment triste et malheureuse, et c'est avec une extrême douleur que je la vois dans cette disposition s'éloigner de ses vrais amis et aller chercher dans le mouvement et parmi des étrangers une distraction qu'elle n'y trouvera pas. Schlegel reste seul avec elle. Je serois porté à croire que ce séjour à Spa est un acheminement pour faire ensuite un voyage en Allemagne. Mais, mon Dieu, dans l'état actuel des choses l'Allemagne n'est plus qu'une province de France, et je ne vois pas ce qu'elle y gagneroit. » — (Madame de Staël, bannie, errait à l'étranger. Elle revint secrètement cette même année près de Paris, où elle acheva *Corinne*. Elle fut de nouveau exilée et alla s'établir à Vienne en Autriche. — V. la lettre de madame de Staël, n° 795.)

✝ 1279 ✝ JOMINI (Henri, baron), général au service de la France, puis de la Russie, célèbre écrivain militaire, le sagace auteur de l'*Histoire des campagnes de la Révolution*, n. à Payerne (canton de Vaud), 6 mars 1779, m. à Passy (Seine), 22 mars 1869.

L. A. S. au colonel de Mouchanoff ; Varsovie, 10 novembre 1842, 3 p. in-4. Très belle pièce. — P.

Curieuse épître où il apprécie les Mémoires de Gentz, qui sont écrits dans le style pamphlétaire et qui offrent des contradictions flagrantes, notamment sur les mesures que prenait Napoléon pour diviser l'Allemagne. L'avenir prouvera si la haine de l'Empereur contre l'Angleterre était si injuste. « Bien peu d'hommes sont en état de juger sainement ce gigantesque règne. Jusqu'à présent je suis moi-même fort embarassé de porter un jugement définitif sur ses véritables desseins et sur ses plans d'exécution. Nous verrons si le fameux Thiers, qui possède d'inappréciables documens, viendra à bout de cette grande tâche. En tout cas je pense qu'il n'aura pas encore les renseignemens nécessaires sur les puissances ennemies de son héros, et son ouvrage ne sera encore qu'un document pour un historien à venir. »



Numéro 1278.

Fuesly de Zurich a refusé de se charger de mon ouvrage et il me donne pour cela des raisons également connues. autant je le crains pour tous les libraires d'Allemagne. le peu de débit qu'ont les livres français ailleurs qu'à Paris, et l'impossibilité de se confier aux libraires de cette dernière ville. Vous m'avez promis mon amie de faire de votre côté une tentative auprès de votre libraire, je vous demande de nouveau cette faveur quoique j'aie peu d'espérance de succès.

Dites à Mr Tiedge je vous prie les choses les plus affectueuses de ma part il est difficile d'inspirer plus que lui l'affection et l'estime dès la première vue mais nous irons bien plus là, je le compte déjà parmi mes anciens amis, et j'espère qu'il veut bien m'accorder le même rang. dites aussi à Mlle Henriette combien je lui suis sincèrement attaché, et recevez vous même Madame l'assurance de mon inaltérable amitié aussi bien que de mon profond respect

Genève 28 Juillet 1806

J. C. L. Simonde Sismondi

✝ 1280 ✝ TROXLER (Paul-Vital-Ignaz), homme politique et penseur original, éminent promoteur de la Suisse nouvelle par ses écrits, n. à Beromunster (canton de Lucerne), 7 avril 1780, m. dans sa maison de campagne, près d'Aarau, 6 mai 1866.

L. A. S. à Heinrich Kurz (savant historien de la littérature allemande et critique, n. à Paris, 28 avril 1805, m. à Aarau, 24 février 1873), à Saint-Gall ; Berne, 25 juillet 1839, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre. « Vous m'avez l'air d'être trop inquiet sur votre situation, l'engouement actuel pour la coterie cléricale (Pfaffensippschaft) passera, et Saint-Gall est encore après tout un sol aussi bon que n'importe quel autre de la Suisse. » Occupé d'un travail pour la société suisse des sciences naturelles, il prie son correspondant de lui procurer la nomenclature des écrits sur la médecine et les sciences de *Joachim Vadian* (Joachim de Watt, connu sous le nom latin de Vadianus, célèbre érudit et médecin, n. à Saint-Gall, 30 décembre 1484, m. dans la même ville, 6 avril 1551). Il aimerait également à être fixé sur les idées de *Theophrastus Paracelse* sur ces matières.

✝ 1281 ✝ GLUTZ BLOZHEIM (Robert), célèbre historien, savant continuateur de Johannes von Müller, n. à Soleure, 30 janvier 1786, m. à Munich, 14 avril 1818.

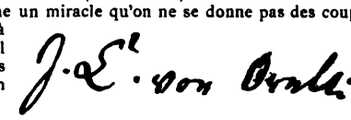
L. A. S. à Joseph Mozler, antiquaire, à Freisingen ; Soleure, 21 janvier 1809, 1 p. in-4. — P.

Il lui accuse réception de son catalogue et lui donne la liste d'un certain nombre d'ouvrages qu'il a choisis.

✝ 1282 ✝ ORELLI (Johann-Kaspar von), célèbre philologue et érudit, commentateur de Cicéron, n. à Zurich, 13 février 1787, m. dans la même ville, 6 janvier 1849.

L. A. S. à la direction de la *Gazette littéraire universelle*, à... ; Coire (où il occupa pendant plusieurs années une place de professeur), 29 novembre 1816, 2 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre. Il annonce l'envoi de travaux sur Vico et sur Niebuhr. « Je ne sais, dit-il, jusqu'à quel point la liberté de la presse existe chez vous. J'espère toutefois que la censure ne retranchera rien à mes articles. Ce que je dis de Glutz Blozheim (l'historien) froissera peut-être quelques personnes en Suisse ; veuillez néanmoins ne rien adoucir. S'il devait en résulter des ennuis pour vous, mon nom vous servira de garantie, et vous pourrez me désigner aux autorités compétentes, mais non à des individualités sans mandat de Zurich. J'habite un canton (les Grisons) où la liberté existe en plein, et où chacun peut dire et faire ce qui lui plaît, de sorte que c'est même un miracle qu'on ne se donne pas des coups tous les jours. On m'a conféré ici le droit de bourgeoisie, je n'ai donc pas à me gêner pour dire la vérité, ou du moins, ce qui me paraît être la vérité. Il règne un marasme si funeste chez notre peuple, que quelques bons coups ne peuvent pas nuire. — Es herrscht so eine unselige Schlaffheit in unserm Volke, dass einige Hiebe nichts schaden. »



✝ 1283 ✝ MONNARD (Charles), homme politique et l'un des meilleurs historiens de la Suisse, n. à Berne, 17 janvier 1790, m. à Bonn (Prusse), 12 janvier 1865.

L. A. S. à son neveu Félix Bovet (l'érudit historien) ; Bonn, 1 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Très belle lettre dans laquelle Monnard fait le plus judicieux et le plus délicat éloge des ouvrages de son neveu, l'*Histoire de Zinzendorf* et le *Voyage en Terre Sainte*. « La personnalité originale et puissante de Zinzendorf, son activité, quelquefois fiévreuse, il faut en convenir, son esprit d'entreprise et d'organisation, le courage de la foi et en tout la vie du cœur captivent et entraînent. Votre impartialité, votre narration claire, animée, attachante, la transparence et le charme du style rehaussent encore l'intérêt du sujet ; et puis on sent toujours cette chaleur intérieure qui réchauffe et ne brille pas... »

✝ 1284 ✝ PETITSENN (Jean-Antoine), spirituel moraliste et poète, auteur des *Bluettes et Boutades*, n. à Genève, 6 avril 1792, m. dans la même ville, 10 mars 1870.

L. A. S. (à Arsène Houssaye, célèbre littérateur) ; 6 mai 1850, 1 p. 3/4 in-8. — P.

Jolie lettre où il le félicite de sa nomination aux fonctions de directeur du Théâtre-Français et le remercie de la bienveillance avec laquelle il l'a accueilli à l'*Artiste*. « La publicité que vous avez contribué à donner à mes œuvres est pour beaucoup dans le succès qu'elles obtiennent aujourd'hui. »

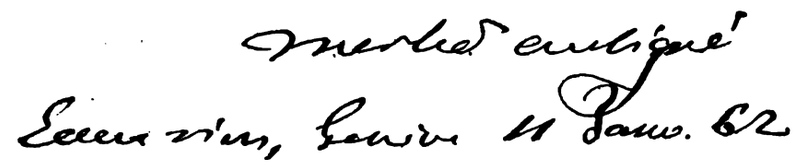
✝ 1285 ✝ MERLE D'AUBIGNÉ (Jean-Henri), éminent théologien et écrivain, le célèbre auteur de l'*Histoire de la Réformation au seizième siècle*, n. aux Eaux-Vives, faubourg de Genève, 16 août 1794, m. à Genève, 24 octobre 1872.

1° L. A. S. au baron de Kottwitz, à Berlin; Hambourg, 13 novembre 1821, 3 p. in-4. — P.

Intéressante épître théologique où il parle de la Société des missions et le prie de s'intéresser au jeune missionnaire Gericke. Il mande que le jeune comte Kalkreuth est toujours fidèle au Seigneur et avance dans la grâce.

2° L. A. S. (à Ch. Waddington, historien de Ramus); Eaux-Vives, Genève, 11 janvier 1862, 3 p. in-8.

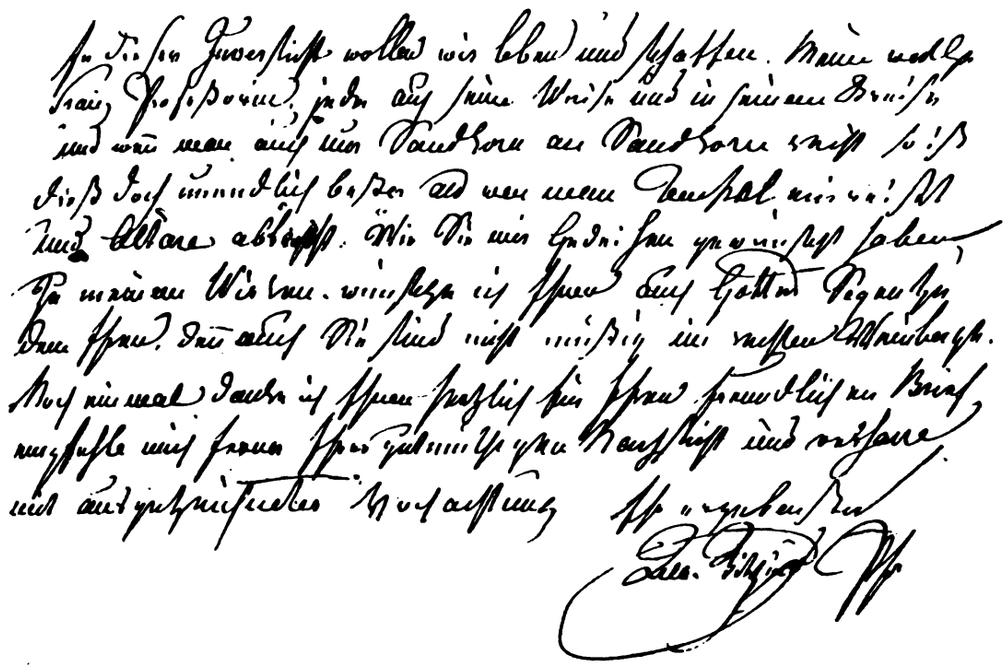
Il lui demande l'indication du passage où Ramus parle de l'hôtesse de Calvin à Bâle. Il désirerait savoir également si Capiton était à Strasbourg ou à Bâle en juillet, août, septembre et octobre 1534.



✝ 1286 ✝ BITZIUS (Albert), dit JEREMIAS GOTTHELF, le romancier populaire de la Suisse-allemande, n. à Morat, 4 octobre 1797, m. à Lützelflüh, 22 octobre 1854.

L. A. S. à une dame; Lützelflüh, 7 novembre 1850, 5 p. 1/2 in-4. Superbe pièce. — P.

Charmante épître où il parle de sa manière de vivre et de ses travaux littéraires, et qui donne l'idée exacte de sa personne et de son sympathique talent. « Je suis pasteur; le pasteur Albert Bitzius, âgé de 53 ans et vivant à Lützelflüh, dans le canton de Berne. Je mène la vie d'un pasteur et ai les préoccupations d'un pasteur; c'est bien là ma vocation. Ce n'est qu'à l'occasion et en particulier quand des paroles aussi amicales que les vôtres viennent me trouver dans ma retraite que Jeremias Gotthelf se réveille en moi pour jouir de son existence propre jusqu'à ce qu'il doive céder de nouveau la place au pasteur Albert Bitzius. »



✦ 1287 ✦ BITZIUS (Albert), dit JEREMIAS GOTTHELF.

P. A. S. de GEORGE SAND (l'illustre romancière) ; (1872), 10 p. in-8. Superbe pièce.

Important autographe. C'est l'original de la préface que George Sand écrivit pour la traduction du volume de Jeremias Gotthelf intitulé *Au Village*, faite par Max Buchon et publiée en 1872. En voici le texte : « La Suisse a ses romanciers d'une valeur incontestable. En ce moment j'ai sous les yeux le plus célèbre et le plus estimé, *Albert Bitzius*, connu sous le pseudonyme de *Jérémias Gotthelf*. Ses œuvres écrites en allemand mériteraient fort de nous être révélées par une traduction complète ; quelques-unes seulement ont été traduites en français par M. Max Buchon et vont être publiées par MM. Sandoz et Fischbacher, à Neuchâtel et à Paris. J'espère que les éditeurs de tant d'excellents ouvrages ne s'arrêteront pas là, et que nous serons initiés tout à fait à cette littérature vraiment helvétique, dont les premiers spécimens m'avaient déjà charmée. — Cette littérature a-t-elle en effet un caractère particulier ? Oui, certainement. J'en ai un peu douté jusqu'ici. Sauf un trop grand nombre de locutions familières, de *mots tout faits*, d'un caractère démodé, et de tours de phrase un peu lourds, nous n'avions pas vu que la *langue* des Suisses fut l'expression d'un génie différent du nôtre. Certes M. Victor Cherbuliez trahit, par l'abus des *mots tout faits*, son origine genevoise, mais en dehors de cette particularité, c'est un esprit aussi bien allemand que français, et, disons-le en passant, c'est un grand esprit, un talent de premier ordre. — La première peinture suisse qui m'ait frappée comme vraiment originale est celle de Gotthelf ; elle est paysanne et montagnarde, et elle n'est que cela. Elle ne fait point d'écarts dans le domaine de la fantaisie ; elle coule comme une eau qui va à son but ; mais c'est une eau puissante, une source toujours pleine ; elle reflète toujours les mêmes aspects, mais elle montre, comme dans un miroir, la richesse et la variété des tableaux qu'elle saisit et emporte, etc. » — Voici la fin de cette remarquable préface, dans laquelle George Sand parle de deux romanciers suisses contemporains : « M. A. Revilliod, connu par ses réimpressions d'ouvrages du XVIe siècle, a traduit de l'allemand nombre de nouvelles intéressantes et remarquables, et M. L. Favre en a écrit d'excellentes en français. Le *Robinson de la Tène*, *Huit jours dans la neige*, *André le graveur*, *les Nouvelles jurassiennes* sont une lecture aussi attachante que n'importe quel récit de Fenimore Cooper ou de Jules Verne : ce n'est pas le génie ferme et sobre de Gotthelf, mais c'est la grâce plus moderne et la description plus complète des hommes et des choses. Si c'est la peinture d'une Helvétie dégénérée à quelques égards, comme le dit l'auteur en maint endroit, c'est encore une Suisse si aimable, si belle et si curieuse, qu'on voudrait, je ne dis pas y vivre, — ce n'est pas quand la France a tant de maux à réparer qu'on peut songer à être heureux loin d'elle, — mais lire souvent ses romanciers, ses historiens et ses poètes. »

✦ 1288 ✦ VULLIEMIN (Louis), littérateur et historien éminent, auteur de l'*Histoire de la Confédération suisse*, n. à Yverdon, 1797, m. à Lausanne, 9 août 1879.

L. A. S. à Eugène Rambert (le célèbre critique) ; (Lausanne), 15 octobre 1876, 3 p. 1/2 in-12.

Belle lettre relative à son *Histoire de la Confédération suisse*. « Je viens d'achever mon second volume de l'Histoire suisse ; il s'imprime, et j'espère pouvoir vous le présenter dans les premiers jours de décembre. Je corrige encore, mais je sens déjà peser sur moi l'oisiveté, mère des vices et de celui qui me pousse à vous prendre de votre temps. Pourtant je sens une certaine satisfaction d'avoir employé ce qui me restait de bon sens à une œuvre que je crois bonne. Mes concitoyens l'accueilleront ou non : ce n'est pas mon affaire. Mon affaire était de remplir mon devoir envers eux, et je l'ai fait cordialement, usant à l'œuvre ce qu'il me restait de force. Mon tort sera peut-être d'avoir été vrai, de n'avoir fait aucunement œuvre de parti. Je cours les chances de n'en contenter aucun. Pas plus que le pape je ne puis autrement. »

✦ 1289 ✦ VINET (Alexandre-Rodolphe), illustre théologien, écrivain, moraliste et critique, n. à Ouchy, près de Lausanne, 17 juin 1797, m. à Clarens, 10 mai 1847.

L. A. S. à M. Charié, ingénieur, à Corbigny (Nièvre) ; Bâle, 31 août 1830, 3 p. pl. in-4.

Lettre des plus remarquables sur la Révolution de juillet. « L'admiration pour cet événement a été si grande dans nos contrées qu'elle vous étonnerait, vous qui les connaissez et à qui n'a pu échapper la tendance libérale des esprits dans ce pays-ci. Il s'est connu, à cette occasion, que les hommes civilisés d'Europe n'ont réellement qu'une patrie, et qu'un grand intérêt ou plutôt une grande affection les unit d'un bout du continent à l'autre. Cependant il y a eu un moment où de nouveau nous nous sommes sentis Suisses : c'est lorsque nous avons vu rentrer dans nos murs les débris de cette garde suisse qui n'a pas eu le bonheur de finir par un dix août. Nous aurions voulu convoquer la diète helvétique et faire défiler devant elle, à sa confusion, ces soldats sans armes et presque sans habits, qui paraîtraient bien allégés, en vérité, si on ne les voyait pas chargés des outrages et de la haine d'une nation qui les chassait depuis si long-temps. Il y a une justice sur les peuples comme sur les particuliers. Mais j'avoue que ce pénible sentiment s'absorbe peu à peu dans l'impression que nous recevons du magnifique spectacle que vous nous avez procuré, et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime... » Il porte ensuite un jugement sur Lamartine et Victor Hugo. « En poésie, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement éthérées, sa muse a si peu de chose à faire avec les choses d'ici bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court ; position plus précieuse encore que le talent de retourner son char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me paraît fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poétique de M. Hugo. Avec cela seul il serait un grand poète, quand bien même il n'aurait jamais chanté les Djin et les Goules. Le culte qu'il rend aux faux dieux n'est, j'en suis sûr, qu'un accident de son génie. Sa vraie pensée, son lui-même est ailleurs... »

Numéro 1239.

Il y a une justice sur les peuples comme sur les particuliers. Mais j'avoue que ce pénible sentiment s'absorbe peu à peu dans l'impression <u>que nous recevons</u> du magnifique spectacle que vous nous avez procuré ; et l'idée d'assister au début d'une des grandes ères de l'humanité donne à tout ce qui se passe le caractère du sublime.

Les détails de votre voyage nous ont fort intéressé ; et nous vous remercions d'avoir eu la complaisance de nous les donner. Nous voilà, grâce à vous, plus que réconciliés avec Mâcon ; supposé que chaque ville de cette étendue pût présenter un trio littéraire comme celui dont elle se vante, quel pays pourrait essayer de se comparer à la France ? En poésie, M. de Lamartine s'est tenu dans des régions tellement élevées, sa muse a si peu de choses à faire avec les choses d'ici-bas qu'il n'aura besoin d'aucune palinodie par le temps qui court ; position plus précieuse encore que le talent de retourner son char avec grâce, comme a fait Victor Hugo dans son dithyrambe à la jeune France. Au reste je vous déclare que cette pièce me paraît fort belle, l'un des plus beaux fleurons de la couronne poétique de M. Hugo ; avec cela seul il serait un grand poète, quand bien même il n'aurait jamais chanté les <u>Djinn</u> et les <u>goules</u>.

✝ 1290 ✝ VINET (Alexandre-Rodolphe).

L. A. S. à M...; Lausanne, 25 mars 1840, 1 p. 1/2 in-4. Très belle pièce. — P. lithographié par J. Hébert d'après J. Hornung.

Précieuse lettre. « Je ne doute pas que si votre esprit s'est attaché à considérer dans la religion le côté le plus négligé, mais le seul par où elle lie et soit vraiment religion, le côté de l'obligation et de la loi, vous n'ayez fait bien des pas vers la lumière et la paix. Il faut passer par ce défilé sombre et froid. On ne l'évite pas. Le sentier qui court à côté, celui de la *perfection ideale*, ne conduit pas au but. Il faut être obligé, responsable envers un autre que soi. Mais le chemin n'est pas le terme; ce chemin étroit mène dans l'immensité. Tout l'emploi, tout l'essor que demandent nos facultés contemplatives et aimantes, elles le trouvent dans cette religion dont l'abord parait si sévère et si nu. C'est là même seulement que l'humanité respire à l'aise. Un autre, qui aurait mieux que moi respiré à pleine poitrine dans cet air divin, vous en parlerait mieux; vous-même, monsieur, vous sentez, vous voyez mieux que moi ce que je ne sais pas dire : de deux vaisseaux voguant de conserve, le premier du haut duquel est parti ce cri : Terre, terre! n'est pas nécessairement le premier qui abordera. »

✝ 1291 ✝ CHERBULIEZ (Antoine-Elisée), célèbre économiste et publiciste, dont les ouvrages sont classiques, n. à Genève, 29 juillet 1797, m. à Zurich, 7 mars 1869.

L. A. S. à M. Charles Berthoud; Zurich, 26 novembre 1855, 2 p. 1/2 in-8. Belle pièce.

Très intéressante lettre. « Vous n'avez pas besoin, ou plutôt ne devriez pas avoir besoin de solliciter ma collaboration à votre journal (*la Revue suisse*), car j'y suis tout porté et je m'en fais un honneur non moins qu'un devoir. Mais l'homme est un animal essentiellement paresseux, et quand j'ai fait consciencieusement tous les travaux qu'exige mon enseignement officiel, je suis dominé par un besoin de repos irrésistible, qui me cloue devant mon feu avec un livre intéressant à la main et un cigare à la bouche. Ni l'ambition de la renommée, ni le noble désir de contribuer à l'instruction de mes contemporains et de la postérité, ni à plus forte raison le sordide amour du gain ne peuvent l'emporter sur cet attrait du *far niente*. Reste le sentiment, toujours vivace chez moi, d'un devoir sacré à remplir envers notre Suisse romane, d'une lutte à soutenir contre l'invasion du germanisme, du positivisme, de l'indifférentisme, et de tous les autres ennemis en *isme* qui nous ont déjà fait tant de mal. » Il serait disposé à faire un travail sur l'utilité générale des connaissances économiques et leur enseignement, question qui, dit-il, ne manque certes pas d'actualité en Suisse, où les 33/100 des gens, même bien élevés, savent à peine qu'il existe une science économique. « Je crains seulement de m'échauffer la bile en parlant de la stupide indifférence des gouvernements et de la société elle-même à l'égard d'un enseignement qui contribuerait plus, s'il devenait populaire, au maintien de l'ordre et de la sécurité, que tous les gendarmes et tous les sermons de la chrétienté. »

✝ 1292 ✝ TŒPFFER (Rodolphe), un des conteurs les plus célèbres et les plus populaires de notre siècle, auteur des *Voyages en zigzag*, des *Nouvelles genevoises* et du *Presbytère*, n. à Genève, 17 février 1799, m. dans la même ville, 8 juin 1846.

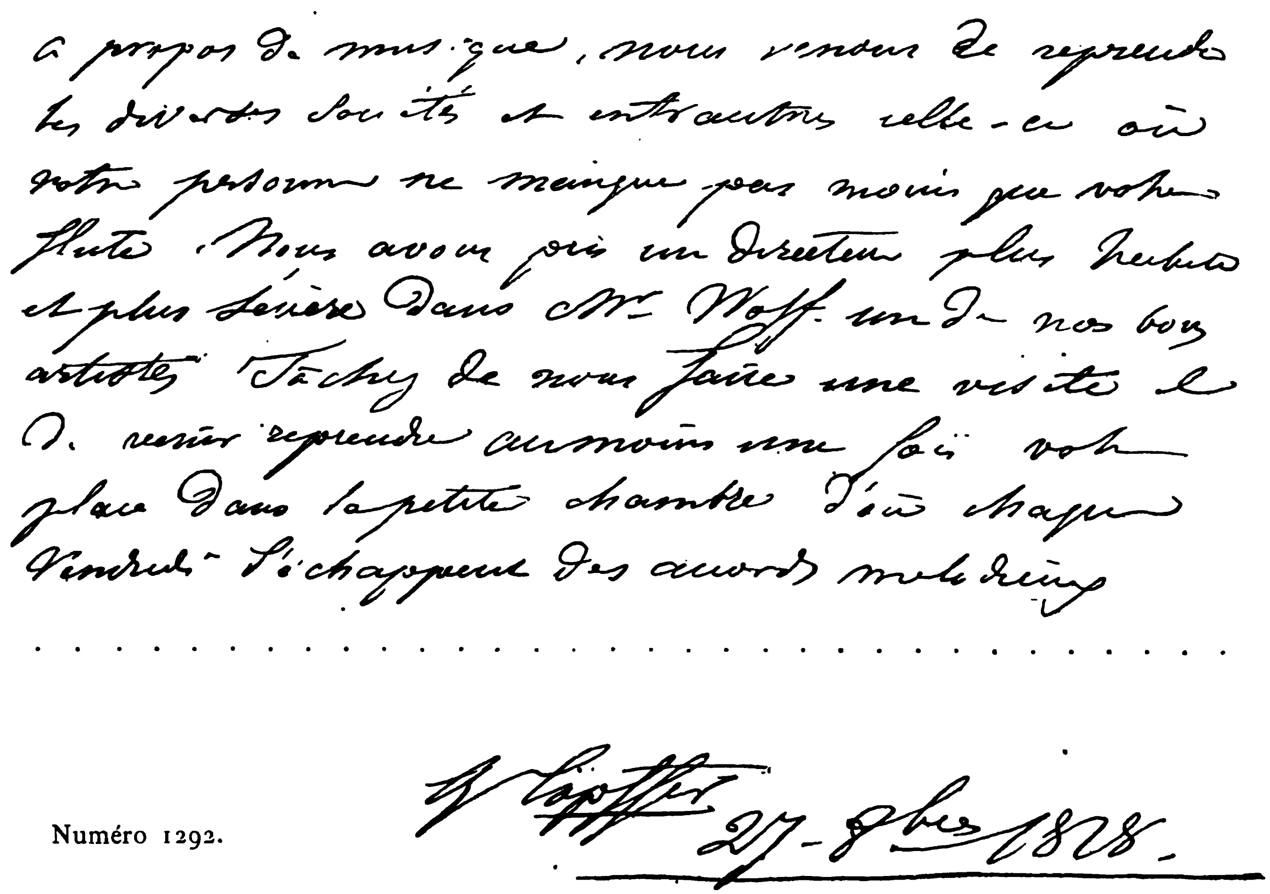
L. A. S. à M. Philippe Bovet, à Boudry; (Genève), 27 octobre 1828, 3 p. in-4. — P.

Très jolie lettre où il exprime son regret du départ de M. Philippe Bovet. « Vous avez fait un gros vide dans notre maison et nous personnellement nous avons senti bien vivement celui de votre société. Nous sommes infiniment sensibles à ce que vous voulez bien nous dire d'agréable sur le temps que vous avez passé auprès de nous... » Il lui mande que les sociétés de musique ont repris leurs concerts et que « votre personne ne manque pas moins que votre flûte. »

✝ 1293 ✝ TŒPFFER (Rodolphe).

L. A. S. à Carl Vogt (le naturaliste), à Neuchâtel; Genève, 10 août 1843, 3 p. in-4, cachet. — P.

Lettre des plus remarquables. « Pourquoi, mon cher monsieur, la Science serait-elle un obstacle au *romantisme*, je pense que vous voulez dire à la poésie, aux créations fantastiques ou autres qui récréent l'esprit, amusent la pensée, et satisfont à ce besoin d'idéalisation qui est après tout plus naturel à l'homme et tout aussi raisonnable que celui de connaitre? Connaitre même, si quelque poésie n'intervient dans le désir, c'est une flamme sans lumière comme sans chaleur, et je parierais que ce n'est pas celle-là qui vous réchauffe vous, M. Desor et M. Agassiz, quand vous grelottez des mois durant sur votre glacier de l'Aar, l'un cherchant des puces parmi le Névé, l'autre étudiant les allures de ce grand dragon écaillé qui, pour se faire place, use le granit et pousse devant lui des montagnes. Je parierais qu'à force d'étudier ce sujet, quelque personnification colossale du monstre est la forme générale sous laquelle on finit par se le représenter, et que ses attributs de puissance et de mystère sont ceux par lesquels même les savans sont séduits, attirés, retenus. Eh mais, c'est de la poésie déjà que tout cela, et si elle entre pour un grain seulement dans cette ardeur qui vous pousse à forer des puits dans ces solitudes, c'est assez pour que ma thèse se trouve juste suffisamment. Je comprends donc du reste que vous ayez été conduit à écrire et à imprimer des contes fantastiques, dites-vous, mais que je ne puis pas lire, et c'est là surtout ce que je leur reproche. Mon nom est Allemand, ma figure aussi, je crois, et un tantinet mon tempérament; en outre je goûte, j'adore Schiller, même en français, et Paul Richter, dont je n'ai pas lu une ligne ni en français, ni en allemand, est un des auteurs que je me figure



a propos de musique, nous venons de reprendre
les diverses sociétés et entr'autres celle-ci où
votre personne ne manque pas moins que votre
flute. Nous avons pris un directeur plus habile
et plus sévère dans Mr Wolff un de nos bons
artistes. Tâchez de nous faire une visite et
de venir reprendre au moins une fois votre
place dans la petite chambre d'où chaque
Vendredi s'échappent des accords mélodieux

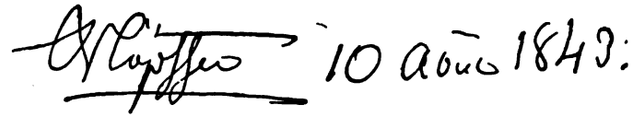
. . . .

R. Töpffer 27-8bre 1828.

Numéro 1292.

(Tœpffer eut deux sortes d'écriture ; l'une, pendant la première partie de sa vie, était penchée, comme le montre ce fac-similé ; l'autre, droite, est celle de la lettre à Karl Vogt ; on en trouvera un spécimen page 476.)

aimer de préférence; mais d'ailleurs excepté *ia* ou encore *wie viel Stunde nach...* ou encore *Ich bin ein wenig muhde...* du diable si je sais un mot de votre belle langue. J'en suis honteux, et désolé plus encore, surtout quand vous me faites la mauvaise plaisanterie de m'adresser un charmant livre où je ne puis mettre le nez. Mais ma femme pourra, j'espère, le lire d'ici à quelques jours, et autant que possible m'en infuser l'agrément. En attendant, recevez tous mes remercimens pour l'amicale intention qui vous a porté à m'en faire présent.... » Tœpffer parle, en terminant, de la traduction allemande de ses *Voyages en zig-zag*.



+ 1294 + PICTET (Adolphe), esthéticien et érudit, auteur des *Origines indo-européennes*, n. à Genève, 11 septembre 1799, m. dans la même ville, 20 décembre 1875.

L. A. S. (à M. Jules Sandoz, le savant éditeur); Genève, 8 décembre 1873, 1 p. in-8.

Jolie lettre relative à une nouvelle édition de son grand ouvrage *les Origines indo-européennes ou les Aryas primitifs, essai de paléontologie linguistique*. « Ne tardez pas à me répondre, afin que nous puissions mettre la main à l'œuvre; car elle sera longue et il me tarde d'en être débarrassé pour pouvoir reprendre mes autres travaux. »

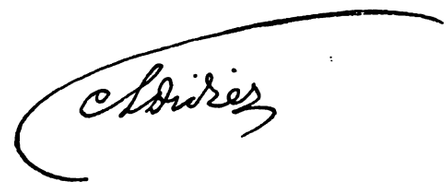
+ 1295 + DIDIER (Charles), voyageur, romancier et poète distingué, auteur de *Rome souterraine*, ami de La Mennais, n. à Genève, 1805, m. à Paris, 13 mars 1864.

1° L. A. S. de ses initiales (à La Mennais); Paris, 31 mai 1834, 4 p. in-8. Très belle pièce.

Curieuse épitre sur les *Paroles d'un croyant*. Ce livre a soulevé de grandes rumeurs. « Il a même été question au conseil des ministres de le mettre en jugement. C'est de Rigny (ministre de la marine), dit-on, qui s'y est opposé. Mais vous pouvez vous attendre aux censures de Rome; une note à ce sujet a été remise au Pape par l'ambassadeur de France. » Il parle ensuite d'une lettre bien triste du frère de La Mennais à l'évêque de Rennes et dit: « La bonne cause a besoin de défenseurs, car elle est en ce moment sérieusement compromise et nous sommes en pleine et ignoble tyrannie... »

2° L. A. S. à La Mennais, à Dinan; Paris, 15 juin 1834, 3 p. in-8.

Belle lettre où il lui mande que Rome a condamné les *Paroles d'un croyant*. L'encyclique est violente et brutale. Se taira-t-il ou répondra-t-il? « Je ne crois pas que vous puissiez vous taire, l'encyclique est trop injurieuse. Vous pourriez, ce me semble, faire une réponse provisoire, renvoyant pour le fond à votre grand ouvrage... »



+ 1296 + OLIVIER (Juste-Daniel), le plus original des poètes de la Suisse française, n. à Eysins (canton de Vaud), 18 octobre 1807, m. à Genève, 7 janvier 1876.

1° L. A. S. à Eugène Rambert, à Zurich; Gryon-sur-Bex, mercredi 21 mai 1873, 4 p. pl. in-8.

« Vos vers pour la cathédrale sont amusants et doucement ironiques. On ne me les avait pas plus envoyés que les miens, dont hier seulement j'ai reçu un exemplaire. Ceux que vous m'adressez sont charmants d'amitié et de poésie. Le moyen de ne pas croire à ce que me dit si doucement la première, quoique la seconde s'y mit bien un peu aussi! Quant au printemps *nouvelet*, il est plus que *maigrelet* cette année. Après la neige et la pluie, il nous donne maintenant ses brouillards: c'est à n'en plus finir. Nous avons cependant nos couches successives de crocus, de sylvies, de gentianes, de primulas roses (ne croyez pas que jamais je consente à dire: *farinosa*). J'aime mieux ces couches là que les *couches sociales* du signor Gambetta..... »

2° L. A. S. à M. Georges Berthoud; Gryon-sur-Bex, mercredi soir 28 octobre 1874, 4 p. pl. in-8.

Charmante épitre où il lui demande si on a fait sa provision de vin d'absinthe. Considérations mélancoliques sur la centralisation à outrance qui est à l'ordre du jour en Suisse, au grand détriment des cantons de langue française. — « Nous allons bien! La Suisse romande est submergée..... elle verra bien d'autres naufrages.... nous n'aurons bientôt plus qu'à nous coucher dans notre hamac et nous laisser sombrer. Les aveugles! qui effacent tout ce qui est Suisse. Alors il ne restera plus de Suisse, c'est clair... Pour nous autres Romands *adié Hans!*.... La politique, quelle trompeuse folie, et les hommes sont-ils assez fous de lui donner leur foi et leur cœur! Mon cher ami, il n'y a que l'amitié, la famille, la nature et Dieu. »

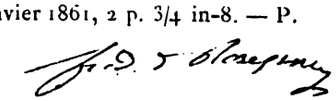
3° L. A. S. de Caroline Olivier, née Ruchet (femme du précédent, n. à Aigle, 1803, m. 1er mars 1879, poète d'un rare mérite, qui a inséré divers morceaux de sa composition dans les recueils de poésies de son mari), à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Genève, 23 décembre 1877, 2 p. in-8.

Jolie lettre. « Cher Monsieur, votre aimable souvenir et votre charmant volume m'ont trouvée bien émue et bien sensible. Comme toutes choses, ils m'ont fait penser à celui qui n'est plus là pour en jouir avec moi (son mari était mort le 7 janvier de l'année précédente). Soyez-en donc remercié en son nom aussi bien qu'au mien. Vos *Récidives* (c'est le volume mentionné plus haut) n'ont nullement diminué de verve, d'élan et de fraicheur ; elles me font grand plaisir. »

✝ 1297 ✝ ROUGEMONT (Frédéric de), éminent écrivain et érudit auteur de nombreux ouvrages d'histoire, de philosophie, de géographie et d'archéologie, n. à Neuchâtel, 20 juillet 1808, m. dans la même ville, 3 avril 1876.

L. A. S. à Félix Bovet (l'éminent écrivain) ; Neuchâtel, 2 janvier 1861, 2 p. 3/4 in-8. — P.

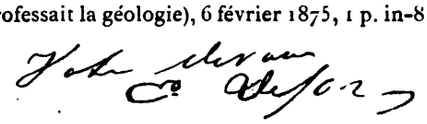
Belle et intéressante lettre où il parle de l'ouvrage de M. Félix Bovet sur Zinzendorf et de son *Voyage en terre sainte*. Témoignages d'amitié. Il a envoyé à Quérard l'article bibliographique que celui-ci lui avait demandé.



✝ 1298 ✝ DESOR (Pierre-Jean-Edouard), célèbre géologue, qui sut approprier l'élégance et la clarté du style aux écrits scientifiques, ami d'Agassiz, n. à Friedrichsdorf, près de Francfort-sur-le-Mein, 13 février 1811, m. à Nice, 23 février 1882.

L. A. S. à M. Jules Scholl, à Cheisi ; Neuchâtel (où il professait la géologie), 6 février 1875, 1 p. in-8.

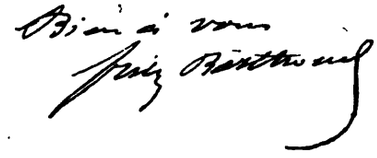
Jolie lettre relative à une conférence qu'il doit donner à Bienne. « Le sujet de ma conférence sera donc *La Suède ancienne et moderne*, à moins que vous ne préfériez un autre sujet un peu plus populaire, par exemple les *Coutumes orientales*. »



✝ 1299 ✝ BERTHOUD (Fritz), gracieux conteur, auteur d'intéressants travaux sur Jean-Jacques Rousseau et son séjour à Môtier-Travers, n. à Fleurier, 7 août 1812.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Fleurier, 7 juillet 1881, 2 p. in-12.

Charmante lettre. « Je vous remercie beaucoup des articles que vous avez consacrés dans la Suisse libérale et dans la Gazette de Lausanne à mon volume *(J.-J. Rousseau au Val de Travers)*. Vous avez fort bien expliqué les causes qui font qu'on ne peut s'occuper de Rousseau sans être pris au cœur d'une sympathie profonde et d'un respect sincère ; et en même temps les raisons qui devaient le faire paraître étrange et redoutable à ses contemporains qu'il devançait d'un siècle. Il n'y a qu'un mot dans votre article de la Gazette qui me semble, si vous me permettez de le dire, un peu excessif : vous dites que le Neuchâtelois est *très-méchant*. — Oui, tous les hommes et tous les peuples le sont à l'occasion — mais le sommes-nous plus que les autres au fond ? J'aime à croire que non. C'est bien assez qu'on nous trouve « vifs, emportés, changeants, prompts à céder à la première impression, à nous enthousiasmer et à nous désenchanter tour à tour avec la même facilité — enfin des têtes mousseuses (citation empruntée à Fréd. de Chambrier)... » et je crains que vous n'ayez fait plaisir aux Vaudois et qu'ils ne vous prennent trop à la lettre. »



✝ 1300 ✝ GODET (Frédéric-Louis), prédicateur éminent et l'un des plus grands théologiens protestants de notre époque, n. à Neuchâtel, 25 octobre 1812.

1° P. A. S., 1/2 p. in-8. Belle pensée religieuse écrite pour un ami. — 2° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Neuchâtel, 6 mars 1877, 2 p. in-18, enveloppe. Belle pièce. — P. photographié.

Jolie et amicale lettre par laquelle il annonce sa prochaine visite. « Pourrai-je passer avec vous le samedi 10, si Dieu le permet ? S'il le permet, vous le voudrez bien aussi ! car je sais que vos cœurs ont été taillés dans le bois de l'amitié. Je viens donc vous demander le grand plaisir de m'asseoir quelques moments ce jour là au milieu de vous. »

✝ 1301 ✝ GASPARIN (Valérie BOISSIER, comtesse de), célèbre femme de lettres, auteur des *Horizons prochains* et de la *Bande du Jura*, n. à Genève, 1813. Les magnificences de style, qui se déroulent sous sa plume savamment agreste, suivant l'expression de Sainte-Beuve, revêtent toujours des pensées élevées et originales.

L. A. S.; le Rivage, près de Genève, 17 avril 1872, 4 p. pl. in-8, papier à son chiffre. — P.

Belle lettre intime, toute imprégnée du souvenir de son mari (le comte Agénor de Gasparin, fils du ministre de Louis-Philippe, éloquent écrivain et publiciste libéral, le chevaleresque champion de toutes les nobles causes, n. à Orange, 10 juillet 1810, m. à Genève, 4 mai 1871.)

2° L. A. S. aux éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris; (le Rivage, près de Genève), 20 avril 1874, 4 p. pl. in-8, papier de deuil à son chiffre. Superbe pièce.

Remarquable lettre. « Je vous remercie de la proposition que vous voulez bien me faire au sujet d'une réimpression du *mariage* (il s'agit de son ouvrage intitulé *Le Mariage au point de vue chrétien*). Il y a quelques années M. Lévy devait l'exécuter. J'achetai l'ouvrage, que je n'avais pas, j'en tournai les pages et je renonçai à notre projet. Voici pourquoi. — Sauf quelques modifications, toutes dans le sens des droits de la tendresse, des droits de l'individualité, j'aurais signé le livre, d'un bout à l'autre; mais il aurait fallu *le récrire en entier*. Ce livre date d'une époque où les âmes, même celles qui passaient pour indépendantes, subissaient le joug d'une coterie, chrétienne sans doute, mais étroite et tyrannique au dernier point. Tout le monde devait y ressembler à tout le monde; tenue, son de voix, paroles, pensées revêtaient l'uniforme consacré; on n'osait même penser ce qu'on pensait; le bon sens et je dirai le sens moral frémissaient bien au dedans, mais cela semblât un frisson diabolique, on s'en accusait comme d'un péché, et vite on remboitait le pas. Hé bien, l'ouvrage en question porte les marques de cette servitude; je n'ai pas osé y être ce que j'étais; d'autant moins que je n'avais pas encore rencontré mon vrai moi; il était ficelé sur le lit de Procuste. — J'écrivis à M. Lévy que mon livre était parfaitement ennuyeux, qu'il me tombait des mains, et que je le laissais là. Mon émancipation a commencé par le *Journal d'un voyage au Levant*, elle s'est achevée par *Quelques défauts des chrétiens d'aujourd'hui*..... Vous comprenez quel fut l'orage lorsque oppressée, contrainte par la vérité, disant moi aussi: *je ne puis autrement!* j'écrivis et je publiai *Quelques défauts*; cette fois les foudres éclatèrent sur ma tête..... Pour moi j'avais conquis la liberté, au prix du sang.... Depuis, bien des gens, de ceux qui avaient prononcé l'anathème, m'ont écrit: *vous avez dit vrai*; et la société chrétienne (je ne m'en attribue pas l'honneur) a rompu avec le *cant* et renoncé au *patois de Canaan*. »

✝ 1302 ✝ SECRÉTAN (Charles), un des philosophes les plus éminents de notre époque, auteur de la *Philosophie de la Liberté*, n. à Lausanne, 19 janvier 1815.

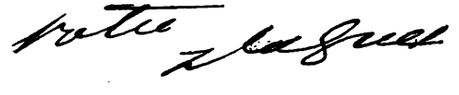
L. A. S. à Félix Bovet, à Grandchamp; Lausanne, 22 décembre 1870, 2 p. in-8. — P.

Lettre remarquable, relative à la guerre de 1870. Nous en extrayons les lignes suivantes: « Je continue à désirer le succès des armes françaises, parce que je trouve que pour le moment l'égalité de forces entre les deux peuples vaut mieux qu'une extrême inégalité, et que relativement aux belligérants eux-mêmes les raisons des Français pour vouloir garder leurs provinces, leur intérêt à les garder, surpassent les raisons des Allemands pour les prendre et leur intérêt à les prendre. — Celui-ci n'étant qu'une déception, une pédanterie historique sans la moindre justice, de la part d'un peuple qui veut bien reprendre ce qu'on lui a pris, mais nulle part rendre ce que lui-même a pris — et un machiavélisme profond de la part du chef, qui a besoin de cette tension, de ces dangers extérieurs, pour étouffer à l'intérieur les aspirations à la liberté et à l'égalité, comme cela devient de jour en jour plus manifeste. »

✝ 1303 ✝ DAGUET (Alexandre), le savant et populaire historien de la Suisse, élève, continuateur et biographe du Père Girard, n. à Fribourg, 12 mars 1816.

L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel; (Neuchâtel), 20 avril 1884, 8 p. in-12. Superbe pièce.

Très intéressante lettre toute relative à l'illustre Père Girard (reproduite en partie à la suite de la lettre de ce dernier, cataloguée sous le numéro 1275). Il donne de touchants détails sur ses relations d'enfance avec le grand éducateur fribourgeois à l'époque où celui-ci fut obligé de quitter sa ville natale (1823). « J'avais sept ans, étant né le 12 mars 1816 à deux pas du couvent, ou j'ai plus d'une fois servi la messe du Père Girard, que j'ai eu le bonheur d'embrasser souvent et encore sur son lit de mort le 6 mars 1850, à huit heures et demie du matin. »



✝ 1304 ✝ **NAVILLE** (Jules-Ernest), éminent philosophe et publiciste, membre correspondant de l'Institut (1865), n. à Chancy, près de Genève, 13 décembre 1816.

L. A. S. (à mademoiselle Alice de Chambrier); Grange Gaby, 11 août 1882, 2 p. 1/2 in-12.

Très jolie lettre. « Mademoiselle, je vous remercie de votre lettre et de l'envoi des trois poésies, celle de la *Jeannette*, jointe à celles que j'avais demandées ayant été la bien venue... Pour faire mon métier de critique, qui n'est point mon métier ordinaire, permettez-moi de vous recommander d'éviter, en général, les invocations adressées aux êtres abstraits, comme le *Progrès*. C'est une mythologie qui a moins de grâce et de poésie que celle des Grecs..... »

✝ 1305 ✝ **REVILLIOD** (Gustave), littérateur et bibliophile distingué, qui s'est fait surtout connaître par des reproductions d'ouvrages du seizième siècle, exécutées avec le concours de l'imprimeur J.-Guillaume Fick, n. à Genève, 8 avril 1817.

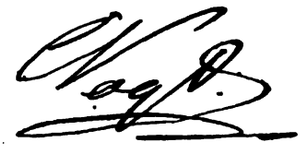
L. A. S. (à M. Jules Sandoz, à Paris); (Genève), 24 février 1874, 3 p. 1/2 in-8.

Jolie épitre amicale. Il exprime ses regrets de ne pouvoir aller le rejoindre à Paris, « ce Paris qui vous attire et qui ne m'attire guères; j'en aurai du moins vos récits. Les nouvelles que m'en a rapporté G... ne sont pas fort brillantes, ni même encourageantes, cependant il en est revenu avec le sentiment que depuis qu'on est parvenu à faire croire aux Parisiens que le septennat est une réalité et non pas une chimère, l'esprit public commence à se remonter. On verra quelle sera votre opinion; en attendant G... m'a confirmé dans mon idée, c'est que le Paris que nous avons connu est mort et enterré; c'est un caravansérail ou un désert cosmopolite, et un désert où la vie est impossible de chèreté. »

✝ 1306 ✝ **VOGT** (Carl), célèbre naturaliste et homme politique, écrivain plein de verve, Allemand de naissance, naturalisé Suisse, n. à Giessen (Hesse), 5 juillet 1817.

P. A. S.; Francfort sur-le-Mein, 18 juillet (1848), 1 p. in-fol.— P.

Curieuse pièce, qui est le texte original d'une interpellation qu'il adresse en qualité de membre du Parlement de Francfort, au ministère de l'Empire, au sujet de diverses mesures prises par les gouvernements de Bavière, de Wurtemberg, de Bade, etc. (Fermeture des cercles démocratiques de Stuttgart et de Heidelberg: perquisitions faites par la police au domicile de certains députés; excès commis par la troupe; arrestations illégales, etc.)



✝ 1307 ✝ **AMIEL** (Henri-Frédéric), éminent poète et philosophe, penseur profond et original, professeur de philosophie et d'esthétique à la Faculté de Genève, n. à Genève, 27 septembre 1821, m. dans la même ville, 11 mai 1881.

L. A. S. à Félix Bovet (à Grandchamp, près de Neuchâtel); Vernex-Montreux, 31 décembre 1870, 9 heures du soir, 4 p. pl. in-8.

Très belle lettre. « Cher ami, c'est avec vous que je finis cette redoutable année, et cela me l'adoucit. Ce matin en regardant depuis l'église de Montreux passer sous moi comme une flèche ce chapelet lugubre de cercueils que nous appelons expressivement un convoi, je me disais le refrain de Lénore: Les morts vont vite! et j'ajoutais: les vivants aussi! 1870 est mourant, 1871 va naître. Comme l'un court et comme l'autre vole! L'emportement de l'existence vers la destruction et de l'être vers le néant est surtout frappant dans les années d'hécatombes, pareilles à celle-ci. Mais en temps calme, je ne le trouve pas moins étourdissant. Est-ce un signe de sagesse? Est-ce un effet de l'âge? L'éprouvez-vous au même degré que moi? Est-ce un indice de fragilité organique? Toujours est-il que la vie m'apparait comme une promenade sur le Doubs ou plutôt sur le Niagara: je sens fuir l'esquif vers le gouffre et j'entends grandir le bruit de la cataracte. Je suppose aussi que les célibataires, moins enracinés dans ce monde, ressentent peut-être plus vivement l'ineffable vanité de la vie individuelle, ombre d'un rêve, ondulation d'une vapeur, courbe d'un zéphir dans l'espace, simulacre d'une apparence, ou tout ce que vous voudrez de plus fantastique et de moins réel. »

✝ 1308 ✝ FAVRE (Abraham-Louis), écrivain et romancier populaire, le peintre délicat et fidèle des mœurs et de la nature neuchâteloises, n. à Boudry, 17 mars 1822.

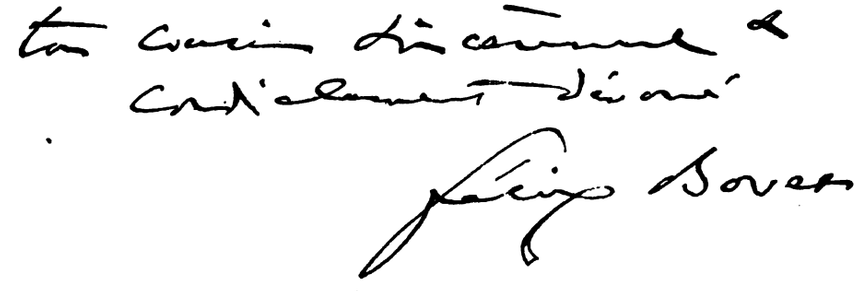
L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; Neuchâtel, 20 février 1884, 1 p. in-8.

Belle lettre relative à un article nécrologique qu'il venait de faire sur le célèbre géologue et géographe Arnold Guyot (collaborateur d'Agassiz, n. à Hauterive, près de Neuchâtel, 1808, m. à Princeton, Etats-Unis, 1884). Il parle de sa « vieille tendresse » pour Guyot et ajoute : « Les hommes comme A. Guyot, votre père (le célèbre théologien), etc., nés pendant que nous étions Français (de 1806 à 1814, sous le maréchal Berthier) ont quelque chose de plus que la génération actuelle. Ils ont dû aussi rencontrer dans leurs études de 1822 à 1830 des éléments de force et d'énergie que nous ne possédons plus. J'ai été témoin de l'enthousiasme pour la science et les lettres d'Agassiz (le grand naturaliste), de Vogt (éminent naturaliste), de Desor (le géologue), d'A. Guyot, de L. Lesquereux (savant botaniste), de Ch. Prince (philologue distingué, n. à la Chaux-de-Fonds, 1808, m. à Neuchâtel, 1869), de Matile (Georges-Auguste, savant juriste et archéologue, connu des spécialistes par ses travaux sur le droit germanique, n. à la Sagne, 1807, m. à Washington, Etats. Unis, 1881), de Du Bois de Montperreux (savant archéologue, n. à Motiers-Travers, 1798, m. 1850) ; rien ne leur coûtait. A côté d'eux nous sommes des poules mouillées. »

✝ 1309 ✝ BOVET (Félix), l'aimable et savant bibliothécaire de Neuchâtel, comme l'appelle Sainte-Beuve, éditeur de morceaux inédits de J.-J. Rousseau, auteur du *Comte de Zinzendorf* et du *Voyage en Terre-Sainte*, n. à Neuchâtel, 7 novembre 1824.

L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Grandchamp, 4 décembre 1872, 4 p. in-4. — P.

Très intéressante lettre qui donne des renseignements inédits sur la manière dont M. Félix Bovet a retrouvé la maison que J.-J. Rousseau habitait à Paris. En voici le texte : « Voici, puisque tu veux le savoir, comment je suis arrivé à découvrir la maison de Rousseau, — je veux dire celle qu'il habitait dans la rue de Grenelle-Saint-Honoré avant de s'établir à l'Ermitage en 1756. Elle est particulièrement intéressante, puisque les sept années qu'il y a passées sont celles où il a commencé à se faire connaître. J.-J. Rousseau apprend lui-même dans les *Confessions* qu'il habitait alors cette rue-là, à l'*hôtel du Languedoc*. Où était cet hôtel ? la tradition en est perdue. M. Jos. Richard, qui avait consacré sa vie à étudier celle de Rousseau et dont se souviennent tous ceux qui il y a vingt ou trente ans s'occupaient de ce sujet, avait fait à cet égard des recherches qui étaient demeurées infructueuses ; — et pourtant il était bien placé pour cela, puisqu'il s'était logé dans cette rue même, pour l'amour de Jean-Jacques, cela s'entend ! Quand je parcourus les brouillons de J.-J. R. dont j'ai tiré en 1853 son *Discours sur les Richesses*, j'y trouvai le bout de papier dont j'ai donné un fac-similé et qui, comme je l'ai dit dans une préface, m'a servi à déterminer la date probable de ce Discours. Or, en y jetant un coup d'œil, tu verras que l'adresse de J.-J. Rousseau « rue de Grenelle » y est précisée par ces mots « ... *vis la rue des deu...* » — ce qui dans ce cas particulier ne peut évidemment signifier autre chose que : « vis-à-vis la rue des *Deux-Écus*. » Etant allé à Paris peu après, je courus à la rue des Deux-Écus, impatient de contempler la maison de la rue de Grenelle que j'aurais en face de moi ! Hélas ! Deux maisons me faisaient face... Comment choisir ? Heureusement qu'en ce temps-là je savais assez bien mon Rousseau — je me rappelai donc que dans la maison dont il habitait le 4e, les fenêtres de cet étage-là devaient être assez élevées au-dessus du sol des chambres, puisque pour voir de là les passants et « plonger dans la rue tout en mangeant » il devait, nous dit-il, dans les petits soupers qu'il faisait là avec Thérèse — poser les chaises sur une malle. Il n'y avait donc qu'à constater quelle était celle des deux maisons à laquelle s'appliquait cette particularité, et je fis une enquête qui décida (je crois m'en souvenir) en faveur de celle que je voyais à gauche et qui portait le n° 27. — Juge de l'étonnement et du plaisir de Jos. Richard quand je lui fis part de ma découverte ! Ce n° 27 était le sien, — depuis vingt ans il habitait, sans le savoir, la même maison que son héros. Je suis, depuis, allé à Paris assez souvent, mais Rousseau était loin de ma pensée et je n'ai plus, je l'avoue, songé à revoir cette maison. Maintenant, bien des choses ont changé dans ce quartier-là en fait de maisons, de numéros, de rues et de noms de rues ; — je crois cependant qu'avec les indications que je viens de te donner, il ne te sera pas difficile de t'orienter et que tu pourras à ton tour saluer ce vénérable *hôtel du Languedoc* où furent composés le *Discours sur les Sciences*, le *Discours sur l'inégalité* et le *Devin du village !* »



✝ 1310 ✝ **CHERBULIEZ** (Charles-Victor), un des plus célèbres romanciers contemporains, critique distingué et auteur dramatique, un des principaux collaborateurs de la *Revue des Deux-Mondes*, auteur du *Comte Kostia* et du *Roman d'une honnête femme*, membre de l'Académie française (1881), n. à Genève, 19 juillet 1829.

La Joconde, pièce autographe signée ; (Genève, 11 mai 1871), 1 p. in-8.

Très jolie pièce écrite pour un amateur. En voici le texte : « Quel est le sens du sourire de la Joconde, de ce sourire plein d'une indicible ironie et dont le charme mystérieux a déjà traversé trois siècles ? Vasari raconte que, pour tromper les ennuis de poses trop prolongées et entretenir son modèle en bonne humeur, Léonard de Vinci entourait Mona Lisa de musiciens, de danseurs et de bouffons. Mais il y a plus que de la gaieté sur le visage de Mona Lisa : sa bouche respire une malice moqueuse qui ressemble à un défi porté au monde, et ce défi, quel téméraire oserait l'accepter ? Apparemment un jour, pendant que Mona Lisa posait, à la troupe joyeuse qui l'environnait s'est mêlé d'aventure un rêveur, un songe creux qui, les yeux levés au ciel, s'est mis à parler d'idéal. Et le sourire de Mona Lisa lui a répondu : Le mot est beau, qui découvrira la chose ? »

✝ 1311 ✝ **RAMBERT** (Eugène), écrivain, poète et critique éminent, peintre des *Alpes suisses*, biographe de Vinet et d'Alexandre Calame, l'un des écrivains les plus remarquables de la Suisse française, n. à Montreux (canton de Vaud), 6 avril 1830.

L. A. S. (au savant et aimable professeur Charles Vulliemin, neveu du célèbre historien, à Lausanne) ; Ouchy, 15 décembre 1883, 3 p. in-8.

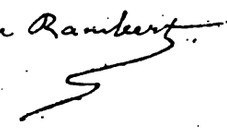
Jolie lettre d'envoi d'une de ses poésies. « Voici enfin sur l'autre feuillet l'objet demandé. Quoique très-flatté de votre insistance et de celle de M. Bovet, j'aurais préféré rester en dehors. — Tenez-moi compte de ma soumission, si peu gracieuse qu'elle soit. » — La pièce de vers en question intitulée *Le vieux Léman* (c'est le lac de Genève) fut écrite en 1881 lorsque M. Rambert revint à Lausanne après vingt et un ans de séjour à Zurich, où il professait la littérature française à l'École polytechnique. C'est un chant de retour, dit-il dans une note explicative. En voici quelques strophes :

O vieux Léman, toujours le même,
Bleu miroir du bleu firmament,
Plus on te voit et plus on t'aime,
O vieux Léman !

Je n'ai rien vu qui te ressemble,
Rien qui soit beau de ta beauté.
Qui mêle ainsi, qui fonde ensemble
La douceur et la majesté.

En vain s'écoulent les années,
Sur nos pas semant les débris :
Espoirs déçus, roses fanées ;
Rêves éteints, boutons flétris ;

Ce désir grandit avec l'âge,
Le retour seul peut en guérir ;
Quand on est né sur ce rivage,
Sur ce rivage on veut mourir.



✝ 1312 ✝ **BACHELIN** (Rodolphe-Auguste), peintre, critique d'art et romancier, d'une saine et vigoureuse originalité, n. à Marin (près de Neuchâtel), 27 septembre 1830.

1° L. A. S. à M. Philippe Godet, à Neuchâtel ; dimanche 27 novembre 1881, 2 p. in-12.

Belle lettre. Il parle de son roman de *Jean-Louis* (son chef-d'œuvre et un chef-d'œuvre) qui venait de paraître et que son correspondant allait annoncer dans un journal. « Merci à l'avance de bien vouloir l'étudier.... Il y a un point que j'aimerais voir mis en évidence. La scène se passe non dans un village fictif, mais à Saint-Blaise. La maison de Louise et de Jean-Louis existent, une quantité de faits sont authentiques, les noms sont ceux de la localité, c'est un peu *le roman de Saint-Blaise*. C'était mon intention de le faire ainsi. »

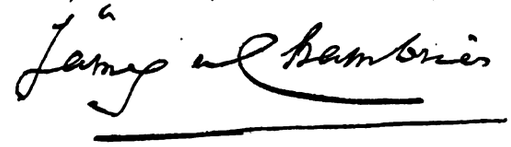
2° L. A. S. au même, à Neuchâtel ; Marin, 10 décembre 1881, 3 p. in-12.

Remerciments de l'article dont il est question dans la lettre précédente : « Mon cher poète, ma foi ! vous me mettez dans un bien grand embarras.... J'en suis à chercher une périphrase pour vous remercier.... Je me demande si je ne suis pas le jouet d'une illusion en lisant ce que vous dites de mon livre et ce que l'on m'en écrit chaque jour.... Que de fois j'ai été sur le point de m'arrêter, au moment où l'on composait *Jean-Louis*, et de faire détruire ce qui était déjà tiré.... J'ai déjà eu bien des explications à donner au sujet de mes personnages, auxquels chacun met un nom. C'est à croire que le public les connaît mieux que moi... J'ai écrit avec l'émotion, la joie ou la tristesse de mes personnages ; j'ai souffert leur peine en les étudiant. »

✝ 1313 ✝ CHAMBRIER (Jämes, baron de), écrivain élégant et facile, auteur d'impressions de voyage, historien de Marie-Antoinette, n. à Neuchâtel, 18 novembre 1830.

L. A. S. à messieurs Delachaux et Niestlé, éditeurs, à Neuchâtel ; 20 décembre 1833, 3 p. in-24.

Jolie lettre relative à la publication d'un de ses ouvrages. « Je crains de m'être un peu avancé en vous promettant pour le commencement de novembre prochain le quatrième volume de *Un peu partout* que vous m'avez acheté. Je ferai de mon mieux, mais je ne voudrais pas m'engager absolument, dans la crainte de n'être prêt que pour le mois de février. »



✝ 1314 ✝ GODET (Philippe-Ernest), spirituel et charmant écrivain et l'un des poètes les plus originaux de la Suisse française, n. à Neuchâtel, 23 avril 1850.

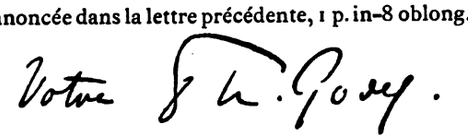
1° L. A. S. à M. Alfred Bovet, à Valentigney ; Neuchâtel, 10 mars 1884, 4 p. pl. in-8.

Charmante lettre. « Je ne sais quel droit j'aurais à figurer dans votre galerie ; je n'y ai qu'un titre peut-être : c'est d'avoir renoncé à collectionner les autographes, sur le conseil qu'un homme d'esprit, M. Charles Berthoud, me donnait jadis en ces termes : « Si vous voulez qu'un jour on recueille les vôtres, « Ne perdez pas de temps à chercher ceux des autres. »

« Et voilà qu'en effet on recueille les miens. Mais vous serez bien le seul, et je ferai pauvre figure parmi nos grands hommes. Toutefois, ma vanité, mon bourgeon, me pousse à me montrer obligeant jusqu'à vous adresser une poésie inédite, qui a l'incontestable mérite de la brièveté : quatre vers. C'est un mot de ma blonde fillette, que j'ai trouvé assez drôle pour être enchassé dans un quatrain. « La famille a le droit de se souvenir », a dit notre maître Hugo ; je note les mots de mes petits mioches, et je les mets en vers : ils reliront cela dans vingt ans et ça leur fera plaisir. Mais si le quatrain vous paraît mauvais, jetez-le au panier, et supprimez-moi sans autre. Je vous promets de ne m'étonner point. »

2° *Petite mère*, pièce de vers autographe signée, annoncée dans la lettre précédente, 1 p. in-8 oblong.

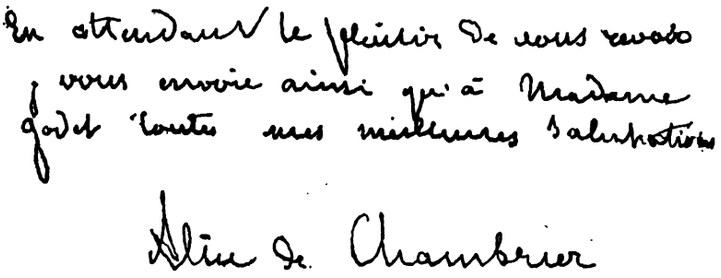
« Ce soir, je suis allé l'embrasser dans son lit :
« De soupirs somnolents sa voix entrecoupée,
« Très maternellement anxieuse, me dit :
— Fais doucement ! tu vas réveiller ma poupée. »



✝ 1315 ✝ CHAMBRIER (Alice de), jeune fille poète, dont les poésies, d'un sentiment très pur et très élevé, ont été recueillies après sa mort, sous le titre de *Au delà*, n. à Neuchâtel, 28 septembre 1861, m. dans la même ville, 20 décembre 1882.

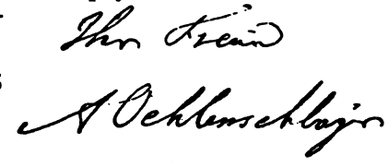
L. A. S. à M. Philippe Godet ; Bevaix, près de Neuchâtel, 17 août 1882, 2 p. 1/2 in-18.

Aimable lettre par laquelle elle lui demande la permission de lui dédier *Belladonna* (nouvelle publiée en 1882 et couronnée au concours de l'Institut genevois). « Je vous dois tous mes petits succès et il est bien juste que votre nom figure en tête de la première chose que je publie. » Elle termine en remerciant son correspondant des observations qu'il lui a adressées sur diverses poésies qu'elle lui avait soumises. « J'en ai profité et j'ai déjà corrigé la majeure partie de ce que vous m'aviez signalé. » — Mademoiselle Alice de Chambrier, prématurément enlevée aux lettres, était un poète d'une rare distinction et d'un talent singulièrement élevé. Voici quelques passages d'une lettre que M. Sully-Prudhomme écrivait à M. Philippe Godet, chargé de recueillir et de publier les poésies de cette jeune fille : « Monsieur et cher confrère, pardonnez-moi de vous remercier si tard de votre intéressant envoi.... J'ai lu les poésies de mademoiselle Alice de Chambrier que vous m'avez communiquées, et je ne saurais retenir l'expression de mon étonnement. Il est inconcevable qu'une jeune fille morte à vingt et un ans ait pu, en l'espace de cinq ans, produire tant d'ouvrages différents et des poésies si originales. La facture de ses vers n'est pas molle et banale comme l'est habituellement la versification des jeunes filles. La distinction singulière de ses pensées et de ses sentiments s'est communiquée à son style par un don naturel d'appropriation des mots aux choses, du mouvement de la phrase à l'émotion, qui me surprend vivement... »



DANEMARK

+ 1316 + **OEHLENSCHLÆGER** (Adam-Gottlob), célèbre poète dramatique et lyrique, un des plus grands maîtres de la littérature de son pays, créateur d'un théâtre vraiment national, n. à Vesterbro, près de Copenhague, 14 novembre 1779, m. 20 janvier 1850.



L. A. S. à Brockhaus (le célèbre libraire de Leipzig); 1 octobre 1822, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Jolie lettre où il le prévient qu'il s'est entendu avec un éditeur.

+ 1317 + **ANDERSEN** (Hans-Christian), poète et romancier, dont les *Contes* sont justement populaires, n. à Odensée (Fionie), 2 avril 1805, m. à Rolighed, 5 août 1875.

L. A. S., en français, à Philarète Chasles; Copenhague, 10 octobre 1867, 3 p. in-8. — P.

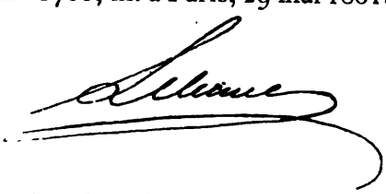
Très jolie lettre qui débute ainsi: « Mon très-cher et très-estimé monsieur Philarète Chasles! En vérité, les quinze jours que je viens de passer à Paris me furent extrêmement agréables, et parmi mes plus beaux souvenirs je compte les heures passées dans votre petit paradis champêtre, animé par votre esprit... » Il est très heureux que Philarète Chasles lui propose de publier en français un choix de ses *Contes* qui sont déjà connus en Angleterre et en Allemagne. « Serais-je assez heureux de réussir en France ? dit-il, mon plus beau rêve sera réalisé, étant alors un poète lu dans l'Europe entière. »

POLOGNE

+ 1318 + **LELEWEL** (Joachim), célèbre écrivain et patriote, savant auteur de la *Numismatique du moyen âge,* n. à Varsovie, 22 mars 1786, m. à Paris, 29 mai 1861.

L. A. S., en français, à M. de Broucker, président du Conseil d'administration de l'Université libre, à Bruxelles; Bruxelles, 4 novembre 1834, 3/4 de p. in-4. — P.

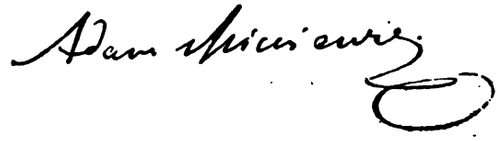
Très belle lettre où il remercie le conseil d'administration de l'avoir nommé professeur d'histoire ancienne à l'Université libre; il prévient seulement le président qu'il ne pourra commencer son cours de suite, car il doit terminer auparavant son ouvrage de numismatique.



+ 1319 + **MICKIEWICZ** (Adam), un des plus grands poètes de la Pologne, réfugié à Paris, où il devint professeur de littérature slave au Collège de France, n. à Nowogrodek (Lithuanie), 23 décembre 1798, m. à Constantinople, 28 novembre 1855.

Pièce de vers autographe signée, 3/4 de p. in-8. Jolie pièce faite pour un amateur. — P.

Superbe pièce dans laquelle il met en scène un guerrier lithuanien à l'aspect duquel tremblent les Allemands, parce que son cheval est de Lithuanie et que son glaive a été forgé en Lithuanie.



RUSSIE

✝ 1320 ✝ CANTEMIR (Antiochus, prince), célèbre poète satirique et homme d'Etat, imitateur d'Horace et de Boileau, traducteur des *Lettres persanes*, ambassadeur en Angleterre et en France, n. à Constantinople, 1709, m. à Paris, 1744.

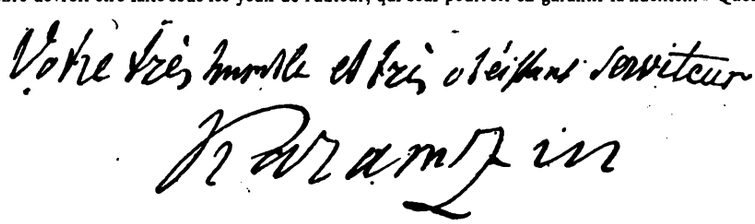
L. A. S., en français, à Pierre-Claude Nivelle de La Chaussée (le célèbre auteur dramatique, membre de l'Académie française, n. 1692, m. 1754); (Paris), 13 août, 1 p. in-8. *Très rare. (Coll. Baylé.)*

Très jolie lettre où il l'invite à dîner et le prie d'apporter avec lui sa nouvelle pièce. « J'ai toujours ressenti tant de plaisir à entendre ce que votre aimable muse vous dicte, que je suis impatient de jouir de celui que sa nouvelle production va me procurer. Je le partagerai cependant avec une compagnie peu nombreuse, mais qui n'est pas moins enchantée de vous entendre... »

✝ 1321 ✝ KARAMZIN (Nikolai-Michailowitsch), le plus grand historien de la Russie, n. à Michailowka, par Orenbourg, 12 décembre 1765, m. à Tsarkoe-Selo, 25 mai 1826. Son *Histoire de l'Empire de Russie* est un monument national.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris (directeur de la *Revue encyclopédique*); Saint-Pétersbourg, 23 août 1818, 4 p. in-4, enveloppe et cachet. Très belle et rare pièce. — P.

Superbe lettre où il le remercie de la peine qu'il a prise de traduire son *Histoire de Russie*. « Mais malgré tout votre talent, monsieur, l'ouvrage plaira-t-il aux François, étant composé uniquement pour les Russes comme ouvrage national, présentant très souvent des faits qui n'ont pas d'intérêt général et une quantité prodigieuse de noms barbares que vous aurez de la peine à traduire en caractères françois? Je l'aurois fait tout autrement, si j'avois voulu écrire pour des étrangers. Et puis une traduction de ce genre devroit être faite sous les yeux de l'auteur, qui seul pourroit en garantir la fidélité... » Quoi qu'il en soit, il a examiné l'abrégé de la préface et il signale un certain nombre d'erreurs de traduction. Une de ces rectifications porte sur le mot *autocratie sage*; « car je crois, dit-il, que l'autocratie peut être très sage et qu'elle est indispensable au bonheur de la Russie. »



✝ 1322 ✝ JOUKOVSKY (Vasili-Andreevitch), l'un des poètes les plus célèbres de la Russie, qui a initié ses compatriotes aux chefs-d'œuvre de Gœthe, de Schiller et de Byron par de remarquables traductions, ami de Pouchkin, dont il publia les œuvres, précepteur de l'empereur Alexandre II, n. à Biélef, 1783, m. à Stuttgart, 1851.

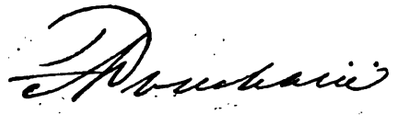
L. A. S., en français, au graveur Felsing (Jacob, n. 1802, m. 1883), à Darmstadt; Dusseldorf, 17 février 1844, 1 p. in-8.

Jolie et intéressante lettre où il le remercie d'un envoi de dessins et d'argent.

✝ 1323 ✝ POUCHKIN (Alexandre-Sergejewitsch, comte), un des plus grands poètes de son pays, dont il peignit les mœurs populaires, n. à Pskof, 26 mai 1799, m. à Saint-Pétersbourg, des suites d'une blessure reçue dans un duel, 10 février 1837.

L. A. S., en français, à M..., 3/4 de p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

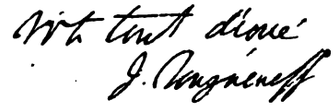
Jolie et rare pièce dans laquelle il mande à son correspondant qu'il n'a pas encore reçu de réponse de M. Logostine.



✣ 1324 ✣ TOURGUÉNEFF (Ivan-Sergiewitz), le grand romancier et poète national, n. à Orel, 9 novembre 1818, m. à Bougival, 3 septembre 1883.

L. A. S., en français, à M...; Paris, 12 mai 1857, 1 p. in-8. — P.

Jolie lettre où il exprime son regret d'avoir manqué sa visite. Il lui envoie l'autographe qu'il lui a demandé. — Cet autographe, comprenant deux lignes autographes signées en russe, est joint à la lettre.



SUÈDE

✣ 1325 ✣ TEGNÉR (Esaias), illustre poète et écrivain, émule d'Œhlenschlæger, auteur d'*Axel* et de la *Saga de Frithiof*, considéré avec raison comme le chef de la renaissance littéraire dans son pays, n. à Kirkerud (Wermeland), 13 novembre 1782, m. à Wexiœ, dont il était évêque depuis 1824, 2 novembre 1846.

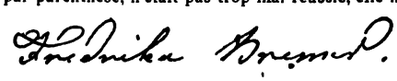
L. A. S. au consul Hemberg, à Istad; Lund, 6 juin 1833, 1 p. 1/2 in-4, cachet. — P.

Belle lettre où il l'avise de son passage par Istad. Il doit aller à Carlsbad par Berlin et Leipzig et visiter en route les Universités.

✣ 1326 ✣ BREMER (Frederika), célèbre romancière et philanthrope, n. à Tuorla, par Abo (Finlande), 17 août 1801, m. à Arste, près de Stockholm, 31 décembre 1866.

L. A. S., en allemand, à Gustave Becherer, à Berlin; Arste, près de Stockholm, 16 juillet 1842, 3 p. in-8. Superbe pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très belle lettre. Elle s'excuse d'écrire aussi mal l'allemand, mais depuis l'âge de treize ans, époque à laquelle elle eut l'audace d'écrire une idylle tragique en allemand intitulée l'*Ile de Délos*, et qui, par parenthèse, n'était pas trop mal réussie, elle n'a plus écrit dans cette langue. Elle parle de la charmante vie qu'elle mène dans sa propriété de famille de Arste, entre sa mère et sa sœur, une véritable idylle, dit-elle, « mais d'un tout autre genre que celle de mon *Ile de Délos*. »



ÉTATS-UNIS

✣ 1327 ✣ IRVING (Washington), célèbre romancier et historien, biographe de Christophe Colomb, n. à New-York, 3 avril 1783, m. à Tarrytown, 28 novembre 1859.

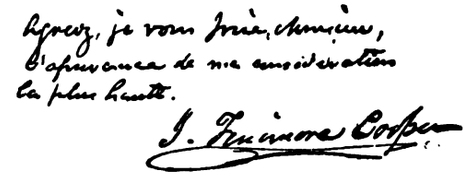
L. A. S. à Wiley et Paterson, éditeurs à New-York; 3 mai 1838, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un jeune homme qui va faire ses débuts en littérature.

✝ 1328 ✝ COOPER (James-Fenimore), le grand romancier populaire, n. à Burtington (New-Jersey), 15 septembre 1789, m. à Coopers' Town, 14 septembre 1851.

L. A. S., en français, à Jullien de Paris; (Paris, 1832), 3/4 de p. in-4.—P. de Hopwood d'après Johannot.

Très remarquable lettre où il accepte son invitation. Il aura le plus grand plaisir à se trouver chez lui avec madame Belloc (la romancière) et Lemercier (l'auteur dramatique et académicien). « Je regrette que ma connaissance de la langue française est trop bornée de me permettre d'expliquer mes remerciemens et à vous et à lui, monsieur, pour toutes vos faveurs. »



✝ 1329 ✝ COOPER (James-Fenimore).

Pièce de vers autographe signée; Paris, 2 juin 1832, 1 p. in-8. Superbe pièce écrite pour un amateur.

Très belle pièce d'album composée de neuf strophes et qui a pour titre: *To the key of this album* (à la clef de cet album).

✝ 1330 ✝ TICKNOR (George), auteur d'une des plus remarquables histoires de la littérature espagnole, n. à Boston, 1 août 1791, m. dans la même ville, 26 janvier 1871.

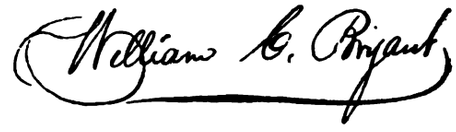
L. A. S. à Ludwig Tieck, à Berlin; Boston, 5 mars 1844, 1 p. 1/4 in-4.

Il recommande un de ses amis. Il se souvient toujours des belles soirées qu'il a passées autrefois chez Tieck à Dresde, et regrette que Tieck ait quitté cette ville.

✝ 1331 ✝ BRYANT (William-Cullen), poète très estimé, n. à Cumington (Massachusetts), 3 novembre 1794, m. à Rooslyn, près de New-York, 12 juin 1878.

L. A. S. à Sarah Howe; Great-Barrington, 10 janvier 1825, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. de Halm.)* — P.

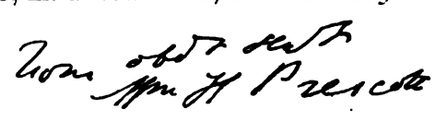
Curieuse épître dans laquelle il la remercie du billet qu'elle lui envoie. Il convient que le sujet qu'elle lui propose peut offrir une excellente occasion pour un homme de talent, mais il s'est abstenu jusqu'à présent d'entrer dans l'arène des concours pour les prix de poésie; parce que, à part deux ou trois concurrents de mérite, on n'a à lutter que contre « a Swarm of rhymsters and poetasters, the most miserable of the tuneful tribe », une foule de rimeurs et de poétereaux, les plus misérables de la tribu lyrique, de sorte qu'une défaite est une honte intolérable et qu'une victoire serait sans la moindre gloire.



✝ 1332 ✝ PRESCOTT (William-Hickling), le plus célèbre des historiens américains, n. à Salem (Massachusetts), 4 mai 1796, m. à New-York, 1 février 1859.

L. A. S. à un écrivain; Boston, 24 avril 1856, 4 p. pl. in-8. *(Coll. L. Veydt.)*

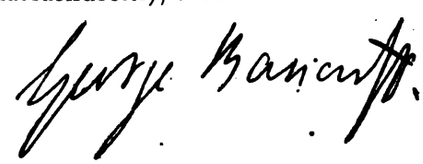
Intéressante lettre relative à son *Histoire de Philippe II* (dont il ne put publier que trois volumes.)



✝ 1333 ✝ BANCROFT (George), éminent historien et homme d'État, auteur de l'*Histoire des États-Unis*, n. à Worcester (Massachusetts), 3 octobre 1800.

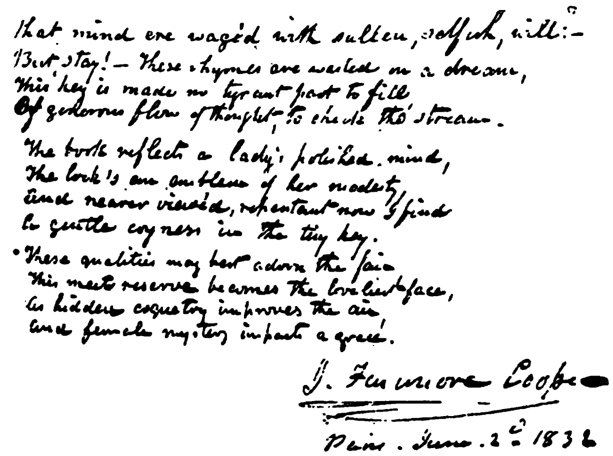
L. A. S. à M. Shee; New-York, 28 février 1855, 2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)*

Jolie lettre. Il le remercie de lui avoir envoyé son intéressant ouvrage sur les missions catholiques en Amérique, et « sera heureux, dit-il, d'apprendre à mieux connaître les hommes remarquables dont vous racontez si bien les tribulations et les efforts. »



PIÈCE DE VERS DE FENIMORE COOPER — FRAGMENT

Numéro 1329.



That mind ere waged with sullen, selfish, will:—
But stay! — These rhymes are wasted on a dream,
This key is made no tyrant part to fill
Of generous flow of thought, to check tho' stream.

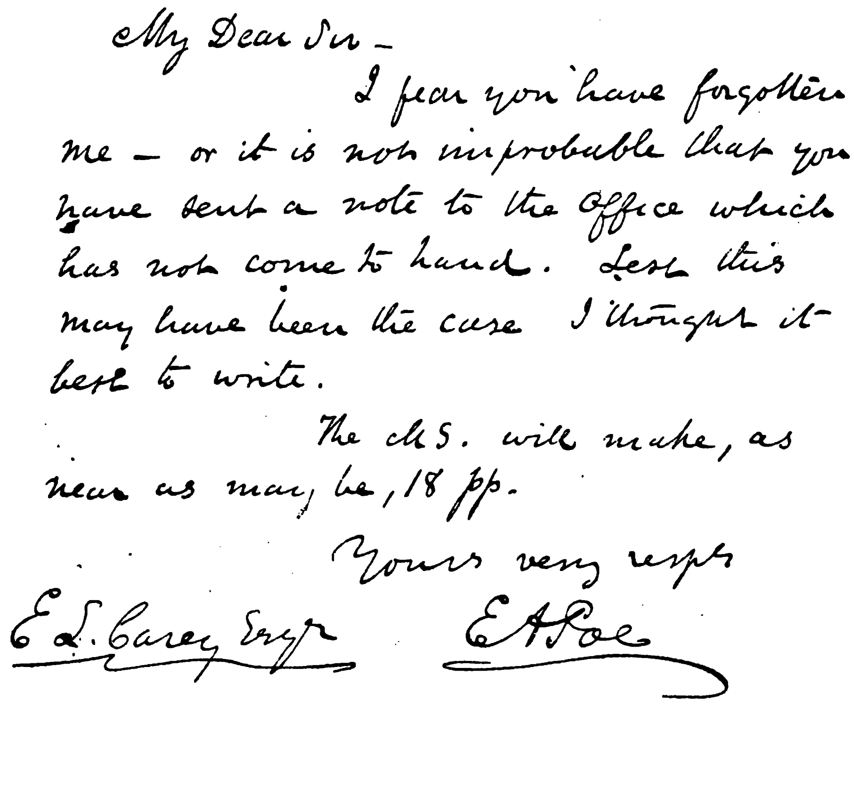
The book reflects a lady's polished mind,
The lock's an emblem of her modesty,
And nearer viewed, repentant now I find
A gentle coyness in the tiny key.
These qualities may best adorn the fair
This meet reserve becomes the loveliest face,
As hidden coquetry improves the air
And female mystery imparts a grace.

J. Fenimore Cooper

Paris. June 2d 1832

LETTRE D'EDGARD POË

Numéro 1336.



My Dear Sir —

I fear you have forgotten me — or it is not improbable that you have sent a note to the Office which has not come to hand. Lest this may have been the case I thought it best to write.

The MS. will make, as near as may be, 18 pp.

Yours very respy

E. L. Carey Esqr — E A Poe

✝ 1334 ✝ EMERSON (Ralph-Waldo), célèbre écrivain et philosophe, chef de l'école unitairienne, auteur de *la Nature*, n. à Boston, 25 mai 1803, m. 27 avril 1882.

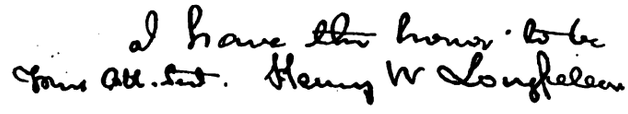
L. A. S. à M...; Concord, 1 janvier 1856, 4 p. in-8. Très belle pièce. *(Coll. Charles de Halm.)*

Belle lettre. Il commence par s'excuser d'avoir tardé à répondre à sa lettre reçue en novembre. Il autorise le docteur Ebse à faire l'usage qu'il jugera convenable de ses livres en Allemagne et en Europe, excepté en Angleterre, car dans ce dernier pays la propriété littéraire en a été assurée. Le Docteur Ebse fait mention des ***Représentative men*** et des ***Essais*** pour les rééditer; mais il désire qu'on y joigne le petit livre intitulé *Nature*, publié d'abord séparément, mais compris maintenant dans le volume des *Miscellanies*.

✝ 1335 ✝ LONGFELLOW (Henry-Wadsworth), le plus célèbre des poètes américains, romancier, n. à Portland (Etat du Maine), 27 février 1807, m. 25 mars 1882.

L. A. S. (au célèbre littérateur Philarète Chasles); Cambridge, 5 juin 1849, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante épître. Il remercie Philarète Chasles de l'intérêt qu'il a pris à son poème d'*Évangéline*, et de l'article bienveillant qu'il lui a consacré dans la *Revue des Deux-Mondes*. Bien qu'il ne puisse souscrire à toutes ses critiques, il croit de son devoir de venir lui exprimer sa sincère gratitude pour ce témoignage d'amitié. Ayant appris que Philarète Chasles a fait des démarches pour trouver une place de professeur de littératures étrangères aux Etats-Unis, il ne peut l'encourager à la chose et lui soumet ses objections.



✝ 1336 ✝ POE (Edgard-Allan), poète et romancier, un des écrivains les plus singuliers de ce siècle, n. à Baltimore, janvier 1811, m. dans la même ville, 7 octobre 1849. Ses *Histoires extraordinaires* ont été traduites par Charles Baudelaire.

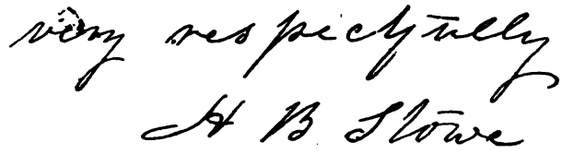
L. A. S. à M. E. L. Carey; (New-York), 3/4 de page in-8. ***Très rare.*** *(Coll. B. Fillon.)*

Il a peur que son correspondant l'ait oublié, car il n'a pas reçu sa lettre. Le manuscrit fera environ dix-huit pages.

✝ 1337 ✝ STOWE (Harriet-Élisabeth BEECHER, mistress), célèbre romancière, auteur de *la Case de l'oncle Tom*, où elle a plaidé avec la plus généreuse éloquence la cause de l'émancipation des noirs, n. à Litchfield (Connecticut), 14 juin 1812.

L. A. S. à l'éditeur Murray; 16 septembre 1856, 1 p. in-8. Belle et rare pièce. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très jolie lettre dans laquelle elle prie son éditeur Murray d'envoyer deux exemplaires de *Dred* un de ses meilleurs romans) à la duchesse d'Argyll, en les portant à son propre compte.



FIN DE LA

SIXIÈME SÉRIE

TABLE

DES SÉRIES V ET VI

PAGES

About (Edmond). 349
Ackermann (Louise). 337
Adam (madame Juliette). 351
Addison (Joseph). 415
Agassiz (Rodolphe). 223
Agoult (comtesse d') 327
Aicard (Jean). 356
Alciati (Andrea) 440
Alembert (Jean Le Rond d') 273
Alfieri (Vittorio) 444
Amerbach (Boniface). 452
Amiel (H.-Frédéric). 479
Ampère (André) 214
Ampère (Jean-Jacques) 310
Amsdorff (Nicolaus von). 360
Amyot (Jacques). 229
Andersen (Hans-Christian) 483
Andrieux (Stanislas). 284
Arago (François). 218
Aretino (Pietro). 440
Arias Montanus (Benedetto). 449
Arnauld (Antoine). 240
Arnauld d'Andilly (Robert). 234
Arnault (Antoine-Vincent) 286
Arndt (Moritz) 389
Arnim (Achim von) 394
Aubert (Jacques). V. Viret. 454
Auerbach (Berthold). 409
Auersperg (Alexandre, comte d') 406
Augier (Emile) 340
Bachelin (Auguste). 481

PAGES

Bacon (Francis) 413
Baerle (Gaspard van). 450
Bailly (Sylvain). 198
Ballanche (Simon-Pierre). 291
Ballesdens (Jean). V. Corneille. 238
Balzac (Jean-Louis Guez de) 235
Balzac (Honoré de). V. Méry (306) et Sue (324). 310
Bancroft (George) 486
Banks (sir Joseph) 200
Banville (Théodore de) 346
Barante (Prosper, baron de) 292
Barbier (Auguste) 326
Barrière (Théodore). 346
Barth (Heinrich). 225
Barthélémy (l'abbé) 272
Barthélemy (A.-M.). V. Rabbe 295
Baudelaire (Charles). 341
Bayle (Pierre) 253
Beaumarchais (Caron de). 276-277
Beccaria (Cesare) 444
Bellot (René). 226
Bembo (Pietro). 438
Bentham (Jeremy). 421
Béranger (Pierre-Jean de). 291
Bernard (Claude). 225
Bernoulli (Jean) 189
Bernoulli (Jean II). 194
Bersot (Ernest). 338
Bert (Paul). 227
Berthelot (Marcelin). 227

	PAGES
Berthollet (Claude-Louis)	205
Berthoud (Ferdinand)	195
Berthoud (Fritz)	477
Berzelius (Jons, baron)	217
Beyle (Henri), dit Stendhal	294
Bichat (Xavier)	212
Bilderdijk (Willem)	452
Bitzius (Albert)	471-472
Blanc (Charles)	336
Blanc (Louis)	334
Blessington (comtesse de)	427
Blosseville (Jules de)	222
Bode (Johann)	204
Bodenstedt (Martin von)	411
Bodmer (J.-Jakob)	458
Boeckh (Friedrich von). V. Raumer	395
Boerhaave (Herman)	189
Boerne (Ludwig)	397
Boiardo (Matteo)	436
Boileau-Despréaux (Nicolas)	249-251
Boisjoslin (de). V. Rabbe	295
Bolingbroke (Henry, vicomte)	415
Bonald (le vicomte de)	282
Bonnet (Charles)	194
Bonpland (Aimé)	214
Bonstetten (Charles-Victor de)	462
Bopp (Franz). V. Raumer (395)	400
Borel (Petrus)	328
Bossuet (J.-Bénigne)	246
Bouilhet (Louis)	342
Bourdaloue (Louis)	248
Bovet (Félix)	480
Brahé (Tycho)	185
Breguet (Abraham). V. Quatremère de Quincy (283)	204
Breitinger (Jakob)	456
Bremer (Frederika)	485
Brentano (Clemens)	394
Brewster (sir David)	218
Bridel (P. Sirach)	466
Brizeux (Auguste)	327
Broca (Paul)	226
Broussais (Victor)	214
Bruce (James)	196
Brunel (Isambart)	210
Bryant (William Cullen)	286
Buchon (Max)	338
Buffon (le comte de)	192
Bugenhagen (Johann)	360
Bullinger (Heinrich)	454
Bulwer-Lytton (lord Edward)	430
Burckhardt (Johann)	218
Bürger (August)	376
Burnouf (Eugène)	312
Burns (Robert)	422
Bussy Rabutin (Roger, comte de)	242
Byron (lord)	427
Cabanis (Pierre)	209
Calchi (Tristano)	436
Caldani (Leopoldo)	195
Camerarius (Joachim)	361
Campbell (Thomas)	426
Candolle (Pyramus de)	216
Cantemir (Antiochus, prince)	484
Capilupi (Camillo)	440
Carlyle (Thomas)	428
Carrel (Armand). V. Rabbe	295
Casaubon (Isaac)	456
Cassagnes (l'abbé Jacques). V. Corneille	238
Cassini (Domenico)	187
Cats (Jakob)	450
Cavalieri (Bonaventura)	186
Chaillet (David). V. Viret	454
Chalmers (Thomas)	426
Chambrier d'Oleyres (J.-P., baron de)	466
Chambrier (Jämes, baron de)	482
Chambrier (Alice de)	482
Chamfort (Nicolas)	280
Chamisso (Adalbert von)	395
Champfleury (Jules)	342
Champollion (Jean-François)	300
Chapelain (Jean)	234
Chappe (Claude)	209
Charles (César)	204
Chasles (Michel)	221
Chateaubriand (René, vicomte de)	288-290
Chaumont (Paul-Philippe de). V. Corneille	238
Chénier (André de)	285
Chénier (Marie-Joseph de)	285
Cherbuliez (A.-Elisée)	474
Cherbuliez (Charles-Victor)	481

	PAGES
Chevreul (Eugène)	220
Claretie (Jules)	354
Claudius (Mathias)	374
Coleridge (Samuel)	426
Commynes (Philippe de)	229
Comte (Auguste)	306
Condillac (l'abbé de)	270
Conrart (Valentin)	237
Conscience (Henri)	452
Conté (Nicolas)	208
Cook (James)	196
Cooper (Fenimore)	486
Coppée (François)	356
Corneille (Pierre)	237
Corneille (Thomas)	244
Courier de Méré (Paul-Louis)	290
Cousin (Victor)	302
Cowper (William)	420
Crabbe (George)	421
Cramer (J.-Jakob)	458
Crébillon (Prosper)	258
Crousaz (J.-Pierre de)	458
Cruciger (Caspar)	361
Cureau de La Chambre (Martin). V. Corneille	238
Curtius (Ernst)	410
Cuvier (Georges)	210-212
Cuvillier-Fleury (Alfred)	318
Dacier (madame Anne)	253
Daguerre (Louis)	220
Daguet (Alexandre)	478
Darwin (Charles)	223
Daubenton (Louis)	194
Daudet (Alphonse)	354
Daudet (Julia)	354
Davy (sir Humphry)	217
Delavigne (Casimir)	302
Delille (l'abbé Jacques)	278
Delisle (Léopold)	348
De Luc (Jean)	195
Denis (madame). V. Voltaire	264
Desault (Pierre)	202
Desbordes Valmore (Marceline)	295
Descartes (René)	235
Deschamps (Antoni)	310
Deschamps (Emile)	300
Desfontaines (l'abbé)	260
Desmarestz de Saint-Sorlin. V. Corneille	238
Desor (Edouard)	477
Desportes (Philippe)	231
Destouches (Philippe)	258
Dickens (Charles)	434
Diderot (Denis)	270
Didier (Charles)	476
Dingelstedt (Franz von)	410
Dolomieu (Déodat, marquis de)	206
Dorat (Claude)	278
Doudan (Ximenès)	310
Doujat (Jean). V. Corneille	238
Drake (James). V. Addison	415
Du Boccage (Marie-Anne)	268
Du Chastellet (la marquise)	267
Ducis (J.-François)	277
Duclos (Charles)	266
Dumas (Jean-Baptiste)	222
Dumas (Alexandre)	318
Dumas (Alexandre) fils	346
Dumont d'Urville	220
Dupanloup (Félix)	313
Dupont (Pierre)	342
Duvergier de Hauranne (Jean)	234
Eichendorf (Joseph, baron d')	398
Eichhorn (Karl-Friedrich). V. Raumer	395
Eliot (George)	434
Emerson (Ralph-Waldo)	488
Erasmus (Desiderius)	450
Euler (Leonhard)	190-191
Fabre d'Églantine	283
Fabri (Christophe). V. Viret	454
Faraday (Michael)	220
Favart (Simon)	268
Favre (Abraham-Louis)	480
Favre (Jules)	328
Fénelon (François de la Mothe Salignac)	253
Feuchtersleben (Ernst, baron de)	408
Feuillet (Octave)	342
Feuillet de Conches (Félix, baron)	308
Feydeau (Ernest)	341
Fichte (Gottlieb)	387
Ficino (Marsilio)	436
Fielding (Henry)	416
Filangieri (Gaetano)	445

PAGES

Fillon (Benjamin) 340
Flamsteed (John) 187
Flatters (Paul) 227
Flaubert (Gustave) 344
Fléchier (Esprit) 248
Florian (Jean-Pierre de) 282
Flourens (Marie-Jean-Pierre) 221
Fontanes (Marcellin, comte de) 283
Fontaney (Auguste) 320
Fontenelle (Bernard de) 255
Forster (Adam) 380
Foscolo (Ugo) 445
Fourcroy (Antoine, comte de) 208
Fourier (Jean-Baptiste) 210
France (Anatole) 356
François de Sales (Saint) 232
Franklin (Benjamin) 190
Franklin (Sir John) 218
Franklin (Jane) 218
Frédéric II, roi de Prusse 366
Freiligrath (Ferdinand) 408
Fréron (Élie-Catherine) 273
Freytag (Gustav) 411
Fromentin (Eugène) 341
Fulton (Robert) 210
Furetière (Antoine). V. Corneille 238
Galiani (l'abbé) 444
Galilei (Galileo) 186
Gall (Franz) 209
Galland (Antoine) 253
Galvani (Aloisio) 198
Garnier (Francis) 228
Gasparin (Valérie, comtesse de) 478
Gaudy (Wilhelm, baron de) 405
Gautier (Théophile) 334
Gautier (Judith) 356
Gay-Lussac (Joseph) 217
Geibel (Emanuel) 410
Gellert (Christian) 367
Genlis (comtesse de) 281
Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne) . . . 212-214
Geoffroy Saint-Hilaire (Isidore) 223
Gérard de Nerval (G. Labrunie, dit) . . . 328
Gerstaerker (Friedrich) 411
Gervinus (Gottfried) 406
Gessner (Salomon) 460

PAGES

Gibbon (Edward) 420
Gilbert (Laurent-Nicolas) 281
Gillet-Laumont. Voy. Quatremère de Quincy 283
Gioberti (Vincenzo) 448
Girard (Jean-Baptiste) 467
Girard (Philippe de) 214
Girardin (Delphine Gay) 322
Gleim (J.-W.-Ludwig) 368
Glutz Blozheim (Robert) 470
Godet (Fr.-Louis) 477
Godet (Philippe) 482
Godwin (William) 421
Goethe (Wolfgang von) 377-378
Goldoni (Carlo) 442
Goncourt (Edmond de) 344
Goncourt (Jules de) 344
Gottsched (Christoph) 365
Gozzi (Carlo) 444
Grabbe (Christian-Dietrich) 405
Grafigny (Françoise, dame de) 266
Grasser (J.-Jakob) 456
Gratry (l'abbé) 326
Gresset (J.-B.-Louis) 267
Gréville (Mme Henry) 356
Grimm (Frédéric, baron de) 275
Grimm (Jakob). V. Raumer (395) 397
Grimm (Wilhelm). V. Raumer 395
Grossi (Tommaso) 447
Grote (George) 428
Grynæus (J.-Jacques) 456
Gualther (Rudolph) 456
Guericke (Otto von) 186
Guicciardini (Francesco) 438
Guiraud (Alexandre, baron) 296
Guizot (François) 296
Gutzkow (Karl) 409
Hagedorn (Friedrich von) 365
Hahnemann (Samuel) 208
Halévy (Ludovic) 351
Hallam (Henry) 426
Haller (Albrecht von) 192, 458
Haller (Charles-Louis de) 467
Haller (Gottlieb-Emmanuel von) 460
Hamann (J.-Georg) 372
Hamilton (Antoine) 413

	PAGES
Hartmann (Éduard von)	412
Hauff (Wilhelm)	406
Hebbel (Friedrich)	410
Hebel (Peter)	386
Heeren (Ludwig)	386
Hegel (G.-W.-Friedrich)	390
Heine (Heinrich)	403-405
Helvétius (Claude-Adrien)	272
Hénault (Président)	260
Herder (Gottfried von)	374-376
Herschel (Wilhelm)	198
Hervilly (Ernest d')	352
Heyse (Ludwig)	412
Hippel (Gottlieb von)	374
Hœlderlin (Friedrich)	389
Hœlty (Christoph)	377
Hoffmann (Ernst-Theodor-Amadeus)	392
Hofmann von Hofmannswaldau (Christian)	363
Holbach (baron d')	275
Hottinger (Heinrich)	456
Huet (Daniel)	248
Hugo (Victor)	313, 314, 316
Humboldt (Alexander von)	212
Hume (David)	418
Hunt (Leigh)	427
Hutten (Ulrich von)	360
Hyacinthe (le Père)	349
Immermann (Karl-Leberecht)	402
Irving (Washington)	485
Iselin (J.-Rudolph)	458
Jacobi (Johann-Georg.)	373
Jacquard (Joseph)	206
Jacquemont (Victor)	222
Janin (Jules)	322
Jasmin (Jacques)	388
Jenner (Edward)	205
Jomini (Henri, baron)	468
Jonas (Justus)	360
Joubert (Joseph)	282
Jouffroy (Claude, marquis de)	206
Jouffroy (Théodore)	305
Joukovski (Vasili)	484
Jung Stilling (Heinrich)	374
Jussieu (Laurent de)	205
Kalb (Charlotte)	386
Kant (Immanuel)	368
Karamzin (Nicolaï)	484
Kepler (Johann)	186
Kerner (Andreas)	397
Kleist (Christian von)	366
Kleist (Wilhelm von)	394
Klinger (Maximilian von)	380
Klopstock (Friedrich-Gottlieb)	368
Knebel (Ludwig von)	376
Kock (Paul de)	302
Kœrner (Theodor)	400
Kotzebue (August von)	386
Labiche (Eugène)	338
Lacépède (le comte de)	208
La Condamine (Charles-Marie de)	190
Lacordaire (Henri)	318
Lacroix (Paul)	327
La Fare (Auguste, marquis de)	242
La Fayette (la comtesse de)	249
La Fontaine (Jean de)	244
Lagrange (Louis, comte de)	198
La Harpe (François de)	280
Lalande (Joseph)	196
Lamarck (J.-B.-P.-Ant. de)	202
Lamartine (Alphonse de)	298-305
La Mennais (Félicité de)	292-294
La Mettrie (Julien de)	267
La Motte Fouqué (Karl de)	394
Lanfrey (Pierre)	350
Langloys (Jacques). V. Viret	454
Lapérouse (Jean-François, comte de)	200
Laplace (Simon, marquis)	206
Laprade (Victor de)	334-336
Larive (Arthur de)	222
La Roche. V. Viret	454
La Rochefoucauld (François VI, duc de)	240
Lavater (J.-Gaspard)	462
Lavoisier (Antoine-Laurent)	202
Le Brun (Ecouchard)	275
Le Clerc (Daniel)	457
Leconte de l'Isle	338
Leibniz (Gottfried von)	363
Lelewel (Joachim)	483
Lemaistre de Sacy (Isaac)	240
Lemercier (Népomucène)	290
Lemoyne (André)	344

	PAGES
Le Nain de Tillemont (Louis-Sébastien)	251
Lenau (Nikolaus)	406
Leopardi (Giacomo, comte)	448
Lesage (Alain-René)	256
Leslie (sir John)	210
Lesseps (Ferdinand de)	223
Lessing (Gotthold-Ephraïm)	370
Letronne (Jean-Antoine)	295
Lhéritier. V. Rabbe	295
Lichtenberg (Christoph)	374
Liebig (Justus, baron)	222
Ligne (le prince de)	278
Linné (Charles de)	192
Lipse (Juste)	450
Littré (Émile)	312
Livingstone (David)	223
Llorente (Antonio)	449
Locke (John)	413
Longfellow (Henry-W.)	488
Louvet de Couvray (Jean-Baptiste)	284
Luther (Martin)	358
Mabillon (Dom Jean)	249
Macaulay (lord)	430
Machiavegli (Niccolò)	438
Macpherson (James)	421
Maestlin (Michael)	185
Maintenon (la marquise de)	249
Maistre (comte Joseph de)	282
Maistre (Xavier, comte de)	285
Malebranche (Nicolas)	251
Malherbe (François de)	232
Mallet du Pan (Jacques)	464
Malthus (Robert)	422
Malus (Etienne)	216
Manzoni (Alessandro)	445-447
Mariette (Auguste)	341
Marivaux (Pierre de)	260
Marmontel (Jean-François)	273
Marryat (Frederick)	427
Martin (Henri)	330
Martinez de la Rosa (F.)	449
Massillon (Jean-Baptiste)	256
Matthison (Friedrich von)	386
Melanchthon (Philipp)	361
Melissus (Paul)	361
Ménage (Gilles)	237
Mendelssohn (Moses)	372
Mercier (Sébastien-Louis)	280
Mercœur (Elisa)	328
Mérimée (Prosper)	320
Merle d'Aubigné (J.-Henri)	471
Méry (Joseph). V. Rabbe (295)	306
Mesmer (Friedrich-Anton)	197
Metastasio (Pietro)	442
Meurice (Paul)	340
Mézeray (François de)	238
Michelet (Jules)	308
Michon (l'abbé)	327
Mickiewicz (Adam)	483
Mignet (François-Auguste-Marie)	303
Mill (John Stuart)	432
Millevoye (Charles-Hubert)	294
Mirabeau (Gabriel, comte de)	281
Mistral (Frédéric)	351
Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit)	244
Mommsen (Theodor)	411
Monge (Gaspard)	304
Monnard (Charles)	470
Monnier (Marc)	350
Monselet (Charles)	348
Montalembert (comte Charles de)	330-332
Montanelli (Giuseppe)	448
Montesquieu (Charles, baron de)	262
Montfaucon (Dom Bernard de)	253
Montgolfier (Jacques-Étienne)	202
Montgomery (James)	424
Monti (Vincenzo)	445
Montmollin (Georges de)	457
Montolieu (Isabelle de)	464
Moore (Thomas)	426
Morales (Ambrosio de)	448
Moratin (Leandro-Fernandez)	449
More (Hannah)	421
Moreau (Hégésippe)	330
Morse (Samuel)	220
Müller (Friedrich)	380
Müller (Johann von)	464-466
Müller (Karl-Otfried)	403
Müller (Wilhelm)	402
Muratori (Luigi-Antonio)	442
Murchison (sir Roderik)	221
Murger (Henri)	344

	PAGES
Musæus (August)	373
Musset (Alfred de)	332
Naville (Jules-Ernest)	479
Neander (Johann-Aug.-W.). V. Raumer.	395
Necker (Mme Suzanne)	460
Newton (Isaac)	187
Nicole (Pierre)	246
Nicolai (Friedrich)	372
Niebuhr (Barthold-Georg)	392
Nivernois (duc de)	272
Nodier (Charles)	291
Nordenskiold (Eric, baron)	227
Novalis (Georg)	390
Odassi (Tifi degli)	436
Oehlenschlæger (A.-Gottlob)	483
Oersted (Hans-Christian)	216
Olivet (l'abbé d')	260
Olivier (Juste-Daniel)	476
Olivier (Caroline)	477
Opitz (Martin)	363
Orelli (P.-Kaspar von)	470
Oriani (Barnaba)	206
Orléans (Charles, duc d')	229
Osterwald (J.-Frédéric)	457
Owen (Robert)	424
Pailleron (Édouard)	354
Palissot de Montenoy (Charles)	276
Panofka (Theodor). V. Raumer	395
Paoli (Betty)	411
Paracelse (Theophrastus)	185
Parmentier (Antoine-Augustin)	198
Pasteur (Louis)	226
Pellico (Silvio)	447
Pellisson Fontanier (Paul)	244
Perrault (Charles)	248
Pestalozzi (J.-Heinrich)	464
Petit-Senn (J.-Antoine)	470
Peyrat (Napoléon)	330
Picard (Louis-Benoit)	290
Picot (Pierre)	462
Pictet (Adolphe)	476
Piron (Alexis)	262
Planche (Gustave)	328
Platen Hallermünde (August, comte)	403
Poe (Edgard Allan)	488
Poggio Bracciolini (Gianfrancesco)	436
Poivre (Pierre)	194
Pompignan (Lefranc, marquis de)	268
Ponsard (François)	337
Pope (Alexander)	416
Pouchkin (Alexandre, comte)	484
Pougens (le chevalier de)	283
Prescott (William-Hickling)	486
Pressensé (Edmond de)	346
Prévost d'Exiles (l'abbé)	266
Prévost-Paradol (Anatole)	350
Priestley (Joseph)	197
Proudhon (Pierre-Joseph)	329
Quatremère de Quincy (Antoine)	283
Quicherat (Jules)	337
Quinault (Philippe)	249
Quincey (Thomas de)	427
Quinet (Edgard)	318
Rabbe (Alphonse)	295
Rabener (Wilhelm)	366
Racan (Honorat de Bueil, marquis de). V. Corneille	238
Racine (Jean)	251
Racine (Louis)	262
Radcliffe (Ann)	422
Rambert (Eugène)	481
Ranke (Leopold von). V. Raumer (395)	402
Rapin (Nicolas)	232
Raspail (François-Vincent)	221
Raumer (Friedrich-Ludwig-Georg von)	395
Ravaisson (Félix)	336
Raynal (l'abbé)	270
Raynouard (François-Juste-Marie)	284
Réaumur (René-Antoine de)	189
Reboul (Jean)	303
Redwitz-Schmeltz (Oscar, baron de)	412
Regnard (Jean-François)	255
Reid (Thomas)	416
Rémusat (Charles de)	305
Renan (Ernest)	344
Rens (Jacques). V. Viret	454
Retz (J.-Fr. de Gondi, cardinal de)	242
Reuchlin (Johann)	358
Reusner (Nikolaus)	361
Reuter (Fritz)	409
Revilliod (Gustave)	479
Reynaud (Jean)	327

PAGES

Ricardo (David) 424
Richardson (Samuel). 416
Richter (Jean-Paul) 387
Ritter (Karl). V. Raumer. 395
Rivarol (Antoine, comte de). 281
Rivière (Henri) 349
Robertson (William). 418
Robin (Charles-Philippe) 225
Rogers (Samuel). 422
Rollin (Charles) 255
Ronsard (Pierre de) 231
Ross (sir John). 216
Roucher (Antoine). 280
Rougemont (Frédéric de). 477
Rousseau (Jean-Baptiste) 256
Rousseau (Jean-Jacques). 268-458
Royer Collard (P.-Paul). 285
Rückert (Friedrich) 398
Rumford (Benjamin, comte de) 208
Sacy (Silvestre de). 312
Saint-Victor (comte Paul de). 348
Saint-Evremond (Charles de). 242
Saint-Lambert (marquis de). 273
Saint-Marc Girardin (Marc) 312
Saint-Pierre (Bernardin de) 278
Saint-Simon (Louis, duc de) 258
Saint-Simon (Claude, comte de). 284
Sainte-Beuve (Charles-Augustin). . 324-326
Sainte-Claire Deville (Henri) 225
Salis Seewis (comte de) 466
Sallet (Friedrich von). 409
Sand (George) 322
Sandeau (Jules) 332
Sarcey (Francisque) 350
Sardou (Victorien). 351
Sarpi (fra Paolo). 442
Sarrazin (Jean-François) 238
Saussure (Horace-Bénédict de). . . . 200-462
Savorgnan de Brazza (Paul) 228
Say (Jean-Baptiste) 288
Scarron (Paul) 238
Schefer (Leopold) 395
Scheffel (Josef-Victor von) 412
Schelling (Friedrich von). V. Raumer (395) 392
Schérer (Edmond) 338
Scheuchzer (Johann). 189

PAGES

Schiller (Friedrich von). . . . 382, 384, 385
Schlegel (August-Wilhelm von). 387
Schlosser (Christoph) 394
Schopenhauer (Arthur) 398
Schubart (Daniel) 373
Schulze (Friedrich) 398
Schwab (Gustav) 402
Scott (sir Walter) 424
Scribe (Eugène) 300
Scudéry (Georges de) 237
Scudéry (Madeleine de) 238
Secchi (Angelo) 252
Secrétan (Charles). 478
Sedaine (Michel). 273
Sénancour (Etienne de). 290
Seume (Gottfried) 387
Sévigné (marquise de). 246
Shelley (Percy-Bisshe). 428
Shelley (Mary). 430
Shenstone (William). 418
Sheridan (R.-Brinsley) 421
Silvestre (Armand). 352
Sismondi (Simonde de) 468
Smith (Adam) 420
Soulary (Joséphin). 338
Soumet (Alexandre) 295
Southey (Robert). 426
Spallanzani (Lazaro). 196
Spanheim (Frédéric). 457
Speke (John) 227
Spencer (Herbert) 434
Spener (Jakob). 363
Spielhagen (Friedrich) 412
Stael Holstein (la baronne de) 286
Stahl (Georg). 187
Stanhope (comte Henry) 430
Stapfer (Philippe-Albert) 467
Steele (Richard). V. Addison 415
Stephenson (George). 217
Stolberg (Christian, comte de) 376
Stolberg (Friedrich-Leopold, comte de). 376
Stowe (Harriet Beecher) 488
Struve (Friedrich-Georg-Wilhelm). . . . 221
Sue (Eugène). 324
Sully Prudhomme (Armand) 352
Sulzer (J.-Georg). 459

	PAGES
Swedenborg (Emmanuel)	190
Swift (Jonathan)	413
Swinburne (Algernon)	434
Sybel (Heinrich von)	411
Taine (Hippolyte)	349-350
Tasso (Torquato)	440
Tassoni (Alessandro)	442
Tegner (Esaias)	485
Tennyson (Alfred)	432
Thackeray (W.-Makepeace)	432
Theuriet (André)	351
Thierry (Augustin)	303
Thierry (Amédée)	305
Thierry (Gilbert-Augustin)	356
Thiers (Adolphe)	305
Thomas (Léonard)	277
Thompson (sir William)	226
Ticknor (George)	486
Tieck (Ludwig)	390
Tissot (Simon-André)	196
Titon du Tillet (Everard)	258
Tocqueville (Alexis de)	326
Tœpffer (Rodolphe)	474
Torricelli (Evangelista)	187
Tourguéneff (Ivan)	485
Tressan (Louis-Elisabeth, comte de)	267
Trissino (Giovan-Georgio)	438
Tronchin (Théodore)	194
Troxler (Ignaz)	470
Tyard (Pontus de)	231
Tyndall (John)	225
Uhland (Ludwig)	398
Usteri (John-Martin)	467
Usteri (Leonhardt)	462
Uz (S.-Peter)	368
Vacquerie (Auguste)	340
Vancouver (George)	209
Varnhagen von Ense (August von)	397
Vattel (Emer de)	459
Vaucanson (Jacques de)	192
Vauvenargues (Luc, marquis de)	272
Veuillot (Louis)	336
Vicq d'Azyr (Félix)	205
Vigny (Alfred, comte de)	305-306
Villemain (Abel-François)	296
Vincent de Paul (Saint)	234
Vinet (Rodolphe)	472-474
Virchow (Rudolf)	226
Viret (Pierre)	454
Vogt (Carl)	479
Voiture (Vincent)	235
Volney (Constantin, comte)	283
Volta (Alessandro)	202
Voltaire (Arouet de)	264-266
Voss (Heinrich)	380
Vulliemin (Louis)	472
Wagner (Richard)	410
Walpole (Horace)	418
Watt (James)	197
Werner (Zacharias)	389
Wieland (Christoph)	372-373
Winckelmann (J.-Joachim)	367
Wolf (Friedrich-August)	382
Wordsworth (William)	422
Young (Edward)	415
Zedlitz (Christian, baron de)	400
Zimmermann (J.-Georg)	460
Zinzendorf (le comte de)	364
Zola (Emile)	354
Zschokke (Daniel)	468
Zurlauben (baron de)	459
Zwingli (Ulrich)	452

FIN DE LA

TABLE DES SÉRIES V ET VI

٩١٢٢٠٤٥

(27)

(2 vol.)

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET.

SÉRIE V–VI

SÉRIES V ET VI

SAVANTS ET EXPLORATEURS. — POÈTES ET PROSATEURS

La Vente aura lieu à Paris

En l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 5

Les Jeudi 19, Vendredi 20 et Samedi 21 Juin 1884

A deux heures et demie très précises du soir

Par le ministère de M. Maurice Delestre

Commissaire-Priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. Étienne Charavay

Archiviste-Paléographe, expert en Autographes

A PARIS. CHEZ ÉTIENNE CHARAVAY EXPERT

4 Rue de Furstenberg

LONDRES
A.-W. THIBAUDEAU
18, Green Street, St-Martin's place

MILAN
LUIGI ARRIGONI
Corso Venezia, 6

1884

BERLIN
AUGUST SPITTA
Prinzenstrasse, 95, S.

LEIPZIG
OTTO AUG. SCHULZ
Kœnigsstrasse, 9

BIBLIOTHÈQUE
7326
CHAUX-DE-FONDS

PRR

PUBLICATIONS SUR LES AUTOGRAPHES

En vente chez MM. Charavay frères, rue de Furstenberg 4

FAUX AUTOGRAPHES : AFFAIRE VRAIN-LUCAS, par Étienne Charavay. Broch. in-8. 1 »

Étude critique sur la fameuse collection vendue à M. Chasles et observations sur les moyens de reconnaître les faux autographes.

SUPPLÉMENT A L'ISOGRAPHIE DES HOMMES CÉLÈBRES, dressé par Étienne Charavay; première série, contenant les livraisons de I à V. In-4 sur papier de Hollande. Tiré à deux cents exemplaires. 12 »

2e série, contenant les livraisons de VI à X. 12 »

L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES, revue rétrospective et contemporaine publiée sous la direction d'Étienne Charavay, paraissant chaque mois par livraison de seize pages, avec fac-similés dans le texte.

Prix de l'abonnement d'un an :

Paris et départements. . . . . 10 » Union postale. . . . . 12 »

Cette revue, fondée en 1862, est le seul organe que les amateurs d'autographes aient en Europe. Elle publie le *Manuel de l'Amateur d'autographes* et des pièces inédites, donne toutes les nouvelles pouvant intéresser les amateurs, et reproduit le fac-similé de la signature des personnages célèbres récemment décédés.

Collection complète de 1862 à 1882, dix-neuf vol. in-8. 160 »

Il ne reste que quatre exemplaires de cet intéressant recueil.

TABLE GÉNÉRALE DES LETTRES ET DOCUMENTS CONTENUS DANS L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES ; première série, 1862-1874. Paris, 1877, in-8. Tiré à cent exemplaires. 4 »

Cette table, rédigée avec soin par un bibliographe émérite, M. Maurice Tourneux, est indispensable aux abonnés de l'*Amateur d'autographes* et aux érudits qui ont besoin de consulter cet utile recueil.

INVENTAIRE DES AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS HISTORIQUES réunis par M. Benjamin Fillon, décrits par Étienne Charavay. Tomes I et II, deux beaux vol. in-4, imprimés sur papier de Hollande par M. Cl. Motteroz. Le tome III qui contiendra la table analytique rédigée par M. Maurice Tourneux est sous presse. Chaque volume : 25 »

LETTRES AUTOGRAPHES recueillies par A. Sensier, décrites par Étienne Charavay, 1878, un beau vol. in-8, imprimé par M. Motteroz sur papier de Hollande. Tiré à cinquante exemplaires. 10 »

COLLECTION DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LE RÈGNE DE LOUIS XIII, formée par feu M. A. Pécard, décrite et précédée d'une notice par Étienne Charavay, 1873, un vol. in-8. 4 »

Répertoire indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire de Louis XIII et du cardinal de Richelieu.

LETTRES AUTOGRAPHES recueillies par le peintre J.-L. Boilly, décrites par Étienne Charavay, 1874, in-8, imprimé sur papier de Hollande. Tiré à vingt exemplaires. 12 »

VICTOR HUGO, HISTOIRE D'UN CRIME; ALBUM DE FAC-SIMILÉS D'AUTOGRAPHES ET DE PORTRAITS, dressé par Étienne Charavay, archiviste-paléographe. Un vol. in-8. 3 50

Cet album, composé de douze portraits et de cent fac-similés d'autographes, est du même format que l'*Histoire d'un crime*. Il peut, au gré des amateurs, entrer, comme illustration, dans le texte même du livre de Victor Hugo, ou être relié à la suite, ou encore former un atlas distinct. Ce sera, dans les trois cas, un commentaire utile et intéressant de l'œuvre du maître.

Paris. — Imprimeries réunies, C, rue du Four, 54 bis. — 2311.